



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

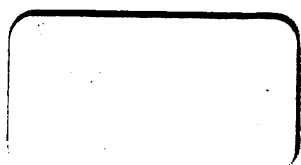
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



D. 70
S. 10. 10



•

•



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

*Académie
Antiquaires
Bulletin
1850*

2432



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

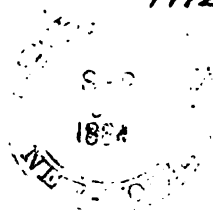
DE PICARDIE.

Tom. VIII. — 1862-63-64.



PARIS.
Librairie de J.-B. DUMOULIN, 18, Quai des Augustins.
AMIENS,
Imprimerie LEMER AÎNÉ, place Périgord, 3.
—
1864.

2 -
11128.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 Janvier 1862.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau composé, pour l'année 1862, de :

MM. BOUTHORS, *Président* ;
JANVIER, *Vice-Président* ;
GARNIER, *Secrétaire perpétuel* ;
SALMON, *Secrétaire annuel* ;
BAZOT, *Trésorier*.

M. Janvier, Vice-Président, prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Chargé par M. Boca, retenu loin de nous par des devoirs de famille, de présider à l'installation de son successeur dans la direction de notre compagnie, permettez-moi tout d'abord de vous exprimer en son nom les regrets qu'il m'a manifestés de ne pouvoir en personne accomplir un devoir qui lui eût été d'autant plus doux à remplir qu'il n'a point oublié l'époque où nouvellement admis

parmi nous il avait eu l'honneur d'être reçu dans cette enceinte par ce même président que vos suffrages ont désigné pour le remplacer aujourd'hui.

Je ne vous entretiendrai pas, Messieurs, des travaux de la Société durant l'année qui vient de s'écouler ; qu'il me soit permis de constater cependant, que, malgré des apparences contraires, notre compagnie n'est point déchue du haut rang auquel l'ont placée 26 années de laborieux et consciencieux efforts. Nos relations avec les sociétés savantes les plus accréditées de la France et de l'étranger s'étendent de plus en plus, et notre bibliothèque s'ouvre chaque jour pour recevoir les nombreux envois qui nous sont adressés en échange de nos publications. Le tome XVIII^e de nos mémoires va paraître, le tome XIX^e est déjà en œuvre, et la publication du cartulaire d'Ourscamps qui se suit aussi activement que le permettent les lenteurs inhérentes à la correction des épreuves d'un travail de cette nature, enrichira bientôt d'un cinquième volume votre collection de documents inédits. Si ce résultat dont nous avons lieu de nous féliciter, est dû au zèle et à l'activité infatigable que votre secrétaire perpétuel montre dans des fonctions souvent ingrates, il appartient aussi pour une bonne part, n'hésitons point à le reconnaître, à la sage gestion que le trésorier a su apporter dans l'administration de nos finances.

La marche de nos travaux, je n'en doute point, va recevoir encore une nouvelle impulsion de l'habile direction que notre nouveau président saura lui imprimer avec la double autorité de son caractère conciliant et de son savoir élevé. Le répertoire archéologique, le dictionnaire géographique de la France, ces deux gigantesques monuments d'érudition auxquels la haute intelligence du Ministre de l'instruction publique a convié toutes les sociétés à venir apporter leur pierre, la carte archéologique dont la Société a voté la confection dans sa séance du 12 juin 1860, ne peuvent rester à l'état de lettre morte et réclament une collaboration assidue de la part des

membres désignés pour composer les différentes commissions chargées de ces études particulières. M. Bouthors trouvera donc dans les fonctions de président qu'il a déjà occupées en 1843 et en 1854, une ample matière pour stimuler notre zèle et diriger nos pas vers le but que nous poursuivons tous sans distinction d'opinions, la glorification de notre antique et chère province.

MONSIEUR ,

Le vote qui vous a récemment placé à la tête de l'Académie, devait naturellement rencontrer un écho dans le sein de la Société dont vous êtes l'un des premiers fondateurs, et dont vous possédez si bien l'esprit et les véritables traditions. Vous nous offrez, je crois, le premier exemple qui se présente à nos yeux d'une double élection faisant reposer sur une même tête la direction des deux sociétés littéraires de notre ville. Les titres anciens qui vous désignaient déjà suffisamment aux suffrages de ces deux corps, s'étaient encore augmentés récemment des recherches et des veilles que vous avez consacrées à l'étude du droit rural et des usages locaux. Venez donc, Monsieur le président, prendre possession de ce fauteuil, sur lequel les sympathies et l'estime de vos collègues sont heureuses de vous placer aujourd'hui.

— M. Bouthors, Président, après avoir pris place au fauteuil, s'exprime ainsi :

MESSIEURS ,

Pour la troisième fois, depuis 19 ans, la Société des Antiquaires de Picardie m'appelle à l'honneur de la présider. Je suis d'autant plus flatté de cette haute marque de confiance qu'elle m'est donnée au moment où l'Académie d'Amiens vient, elle aussi, de me charger de la direction de ses travaux. Merci, Messieurs, merci de l'honorable distinction que vous ajoutez à la première, puisqu'elle me

permet de confondre, dans l'expression de ma reconnaissance, les deux compagnies qui m'en ont jugé digne. Il n'était pas besoin qu'elles me les accordassent simultanément, pour me faire sentir tout le prix que je dois attacher à l'une et à l'autre faveur. Toutefois, je ne suis pas assez présomptueux pour m'en attribuer exclusivement le bénéfice, car cette double élection, à quelques jours d'intervalle, de la même personne à la présidence de deux compagnies qui ont toujours vécu séparées et rivales en apparence, me paraît cacher une intention que je crois deviner. Si elles ont voulu émettre le vœu de se voir réunies un jour, sous un titre et un abri communs, tout en conservant la dénomination qui leur est propre, avec leur liberté d'action, leurs fonds spéciaux et leurs attributions distinctes, pour former une sorte de fédération littéraire et scientifique, j'aurais encore sujet de m'en féliciter, puisqu'elles auraient choisi mon nom comme symbole de la manifestation de cette espérance.

Rien, en effet, ne peut me sourire plus agréablement que cette pensée d'union et de confraternité dont votre Compagnie, qui en éprouve, peut-être, le besoin, me semble vouloir donner l'exemple. Autant l'unité et la concentration des efforts individuels sont nécessaires pour augmenter la puissance d'une association comme la nôtre, autant les divergences d'opinion et les rivalités d'amour-propre lui sont fatales, lorsqu'elles produisent l'éparpillement des forces et le relâchement du lien de solidarité qui les unit. Cette vérité a été comprise dans cette enceinte, car, si je saisis bien la portée des suffrages que j'y ai obtenus, vous avez voulu élire pour votre président, le doyen des fondateurs survivants de la Société, c'est-à-dire celui de vos collègues que vous croyez le plus intéressé à conjurer le péril de la désunion du faisceau à la formation duquel il a coopéré. Ce n'est pas moi qui vous le rappelle, mais l'honorable vice-président que vous venez d'entendre. Soyez donc assez indulgents pour me pardonner ce qu'il y aura de trop personnel dans mes paroles, et

ne vous en prenez qu'à lui, si je heurte l'écueil qu'il a jeté sur ma route.

Oui, Messieurs, je suis un ancien parmi vous. J'ai eu l'honneur, il y a 26 ans, de préparer et d'élaborer l'acte sur lequel les 15 fondateurs de la Société ont apposé leurs signatures le 28 février 1836. Bien peu d'entre vous connaissent les circonstances qui ont précédé cet acte et en ont favorisé l'accomplissement. Je suis conduit à vous les révéler par des motifs dont je vous laisse le soin d'apprécier la convenance. Si parmi les personnes encore vivantes qui y ont été mêlées, il s'en trouve qui veulent contredire mon témoignage, libre à elles : il faut que la lumière se fasse pour dissiper les incertitudes de ceux qui entreprendront d'écrire votre histoire.

La Société des Antiquaires de Picardie est la fille de l'association des *Congrès scientifiques* de France. C'est à Douai qu'a été conçu le projet de sa création, à la suite d'un rapport présenté aux savants réunis dans cette ville, au mois de septembre 1835, sur les *Coutumes locales du bailliage d'Amiens* : communication qui a valu à son auteur des encouragements et des promesses de concours qui n'ont pas tardé à porter leurs fruits. Ses relations avec des hommes tels que MM. de Caumont de Caen, de Givenchy de St.-Omer, Emmanuel Gaillard de Rouen, le docteur Le Glay de Lille, le baron de Reiffenberg de Bruxelles, Tailliar de Douai, ne devaient pas rester stériles, et ce sont leurs exemples autant que leurs conseils, qui lui ont suggéré l'idée de fonder, dans le chef-lieu de l'ancienne Picardie, sur le modèle de celles de la Morinie, de la Normandie et de l'Ouest, une société qui pourrait entreprendre la publication des riches et précieux documents dont l'existence venait d'être signalée au congrès.

Rapportée à Amiens, l'idée de ce projet a eu pour premiers confidants MM. Dusevel et Guérard qui s'y sont associés avec un empressement que je me plais à reconnaître. Dès le mois de novembre 1835, les bases de ce projet étaient arrêtées entre nous ; et les trois personnes

intéressées à lui gagner des prosélytes, travaillaient de concert à le faire réussir. M. Dusevel, déjà connu par de savantes publications, a eu le bonheur de voir ses démarches couronnées d'un plein succès, car elles nous valurent les adhésions de M. le marquis de Clermont-Tonnerre, chef d'une illustre famille du pays, de M. le comte de Betz, son gendre, amateur éclairé des beaux-arts, de MM. Auguste Leprince et Ledieu père, nos futurs bienfaiteurs, Édouard Butler, propriétaire, l'abbé Dauthuille, curé de St.-Pierre, l'abbé Vincent, professeur au collège royal, et de M. Duthoit, artiste sculpteur, aussi modeste que distingué. Mes relations quotidiennes avec les magistrats de la Cour, me permirent de faire ajouter deux noms à cette liste, ceux de MM. Le Serurier, conseiller, et de Grattier, substitut du procureur général. Il ne manquait plus, pour la compléter, qu'à y inscrire ceux de MM. le docteur Rigollot, membre de l'Académie, et Cocquerel, ingénieur des mines, son collègue et son ami, qui, tous les deux, subordonnaient leur acceptation au résultat des démarches que nous devions faire, M. Guérard et moi, auprès de l'autorité municipale et du chef de l'administration du Département, afin de les rendre favorables à la réussite de ce projet. Combien peu s'en fallut que cette tentative ne tournât à notre confusion ! M. Le-merchier, qui était alors maire d'Amiens, à la première ouverture que nous lui fîmes de nos intentions, nous déclara nettement qu'il ne pouvait prêter son appui à une institution que l'existence de l'Académie lui paraissait rendre complètement inutile, et à laquelle il prédisait le sort de l'enfant mort-né ; ce qui ne l'empêcha pas, deux années plus tard, de devenir l'un de ses plus fervents adeptes. Il s'était trompé. Il l'a avoué avec cette loyale franchise qui fut toujours le trait saillant de la droiture de son beau caractère.

M. Dunoyer, préfet de la Somme, aujourd'hui conseiller d'État, s'est, au contraire et sans hésitation, déclaré sympathique à une œuvre dont il comprenait l'utilité, car non-seulement, il nous a

promis de nous faire obtenir l'autorisation de nous constituer, mais encore de solliciter du Conseil général, une subvention qui nous mettrait en position de donner de la publicité à nos travaux, et il a tenu parole. Ce sont là des services dont la Société à laquelle ils ont été si profitables, doit conserver une éternelle reconnaissance.

La maison de M. Guérard, rue des Jeunes Mâties, est le lieu où les 15 fondateurs se sont réunis, pour la première fois, le 28 février 1836 (1), afin d'arrêter définitivement les statuts que nous allions soumettre à l'approbation ministérielle. Si je relève ce fait, c'est parce qu'il témoigne combien le portrait de ce regretté collègue était digne de décorer la salle de nos séances. M. Guérard y tenait si bien sa place pendant sa vie, que vous avez voulu, par la destination que vous donnez à son image, ne pas vous séparer de lui, après sa mort.

(1) Une publication locale toute récente constate un fait qui me fournit l'occasion d'un curieux rapprochement. C'est aussi le 28 février 1746 que les 15 fondateurs de la *Société littéraire d'Amiens* ont tenu leur première réunion chez le chanoine d'Hangest, l'un d'eux, possesseur, comme M. Guérard, d'une riche bibliothèque. Née dans la même ville, le même mois et à la même date, à 90 ans d'intervalle, la Société d'archéologie du Département de la Somme, devint, trois ans après, la Société des Antiquaires de Picardie, de même que la Société littéraire après un laps de 4 années, est devenue l'Académie d'Amiens. Cette dernière a trouvé dans l'intendant de la province le même appui que l'autre a rencontré dans le préfet du Département. Enfin il y a encore cela de remarquable que les deux Sociétés n'ont tenu leur première séance publique qu'à l'époque où elles se sont reconstituées sous le titre qu'elles portent aujourd'hui.

Le poète Gresset, à qui est attribué l'honneur de la fondation de l'Académie d'Amiens, n'a cependant été admis dans la Société littéraire qu'en 1749. Le travail de l'incubation était déjà accompli par les ouvriers de la première heure quand il est venu se placer sur le nid d'où devait sortir la famille dont il passe pour être le père. (Voir la notice historique sur la Société littéraire d'Amiens, par M. Ferd. Pouy, brochure in-8°. — Lenoel-Herouart, Amiens, 1862. Pages 5, 6, 10, 13, 15 et 17.)

Les notes que j'ai conservées de cette première réunion, constatent qu'il n'y a eu de discussion que sur le choix du titre, et que le motif de la préférence accordée à celui de Société d'archéologie du Département de la Somme a été la crainte de ne pas obtenir d'allocation du Conseil général, si on embrassait un cercle plus étendu que celui de la circonscription administrative.

Vous connaissez, Messieurs, les raisons qui ont motivé l'adoption du nouveau titre sous lequel elle est connue aujourd'hui. Les procès-verbaux des séances générales et les rapports du secrétaire perpétuel des années 1837 et 1838, me dispensent de plus amples explications.

La séance générale du 7 juillet 1837, marque l'époque la plus critique que l'institution naissante ait eue à traverser. Je dis séance générale, parce que nous n'étions pas alors assez téméraires pour affronter le public en face. La prudence exigeait que nous fissions nos premiers débuts à huis-clos. Les invitations que nous venions de lancer avaient été circonscrites dans le cercle, alors fort restreint, de nos associés non résidents et correspondants ; mais voilà tout à coup, par un hasard fâcheux, que nous nous trouvons sans président et sans vice-président pour les recevoir. « Un voyage indispensable, » puisqu'il s'agissait pour lui des intérêts les plus chers, éloignait » momentanément du fauteuil qui lui appartenait à tant de titres, » M. le docteur Rigollot, que nous nous plaisions à considérer comme » notre protecteur et notre père. Des motifs également graves em- » péchaient M. le marquis de Clermont-Tonnerre de venir combler » le vide causé par l'absence de notre chef (1). »

Une dictature pouvait seule nous tirer de cette situation désespérée ; c'est pourquoi nous avons cru devoir élire un président intérimaire et investir du pouvoir des absents, celui d'entre nous que nous avons jugé le plus digne de les remplacer. M. Le Serurier, qui

(1) Discours de M. Le Serurier, *Mémoires*, tome I, page 103.

a bien voulu se dévouer à l'accomplissement de cette tâche périlleuse, s'en est acquitté de manière à ne pas laisser emporter par les collègues étrangers conviés à cette fête de famille, une opinion trop défavorable d'une société que personne n'avait encore vue à l'œuvre, et que les princes de la cité appelaient ironiquement la *Société des pots cassés*.

Dans une ville comme la nôtre, où l'opinion publique est si prompt à se mettre du côté des rieurs, où tout ce qui est nouveau sert de point de mire aux quolibets et aux sarcasmes, les hésitations, disons plus, les défaillances sont bien permises à ceux qui ne se sentent pas le courage de les braver, même pour soutenir une juste cause. La Société a donc agi sagement en évitant toutes les occasions de faire parler d'elle. Se tenant dans l'ombre, elle a attendu qu'une circonstance propice lui permit de se montrer à la lumière de la rampe, au grand jour de la publicité.

Au mois d'août 1838, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, vint, à Amiens, présider la distribution des prix au Collège royal dont une épidémie avait momentanément dispersé les élèves et interrompu le cours des études. Non-seulement la Société fut admise à la réception officielle qui eut lieu, le soir même, à la préfecture, mais encore le lendemain, au matin, en audience particulière. Elle sollicitait alors le titre de Société des Antiquaires de Picardie. Sur l'exemplaire même des nouveaux statuts qu'elle lui remit à l'appui de sa demande, il ajouta gracieusement, de sa main, un paragraphe contenant la promesse des encouragements dont ses successeurs dans la direction de l'instruction publique n'ont cessé de nous donner des témoignages réitérés.

A partir de ce moment et sous l'influence de ce rayon vivifiant venu d'en haut, la Société a senti qu'il lui était poussé des ailes, et elle a pris un essor qui ne devait plus se ralentir.

C'est en effet l'année suivante, au mois de juillet 1839, et encore sous la présidence de M. Le Serurier à qui elle avait délégué cet

honneur en reconnaissance du service qu'il lui avait rendu deux ans auparavant, que la Société, régénérée par un second baptême, a tenu sa première séance publique et inauguré, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, avec l'assistance de M. de Caumont, les séances de la *Société française pour la conservation des monuments historiques*.

Bientôt le soin de veiller sur ses destinées fut confié à d'autres mains que celles qui avaient protégé son enfance. Des hommes d'initiative et d'une trempe plus énergique prirent résolument la direction des grandes choses qu'elle avait formé le dessein d'accomplir. Grâce à l'activité de son nouveau secrétaire perpétuel, ses relations se sont étendues au-dehors. Le nombre et l'intérêt de ses publications s'est accru chaque année, et l'attention du monde savant a été appelée sur ses travaux. Des inscriptions commémoratives des hauts faits et des belles actions de l'histoire du pays ont été placées aux lieux mêmes qui en furent le théâtre. Des statues en bronze élevées par elle à Du Cange et à Pierre l'Hermite, ornent les places publiques de leur ville natale. Enfin et pour couronnement de toutes ces nobles entreprises, la construction du Musée Napoléon a été décidée et exécutée, au moyen de deux loteries successives, sur un vaste terrain domanial affecté à cette destination par un acte solennel de la munificence de l'Empereur.

Pourquoi faut-il qu'un monument destiné à transmettre aux générations futures le nom et la mémoire de la Société des Antiquaires de Picardie, ait soulevé, autour de ses fondements à peine sortis de terre, des dissentiments, des oppositions d'un caractère tellement prononcé que le Gouvernement a cru devoir, c'était son droit, renouveler la commission exécutive en mettant hors de discussion le choix des membres qui la composent (1). Cette mesure dont j'ai en quelque

(1) J'ai toujours cru que l'arrêté du 6 février 1855 a été pris pour rendre la direction de l'entreprise plus forte, plus homogène, afin de lui épargner les embarras que la force des choses ne pouvait manquer

sorte partagé la responsabilité, puisque l'un des premiers, je le confesse, j'ai souhaité qu'elle fût prise (1), pour laisser aux passions locales qui l'avaient rendue nécessaire le temps de se calmer, a-t-elle encore sa raison d'être aujourd'hui que le Musée est debout et que les ressources qui doivent en hâter l'achèvement sont assurées ? Quand la commission instituée en 1855 aura terminé les ravalements et les décorations architecturales de l'extérieur, mis la dernière main à la construction du grand escalier, des portes, des fenêtres, des planchers, des plafonds, à l'ornementation de l'entrée principale, en un mot à toute la grosse œuvre, pourra-t-on dire qu'elle n'a pas accompli sa mission et que son mandat l'autorise à approprier, sans consulter les convenances de la Société, l'intérieur du monument aux différents services auxquels il pourra être affecté ? Poser la question dans ces termes n'est-ce pas la résoudre ? J'aime à me persuader que la Société reprendra tous ses droits quand il s'agira de pourvoir aux besoins de son installation dans l'édifice qu'on bâtit pour elle, comme je suis convaincu d'avance qu'elle donnera son approbation à tous les projets sérieux qui lui seront présentés par l'architecte de la commission. Celle-ci, si je ne m'abuse, lorsqu'il sera arrivé à cette partie de ses études, sera aussi empressée de remettre entre vos mains des pouvoirs qu'elle ne tient pas de vous, que vous serez heureux vous-mêmes de lui en donner une nouvelle investiture, puisqu'alors vous aurez recupéré le droit d'en disposer.

de lui susciter, si le remplacement des membres du comité directeur restait subordonné au hasard d'une élection, au caprice d'une majorité influencée par des rivalités personnelles. La présence du président de la Société dans la commission ne me permet pas de considérer l'acte ministériel qui l'y admet, comme une atteinte portée à la loi du 20 avril 1854.

(1) Je n'ai à me faire pardonner que ce souhait, car je n'ai jamais été désireux de recueillir le profit de la mesure qui l'a réalisé, et je ne connais pas les raisons qui ont déterminé le ministre à la prendre.

Je ne crois pas me tromper en interprétant, comme l'expression de ce désir réciproque de rapprochement, le vote dont j'ai été l'objet, malgré ma complicité intentionnelle dans la mesure qui a partagé la Société en deux camps. Vous ne m'auriez pas nommé à la presque-unanimité des suffrages, si vous m'aviez supposé capable de me placer sur un autre terrain que celui de la conciliation du principe auquel me paraît se rattacher l'existence de la commission avec le droit non moins respectable que confère à la Société la loi du 20 avril 1834. C'est sur ce terrain neutre que je veux marcher, sans me préoccuper des sollicitations en sens contraires qui s'efforceraient de me faire dévier, soit à droite, soit à gauche, de la ligne de conduite que je me suis tracée. Je n'ai jamais été, je ne serai jamais un homme de parti. A mon âge, on ne se mêle aux luttes agressives que pour modérer l'ardeur des combattants. Les vieillards ne se passionnent plus pour les choses du présent, quand ils ont derrière eux un passé sur lequel ils peuvent jeter un regard de satisfaction.

Puisse le ciel m'accorder la faveur d'assister à la dédicace d'un temple qui s'élève pour être le symbole de l'union fraternelle de toutes les intelligences d'élite, de toutes les forces vives de notre antique province. Ceux qui l'ont fondé dans des proportions si grandioses tromperaient l'attente générale s'ils étaient dominés par une pensée d'exclusion ou de préférence, si le jour de sa prise de possession du monument terminé, la Société n'y réunissait pas autour d'elle les bannières des corporations d'utilité publique qui se proposeront, à son exemple, d'accroître les splendeurs de la cité, le progrès intellectuel et la prospérité du pays.

Puisse-je voir bientôt la Société que j'ai aidée à sortir de ses langes reprendre, dans un local digne d'elle et de son auguste bienfaiteur, le cours de ses études, autrefois si paisibles, sur les arts oubliés, les mœurs, les institutions disparues. Ce jour-là, Messieurs, n'exigera pas que nous fassions couler le sang des victimes, pour nous rendre

les dieux propices. Nous n'aurons immolé que nos vieux dissentiments, quand nous franchirons les degrés d'un sanctuaire qui doit être pour nous celui de la concorde. Nous y entrerons en nous tenant par la main, et cela voudra dire que le sacrifice de la réconciliation est accompli.

MONSIEUR LE VICE-PRÉSIDENT,

Si quelque chose m'a vivement touché dans les paroles que vous venez de prononcer, ce n'est pas ce qu'elles ont de personnellement flatteur pour moi, c'est le bonheur d'expression avec lequel vous avez su vous rendre l'interprète des regrets que manifeste mon honorable prédécesseur de ne pouvoir assister à cette séance. Ces regrets, je les partage aussi bien que le sentiment qui les inspire. Si M. Boca n'a pas oublié que j'ai été il y a sept ans le consécrateur de sa réception parmi nous, moi aussi je me souviens, avec reconnaissance, de l'appui qu'il a donné, à la même époque, à la cause compromise de l'un des parrains de sa candidature. C'est assez dire combien j'aurais été heureux de l'avoir pour introducteur dans une fonction qu'il a si bien remplie pendant l'année qui vient de finir.

Quant à vous, Monsieur, qui avez mission de procéder, en son lieu et place, à l'installation du nouveau bureau, vous devez d'autant moins douter de la sincérité de mes remerciements, que vous donnez un exemple d'abnégation dont je suis seul à recueillir le profit. Je vous trouve en effet bien généreux de vous effacer pour me laisser prendre possession d'un siège que personne n'aurait osé vous disputer si vous n'aviez déclaré, dans les termes les plus formels, votre ferme résolution de répudier toutes les voix qui vous seraient données pour la présidence. La succession que j'appréhende vous appartient par droit d'héritage. Je l'accepte avec l'espoir que nos collègues la feront retourner à l'héritier légitime, lorsque nous aurons accompli le devoir qui nous est imposé à l'un et à l'autre, de tra-

vailler de concert à la liquidation des dettes sociales dont vous venez de faire passer le bilan sous nos yeux. La Société est trop fidèle à l'esprit de ses bonnes traditions pour être injuste, deux fois de suite, envers son vice-président, et sans doute, j'aurai le plaisir, à l'expiration de mon mandat temporaire, de ne remettre qu'à vous-même les insignes et le bâton du commandement que je reçois de votre main.

— Sur la proposition de M. le Président, la Société vote des remerciements aux membres du bureau sortant.

— M. Semichon, de Neufchâtel, adresse un ouvrage intitulé : *Quelques Pagi picards et normands*, qu'il désire voir concourir pour le prix offert par la Société.

Il lui sera répondu que les mémoires envoyés au concours doivent être inédits.

— M. le trésorier donne lecture de son compte des recettes et des dépenses de la Société pour l'année 1861.

M. le Président nomme membres de la Commission chargée de vérifier les comptes de 1861 et de préparer le budget de 1862 MM. Rembault, Darsy et Vion.

— M. le Président nomme également membres de la Commission d'impression, pour l'année 1862, MM. Garnier, Breuil, Vion, Rembault et Janvier.

— La Commission du Musée devant se renouveler par tiers chaque année, et les trois membres qui la composent ayant tous été nommés en 1861, M. le Président propose de tirer au sort le nom du membre sortant en 1862. Cette proposition étant adoptée, le sort désigne M. de Betz. Il est ensuite procédé au scrutin et M. de Betz est réélu. Cette Commission est donc composée de MM. Garnier, Forceville et de Betz.

— Un membre fait connaître à la Société, au nom de la Commission d'impression, qu'elle propose de publier dans le tome xix des mémoires, la suite du travail de M. Cocheris. Vu l'importance de cet inventaire, on lui consacrerait tout le volume qui, néanmoins, n'en contiendra pas encore la fin. Comme l'impression sera longue, la Commission propose d'imprimer concurremment le tome xx^e. Cette double proposition est adoptée.

— M. l'abbé Corblet rend compte des démarches qu'il a faites pour obtenir le sceau du couvent des Augustins, dont il a parlé dans la dernière séance. Il est heureux de pouvoir apprendre que M. de Cardevacque s'est empressé d'en faire hommage à la Société, dont il demande en même temps à faire partie. — Des remerciements sont votés à M. de Cardevacque,

— M. Herbault offre à la Société une empreinte et un dessin grandi d'un jeton de cuivre trouvé dernièrement à Saint-Riquier, et portant sur ses deux faces les armes et les noms des maîtres des requêtes de l'hôtel du Roi, de quartier en 1701.

Séance du 11 Février 1862.

M. l'abbé Corblet dépose sur le bureau un travail intitulé : *Etude historique sur les rues de Roye*, par M. Emile Coët.

— M. Rembault informe que la Commission du budget a remis la présentation de son rapport à une prochaine séance, à cause d'une proposition d'urgence de M. le trésorier, laquelle est de nature à modifier ce rapport.

— M. Bazot donne lecture de sa proposition, laquelle est adoptée.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. de Grattier, qui rappelle les liens qui l'attachaient à la Société et exprime ses regrets d'être séparé de collègues qu'il aime et qu'il estime, par un changement de résidence qui l'oblige à donner sa démission.

— M. le Président propose à la Société de conférer à M. de Grattier le titre de membre honoraire. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

— Il est donné lecture de la lettre suivante adressée par la Société industrielle d'Amiens :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

La Société industrielle d'Amiens a voulu, pour le cachet qui devra figurer sur ses communications officielles, ainsi que pour la face de ses jetons de présence, adopter un emblème de nature à faire nettement ressortir le caractère départemental de son association. Elle pense avoir atteint ce but par le choix qu'elle a fait du blason suivant :

« Écusson écartelé au premier quartier des armes d'Abbeville, »
» au second des armes de Doullens, au troisième de celles de »
» Montdidier, au quatrième de celles de Péronne, chargé en cœur »
» des armes de la ville d'Amiens sur le tout. »

Toutefois, avant de mettre cette pensée à exécution, la Société industrielle a voulu s'entourer de toutes les lumières qui pouvaient autoriser et authentifier son choix. La Société des Antiquaires de Picardie, par la nature spéciale de ses travaux, était naturellement désignée pour cette consécration. Aussi, pour répondre au vœu manifesté par le Conseil d'administration de la Société industrielle,

viens-je, Monsieur, vous prier de vouloir bien communiquer à votre compagnie le projet indiqué par nous, et de nous transmettre son opinion sur la valeur héraldique du blason de notre jeune Société.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Pour le Président :

Le Vice-Président,

DE COMMINES DE MARSILLY.

La réponse à faire à cette lettre est renvoyée à une Commission composée de MM. Janvier, Rembault et Dutilleux.

— M. de S^{te}-Suzanne donne lecture de la suite de la biographie de Le Maistre de Bellejamme, 2^e intendant de Picardie. (Voir p. 24.)

— M. Garnier expose à la Société qu'il arrive souvent que des lectures faites sont perdues pour elle, les auteurs conservant leurs manuscrits lorsque leurs travaux ne sont pas destinés à l'impression. Il propose, pour éviter cette perte regrettable, de faire copier sur un registre spécial toutes les lectures qui seront faites, sans exception, de sorte que tout ce qui aura été lu à la Société soit désormais conservé.

Cette proposition est renvoyée à la Commission du budget.

Séance du 11 mars 1862.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. de Grattier qui remercie la Société de lui avoir conféré le titre de membre honoraire.

— Il donne aussi lecture d'une lettre de M. le Pasteur Rossier, contenant des observations et des réponses au compte-rendu de son histoire des *Protestants de Picardie*, lu par M. Salmon dans la séance du 13 avril.

— M. Rembault présente le rapport de la Commission du budget. Ses conclusions sont adoptées et des remerciements votés à la Commission et au rapporteur.

— M. Dutilleux donne lecture du rapport de la Commission chargée de répondre à la lettre de la Société industrielle, lequel est approuvé.

Séance extraordinaire du 25 Mars.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne fait connaître que M. le baron Stoffel, officier d'ordonnance de l'Empereur, chef d'escadron d'artillerie, s'est trouvé ces jours derniers à Amiens et a visité les divers camps de César de notre département, notamment ceux de Picquigny, de l'Etoile, de Liercourt, afin de recueillir *de visu* tous les documents relatifs à la publication que prépare S. M. l'Empereur, sur la vie de Jules César et spécialement sur les conquêtes de la Gaule. Cette communication est accueillie avec un vif intérêt par la Société.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne lit, sous le titre de *Aperçu sigillographique des Archives départementales de la Somme*, un travail dans lequel, après avoir rappelé l'intérêt que présente la sigillographie, au point de vue de l'histoire politique, artistique et privée, il apprécie l'importance de la mission que M. Demay est venu accomplir à Amiens au nom de l'administration supérieure des archives de l'Empire, mission qui lui a permis de re-

lever aux archives départementales et au musée près de 900 empreintes de sceaux. M. de S^{te}-Suzanne parcourt, en faisant une description rapide, les diverses séries de sceaux qui ont appartenu aux principaux personnages et aux établissements civils et religieux de la Picardie. Il insiste spécialement sur un sceau appendu à une charte constatant la donation, en 1392, d'un reliquaire au Chapitre de la Cathédrale d'Amiens, par le duc de Lancastre, devenu roi d'Angleterre sous le nom de Henri IV. — La Société décide qu'il sera donné lecture de ce travail à la prochaine séance publique.

— M. Dusevel lit, sous le titre d'*Adieux à la Cathédrale d'Amiens*, une appréciation poétique et artistique de ce monument.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance d'Août 1861.

La séance est entièrement remplie par la lecture de la dernière partie d'un grand travail de M. l'abbé de Vic, sur Mesenguy et son temps.

A une époque où les questions religieuses et les questions politiques se trouvaient étroitement liées, notre illustre compatriote ne pouvait guère y demeurer étranger. Il embrassa avec une ardeur qui contrastait avec la modération de son caractère, le parti du Parlement et de l'Université, dans laquelle il comptait beaucoup d'amis, entre autres Rollin.

Quelque jugement que porte la génération actuelle sur

le grand duel religieux qui eut tant de retentissement pendant les deux derniers siècles, tout esprit impartial rendra justice à l'onction dont sont empreints ses écrits purement religieux, à son érudition, à la clarté des deductions, ainsi qu'au style si pur et si simple de ses œuvres historiques.

La Société avait entendu en juillet la lecture de la première partie de cette étude, où la critique la plus sévère est faite du Jansénisme par l'auteur de la notice.

Séance de Novembre 1861.

— M. le Président présente une magnifique pièce d'or fleur de coin de Charles VII, trouvée à Nogent-les-Vierges. M. Messier, curé de la cathédrale, informé de cette découverte, en a fait l'acquisition pour l'offrir à la Société.

— Une autre médaille est adressée par le maire de Bresles.

— M. le Président rend compte de la séance solennelle du Comité de Noyon à laquelle il a assisté.

Dans cette réunion, M. Colson a lu une notice sur une monnaie de Clovis, qui offre un véritable intérêt en ce que le roi franck n'y figure point, comme auparavant, en qualité de chef militaire rattaché à l'empire romain, mais y paraît comme un prince tout à fait indépendant.

M. Lambert a ensuite présenté le résumé de ses observations sur la géologie de la contrée.

M. Peigné-Delacourt, qui ne veut point rester étranger à toute réunion qui s'occupe de l'archéologie du pays, a fait connaître l'usage auquel le culte employait certains

ustensiles qu'on retrouve encore dans les sacristies, et dont on a cessé de se servir.

M. l'abbé Lecot, secrétaire, a lu un travail qui résume les travaux persévérants du Comité.

Enfin une visite à la magnifique salle du Chapitre a terminé une réunion dont le souvenir restera chez tous ceux qui y ont pris part.

— La séance est remplie par la lecture d'une notice biographique rédigée par M. le Président, sur M. Gibert, Trésorier, dont la Société déplore la perte récente.

Originaire du département, M. Gibert rechercha de bonne heure des fonctions qui l'y rattachèrent pendant toute sa vie. Ami des progrès, il aida de sa bourse et de ses conseils tous les établissements utiles au pays, et les travaux de l'intelligence et les arts ont toujours trouvé en lui un protecteur éclairé. Aussi prit-il une part très-active à la fondation de la Société, qui conservera toujours les traditions d'ordre qu'il y avait établies.

Séance de Décembre 1861.

— M. le Président entretient la Société de la séance solennelle dans laquelle le Ministre de l'Instruction publique a décerné des prix aux divers membres des Sociétés savantes réunies à Paris.

Le bureau avait été composé des présidents des Sociétés convoquées, et à ce titre notre honorable Président en faisait partie. Plusieurs membres de la Société, MM. Barraud, Rodin, Peigné-Delacourt et quelques autres s'étaient fait un plaisir d'y assister.

Les diverses Sociétés de France s'étaient fait repré-

senter à ces assises de la science, qui ont été naturellement l'occasion de plusieurs communications intéressantes.

— M. le Préfet écrit à la Société que le mémoire de M. Woillez (*Dictionnaire archéologique du département de l'Oise*), qui a obtenu le second prix d'archéologie, s'imprime à l'imprimerie impériale, qu'il a l'intention de souscrire, au nom du département, pour 200 exemplaires; il offre, dans le cas où la Société voudrait souscrire pour un certain nombre, d'en avertir le Ministre, pour qu'il soit fait un tirage suffisant.

La Société décide qu'il sera pris 50 exemplaires.

— Une lettre du ministre de l'instruction publique annonce qu'une subvention de 300 fr. est accordée à la Société académique.

— Il est donné lecture d'une notice sur les livres offerts à la bibliothèque.

— M. Mathon annonce qu'à la suite de recherches faites par lui dans les archives départementales, il est possible de combler une lacune dans l'histoire d'un des principaux monuments religieux du département de l'Oise, la cathédrale de Noyon, décrite par M. Vitet. Cet Académicien n'avait pu retrouver dans le dépôt des archives de l'Oise aucune pièce concernant la construction ou les travaux ultérieurs de cette église.

M. Mathon a pris copie de plusieurs pièces, parmi lesquelles figure un compte de 1333, pour un état de travaux portant la date de 1452, mais ne concernant que des réparations importantes nécessitées par un incendie qui ruina une partie de la ville de Noyon et détruisit en même temps une partie de l'église de St.-Eloi.

Ces documents contiennent en plus l'état de recettes faites pour exécuter ces travaux à la cathédrale de Noyon, à l'aide des quêtes autorisées ; à cet effet, les reliques de St.-Eloi et autres objets saints, dont il existe encore un inventaire descriptif, étaient portés à dos d'âne jusques dans de lointains endroits.

La Société engage M. Mathon à vouloir bien faire un résumé analytique de cette série de pièces qui n'ont pas été connues de M. Vitet, lors de la publication de sa monographie de la cathédrale de Noyon.

Séance de Février 1862.

Sur la proposition du Président, il est pourvu à la nomination d'un Directeur du Comité des Antiquaires de Picardie, séant à Beauvais. La majorité des voix s'est réunie sur M. Delaherche, qui a fait observer que les fonctions de trésorier lui laisseraient trop peu de loisirs pour remplir ces nouvelles fonctions. M. Mathon, qui, après M. Delaherche, avait réuni le plus grand nombre de voix, se charge, à la demande de la Société, d'être l'intermédiaire des rapports du Comité avec la Société des Antiquaires de Picardie.

— M. Hamel fait connaître qu'il a eu occasion d'observer dans les églises de Coutances et de Vitré, des chaires extérieures qui sont tout à fait inconnues dans les autres parties de la France.

— M. Legrand cite l'époque où un grand nombre de couvents étaient pourvus de chaires extérieures adossées aux cloîtres.

— Un membre fait remarquer que la publication des

documents sur la Picardie due aux soins de M. Cocheris éprouve des retards qui pourraient faire craindre que cette utile entreprise fût abandonnée.

On fait observer que le dernier numéro du bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie en annonce la continuation. Le Comité apprend avec plaisir que la Société donnera suite, dans ses prochains volumes, à l'impression de cet utile travail.

LE MAISTRE DE BELLEJAMME,

2^e Intendant de la généralité d'Amiens,

PAR M. DE BOYER DE STE-SUZANNE.

(SUITE.) (1)

Richelieu poursuivait le châtimement des traîtres qui avaient prêté la main à l'ennemi ; le jour du départ de

(1) Voir *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2^e série, t. VIII. 1861, p. 429.

L'histoire des Intendants de province présente un intérêt trop puissant pour que notre exemple ne soit pas suivi. Toutes les généralités auront sans doute leur historien. — Nous tenons à honneur d'avoir, des premiers, abordé cette nouvelle étude historique, et pour prendre date nous constatons officiellement notre point de départ en reproduisant l'extrait suivant du bulletin de la Société :

« M. de Boyer de Ste-Suzanne donne lecture d'un travail sur les » Intendants de Picardie. La première partie qu'il communique à la » Société a pour objet l'origine de l'institution des intendants et les » diverses attributions administratives de ces magistrats. (*Bulletin de » la Société des Antiquaires de Picardie*. Séance du 15 mars 1859.) »

la cour, l'intendant fit exécuter un notaire de Roye et deux habitants de Corbie, Galus, commis au grenier au sel, et Dacheux, concierge des prisons de cette ville, accusés et convaincus d'avoir entretenu des intelligences avec l'espagnol ; Le Maistre de Bellejamme se rendit ensuite à Corbie pour faire une enquête sur les faits qui avaient amené la reddition de cette place et se conformer à la déclaration du roi par laquelle tous les habitants, y compris les religieux de l'abbaye, étaient réputés criminels de lèse-majesté au premier chef et, comme tels, devaient voir leurs biens confisqués pour être vendus au profit des fortifications de la ville. La même déclaration prononçait leur déchéance de tous privilèges, octrois, immunités, franchises, sans en excepter le droit de mairie et d'échevinage.

Cette ordonnance avait été enregistrée par le Parlement à la condition que le procès serait fait par les juges ordinaires ; mais, sans s'arrêter à cette restriction, le roi commit l'intendant pour instruire l'affaire (1).

Le prieur de Saint-Denis proposait le renouvellement des religieux par des religieux du même ordre, l'intendant s'opposa à cette permutation, et demanda le renvoi de la communauté en raison des relations journalières qu'elle entretenait avec l'évêque de Verdun, sous les yeux duquel se tramaient tous les complots contre le roi et le cardinal. Les religieux furent internés dans la maison des Minimes et l'abbaye gardée par des prêtres séculiers choisis parmi les curés des villages pillés et

(1) Registres aux chartes du bailliage d'Amiens. Année 1636.

brûlés qui n'avaient aucun moyen de subsistance. On prit des mesures pour mettre à l'abri le trésor inventorié par l'évêque de Chartres et la bibliothèque de l'abbaye, dont les livres et les manuscrits vinrent grossir la bibliothèque de l'Oratoire que le père Tarisse organisait dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les reliques avaient déjà été transférées à Paris (1).

Les maisons des bourgeois condamnés ou absents furent données aux paysans qui avaient si héroïquement contribué à la prise du fauxbourg de Foulloy et avaient déjà obtenu exemption de tailles pour cet exploit. Les échevins signalés pour avoir conservé leurs charges pendant l'occupation espagnole furent arrêtés et condamnés à de fortes amendes.

Puis l'intendant fit exécuter les réparations urgentes aux fortifications démantelées pendant le siège ; les fonds manquaient et il adressa des appels pressants au chancelier Séguier. *On fait merveilles*, lui écrivait-il, *mais si on ne fournit de l'argent, tout demeurera ; vous êtes sur les lieux où l'on peut y donner ordre*. Les soldats de la garnison réclamaient leur solde, impatients de regagner leurs foyers, pour les retenir au drapeau, l'intendant ne fait payer qu'une partie de ce qui leur est dû.

Le Maistre de Bellejamme possédait des moulins aux abords de Corbie, ces moulins avaient été démolis lors de la dernière campagne ; le roi l'autorisa à employer, pour son usage personnel, un certain nombre d'arbres

(1) Biblioth. imp. Fond Saint-Germain-Français, n°70 9, fol. 77, 80, 87.

des forêts royales, qui avaient été abattus afin de rompre les gués et passages de la Somme (1).

Avant de quitter Corbie, il nomma, pour subdélégué, avec charge de rendre la justice criminelle, Antoine Eudel, en lui allouant un traitement de 600 l., prélevé sur les revenus de l'abbaye. Ce fut la première nomination régulière de subdélégué.

Pendant que l'autorité royale sévissait ainsi contre Corbie, elle accordait deux foires franches par année et deux marchés francs par semaine à la ville de Montdidier, *en reconnaissance de la générosité de ses habitants et de leur fidélité au service du roi.*

A Amiens, l'épidémie continuait ses ravages, Le Maistre de Bellejamme convoqua l'échevinage pour lui faire des remontrances relativement à certaines mesures de police à prendre dans l'intérêt de la salubrité de la ville. L'échevinage s'excusa sur le petit nombre de ses membres, réduit à 4, et supplia l'intendant d'être son intermédiaire auprès du Conseil de Sa Majesté, pour obtenir l'abrogation de l'édit de 1597, en ce qui concernait le nombre des membres de l'échevinage et la suppression du titre de maire. L'intendant promit son concours, puis, de concert avec l'échevinage, il arrêta le prix maximum des denrées de première nécessité, ainsi que les mesures à prendre pour nourrir la garnison et combattre l'épidémie. On eut recours à l'intercession de saint Jean-Baptiste. Le 15 mai 1637 eut lieu une procession générale où fut

(1) Archives du ministère de la guerre, Min. Année 1637, vol. 42, p. 262, 253.

porté le chef de saint Jean, un grand nombre de fidèles avaient jeûné, s'étaient confessé et avaient communie la veille. Toutes ces mesures de nature à réconforter la population produisirent un effet salulaire ; l'épidémie cessa tout à coup (1).

On se décida, sur la demande de Le Maistre de Bellejamme, à donner satisfaction aux désirs des bourgeois et intervint alors l'acte fondamental dans lequel sont résolues toutes les questions relatives à l'organisation de l'échevinage, à l'administration militaire et à la défense de la ville. L'analyse de cet acte qui donne une idée exacte et complète de l'organisation municipale à cette époque, mérite d'être rapporté (2) :

Le nombre des membres de l'échevinage était porté de sept à douze ; les échevins, élus suivant le mode ordinaire, étaient pris, moitié parmi les officiers royaux de judicature ou de finance ayant leurs sièges établis à Amiens, moitié parmi les *bourgeois ou notables marchands non mécaniques, artisans et vendans en détail*. Deux anciens échevins, désignés de la même manière que les autres, restaient en charge pour instruire leurs nouveaux collègues. Sur douze élus, le roi choisissait un maire qui ne pouvait être continué plus d'une année dans sa dignité ; les échevins ne pouvaient demeurer en charge plus de deux ans. L'échevinage prêtait serment entre les mains

(1) Registres aux délibérations de l'échevinage d'Amiens, 7 nov. 1636.

(2) Voir *Recueil des Monuments inédits de l'Histoire de France. — Histoire du Tiers-Etat*, publié par M. A. Thierry.

du gouverneur-bailli d'Amiens ou de son lieutenant, et aussitôt après l'installation, il procédait à l'élection d'un receveur annuel des deniers communs. Pour cette année, huit jours après la date de l'ordonnance on devait élire cinq échevins qui, avec les sept en charge, compléteraient le corps municipal. — Les échevins s'assemblaient deux fois par jour à l'Hôtel-de-Ville et une fois par semaine à la Male-Maison. — Ils avaient droit d'envoyer des députés en cour, de publier et de faire exécuter des ordonnances et réglemens relatifs à la police, à la garde de la ville, à la santé publique, etc. — Il était interdit aux habitants de se faire porter sur les contrôles de la garnison de la citadelle, pour échapper à la juridiction de l'échevinage. — Les deniers patrimoniaux et d'octroi ne pouvaient être détournés de leur destination.

Les ordonnances de paiement données de l'avis de la majorité du corps municipal, devaient être signées par le maire et deux échevins, ou par trois échevins en l'absence du maire, et il en était fait mention sur un registre qui était représenté lors de la reddition des comptes. En cas de contravention à cet égard, les échevins devaient être punis d'une amende de quinze cents livres, privés de leur charge et condamnés à rembourser les sommes dont la comptabilité ne serait point régulière. Un fonds spécial était mis en réserve pour l'acquittement des dettes de la ville. — L'échevinage, auquel le soin des fortifications avait été récemment remis, devait tenir la main à ce que la clôture militaire d'Amiens fût tenue en bon état, à ce que les tours et casemates ne fussent point données en location, et employées à d'autres usages qu'à

la défense de la ville, et à ce que les clefs des portes, barrières et fausses portes ne fussent point confiées, comme par le passé, à des valets ou à des enfants ; ces clefs, doubles pour chaque porte et pour chaque barrière, devaient être déposées, l'une chez le gouverneur, l'autre chez le maire, où les chefs de portes allaient les prendre.

— Il était défendu aux magistrats municipaux de dispenser, moyennant finances, les habitants du service militaire ; ceux qui refusaient de faire ce service en personne devaient présenter comme remplaçants des hommes expérimentés et bien équipés. — Les capitaines, lieutenants de la milice bourgeoise et chefs de portes étaient élus par l'échevinage ; ils demeuraient, autant que possible, dans les quartiers habités par les hommes de leur escouade, pour être plus en mesure en cas d'alerte, de réunir leur monde et de donner des ordres. Deux personnes expérimentées exerçaient les jeunes gens au maniement des armes, une fois la semaine au moins. Le soin de faire des rondes dans les corps de garde et sur les remparts était confié aux magistrats municipaux, qui déléguaient pour cela plusieurs d'entre eux ; le sergent-major de la place devait envoyer tous les jours le mot d'ordre au maire. Les divers membres de l'échevinage avaient des attributions distinctes : deux étaient préposés à la police, deux autres à la salubrité, deux autres aux fortifications, les autres à la justice d'Amiens.

La France ayant repris l'offensive de concert avec la Hollande, une des quatre armées mises en campagne et commandée par le cardinal de La Vallette, prit position sur la frontière de Picardie. De son côté, l'ennemi con-

centrait ses forces à Pont-sur-Sambre, à douze lieues de Guise, attendant Piccolomini et ses Allemands.

Le moment était critique ; l'intendant parcourt rapidement la province, se rend à Laon, à Saint-Quentin, à Péronne, pour engager les populations à rester dans leurs foyers et à fournir les approvisionnements nécessaires ainsi que pour provoquer de la part des villes des impositions destinées aux fortifications.

A Saint-Quentin, il juge un procès survenu entre le Chapitre et le Corps de ville. Il donne satisfaction à la ville alors fort *passionnée au service du Roy*, mais le Parlement casse son arrêt, sur quoi l'intendant se plaint amèrement au chancelier Seguier « qu'on reçoive au » Parlement toutes sortes d'appelation de nos jugements, » même en ce qui regarde la police, le bien et le repos » des villes ; en quoy l'autorité qu'il vous plait nous » commettre souffre beaucoup d'atteintes et trouvons de » l'empêchement à bien faire (1). » .

A Péronne, il fait exécuter, par l'ingénieur Le Muet, envoyé pour inspecter les places fortes, des travaux à l'aide de corvées imposées aux habitants qui, depuis trois ans, n'avaient rien récolté et ne pouvaient se libérer en argent. Sur ces entrefaites, l'armée de la Meilleraye arrive en Picardie et augmente ainsi le nombre des soldats qu'il fallait loger et nourrir. François-Auguste De Thou, alors intendant d'armée, et Le Maistre de Bellejamme redoublent leurs efforts pour arrêter l'émigration des paysans qui s'enfuyaient dans

(1) Bibliot. impér., fond. Saint-Germain-Français. Vol. 709, n° 50.

les bois ou dans les villes. La Meilleraye, après avoir pris Bohain, rejoint l'armée de siège de Landrecies ; cette place attendit vainement le secours de Piccolomini et fut prise le 26 juillet, après un siège régulier et méthodique qui dura un mois.

Le Maistre, qui suivait l'armée, fit condamner plusieurs espions ; il eut encore à se plaindre de l'immixtion, dans ses affaires judiciaires, de son collègue au Conseil d'Etat, le sieur d'Orgeval, dont nous aurons à enregistrer le nom sur la liste des intendants d'Amiens.

Le cardinal Infant, ayant opéré sa jonction avec Piccolomini, va reprendre l'offensive ; il se dirige sur Maubeuge qu'il investit, mais il est repoussé par un jeune capitaine qui faisait ses premières armes et dont la réputation devait bientôt remplir l'Europe, par Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne.

L'Intendant se rendit à Abbeville où venaient d'arriver Louis XIII et Richelieu ; il assista, dans l'église des Minimes, le jour de l'assomption, à la première célébration du vœu par lequel le Roi consacrait son royaume à la sainte Vierge et le plaçait sous sa protection. A l'issue de la cérémonie, Louis XIII et sa suite reçurent la bénédiction des mains du cardinal-ministre.

De retour à Amiens, l'intendant rendit un jugement après une instruction qui avait duré plus d'un an, et de concert avec les officiers du bailliage d'Amiens, par lequel il déclarait les religieux de Corbie quittes et absous du crime de lèse-Majesté ; en même temps, des lettres patentes du Roi accordaient des privilèges aux personnes qui viendraient se fixer dans la ville de Corbie,

devenue presque déserte, à la suite des mesures de rigueur dont elle avait été l'objet.

L'année suivante, Abbeville est encore désigné comme point de rassemblement de l'armée qui devait marcher sur Saint-Omer. Louis XIII y revient, pour stimuler par sa présence le zèle des généraux et aviser aux mesures à prendre à l'effet d'empêcher les déportements de la soldatesque. Sur l'avis du Conseil, auquel prit part l'intendant, le Roi ordonnance neuf millions pour la subsistance de l'armée ; il envoie le commissaire des guerres Renard dans les provinces d'Anjou, de Tourraine, de Berry, du Pays Orléanais et Chartrain, avec mission de recruter 3,000 hommes. Les instructions qui furent données au commissaire des guerres avaient pour objet de régulariser le recrutement de l'année, jusqu'alors si négligé : Il devait commencer par faire rentrer tous les hommes qui avaient pris du service pendant un an, puis enrôler les autres au prix de deux écus par enrôlé. — Si malgré les efforts du commissaire et de ses adjoints et malgré le concours que devaient leur prêter les gouverneurs, les officiers, maires et échevins des villes, l'effectif ne pouvait être atteint, les commissaires devaient mettre les communes en demeure de fournir le contingent d'hommes qui leur serait assigné. Il était délivré à chaque ville deux écus par homme. — Si le contingent n'était pas fourni au jour dit, il devait être doublé. — Les villes étaient prévenues du passage des recrues, qui étaient nourries aux frais du

Roi et devaient être logées aux frais des habitants. Un caissier accompagnait le commissaire général pour tenir la comptabilité (1).

Le Maistre ordonna l'arrestation de deux espions ; l'un était l'agent de Philippe IV et le second appartenait à Marie de Médicis. L'intendant fit subir la question ordinaire et extraordinaire à l'agent espagnol qui avoua, avant de mourir, que depuis trois ans il suivait l'armée et que son gouvernement entretenait quatre autres espions à la cour du roi de France.

Depuis son arrivée dans la généralité d'Amiens, l'intendant avait eu un grand nombre d'abus à supprimer, un grand nombre de criminels à punir ; ses ennemis, c'est-à-dire tous ceux qu'avait frappés sa justice, cherchaient à rabaisser son autorité et à le perdre dans l'esprit du Roi. Louis XIII qui avait pu le voir à l'œuvre, répondit à ces suggestions en faisant délivrer à Le Maistre de Bellejamme une nouvelle commission, qui reproduisait d'une manière encore plus accentuée que la première, les attributions de l'intendant en fait de police, justice et finances. La commission délivrée à Abbeville, fut enregistrée au bailliage d'Amiens avec solennité, et envoyée à toutes les prévôtés.

Bientôt après, l'intendant eut à instruire un nouveau procès contre un gentilhomme Picard, Robert de Saint-Delys, baron d'Heucourt, général de cavalerie, « prévenu de trahison, intelligences et pratiques avec les ennemis de l'Etat, » ainsi que contre un domestique, le sieur Vil-

(1) Archives du ministère de la guerre. 1638, vol. 49, pièce 156.

leneuve, dit Bigache, qui s'était rendu son complice en portant sa correspondance à l'ennemi. — Le Roi avait confié, par lettres patentes, enregistrées au registre aux chartes du bailliage, le 9 septembre 1638, la direction du procès à Bellejamme, assisté d'un maître des requêtes nommé Lamy, et des officiers des bailliages d'Amiens et d'Abbeville; il recommandait aux juges de se prononcer selon *qu'ils verraient être à faire en leurs consciences* et de ne point inquiéter un sieur Scaunaville (?) qui avait découvert tout le complot. D'Heucourt, accusé d'avoir entretenu des intelligences avec le prince Thomas pour livrer Doullens et Amiens, fut condamné à avoir la tête tranchée. Tous ses biens confisqués au profit du roi, devaient être employés, en grande partie, à distribuer des aumônes aux pauvres. Son valet fut condamné à être rompu vif; l'exécution eut lieu devant la citadelle, sur l'emplacement du jardin des plantes actuel, le 14 septembre 1638. Heucourt était protestant et on a cherché à insinuer qu'il fut victime de ses opinions religieuses, mais rien ne vient confirmer cette conjecture (1). Dans les pièces du procès, il n'est fait aucune mention de la religion de l'accusé.

Pendant que la Normandie organisait un soulèvement général, dont Rouen devait donner le signal, la Picardie restait fidèle à son roi; le ban et l'arrière-ban sont convoqués, personne ne manque à l'appel. La formule de convocation était laconique : « il est enjoint à tous gentilshommes résidant dans le bailliage de se tenir prêts

(1) Histoire des Protestants de Picardie, par L. Rossier, 1861.

dans huit jours pour monter à cheval, sous les peines portées par les édits et ordonnances royaux. » Pour renforcer l'armée, Subler des Noyers, chargé des affaires militaires, ordonna de faire partir tous les vagabonds en leur donnant douze livres par tête, dont six au départ et six à l'arrivée, avec huit sols par chaque jour de route.

Il s'agissait de faire le siège d'Hesdin, place forte, qui commandait la province; les troupes se réunissent à Doullens, puis rejoignent le roi et Richelieu, de retour à Abbeville; l'intendant donne l'ordre aux élections de convoquer les habitants valides pour aller travailler comme pionniers aux lignes de circonvallation de Hesdin. Le roi, qui avait voulu diriger les travaux du siège, tomba malade; il revint à Abbeville où il remarqua, pour la première fois, Henri d'Effiat de Cinq-Mars et entama ces relations qui devaient finir d'une manière si tragique pour le futur grand-écuyer. Louis XIII rétabli retourne devant Hesdin, où il arrive le jour de la capitulation, il entre par la brèche et remet aussitôt le bâton de maréchal à la Meilleraye, qui avait dirigé le siège.

L'intendant avait accompagné le roi; il fit transporter à Abbeville et à Montreuil les canons pris sur les Espagnols, ainsi que les cloches qu'ils avaient enlevées dans leurs courses pour empêcher les paysans de donner l'alarme. Etant encore à Hesdin, il reçut une lettre de l'échevinage d'Amiens qui le conjurait de venir en aide à la ville en ajournant la perception des vingt mille liv. imposée pour la subsistance des armées pendant l'hiver; les échevins s'excusaient de ne pas lui envoyer de députation, n'osant entreprendre le voyage à cause des courses

de l'ennemi. Cette démarche demeura sans résultat. Les religieux de Corbie furent plus heureux ; ils avaient déjà été relevés du crime de lèse-majesté, satisfaction complète leur fut de nouveau donnée par une déclaration publiée et enregistrée dans tous les greffes de la généralité, en présence de l'intendant, portant que les religieux étaient de bons et fidèles sujets entièrement innocents du crime d'avoir facilité la reddition de la place, crime dont ils avaient été accusés par les coupables qui voulaient partager avec eux cette terrible responsabilité ; qu'ils avaient rendu de grands services non-seulement pendant le siège, mais depuis leur établissement à Corbie, tant par leurs prières en faveur de la prospérité du roi et de l'État que par des exhortations particulières aux soldats de la garnison et aux bourgeois de souffrir toutes sortes d'extrémités plutôt que de se départir de la fidélité qu'ils devaient au roi de France (1).

Pour continuer la guerre, pour être en mesure de commencer le siège d'Arras, entreprise de la plus haute importance, il fallait de l'argent ; malheureusement le pays était épuisé et à bout de ressources ; aussi les villes d'Amiens, de St.-Quentin, d'Abbeville, envoyaient-elles des députations à Paris pour supplier Mgr des Noyers de réduire leurs impositions. Repoussées par le secrétaire d'État, elles s'adressent au duc de Chaulnes, qui les renvoie à l'intendant ; ce dernier leur promet qu'il avisera et, néanmoins, presse la ville d'Amiens de payer un impôt prélevé pour la solde de la troupe, contrairement

(1) Registres aux chartes du bailliage d'Amiens, année 1638.

aux droits de la ville qui invoquait le privilège accordé par François 1^{er} en 1522, en vertu duquel elle était dispensée du ban et de l'arrière-ban ainsi que de la solde des troupes; Le Maistre fait saisir le receveur communal par des huissiers qu'il avait fait venir de Montdidier, sur le refus des huissiers d'Amiens d'instrumenter contre la ville. L'échevinage entre alors en composition et propose une contribution en nature consistant en étoffes et souliers, jusqu'à concurrence de quatre mille livres. L'intendant accepte ces offres, mais réclame impérieusement le complément de l'impôt. L'échevinage se résigne à payer, et il députe de nouveau vers le roi, pour obtenir que l'impôt soit employé aux fortifications. Des Noyers accède enfin à leur demande à la condition d'augmenter la contribution de six mille livres.

Des commissaires furent délégués pour procéder à la recherche des droits d'amortissement et fixer l'assiette de cet impôt; ils commencèrent en Picardie une vaste enquête sur les maisons, terres, possessions, héritages, rentes foncières, dixmes inféodés, droits de champarts, usages et tous droits ou biens nobles ou roturiers possédés par les ecclésiastiques, bénéficiers, gouverneurs et administrateur d'hôtel-dieu, maladrerie, léproserie, aumosnerie, commanderie, prévosté, stipendies, confréries, marguilliers des fabriques, lecteurs principaux et procureurs des collèges et universités, maires, consuls et échevins des villes et tous gens de main-morte, excepté les hospices et hôtels-dieu, monastères et couvents établis depuis trente ans (1).

(1) Registres des chartes au bailliage d'Amiens. Année 1639.

Grâce à tous ces sacrifices, l'intendant est en mesure d'organiser à Abbeville un dépôt de subsistances et de munitions de guerre. Des milliers de charrettes transportent incessamment les approvisionnements du lieu de dépôt au camp d'Arras où étaient concentrées les armées des maréchaux de Chatillon et de Chaulnes, auxquels vint se joindre le maréchal de la Meilleraye, après un échec devant Charlemont et Morienbourg.

L'armée, composée de 23,000 fantassins et 9,000 cavaliers commandée par les trois maréchaux, ayant sous leurs ordres les ducs d'Enghien, de Nemours, de Luynes, MM. de Coaslin, de Guiche, de Grancey, de Breauté, de Gassion, etc., avait terminé les travaux d'approche en 35 jours et se préparait à donner l'assaut, lorsqu'une armée de secours, commandée par le cardinal Infant, Lamboi et le duc de Lorraine, forte de plus de 20,000 hommes, prend position sur le mont Saint-Éloi, à deux lieues d'Arras, cherchant à donner la main à la garnison, forte de 2,000 hommes, commandée par l'irlandais O'Neill et énergiquement secondée par la population, qui ne voulait pas entendre parler de la domination française.

L'armée de siège, placée entre les assiégés et les impériaux, était ainsi en péril, lorsque le roi, en ce moment à Amiens, commande au gouverneur de Lorraine Du Hallier, de quitter Doullens et de courir au secours des assiégés. Ce mouvement opportun décida du succès. L'avantage resta à la France et quelques jours après la ville d'Arras, qui avait manifesté l'intention de résister encore quelques mois, ouvrit ses portes à l'armée française.

La capitulation fut d'ailleurs des plus honorables pour les assiégés. Elle stipulait le maintien des privilèges de la province, c'est-à-dire du Conseil souverain, des états, de l'exemption de la gabelle, ainsi que l'interdiction de tout impôt qui n'eût pas été voté par les états ; la ville conservait ses reliques, et la liberté de conscience ne pouvait y être établie. Par suite des troubles de l'époque, ce ne fut que vingt ans après, le 22 janvier 1661, que les assemblées des états furent rétablies.

La prise d'Arras causa une grande joie par toute la France et plus particulièrement dans la généralité d'Amiens, qui espérait être désormais à l'abri des coups de main des Espagnols et dont le territoire se trouvait ainsi agrandi. Le Maistre de Bellejamme vit son autorité augmentée par les fonctions d'intendant de la ville et cité d'Arras. Des fêtes brillantes furent célébrées en l'honneur de cette victoire. Louis XIII et le cardinal assistèrent à un *Te Deum* chanté à la cathédrale et au banquet donné à l'Hôtel-de-Ville d'Amiens.

L'argent faisait toujours défaut et l'intendant renouvela ses demandes. Il veut prélever une somme de 3,000 fr. provenant de l'octroi pour l'employer aux fortifications. L'échevinage répond que cette somme est depuis 1597 destinée à l'acquit de rentes dues à plusieurs veuves et orphelins ; que la ville était d'ailleurs épuisée par sept ans de peste et de guerre. Néanmoins, l'intendant déclare au nom de la raison d'État, qu'il ne peut s'arrêter à de pareilles considérations et qu'il faut en outre pourvoir aux vivres et au logement de plusieurs régiments qui vont traverser la ville en revenant du siège

d'Arras, qu'il rend les échevins responsables de tout, et que, si on ne prend aucune mesure, il laissera les soldats vivre à discrétion. La caisse de la ville était déjà saisie pour le paiement de l'impôt des fortifications ; à bout d'expédients, l'échevinage décide que les hôteliers fourniront à crédit le vivre et le fourrage à raison de un écu par homme, sauf à être remboursés plus tard par la ville (1). Au lieu de s'entendre pour tirer le meilleur parti possible de la situation, les différents corps de la ville se livrent des combats d'attributions ; l'intendant est obligé d'intervenir pour rétablir la concorde, c'est ainsi qu'il fait rendre un arrêt au profit de l'échevinage contre les trésoriers et les élus au sujet de la perception et de la gestion de la ferme des pieds-fourchés de la buche destinée à l'entretien et aux réparations des fortifications. Les questions les plus puériles passionnent l'échevinage ; par ordonnance du comte de Saint-Paul, gouverneur et lieutenant-général de Picardie, du 16 mai 1598, il était permis aux échevins de porter une robe de drap garnie de velours, avec un bonnet en velours ras, le premier échevin était autorisé à porter un bonnet de velours plein, en signe de prééminence, le substitut du procureur-général du roi veut s'arroger le droit de porter un costume analogue à celui de l'échevin, l'échevinage abandonne tout pour s'absorber dans cette misérable question d'étiquette.

Des octrois perçus sur les boissons et céréales, connus

(1) Registres aux délibérations de l'échevinage d'Amiens. — Année 1640.

sous le nom d'anciens octrois, avaient été établis pour subvenir aux besoins de la ville d'Abbeville, par lettres patentes du 29 juin 1557 et du mois de décembre 1581, qui en ordonnaient la perception à perpétuité; sur l'initiative de l'intendant, des lettres patentes du 24 juin 1640 confirmèrent la perception de ces octrois et en autorisèrent le doublement pour mettre la ville en position de subvenir au paiement de plusieurs charges municipales telles que les gages du major-capitaine des portes, du clerc du guet, etc.

Au même moment, le roi adressait à l'échevinage d'Amiens, par l'intermédiaire de l'intendant, une lettre relative au traité conclu entre le comte de Soissons et l'Espagne. Après avoir exposé les menées, les intrigues, les tentatives de révolte du comte de Soissons et des ducs de Soubise et de Lavalette, le roi annonçait la découverte du complot organisé par le comte de Soissons et les ducs de Bouillon et de Guise. En conséquence, il recommandait aux échevins de veiller à la sûreté de leur ville, et de réprimer avec vigueur les complots qui pourraient se tramer contre la couronne de France.

Quelques temps avant son départ de la généralité, Le Maistre de Bellejamme reçut l'ordre d'instruire et de juger un procès qui eut un grand retentissement et provoqua de nombreuses sympathies en faveur du coupable.

François de Jussac d'Ambleville, sire de Saint-Preuil, maréchal des camps et armées de Louis XIII, avait été

nommé capitaine en 1627 (1). Brave parmi les braves, affrontant le danger avec une témérité toute française, il s'était signalé par des actions d'éclat à la prise de Casal, de Saint-Morice, lors de la bataille de Castelnaudary ; un duel avec le sieur de Flesselles avait failli compromettre toute sa carrière, lorsque de nouveaux exploits, à l'occasion du siège de Corbie, de la prise de Moreuil et de Saint-Omer, le réhabilitèrent et lui firent trouver grâce devant le cardinal. Il avait enfin contribué à la prise d'Arras et, pour l'en récompenser, le roi l'avait nommé gouverneur de sa nouvelle conquête.

Mais le brillant capitaine ne savait pas dominer ses passions ; plus fait à la vie des camps qu'à la politique et à l'administration, il se figurait que pour représenter le gouvernement du roi de France il suffisait d'être magnifique et d'avoir un grand train de maison. Le nouveau

(1) M. Janvier, vice-président de la Société des Antiquaires de Picardie, a publié une biographie du chevalier de Saint-Preuil, où nous avons puisé une partie des documents relatifs au procès instruit et jugé par Le Maître de Bellejamme. Ecrite dans un style élégant et animé, l'étude historique de M. Janvier reproduit avec un grand charme cette physionomie cavalière et provoquante, cet esprit aventureux et indomptable se livrant au bien et au mal avec le même entrain, qui caractérise ce type du capitaine moitié héros moitié brigand des commencements du XVII^e siècle. (François de Jussac d'Ambleville, sieur de Saint-Preuil, maréchal des camps et armées du roi Louis XIII, par A. Janvier, 1859.)

M. Lecesne, membre de l'Académie d'Arras, a reproduit l'épisode du procès de St.-Preuil, sous le titre : *Un Procès criminel au XVII^e siècle*. (Mém. de l'Acad. d'Arras, t. XXVII, p. 250 à 269.)

gouverneur traita Arras en pays conquis, heurta tous les préjugés de la population, abusa de son autorité, se livrant à tous les déportements d'une nature violente et passionnée, sans tenir aucun compte des instructions du roi qui recommandait d'user des plus grands ménagements avec des populations qu'il fallait attacher à la France par les liens de l'affection et de la reconnaissance. Les concessions accordées lors de la reddition de la place avaient été faites dans ce but. Tout au contraire, la population d'Arras se plaignait du despotisme du nouveau gouverneur et regrettait amèrement l'administration paternelle des Espagnols; ceux-ci avaient compris qu'en raison de leur éloignement, ils devaient se borner à régner sans vouloir gouverner. Il était même à craindre qu'elle n'appelât à son secours le cardinal Infant, don Ferdinand d'Autriche, qui venait de s'emparer d'Aire, mal défendu par le maréchal de la Meilleraye.

Le cardinal avait voulu tout d'abord soutenir Saint-Preuil contre ses ennemis personnels, le maréchal de la Meilleraye, le secrétaire d'État Des Noyers, le maréchal de Brezé. Saint-Preuil continuant à ne tenir aucun compte des avertissements officiels qui lui étaient donnés, il devint urgent de mettre fin à cette situation et de donner satisfaction aux griefs de la population d'Arras; un incident malheureux, une méprise de Saint-Preuil poursuivant et taillant en pièces la garnison espagnole qui sortait de Bapaume après avoir mis bas les armes et munie d'un sauf-conduit, servit de prétexte; le roi donna à la Meilleraye l'ordre d'arrêter Saint-Preuil et de le faire enfermer dans la citadelle d'Amiens. L'intendant fut

chargé d'instruire son procès. Les considérations qui précèdent la Commission font connaître d'une manière très-claire les raisons d'être de cette mesure rigoureuse.

« Comme la foi ne doit point moins estre gardée aux
» ennemis qu'à tous les autres hommes et spécialement
» aux capitulations et traités qui se font par la rédition
» des places, le traitement qui se fait aux troupes d'un
» party pouvant arriver à celui d'un autre, les succès
» de la guerre estant variables et incertains, Nous avons
» esté touché d'un très-grand déplaisir aprenant que le
» sieur de Saint-Preüil, mareschal de nos camps et ar-
» mées, gouverneur de nostre ville et cité d'Arras estant
» allé à la guerre pour enlever le quartier des Croates de
» l'armée ennemie, au lieu de poursuivre son dessein, est
» allé attaquer la garnison qui venoit de sortir de Ba-
» paulme, après avoir mis la place au pouvoir de nos
» armes et qu'encore que ladite garnison fust accompa-
» d'un de nos trompettes, l'escorte qui luy avoit en outre
» esté donnée de notre part s'estant retirée sur l'instance
» de ceux de ladite garnison, qui se tenait suffisamment
» en seureté avec ledit trompette. Ledit sieur de Saint-
» Preüil n'a pas laissé de les charger et de les deffaire,
» une partie ayant esté tuez par luy et par les siens, at
» les autre dépouillés, leurs chariots et bagages entière-
» ment pillés, et celui qui estoit gouverneur dudit Ba-
» paume, avec plusieurs autres, menez audit Arras
» comme s'ils eussent été de bonne prise. Ce qui a fait
» publier partout que l'on leur avoit violé la foy, et a fait
» grand préjudice à la réputation de nos armes et peut
» causer un pareil traitement à ceux qui pourraient tom-

» ber ès-mains de nos ennemis. Ne voulant pas laisser
» une entreprise de telle conséquence impunie, nous
» avons esté obligé pour ceste fin de constituer ledit sieur
» de Saint-Preüil, prisonnier en nostre citadelle d'Amiens
» et depuis ayant reçu autres grandes plaintes et nous
» ayant esté donné divers avis par plusieurs de nos fidèles
» serviteurs des pernicioeux déportements dudit sieur de
» Saint-Preüil, mesmes des concussions, exactions,
» excès, violences et désordres extrêmes commis tant
» par luy que par ses domestiques et autres par luy em-
» ployés, tandis qu'il a eu les gouvernements de Doullens
» et Arras, et voulant plainement estre esclaircis des
» dites plaintes et avis et en cas que luy et ses gens se
» trouvent coupables des dits crimes, en faire un chasti-
» ment aussy exemplaire qu'il mérite, veu mesmes les
» obligations que nous avoit le dit s^r de St-Preuil de
» l'avoir élevé à la charge de mareschal de camp et de luy
» avoir confié après le gouvernement de nostre ville et
» citadelle de Doullens, et de la plus importante et con-
» siderable place de toutes celles que nous avons con-
» quises dans l'Etat du Pays-Bas. Nous avons estimé
» nécessaire de donner le principal soin d'un procès de
» cette conséquence à une personne qui ait toutes les
» clairvoyances et les autres bonnes qualités requises
» pour s'en acquitter dignement (1). »

Saint Preuil fut arrêté par La Meilleraye lui-même. Le maitre des requêtes, intendant d'armée, Gobelin, fit une perquisition chez l'ancien gouverneur d'Arras, mit la

(1) Bibliothèque de l'arsenal, n.^o 5, II.-F., p. 627, t. V.

main sur tous les papiers qui pouvaient le compromettre, puis le prisonnier fut conduit en grand appareil à Amiens où son procès devait être instruit.

La Commission donnait tout pouvoir à l'Intendant de faire et parfaire le procès souverainement et en dernier ressort, avec le concours des présidiaux d'Amiens et d'Abbeville et du sieur de Lumbres, lieutenant général du siège de Montreuil, qui remplissait les fonctions de procureur (1).

L'instruction devait porter sur les violences commises par Saint-Preuil tant à l'encontre des officiers du Roi

(1) Antoine de Lumbres, lieutenant général au bailliage et mayeur de Montreuil-sur-Mer, président du gouvernement de la ville d'Hesdin, fut distingué par le cardinal de Richelieu qui apprécia son esprit élevé et instruit, son caractère ferme et loyal ; après le procès de Saint-Preuil, de Lumbres remplit plusieurs missions diplomatiques à Liège, auprès de l'électeur de Brandebourg et du roi de Pologne, puis il devint ambassadeur en Allemagne (1655 à 1665).

Antoine de Lumbres existait encore en 1674 ; il était chevalier des Ordres du roi, cordon bleu, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et et privé, seigneur d'Herbinghem, de Longvillers, de Marquise, de Dannes, etc., en Boulonnais. Fils unique de Jacques de Lumbres, seigneur d'Herbinghem, lieutenant-général au bailliage de Montreuil, et de Jeanne de Cormette, veuve de Charles de Poucques, dont elle avait eu un fils, François de Poucques, seigneur de Beuriez, Antoine avait épousé Marthe de Leurien et n'en avait point eu d'enfant. Son petit neveu, Henri de Poucques, seigneur d'Audelan, major de cavalerie au régiment du duc d'Aumont, hérita de sa seigneurie d'Herbinghem. D'Henri de Poucques descend la famille actuelle de Poucques d'Herbinghem.

que des habitants d'Arras, sur ses entreprises *contre l'honneur et la pudicité des femmes et filles de la même ville*, ainsi que sur les concussions de toute nature qu'il avait pu commettre, sur la responsabilité qui lui incom-
bait dans le guet-apens de Bapaume, et enfin sur son administration pendant qu'il tenait le gouvernement de Doullens.

Après avoir pris les instructions du cardinal qui avait accompagné le roi à Amiens, le 28 septembre 1641, l'intendant et le procureur se transportèrent aussitôt à Arras pour faire les informations nécessaires. Les gens du Conseil d'Artois, de l'échevinage, de la gouvernance, et les plus notables bourgeois de la ville, ayant été con-
voqués en assemblée générale, l'intendant leur promit qu'il serait fait prompte et bonne justice, que Saint-Preuil ne reparaitrait jamais à Arras et qu'ils pouvaient exposer librement leurs griefs. Leurs réclamations entendues, l'intendant se rendit à Doullens, où il procéda de la même manière, puis il réunit à Amiens 160 témoins pour les confronter avec l'accusé, auquel il fit subir plusieurs interrogatoires.

L'instruction du procès, conduite par l'intendant, assisté de Leroy, lieutenant général, Lherminier, lieutenant criminel, et Pingré, conseiller au présidial d'Amiens, dura quatre jours. Saint-Preuil reprocha constamment à l'intendant de diriger l'instruction avec partialité, l'accusant de ne relever que les charges sans tenir compte de ce qui pouvait contribuer à sa justification ; on avait interdit toute communication avec ses parents et ses amis ; son frère, le chevalier d'Ambleville,

qui était accouru pour le voir, reçut ordre de quitter la ville.

Le 9 novembre, Saint-Preuil fut enfin amené devant la Commission extraordinaire, composée de douze membres du présidial d'Amiens et d'un nombre égal de membres du présidial d'Abbeville, qui avaient tous été convoqués par lettre de l'intendant.

Saint-Preuil se défendit avec énergie pendant quatre heures, produisant plusieurs ordres et lettres de la Cour qui devaient le justifier, et faisant ressortir la nécessité où il s'était trouvé d'agir comme il l'avait fait pour vivre et subsister selon la qualité et la condition dans lesquelles il avait plu au roi de le placer. L'affaire de Bapaume était le résultat d'une méprise expliquée par la négligence même des Espagnols qui n'avaient point produit leur sauf-conduit en temps opportun. En ce qui concernait les informations faites à Doullens, elles étaient invalidées par plusieurs lettres d'abolition que le roi avait bien voulu lui concéder en raison de ses services.

On prétend qu'il produisit pour sa justification une lettre de la main même du roi ainsi conçue : « Brave et généreux Saint-Preuil, vivez d'industrie, plumez la poule sans la faire crier; faites comme les autres font dans leur gouvernement, vous avez tout pouvoir sur votre empire. » Mais rien ne confirme l'authenticité de cette lettre sotte et odieuse qui semble avoir été inventé à plaisir par les détracteurs de la politique de Richelieu et que nous tenons pour apocryphe jusqu'à preuve contraire et péremptoire.

Les juges paraissaient ébranlés par le ton loyal et convaincu de Saint-Preuil, et si le jugement eût été rendu, séance tenante, il eût été favorable à l'accusé. L'intendant s'en aperçut et leva la séance, remettant le prononcé du jugement au lendemain. Cet ajournement entraînait la perte de Saint-Preuil. En effet, le lendemain, le procureur du roi prit la parole contre Saint-Preuil, cherchant à atténuer ou détruire, au moyen de dépositions et de pièces justificatives, toutes les considérations que l'accusé avait fait valoir; il demanda que Saint-Preuil fût condamné suivant la rigueur des ordonnances et conclut à la peine de mort. L'intendant appuya ces conclusions, mais le rapporteur du procès, Nicolas Leroy, Sr de Jumelles, lieutenant général d'Amiens, qui venait d'être promu à la haute dignité de Conseiller d'Etat, opina dans le sens de la prison seulement, en faisant valoir que le moindre des services de l'accusé était suffisant pour effacer le plus énorme de ses crimes. Il y avait là une sorte de contradiction entre son vote et cette opinion. L'intendant la lui fit remarquer en le gourmandant de sa faiblesse. Leroy répondit avec une noble fierté, avec cette indépendance qui fut toujours l'apanage de la magistrature française, que sa vie, ses enfants et ses biens étaient au roi, mais que son âme et sa conscience étaient à Dieu et qu'il ne relevait que d'elles dans une circonstance aussi solennelle. Néanmoins, Pascal, subdélégué de l'intendant et président d'Abbeville vota pour la mort, et la majorité de la Commission opina dans le même sens. L'arrêt prononcé, l'intendant prit aussitôt des mesures pour l'exécution et s'adressa à

cet effet au sieur de Lattre de Villaincourt, procureur du Roi d'Amiens, qui lui répondit avec aigreur qu'il n'était pas compétent en pareille matière et qu'on devait s'adresser au procureur du Roi de la Commission, à quoi l'intendant répartit qu'un semblable propos était malséant et qu'il lui ferait quitter la robe. « Je ne vous » crains pás, répliqua le digne émule de Jumelles, je suis » homme de bien et ne tiens ma robe que du Roy, mon » maître. » L'arrivée du bourreau mit fin au débat.

Il fut décidé que l'exécution aurait lieu sur la grande place de l'Hôtel-de-Ville, afin que le condamné n'eût qu'à franchir le seuil du tribunal en allant à l'échafaud. Pour maintenir la tranquillité dans la ville et prévenir toutes manifestations, le régiment de Champagne et les quatre compagnies de privilégiés furent mis sur pied et placés aux abords du lieu de l'exécution.

Saint-Preuil, amené de nouveau devant les juges, leur fit une profonde révérence et écouta debout et nu-tête la sentence qui le déclarait « deuement atteint et convaincu des cas et crimes à lui imposez et pour réparation condamné à avoir la teste tranchée sur un échafaud qui sera pour cet effet dressé en la place devant l'hôtel commun de cette ville, ses biens acquis et confisquez au Roy, sur iceux préalablement pris la somme de 30,000 livres, pour être employez tant en œuvres pies aux hospitaux d'Amiens, d'Abbeville, d'Arras et Doullens, et l'autre aux réparations des sièges royaux desdites villes, et autres sommes de 30,000 livres pour être employez à la restitution des deniers pris et autres pertes souffertes par les communautez et les particuliers pillez

et ruinez par les ordres et commandement dudit sieur de Saint-Preuil. »

Le courage de Saint-Preuil ne se démentit pas un instant ; pendant qu'on faisait les derniers préparatifs il s'entretint tranquillement avec son confesseur et le bourreau devant lequel il répéta la pose qu'il devait prendre sur l'échafaud pour éviter d'être manqué comme l'avait été Chalais. Avant de partir pour le supplice, il eut un mouvement analogue à celui du gladiateur saluant le peuple romain, il dit à l'exempt qui avait été chargé de sa garde : « Je vous prie de dire au Roy et à M. le cardinal, mon maître, que je meurs leur très-humble serviteur ; vous en direz autant à M. le Grand-Maitre et à M. des Noyers. »

Un témoin oculaire, sans aucun doute partisan de Saint-Preuil, raconte ainsi les derniers moments du condamné :

« Sitost qu'il fut sur l'eschaffaut, Saint-Preuil qui
» avait les mains liées, clina doucement la tête pour en
» faire choir son chapeau, et s'estant mis à genoux, il
» secoua la casaque de dessus ses épaules. Le bourreau
» luy dit : Monsieur, vous êtes un peu trop prez du
» bort, vostre teste tomberait en bas. Lors se relevant
» il lui dit : je me mettray où tu voudras. Puis il alla
» parler à l'oreille de son confesseur, qui a rapporté,
» qu'il l'huy dit ces dernières paroles : Mon père, je
» crois que l'orgueil me veut accompagner jusqu'après
» la mort. Il me semble, que je fais gloire d'aller au
» supplice, duquel je n'ay ny honte, ny appréhension.
» Priez Dieu pour moy qu'il me pardonne.

» Cependant on lisait sa sentence sans qu'il y fist
» autrement réflexion.

» Puis s'estant remis à genoux, fit sa prière, les yeux
» luy furent bandez, et ayant receu la dernière absolu-
» tion et proferant le saint nom de Jésus et de Marie,
» le fil de l'épée lui trancha d'un seul coup la teste qui
» tomba.... (1). »

Quand tout fut terminé, une femme vêtue de deuil, qu'on disait être la maitresse de Saint-Preuil, s'approcha de l'échafaud; assistée d'un ami, elle emporta le corps de son amant auquel on fit le lendemain de somptueuses funérailles; il fut inhumé en l'église des Feuillants.

Saint-Preuil avait mérité ce châtiment pour avoir voulu continuer, en temps de paix, les exactions tolérées en temps de guerre. Il ne comprit pas les intentions politiques du cardinal qui voulait ménager les populations nouvellement réunies à la France et les amener à préférer la souveraineté du roi de France à celle du roi d'Espagne. D'autre part, l'affaire de Bapaume était de nature à faire suspecter le respect du cardinal à la parole jurée. Il fallait prouver d'une manière éclatante la bonne foi de la France en donnant satisfaction à l'Espagne, et Saint-Preuil qui avait été la cause de cet inci-

(1) Journal de monsieur le cardinal duc de Richelieu, qu'il a fait durant le grand orage de la cour, es années 1630 et 1631, tiré des mémoires écrits de sa main : avec diverses autres pièces remarquables concernans les affaires arrivées de son temps. — Récit. véritable de tout ce qui s'est passé depuis que M. de Saint-Preuil fut arrêté jusques à sa mort. — A Amsterdam, chez Abraham Wolgrank, MDCLXIV.

dent et qui avait d'ailleurs tant de méfaits à se reprocher, Saint-Preuil fut sacrifié.

Les anciens prenaient plaisir à voir des hommes s'entregorger dans les arènes, à voir les condamnés livrés aux bourreaux. Dans notre Société chrétienne, la pitié accompagne, jusqu'au pied de l'échafaud, l'homme frappé par la justice. C'est l'ombre de la croix qui plane sur la terre, c'est le souvenir de la grande iniquité qui attriste les âmes à la pensée du châtiment des coupables eux-mêmes, et rend horrible la vue de leur supplice. La morale évangélique conseille le repentir, promet le pardon et confirme ainsi une première impression vague et intuitive. Cette sensibilité généreuse cherche avec avidité ce qui peut disculper les criminels et nourrir sa compassion. Elle s'égare parfois jusqu'à prendre parti pour les condamnés contre leurs juges. C'est ce qui arriva pour Saint-Preuil, devenu populaire, depuis sa disgrâce; les bourgeois d'Amiens se rappelaient avec émotion qu'il avait combattu pour la défense de la Picardie, qu'en maintes circonstances il avait exposé sa vie pour leur cause, ils lui pardonnaient volontiers les crimes qu'il avait pu commettre à Arras, dans un pays qu'on considérait encore comme ennemi, l'homme politique protégeait ainsi le criminel, puis les circonstances de sa mort, sa conversion, son courage chevaleresque, tout avait contribué à en faire un martyr et à tromper ainsi la conscience publique. D'autre part, la noblesse qui avait été abaissée par la politique de Richelieu, les frères d'armes de Saint-Preuil qui avaient à se reprocher des méfaits analogues à ceux qu'il expiait, prenaient fait et

cause pour le gouverneur d'Arras et croyaient l'avoir innocenté en disant comme Tallemant des Réaux : « Ce n'est pas que Saint-Preuil ne fust un violent et un tyran, mais galant homme du reste et qui dépensait tout. »

La population ne comprit donc pas la portée de ce jugement qui devait la protéger contre le retour d'iniquités semblables à celles dont le gouverneur d'Arras s'était rendu coupable, elle accusa l'intendant d'être l'instrument aveugle des rancunes de Richelieu. Ces préventions étaient d'ailleurs entretenues par les mesures de rigueur qu'il fallait prendre à l'égard de la ville, toujours rebelle lorsqu'on lui demandait des impôts. Une taxe de 90,000 livres fut prélevée sur les habitants les plus riches qui furent menacés d'être saisis s'ils ne s'exécutaient dans un bref délai. L'échevinage eut recours au grand moyen, il dépêcha une députation à Paris pour exposer au Conseil les doléances de la ville, c'était la 10^e députation depuis trois ans ; mais la Cour n'était pas disposée à faire des concessions ; elle venait d'apprendre que l'armée du maréchal de Guiche avait été taillée en pièces par Francisco de Mello, qui s'était déjà emparé de Laon et de la Bassée et menaçait le Boulonnais, défendu par le comte d'Harcourt.

Pour toute réponse, on fit saisir et jeter en prison le sieur de Mons, conseiller au bailliage d'Amiens, et député à l'échevinage. L'intendant alla aussitôt à Paris pour obtenir l'élargissement du conseiller, mais il ne put rien obtenir et engagea même l'échevinage à s'abstenir d'envoyer de nouveaux députés, tout faisant pré-

sumer qu'ils seraient incarcérés comme de Mons (1).

L'intendant eut à remplir une mission plus satisfaisante. Des lettres patentes de 1643 confirmèrent les privilèges que les habitants de Corbie avaient obtenus en 1638, les anciennes exemptions de droits, la franchise du marché hebdomadaire, etc., en ajoutant plusieurs dispositions importantes, telles que la création de manufactures de drap, de serge, de passements et de toiles, sans autres droits que ceux établis à Amiens et à Beauvais, et la promesse de faire de Corbie un chef-lieu de l'élection.

Mais Richelieu venait de mourir, bientôt suivi dans la tombe par Louis XIII ; une réaction contre la politique du cardinal-ministre ne tarda pas à s'opérer. Le Parlement et la noblesse crurent qu'ils allaient resaisir le pouvoir.

Ceux qui avaient été persécutés relevaient la tête ; les bannis rentraient en France avec le désir de tirer vengeance de leurs anciens juges. Une décision royale prononça la réhabilitation ainsi que l'élargissement sans payer aucune amende pour purger la contumace, du sieur de Soyecourt, comte de Tilloloy, l'ancien gouverneur de Corbie, condamné à mort sur le rapport de Le Maistre de Bellejamme.

En présence d'un pareil revirement, la situation de l'intendant, qui avait servi fidèlement la politique nationale de Richelieu, devenait impossible. Le Maistre de Bellejamme fut relevé de ses fonctions d'intendant de police, justice et finances de la généralité d'Amiens, et

(1) Registre aux délibérations de l'Echevinage d'Amiens, année 1641.

vint reprendre sa place au Conseil d'État, où il fut nommé conseiller trois ans après. Il avait rempli dignement sa mission dans une province où, pendant sept ans, s'étaient agitées presque toutes les destinées de la France. Il avait en effet, organisé les moyens de défense de la Picardie, protégé les populations contre les exactions des soldats et la tyrannie de leurs chefs, maintenu l'ordre et la discipline dans l'armée, mis les généraux à même de tenir campagne et de triompher de l'ennemi, fait justice des traîtres et des prévaricateurs, pris les mesures nécessaires pour atténuer les effets de la peste et de la famine, contraint les privilégiés à l'obéissance au roi et à la loi, et fait preuve, en toutes circonstances, d'une infatigable activité ainsi que d'aptitude politique, judiciaire et administrative.

Tous ses efforts tendirent à réaliser dans sa généralité, le programme de Richelieu, qui avait pour objet le triomphe de l'équité et de l'égalité civiles, et pouvait se résumer en trois mots : une foi, une loi, un roi.

Les exécutions politiques furent fréquentes ; en jugeant cette époque avec les idées de notre temps, on serait en droit de reprocher à Le Maistre de Bellejamme d'avoir mis ses services aux ordres d'une direction si cruelle. Mais il faut rappeler, à titre de circonstances atténuantes, qu'en agissant ainsi, Richelieu croyait obéir aux nécessités de la situation et aux vœux exprimés par l'élite de la nation.

A l'assemblée des notables de 1627, Richelieu proposa de modifier les ordonnances qui condamnaient à la peine de mort tout individu coupable de rébellion, conspira-

tion, etc., et de remplacer la peine capitale par la privation irrémissible des charges et offices, préférant, disait-il, une peine modérée, mais sûre, à un châtiment trop rigoureux pour être toujours appliqué. L'assemblée refusa, en exhortant le pouvoir à ne pas reculer devant l'application des peines contenues dans les ordonnances, quelque dures qu'elles fussent.

Richelieu frappa les ennemis de l'État alors même qu'ils appartenaient aux plus grandes familles de France, il était donc sans crainte et prêt à se sacrifier pour la cause qu'il défendait; sa passion pour le bien public était profonde et sincère, le but de ses efforts était noble et élevé, mais il crut qu'il fallait pour l'atteindre user de rigueurs impitoyables, immoler tous ses adversaires politiques, et plus craindre d'épargner un coupable que de frapper un innocent. Alors même que les intentions sont pures, on ne touche pas impunément aux principes éternels de la morale et de l'humanité. « A la mort de Richelieu, dit » M. A. Thierry, comme après le règne de Louis XI, » l'opinion réagit contre l'action révolutionnaire du » pouvoir, les classes même à qui devaient profiter le » nivellement des existences nobiliaires et l'ordre imposé » à tous furent moins frappés de l'avenir préparé par » elles, moins sensibles à l'excellence du but, qu'indignés de la violence des moyens et choqués par l'excès » de l'arbitraire (1). »

La Providence a ordonné qu'il en fût ainsi pour le

(1) Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du Tiers-État, par A. Thierry, 1853, p. 176.

maintien de la Société ; les mauvaises passions n'auraient plus de retenue, il faudrait faire litière de l'honneur et de la vertu, s'il était vrai de dire avec les roués et les sceptiques : La fin justifie les moyens.

On peut encore reprocher à Le Maistre de Bellejamme d'avoir consenti à présider des commissions extraordinaires qui se substituaient à l'action de la justice ordinaire ; mais cette justice, entravée par de nombreuses formalités, procédait avec une déplorable lenteur et il fallait agir avec promptitude lorsque l'ennemi était à nos portes, cherchant à corrompre les officiers de l'armée française dont plusieurs chefs n'attendaient que l'occasion de vendre leur épée le plus cher possible, sans souci de l'honneur militaire et du patriotisme.

Les commissions extraordinaires avaient d'ailleurs été autorisées d'une manière générale par les déclarations rendues en Conseil, le 5 août et le 18 décembre 1635 ; elles étaient donc régulières et légales.

Le Maistre de Bellejamme ne fut pas hostile aux administrations communales dont les élections furent toujours libres et qui usèrent souvent du droit de remontrance. Ce ne fut que plus tard que le pouvoir central mit complètement la main sur les fonctions municipales. L'intendant n'intervint que pour améliorer le régime intérieur et le protéger contre l'aristocratie et l'armée.

Agent politique, cherchant avant toutes choses à faire respecter l'autorité royale et à développer tout ce qui pouvait assurer l'unité monarchique, l'intendant n'avait pas à se substituer à l'action des administrations municipales pour leur imposer l'unité administrative ; en procédant

autrement il eût affaibli dans les mesures de détail l'influence dont il avait besoin pour les grandes circonstances. Le Maistre de Bellejamme lutta contre la noblesse qui sentait que la royauté cherchait à renverser l'aristocratie et à supprimer les dernières traces de la féodalité, il lutta contre la bourgeoisie qui, se laissant aller à son égoïsme grondeur, se plaignait des impôts nouveaux et des atteintes portées à ses privilèges ; mais le peuple fut avec lui, le peuple, avec cette intuition politique qui est l'instinct des masses, comprit que l'intendant remplissait une mission patriotique et qu'il fallait combattre et souffrir pour être et rester français ; alors qu'une partie de la noblesse pactisait avec l'ennemi, que la bourgeoisie refusait les impôts, le peuple si bien représenté par les héroïques paysans de Foulloy, donnait son sang pour défendre les frontières de la patrie, il rendait justice à celui-là même qui lui imposait les plus durs sacrifices, il comprenait la politique de Richelieu auquel on attribue ce mot qui le résume tout entier : *Severus in paucos fui, ut essem omnibus bonus*. Mais ses sentiments ne pouvaient se produire d'une manière éclatante et durable, car il ne savait ni parler, ni écrire, lorsque la noblesse et la bourgeoisie pouvaient léguer leurs passions et leurs haines à la postérité.

Quelques années après le départ de Le Maistre de Bellejamme et alors que la flatterie n'avait plus de raison d'être, puisqu'elle était désintéressée, on rendait encore justice à l'intégrité de son caractère. Les annotateurs de la coutume de Péronne, Montdidier et Roye, qui parut en 1660, dix-sept ans après le départ de Le Maistre de Bellejamme, dédièrent leur ouvrage à l'ancien intendant

de Picardie, et rappelèrent ainsi ses services à la province. « Nous avons estimé, Monseigneur, que le lustre de votre nom paroissant au frontispice de cet ouvrage, luy donneroît un jour favorable, et que vous nous permettriez de vous sacrifier le travail d'une personne attachée de devoir et d'inclination à votre maison, et qui s'estant employée à former la vérité de la justice de sa patrie, n'a peu regarder autre ange tutélaire, que celui lequel pendant le cours de huit années a maintenu parmy les troubles et confusions de la guerre, l'autorité de la justice pour le bonheur de la Picardie, et la police parmy les gens de guerre à l'avantage et service du Roy et de son Estat; en sorte que seize années qui se sont escoulées depuis ont fait cognoistre la disgrâce de votre absence, et redoubler les désirs de votre personne aussi bien que l'estime, chose qui est naturelle à ceux de votre famille (1).

Lors de la grande réforme du Conseil d'État, en 1657, Louis Le Maistre de Bellejamme fut un des quatorze conseillers maintenus pour faire le service semestriel; il mourut en août 1666, laissant un fils, Jérôme Le Maistre, qui devint président de la 4^e chambre des enquêtes, au Parlement de Paris.

(1) Commentaire sur les coutumes du Gouvernement de Péronne, Mondidier et Roye, fait par Claude Le Caron, ancien avocat au Parlement de Paris, et au siège dudit Mondidier, 1660.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents :

MM. DE SAILLY, capitaine d'artillerie de la garde impériale, à Versailles.

CHABERT (Fr.-M.), membre de l'Académie de Metz, à Metz.

DE CARDEVACQUE (Adolphe), propriétaire, à Arras.

DE BAILLIENCOURT (Gustave), propriétaire, à Chauny (Aisne.)

Membre honoraire :

M. DE GRATTIER, membre fondateur résidant, ancien Président de la Société.

OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 1^{er} TRIMESTRE 1862.

I. De S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1^o Ministère de l'Instruction publique. — Distribution des récompenses accordées aux sociétés savantes le 23 nov. 1861, in-8° — 2^o Carte de la Gaule sous le proconsulat de César, dressée à l'aide des documents géographiques et topographiques du dépôt de la guerre par la Commission spéciale instituée au ministère de l'Instruction publique et des Cultes, d'après les ordres de S. M. l'Empereur. Paris, 1861, Imprimerie impériale. — 3^o Voyage archéologique en Grèce, par Philippe Lebas, in-4°, liv. 47. — 4^o Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, par Francis de Castelnau. Botanique liv. 12 à 16.

II. De S. E. M. le Ministre d'État.

1^o Les monuments de l'histoire de France, par M. Hennin, tome

II, III, IV, V, VI, 5 vol. in-8°. — 2° Bulletin de la Société de géographie, 4^e série, tome XVI, XVII, XVIII, XIX, XX.

III. Par M. le Préfet de la Somme.

1° Carte routière et administrative du département de la Somme, par A. Fournier, 1861. Paris, Gratia, in-fol.

IV. Des Auteurs.

1° Promenades archéologiques et pittoresques à travers la province de Liège. Essai de tablettes liégeoises, par M. A. d'Otreppe de Bouvette, 34^e liv. in-18. — 2° Géographie normande. Quelques pagicards et normands. Pays d'Aumale. Carte des frontières nord-est de la Normandie, par M. Semichon. Paris, 1861, Didier, in-8°, carte. — 3° Éloge de Duméril prononcé à la séance de rentrée de la faculté de médecine de Paris, le 15 nov. 1861, par M. Moquin Tandon. Paris, 1861. Rignoux, in-4°. — 4° Notice sur quatre religieuses de Port-Royal-des-Champs exilées dans divers monastères d'Amiens, par M. l'abbé J. Corblet. Amiens, 1861. Lemer, in-8°. — 5° Nouveau mémoire sur Quentovic, par M. l'abbé Robert. Amiens, 1862. Lenoel-Herouart, in-8°. — 6° On anglo-saxon remains discovered recently in various places in Kent. In a letter from C. Roach Smith. — 7° Collectanea antiqua, part IV, vol. V, by Ch. Roach Smith. — 8° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 20^e brochure. Le mois de février en Picardie, son origine, ses proverbes et ses rimes, par P. S. E. Féret. Clermont (Oise) 1862. Huet, in-8°. — 9° Instruction de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, pour la fabrication des monnaies à Amiens et à St.-Quentin, par L. Deschamps de Pas. Bruxelles, 1861. Devroye, in-8°. — 10° Fondation de l'hôpital des Apôtres, à St.-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, in-8°. — 11° Numismatique béthunoise. Recueil historique des monnaies, méreaux, médailles et jetons de la ville et de l'arrondissement de Béthune, par M. Dancoisne, 1 vol. in-8°. — 12° Cartulaire municipal de St.-Maximin, suivi de documents puisés dans les archives de cette

ville ; publié par M. L. Rostan, sous les auspices et aux dépens de M. H. d'Albert, duc de Luyñes. 1 vol. in-4°. — 13° Nouvelle théorie du module, déduit du texte même de Vitruve, et application de cette théorie à quelques monuments de l'antiquité grecque et romaine, par M. Aurès, in-4°. — 14° Deux lettres du maréchal duc de Belleisle touchant l'établissement définitif de la Société royale des sciences et des arts de la ville de Metz, communiquées par M. Chabert, in-8°, port. — 15° Description de différentes médailles intéressant la ville de Metz, par M. Chabert, in-8°, pl. — 16° Rapport ou exposé sommaire des actes posés et des travaux accomplis par l'Institut archéologique liégeois, pendant une période de 10 ans, par A. d'Otreppe de Bouvette, Liège in-8°. — 17° Du réalisme et du symbolisme dans l'art chrétien, par M. H. Grimouard de St.-Laurent, in-8°. 18° Sarcophage-autel de l'église St.-Zenon à Verone, par M. Antonio Bertoldi, in-8°. — 19° Les catacombes considérées comme type primitif des églises chrétiennes, par M. l'abbé Auber, in-8°. — 20° Histoire des assignats. Recherches sur les billets de confiance de la Somme, par A. Bazot. Amiens, 1862, Caron et Lambert et Lemer, 1 vol. in-8°, pl.

V. Des Sociétés étrangères.

1° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome VII, 2° liv. Rapport sur la situation de la Société en 1861. — 2° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome V, liv. 1. — 3° Société provinciale des arts et des sciences d'Utrecht : 1° *Natuurkundige verhandeligen*. Deel 1. Stuk 1. Recherches sur l'évolution des araignées, par M. Ed. Claparede. — Stuk 2. *Entwicklungsgeschichte der Ampullaria polita* (Deshayes), von dr Carl Semper ; 2° *Verslag van het Verhandelde*, 26 junii 1860. *Verslag...* 25 junii 1861 ; 3° *Aanteekeningen*, in het jaar 1859-1860-1861. — 4° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Petersbourg. Tome III, nos 6, 7, 8, tome IV, nos 1, 2. — 5° De l'Académie royale de Bavière, à Munich :

1° Abhandlungen der philosoph-philologischen Classe. ix Band. Abtheilung 1; 2° Verzeichniss der Mitgliedern der K. B. Akademie 1860; 3° Rede auf sir Thom. Babington Macaulay, von Dr Thom. von Rudhart; 4° Von der Bedeutung der Sanskritstudien für die griechische Philologie, von Dr A. Christ; 5° Gedachtnisz Rede auf Isid. von Thiersch, von G. Martin Thomas; 6° Denkrede auf Dr G. Thomas von Rudhart, von Karl-Aug. Muffat; 7° Ueber Briefsteller and Formelbücher in Deutschland während des Mittelalters, von Dr Ludwig Rockinger; 8° Ueber die lange Dauer und die Entwicklung des Chinesischen Reiches. Rede von Dr J. Plath. — 6° Par l'Académie royale d'Amsterdam: 1° Jaarboek voor 1860; 2° Verslagen. Afdeling natuurkunde. Deel xi. Deel xii; 3° Verhandelingen. Deel ix. — 7° De l'Académie impériale de Vienne: 1° Sitzungsberichte. Philosophisch-historische Classe. xxxvi Band. Heft 3. — xxxvii Band Heft, 1, 2, 3, 4; 2° Archiv für Kunde Österreichischer. xxvii Band. Heft. 1. — 8° De l'Académie royale de Leyde: 1° Handelingen der Jaarlijksche algemeene vergadering, gehouden den 20 junii 1861. — 9° The numismatic chronicle and journal of the numismatic society. New series, n° 4. — 10° Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique: 1° Annuaire 1862, 28° année; 2° Bulletins, 30° année, 2° série, tomes xi, xii; 3° Mémoires, tome xxxiii; 4° Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers, tome xxx. 1858-1861; 5° Mémoires couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie. Collection in-8°, tome xi et xii. — 11° Revue de la numismatique belge. Tome vi, liv. 1.

XII. Des Sociétés françaises.

1° Soc. d'agr., sc. et arts de Valenciennes. Revue agricole, industrielle et littéraire, n° 5, 6, 1862. — 2° Annuaire de la Société archéologique de Constantine, 1853-1861. 5 vol. in-8°, pl. — 3° Bulletin du Comice d'Abbeville, n° 11, 12, 1862, 1, 2. — 4° Département de la Somme, Société industrielle d'Amiens, compte-rendu de l'as-

semblée extraordinaire tenue dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens, le 15 nov. 1861. Amiens, Jeunet, in-4°. — 5° Bulletin de la Soc. d'agr. de Poligny, nos 2, 3, 4. — 6° *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agr. de Compiègne, nos 19, 20. — 7° *L'Investigateur*, journal de l'Institut historique, nos 324-325. — 8° Bulletin du Comité flamand de France, n° 12. — Mémoires de la Soc. d'agr. commerce, sciences et arts du département de la Marne, 1861. — 10° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 61, 62, 63, 64. — 11° Bulletin de la Société académique de Laon. Tome xi. — 12° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 3° liv. 1861. — 13° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. T. xi, 3° liv. — Nobiliaire de la généralité de Limoges, f. 35 à 49. — 14° Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 2° et 3° liv. 1861. — Mém. de la Société des Antiquaires de Normandie, 3° série. 4° vol. — 15° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4° liv. 1861. — 16° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n° 39. — 17° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 3° liv. 1861. — 18° Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des travaux, année 1860. — 19° Mémoires de la Soc. d'agr. etc., de l'Aube, nos 59, 60. — 20° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce de Puy. Tome xxii, 1859. — 21° Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome v, f. 17 à 40. — 22° Mémoires de la Société académique de l'Oise. Tome iv, 3° partie. — 23° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 1^{re} et 2° liv. 1861. — 24° Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon. 2° série, tome viii, année 1860. — 25° Précis analytique des travaux de l'Académie impériale des sciences, belles lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1860-1861. — 26° Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure, année 1860-1861. — 27° Bibliothèque de l'École des Chartes, sept. oct. nov. déc. 1861. — 28° Annales de la Société d'émulation du département des Vosges.

- Tome x, 3^e cahier. — Annales de la Société d'agr. sc. et arts, du département d'Indre-et-Loire. Tome xxxvi, n^o 2. Tome xl, n^o 1, 2, 3. Table générale et analytique de 1821 à 1845 inclusivement. — 20^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 3^e et 4^e liv. 1861. — 31^e Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tome xii. Cartulaire de Cormery.

REVUES PÉRIODIQUES.

- 1^o Journal des beaux arts. N^o 24, 1862. N^{os} 1, 2, 3, 4, 5. — 2^o Le Cabinet historique. N^o 12, 1862. N^o 1, 2. — 3^o Revue de l'Art chrétien. N^o 1, 2, 3. — 4^o L'Institut. N^{os} 312, 313, 314. — 5^o La Vérité historique. N^{os} 3, 5, 6. V. année, n^{os} 1, 2. — 6^o Messager des sciences historiques. N^o 4. — 7^o Les Beaux arts, revue nouvelle. N^o 3, 4, 5, 6.

OBJETS OFFERTS.

- 1^o Par M. de Cardevacque, d'Arras. Sceau du couvent des Augustins d'Amiens. — 2^o Par M. Saint, d'Arondel, annexe de St.-Léger-lès-Domart (Somme), un poignard dit miséricorde, du moyen-âge. — 3^o Par M. Brigaudeau, de Moreuil, un stylet en bronze et un fer à cheval, provenant d'Alise Sainte-Reine.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 Avril 1862.

La Société désigne, pour la représenter au congrès des délégués des Sociétés savantes qui doit s'ouvrir à Paris, le 25 avril, MM. Hardouin et Cocheris, de Paris, M. Crauck, et M. le comte de Betz. Ce dernier a l'intention d'y traiter la question relative aux peintures murales.

— M. Bouthors fait connaître la découverte de peintures à fresque du commencement du xvi^e siècle, qui vient d'être faite dans la maison de M. Beldame, rue des Chaudronniers, à Amiens.

Il annonce également l'envoi, pour le concours, d'un volumineux manuscrit intitulé : *la ville de Ham, son château et ses prisonniers*, avec cette épigraphe : « *Nos provinces, nos villes, tout ce que chacun de nous comprend dans ses affections sous le nom de patrie, devrait nous être représenté à chaque siècle de son existence.* » Aug. Thierry.

Le manuscrit, illustré de 60 gravures sur bois et de plusieurs plans, contient 32 cahiers formant ensemble 373 feuillets numérotés.

— M. le Président nomme pour l'examen du mémoire envoyé au concours MM. de S^{te}-Suzanne, Janvier, Dutilleux, Boca et Garnier. Ce dernier ayant déclaré connaître l'auteur du mémoire est remplacé par M. Vion.

— M. Bazot offre pour le Musée : 1° au nom de M. Alp. Lognon, maire de la Chaussée-Tirancourt, une très-belle urne en terre cuite à deux oreilles dite : *lagena diota*. 2° au nom de M. Nic. Bondoïs, de la Chaussée, un fragment de hache en fer, *securis*. Le tout a été trouvé sous un banc de sable de 4 mètres d'épaisseur et sur une couche de tourbes dans la partie du marais de Tirancourt qui dépendait du camp de César.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

A cette occasion M. Bouthors fait remarquer que le terrain dans lequel ces objets ont été découverts est le même où fut trouvé en 1836 la hache en silex emmanchée dans une corne de cerf qui a été offerte au Musée par M. Cauët-Gras, de St.-Sauveur, et qu'il a décrite dans le premier volume des Mémoires de la Société.

— M. Bouthors offre également au Musée, au nom de M. Ed. Macquet, son neveu, propriétaire à La Haye-lès-Domart, une très-belle hache en silex, parfaitement conservée, qui a été découverte en 1860 dans un terrain fouillé pour l'extraction de la terre à briques, à quelques kilomètres à l'ouest de Domart-en-Ponthieu.

— M. le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau, le relevé fait au 1^{er} avril 1862 du nombre des exem-

plaires de chacun des volumes de ses publications dont la Société peut encore disposer.

— M. de Grattier, présent à la séance, remercie la Société de lui avoir conféré le titre de membre honoraire en lui exprimant de nouveau ses regrets de rompre un lien plus étroit qui l'attachait à elle depuis la fondation.

— M. Dutilleux donne lecture d'une notice sur le blason de Picardie complémentaire de celle qu'il avait lue dans la séance du 11 mars.

Séance du 13 Mai 1861.

— S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique demande : l'indication de la composition du bureau de la Société, la date de sa fondation, le nombre et le format des volumes qu'elle a publiés. — M. le Président fait connaître qu'il s'est empressé de répondre à cette lettre.

— S. Exc. M. le Ministre de la Marine et des Colonies informe que, sur la demande de M. d'Herbinglehem et de M. le Secrétaire perpétuel, il a fait porter la Société sur la liste des établissements qui reçoivent gratuitement la *Revue maritime et coloniale*.

— M. Bazot fait connaître qu'il existe dans la rue des Orfèvres à Amiens deux bombardes servant de bornes à une maison. Il pense qu'il serait intéressant de les acquérir pour le Musée et demande à être autorisé à en traiter avec le propriétaire au mieux des intérêts de la Société. — Cette autorisation est accordée.

— Le même membre informe qu'une découverte de monnaies a été faite à Boves dernièrement et une autre à Péronne, sans que la Société en ait rien su. Il re-

nouvelle à ce sujet la proposition qu'il a déjà faite de faire publier dans les journaux un article indiquant que la Société achète les objets antiques trouvés dans les fouilles, et que les propriétaires sont toujours sûrs chez elle d'obtenir la valeur réelle de ces objets. Cette proposition est adoptée.

— M. Bazot entretient encore la Société d'une vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, représentée par 24 tableaux en émail décorant l'église de Noroy (Oise.) Cette suite de tableaux lui a paru fort curieuse.

— M. Dusevel fait connaître les fonts baptismaux en plomb de l'église de Berneuil (Somme). M. Rembault en cite d'analogues dans l'église de La Vacquerie (Oise).

— M. Bazot donne la description de plusieurs médailles offertes à la Société par M. Dusevel, auquel des remerciements sont votés.

— M. Garnier informe qu'il a acheté une médaille petit bronze de Gratien, trouvée à Amiens dans les fondations du nouveau bâtiment des Dames du Sacré-Cœur, rue des Augustins, et une pièce d'or de François I^{er}, qui lui a été apportée par M. l'abbé Roze, de Tilloy-lès-Conty.

— M. Rembault propose, au nom d'une personne d'Amiens, d'acheter, pour le poids, trois pièces d'argent, l'une de Philippe II d'Espagne de 1559; les deux autres de Philippe IV, frappées l'une à Arras en 1635, l'autre à Gand en 1632. — Cette proposition est adoptée.

— Le même membre dépose sur le bureau une clef en fer du xvi^e siècle trouvée à la borne de Camon, offerte par M. Dupetit, et deux pièces d'or trouvées à

Doullens, un Vespasien et une monnaie espagnole, offertes par M. Thélu.

— M. J.-B. Cumel, de Tirancourt, offre une médaille grand bronze de Gordien.— M. C. de Valicourt, de Bécourt, membre non-résidant, offre une médaille d'argent de Posthume, un jeton des états d'Artois et quelques pièces frustes trouvées près d'Albert.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. Vion fait part à la Société que M. Rayé, locataire de la maison sise rue Delambre où naquit ce célèbre astronome, possède le marbre placé autrefois sur la façade de cette maison et portant l'inscription commémorative de la naissance de Delambre. M. Rayé serait disposé, dit M. Vion, à donner cette plaque à la Société. La Société décide que la demande en sera faite à M. Rayé.

— La Société décide également que la liste des objets offerts au Musée sera publiée dans les journaux. M. le Secrétaire perpétuel est chargé de cette publication.

— M. Garnier donne lecture d'une notice de M. Coët sur les rues de Roye. Cette pièce et un mémoire sur les sièges de Roye par le même membre sont renvoyés à la Commission d'impression.

Séance du 10 Juin 1862.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante, écrite par M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, appelé aux fonctions de sous-préfet à Boulogne-sur-Mer.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

» Une circonstance impérieuse et indépendante de ma volonté me prive d'assister à la séance de la Société.

» J'en suis d'autant plus peiné, Monsieur le Président, que j'aurais désiré exprimer de vive voix à la Société les regrets que j'éprouve à m'éloigner d'elle ; soyez, je vous prie, mon interprète auprès de nos collègues, dites leur que je conserverai toujours un souvenir reconnaissant de leur bon accueil, de leurs relations si cordiales et des encouragements qu'ils n'ont cessé de me prodiguer, sans doute en raison de ce que je n'ai jamais eu d'autre mobile que l'intérêt de la Société, d'autres préoccupations que l'étude de cette science historique et archéologique qui, en révélant les secrets du passé, prépare aux destinées de l'avenir.

» J'espère qu'il me sera possible de conserver place dans les rangs de la Société et de voir continuer une collaboration qui n'aura d'autre mérite que de vous prouver que je suis toujours avec vous de cœur et d'esprit.

» Daignez agréer en particulier, Monsieur le Président, l'assurance des sentiments les plus affectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

» DE BOYER DE S^{te}.-SUZANNE. »

Amiens, 10 juin 1862.

— M. le Président ne doute pas que la Société ne s'associe à lui pour partager les regrets exprimés par M. de S^{te}-Suzanne, qui, bien qu'éloigné d'elle, veut toujours rester un de ses membres actifs.

— M. Rembault fait connaître à la Société le projet formé par M. Lemer, son imprimeur, de réimprimer le *Grand Nobiliaire de Picardie*, devenu d'une excessive rareté et par suite d'un prix fort élevé. Ce projet a été

inspiré à M. Lemer par plusieurs membres. Pour en faciliter la réussite, M. Rembault demande que la Société veuille bien lui accorder son patronage.

Les propositions de M. Rembault, ayant été mises aux voix, sont adoptées, et la Société nomme, pour composer la Commission chargée de surveiller la réimpression du *Grand Nobiliaire de Picardie*, son Président, son Secrétaire perpétuel, et MM. Rembault et Salmon.

— M. Janvier apprend à la Société qu'une médaille en or d'Adrien a été trouvée dans les démolitions de la maison du suisse, au grand portail de la cathédrale, et que cette médaille est en ce moment en la possession de M. Massenot, architecte.

— Le même membre fait aussi connaître qu'il a été trouvé dans la Somme un cachet du *xiv^e* siècle, sur lequel on voit un écu chargé d'une doloire et d'une étoile à 5 raies, avec cette inscription : *scel Jehan de Vimeu*.

— M. Garnier entretient ensuite la Société de substructions romaines découvertes dans le marais de Fouencamps, qu'il a été visiter avec M. Bazot et sur lesquelles il se propose de lire une note à une prochaine séance; en attendant, il demande à la Société un vote de remerciements pour M. Ferdinand Bultel, propriétaire à Fouencamps, qui, avec la plus grande complaisance, a aidé M. Bazot et lui dans leurs recherches et mis généreusement ses ouvriers à leur disposition. — Ces remerciements sont votés à l'unanimité.

— M. Salmon croit devoir signaler à la Société, parmi les restaurations qui viennent d'être si habilement exécutées au grand portail de la cathédrale d'Amiens, un

changement qu'il peut être intéressant de noter. Au sommet du fronton du porche central, on voyait la statue de saint Michel terrassant le démon ; cette statue qui, il est vrai, n'était pas du ^{xiii}^e siècle, a été remplacée par un ange sonnant de la trompette. M. Salmon ajoute que ce n'est en aucune façon une critique qu'il veut faire, mais seulement la constatation d'un fait dont il est bon de conserver le souvenir.

— M. Rembault dit que le saint Michel enlevé était seulement du ^{xv}^e siècle.

— M. Janvier ajoute que, sur une vue du grand portail d'Amiens qui se trouve dans le tableau du Puy de 1520, le porche central est surmonté d'une statue portant une croix.

— M. Dusevel entretient la Société d'une statue de Mercure en bronze trouvée à Coigneux par M. Gosselin, de Marieux.

— M. Vion veut bien se charger de faire quelques démarches auprès de M. Gosselin, afin d'obtenir cette statuette pour le Musée.

— M. Forceville met sous les yeux de la Société l'empreinte d'un cachet trouvé à Belloy-St.-Léonard, au milieu d'un assez grand nombre de squelettes. Il espère que le propriétaire consentirait à le donner, si on lui en faisait la demande. Sur l'invitation de M. le Président, M. Forceville veut bien se charger de cette négociation.

— M. l'abbé Decagny a écrit à M. Bazot pour lui proposer d'acheter une pièce d'or qu'il croit être mérovingienne. Cette médaille est tellement fruste, dit M. Bazot,

qui la croit cependant gauloise, qu'on n'y peut rien voir ; aussi l'a-t-il renvoyée à M. Decagny.

— M. Bazot avait proposé de conférer à M. de Boyer de S^{te}-Suzanne le titre de membre honoraire, en même temps que celui de titulaire non résidant. Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société exprime le regret que le règlement ne permette point de réunir les deux titres, et elle confère par acclamation à M. de S^{te}-Suzanne le titre de non résidant.

— La Société, après discussion, fixe au dimanche 20 juillet sa séance publique et l'assemblée générale au lundi 21.

— Le Président et le Secrétaire perpétuel sont chargés de préparer une liste de questions qui devront être traitées dans l'assemblée générale.

Par suite de cette invitation, le programme a été arrêté ainsi qu'il suit :

1° Quels sont les *tumuli* qui paraissent n'avoir point été fouillés et qui offriraient quelques chances de trouvailles ?

2° Quelles sont les localités où des fouilles ont amené des découvertes de l'époque romaine, et où l'on pourrait en faire avec quelque certitude ?

3° Est-il possible de fixer par des faits l'époque de la crémation et de l'inhumation des morts dans la Picardie ?

4° Faire connaître les statues et les statuettes représentant des divinités, qui ont été trouvées en Picardie.

5° A quelle époque peut-on rapporter les tombeaux en plomb ? A quels caractères peut-on en reconnaître la succession ?

6° Quelles seraient les mesures les plus utiles à prendre pour as-

sur la conservation des monuments antiques, et la réunion de leurs débris dans les musées ?

7° En quoi doit consister la restauration des monuments anciens ? Peut-on fixer les règles dans lesquelles il conviendrait de se renfermer ?

8° Convient-il d'isoler les églises complètement ? Cet isolement serait-il également favorable à l'art et à l'exercice du culte ?

9° Quelles sont les églises qui ont conservé des vitraux qu'il importerait de décrire et de dessiner ?

10° Quelles églises en Picardie ont conservé des peintures murales ? Quelles sont celles auxquelles convient ce genre de décoration ?

11° Quelles sont en Picardie les pierres tombales les plus curieuses sous le rapport de l'art et de l'épigraphie ?

12° Que reste-t-il de l'ancien mobilier des églises qui mérite d'être signalé ?

13° Quelle influence les Espagnols ont-ils exercée en Picardie ? Quelles traces de leur domination peut-on y trouver encore ?

14° A-t-on essayé l'histoire des écoles qui ont existé au moyen âge en Picardie, pour en apprécier l'importance et les doctrines ?

15° A-t-on essayé de dresser le catalogue des Trouvères picards ? Et connaît-on bien les divers dépôts où leurs œuvres sont conservées ?

16° Quels sont les abbés de nos divers monastères qui ont le plus fait pour les lettres et pour les arts ?

Obsèques de M. DEMARSY.

Les obsèques de M. Demarsy, procureur impérial à Compiègne, membre titulaire non résidant de la Société, décédé à Compiègne le lundi 23 juin 1862, ont eu lieu

le mercredi 25 juin, au milieu d'une affluence considérable. Les membres des tribunaux et le barreau assistaient en robe à cette cérémonie funèbre ; toutes les principales autorités civiles et militaires de la ville, presque tous les juges-de-peace et les officiers ministériels de l'arrondissement, et de nombreux amis du défunt, venus de Noyon, de Clermont, d'Amiens, de Paris, etc., avaient voulu rendre les derniers devoirs à l'homme excellent dont la mort prématurée a excité partout des regrets si touchants et si unanimes.

M. Arthur Demarsy, fils unique du défunt, conduisait le deuil. Les coins du poêle étaient portés par M. Du Lac et M. Coquilliet, amis de la famille, par M. le baron Morio de l'Isle, sous-préfet de Compiègne, et par M. Lannusse, président du tribunal civil.

La subdivision d'artillerie de la garde nationale avait fourni l'escorte.

Après le service funèbre, le cortège s'est rendu au cimetière et là, lorsque le cercueil qui contenait la dépouille mortelle de M. Demarsy eut été descendu dans la tombe, et après que le président du tribunal civil, au nom de sa compagnie, M. Coquilliet, substitut du procureur-général près la Cour impériale d'Amiens, M. Vol de Conantray, président du tribunal de commerce, eurent dit un dernier adieu à l'honorable magistrat qu'une mort imprévue a enlevé à l'affection de tous ses amis et collègues, M. Garnier, secrétaire-perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à laquelle M. Demarsy appartenait depuis plus de vingt ans, s'est exprimé en ces termes :

« MESSIEURS,

» Permettez-moi de venir, au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, dire aussi un dernier adieu à celui que nous pleurons et qui fut un des membres les plus dévoués de notre compagnie. Notre président, qu'un devoir de famille a empêché d'assister à cette triste cérémonie, eût été un plus éloquent interprète de nos sentiments, mais il n'eût point senti plus vivement cette perte que celui qui s'honorait d'être l'ami de M. Demarsy.

» Quand les cheveux ont blanchi, on peut faire des connaissances nouvelles ; on peut, avec un cœur comme le sien, se créer de sincères et profonds dévouements, mais on ne serre point deux fois les liens étroits d'une franche et vieille amitié.

» Il y a plus de 30 ans que la botanique commença notre liaison. Nous suivions ensemble les herborisations que dirigeait son oncle, M. le docteur Barbier. J'étais plus âgé que Demarsy de quelques années, et dans une position où le travail était une nécessité. J'admirais cet enfant partageant son temps entre ses études et des distractions qui n'étaient rien moins que d'autres études. Je m'étonnais quelquefois que son esprit ne se révoltât point contre le régime que j'appellerai sévère auquel il était soumis. Mais déjà le sentiment du devoir que vous avez vu si fort et si solide dans l'homme fait, avait jeté dans le cœur du jeune homme de profondes racines.

» Bientôt les exigences de la carrière qu'il avait adoptée, l'obligèrent d'abandonner la botanique et l'histoire naturelle, qu'il n'oublia jamais tout à fait cependant, et dont il se ressouvénait l'année dernière à pareille époque avec tant de bonheur, en compagnie d'un de nos maîtres les plus savants.

» Nous nous retrouvâmes alors, nous occupant d'histoire et d'archéologie ; cette étude, en effet, avait des relations plus intimes avec ses occupations ordinaires. A Doullens, où il trouva une compagnie si distinguée, qui a fait le charme et le bonheur de son exis-

tence ; à Abbeville, à Vervins, à Clermont, ici, dans ces localités dont l'histoire est toute de détails, il voulut étudier les monuments, les institutions, les événements, les hommes et les choses enfin, mais il comprit bientôt que tout était à faire et que les documents étaient partout à réunir. Il fut donc, dans l'intérêt de ses études, collectionneur de livres, de brochures, de factums, dont il composa, grâce à des qualités auxquelles on ne savait rien refuser, une bibliothèque du plus grand intérêt. M. Demarsy n'amassait point pour posséder, il ne voulait point placer la lumière sous le boisseau. Il était heureux de communiquer ses recherches et de les partager avec ceux qui partageaient ses goûts. Il n'avait point seulement des livres, il les connaissait, les savait tous et pouvait traiter toutes les questions d'histoire locale ou fournir sur chacune d'elles des documents et indiquer les sources où l'on pouvait puiser. M. Demarsy a publié peu, et cependant les mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville et les bulletins du comité de Noyon témoignent suffisamment qu'il était un membre actif, laborieux, utile, de ces compagnies savantes.

» L'écrivain comme le magistrat ne faisait rien à la hâte ; il ne voulait rien affirmer qu'il ne justifiait par des titres.

» Je ne parlerai point de ses services au Palais ; un de ses collègues a, tout à l'heure, retracé sa carrière si dignement remplie. A cette heure suprême, on ne flatte plus, Messieurs, on rend justice. Vous avez connu son impartiale indépendance, sa fermeté unie à la bienveillance, et son désir de concilier toujours son devoir avec la bonté qui lui était naturelle.

» L'homme privé, vous l'avez tous apprécié, et telles étaient les qualités de son esprit et de son cœur, que nul ne lui serrait la main, qui ne voulût être son ami.

» Puissent nos regrets adoucir la douleur d'une épouse bien aimée, et du fils dont il était heureux, et qui sera digne de lui.

» Puisse Dieu, dont la main l'a frappé, exaucer nos prières et nous

consoler par la douce espérance que M. Demarsy ne nous a été siôt ravi que pour être placé dans une vie meilleure.

» Adieu, cher ami, Adieu. »

— Voici quelques détails biographiques qui doivent être conservés à l'histoire :

DEMARSY (Charles-Eugène), né à Amiens le 30 octobre 1814, licencié en droit le 19 août 1836 ; inscrit au tableau des avocats à la Cour d'Amiens le 19 novembre 1839 ; juge suppléant à Doullens le 7 décembre 1839 ; *membre titulaire non résidant de la Société des Antiquaires de Picardie* le 11 novembre 1840 ; substitut au siège de Doullens le 5 février 1844 ; substitut à Abbeville le 27 mars 1845 ; procureur de la république à Vervins le 2 avril 1851 ; procureur impérial à Clermont le 12 janvier 1856 ; procureur impérial à Compiègne le 17 janvier 1857 ; chevalier de la Légion-d'Honneur le 4 décembre 1858, est mort à Compiègne le 23 juin 1862.

M. Demarsy a publié les ouvrages suivants :

- 1° Petite Chronique de Doullens, telle qu'elle se trouve au cartulaire rouge de la dite ville. — Vervins, 1851, Mogino.
Petit in-4° en caract. gothiques, tiré à 12 exempl. seulement.
- 2° Note sur un miracle arrivé en décembre 1531 à N.-D.-de-Lorette à St-Vulfran d'Abbeville. — Abbeville, 185... Jeunet, in-8°.
- 3° Notice sur quelques coins monétaires qui existaient à l'échevinage d'Abbeville, suivie de l'indication des principales monnaies du Ponthieu. — Abbeville, 1851. Jeunet, in-8°.
- 4° Sigillographie du Ponthieu, recueil de sceaux concernant Abbeville et ses environs. — Sceau de Rue. — Sceau pour les contrats dans le Ponthieu. — Abbeville, 1855. Grare (Vervins, Papillon.) In-8°.

- 5° Allocution prononcée à la distribution des prix du Collège de Vervins, le 7 août 1855. — Vervins, 1855. Papillon, in-8°.
- 6° Rapport fait à la Société impériale d'émulation d'Abbeville sur l'ouvrage de M. Boucher de Perthes, ayant pour titre : *Des Monuments celtiques et antédiluviens ou de l'industrie primitive.* — Abbeville, 1855. Briez, in-12.
- 7° Quelques procès faits à des cadavres dans les bailliages de Marle et de Ribemont. — Laon, 1859. Fleury, in-8°.
- 8° Denier d'argent de S^{te}-Marie de Laon. — Laon, 1859. Fleury, in-8°.
- 9° Notice biographique sur M. de Cayrol. — Compiègne, 1859. Val-liez, in-8°.
- 10° Notice sur Antoine Le Conte, jurisconsulte Noyonnais. — Noyon, 1861. Andrieux-Daru, in-8°.

MEMBRES ADMIS.

Membre honoraire :

M. VAN DER PEEREBOOM, président de la Société historique de la Flandre occidentale, Ministre de l'Intérieur, à Ypres (Belgique.)

Titulaires non résidents :

MM. DE BOYER DE S^{te}-SUZANNE, ancien membre résident, sous-préfet à Boulogne-sur-Mer.

LÉVÊQUE (Charles), peintre-verrier à Beauvais.

DELADREUX (Louis-Eudore), curé de Saint-Paul (Oise.)

Correspondant :

M. BORMANS (Stanislas), docteur en philosophie et lettres, archiviste de l'état de Liège, secrétaire général de l'Institut archéologique liégeois, à Liège.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1° L'hiver à Menton, par Alfred de Longperier-Grimoard, 1 vol. in-18. — 2° Caisse d'épargne d'Amiens. Mémoire pour le rétablissement des anciennes succursales et notamment de celle de Conty, par M. Ch. Dufour. Amiens, 1862, Lemer, in-8°. — 3° Voyage de Georges Lengherand, mayor de Mons-en-Hainaut, à Venise, Rome, Jérusalem, mont Sinaï et le Kayre, 1485-1486, avec introduction, notes, glossaire, etc., par M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise. Mons, 1861, 1 vol. in-8°. — 4° Curiosités numismatiques. 4^e art. Par M. R. Chalon, in-8°. — 5° Pétition adressée à l'opinion publique pour la réforme des élections de l'Institut et les autres changements que réclame son organisation, par Roget, baron de Belloguet. In-8°. — 6° Histoire de cinq villes et de trois cents villages, hameaux et fermes. Première partie. Abbeville (communes rurales des deux cantons) et Hallencourt, par Ernest Prarond. Abbeville, 1861, P. Briez, 1 vol. in-18. — 7° Saint-Martin-sur-Rennelle, ancienne église paroissiale de Rouen supprimée en 1791, par M. E. de la Quèrière. In-4°, pl. — 8° Promenades d'hiver, archéologiques et littéraires, de Liège vers Maestricht, rive droite de la Meuse. Essai de tablettes liégeoises, par A. d'Otreppe de Bouvette. 35^e liv. — 9° Rapport sur la découverte de substructions gallo-romaines à Estinnes-au-Val, par Th. Lejeune. In-8°, pl. — 10° Congrès d'Anvers. Août 1861. Discours de M. Le Grand de Reulandt. In-8°. — 11° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 21^e brochure. Lutte biographique. Jean Fernel. Par un bibliomane royen. Clermont, 1862, Huet, in-8°. — 12° Considérations sur l'utilité des oiseaux en agriculture, par l'abbé J.-L. Decorde. In-8°. — 13° Le roman des quatre fils Aymon, princes des Ardennes. (Publié par M. Prosper Tarbé.) Reims, 1861, 1 vol. in-8°. — 14° Essai de tablettes liégeoises, par M. d'Otreppe de Bouvette. 17^e et 33^e livraison.

— 15° Rapport de M. L. Cousin; délégué de la Société dunkerquoise, sur le congrès des Sociétés savantes tenu à Paris du 22 au 29 avril 1862. — 16° Campagne de J. César contre les Bellovaques, étudiée sur le terrain, par M. Peigné-Delacourt. Beauvais, 1862, Ach. Desjardins, in-8°, pl. — 17° De quelques principes à appliquer dans la restauration des édifices anciens, par F. Driesen. In-8°. — 18° Histoire de St.-Valery, par Ernest Prarond. Paris, 1862, Dumoulin. Abbeville, P. Briez, 1 vol. in-18. — 19° Symbolisme du cantique des cantiques, par M. l'abbé Auber. In-8°. — 20° Le lion et le bœuf sculptés au portail des églises, par M. l'abbé J. Corblet. in-8°. — 21° Les Cosaques à Montdidier, épisode de l'invasion de 1814, par M. Ch. Dumas. Paris, 1862, E. Blot, in-8°. — 32° Études St-Quen-
tinoises, par M. Ch. Gomart. Tome n°, 1852-1862, 1 vol. in-8°, pl. — 23° L'église de Nogent-les-Vierges, note additionnelle, par M. Élie Petit. Paris, 1862, Blériot. Arras, Rousseau-Leroy, pièce in-8°. — 24° Note sur des marmites en bronze conservées dans quelques collections archéologiques, à propos d'un vase de ce genre trouvé à Caudebec-lès-Elbeuf en 1861, par M. l'abbé Cochet. in-8°. — 25° Une église cathédrale du v^e siècle et son baptistère. St.-Étienne-de-Mélas (Ardèche), par M. le vicomte F. de Saint-Féréol. In-8°. — 26° Nouvelles particularités relatives à la sépulture chrétienne du moyen-âge, par M. l'abbé Cochet. In-8°. — 27° Étude sur le Portus-Itius de Jules-César, réfutation d'un mémoire de M. F. de Saulcy, par M. l'abbé Haigneré. Paris, 1862, v° Renouard. Arras, Rousseau-Leroy, 1 vol. in-8°. — 28° De la balistique chez les anciens, par M. A.-J.-H. Vincent. In-8°. — 29° Étude sur la loi du secret dans la primitive église, par Ed. Caillette de l'Hervilliers. In-8°. — 30° Étude sur la trêve de Dieu ou influence de l'église et de la papauté sur l'émancipation du peuple au moyen-âge, par Ed. Caillette de l'Hervilliers. In-8°. — 31° Flint implements in the drift; being an account of further discoveries on the continent and

in England. Communicated to the Society of Antiquaries by John Evans. 1862, in-4°, pl. — 32° Dévotions populaires chez les Flamands de France de l'arrondissement d'Hazebrouck, par M. Raymond de Bertrand. 1855, in-8°. — 33° Biographie de M. Joseph-Augustin Macquet, grand doyen de l'arrondissement de Dunkerque, décédé en 1811, par M. R. de Bertrand. 1857. in-8°. — 34° Mélanges historiques sur Dunkerque, par M. R. de Bertrand. 1858, in-8°. — 35° Relation de la bénédiction de la statue de la sainte Vierge placée au frontispice de la chapelle de Notre-Dame-des-Dunes (21 août 1859). 1859, in-12. — 36° L'industrie manufacturière à Hondschoote du xii^e au xviii^e siècle, par M. R. de Bertrand. 1859, in-8°. — 37° Les frères Cellites de Furnes, par M. R. de Bertrand. 1860, in-8°. — 38° Les œuvres de Blondel de Néele. (Publiées par M. Prosper Tarbé.) Reims, 1862, P. Dubois, 1 vol. in-8°. — 39° L'œuvre de Blasset ou plutôt Blassel, célèbre sculpteur amiénois (1600 à 1659), par A. Dubois. Amiens, 1862, Caron et Lambert, 1 vol. in-8°, pl.

II. Par les Sociétés françaises.

1° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, liv. 326, 327, 328, 329, 330. — 2° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. 21, 22. N° du 21 janvier 1851 au 20 juillet 1851. — 3° Bulletin de la Soc. acad. de Poitiers, nos 65, 66, 67. — 4° Fragments du cartulaire de la Chapelle-Aude, recueillis et publiés par M. Chazaud. Publication de la Soc. d'émul. de l'Allier. in-8°. — 5° Mémoires de la Société archéologique du midi de la France. Tome viii, liv. 1. — 6° Bulletin du Comité flamand de France, nos 13, 14. — 7° Bulletin de la Société académique de Brest. Tome ii, 1^{er} liv. — 8° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} trim. 1862. — 9° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, nos 3, 4, 5, 6. — 10° Bulletin de la Soc. d'agr., sciences et arts de Poligny, nos 5, 6, 7. — 11° Revue de la Société d'agr.,

sciences et arts de Valenciennes, nos 2, 3, 4. — 12° Bulletin de la Société d'émulation du dép. de l'Allier. Tom. vu, Tom. viii, liv. 1, 2. — 13° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, nos 21, 22, 23, 24. — 14° Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1861. — 15° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Tom. ii, janvier 1858. Tom. iii, janvier, avril, juillet, octobre 1861. — 16° Bibliothèque de l'Ecole des chartes. 4^e série, tom. v, liv. 4. 5^e série, tom. ii, liv. 2, 3, 5, 6. 6^e série, tom. ii, liv. 3. — 17° Société médicale d'Amiens. Bulletin des travaux. Année 1861. 1^{re} année. Amiens, 1862, Alf. Caron, 1 vol. in-8°. — 18° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. Année 1860, 1^{er} et 2^e trim. — 19° Mémoires de l'Académie impériale de Metz. xlii^e année, 1860-1861. — 20° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, nos 41, 42. — 21° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. xi, f. 14 à 19. Tom. xii, 1^{re} liv. — 22° Annales de la Société académique de Nantes. 1861, 2^e semestre. — 23° Bulletin de la Société industrielle d'Angers. Année 1861. — 24° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences et belles-lettres de l'Eure. Tom. vi, 1859. — 25° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1^{er} trim. 1862. — 26° Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Tome v, 1862. — 27° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 4^e liv., 1861. — 28° Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône. Tome iv, 2^e partie. — 29° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tom. 1^{er}, liv. 1, 2, 3. Amiens, 1862, Jeunet, in-8°, pl. — 30° Les comptes de la loterie du Musée Napoléon, publiés avec le concours de la Commission du monument impérial d'Amiens, instituée par arrêté ministériel du 6 février 1855. Amiens, 1862, Jeunet, in-8°. — 31° Ville de Moulins. Exposition archéologique et artistique de 1862. Notice des objets exposés... (par les soins de la Société d'émulation de l'Allier). 1 vol. in-12. — 32° Mémoires de l'Acadé-

mie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1862, in-8°. — Prix le Sauvage. Rapport sur le concours ouvert le 26 février 1858, lu dans la séance extraordinaire de l'Académie de Caen le 4 décembre 1861, par M. Roulland. 1862, in-8°. — 33° Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 2° année, 4° bulletin. 1862. 3° année, 1^{er} bulletin 1862. — 34° Compte-rendu de la situation et des travaux de la Société d'émulation de Montbéliard, de mai 1860 à mai 1861, in-8°. — 35° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 2° série, tom. 1^{er}, 1^{re} liv.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège pour l'année 1862. — 2° Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique. Tom. xix, liv. 1. — 3° De l'Académie royale des sciences de Madrid : 1° Resumen de las actas en el ano academico 1853 à 1854, 1854 à 1855, 1855 à 1856, 1856 à 1857, 1858 à 1859, 1859 à 1860, por el secretario perpetuo doctor Don Mariano Lorente. 7 pièces in-8° ; 2° Memorias de la Academia. Tomo III. 2^a serie, Ciencias fisicas. Tomo I, part 2^a. Tomo IV, 3^a serie. Ciencias naturales. Tomo III, parte 3^a Tomo V. Ciencias naturales. Tomo III, parte 1^a. — 4° Sitzungsberichte der konigl. bayer. Akademie der Wissenschaften zu Munchen. 1861, Band I. Heft, IV, V. 1861, Band II. Heft, 1, 2. — 5° The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society. March 1862. — 6° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège pour l'année 1862. 1 vol. in-18. — 7° Bulletin de la Société historique et littéraire du Tournai. Tom. 7. Mémoires, tom. 7. — 8° Revue de la numismatique belge. Tom. VI, 2° liv. — 9° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome VII, liv. 3. — 10° De la Société des Antiquaires de Zurich : Bericht IV, V, VI, VII, über die Verrichtungen der Antiquarian Gesellschaft in Zurich. Von 1 November 1857 bis 1 November 1861. — Mittheilungen. Band XIII. Heft. 2, 3, 4, 5. Band XIV. Heft. 3. — Inscriptiones Helveticæ collectæ et explicatæ ab Joanne

Gaspard Orellio. Zurich, 1844. Meyer et Zeller. — 11° Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. Tome v, 2° fasc.

IV. Par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1° Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du cardinal de Richelieu, recueillis et publiés par M. Avenel. Tome iv. — 2° Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, documents recueillis par Giuseppe Canestrini et publiés par Abel Desjardins. Tome ii. — 3° Négociations de la France dans le Levant, publiés par E. Charrière. Tome iv. — 4° Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et extraits des mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson, publiés par M. Chéruel. Tome ii. — 5° Monographie de la cathédrale de Chartres. Atlas. Liv. 7. — 6° Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts. Tom. 1^{er}, liv. 1, 2.

V. Par S. E. M. le Ministre de la Marine et des Colonies.

Revue maritime et coloniale, nos 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1° Journal des beaux-arts, nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 2° Les beaux-arts, revue nouvelle, nos 7, 7^{bis}, 8, 9, 10, 11, 12. — 3° Le cabinet historique, liv. 3, 4, 5. — 4° Revue de l'art chrétien, nos 4, 5, 6. — 5° La vérité historique, par M. Van der Haeghen, liv. 3, 4. — 6° L'Institut, nos 316, 317. — 7° Archives de l'art français. 10° année, 3° liv. — 8° Messenger des sciences historiques. 1862, 1^{re} liv.

OBJETS OFFERTS.

1° Par M. Brigodeau, de Moreuil : — Un style en bronze et un fer de mulet trouvés à Alise-Ste-Reine (Côte-d'Or).

2° Par M. Lognon, maire à La Chaussée-Tirancourt : — Un vase en terre blanche à deux oreilles, trouvé à Tirancourt.

3° Par M. Bondonis, de Tirancourt : — Une hache en fer, trouvée au même lieu.

4° Par M. Ed. Macquet, de la Haye-lès-Domart : — Une hache en silex polie, trouvée à Domart.

5° Par M. Thélou, de Doullens : — Une médaille en or de Vespasien. Tête laurée à gauche : VESPASIANVS. AUG. IMP. CÆSAR. Légende rétrograde. R. La Victoire couronnant un guerrier appuyé sur une pique. Ex. COS. VIII. — Un douro ou piastre d'Espagne à la croix de Jeanne et Charles. Pièce rognée.

6° Par M. Dusevel : — Un mandat territorial de 25 fr. — Une pièce en bronze frappée à l'avènement de Marie-la-Catholique au trône d'Angleterre en 1553. (Voir Trésor de Numism. Méd. d'Angl., pl. ix, n° 4.) — Médaille frappée à l'occasion du couronnement de Guillaume III et de Marie, sa femme, le 11 avril 1689. — Un dénéral en laiton. LUD. XIII. D. G. FRAN. ET. NA. REX. R. VD. VI. G.

7° Par M. Dupetit, de Camon : — Une clef en fer, à peigne, du Moyen-Age, trouvée à Camon.

8° Par M. J.-B. Cumel, de Tirancourt : — Un grand bronze de Gordien. IMP. GORDIANUS PIUS. FEL. AUG. R. MLETHRM PROPUGNATOR MARS.

9° Par M. de Valicourt, maire de Bécourt : — Médaille saussée de Posthume. POSTVMVS. Tête casquée à droite. R. Le Rhin couché. SALVS PROVINCIARVM. — Un jeton en laiton des états d'Artois, de Louis XV.

1° Par M. R. de Bertrand, de Dunkerque : — Bon pour un pain de l'hospice civil de Dunkerque. Calotte en plomb. Dans un cercle formé de trèfles : H. C. DE DVNK. R. 1802.

11° Par M. Dours, docteur en médecine à Amiens : — Vase en terre rougeâtre avec une anse, trouvé à Henriville.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 juillet 1862.

— Un membre exprime le regret de ne point voir sur la liste des membres qui doivent surveiller la réimpression du *Grand Nobiliaire de Picardie*, le nom de M. Boca, que ses études et la nature de ses fonctions appelaient tout naturellement à faire partie de cette Commission.

M. le Président ajoute que l'auteur de la proposition, M. Rembault, lui a écrit pour lui faire la même observation et demander que le nom de M. Boca fût ajouté à cette liste.

M. Boca remercie ceux de ses collègues qui ont bien voulu penser à lui, mais ses nombreuses occupations ne lui laissant point le temps de s'occuper de cette affaire aussi sérieusement qu'il conviendrait, il se voit forcé de refuser; cependant il sera heureux d'aider la Commission toutes les fois qu'elle pourra réclamer son concours.

— M. Boca fait connaître qu'il a reçu de M. Du Fresne

de Beaucourt une demande de renseignements concernant Mathieu d'Escouchy ou de Couchy ou de Coucy, chroniqueur du xv^e siècle. Il invite ceux de ses collègues qui auraient quelques notes relatives à ce personnage à vouloir bien les lui faire parvenir.

— Un membre appelle l'attention de la Société sur l'enlèvement de la table de pierre qui se trouvait dans la tour gauche du portail de la cathédrale d'Amiens, table à laquelle se rattachaient quelques souvenirs historiques..

Il est répondu que l'enlèvement a dû avoir lieu par suite de travaux qui ne laissaient plus dans la chambre l'espace suffisant pour contenir cette table.

Un autre membre dit que cette raison n'est point suffisante, et que, le fût-elle, il ne conviendrait pas moins d'appeler l'attention de l'autorité sur ce fait.

On ajoute qu'il ne faudrait point se borner là, mais signaler toutes les destructions qu'ont amenées les restaurations de la cathédrale telles que celle du cloître des Machabées, la substitution d'une galerie à une autre galerie d'un autre genre, l'enlèvement des grilles des chapelles, d'une porte du chœur, les peintures de la chapelle Ste-Theudosie, etc., et autres actes regrettables de vandalisme.

Un membre demande qu'une Commission soit nommée pour faire un rapport sur les faits signalés. Mais, sur l'observation d'un membre qu'il n'y a point d'autorité compétente à laquelle ce rapport pourrait être utilement adressé, attendu l'omnipotence de l'architecte, la Société est d'avis qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette proposition, que toutefois il convient de consi-

gner au procès-verbal le regret qu'elle éprouve de voir disparaître des monuments dignes du plus grand respect, au point de vue de l'art et de l'histoire.

— Un membre fait connaître, au nom de la Commission du concours, que le mémoire qui lui a été remis ne répondant point à la question proposée, laquelle avait pour objet des recherches sur les statistiques archéologiques, la Commission a ajourné toute discussion sur la valeur du travail qu'elle avait reçu ; elle propose, en conséquence, de déclarer qu'aucun mémoire pour le concours n'ayant été envoyé, la médaille promise ne saurait être distribuée.

Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

En ce qui concerne le mémoire sur Ham, il pourra être remis à l'auteur ou conservé pour le concours de 1863, qui laisse le choix des sujets aux concurrents.

— M. le Secrétaire perpétuel informe qu'il a été découvert rue du petit faubourg de Noyon un tombeau en pierre fermé de son couvercle taillé en dos d'âne, lequel contenait un squelette dont la tête avait été enlevée. Ce tombeau qui ne contenait rien autre chose, a été brisé en morceaux, et M. Garnier n'a pu en voir que les débris.

— M. Garnier fait connaître encore qu'on lui a fait part de la découverte, à St.-Sauflieu, d'un tombeau en pierre portant une inscription ; mais les renseignements qu'il a reçus étaient si vagues qu'il n'a pu se résoudre à se rendre sur les lieux. Il espère que M. Salmon, qui lui a promis d'aller à St.-Sauflieu, pourra donner quelques détails précis sur cette découverte.

— M. Pinsart a également informé M. Garnier de la

découverte de constructions romaines faite à Airaines, où un certain nombre de tuiles, de briques et de tuyaux quadrangulaires ont été trouvés, et que M. Pinsart se propose de lui remettre pour la Société.

— M. Forceville dépose sur le bureau, au nom de M. Jérôme, un vase en grès, une corne et une pièce grand bronze d'Antonin, trouvés à Ville-St.-Ouen.

— M. Garnier fait connaître que la Société ayant perdu l'un de ses membres, M. Demarsy, procureur impérial à Compiègne, il s'est rendu aux obsèques de ce collègue et y a prononcé quelques paroles dont il donne lecture. La Société s'associant aux regrets exprimés par son Secrétaire perpétuel décide que ce discours sera reproduit dans le bulletin. (Voir page 78.)

— M. le Président consulte la Société sur le jour où elle veut entendre les lectures destinées à la séance publique. La Société fixe cette séance préparatoire au vendredi 18 juillet.

Séance extraordinaire du 18 juillet.

M. Leroy, de Nesle, écrit pour exprimer le regret de ne pouvoir assister à la séance générale. Pour répondre à la première question du programme, il signale à Écuvilly, canton de Lassigny (Oise) une motte où se trouvait un moulin appelé le moulin de Beaulieu, qui n'est autre chose qu'un *tumulus* paraissant n'avoir point été exploré. On a trouvé, dans les champs voisins, il y a environ quatre ans, des tuiles romaines, des vases, etc.

— M. l'abbé Normand adresse une description ma-

nuscrite des vitraux de l'église d'Agnières, canton de Poix, laquelle sera lue à la séance générale.

— M. Boca fait connaître qu'il a été trouvé à Remiencourt une statuette en bronze, mais qu'il n'a pu avoir aucun détail sur le sujet qu'elle représente.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1861-1862.

— M. Janvier lit un travail ayant pour titre : *Sur quelques tournois en Picardie*.

— M. le Président donne ensuite lecture du discours qu'il doit prononcer et qui a pour titre : *L'amour et l'intérêt de clocher*.

L'assemblée approuve ces diverses lectures pour être faites en séance publique.

Séance publique du 20 juillet.

Présidence de M. CORNEAU, Conseiller d'État, Préfet de la Somme,
Président honoraire.

L'an 1862, le dimanche 20 juillet, à une heure de relevée, la Société des Antiquaires de Picardie a tenu sa séance publique annuelle dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens, sous la présidence de M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme.

Un auditoire d'élite, répondant à l'invitation qui lui avait été transmise par la Société, occupe la salle.

M. le Président honoraire ayant à sa droite le Président de la Société et M^{re} l'Évêque d'Amiens, à sa gauche le vice-Président et M. le Maire d'Amiens, déclare la séance ouverte et donne la parole à M. Bouthors, Prési-

dent de la Société, qui lit un discours ayant pour titre : *L'amour et l'intérêt de clocher.*

— M. Garnier, Secrétaire perpétuel, présente son rapport sur les travaux de l'année.

— M. Dutilleux , au nom de M. de Boyer de Sainte-Suzanne absent, donne lecture d'un mémoire intitulé : *Aperçu sigillographique des archives du département de la Somme.*

— M. Janvier lit un travail ayant pour titre : *Sur quelques tournois en Picardie.*

Ces différentes lectures, qui ont recueilli de nombreux applaudissements, occupent toute la durée de la séance qui est levée vers trois heures.

Assemblée générale du 21 juillet.

M. le comte de Mailly et M. Hardouin s'excusent de ne pouvoir assister à cette séance.

— M. le Président demande si quelqu'un des membres présents a préparé un travail sur une des questions portées au programme.

— M. le Secrétaire perpétuel informe qu'il a reçu de M. l'abbé Normand un mémoire sur la 9^{me} question : « Quelles sont les églises qui ont conservé des vitraux » qu'il importerait de décrire et de dessiner. » Il donne lecture de ce mémoire consacré à la description des vitraux de l'église d'Agnières, canton de Poix (Somme).

M. Dusevel croit que M. l'abbé Normand assigne à ces curieuses verrières une date beaucoup trop reculée en les regardant comme du XII^e siècle, il ne les croit pas

antérieures au xiv^e. M. l'abbé Martin partage l'opinion de M. Dusevel.

MM. Dusevel et Garnier mentionnent, dans le département de la Somme seulement, les vitraux des églises de Roye, de Laucourt, de Pont-Remy, de Tilloloy-lès-Roye, de Huppy, de Fontaine-sur-Somme, de Davenescourt, d'Airaines, de Senarpont, de St.-Pierre de Montdidier, comme méritant d'être décrits et dessinés.

— M. l'abbé Roze, à propos de la 2^{me} question : « Quelles sont les localités où des fouilles ont amené des » découvertes de l'époque romaine et où l'on pourrait en » faire avec certitude, » indique le parc de M. Gaffet, à Tilloy-lès-Conty, où se trouvent des vestiges d'une villa romaine ; il pense que des fouilles en cet endroit pourraient amener des découvertes intéressantes. Il signale ensuite le parc du château de Wailly ; une partie des tombes qu'il renferme ont été fouillées, mais il reste encore des endroits non explorés et où des fouilles amèneraient probablement des trouvailles ; elles seraient, dit M. Roze, faciles à faire, il suffirait d'ouvrir une tranchée dans l'allée où se trouvent les tombes.

— M. l'abbé Martin mentionne un champ à Courcelles-sous-Moyencourt, au lieu dit la Couture, dans lequel on a trouvé plusieurs fois des tuiles romaines et des médailles.

— M. Dusevel indique une pièce de terre à Ribemont, où l'on a trouvé des mosaïques et des statuettes, notamment celle de Silène, qui appartenait à M. Rigollot.

La Société décide qu'elle demandera l'autorisation de faire des recherches dans le parc de Wailly, à M. le

prince de Croy, propriétaire. MM. Roze et Gaffet veulent bien se charger d'obtenir cette permission.

— L'ordre du jour appelle la fixation du sujet de prix pour le concours de 1864.

M. le Secrétaire perpétuel dit que deux prix seront à décerner, le prix Le Prince et le prix Ledieu. Il propose, pour le prix Le Prince, de laisser le sujet libre, et de proposer le prix Ledieu à l'auteur du meilleur ouvrage imprimé sur un sujet relatif à l'histoire de la Picardie, publié dans les années 1862, 1863 et 1864.

M. Bouthors partage l'opinion de M. Garnier sur la liberté du sujet, mais en le restreignant à l'archéologie.

Un membre fait observer qu'il conviendrait mieux que le prix décerné à un mémoire sur l'archéologie fût le prix Ledieu, en souvenir des études de ce collègue.

La Société, après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, décide qu'elle décernera, s'il y a lieu, en 1864, le prix provenant de la fondation Ledieu à l'auteur du meilleur *mémoire manuscrit sur un sujet relatif à l'archéologie de la Picardie laissé au choix des concurrents*. Les mémoires devront être inédits et n'avoir été présentés à aucun autre concours.

Elle décide également qu'elle décernera en 1864, s'il y a lieu, le prix provenant de la fondation Le Prince à l'auteur du meilleur *ouvrage imprimé sur un sujet relatif à l'histoire de la Picardie, publié dans les années 1862, 1863 et 1864*.

— M. Dutilleux demande si la publicité donnée à ces concours est suffisante.

— M. le Secrétaire perpétuel répond que ces concours

reçoivent toute la publicité possible. L'indication des prix proposés est publiée sur la couverture du bulletin, elle est en outre imprimée à part et envoyée à toutes les Sociétés correspondantes, à tous les membres, aux journaux de Picardie et aux revues historiques qui la reproduisent.

— Un membre demande ensuite si le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 500 fr., ou bien si le montant de la médaille sera donné en espèces.

— M. le Secrétaire perpétuel répond que la Société a pris pour règle de donner ou la médaille d'or ou la valeur en argent avec une médaille de bronze doré au choix des lauréats.

— M. Dutilleux offre, au nom de M. le Maire de Lamotte-en-Santerre, un vase en grès trouvé dans les démolitions de l'ancienne église. Ce vase ne paraît pas fort ancien. On en a trouvé 25 à 30 semblables, dans des tombes, tous intacts et remplis de cendres.

— M. l'abbé Jourdain rappelle à la Société que M. l'abbé Roze a terminé une traduction de la Légende dorée de Jacques de Voragine, dont on a lu l'introduction à la Société. Cette traduction est une véritable œuvre de bénédictin. M. Jourdain regrette qu'elle ne puisse être publiée dans les Mémoires, mais il demande qu'une commission soit nommée par la Société pour prendre connaissance du travail de M. l'abbé Roze, et dans un rapport émettre le vœu que la Société encourage cette publication en lui donnant sa souscription et son patronage. M. l'abbé Jourdain s'engage, au nom de M. l'abbé Roze, à mettre cette traduction et le travail

qui lui sert d'introduction à la disposition de la Commission.

La proposition de M. Jourdain est mise aux voix et prise en considération. En conséquence, sont nommés membres de la Commission chargée d'examiner le travail de M. l'abbé Roze. MM. l'abbé Jourdain, l'abbé Duval, Garnier, Dusevel et Salmon.

Séance du 12 Août 1862.

M. Boca fait connaître que la statuette trouvée à Remiencourt et dont il avait parlé à la dernière séance, représente le dieu Mars.

— M. le Président informe que le prix d'histoire fondé par la Société au lycée d'Amiens a été obtenu par le jeune DEVAUX (Charles), d'Amiens, élève de la classe de rhétorique, section des lettres.

— A ce propos, un membre fait connaître que le prix d'histoire au grand concours a été remporté par un picard, l'élève Maréchal, de Soissons.

— M. de Caumont, au nom de la Société française d'Archéologie, invite la Société à se faire représenter à la fête internationale historique qui doit avoir lieu à Dives, le dimanche 17 août, pour l'inauguration de la liste des compagnons du duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre en 1066.

— M. Ferguson, fils, écrit pour offrir à la Société une collection de minéraux, de coquillages et d'oiseaux-du Mexique. — Des remerciements sont votés à M. Ferguson.

— M. Garnier, donne lecture d'un mémoire de M. Marville sur la situation du *Noviodunum suessonom*.

— M. le Président informe la Société que M. Salmon a obtenu de l'Institut une mention honorable pour son histoire de S^t-Firmin. Il adresse à M. Salmon des félicitations auxquelles la Société s'associe en ordonnant qu'il en soit fait mention au procès-verbal.

— M. le Président communique à la Société l'invitation au *Te Deum* qui sera chanté à la Cathédrale le 15 août et qui lui a été adressée par M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme.

Au sujet de cette invitation plusieurs membres pensent qu'il serait opportun de résoudre définitivement la question des insignes destinés aux membres de la Société, qui n'a pas encore reçu de solution. — Un membre est d'avis que cette discussion soit renvoyée à une prochaine séance. — Un autre désire qu'il soit voté immédiatement. — M. Garnier présente de nouveau les renseignements qu'il a déjà donnés à une précédente séance sur deux modèles, l'un en or émaillé d'un prix très-élevé, l'autre émaillé sur porcelaine coûtant beaucoup moins cher. — Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société adopte le modèle émaillé sur porcelaine. — Un membre demande s'il n'y aurait pas moyen de faire exécuter ces écussons à Sèvres. — M. Garnier veut bien se charger de s'occuper de l'exécution à son prochain voyage à Paris.

COMITÉ LOCAL DE BEAUVAIS.

Séance du 7 Avril 1862.

— M. Deyrolles offre à la Société une notice sur l'art de la tapisserie et les progrès dont il est susceptible,

dans laquelle il développe les idées qu'il avait émises dans une précédente séance sur ce sujet.

— M. Ch. Caron adresse une vue photographique de la cathédrale de Beauvais, représentant le portail du Sud; cette œuvre, exécutée sur une très-grande échelle, réunit tous les suffrages de la Société.

— M. Riocreux, conservateur du Musée impérial de Svères, venu à Beauvais pour y étudier tout ce qui, dans les environs, se rattache aux arts céramiques, présent à la séance, donne les renseignements les plus intéressants sur la fabrication des poteries de grès. L'excellence des argiles inférieures à la craie que l'on rencontre à Savignies, si bien appréciée par Bernard de Palissy, y a fait naître cette industrie dès l'époque celtique; les Romains et le Moyen-Age lui ont imprimé un caractère auquel on ne peut se méprendre. Strabon parle du commerce de poterie que les Gaulois faisaient avec les habitants des Iles-Britanniques, et Rabelais, de la poterie de Beauvais, en disant un *goubelet de Beauvais*.

A une époque contemporaine un artiste distingué, M. Ziégler, avait donné à cette industrie une vie nouvelle; on connaît ses beaux vases de grès reproduisant les formes mauresques; cette renaissance n'a point duré autant qu'on l'espérait; les ouvriers qu'il avait formés se bornent aujourd'hui à la fabrication des produits usuels qui, améliorés sous le rapport de la forme, ont oublié le goût artistique qui caractérisait les produits céramiques de M. Ziégler, classés aujourd'hui dans les collections des amateurs.

Séance de Mai 1862.

— M. Le Mareschal entretient la Société de la découverte d'une sépulture gallo-romaine faite dans les bruyères de Warluis, dans un champ où déjà, il y a plusieurs années, on avait découvert un tombeau du même genre. Informé de cette découverte peu de temps après qu'elle avait eu lieu, l'honorable membre s'est hâté de se rendre sur les lieux ; il a reconnu que le tombeau, d'une longueur intérieure de 1 m. 76 c. sur 40 c. d'épaisseur aux parois, était fait de deux pierres juxta-posées ; il renfermait deux squelettes placés tête-pointe ; à gauche de chaque tête, dans le vide qui existe entre l'épaule et le col se trouvait un petit vase en terre assez grossière ; l'un est de forme commune, tandis que l'autre offre une forme qui ne s'est point encore rencontrée, celle d'un pot à fleur ordinaire, mais plus élégant.

L'honorable sociétaire présente aussi un dessin indiquant la situation des corps des divers évêques de Beauvais inhumés dans le chœur de la cathédrale. A cette pièce, qui date du siècle dernier, se trouve joint un morceau d'étoffe provenant de la sépulture de Renaut de Nanteuil. Il rapporte qu'une sépulture épiscopale étant ouverte, on vit, au milieu des ossements, une belle croix émaillée, et que tout aussitôt la sépulture fut recouverte sans qu'on enlevât cet objet d'art. Il donne aussi quelques renseignements sur l'église de St.-Gilles à Beauvais, dont on a retrouvé les restes il y a plusieurs années. Comme elle était dans un état de vétusté qui nécessitait d'importantes réparations, on recula devant

la dépense. Le plomb de la couverture fut vendu 10,000 livres et cette somme fut employée à la construction d'un clocheton de l'église St.-Étienne. Ces documents seront mis à profit par M. l'abbé Barraud, pour sa notice sur l'église St.-Gilles qui doit paraître dans le prochain volume des Mémoires.

— M. G. Desjardins, archiviste, donne d'intéressants détails sur les archives de la ville dont il a visité la portion qui avait échappé au vandalisme révolutionnaire, et, il faut le dire, à l'incurie de l'administration, à une époque où l'on s'occupait peu de ces sortes de documents, titres de noblesse d'une ville.

Il y a trouvé plusieurs lettres d'Antoine Loisel, dont quelques-unes sont relatives à l'élévation du collège de Beauvais, due en grande partie à ses soins. La Société engage vivement M. Desjardins à les publier. Elle se félicite de compter parmi ses membres un élève de l'École des chartes appelé à classer et à faire connaître toutes les richesses historiques renfermées dans le dépôt de la Préfecture.

— M. le Président annonce qu'un tableau de notre compatriote Van den Bergh donné par M. le Ministre d'État vient d'être placé dans le Musée de la ville.

Séance de Juin 1862.

— M. Rodin remet à la Société douze petits plats en étain et une clef qui se trouvait placée entre les plats ; ces objets, provenant de Montreuil-sur-Thérain, paraissent appartenir au xv^e siècle.

— On distribue le prospectus d'une Notice sur l'abbaye

de St.-Wast d'Arras, qui est envoyé par M. le Secrétaire de la Société de Morinie. La Société souscrit à un exemplaire de ce travail, et un membre fait observer que le prieuré d'Angicourt, dans notre département, relevait de l'abbaye de St.-Wast. M. l'abbé Richard, hagiographe du diocèse, est chargé de faire des recherches utiles à l'histoire de l'abbaye de St.-Wast d'Arras.

— M. le docteur Daniel, auquel la Société a payé une dette de reconnaissance pour son zèle et ses travaux en lui décernant le titre de membre honoraire, adresse une lettre de remerciement à ses collègues qui ont tenu à ne point se séparer de leur respectable doyen.

— M. Lhuillier lit une Notice sur l'atlas géologique des cantons du département de l'Oise offert à la Société par M. Passy, qui a complété le travail de M. Graves.

— M. G. Desjardins, archiviste, fait connaître qu'il a vu, dans les archives municipales, plusieurs pièces intéressantes pour l'histoire du pays, notamment une lettre de Henri IV du 16 mars 1597, relative à la tour de Croult dont la commune demandait la démolition. Ce prince engage l'évêque, qui y prétendait seul, à consentir à cette démolition, afin d'employer les matériaux qui en proviendraient aux travaux publics. (Cette pièce a été publiée par M. Berger de Xivrey, dans son recueil des lettres de Henri IV.)

Une autre pièce intéressante est une affiche de 1535, relative au grand pardon proclamé pour la construction de la cathédrale; les indulgences promises à cette occasion sont promulguées par l'évêque Odet de Châtillon, de la famille de Coligny, qui, depuis, se fit protestant.

M. G. Desjardins a encore trouvé le procès-verbal de la chute de la flèche de la cathédrale.

— La Société donne un avis favorable à la proposition faite par ce membre de publier les sceaux les plus intéressants des archives départementales.

— M. Mathon fait observer que ces reproductions ont besoin d'un habile crayon et qu'il faudrait prendre pour type l'atlas qui accompagne le cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame-de-Vaux de Cernay, publié par M. le duc de Luynes. Toute reproduction (à moins que ce ne soit par la photographie) faite par une main peu exercée à ce genre de dessin, serait un travail incomplet. Il faudrait commencer par les sceaux des évêques.

Séance du 28 Juillet 1862.

M. le Président donne lecture d'une lettre annonçant la mort de M. Demarsy, membre de la Société.

— M. Demarsy fils est admis à l'unanimité pour occuper la place laissée vacante et si noblement occupée par son père.

— La Société revient sur la proposition faite par M. G. Desjardins de publier les sceaux qui se trouvent aux archives de la Préfecture et au Palais-de-Justice, et décide qu'il y sera donné suite, que l'on en publiera une ou deux feuilles chaque année, si faire se peut, en commençant par les sceaux des évêques.

— M. Mathon propose de se charger du catalogue descriptif du Musée lapidaire de la Société. Sa proposition est acceptée et M. l'abbé Barraud lui est

adjoint pour l'aider dans cet important travail qui sera publié dans les Mémoires de cette année.

Séance du mois d'Août 1862.

— M. Mathon fait connaître qu'il a terminé la partie du Dictionnaire topographique de l'Oise comprenant les arrondissements de Beauvais et de Compiègne, conformément aux instructions données par M. le Ministre de l'Instruction publique ; le Dictionnaire de l'Oise se trouve donc être complet par suite des envois qu'avait faits ce membre, en 1859 et en 1860, des deux arrondissements de Senlis et de Clermont.

— M. Deladieux et M. Mathon présentent les cartes qui ont été dressées pour accompagner le Dictionnaire topographique. La première indique les divisions des pays composant le département de l'Oise à l'époque de la domination romaine, les voies romaines, l'indication des camps romains et des lieux où ont été trouvées des antiquités celtiques et romaines, et les divisions en *pagi* sous les Mérovingiens ; la deuxième indique les divisions ecclésiastiques du même pays, archidiaconés, doyennés ; la troisième, les divisions civile et financière, généralités, élections ; la quatrième, les divisions judiciaires, bailliages, prévotés, etc.

— M. Deladieux ayant fait de longues recherches dans les archives départementales pour recueillir tous les matériaux nécessaires à l'histoire de l'abbaye de St.-Paul-lès-Beauvais, qu'il a entreprise depuis plusieurs années, fait connaître que les notes qui ont été amassées par lui sur les noms anciens peuvent être utilisées

pour le Dictionnaire géographique; ce travail supplémentaire ne peut que rendre plus complet le Dictionnaire topographique du département.

MM. Mathon et Deladieux désirent que ces travaux placés sous les yeux et examinés avec attention par les membres de la Société, soient adressés à M. le Ministre de l'Instruction publique, comme l'œuvre de membres de la Société académique de l'Oise. Ces Messieurs reçoivent des félicitations pour leur zèle et leur labeur dans de si fatigantes recherches. La Société donne donc son approbation au désir exprimé par les auteurs et cette séance, entièrement consacrée à l'examen des cartes indiquées plus haut, termine l'année des travaux de la Société académique.

ESSAI DE RECHERCHES

SUR

**NOVIODUNUM SUMMISSIONUM, BIBRAX et la frontière des Rèmes,
de FILAIN à BICHANCOURT.**

Par C. P. H. M.^{re} MARVILLE.

Le résultat des fouilles de Mauchamp précise en quelque sorte le terrain vers lequel on doit chercher le *Noviodunum* du 2^{me} livre de César sur la guerre des Gaules. Quoique ma voix soit bien faible dans une question où tant de talents distingués ont pris part et brillé sans la résoudre, peut-être me sera-t-il pardonné d'indiquer un lieu qui semble n'être pas étranger à cette question, et d'oser, en passant, dire mon opinion relativement à *Bibrax* et à la limite extrême des Rèmes, au sud-ouest et au nord-ouest, près de laquelle manœuvra César.

I

Extrême limite sud-ouest et nord-ouest des Rèmes. — On voit dans Flodoard (1) que l'évêché de Laon a été pris sur le territoire de l'église de Reims (2). Il est vrai que quelques auteurs ont prétendu que d'autres diocèses, ceux de Soissons et de Vermand, par exemple, auraient aussi été mis à contribution à ce sujet. Ce sont là de pures conjectures qui n'ont aucune valeur devant des textes formels. L'archevêque de Reims, Hincmar, s'est chargé de lever toute difficulté à ce sujet (3). Une des principales causes de sa querelle avec l'évêque de Laon, son neveu, aussi du nom de Hincmar, fut que celui-ci voulait se soustraire à la dépendance dans laquelle l'oncle persista à le maintenir, par suite de l'origine rémoise de l'église de Laon. S'il en fut ainsi entre l'église de Reims et celle de Laon, pourquoi donc les églises de Soissons et de Vermand n'élevèrent-elles pas les mêmes prétentions ? L'archevêque de Reims a encore pris soin de répondre à

(1) Et dans Hincmar, où Flodoard l'a pris.

(2) Non modicam earundem partem rerum Ecclesiæ S. M. Lauduni clavati, Remensis parochiæ castri, ubi nutritus fuerat (Remigius), tradidit : ibique Genebaudum..... ordinavit Episcopum, Comitatusque Laudunensis eidem castro subjecit parochiam..... (*Parochia*, lisez diocèse). Flodoard, liv. I, chap. 14, Ed. Migne. (V. aussi *Colvenerii Scholia*, col. 345, même édit.)

(3) Quapropter..... scire debueras, quod in istis regionibus nemo penè ignorat, quia municipium Lauduni, in quo es ordinatus Episcopus, ab exordio sui, postquam a Marcobrio pretore, ut produnt historiæ, conditum fuit, nunquam inter sedes provinciales Remorum provinciæ, in paganismo, vel in Christianismo, nomen vel locum habuit, donec sanctus Remigius quindecimus Remorum Archiepiscopus, certis quibusdam accidentibus causis, primus ibidem ordonavit Episcopum, et eidem municipio, de rebus Remensis Metropolis satis superque ditato, ipsum Comitatum, in quo consistit, partem scilicet ex Remensi parochia delegavit; sed semper fuit Remensis provinciæ municipium, sicut hodieque et alia municipia in Remensi parochia, quæ in subjectionis loco ac nomine permanent. — Fl. III. c. 22. Alin. 7.

cette question (1). C'est qu'en effet l'évêque de Laon ne pouvait justifier d'aucune autre concession, et que l'église de Reims seule avait les droits que réclamait son évêque, à savoir ceux de sa suzeraineté, pour le démembrement qu'elle avait consenti au profit de l'église de Laon.

L'archevêque de Reims gagna sa cause devant le roi, devant le pape et devant des conciles. Or les circonscriptions diocésaines ecclésiastiques ayant d'abord été celles des cités administratives romaines, qui elles-mêmes avaient succédé à celles des peuples gaulois, le diocèse primitif de Reims, comprenant l'évêché de Reims et celui de Laon, est la même chose que la cité romaine des Rémois ou que le peuple des Rèmes au temps de César (2). Il est évident après cela que tout ce qui était du diocèse de Laon au ix^e siècle faisait partie du territoire ou de la cité des Rèmes au temps de Saint-Remi et au moment de la conquête romaine ; que la rivière des Lètes, au moins depuis Filain (3) ou dans les trente-cinq derniers kilomètres de son

(1) *Pervasio autem rerum proprietatis regiæ à te perpetrata manifestissimè claruit, quia nunquam res ipsæ juris Ecclesiæ Laudunensis fuisse legaliter probatæ sunt, nec sua, vel cujus quam alterius donatione, vel concessione ab eadem Ecclesia possessas fuisse monstratum est...* Alin. 8.

Et tu ergo in diocesi Remensi natus, et in Metropoli Remorum nutritus, et in municipio Lauduni ordinatus, non te civilem vel civicum, sed municipem, videlicet tributarium seu munerarium, utinam spiritualium donorum, Episcopum, et excepto quod à pluribus Episcopis es ordinatus, penè vicarium Episcopum, quem Græci Chorepiscopum vocant, debueras recognoscere, ac per hoc non privilegium tibi adscribi, sed municipatum ; nec contra privilegium tuæ Metropolis te oportuerat rebellare.... — Ibid. Alin. 7.

(2) Le territoire de la cité rémoise a dû varier moins qu'aucune autre : car on sait qu'Auguste conféra aux Rémois le titre d'alliés et qu'au III^e siècle cette antique cité des Belges devint l'une des 120 cités gallo-romaines.

(3) Cet endroit se nommait aussi Filaines (*Finiles* ?) Il se trouvait sur un angle du territoire Soissonnais, comme Fimes sur le Rémois.

cours, bordait ce territoire jusqu'à l'Oise ; que le Vermandois en était séparé par l'Oise ; que Bichancourt enfin en était le dernier village.

Tels sont les indications et les faits qui résultent d'un procès jugé à trois siècles de Saint-Remi. Nous appartiendrait-il d'y revenir, nous qui sommes plus jeunes ou plus éloignés de mille ans ? — Je ne le crois pas.

II

De quel côté doit se trouver Bibrax ; route de César vers *Noviodunum*. — César dit formellement qu'il se hâta de passer l'Aisne, et qu'il *campa un de ses flancs* appuyé à cette rivière qui couvrait en même temps ses derrières, mais il ajoute, selon quelques traducteurs, que cette rivière est sur l'extrême limite des Rémois, *quod est in extremis Remorum finibus* : certainement ces mots doivent s'entendre autrement ; car cela mettrait l'oppide rémois de Bibrax à gauche de l'Aisne, tandis que l'ensemble de la narration des chap. V, VI et X du liv. II de la guerre des Gaules s'oppose formellement à cette interprétation. En effet il est évident que César se hâte de passer l'Aisne pour n'avoir pas à le faire devant les Belges qui viennent à lui, qui chemin faisant attaquent l'oppide rémois de Bibrax et qui battus à Mauchamp se retirent chacun chez soi, sauf à courir au secours du premier peuple que le général romain attaquera, et cela afin de combattre sur un sol ami. « *Postquam omnes Belgarum copias in unum locum coactas ad se venire vidit (Cæsar)..... flumen Axonam..... exercitum transducere maturavit.... Id (Bibrax) ex itinere magno impetu Belgæ oppugnare cæperunt..... hostes, ubi et de expugnando oppido et de flumine transeundo spem se fefellisse intellexerunt..... Constituerunt optimum esse domum suam quemque reverti, ut..... potius in suis quam in alienis finibus decertarent.....* » Bibrax est donc placé sur la droite de l'Aisne, il est donc très certainement Rémois ou ennemi de la coali-

tion (1); et César a passé non pas l'Aisne qui coule à la frontière rémoise, mais l'Aisne vers (ou du côté de) la limite du territoire Rémois (2).

Cela convenu, et César campant à Mauchamp, ses derrières et un de ses côtés appuyés à l'Aisne, Bibrax doit se trouver à peu près perpendiculairement au cours de cette rivière, à la hauteur du camp, vers Berrieux (sur la montagne dite aujourd'hui de Saint-Thomas ?)

Maintenant quel chemin suivit César après sa victoire de Mauchamp, lorsqu'il conduisit son armée par les terres frontières des Suessions, voisins du territoire Rémois « *César..... in fines Suessionum, qui proximi Remis erant, exercitum ducit....* » (3)? Déjà nous savons, par le chap. V de la guerre des Gaules, que le conquérant, n'ayant plus que l'Aisne à passer, a ordonné à Diviciacus et aux Eduens d'aller inquiéter les Bellovaques, et que la seule voie que Diviciacus a dû suivre fut de passer au travers du Soissonnais, territoire ennemi, de la Marne à l'Aisne. Or, pour que désormais César puisse marcher sur une partie du territoire Soissonnais qui lui offre à la fois et ses principaux ennemis à suivre et à combattre, et, pour le faire, l'avantage d'une position d'un terrain exceptionnel, le centre du mouvement de son armée, incontestablement établie et opérant à droite de l'Aisne, sera le chemin de la Barbarie, sur le plateau situé entre l'Aisne et la rivière des Lètes. Il cotoyera ainsi le pays des Rèmes à partir de *Filain* ou *Filaines*. Et ce doit être sur

(1) Cet oppide ne saurait donc être sur le sol vermandois ou de la coalition, ainsi que le prétend M. Rousselle de Rocquigny dans une brochure intitulée *Bibrax*.

(2) M. de Grattier donne la même interprétation que moi, en traduisant « César se hâte de passer l'Aisne à l'extrême frontière des Rèmes ». Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie t. VII. p. 327.

(3) César. ch. XII.

quelque ramification septentrionale de ce plateau que fut le *Noviodunum Suessionum* (1).

Je ne quitterai pas ce paragraphe sans rappeler que c'est à M. Peigné-Delacourt qu'est due la connaissance de la voie stratégique dite de la Barbarie, des Dames (*Dominorum* ?) de Noyon (*Noviodunum* ?) Cette voie est celle que M. Peigné fait avec raison suivre à César, mais pour aboutir au *Mont de Noyon*. On conviendra que le Mont de Noyon, qui s'arrangeait de Pontarcy, est trop éloigné de Mauchamp pour être le *Noviodunum*.

III

Un nouvel oppide gaulois, peut-être le *Noviodunum*. — A moins de 50 kilomètres à l'Ouest du camp de Mauchamp ; à 2 Nord du chemin de la Barbarie, et seulement à 1 Est de la voie romaine de Soissons à Vermand ; tout près de la rivière des Lètes, et au Sud, entre Pont-Saint-Mard, Crécy-au-Mont et Nogent, *Nogentum*, *Novigentum*, *Novientum*, *Noviandum* (2) (*Noviodunum* ?) ; mais aujourd'hui et dès longtemps sur le terroir de Crécy, se trouve une montagne isolée et très escarpée, que séparent du plateau soissonnais deux ravins de trois ou quatre cents mètres de largeur à leur ouverture et très profonds. Son nom est *Plain-Châtel* (non certainement romain). Elevée de 124 mètres (Carte de l'État-major), cette montagne contient environ 8 hectares couronnés d'une terrasse, muraille de terre, parapet ou boulevard présentant le plus souvent

(1) Je dis au Nord et non au Sud, parce que cela me paraît plus naturel de le chercher sur la frontière suessionne, *in fines* ; quant à l'extrémité Ouest, elle est sans doute un peu éloignée.

(2) Chartes de Philippe 1^{er} et de Manassès, évêque de Soissons. Dom T. Duplessis, hist. de Coucy — Preuves justif., p. 131 et 134. *Non longe a prædicto monasterio (Nogento) locum qui dicitur Planum castrum.....* Ibid. p. 134 et 135.

encore une élévation de deux mètres au dessus du plateau, parfois moins, quelques fois trois. Rien n'indique que cet ouvrage, maintenant coupé par places, soit le résultat d'un fossé ordinaire; au contraire; il se trouve à la crête du mont qu'il rend encore plus escarpée. S'il y eut un fossé ce fut à l'intérieur où l'on en remarque des traces d'une vingtaine de mètres de largeur, mais de peu de profondeur. Le sol de ces légères excavations paraît naturel, tandis que celui qui constitue la terrasse est noir et paraît chargé de détritns. Evidemment cette muraille de terre fut élevée au moyen de gazons pris au pied et en dedans comme on vient de voir, et peut-être entremêlés de poutres qui auront disparu ou par le feu ou par l'action du temps.

Il ne m'appartient pas de donner Plain-Chatel (1) pour le *Noviodunum Suessionum*: je le signale; car, par son assiette, sa position et sa distance de Mauchamp, il paraît assez répondre à ces mots des Commentaires: «.... *Cæsar..... in fines Suessionum, qui proximi Remis erant exercitum duxit, et, magno itinere confecto, ad oppidum Noviodunum contendit..... Id ex itinere oppugnare conatus..... Propter latitudinem fossæ murique altitudinem..... expugnare non potuit....* » En effet César, comme je l'ai dit, dut conduire son armée par le chemin de la Barbarie, parallèle à la rivière des Lètes, laquelle limitait les Rèmes dans les trois derniers quarts de son cours. Peut-être donc le *Noviodunum* se trouve-t-il dans cette direction, à Plain-Chatel. Quelques fouilles *sérieuses* pratiquées au promontoire de *Malhôtel* (2),

(1) Il n'y a pas à Plain-Chatel de fossés, de boulevards aux proportions grandioses comme à Saint-Thomas; Plain-Chatel, montagne isolée, n'en avait pas besoin. La terrasse qui suit et couronne l'escarpement de la montagne est la même d'un côté comme de l'autre, moins la teinte foncée de cette terrasse à Saint-Thomas. — D'un côté comme de l'autre aussi le nom de lieu semble s'être déplacé.

(2) Malhôtel serait-il l'équivalent de Mauchamp? Les peuples au-

— Château-Montfort ou Crécy ou bien à celui de Bailly, sur l'un desquels (Plain-Châtel étant le Noviodunum) rampa nécessairement César, donneraient vite tort ou raison à cette hypothèse.

Quoiqu'il en advienne, il est à croire que Plain-Châtel fut l'un des oppides soissonnais (1).

On sait que Plain-Châtel fut, en 1095, donné à l'évêque de Soissons par le sire de Coucy, et que peu après l'évêque le donna à l'abbaye de Nogent dont un moine y fonda un prieuré en 1107. Il est moins connu que la chapelle de ce prieuré s'élevait, dit-on, sur un tertre que l'on croit avoir été un tumulus (2).

Légende pour le plan de Plain-Châtel.

A. Ligne parcourant le sommet d'une terrasse qui couronne presque entièrement encore la montagne. Elle a un développement de 1,647 mètres. La terrasse a dû avoir 10 ou 12 mètres de largeur bien qu'elle n'en ait plus que 4 ou 5 dans les endroits les plus faibles ; sa plus grande hauteur n'est plus guère que de trois mètres. Elle fut élevée avec des gazons pris à l'intérieur et avec des bois dont le détrit us y a laissé sa trace. Son talus extérieur se confond avec la pente rapide de la montagne dont l'élévation est de 70 à 75 mètres au-dessus des terres environnantes et de 124 au-dessus du niveau de la mer, selon la Carte de l'État-major.

raient-ils donné à ces deux endroits le stigmate de la même appellation, pour une même cause qui leur aurait été fatale ?

(1) Déjà l'an dernier j'ai eu l'honneur d'entretenir de cette montagne la société des Antiquaires de Picardie.

(2) On voit également à Saint-Thomas un tertre élevé sans doute dans le même but.

B. Endroits où la terrasse a plus ou moins disparu. Il paraît que près du monastère, en B', là où il n'en existe plus, les moines en ont enlevé les terres, pareilles à du terreau, pour fumer leur jardin situé entre le prieuré et la chapelle.

C. Enceinte d'un prieuré fondé vers 1100. Les murailles qui donnent sur la plaine, en C', sont à pic; leur hauteur n'est plus guère que de trois mètres. Cet espace est rempli de débris de constructions.

D. Plate-forme qui semble avoir été élevée de main d'homme, qu'on croit être un ancien tumulus, et sur laquelle était la chapelle du prieuré, consacrée par l'évêque de Soissons, Manassès, en 1107.

E. Éminence naturelle dominant tout le plateau. On remarque, en E, une roche qui semble un autel druidique renversé.

F. Autres légères éminences. En F' on a creusé des carrières.

G. Entrée présumée de l'oppide.

H. Point où arrive le chemin actuel.

X. Léger talus à 15, 20, 25 mètres du parapet. Ce talus ne se voit point partout sans quelque bonne volonté; toutefois il est évident que depuis le parapet jusque-là furent pris les gazons qui entrèrent dans la confection de cet ouvrage.

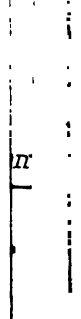
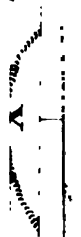
Nota. La contenance du plateau dépasse un peu 10 hectares 50 ares.

*Considérations générales désignant Plain-Châtel comme pouvant être le
Noviodunum Suessionum.*

1° La Belgique a été d'abord envahie et habitée par les peuples Germains, qui n'avaient point de villes, qui ne pouvaient même souffrir un assemblage de maisons contiguës : or, les Suessions étaient belges, ils ne devaient donc point avoir de villes (1).

(1) D. Grenier. *Mém. de la Soc. des Ant. de Pic. Doc. inéd.*, t. III, p. 91.





III

2° *Noviodunum* n'était pas plus une ville que *Bratuspantium*. On ne trouvera pas plus d'un côté que de l'autre trace d'habitations belgico-germaines.

3° *Noviodunum* était placé sur une montagne : la désinence *dunum* ne laisse aucun doute à ce sujet. Noyon, Soissons, ne sont pas plus *Noviodunum* que Beauvais n'est *Bratuspantium* (1).

4° D'ailleurs rien ne dit que *Noviodunum* fut la capitale des Sues-
sions. C'était l'un de leurs douze oppides, celui que les circonstances et sa position commandaient d'occuper.

5° Au XII^e siècle on appelait encore en latin Nogent *Noviandum* (2). Il y a à peine un kilomètre de Plain-Châtel à Nogent. Ce ne serait pas la première fois qu'un nom de lieu se serait déplacé, ni qu'il se serait modifié d'aussi peu que de *Noviodunum* à *Noviandum*.

6° César ayant envoyé un corps d'armée entre la Marne et l'Aisne pour une diversion contre les Bellovaques, il semble que les Belges-Suessions doivent, après l'échec de Maucamp, se retirer sur la droite de l'Aisne ; c'est pourquoi peut-être le *Noviodunum* se trouve entre cette rivière et celle des Lètes.

7° Par sa situation, sa distance de Maucamp, sa disposition formidable et ses travaux de défense dont on voit les vestiges, Plain-Châtel, *Plenum Castrum prope Noviandum*, peut bien être regardé comme l'un des lieux qui ont la prétention d'avoir été le *Noviodunum*. Il est quand même un monument d'une très-haute antiquité, celtique, gaulois ou germain.

(1) D. Grenier. *Mém. de la Soc. des Ant. de Pic. Doc. inéd.*, t. III, p. 91.

(2) Hist. de Coucy, par D. Toussaint Duplessis. Chart., p. 133.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidants :

MM. DEMARSY (Arthur), élève de l'École des chartes, à Compiègne (Oise).

DE BARTHÉLEMY (Édouard), auditeur au Conseil d'État, secrétaire de la Commission du sceau des titres, à Paris.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par M. le Ministre de l'instruction publique.

Dictionnaire topographique du département de l'Yonne, par M. Max. Quantin. 1 vol. in-4°.

II. Par M. le Préfet de la Somme.

Travaux des Conseils d'hygiène publique et de salubrité du département de la Somme. Tom. vi, année 1861.

III. Par S. E. M. le Ministre de la marine et des colonies.

Revue maritime et coloniale, n° 20.

IV. Par les Auteurs.

1° Études littéraires contemporaines, par M. Ed. de Barthélemy. In-8°.— 2° Ce que c'était qu'un Overdrach, note sur ces sortes d'ouvrages établis sur divers canaux de la Flandre, et notamment à Wattendam, par L. Deschamps de Pas. In-8°, pl. — 3° Rapport lu à l'Institut historique dans sa séance publique de mai 1862, sur ses travaux de l'année précédente, par M. Ach. Jubinal. In-8°. — 4° Notice sur l'ancien régiment d'infanterie de Thiérache (1692-1714), par A. Demarsy. Vervins, 1850, Papillon, in-8°. — 5° Notice sur l'ancien régiment d'infanterie de Vervins (1632-1658), par A. Demarsy. Vervins, 1861, Papillon, in-8°. — 6° Obsèques de M. Demarsy, procureur-général à Compiègne. Compiègne. 1862,

Vol de Conantray, pièce in-8°. — 7° Les droits des Arpad (Crouy-Chanel de Hongrie), par Albert Nyary, baron de Nyaregyhaza, traduit du hongrois. Turin, in-16. — 8° Du Pirée à la Corne-d'Or, notes de voyage par M. Ern. Breton. In-8°. — 7° Notice sur la bijouterie et l'iconographie religieuses des campagnes de la Savoie, par Laurent Sevez. In-8° pl. — 10° Vue d'Amiens au xvii^e siècle. Copie exacte de l'original, encre de Chine, faite par un habitant d'Amiens à cette époque. (Publiée par M. L. Douchet.) Amiens, 1862, lith. L. Boileau, 1 f. — 11° La prière de Marie et le bon Pasteur. Étude sur un sarcophage d'Arles, par M. H. Grimouard de St-Laurent. In-8°. — 12° Notice sur les marges, margelles ou mardelles, par le C^{te} Le Clerc de Bussy. In-8°. — 13° Observations sur l'architecture ogivale et l'application de l'architecture grecque aux églises, par C.-J. Buteux. In-8°. — 14° Notice sur un autel de Bacchus découvert à Jante-la-Ville, canton d'Aubenton (Aisne), par Édouard Piette (de Vervins). Laon, 1862, Fleury, in-8°, pl. — 15° Rapports par M. d'Otreppe de Bouvette. In-8°. — 16° Chambre de commerce d'Abbeville. — Délibération relative aux travaux projetés pour le prolongement de la digue de halage entre St.-Valery et le Hourdel. Séance du 25 mai 1862. Abbeville, 1862, Briez, in-8°. — 17° Chambre de commerce d'Abbeville. — Enquête sur la marine marchande. — Réponses aux questionnaires de S. E. M. le Ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics (28 mai, 16 juin 1862). Abbeville, 1862, Briez. — 18° Rapport sur les travaux de la Société libre d'émulation de Liège, présenté à la séance publique du 15 juin 1862 par U. Capitaine. In-8°. — 19° Excursion historique et archéologique dans le canton d'Étaples, par G. Souquet. Arras, 1862, Thierry. — 20° Par M. Édouard de Barthélemy, les ouvrages suivants dont il est l'auteur : 1° Essai sur les monuments du Roussillon (département des Pyrénées-Orientales). 1856, in-8°; 2° Études sur les établissements monastiques du Roussillon (diocèse d'Elne). Perpignan. 1857, in-8°; 3° Notice sur quelques carrelages

historiés adressée à M. De Caumont. 1852; 4° Rapport sur la statistique monumentale de l'arrondissement de Ste-Menehould. 1851, in-8°; 5° Essai sur la vie publique et privée de J.-B. Colbert. 1856, in-8°; 6° Notre-Dame de Reims. 1858, in-8°; 7° Notice historique sur les établissements français des côtes occidentales d'Afrique. 1848; 8° Étude historique sur le règne de François II, roi de France (1559-1560). 1860, in-8°; 9° De la procédure en matière nobiliaire devant le Conseil du sceau des titres et les tribunaux depuis la loi du 28 mai 1858 et le décret du 8 janvier 1859; 10° Essai sur les abbayes du département de la Marne. 1^{re} partie. Diocèse de Châlons (ancien). 1853, in-8°; 11° Armorial général de la généralité de Châlons-sur-Marne, publié pour la première fois d'après le manuscrit original conservé à la bibliothèque impériale et annoté. 1862; 12° Cartulaires de l'évêché et du chapitre Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne. Histoire et documents. 1853; 13° Les vitraux des églises de Châlons-sur-Marne. Étude et description. 1858, in-8°; 14° Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne. Histoire et monuments, suivis des cartulaires inédits de la commanderie de la Neuville-au-Temple, des abbayes de Toussaints, de Moustiers et du prieuré de Vinetz. 2 vol. in-8°, 1861; 15° Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne et de ses institutions, depuis son origine jusqu'en 1789. 1 vol. in-8°. — 21° Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne depuis 1789 jusqu'à nos jours, par M. E.-B. d'Hastel. 1854, in-8°. — 22° Par M. l'abbé Barraud, les ouvrages suivants dont il est l'auteur: 1° Recherches sur les coqs des églises. Caen, 1850; 2° Notice archéologique et liturgique sur les ciboires. Caen, 1858; 3° Notice archéologique et liturgique sur l'encens et les encensoirs. Caen, 1860; 4° Description de l'ancienne collégiale St.-Barthélemy de Beauvais. Beauvais, 1862, V. Pineau, in-8°, pl.

V. Par les Sociétés françaises.

1° Bibliothèque de l'école des chartes, mars-avril 1862. — 2° Re-

vue de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Tome xv, n° 1, 2. — 3° Société de statistique du département des Deux-Sèvres. 3° liv., 1858-1859. — 4° Souvenirs de la Flandre wallonne, recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et à la province, publiés par une réunion d'amateurs et d'archéologues. Tome 1^{er}, 1861, 1 vol. in-8°. — 5° Annales de l'Académie de Mâcon. Tom. iv et v. — 6° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens, n° 4. — 7° Bulletin de la Société académique de Poitiers, n° 68. — 8° L'Agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 24. — 9° Annales de la Société éduenne, 1860 à 1862. — 10° Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 27^e et de la 28^e année. 1860-1861. — 11° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 331, 332, 333. — 12° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3^e trim. 1861. — 13° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 4^e trim. 1861. — 14° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Tom. II, 2^e liv. — 15° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. 4^e trim. 1861. — 16° Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. Année 1860, 3^e et 4^e trim. — 17° Mémoires de la Société des sciences de Lille. Année 1860. — 18° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1861.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society. June 1862. — 2° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Tom. XIX, liv. 2. — 3° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 4^e année, 4^e liv. — 4° Par l'Académie impériale de Vienne: 1° Sitzungsberichte. XXXVIII Band. Heft. 1, 2; 2° Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen. XXVII Band. Heft. 1, 2; 3° Fontes rerum Austriacarum. Scriptores, Band. III.

OUVRAGES PÉRIODIQUES.

1° les Beaux-Arts, revue nouvelle. Tom. v, liv. 1, 3. — 2° Archives de l'art français. Complément et tables. — 3° La Vérité historique, publiée par M. Van der Haeghen. 5° liv. — 4° Journal des Beaux-arts, n° 12. Suppl. 13, 14, 15, 16, 17, 18. — 5° Revue de l'Art chrétien, n° 7, 8, 9. — 6° Messager des sciences historiques, ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 2° liv. — 7° l'Institut, n° 318, 319, 320, 321. — 8° Le Cabinet historique, liv. 7, 8, 9.

OBJETS OFFERTS.

1° Par M. Frère, de La Chaussée-Tirancourt : — Médaille en potin de Gallien. GALLIENUS P. F. AUG. B. VICTORIA GERMANICA. La Victoire sur un globe entre deux captifs assis à ses pieds.

2° Par M. Jérôme, de Ville-St.-Ouen : — Un vase en grès blanc, un fragment de corne de cerf et une médaille grand bronze d'Antonin, trouvés à Ville-St.-Ouen (Somme).

3° Par M. le Maire de Lamotte-en-Santerre : — Un vase en grès du Moyen-Age, trouvé dans les démolitions de l'église de cette commune.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 11 Novembre 1862.

— M. le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau 4 médailles relatives à Boulogne, qu'il a obtenues de M. Marmin, l'un des conservateurs du Musée de cette ville, et 3 médailles commémoratives de l'exposition de 1855, offertes par M. Macaire. — Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. l'abbé Corblet dépose sur le bureau diverses brochures offertes à la Société par M. Léon Mougenot, Secrétaire de la Société d'archéologie lorraine, et donne lecture d'une lettre de cet écrivain, qui sollicite le titre de membre correspondant.

— Sur la proposition de M. le Président, la Société vote des remerciements à M. Louis Douchet, pour l'hommage qu'il lui a fait de son édition des manuscrits de Pagès.

— M. le Président, sans vouloir précisément faire de proposition, croit devoir entretenir la Société du désir qu'il a entendu émettre du changement de l'époque de

la séance publique. Ne serait-elle pas mieux placée au mois de décembre, alors que chacun habitant la ville, elle pourrait avoir un plus grand nombre d'auditeurs, tandis qu'au mois de juillet, on ne peut se dissimuler qu'elle a lieu devant un public excessivement restreint. M. le Président demande s'il ne serait pas à propos de nommer une Commission de trois membres chargés d'examiner cette question et de présenter un rapport à la prochaine séance.

Plusieurs membres pensent que la question est suffisamment élucidée et que l'opportunité du changement ne rencontrant aucune opposition, la nomination d'une Commission leur paraît inutile.

La Société renvoie la discussion et le vote à la prochaine séance ordinaire.

— M. Salmon, au nom de la Commission nommée à la dernière séance générale pour examiner la traduction de la légende dorée de M. l'abbé Roze, présente le rapport.

— M. l'abbé Jourdain demande s'il est impossible à la Société de publier un ouvrage non relatif à la Picardie.

— M. le Président rappelle l'article 2 des statuts, qui dit que la Société a pour objet l'étude des monuments de l'art et de l'histoire que le moyen-âge et l'antiquité ont laissés en Picardie.

— M. l'abbé Corblet fait observer que la Société n'ayant point donné de prix cette année, ses finances pourraient lui permettre de contribuer à la publication de l'ouvrage de M. l'abbé Roze.

— M. Vion désirerait surtout que le texte latin fût publié en même temps.

— M. Garnier pense que si la Société ne peut publier dans ses Mémoires le travail de M. l'abbé Roze, elle pourrait souscrire pour une certaine somme, en émettant le vœu que la traduction fût accompagnée du texte. La Société pourrait également intervenir auprès des Sociétés avec lesquelles elle est en correspondance, pour obtenir leur souscription. Il est d'avis qu'une allocation de 500 francs serait suffisante pour aider cette publication.

— M. le Président appuie la proposition de M. Garnier ; il croit en effet qu'une somme de 500 francs suffirait pour faire trouver un éditeur.

En l'absence du Trésorier, la Société renvoie le vote sur cette proposition à sa prochaine séance.

— M. Garnier donne lecture d'une notice sur une découverte de bijoux et d'autres objets de l'époque romaine, trouvés dans une tombe à St.-Acheul.

Cette notice est renvoyée à la Commission d'impression.

— M. l'abbé Corblet croit devoir faire savoir que M. Fernand Mallet est en pourparler avec des amateurs qui veulent lui acheter sa collection de verreries et de poteries romaines pour le Musée de St.-Germain. Il lui paraîtrait très-regrettable que cette collection, composée exclusivement d'objets trouvés dans le pays, quittât Amiens, et il demande si la Société, en refusant la demande du prix faite par M. Mallet, a dit son dernier mot à ce sujet.

— Plusieurs membres expriment également le désir que cette collection ne soit pas perdue pour Amiens, et la Société décide qu'elle chargera son trésorier de négocier pour le mieux avec M. Mallet.

Séance du 9 Décembre 1862.

— M. James Weale, de Bruges, demande si quelque membre de la Société pourrait lui fournir des renseignements sur la famille de Trompes qu'il croit d'origine picarde et dont il s'occupe de dresser la généalogie.

— M. Garnier fait connaître qu'il a répondu à M. Weale que cette famille ne lui paraît point appartenir à la Picardie, mais plutôt à l'Artois, et que les familles avec lesquelles elle est alliée ne portent point les mêmes armes que celles de Picardie qui ont le même nom.

— M. Dutilleux offre, au nom de M. Monnier, propriétaire à Amiens, une plaque de marbre sur laquelle sont gravés ces mots : *Compagnie royale de l'arquebuse*.

Des remerciements sont votés à M. Monnier.

— L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition faite dans la dernière séance par M. Garnier, ayant pour but de faire accorder par la Société à M. l'abbé Roze une somme de 500 fr. pour l'aider dans la publication de sa traduction de la légende dorée, en exprimant le vœu que le texte latin fût publié en même temps, discussion qui n'a pu avoir lieu à la dernière séance à cause de l'absence de M. le Trésorier.

— M. Bazot désirerait connaître le traité qui serait fait avec l'imprimeur, afin que la Société, après avoir donné une allocation de 500 fr., ne fût pas exposée à voir la publication interrompue, et, par conséquent, à faire une dépense inutile.

— M. l'abbé Jourdain expose à la Société que M. l'abbé Roze, dans une lettre dont il donne lecture, lui a fait

observer que la publication du texte augmenterait beaucoup la dépense, et que la somme de 500 fr. serait loin de couvrir cette augmentation.

— Un membre propose de renvoyer l'examen de cette proposition à la Commission qui a déjà été chargée de présenter un rapport sur le travail dont il s'agit et à laquelle s'adjoindrait M. le Trésorier.

Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société renvoie l'examen de la proposition à la Commission nommée pour examiner le travail de M. l'abbé Roze.

— M. le Président rappelle à la Société que lors de sa dernière réunion elle a fixé à la séance de décembre le choix du jour de la séance publique. On a exprimé le désir que cette séance eût lieu dorénavant l'hiver, comme le font un certain nombre de Sociétés ; il semblerait néanmoins désirable à M. le Président qu'elle eût lieu avant le renouvellement du bureau, c'est-à-dire en novembre.

La Société, après en avoir délibéré, décide qu'à partir de 1863, la séance publique aura lieu dans la seconde quinzaine du mois de novembre.

— M. Boca donne lecture d'un rapport sur le premier volume d'un recueil ayant pour titre : *Souvenirs de la Flandre wallonne*, par une société d'amateurs et d'archéologues.

— A cette occasion, M. Garnier dit qu'il serait désirable que chaque membre de la Société se chargeât de présenter un compte-rendu des ouvrages offerts, ainsi que cela se fait dans la plupart des Sociétés.

— M. Bazot annonce pour la prochaine séance un rapport sur la numismatique Béthunoise.

— Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau ; le dépouillement des scrutins donne les résultats suivants :

Président : M. CH. DUFOUR.

Vice-Président : M. CH. SALMON.

Secrétaire annuel : M. A. DUTILLEUX.

En conséquence, le bureau sera composé pour l'année 1863, de :

MM. DUFOUR, *Président.*

SALMON, *Vice-Président.*

GARNIER, *Secrétaire perpétuel.*

DUTILLEUX, *Secrétaire annuel.*

BAZOT, *Trésorier.*

RAPPORT sur une traduction de la LÉGENDE DORÉE,

Par M. l'Abbé ROZE, membre titulaire non résidant,

Présenté par M. CH. SALMON,

Au nom d'une Commission composée de MM. l'abbé DUVAL, l'abbé JOURDAIN, GARNIER, DUSEVEL et SALMON.

MESSIEURS,

Dans votre séance du 15 mars 1859 vous avez entendu la lecture d'une étude sur Jacques de Varaggio, plus connu sous le nom de Voragine et sa fameuse Légende dorée qui vous a été faite par un de nos collègues non résidants, M. l'abbé Roze, curé de Tilloy-les-Conty. Cette étude remplie d'une véritable érudition était destinée

à servir d'introduction à une nouvelle traduction de cette œuvre célèbre tant aimée de nos pères et malheureusement trop oubliée de nos jours. Vous avez accueilli avec un vif intérêt ce travail d'un ecclésiastique aussi savant que studieux et vous avez donné des encouragements bien mérités au projet qu'il avait formé de traduire pour la première fois d'une manière complète et fidèle l'un des plus curieux monuments hagiographiques que le Moyen-Age nous ait laissés. Depuis, à notre dernière assemblée générale, M. l'abbé Jourdain nous apprenait que la traduction entreprise par M. Roze était terminée; tout en regrettant que cet important travail, qu'il qualifiait à bon droit d'œuvre de Bénédictin, ne pût peut-être pas être imprimé dans nos mémoires, M. Jourdain vous demandait de vouloir bien nommer une commission, chargée de prendre connaissance de l'ouvrage de M. Roze et dans un rapport de demander à la Société de prendre, s'il y avait lieu, cette publication sous son patronage.

Vous avez pris cette proposition en considération, et nommé à cet effet une commission composée de MM. l'abbé Duval, l'abbé Jourdain, Garnier, Dusevel et Salmon, dont j'ai l'honneur de vous faire connaître aujourd'hui le sentiment.

La Légende dorée est l'explication du cours liturgique des offices célébrés durant l'année ecclésiastique. Les fêtes des saints revenant en plus grand nombre que les autres solennités dans l'Église, la vie de ces saints devait y tenir et y tient la plus grande place. Mais ce n'est pas exclusivement une vie des saints. Le livre, en effet, s'ouvre par une instruction sur l'Avent qui est, comme on sait, le commencement de l'année ecclésiastique, et après avoir parcouru tout le cycle festival il se ferme sur l'explication du dernier office contenu au Bréviaire, celui de la dédicace des églises.

Lu et chéri du Moyen-Age, imprimé à une multitude d'éditions dès les premiers temps de l'impression; tant aimé du peuple qu'un prédicateur parisien qui avait osé l'attaquer en chaire au xvi^e siècle

fut obligé de se rétracter le dimanche suivant pour calmer son auditoire indigné, le livre de Jacques de Varaggio est depuis longtemps déjà tombé presque dans le mépris. Nous n'avons pas à rechercher et à combattre ici les causes d'une prévention si imméritée qu'une lecture de la légende fait bientôt disparaître, mais parmi ces causes on en peut signaler une : toutes les   ditions publiées jusqu'ici, même quand elles sont faites soi-disant sur l'édition princeps, fourmillent de fautes ridicules et de même les traductions sont remplies de bévues et de grossiers contre-sens. On comprend facilement que le lecteur, en présence d'un livre paraissant inintelligible, était peu disposé à le juger favorablement ; grâce aux recherches et aux travaux de M. Roze ce défaut va disparaître et chacun bientôt pourra, en lisant sa traduction, se convaincre que la Légende dorée est loin de mériter le mépris avec lequel on l'a parfois traitée. Faisons observer en passant que nous n'avons pas à examiner ici la valeur de la Légende dorée sous le rapport de la pure critique historique, nous savons bien qu'un grand nombre des faits extraordinaires qu'elle rapporte ne sont pas donnés par l'  glise comme articles de foi, mais nous tenons à dire qu'ils sont tous intéressants et sous le rapport moral et sous le rapport poétique, ce dont paraissent parfois douter ceux qui la critiquent sans la connaître.

Le livre de M. l'abbé Roze a d'abord le mérite d'immenses difficultés vaincues ; premièrement il fallait trouver un texte correct, tâche plus pénible qu'on ne le supposerait. En effet, toutes les   ditions étant plus ou moins fautives, comme nous le disions, ce n'est qu'en les comparant ensemble et surtout en recourant aux sources toujours indiquées par Jacques de Varaggio, que notre collègue a pu parvenir à obtenir le vrai texte du pieux archevêque de Gènes. Pour cela il fallait non-seulement collationner ensemble une multitude d'  ditions, mais aussi lire la plupart des Pères de l'  glise dont l'auteur de la Légende dorée reproduit de nombreux passages. Cette

immense tâche accomplie, le travail de M. Roze ne faisait qu'commencer, et là encore il était loin d'être facile. En effet, le traducteur se trouvait en présence d'un style de forme scolastique, d'un système d'explications figuratives et mystiques de faits réels ou de pratiques du temps où écrivait Jacques de Varaggio. Il avait à se demander s'il devait renouveler ces traductions de fantaisie comme il en a été fait de la Légende dorée, ou bien si sa version devait être un mot-à-mot, ce qui avait l'inconvénient de la rendre lourde ou monotone.

M. Roze a su habilement éviter les écueils que présentait cette seconde méthode, à notre avis toujours la meilleure. N'entreprenant sa traduction que dans le but de fournir des éléments pour expliquer les monuments du Moyen-Age, il a aisément compris que tout en parlant le français, il devait tenir compte du moindre mot qui suffit pour mettre sur la piste d'une découverte, d'un éclaircissement. Fidèle à cette règle il s'est donc attaché non-seulement à une scrupuleuse exactitude qui n'exclut pas l'élégance simple et naïve de ces vieux récits, mais encore à reproduire avec une attention non moins scrupuleuse, tous les détails qu'une expression fait soupçonner. La traduction a donc le mérite de donner le vrai texte de la Légende dorée aussi parfaitement qu'une version française peut reproduire un texte latin.

Dans une introduction d'une lecture aussi attachante qu'instructive, M. Roze indique la marche qu'il a suivie pour son travail et fait ressortir l'intérêt que présente la Légende dorée pour l'étude des monuments du Moyen-Age. Sans elle, en effet, la plupart des antiques verrières, des histoires sculptées qui peuplent les édifices ogivaux sont inexplicables ; sans elle, comme le fait remarquer M. Roze, pour rendre le fait plus saisissant par un exemple, une partie des médaillons du grand portail de Notre-Dame d'Amiens, les sculptures du transept droit de la même basilique sont un livre fermé. Notre-Dame de Chartres, ses portails et ses vitraux resteraient

une énigme pour l'observateur. Plusieurs de ces monuments, il est vrai, sont antérieurs à la publication de la Légende. Ce n'est pas le livre de Jacques de Varaggio qui a servi de guide pour les élever, mais aujourd'hui elle est le *vade mecum* indispensable de quiconque veut les étudier et les comprendre. Le pieux dominicain n'est, comme le fait remarquer M. Roze, qu'un compilateur ; dans son travail il ne fait que reproduire des récits connus de tous lorsqu'il écrivait et réunit en un seul corps d'ouvrages des histoires éparses dans un grand nombre d'auteurs. M. Roze, dans son introduction, se propose de donner la liste des ouvrages cités par Jacques de Varaggio, et chacun pourra apprécier la science et l'étude de l'homme qui a dû compiler une semblable bibliothèque.

Déjà, Messieurs, deux des membres de votre commission, dans un travail sur les Stalles de la Cathédrale d'Amiens, publié dans les *Mémoires de la Société*, ont fait voir l'utilité de la Légende dorée pour l'intelligence de ce chef-d'œuvre. Nous n'hésitons pas à dire que la publication de la traduction de M. Roze rendra un inappréciable service aux amis de l'art du Moyen-Age, mais nous souhaiterions qu'elle fût accompagnée du texte latin pour la première fois correctement édité. Alors ceux qui voudront étudier Jacques de Varaggio ne seront plus réduits, comme jusqu'ici, ou à se servir de textes incomplets et inexacts, affreusement souillés de fautes typographiques dont le sens leur glissait entre les mains et ne leur laissait sous les yeux que des lambeaux de pensées incohérentes, ou bien à lire des traductions encore plus incomplètes et infidèles, où les contre-sens se mêlaient à des suppressions aussi regrettables qu'injustes ; car, comme nous le disions en commençant, le travail de Jacques de Varaggio forme un tout complet, l'explication des fêtes et des offices de l'Église, et c'est à tort qu'on prétendrait le raccourcir en le mutilant.

En résumé, Messieurs, votre commission n'accomplit qu'un acte

de justice en décernant à M. l'abbé Roze le tribut d'éloges qu'il mérite et elle a l'honneur de vous proposer de déclarer hautement que la Société en prend la publication sous son patronage, si vous pensez qu'elle ne peut l'éditer dans ses Mémoires, ce qui nous paraîtrait bien préférable ; en effet, Messieurs, la commission n'est pas convaincue que la Société ne puisse, sans violer ses statuts, publier dans ses Mémoires des travaux qui n'ont pas pour objet spécial la province de Picardie. Cette disposition, si elle existe réellement, lui paraîtrait regrettable dans le cas présent au point de vue du service que cette publication doit rendre au monde savant et de l'honneur qui ne pourrait manquer d'en revenir à la Société elle-même.

MEMBRES ADMIS.

Membre titulaire non-résidant :

M. le marquis Charles DE CORBERON, propriétaire à Bailleu-sur-Thérain (Oise).

Membre correspondant :

M. Léon MOUGENOT, secrétaire de la Société d'archéologie lorraine, correspondant de la Société des Antiquaires de France, à Nancy.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1862.

1. Par les Sociétés françaises.

1^o Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome VII, liv. 2. — 2^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n^o 40. — 3^o Bulletin de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, n^o 2. — 4^o Bulletin du Comice d'Abbeville, n^{os} 7, 8, 9, 10, 11. — 5^o Bulletin de la Société d'agriculture de

Poligny, nos 8, 9, 10, 11. — 6° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome xii, liv. 2. — 7° Le Breviari d'amor de Matfre-Ermengaud, publié par la Société archéologique de Béziers. Introduction et glossaire par Gab. Azais. Tome 1^{er}, 1^{re} liv. — 8° Société impériale d'agriculture de Valenciennes. Revue, nos 3, 4, 5, 6, 7. — 9° Mémoires de l'Académie d'Arras. Tomes xxxiii, xxxiv. — 10° Société historique et scientifique de Castres (Tarn). Séance générale et publique du 7 juillet 1862. — 11° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, nos 23, 24, 25. — 12° Bulletin de la Société académique d'agriculture, sciences et arts de Poitiers, n° 70, 71. — 13° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tome 1^{er}, 2° liv. — 14° Annales du Comité flamand de France. Tome vi. — 15° Mémoires de la Société des sciences de Lille. 11^e série, 8° volume. — 16° Mémoires de l'Académie de Dijon. 2° série, tome ix^e. — 17° Bibliothèque de l'École des chartes. Mai, juin, juillet, août, septembre, octobre 1862. — 18° Bulletin de la Société académique de Brest. Tome ii, 2° liv. — 19° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Nouvelle période. Tome iii. 2°, 4° cahier. Tome iv, 1^{er}, 2°, 3° cahier. — 20° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome xii, 3° liv. — 21° Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine. 1862. — 22° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, nos 1 à 6. Session semestrielle d'automne, 1862. — 23° Publications de la Société littéraire de Lyon. 1^{er} vol. 1858-1860. — 24° Congrès scientifique de France. xxvii^e session tenue à Cherbourg en septembre 1860. Tome ii. — 25° Bulletin de la Société académique de Laon. Tome xii. — 26° Mémoires de la Société historique et archéologique de la Charente. Année 1862, 1^{er} trimestre. — 27° Mémoires de la Société archéologique et historique de Langres. Tome ii, liv. 1. — 28° Annales de la Société académique de Nantes. 1862, 1^{er} semestre. — 29° Département de la Haute-Saône. Mémoires de la

Commission d'archéologie et des sciences historiques. Tome III. — 30° Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome XXVI, 2° partie. Tome XXVII, 2° partie. — 31° Travaux de l'Académie impériale de Reims. Tomes XXXII, XXXIII, XXXIV. — 32° Société académique des sciences, arts, belles-lettres et agriculture de St-Quentin. 3° série, tome III. — 33° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens, nos 5, 6. — 34° Bulletin du Comité flamand de France, nos 15, 16. — 35° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de la Haute-Loire. Tome IV. Tome V, liv. 1, 2. — 36° Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1860-1861, 1 vol. in-8°, pl. — 37° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3° trimestre. 1862. — 38° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 1^{er} trimestre. 1862. — 39° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. 43° et 44° liv. — 40° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, nos 61, 62. — 41° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome 1^{er}, 3° et 4° trimestre de 1861. — 42° Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts. 1861-1862, tome VIII. — 43° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 334, 335. — 44° Bulletin de la Commission historique du département du Nord. Tomes V et VI. — 45° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce de Puy. Tome XXIII. 1860. — 46° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1^{er} et 2° trimestre 1862. — 47° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, de sciences et d'arts séant à Douai. 2° série. Tome VI. 1859-1861. — 48° Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, 11° et 12° volume, — 49° Mémoires de la Société littéraire de Lyon. Année académique 1860-1861.

II. Par les Sociétés étrangères.

1° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian insti-

tution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year 1860. 1 vol. in-8°. — 2° Smithsonian miscellaneous collection. Catalogue of publications of the Smithsonian institution corrected to june 1862. In-8°. — 3° Thirteenth annual report of the Regents of the University of the State of New-York, on the condition of the State cabinet of natural history, historical and antiquarian collection annexed thereto, made to the Senate, april 10, 1860. 1 vol. in-8°, pl. — 4° Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord. 1850-1860. 1 vol. in-8°, fig. — Procès-verbaux des séances de la Société royale des Antiquaires du Nord, 13 mai 1860, 27 mai 1861, 6 décembre 1861, 13 mai 1862. — 5° Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang 1861, 1 vol. in-8°. — 6° xxv Nachricht über den historischen Vereins für Niedersachsen. 1862. — 7° Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai. Tome viii°. — 8° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 4° année, liv. 3, 4. 5° année, n° 1. — 9° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome vii, liv. 4°. — 10° Atti del Reale Istituto Lombardo di Scienze, lettere ed arti. Vol. ii. Vol. iii, fasc. 1-4. — 11° Memorie del Reale Istituto Lombardo di Scienze, lettere ed arti. Vol. viii, fasc. 2-7. Vol. ix, fasc. 1. — 12° The numismatic Chronicle and Journal of the numismatic Society. New series, n° vii. — 13° Sitzungsberichte der Königl. Bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. 1861. ii, Heft. 3. 1862, i, Heft. 1. — 14° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome xiv. — 15° Transactions of the historic Society of Lancashire and Cheshire. Vol. xl. Session 1858-1859. — 16° Revue de la numismatique belge. 4° liv. — 17° Par l'Académie impériale de Vienne (Autriche) : 1° Sitzungsberichte, xxxviii Band. 3 Heft. xxxix Band. 1, 2, 3, 4 Heft.; 2° Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen, xxviii Band. 1 Heft.

III. Par les Auteurs.

1° Marseille. Union des arts. Création d'un comité intellectuel. Exposition permanente de peinture, sculpture, objets d'art et de sciences. Par L. Vidal, in-8°. — 2° Statistique rétrospective. État ou tableau de la population du duché de Bouillon ou dénombrement des biens tels qu'ils sont employés dans la répartition des tailles et des charges qui sont supportées actuellement par les habitants, par M. R. Chalon, in-8°. — 3° Recherches sur la seigneurie de Kayons, par R. Chalon, in-8°. — 4° Manuscrits de Pagès, marchand d'Amiens, écrits à la fin du xvii^e et au commencement du xviii^e siècle, sur Amiens et la Picardie, mis en ordre et publiés par Louis Douchet. Amiens, 1856-1862, Alf. Caron, Herment et Lemer, 5 vol. in-8°. — 5° Épigraphie des Flamands de France, par M. Bonvarlet, in-8°. — 6° Notice sur la ville de Bibrax, par Rousselle-Derocquigny. Noyon, 1861, Andrieux Duru, in-8°. — 7° Les Milices Laféroises, précédées d'une strophe chronologique sur la ville de La Fère et suivie d'une notice sur les sapeurs-pompiers, par H.-S. Collet. Noyon, 1862, Andrieux Duru, in-8°. — 8° Noviodunum Biturigum et ses graffiti, par M. H. Boyer, in-8°. — 9° Fouilles de Neuvy-sur-Baranjon. Réponse à M. Léon Renier, par M. H. Boyer, in-8°. — 10° Journal de D. Sébastien Floret, rel. bén. de l'abbaye royale de Saint-Arnould de Metz, publié pour la première fois avec une préface et des notes explicatives, par M. F.-M. Chabert, 1 vol. in-8°. — 11° Étienne Marcel et la révolution de 1356-1358, par G. du Fresne de Beaucourt, in-8°. — 12° La Hesbaye. Promenades en zig-zag à la recherche d'objets d'antiquité et moyen âge. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 36° liv., in-18. — 13° Notice sur l'abbaye de Ravensberg, par E. de Coussemaker. Lille, in-8°. — 14° De la conservation de la porte Saint-Nicolas de Nancy, par L. Mougenot, in-8°. — 15° De l'emplacement de la nouvelle église paroissiale de la ville-ancienne et du type architectonique qui devrait obtenir la préférence à Nancy, par le même, in-8°. —

16° Observations sur un projet de rectification du quartier Saint-Épvre à Nancy, par le même, in-8°. — 17° Recherches sur le véritable auteur du plan des fortifications de la ville-neuve de Nancy, par le même, in-8°. — 18° Catalogue d'une collection de médailles des rois et des villes de l'ancienne Grèce en vente à l'amiable avec les prix fixés à chaque numéro. Première partie. Europe. (Par MM. Rollin et Feuardent). 1 vol. in-18. — 19° La grande Guerre, fragments d'une histoire de France aux *xiv^e*, *xv^e*, *xvi^e* siècles, par René de Belleval. Paris, 1862, Durand (Amiens, Lemerainé), 1 vol. in-8°. — 20° Notes inédites sur George Chastellain et Julien Fosse-
tier, par Alex. Pinchart, in-8°. — 21° Musée d'art et d'archéologie à Liège et des difficultés opposées à sa formation. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 37° liv., in-18. — 22° Storia universale di Cesare Cantu. Discorso, in-8°. — 24° De la gravure du Blason. 1^{re}, 2^e lettre, par M. E. Imbert de la Phalecque, in-8°. — 24° The Antiquities of the Museum of the Royal Irish Academy, in-8°. — 25° Collectanea antiqua. Pars 1, vol. vi, by Ch. Roach Smith, in-8°, pl. — 26° Des noms historiques à donner aux rues de Nancy, par Léon Mougenot, in-8°. — 27° Carnac (en Bretagne). Fouilles et nouvelles découvertes dans la butte Saint Michel. Controverse sur l'origine et la destination des Carns chez les anciens peuples de l'Occident. Véritable étymologie du mot Carnac, par L.-F. Jéhan (de Saint-Clavien), in-8°. — 28° Notice sur l'église d'Allain-Saint-Nazaire, par Achmet d'Héricourt, in-4°, pl.

IV. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruct. publique et des cultes.

1° Répertoire archéologique du département de l'Oise, rédigé sous les auspices de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de ce département, par M. Emm. Woillez. Paris, 1862. Imp. imp., 1 vol. in-4°. — 2° Le Mystère du siège d'Orléans, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique conservé à la bibliothèque du Vatican, par MM. F. Guessard et E. de Certain. Paris, 1862.

Imp. imp., 1 vol. in-4°. — 3° Mémoires de Nicolas-Joseph Foucault, publiés et annotés par F. Baudry. Paris, 1862. Imp. imp., 1 vol. in-4°.

V. Par S. E. M. le Ministre de la marine.

Revue maritime et coloniale, n° 21, 22, 23, 24.

OUVRAGES PÉRIODIQUES.

1° La Vérité historique, par M. Van der Haeghen, n° 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 2° Revue de l'art chrétien, n° 10, 11, 12. — 3° Journal des beaux-arts, n° 19, 20, 21, 22, 23. — 4° L'Institut, n° 322, 323. — 5° Les Beaux-Arts. Revue nouvelle, n° 6, 7, 8. — 6° Le Cabinet historique, 10° 11° 12° liv. — 7° Messager des sciences historiques, ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 3° liv.

OBJETS OFFERTS.

1° Par M. Monnier, propriétaire à Amiens. Une plaque de marbre noir sur laquelle sont gravés ces mots : COMPAGNIE ROYALE DE L'ARQUEBUSE.

2° Par M. Mathon, de Beauvais : 1° Une médaille en bronze frappée à l'occasion du passage de Charles X à Beauvais, le 19 septembre 1827. — 2° Un jeton en plomb frappé pour les marchés de Beauvais. — 3° Écu aux armes de Beauvais de gueules au pal d'argent, surmonté d'une couronne murale; légende : VILLE DE BEAUVAIS, DÉPARTEMENT DE L'OISE. Revers : Un grand B dans un cercle de grenetis.

3° Par M. Delaherche, de Beauvais : 1° Un plomb de 0,001 portant le mot PICARDIE en 3 lignes. Au revers : mcy. — 2° Une marque en plomb de la fabrique de Beauvais : FABRIQUE DE LA VILLE DE BEAUVAIS. Au centre l'écu aux armes de la ville.

4° Par M. Marmin-Pamart, l'un des administrateurs du Musée de Boulogne-sur-Mer : 1° Jeton de présence des francs-maçons de Boulogne-sur-Mer. Un grand A dans un triangle rayonnant. L'AMITIÉ

FAIT NOTRE GLOIRE. O. DE BOULOGNE-SUR-MER. Revers : Une équerre et un compas ; légende : JETON DE PRÉSENCE. Jeton à virole en plomb.— 2^o Médaille en plomb commémorative du rétablissement de la statue de Napoléon sur la colonne. Napoléon debout s'appuie sur son sceptre et tient de sa main gauche la croix de la Légion-d'Honneur ; légende : LA STATUE DE NAPOLEON RÉTABLIE SUR LA COLONNE. Revers : Dans un cercle feuillé, A BOULOGNE 15 AOUT 1811, LOUIS-PHILIPPE RÉGNANT. TERMINÉE LE XV AOUT 1841. COMMENCÉE LE IX NOVEMBRE 1804. — 3^o Médaille commémorative du départ des volontaires boulonnais pour Paris, les 24 et 25 juin 1848, jeton à virole en plomb. Un semis de roses dans un double cordon, dans le champ, 221 VOLONTAIRES BOULONNAIS VONT DÉFENDRE A PARIS L'ORDRE ET LA CIVILISATION CONTRE LA BARBARIE. Revers : R. F. 24 et 25 JUIN 1848, jeton à virole en plomb. — 4^o Médaille en bronze commémorative de la visite de la reine d'Angleterre à Boulogne en 1855.

5^o Par M. Macaire, à Amiens : 1^o Médaille commémorative du mariage de l'Empereur Napoléon III éditée par Massonnet.— 2^o Médaille en bronze frappée pour la naissance du Prince impérial. Têtes de l'Empereur et de l'Impératrice. Revers : Tête du Prince impérial ; légende : 14 juin 1856. — 3^o Médaille frappée pour l'exposition de 1855. Palais de l'industrie. Têtes de l'Empereur et de l'Impératrice. Revers : Vue du palais de l'industrie. — 4^o Même face. Revers : Vue du pavillon nord du palais de l'industrie. — 5^o Tête de l'Empereur couronnée de lauriers. Revers : Palais de l'industrie.

6^o Par la Société industrielle d'Amiens. 2 jetons de présence en argent de cette Société.

7^o Par M. F. Tillette-d'Acheux, d'Amiens. 4 tuiles romaines en parfait état, trouvées à Henriville.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL



Séance ordinaire du 12 Janvier 1863.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau nommé, dans la séance précédente, pour l'année 1863 ;
M. Dufour, président, prononce l'allocation suivante :

« MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« Vous avez bien voulu me confier l'honneur de diriger vos
» travaux dans le cours de cette année, et les remerciements que
» je vous dois m'imposent l'obligation de vous assurer de tous mes
» efforts pour justifier votre bienveillance.

» Je ne me dissimule point la lourde charge que j'accepte. J'aurai
» d'autant plus à faire que le zèle de la Société s'est bien ralenti et
» qu'il me tarde de la voir renouer les bonnes traditions que nous
» ont léguées d'excellents collègues qui ne sont plus. Si j'invoque le
» souvenir de MM. Lemerchier, Rigollot, Guérard et Bisson de la
» Roque, c'est pour vous rappeler le charme de nos réunions, alors
» qu'ils les présidaient. Des lectures instructives, des communica-
» tions intéressantes rendaient nos séances toujours trop courtes et

» le volume que nous devons éditer annuellement ne suffisait même
» pas pour publier tous nos travaux.

» Je m'appliquerai donc à ranimer dans le sein de la Société cette
» ardeur pour l'étude qui a produit les meilleurs résultats et qui
» excitait parmi tous ses membres une bienveillance réciproque.
» Nous ne devons point l'oublier, notre institution n'a pas d'autre
» but que d'étendre le domaine des connaissances historiques ; mais
» le concours de toutes les intelligences m'est nécessaire pour rendre
» à la Société l'amour de la science qui lui avait conquis l'une des
» premières places parmi les Sociétés savantes.

» Dans un rapport que je vous présentais en 1851 et que vous
» avez bien voulu approuver, j'ai sollicité l'ouverture d'un concours
» qui aurait pour résultat de faire apprécier le mérite des publica-
» tions que l'histoire et l'archéologie produisent chaque année dans
» les départements sous la direction des Sociétés littéraires. Comme
» toutes les idées de progrès, celle dont j'ai pris l'initiative a été
» tout d'abord jugée impossible, et cependant le gouvernement l'a
» depuis pleinement acceptée. Des subventions importantes sont
» maintenant accordées à titre de récompenses par M. le Ministre
» de l'Instruction publique et des Cultes à celle des associations
» qui a le mieux satisfait aux conditions du programme. S'il est
» extrêmement regrettable que la Société des Antiquaires de Pi-
» cardie n'ait point encore participé au concours qu'elle a elle-même
» provoqué, je me ferai un devoir de veiller, comme Président, à ce
» qu'il n'en soit point ainsi désormais et dès-à-présent je dois vous
» proposer d'entreprendre rapidement la publication du tome XIX de
» nos mémoires, pour que nous puissions entrer en lice et disputer
» à nos dignes émules la palme du triomphe au concours annuel de
» la Sorbonne.

» Le moment vous paraîtra d'ailleurs bien opportun pour tra-
» vailler. N'avons-nous pas en effet l'insigne bonheur de voir l'étude

» de l'histoire et de l'archéologie encouragée, excitée même par
» d'augustes exemples. Le chef de l'État consacre à la recherche de
» nos antiquités nationales les loisirs que lui laisse la politique.
» Personne de vous n'ignore que par ses ordres on exécute en
» Picardie des fouilles importantes dont le but principal est d'étudier
» sur le sol la marche des légions romaines et de compléter ainsi à
» l'aide de données archéologiques le récit que nous fait lui-même
» le conquérant des Gaules de ses diverses expéditions dans notre
» contrée. Nul doute que le travail de l'Empereur sur la vie et les
» campagnes de César n'ajoute aux connaissances acquises de
» précieux documents et ne jette une vive lumière sur des points
» controversés qui se rattachent à l'histoire même de notre province.
» Les publications de l'un de nos meilleurs collègues, M. Peigné-
» Delacourt, auront largement contribué par l'excellent esprit de
» critique qui les distingue à appeler l'attention des esprits sérieux
» sur des points historiques que l'on n'avait point encore aperçus et
» sur les avantages que la topographie locale peut offrir à l'étude.

» Nous entrons, Messieurs, dans une année qui doit être féconde
» en résultats. Le moment approche en effet où le Musée Napoléon,
» grâce à l'appui ferme et bienveillant que ne cesse de lui prêter
» M. le Conseiller d'État Cornuau, préfet de la Somme, aura com-
» plété sa décoration tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Déjà, dans
» la prévision que M. l'Architecte chargé des travaux redoublerait
» d'efforts pour en presser l'exécution, la Commission a fixé l'inau-
» guration du Monument au 1^{er} juillet prochain. Il nous tarde bien,
» je vous assure, de terminer l'entreprise dont Son Excellence
» M. le Ministre de l'Intérieur, usant des pouvoirs qui lui appar-
» tenaient, a confié la direction à une Commission spéciale instituée
» aussi par l'autorité administrative, comme l'avait été la première,
» celle que l'arrêté du 12 mars 1852 avait créée.

» Lorsque notre tâche si laborieuse sera complètement remplie,

» on pourra mieux apprécier encore ce qu'il aura fallu à mes honorables collègues, comme à moi-même, de courage et de dévouement pour surmonter tous les obstacles que nous avons rencontrés. Alors plus que jamais, on reconnaîtra que l'union qui a constamment régné dans le sein de la Commission pouvait seule assurer le succès de nos communs efforts, et il faut que ce succès dont il m'appartient moins qu'à tout autre de parler soit bien manifeste pour que personne ne songe à le contester.

» Je m'estime heureux de rencontrer au bureau de la Société des collègues dont le concours me sera précieux à tous égards.

» M. Salmon doit à son consciencieux travail sur saint Firmin d'avoir été élu vice-président : le succès qu'il a obtenu au concours de l'Institut lui donnait parmi nous des droits acquis à cette distinction ; mais lorsque jeune encore, on se trouve ainsi encouragé, on contracte l'engagement de faire plus encore par la suite.

» Le zèle que nous devons attendre de M. Dutilleux dans l'exercice de ses fonctions de secrétaire ne satisferait point à nos exigences ; il ne saurait lui suffire de nous lire à chaque séance des procès-verbaux qui seront rédigés sans doute avec une fidélité toute administrative. Notre collègue peut faire beaucoup plus dans l'intérêt de nos études historiques et il ne doit point douter du plaisir avec lequel seraient accueillies ses communications.

» Dans la charge de Trésorier qu'il remplit depuis 10 ans, M. Bazot apporte une ardeur et une persévérance dignes des plus grands éloges. Je n'ai pas besoin de lui dire combien j'ai à cœur de le seconder dans ses louables efforts pour développer de plus en plus notre prospérité financière. Nos charges ne peuvent que s'accroître chaque année ; il importe de nous assurer des ressources pour y faire face.

» Enfin notre secrétaire-perpétuel qui supporte tout le fardeau de

» notre administration et dont le dévouement soutenu n'a pas toujours
» été apprécié comme il devait l'être, trouvera dans l'ami de 25 ans
» qui s'assied à ses côtés un concours des plus actifs et toujours bien-
» veillant : je ne pourrai mieux reconnaître la part qui revient à
» M. Garnier dans l'élévation du Musée Napoléon et sa résignation
» à partager avec ses collègues de la Commission le labeur de cette
» vaste entreprise.

» A l'œuvre donc, Messieurs, et que chacun me prête son bon
» vouloir pour que ma présidence ne soit point stérile. C'est par le
» travail que je désire maintenir cette confraternité sans laquelle
» la Société serait impuissante à faire le bien. Animés de l'a-
» mour de la patrie, consacrons-nous désormais à l'étude de l'his-
» toire de notre province et à la conservation de ses monuments. Si
» mon programme se réalise, et il ne dépendra pas de moi qu'il n'en
» soit ainsi, l'année que nous inaugurons produira de longs et
» solides travaux qui attireront sur la Société les sympathies du
» public et les encouragements de l'autorité. »

— M. le Trésorier présente les comptes financiers de l'exercice précédent : une Commission composée de MM. Darsy, Herbault et Dutilleux est nommée pour procéder à l'examen de ces comptes et à la préparation du budget de 1863.

— M. Garnier fait connaître que plusieurs dons ont été, depuis la dernière séance, faits à la Société : 1° par M. Monnier, propriétaire, à Amiens, d'une plaque de marbre noir portant l'inscription : « COMPAGNIE ROYALE DE L'ARQUEBUSE ; » — 2° par M. Tillette-d'Acheux, à Amiens, de quatre tuiles romaines trouvées à Henriville ; — 3° par M. Morel, charpentier en cette ville, d'une fiole en verre blanc ; — par M^{lle} Maria Bonard de divers

objets en bronze et d'une médaille de Constantin trouvés à Amiens dans un terrain situé sur la route de St.-Fuscien le 7 janvier 1863.

A cette occasion, M. Corblet demande si on ne pourrait pas exposer à chaque séance, dans la Salle des réunions les objets acquis ou donnés. M. Garnier fait observer que cette exposition aurait, pour la conservation de certains objets fragiles ou de grande dimension, des inconvénients graves ; il ajoute qu'autant que possible, il ne manque jamais de mettre sous les yeux de ses collègues les dons ou acquisitions qui peuvent sans danger être déplacés.

— M. de Roquemont demande si le Musée de St.-Germain actuellement en voie d'organisation a accepté toute la collection de M. Boucher de Perthes ou seulement une partie de son riche cabinet. M. Garnier répond à cette demande par la lecture d'une lettre dans laquelle M. de Perthes l'engage à rassurer ses amis, et ajoute qu'il lui restera encore assez d'objets de toute nature pour faire des dons importants aux Musées de la province. — Sur la proposition de M. de Roquemont une Commission est nommée par M. le Président à l'effet de faire une démarche personnelle auprès de M. de Perthes afin d'informer le savant directeur de la Société d'émulation d'Abbeville que la Société serait reconnaissante des dons qu'il voudrait bien faire au Musée monumental qui s'élève à Amiens sous l'auguste patronage de l'Empereur, et qu'elle serait heureuse de pouvoir donner son nom à l'une des galeries du Monument. — Cette Commission se compose de MM. de Roquemont, Garnier, Corblet et Bazot.

— Il est procédé au renouvellement de la Commission d'impression dont feront partie, en 1863, MM. Garnier, Breuil, Duval, Corblet et Salmon.

— M. le Président annonce que la famille de M. Ledieu a bien voulu faire don à la Société du portrait de ce bienfaiteur de l'association ; l'assemblée vote des remerciements à la famille de M. Ledieu et décide que ce portrait sera, lors de l'installation de la Société dans le Musée Napoléon, placé dans la Salle des séances.

— M. Bazot fait connaître qu'il a fait acquisition, pour la collection de la Société, de divers objets antiques trouvés près d'Amiens dans des travaux de déblai et qui lui ont été cédés par M. Bouvier avec empressement et un louable désintéressement ; parmi ces objets figurent un vase en verre d'une forme remarquable et divers ustensiles en bronze. La Société s'empresse de s'unir à la proposition de M. Bazot et vote des remerciements à M. Bouvier.

A ce sujet un membre demande quelle suite a été donnée aux pourparlers intervenus entre la Société et M. Bouvier pour l'acquisition de la collection de verroteries antiques de cet amateur ; un autre membre désirerait savoir également si les démarches faites auprès de M. F. Mallet pour la cession d'une collection de même nature ont abouti à quelques résultats. Aucune réponse formelle n'étant produite, il est décidé qu'une Commission composée de MM. Dufour, Garnier, Corblet et Bazot, étudiera de nouveau cette double question et fera à ce sujet un rapport à la Société.

— M. Garnier communique un travail très-important

qu'il a préparé suivant les indications tracées par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes pour le « DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DES DÉPARTEMENTS. » Il lit quelques articles de ce dictionnaire qui sont écoutés avec le plus vif intérêt par la Société ; elle émet le vœu de voir ce travail faire l'objet soit d'une publication particulière dans les mémoires de la Société, soit d'un tirage à part si l'impression en est, comme il est probable, ordonnée aux frais du Ministère.

Séance ordinaire du 10 février 1863.

— Sur la proposition de M. le Secrétaire-perpétuel, la Société décide qu'il sera fait mention au procès-verbal de cette séance des regrets qui lui inspire la mort récente de M. Houbigant, l'un de ses membres titulaires non-résidants.

— M. Decrept, de Poix, annonce que les travaux du chemin de fer, qui vont commencer, donneront peut-être lieu à des découvertes intéressantes : il propose de suivre les travaux qui s'effectueront à cet effet.

La Commission accepte avec empressement et reconnaissance cette proposition.

— M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître qu'un Comité archéologique s'est récemment formé à Senlis ; la Société exprime le désir que ce comité lui soit rattaché et charge son Président de faire les démarches nécessaires à ce sujet.

— Le même membre signale comme ayant été offerts à la Société : 1° par M. Pinsard, architecte à Amiens, le dessin d'une serpe antique trouvée à St.-Maulvis à

2^m 10 de profondeur ; — 2^e par M. Peigné-Delacourt, les gravures au burin de 20 abbayes de Picardie. — Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. Dutilleux, rapporteur de la Commission nommée dans la dernière séance pour l'examen des comptes du Trésorier, présente à ce sujet un rapport qui renferme entre autres les propositions suivantes : 1^o Voter des remerciements à M. Bazot, trésorier, pour l'ordre et l'intelligente direction avec lesquels il administre les finances de la Société ; — 2^o Adopter les mesures proposées par le Trésorier notamment en ce qui concerne l'accroissement dans la limite du possible, des publications faites par la Société. — Les diverses propositions contenues dans ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

— M. Peigné-Delacourt, membre titulaire non-résident, présent à la séance, donne lecture de son *Mémoire sur les Sylvanectes* : ce travail excite vivement l'intérêt de la Société qui en prononce l'envoi à la Commission d'impression.

— M. le Président offre à la Société, au nom de M. le docteur Pitschner, de Berlin, un album de gravures et de photographies résumant les études faites par le savant allemand, d'après les ordres du roi de Prusse, à diverses hauteurs du Mont-Blanc. M. Dufour est chargé de remercier l'auteur de ce don important.

Séance extraordinaire du 24 février 1862.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe que la distribution solennelle des prix aux Sociétés

savantes de France aura lieu le samedi 11 avril prochain à Paris ; Son Excellence invite la Société à se faire représenter à cette cérémonie, ainsi qu'aux séances que les comités historiques tiendront à cette occasion les 8, 9 et 10 avril.

M. le Secrétaire-perpétuel est officiellement délégué, avec MM. Vion et Corblet pour représenter à cette occasion la Société des Antiquaires de Picardie.

— M. le Président lit une lettre que lui a adressée M. le comte de Boubers, à Long, pour lui exposer que les travaux de terrassement mettent chaque jour à découvert des objets antiques dignes d'intérêt. — M. de Boubers s'offre à surveiller au profit de la Société les fouilles qui pourraient être faites dans la contrée qu'il habite. — La Société adopte avec empressement cette offre bienveillante ; elle désigne MM. Dufour, Garnier et Bazot pour se concerter à ce sujet avec M. de Boubers et ouvrir un premier crédit de 50 fr. pour faire face aux dépenses que ces fouilles pourront occasionner.

— M. Garnier donne lecture d'un mémoire de M. Voillemier sur les monnaies de Soissons et de ses comtes. Ce travail a paru fort intéressant et de nature à être inséré dans les publications de la Société ; toutefois, il est préalablement renvoyé à l'examen de M. Bazot, afin que les planches qui devront l'accompagner ne représentent, autant que possible, que des pièces encore inédites.

— M. le Secrétaire-perpétuel rend un compte détaillé de l'un des ouvrages publiés récemment par M. Arth. Forgeais sur les plombs historiés trouvés dans la Seine.

M. Garnier a surtout insisté sur la partie de ce travail qui concerne les médailles ou enseignes de pèlerinage de Boulogne-sur-Mer, de Notre-Dame-de-Liesse, de St.-Jean-Baptiste, de St.-Éloy, de St.-Leu-d'Esserent et de St.-Quentin, lesquels se rattachent plus particulièrement à la Picardie. — Il a indiqué des plombs que n'a pas décrits M. Forgeais. Sur la demande de la Société M. Garnier promet de compléter son rapport en décrivant les pièces inédites qu'il a signalées, de manière à ce qu'il puisse paraître dans les Mémoires de la Société.

— M. Dutilleux fait connaître que le 1^{er} volume de l'Histoire des arts du dessin de notre regretté collègue M. le docteur Rigollot vient de paraître chez M. Dumoulin, libraire à Paris et que l'éditeur a dédié cette publication à la Société des Antiquaires de Picardie.

— M. Dufour lit quelques passages d'un petit poëme composé au xvi^e siècle sur le feu de meschief arrivé en 1528 à la cathédrale d'Amiens.

Séance ordinaire du mardi 10 mars 1863.

— M. Bénard, chimiste à Amiens, adresse une lettre dans laquelle il expose le résultat de l'analyse à laquelle il s'est livré à la demande de M. Garnier, au sujet du produit que renferme une petite cassolette antique récemment trouvée rue Pointin, à Amiens, et qui fait partie des objets cédés par M. Bouvier ; ce produit paraît être une substance onctueuse et grasse exhalant encore une sorte de parfum d'une nature peu appréciable.

— M. Garnier, en déposant sur le bureau un exemplaire des satires picardes de M. Crinon, de Vraignes,

appelle l'intérêt de ses collègues sur la position malheureuse de cet écrivain qui appartient au pays par sa naissance et surtout par l'idiome dans lequel ses œuvres sont écrites; il recueille, séance tenante, plusieurs souscriptions au volume qui vient de paraître.

— M. le Secrétaire-perpétuel place sous les yeux des membres présents les mémoires envoyés au double concours de cette année : deux prix sont à distribuer en 1863 :

1° Le prix Thélus, d'une valeur de 1,000 fr. à décerner à l'auteur de la meilleure Histoire de Doullens ;

2° Le prix Le Prince, d'une valeur de 500 fr. à décerner à l'auteur du meilleur mémoire sur un sujet d'histoire ou d'archéologie relatif à la province de Picardie.

Pour le premier de ces deux concours, le Secrétaire-perpétuel a reçu deux mémoires : — l'un porte pour épigraphe ces mots : *Vis ergo inter nos quis possit uterque.* — l'autre consiste en une simple note qu'accompagne un billet cacheté, sans épigraphe.

M. le Président nomme pour l'examen de ces deux ouvrages une Commission composée de MM. Garnier, Vion, Rembault, Breuil et Darsy.

Pour le second concours, les mémoires adressés sont également au nombre de deux : le premier est une *Notice historique sur l'église et le Chapitre royal de St.-Fursy de Péronne*, avec cette épigraphe : *Celui qui parcourt froidement les corridors sombres, etc.* — L'autre est une *Histoire de la ville et du château de Ham* avec cette devise : « *Nos provinces, nos villes, tout ce que chacun de nous comprend dans ses affections sous le nom de Patrie,*

devrait nous être représenté à chaque siècle de son existence » (Aug. Thierry).

La Commission nommée pour l'examen du concours Leprince se compose de MM. Jourdain, Salmon, Bazot, Corblet et Dutilleux.

— M. Salmon communique à la Société quelques observations intéressantes qu'il a faites en visitant les souterrains de Grattepanche déjà explorés et décrits il y a plusieurs années par M. Bouthors. — MM. Salmon et Herbault veulent bien se charger de surveiller les travaux qui pourraient être faits sur ce point et amener des découvertes dignes de fixer l'attention.

— M. Vion offre au nom de M. Quentin fils, imprimeur à Péronne, un exemplaire du dessin de la bannière de Péronne. — Des remerciements sont votés à M. Quentin.

— M. Herbault présente un plan figuratif des abords du Musée Napoléon, son projet consiste à reporter plus à l'ouest l'impasse des Cordeliers qui déboucherait alors directement au droit du pavillon d'angle du Musée ; l'église St.-Remy, reconstruite, occuperait un vaste espace isolé au coin de la rue des Rabuissons, de la rue des Cordeliers et de l'impasse prolongée ; en même temps la statue de Du Cange serait posée en avant de la façade principale du Musée, au centre de la grille à élever sur la rue des Rabuissons. — Ces divers projets et les plans à l'appui sont accueillis avec un vif intérêt par la Société qui en prononce le renvoi à la Commission du Musée Napoléon.

— M. le Président lit une lettre que lui a adressée M. Cotellet, professeur de droit administratif à l'école

impériale des ponts-et-chaussées, pour appeler l'attention de la Société sur le déplacement auquel pourrait être exposée la statue de Du Cange, élevée par les soins de la Société sur la place St.-Denis, dans le cas où l'on donnerait suite à un projet qui consisterait à élever au centre de cette place la fontaine monumentale pour laquelle M. Herbet-Briez a fait don, à la ville d'Amiens, d'une somme importante. M. Cotelle expose qu'il importe à la mémoire de Du Cange, à l'honneur de la Société des Antiquaires et à la dignité de l'Institut de France qui a dérogé à tous ses usages pour se faire représenter à l'inauguration de la statue de l'auteur du *Glossaire*, qu'il importe, dit-il, que le bronze où revivent les traits de cet illustre savant soit maintenu à la place d'honneur qu'il occupe sur l'un des points les plus fréquentés et les plus en évidence de la cité. — M. Dufour, à l'appui des appréhensions manifestées par M. Cotelle déclare qu'il a eu à ce sujet une entrevue avec M^{me} Léon Berthaut, statuaire chargé de l'exécution de la fontaine et que, dans la pensée de cette dame, son œuvre devra occuper la place actuelle de la statue de Du Cange. — La Société, justement émue de cette communication décide qu'une Commission spéciale sera chargée de préparer une délibération motivée demandant instamment le maintien, en sa place actuelle, de la statue de Du Cange; elle décide en outre que cette délibération sera envoyée aussitôt que possible à M. le Maire d'Amiens et à l'Institut impérial de France, afin que cette compagnie sache bien que si la statue est un jour déplacée, cet acte regrettable ne se sera pas accompli sans protestations de la part des

Antiquaires. — MM. Jourdain et Antoine et les membres du bureau sont désignés pour faire partie de cette Commission.

— M. le Président propose que, pour stimuler l'exactitude des membres de la Société lors des séances extraordinaires, l'assistance à ces réunions donne droit à une fraction de jetons comme la présence aux séances ordinaires. — Cette proposition est mise aux voix et adoptée sans réclamations.

— Sur la proposition de M. le Secrétaire-perpétuel, la Société déclare souscrire à l'annuaire des Sociétés savantes publié par M. Achmet d'Héricourt.

Séance extraordinaire du 24 mars 1863.

— M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître que M. le Maire d'Ailly-sur-Noye a fait hommage à la Société de trois petits vases en grès trouvés sur le territoire de cette commune, dans un fossé attenant au cimetière. — Des remerciements sont votés à M. le Maire d'Ailly.

— M. le Président informe la Société que M. le Préfet a bien voulu lui remettre, pour les collections de la Société, une petite romaine (*statera*) en bronze, d'une conservation parfaite, trouvée avec deux médailles romaines sur la route d'Amiens à Roye, du côté de Gentelles, par les agents des ponts-et-chaussées. — La Société charge son Président de remercier M. le Préfet et M. l'Ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.

— M. le Président expose que dans les travaux faits pour l'ouverture d'un égout dans la rue des Jacobins, à Amiens, les ouvriers ont découvert la partie supérieure

d'une colonne milliaire qu'ils ont ensuite recouverte de terre sans se donner la peine de l'extraire ; il signale ce fait comme très regrettable et demande si la Société ne pourrait avoir un agent salarié qui, dans un certain rayon, surveillerait les déblais nécessités par les travaux communaux afin d'assurer à la Société la possession des objets intéressants qui viendraient à être découverts. — Les membres présents s'associent à cette proposition et chargent M. Antoine de formuler à cet égard, dans l'une des prochaines séances, les bases sur lesquelles cette inspection pourrait être établie.

— M. le Président donne lecture de la protestation relative au déplacement de la statue de Du Cange, rédigée par la Commission spéciale nommée dans la dernière séance : cette protestation est ainsi conçue :

Si le projet de déplacer la statue de Du Cange n'a point encore été officiellement communiqué à la Société des Antiquaires de Picardie, la publication faite dans les journaux lui imposait toutefois l'obligation de s'en préoccuper. Aussi dans sa séance du 10 mars 1863, a-t-elle chargé une commission spéciale de soumettre à la haute appréciation de M. le Maire les raisons qui lui paraissent militer en faveur du maintien de ce remarquable monument sur le lieu précis où il a été élevé et dans les conditions solennelles qui ont présidé à son inauguration.

La Société des Antiquaires de Picardie serait appelée à donner son avis sur le plus ou le moins d'inconvénients que peuvent entraîner les changements trop graves dans la disposition des monuments d'une grande cité, qu'elle se rencontrerait avec le Conseil municipal pour constater que l'intérêt historique et l'amour même du pays, tiennent dans une certaine mesure au respect de ce qui est et

inspirent une pensée de conservation dans l'état des choses que les jeunes générations se sont accoutumées à aimer. A ce seul titre déjà, le glorieux monument élevé par l'Europe savante au sein de notre cité commande de respectueux égards et la plus grande circonspection dans l'emploi du don intéressant et généreux de M. Herbert-Briez.

Il faut bien le proclamer hautement, la gloire de Du Cange n'intéresse pas seulement la ville d'Amiens ; elle est la propriété du monde savant tout entier, et son monument est une œuvre nationale, confiée à la sollicitude éclairée de notre Administration municipale.

L'Institut de France l'a pensé ainsi lorsque, répondant à l'appel de la Société des Antiquaires de Picardie, il a consenti pour la première fois, pour une seule fois peut-être, à venir inaugurer une statue dans une ville de province. Le Gouvernement l'a considéré de même, lorsqu'il a chargé son Ministre de l'Instruction publique de le représenter dans cette solennité, et M. de Falloux, retenu par une indisposition, n'a voulu être remplacé que par un savant digne de cette mission. L'École des Chartes, la Société des Antiquaires de France, les illustrations scientifiques, venues de partout et de loin pour prendre une part aussi sympathique et aussi active à la grande solennité dont nous nous souvenons tous avec orgueil, n'ont certainement pas cru que le grand acte qui les attirait à Amiens n'était qu'une cérémonie vaine et inspirée par une pensée légère, par la pensée de décorer une place publique de l'image du plus grand homme du monde érudit au xvii^e siècle, en attendant qu'on trouvât mieux un jour de la décorer au moyen d'une fontaine dont le mérite artistique n'est même pas encore constaté.

La statue de Du Cange, qui a eu l'honneur d'être admise à l'Exposition de Paris, est une œuvre d'art incontestable. Elle a pour nous d'autant plus de valeur qu'elle a été exécutée par un artiste Picard. Malheureusement le sculpteur Caudron n'est plus là pour

la défendre et discuter, lui aussi, dans les conseils de la cité, les considérations qui commandent de la respecter au lieu même où elle a reçu la solennelle consécration du premier corps savant de l'Europe et les félicitations des étrangers de distinction que cette cérémonie amena dans la ville d'Amiens le 19 août 1849.

On met en avant, nous le savons, deux raisons de déplacer ce bronze et ce granit, symbolisant si bien l'esprit de stabilité qui doit présider cependant aux actes sérieux d'une grande édilité. Ce seraient : la condition imposée à la donation dont il s'agit et la difficulté de profiter d'un bienfait nouveau sans mettre de côté le bienfait ancien. Mais de semblables raisons ne nous semblent point péremptoires. Avec le tact et les sentiments de convenance qui le distinguent, le donateur comprendra facilement que si aujourd'hui on trouve opportun de remplacer Du Cange par une fontaine, on pourra demain trouver convenable de déplacer cette fontaine pour autre chose. Il lui paraîtra sage, par cela même, de ne point créer un précédent fâcheux dont la moindre conséquence serait de décourager les donateurs à venir en sacrifiant les bienfaits des donateurs passés.

On voudrait bien ne pas manquer à la mémoire de Dufresne Du Cange, en élevant une fontaine à l'endroit même où il a été glorifié, et l'on en recherche les moyens. Lesquels ? Partager le différend entre le savant auteur du Glossaire et les Nymphes. Celles-ci seraient placées au milieu du square et l'autre serait relégué à son extrémité. Cette proposition est par trop dérisoire au triple point de vue de la perspective, de l'harmonie et des convenances pour que M. le Maire et le Conseil municipal ne la repoussent pas comme indigne d'examen.

La place qui convient à Du Cange, c'est celle que l'Administration de cette cité a trouvée la meilleure, lorsqu'elle l'a elle-même proposée à l'agrément de la Société des Antiquaires de Picardie ; c'est

celle où l'Institut de France est venu s'incliner devant le génie de l'érudition ; c'est celle enfin où de nombreuses députations de Sociétés savantes lui ont rendu cet hommage légitime qui semblait devoir faire époque dans les annales de la science, comme dans les fastes de la ville d'Amiens.

Reculer la statue de Du Cange, ne serait-ce pas lui laisser moins d'honneurs qu'il en a reçus et qu'il n'en mérite ? *Turpius ejicitur quàm non admittitur.*

Si on fait disparaître son monument, on effacera le dernier cachet d'austérité qui rappelle que ce lieu autrefois béni a été, pendant mille ans, le champ de repos où se sont couchées des centaines de générations. Comment, à la place des ossements de nos aïeux que nous avons levés avec tant de vénération au milieu de l'ancien cimetière St-Denis, lorsque les fondations du monument Du Cange ont été jetées, placerait-on là des naïades et des dryades dans le costume léger de la mythologie !

Après des paroles si sérieuses, nous n'aborderons pas un ordre d'idées purement matérielles. Nous laisserons aux architectes et notamment à l'un de nos collègues, M. Antoine, qui a eu le mérite de dresser les beaux plans du piédestal, le soin de dire que le monument de Du Cange forme une masse énorme et que son déplacement présentera des difficultés auxquelles on ne s'attend pas, que la statue pourra même en éprouver de très-graves altérations. On parle d'une dépense de 3,000 fr. ; mais ce crédit serait insuffisant, quand même les blocs dont se compose la base ne viendraient pas à éclater sous l'effort de la pince.

M. le Maire d'Amiens a les sentiments trop élevés pour ne pas prendre en considération les observations que la Société des Antiquaires de Picardie a l'honneur de lui soumettre. La gloire de Du Cange commande le plus grand respect pour le monument qui lui a été élevé, il y a 14 ans à peine, sous le haut patronage du grand-

maître de l'Université. Aussi, en protégeant la statue de l'illustre Amiénois contre la mesure dont elle est menacée, M. le Maire assurera la stabilité à ses propres œuvres ; il posera un précédent heureux en protestant contre des changements qui outragent l'histoire et ne sont d'ailleurs motivés par aucune raison d'utilité publique. Le conseil municipal, nous en sommes bien convaincus, se fera un scrupule de froisser les justes susceptibilités de la Société des Antiquaires de Picardie et d'enlever au monument qu'elle a été si heureuse d'offrir à la ville d'Amiens la place d'honneur qu'il occupe au milieu même de la place St.-Denis.

Il faut prendre garde d'exposer au découragement une association qui fait tant d'efforts pour bien mériter de la cité et de la province, et qui dans ce moment même achève le plus beau monument que la France départementale ait encore élevé aux beaux-arts.

La Commission, nommée par la Société des Antiquaires de Picardie dans sa séance du 10 mars courant, demande en conséquence que la statue de Du Cange soit conservée à la place où elle a été élevée, et que l'administration municipale veuille bien se concerter avec le donateur de la fontaine projetée, sur le choix d'un autre emplacement pour sa construction.

En élevant la voix dans cette circonstance, la Société accomplit un pieux devoir. Son silence aurait été mal interprété à Paris ; il aurait pu faire douter de sa profonde vénération envers l'illustre savant que l'Europe entière nous envie. On ne pourra donc point lui reprocher de s'être associée à un acte de profanation sans précédent aucun dans l'histoire du XIX^e siècle.

— M. le Président fait connaître qu'il a adressé un exemplaire de ce document à M. le Maire d'Amiens avec la lettre d'envoi dont la teneur suit :

« J'ai l'honneur de transmettre à votre haute appréciation les

» observations ci-jointes de la Société des Antiquaires de Picardie à
» l'occasion du projet de déplacement de la statue de Dufresne du
» Cange.

» La Société ne doute pas des efforts que vous voudrez bien faire
» pour maintenir à la place qu'il occupe actuellement le monument
» élevé à la mémoire du prince de l'érudition ; elle s'estime heureuse
» que cette question s'agite devant un administrateur distingué qui,
» par les hautes fonctions qu'il remplit dans l'instruction publique,
» se trouve précisément le protecteur éclairé d'une association vouée
» au culte de l'histoire. Cette circonstance, jointe à votre bien-
» veillance soutepue pour nos travaux, semble donc nous garantir
» la réalisation de notre vœu le plus ardent.

» La Commission nommée par la Société aurait désiré vous pré-
» senter elle-même ses observations en les accompagnant de quelques
» explications ; c'est pour ce motif que par ma dernière lettre je
» sollicitais en son nom une conférence que vous aurez sans doute la
» bonté de lui accorder lorsque vous en aurez le loisir. »

Il ajoute qu'un exemplaire de la protestation va être également transmis à l'Institut impérial de France, à M. le Préfet, à chacun des membres du Conseil municipal, etc. — Ces diverses mesures reçoivent, de la part de la Société, l'assentiment le plus complet.

— M. Corblet présente à la Société un travail manuscrit de M. Coët, de Roye, ayant pour titre : *Notice historique sur les Compagnies d'archers et d'arbalétriers de la ville de Roye.*

— Le même membre fait connaître la découverte faite à Noroy, entre St.-Just et Clermont, d'un cimetière mérovingien où plusieurs objets intéressants ont déjà été rencontrés et qui offrirait sans doute aux

recherches archéologiques un champ fertile d'exploration. — M. Bazot, prenant la parole, déclare qu'il a connaissance personnellement de la découverte de ces sépultures mérovingiennes ; il s'est rendu sur les lieux et a obtenu à cet égard des renseignements qui permettent d'espérer une fructueuse récolte : il demande que la Société lui adjoigne deux membres qui se rendront avec lui le plus tôt possible à Noroy, pour prendre telles mesures qui seront jugées nécessaires et feront choix, s'il y a lieu, d'un correspondant qui surveillera les fouilles d'une manière permanente. — La Société nomme à cet effet une Commission composée de MM. Bazot, Le Tellier et Corblet, à laquelle elle donne pleins pouvoirs de la représenter et de procéder à tels actes conservatoires qu'elle avisera. — Séance tenante les membres de la Commission décident qu'ils iront à Noroy jeudi prochain.

— L'ordre du jour appelle le rapport de M. Bazot sur deux ouvrages ayant trait à la science numismatique et offerts par l'auteur M. Dancoisne ; l'un a été composé en collaboration avec M. Delanoy ; il est intitulé : « *Recueil des monnaies, médailles et jetons pour servir à l'Histoire de Douai et de son arrondissement*, » l'autre, dont M. Dancoisne a seul entrepris la publication, a pour titre : « *Numismatique Béthunoise, ou recueil de monnaies, médailles et jetons de la ville et de l'arrondissement de Béthune*. » M. Bazot donne une analyse détaillée de ces travaux, en apprécie la valeur et en signale l'excellente exécution.

— A la suite de cette lecture, M. le Président émet le regret qu'un ouvrage analogue à ceux de M. Dancoisne

n'ait point encore été entrepris pour Amiens et les autres villes du département; il fait appel à ce sujet aux connaissances spéciales et au bon vouloir de M. Bazot qui compléterait ainsi la série d'études qu'il a commencées par la publication de ses recherches sur les assignats et les billets de confiance. Chacun des membres de la Société s'empresserait d'ailleurs de mettre à la disposition de notre collègue le résultat de ses propres investigations et les documents qu'il peut posséder en cette matière.

M. Bazot répond qu'il a déjà entrepris quelques études à ce sujet et qu'il sera heureux du concours que la Société veut bien lui promettre pour l'aider dans le travail long et difficile qu'il a entrepris.

— M. Darsy rend compte de l'ouvrage intitulé : « *Mémoire sur l'importance, pour l'histoire intime des communes de France, des actes notariés antérieurs à 1790,* » publié récemment par M. Gustave Saint-Joanny, avocat à Thiers. — L'auteur de ce mémoire, après avoir démontré l'utilité, au point de vue des études historiques, des minutes gardées par les notaires, demande, afin d'assurer leur publicité et leur conservation, qu'il soit créé un dépôt d'archives dans chaque chef-lieu d'arrondissement, et que les notaires soient tenus d'y transférer leurs actes antérieurs à 1790. — M. Darsy, que sa double qualité d'ancien notaire et d'ancien archiviste met plus que tout autre à même de se prononcer sur la proposition de M. Saint-Joanny, pense que l'obligation que ce dernier voudrait voir imposée aux notaires présenterait des inconvénients fort graves quant aux secrets

et aux intérêts des familles ; d'un autre côté il expose, qu'antérieurement à 1790 les curés recevaient fréquemment des testaments dont les minutes risquent fort de se perdre entre les mains de leurs successeurs ou des administrateurs de la fabrique ; M. Darsy conclut en demandant que la Société forme les vœux suivants : 1° Qu'une copie du répertoire des actes notariés antérieurs à 1790 soit déposée aux archives départementales à titre de renseignements pour les études historiques ; — 2° que les testaments ou actes de dernière volonté reçus par les curés et qui sont restés parmi les papiers des fabriques et des communes, soient aussi déposés aux archives départementales — sinon dans les études des notaires — afin d'en assurer la conservation. — Sur l'observation faite par M. Bazot que la première proposition de M. Darsy constituerait une sorte de violation du secret des actes notariés, la Société la rejette et déclare seulement s'associer à la seconde.

— M. Salmon lit un compte-rendu de l'ouvrage dont M. l'abbé Pergot, curé de Terrasson (Dordogne) a récemment fait hommage à la Société et qui a pour titre : « *La vie de saint Front, évêque de Périgueux.* » M. Salmon met heureusement en relief les faits qui rattachent à notre Picardie l'apostolat du saint Évêque ; il rappelle que la petite commune de Neuilly-St.-Front, dans le Valois, a été, comme celle de Domfront, dans le Beauvoisis, évangélisée par saint Front. C'est surtout sous ce rapport qu'il a étudié le livre de M. l'abbé Pergot, qui est à la fois une œuvre d'érudition et une œuvre de piété. Si, dit en terminant M. Salmon, quelques parties, bien

minimes, de la vie de saint Front donnent prise à une légère critique, l'ensemble nous paraît digne d'éloges : ce livre doit être mis à la suite des bonnes productions de l'hagiographie contemporaine, et il serait à désirer que chacune des églises de France eût une vie semblable du saint qui fut son fondateur.

SIÈGES ET PRISES DE LA VILLE DE ROYE

EN 1636 ET EN 1653,

Par M. E. COET, membre titulaire non résidant.

- Quamquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
- Incipiam. VIRGIL. *Enéide*, liv. II.

La ville de Roye a soutenu plusieurs sièges qui la ruinèrent de fond en comble; c'est ainsi qu'à peine rétablie du désastre causé en 1636, elle fut de nouveau assiégée en 1653; fort heureusement pour elle, ce siège fut le dernier.

La place de Roye laissait bien à désirer au point de vue de la défense; ceinte d'une muraille de briques, flanquée de sept tours en maçonnerie, entourée d'un fossé sans eau à la partie orientale et septentrionale, elle ne pouvait résister longtemps à un siège en règle; cependant son importance était grande. Placée vers la frontière de Picardie, défendant le passage de la rivière d'Avre qui offrait alors une vallée profonde et couverte d'eau, elle fut souvent un objet de convoitise de la part des ennemis. La partie occidentale des remparts offrait plus de difficultés; les talus, taillés à pic, se relevaient près des murailles, présentant un fond solide, et rendaient ainsi difficile un assaut; aussi était-ce le plus souvent par le

nord que la ville était attaquée ; là, en effet, la place n'était masquée par aucun accident de terrain, elle était, au contraire, dominée par une plaine dont le niveau s'élevait au-dessus de ses murailles (1).

Il y a quelques années on pouvait juger encore de la valeur de ses fortifications. « A la vue de pareils moyens de défense, on ne peut concevoir comment Roye osait résister aux sièges dont elle fut tant de fois l'objet (2). » C'est que les habitants ne mesuraient pas leur courage à la force de leurs murailles, ils savaient payer de leurs personnes, et 1653 restera comme la plus belle défense que l'histoire puisse enregistrer.

L'Espagne, comptant sur le Prince de Condé, voulut reprendre ses hostilités contre la France, espérant que la fortune serait favorable à son armée sous la conduite de ce formidable auxiliaire. En effet, le Prince de Condé à la tête de vingt-cinq mille hommes passa la Somme à Saint-Simon, et le 23 août, les Lorrains, aux ordres du chevalier de Guise, s'avancèrent vers Roye par la forêt de Bouvresse, dévastant les villages de Roiglise, de Beuvraignes, de Damery et de St.-Aurin, commettant partout des violences abominables.

Le Prince de Condé lui-même s'avança jusqu'à Carrépuits, fit investir la ville, et envoya un trompette sommer la place de se rendre. La Noblesse du pays s'était réfugiée dans Roye, les habitants

(1) A cent mètres environ des remparts existaient, au xv^e siècle, des tours ou forts détachés qui communiquaient avec la ville par des souterrains ; un de ces souterrains aboutissait au nord à l'église Saint-Pierre, et un autre se continuait à l'est vers une poterne s'ouvrant près de l'ancien cimetière ; ces casemates avaient 2 mètres de large sur 120 de long ; huit meurtrières en défendaient l'approche.

(2) Note des manuscrits de Pagès. T. II, p. 341.

des campagnes, poussant devant eux leurs bestiaux, étaient venus chercher asile derrière les murailles.

Le sieur de Carvoisin, lieutenant du roi, gouverneur de la ville, en l'absence du maréchal d'Hocquincourt, fait répondre au nom des habitants *qu'ils avaient bonne poudre et du plomb pour se défendre*. Le Prince de Condé surpris d'une pareille réponse de la part d'une si *méchante place* (1) aussi peu pourvue de moyens de défense, renvoie de nouveau vers les habitants, en leur disant que peut-être ils ignoraient qu'il fût là en personne, à la tête d'une armée puissante, et qu'il y aurait folie à tenter de lui résister. Devant ces hautaines paroles, nos compatriotes restent inébranlables dans leur résolution à se défendre et à s'ensevelir sous les ruines de la ville, plutôt que de commettre un acte contraire à la fidélité qu'ils devaient au roi.

Aussitôt le gouverneur prend les mesures nécessaires pour recevoir les assaillants à coups de canon; les bourgeois armés sont placés sur les remparts, tous les habitants se tiennent prêts à réparer les brèches. L'ennemi veut mettre le feu aux faubourgs; les habitants s'y opposent, se battent dans les rues, escarmouchent longtemps et disputent le terrain (2).

Le Prince de Condé fait dresser contre la place deux batteries de canons qui couvrent la ville de boulets.

De larges brèches sont faites aux murailles, mais elles sont rebouchées aussitôt comme par enchantement; partout les habitants poussent des tonneaux pleins de terre, jettent sur les brèches des bûches, des arbres entiers, et créent en arrière de nouveaux obstacles (3). Les Royens, ayant à leur tête Pierre Turpin, leur

(1) Manuscrits de Pagès. T. II, p. 341.

(2) Un garde du comte de Fuenbaldague et deux de ses cavaliers sont faits prisonniers par les bourgeois.

(3) Histoire de la monarchie française, sous le règne de Louis-le-Grand, par M. de Riencourt. Tome 2, p. 214.

maire, font plusieurs sorties, repoussent les ennemis, en tuent bon nombre et font quelques prisonniers.

Le Prince, lassé d'une telle résistance et ne voulant pas être arrêté plus longtemps, redouble ses moyens d'attaque, et fait avancer de nouvelles batteries. Quatre cents volées de coups de canon sont tirées sur les murailles, qui s'écroulent alors de toutes parts ; les ennemis comblent les fossés de fascines, et sont sur le point de renverser toutes les défenses. Dans cette extrémité, les habitants demandent à capituler.

Le Prince de Condé, *tout chagrin* d'une si belle défense, reçoit à discrétion la noblesse réfugiée dans nos murs, et promet aux habitants qu'il ne sera fait aucun tort ni à leurs personnes, ni à leurs biens. Cependant, comme il avait avec lui des Espagnols qui cherchaient leurs commodités, ils envoyèrent plusieurs charriots dans Roye pour enlever tout ce qui s'y trouvait en blé, vin et autres munitions, puis ils voulurent mettre à rançon les gentilshommes et les bourgeois.

Telle fut la glorieuse défense des Royens qui valut à Pierre Turpin des lettres de noblesse ; ces titres sont un témoignage éclatant de la valeur qu'il a su déployer pendant le siège ; inspirant à tous le courage et le sentiment du devoir, donnant l'exemple de la plus grande intrépidité en se portant partout où il y avait danger, Pierre Turpin méritait cette récompense.

Comme nous le disions, c'était à peine si Roye avait pu se relever des ruines causées par le précédent siège ; en 1636, les impériaux et les Espagnols, après avoir forcé le passage de la Somme sous la conduite de Thomas de Savoie, de Piccolomini, Jean Dewerth et Jean de Nassau, marchèrent sur Roye.

Les troupes françaises obligées de se replier sur Noyon, afin de couvrir la capitale, abandonnèrent à leurs propres forces les places de la Somme.

L'invasion avait été si prompte, qu'à peine avait-on eu le temps de se mettre en défense.

Le 6 août les ennemis viennent mettre le siège devant Roye ; Antoine Berthe, président au grenier à sel, était alors mayor.

Les seigneurs de Tilloloy, de Damery, de Bus, d'Amy, se réfugient dans la ville. Albert Woislauskys, gouverneur de Roye, prend les mesures nécessaires pour résister aux ennemis. Ceux-ci incendient les faubourgs et détruisent le vignoble de la porte Saint-Pierre. Le curé de Carrépuits, le chirurgien Choquet, le sergent royal Artus, le contrôleur Gouilliard, Michel Thénard et d'autres habitants sont tués par les ennemis ; le sieur Bussy-du-Plessier trouve la mort en défendant la tranchée ouverte par les ennemis devant la chapelle du cimetière (1).

On attendait un convoi funèbre, il fallait sortir pour aller au devant : Charles de Broyes, écuyer, seigneur de Haut-Avesnes, alors lieutenant-général, qui habitait Solente, et Antoine Vasset, prévôt-royal, livrent ce secret aux Espagnols ; ceux-ci se précipitent sur le convoi, tuent le procureur Raye qui l'accompagnait, et Claude Bucquet, curé de la paroisse St-Pierre, pénètrent dans la ville, courent sur la place du Marché, en criant : *Ville gagnée !* et se répandent dans toutes les directions. Les ennemis se livrent au pillage, toutes les minutes des notaires sont brûlées, jetées dans les rues ou emportées.

Les Espagnols restèrent six semaines dans la ville, la livrant à toutes les horreurs de la guerre.

Le 18 septembre, les ennemis voyant paraître les troupes françaises commandées par le duc d'Orléans, brûlèrent les faubourgs.

Le prince fit dresser des batteries et foudroya continuellement la ville du feu de douze pièces de canon ; une assez grande brèche

(1) Extrait des registres aux décès de la paroisse St-Pierre.

ayant été faite à la muraille, les Français résolurent d'y donner l'assaut ; les ennemis alors demandèrent à capituler, ce qui leur fut accordé aux conditions suivantes :

1° Que le sieur Weslau, gouverneur, sortirait avec sa garnison, la vie sauve, avec les armes et bagages qu'ils avaient lorsqu'ils entrèrent dans la ville, et qu'ils y laisseraient tout ce qui appartenait aux habitants.

2° Qu'il leur serait donné une escorte suffisante pour être conduits sûrement jusqu'à leur armée.

3° Que le sieur Weslau, gouverneur, rendra la ville le lendemain à huit heures du matin à ceux que son Altesse choisira pour la recevoir et pour la garder.

4° Que pour la plus grande assurance de sa parole, il livrera dès aujourd'hui une porte de la ville, qui sera occupée par les gens de guerre que son Altesse y enverra, jusqu'à ce que la garnison en soit sortie.

Donné au camp de Roye, le 18 septembre 1636,
signé : GASTON (1).

Après la reprise de la ville, le roi et la reine vinrent à Roye et descendirent à l'hôtellerie du Chevalet, rue de Paris.

On voit des lettres du 27 décembre adressées aux mayeur et échevins de la ville « à ce qu'il aient à ne loger et à souffrir ne loger aucun des gens de guerre en la maison où pendait pour enseigne l'hôtellerie du Chevalet appartenant à Ch. Letellier, ni en ses descendants, ni à prendre aucun cens, et ce en considération de ce que sa maison a servi au logement de la personne de sa Majesté et de la reine sa très chère épouse. » Données à St.-Germain-en-Laye. Registrées le 9 janvier 1637.

Tel fut le siège de 1636 (2). Quelques historiens ont prétendu que

(1) Manuscrits de Pagès. T. II, p. 301.

(2) Voir aux pièces justificatives n° 6.

les Royens avaient ouvert leurs portes aux Espagnols. A ce sujet l'histoire de Montdidier contient des insinuations très malveillantes de la part du bourgeois Scellier, nous les rapportons ici pour en faire voir toute l'injustice.

« Au sujet de la prise de Roye, du 8 août 1636, Scellier fait les réflexions suivantes, que nous livrons sans commentaires à l'appréciation de nos voisins.

« Cette facilité que Messieurs de la ville de Roye ont toujours fait paraître à recevoir chez eux les ennemis, mais surtout les Espagnols, leur en a acquis le nom, et quelque chose même dans les manières. Ce qui fait que depuis ce temps les habitants de Montdidier et ceux des environs les appellent Espagnols. Effectivement, on trouve qu'ils imitent les rodomontades de cette nation, et qu'on ne pourrait faire un portrait plus fidèle d'un Espagnol qu'en décrivant les actions ordinaires qu'on leur voit faire..... » (1)

Si les Espagnols avaient été reçus de la manière dont parle Scellier, il est probable qu'ils auraient été plus généreux envers les vaincus. Il est prouvé, au contraire, qu'une infâme trahison seule ouvrit les portes de la ville.

En effet, des lettres de commission, datées de Roye 30 septembre 1630, signées Louis et plus bas PHELIPPEAUX, enregistrées au greffe du bailliage et prévôté de Roye le 27 octobre même année, et données à Gilles Charmolue, écuyer, portent ces mots : « Pour remplir les places de Lieutenant général civil et criminel et de Prévôt royal à Roye, au lieu de Charles de Broyes et Antoine Vasset, accusés d'avoir remis la ville aux ennemis de l'État, et par haute trahison et perfidie avoir mérité d'être punis et châtiés suivant la rigueur des ordonnances. »

Ainsi, il est contraire à la vérité de dire que la ville de Roye ait

(1) Histoire de Montdidier, par M. V. de Beauvillé. Tome I^{er}, p. 283.

ouvert ses portes aux ennemis; il n'est pas vrai non plus que nos ancêtres ne pouvaient résister aux Espagnols; car, en 1653, c'étaient encore des Espagnols qui assiégèrent notre ville et ils furent reçus avec la *déférence* due aux ennemis de la France.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

1. *Extraits des actes de notoriété du bailliage de Roye.*

Du lundi 8 juin 1671, par-devant nous Louis Laignel, lieutenant général au bailliage de Roye, s'est présenté Louis Prévot, procureur en ce siège, et M. Pierre Festaud, chevalier, seigneur d'Armancourt, et messire Timoléon de Soyécourt, chevalier et seigneur de Folleville, lequel nous a requis acte de notoriété de ce qu'en l'année 1636, l'armée ennemie commandée par le prince Thomas et le général Piccolomini ayant assiégé et pris la ville de Roye, elle a séjourné en icelle l'espace de six semaines, auquel temps dame Louise Rogüée, veuve de feu messire de Foiard, vivant seigneur de Dancourt, demeurant dans sa maison au dit Roye, qu'il y a eu plusieurs meubles pillés et emportés, quantité de papiers et contrats tant des études de feu M^e Pierre Laurent et Charles Douvry, que des autres notaires, procureurs et greffiers de ce bailliage et prévôté, jetés dans les rues par les soldats ennemis, qui étaient lors en garnison dans cette ville, et que lors de la prise de la dite ville, la plus grande partie des habitants d'icelle ont quitté et abandonné leurs maisons et leurs biens pour se réfugier dans les villes voisines. Sur quoi, ouï les anciens procureurs du siège qui nous ont dit et certifié comme chose notoire et publique, nous avons au dit Prévôt, audit nom, octroyé acte de la vérité de ce que dessus pour servir en temps et lieu ce que de raison. Signé sur le registre LAIGNEL.

2. Pillage des gens de guerre.

9 décembre 1638. Acte de notoriété donné par Gilles Charmolue, écuyer, lieutenant général civil et criminel au gouvernement de Roye, aux habitants du village de Bus, de ce que les gens de guerre passant et repassant par cette province, séjournaient d'ordinaire au dit Bus plus qu'ailleurs.

3 janvier 1639. Pareil acte donné aux habitants de Crapaumesnil, que deux compagnies de cavalerie allemande avaient logé le vendredi au dit Crapaumesnil, et avait emmené des chevaux et exigé de l'argent.

17 janvier 1639. Pareil acte aux habitants d'Amy, que depuis l'expulsion des ennemis de l'Etat de cette province, outre le jour de l'arrivée de sa Majesté à Amy, pendant le siège de la ville de Roye, ils avaient souffert quantité de passages et séjours de gens de guerre.

27 janvier 1639. Pareil acte accordé aux habitants de Verpillières, que, pour expulser les ennemis de cette province, l'armée de sa Majesté avait campé au dit village de Verpillières, l'espace de quatre jours, que tous les blés, avoines et autres grains avaient été gâtés et douze maisons brûlées, démolies et abattues; depuis sept cornettes de cavalerie y avaient encore séjourné sept jours entiers, et consommé le reste des blés, avoines et autres grains.

3. Prise et pillage de la ville de Roye et des environs pendant les années 1636 et 1653.

Du vendredi 5 mai 1679. S'est présenté M. Louis Billecocq, procureur au dit Roye, au nom et comme procureur d'Antoine Desfossez, écuyer, seigneur de Mézières-les-Bus et de demoiselle Louise de Savoye, son épouse, qui nous ont requis acte de notoriété de ce que les ennemis de l'Etat sont entrés en cette province de Picardie en l'année 1636, ce qui a obligé les gentilshommes, les laboureurs et

paysans des villages de fuir et d'abandonner leurs maisons, et même la plupart leurs meubles et bestiaux, particulièrement ceux qui sont proches de cette ville de Roye, laquelle a été prise par les dits ennemis et reprise par l'armée du roi ; de ce que pareille chose est encore arrivée en l'année 1653, avec telle précipitation et surprise que les ennemis de l'Etat ont été plus tôt vus dans la province, que l'on eût su leur arrivée, si bien que la meilleure partie de la noblesse, des laboureurs et paysans n'ont eu le temps que de sauver leurs personnes, même iceux sieur et dame Desfossez, s'étant réfugiés en l'an 1653 en cette ville, ils ont tout perdu, et le sieur Desfossez a été arrêté prisonnier et conduit jusqu'à la rivière de Somme, où il s'est sauvé et évadé de leurs mains, que pour comble de malheur, ils ont été brûlés et incendiés plusieurs fois en leurs maisons et bâtiments en octobre 1676. Sur quoi, ouï l'avocat du roi présent à l'audience, ensemble autres avocats et assistants qui nous ont dit que l'acte requis était véritable.....

Du lundi 27 avril 1671. Par-devant nous Louis Laignel, conseiller du roi, lieutenant général au bailliage de Roye, s'est présenté M^e Louis Prévot, procureur de Charles Letellier, prêtre habitué de l'église St.-Pierre de Roye, et du curé et marguilliers de l'église Notre-Dame de Conchy, lequel nous a requis acte de notoriété de ce que les ennemis de l'Etat sont entrés en Picardie au mois d'août 1653, qu'ils y sont entrés inopinément, sans en avoir été avertis auparavant, qu'ils sont venus du côté de Noyon, par la forêt de Bouvresse, distante seulement d'une demi-lieue du village de Roiglise, où le dit Letellier était pour lors curé, que chacun des paysans ont été surpris et n'ont eu le temps que de sauver leurs personnes et ont été obligés d'abandonner leurs meubles, titres et papiers, même que Jacques Parmentier, receveur du dit Roiglise, s'étant voulu retrancher dans le château, y a été forcé et pris prisonnier, et le dit château, aussi bien que les maisons du village

entièrement pillés, en sorte que le dit Letellier n'a eu aussi le temps que de sauver sa personne, que cette ville de Roye a été aussi prise par les dits ennemis, lesquels ont pillé et ravagé tout le pays, même brûlé l'église de Beuvraignes, distante d'une lieue du villages de Conchy, que tous les habitants des villages de la dite province ont déserté et abandonné leurs maisons, la plupart de leurs meubles, même plusieurs ont été faits prisonniers en fuyant, et que journellement, lorsqu'il est question de mariages, mortuaires, on ne peut rapporter les registres des curés dont la plupart ont été perdus et déchirés par le dit passage ; et l'on est obligé d'en venir à la preuve par témoins, sur quoi pris l'avis de M^e Philippe Froissant, lieutenant particulier, des gens du roi, avocats et procureur de ce siège, nous avons donné acte de notoriété au dit Prévôt et au dit nom que ce que dessus, comme véritable, pour servir au dit sieur Letellier, curé et marguilliers de Conchy, en temps et lieu, ce que de raison. Signé : LAIGNEL.

4. *Lettre d'anoblissement de Pierre Turpin.*

Louis, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, Salut : La justice et la magnificence ne paraissent jamais plus en la distribution des récompenses que lorsque le bénéfice en passe jusqu'à la postérité, parce que le temps qui détruit et consomme toutes les autres choses va fortifiant et relevant celle-ci particulièrement en face de noblesse, laquelle s'épure et prend lustre par le long cours des années, conservant avec son premier titre la mémoire du nom et des bonnes actions de celui qui l'a méritée, et les marques de la justice et de la grandeur du souverain qui l'a conférée ; c'est pourquoi nous avons jugé digne de nous de reconnaître de cette sorte les bons et recommandables services que notre cher et bien aimé Pierre Turpin, seigneur de Biarh, notre procureur au bailliage de Roye, nous a rendu et au

public depuis trente-deux ans en la dite charge et en celle de maire de la dite ville, pendant neuf années, notamment à l'occasion du siège que les ennemis mirent au mois d'août dernier devant la dite ville, en laquelle il a donné des preuves de valeur et de fidélité qui font assez juger que le sang de la noble famille des Turpin du Poitou, ne s'est point changé en sa branche par le changement de fortune et la dérogeance de son aïeul et de son père, le dit de Biarck ayant tellement animé par son exemple le peuple de la ville de Roye à la résistance, que nous avons tous sujet de nous louer de leur brave résolution, et d'être satisfait du bon devoir qu'ils ont fait, s'étant défendus jusqu'à l'extrémité, et de Biarck, leur maire, s'étant toujours trouvé à leur tête au plus fort du péril, aux sorties qu'ils firent pour retarder les travaux des ennemis dont ils tuèrent grand nombre à diverses fois, et en ramenèrent grand nombre de prisonniers, et à les repousser de la brèche et à la réparer, exposant à tout moment sa vie pour nous conserver la dite ville, en acquérant comme il l'a fait la réputation d'officier fidèle et très affectionné au service de son prince, de citoyen zélé pour l'honneur et le salut de ses concitoyens, et d'homme né à toutes actions de vertu. A ces causes et autres bonnes considérations à ce nous mouvant, nous avons icelui Pierre Turpin, sieur de Biarck, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, annobli et annoblissons par ces présentes signées de notre main, et du titre et de qualité de noblesse et gentillesse, décoré et décorons, voulons et nous plait qu'il soit ensemble ses enfants, postérité et lignée tant mâles que femelles nés et à naitre en loyal mariage, tenus, censés et réputés pour nobles en tous actes et endroits tant en jugement que dehors, et qu'ils portent la qualité d'écuyer et puissent parvenir à tous degrés de chevalerie et de notre gendarmerie, acquérir, tenir et posséder toute sorte de fiefs, terres, seigneuries et héritages nobles, de quelque titre et condition qu'ils soient, sans payer la finance due pour les francs fiefs et nouveaux acquets et qu'ils jouissent de tous honneurs,

prérogatives, privilèges, franchises, libertés, exemptions et immunités dont jouissent et ont accoutumé de jouir et user les autres nobles de ce royaume, permettant au dit sieur de Biarck et à sa postérité de porter armes timbrées (1) telles qu'elles sont cy empreintes, et icelles faire mettre et graver ou autrement insculper en leurs maisons et aux lieux à eux appartenant que bon leur semblera sans que pour ce ils soient tenus nous payer, ni à nos successeurs rois, aucune finance ni indemnité dont à quelque somme qu'elle puisse monter nous les en avons déchargé et déchargeons et en tant que besoin serait fait et faisons don dès à présent comme pour lors par les dites présentes, à la charge toutefois de vivre noblement, sans déroger à la dite qualité ; si donnons en mandement à nos aimés et féaux conseillers tenant notre Chambre des Comptes et Cour des Aides à Paris, présidents et trésoriers généraux de France à Amiens, baillis, sénéchaux, leurs lieutenants et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra que ces présentes ils aient à enregistrer, et de tout le contenu en icelle faire jouir et user pleinement, paisiblement et perpétuellement, le dit sieur de Biarck, ses enfants, postérité et lignée, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements à ce contraire, car tel est notre plaisir, nonobstant tous édits, ordonnances, arrêts, règlements, lettres et autres choses à ce contraire, auxquels et aux déroatoires des déroatoires y contenus, nous avons dérogé et dérogeons par ces présentes, et afin qu'elles soient fermes et stables à toujours, nous y avons fait mettre notre scel, sauf en autres choses notre droit et l'autrui en toutes.

Données à Soissons, au mois d'octobre l'an de grâce seize cent cinquante trois, et de notre règne le onzième.

Signé Louis. Sur le repli est écrit : *par le roi* : PHELIPPEAUX.

(1) Surmontées d'un casque ; nous possédons ces armoiries surmontées d'une couronne, ce qui est une usurpation.

NOTA. P. Turpin habitait la grande rue d'Amiens, dans la maison qui porte aujourd'hui le n° 31. C'est près de la Porte d'Amiens qu'il exécuta ses sorties, par une poterne s'ouvrant dans le fossé ; dans une de ces sorties, Florent Hiudelaine, lieutenant-criminel, fut tué d'un boulet de canon, près la tour des Minimes, et fut enterré dans la chapelle de ce couvent.

Cette tour des Minimes porte encore l'empreinte de plusieurs boulets de canon.

5. Lettre de cachet au 21 avril 1667.

Le roi voulant faire jouir le sieur Turpin, procureur de sa Majesté en la justice de Roye, de l'exemption du logement des gens de guerre accordée aux procureur et avocats de sa Majesté en ses justices royales, Sa Majesté à défendu et défend très expressément à tous chefs et officiers commandant et conduisant les gens de guerre, tant de cheval que de pieds, français et étrangers, de loger, ni souffrir qu'il soit logé aucun de ceux étant sous leurs charges dans la maison du dit Turpin, ni permettre qu'en icelle il soit pris, enlevé ou fouragé aucune chose, à peine aux dits chefs ou officiers de désobéissance, et aux soldats sous peine de la vie, d'autant que sa Majesté a pris et met le dit Turpin, sa maison et généralement tout ce qui lui appartient en sa protection et sauvegarde spéciale par la présente signée de sa main, par laquelle elle mande et ordonne au premier prévôt des maréchaux et autres juges sur ce requis de se saisir des contrevenants à icelle, et d'en faire une si sévère punition qu'elle serve d'exemple aux autres. Défend en outre aux principaux habitants de la ville de Roye, d'expédier ni délivrer aucun billet pour faire loger les gens de guerre dans la dite maison, et en cas qu'il y en ait de logés, de les en faire sortir incessamment, à peine de répondre en leurs propres et privés noms des dommages et intérêts que le dit Turpin ne pourrait souffrir, ce pour témoignage de ce qui est en cela de la volonté de sa Majesté, elle à

permis et permet au dit Turpin de faire mettre et apposer sur les portes de sa maison et ailleurs que bon lui semblera ses armoiries, panonceaux et bâtons royaux, à ce qu'aucune n'en prétende cause d'ignorance.

Fait à Saint-Germain-en-Laye, le vingt-un avril mil six cent soixante sept. Signé : Louis, et plus bas : Le Tellier.

6. *Extrait des Mémoires de Roger Rabutin, comte de Bussy, tome I, page 10.*

1636.

« Les ennemis avaient fait de grands progrès en Picardie, ils y avaient pris La Capelle, Corbie et Roye, cela avait obligé le roi à faire des levées extraordinaires. Le rendez-vous général de l'armée se fit dans les plaines de Roye, on y trouva 35,000 hommes de pied et 1,500 chevaux ; son premier exploit fut le siège de cette place, on la battit de douze canons sans y faire de tranchées et la brèche étant raisonnable, je fus détaché avec 400 hommes de plusieurs corps pour aller à l'assaut, mais elle se rendit comme j'étais sur le bord du fossé. »

7. *Copie du procès-verbal du siège de la ville de Roye en 1653, faite sur l'original trouvé chez M. Turpin, officier de chez le Roy, descendant du maire de ladite ville lors du siège (1).*

L'an mil six cent cinquante-trois, le dimanche troisième août, nous Maire et Échevins de la ville de Roye avons été avertis environ à cinq ou six heures du soir que M. le Prince de Condé, le sieur chevalier de Guise, le comte de Fuenbaldagne sont avec leurs armées aux villages de Saint-Simon, près la Somme, Margny, Frestois, et autres lieux voisins dudit Margny, et que plusieurs

(1) Manuscrits de Dom Grenier.

escadrons de cavalerie desdites armées ont poussé jusqu'à la forêt de Beaulieu qu'ils ont passée, mis le feu dans le village d'Ecuvilly tenant audit Beaulieu, que aucuns cavaliers des ennemis faits prisonniers près la forêt assurent que le Prince de Condé vient demain assiéger ladite ville de Roye, ayant dessein de passer aux vallées de Montdidier, Clermont et Beauvais, qu'ils prétendent prendre d'emblée et s'acheminer à Paris ; en conséquence duquel avis nous avons conféré avec M. de Carvoisin, lieutenant pour le Roy à Roye, y ayant augmenté notre garde de nuit, nous fîmes ronde continuelle pendant quoy, nous maître restant sur le rempart, considérant à la pointe du jour du lundi 4 dudit mois les feux de plusieurs villages qui brûlaient es environs dudit Saint-Simon et Margny, Fretoy et Beaulieu, nous eûmes autres avis par plusieurs paysans arrivés à la porte dite de Saint-Pierre que lesdits ennemis avaient marché toute la nuit et que grand nombre de leur cavalerie courrait au delà de ladite forêt ; la nouvelle nous fust à l'instant assurée parce que nous vîmes grand nombre de gros escadrons de cavalerie parrattre entre les villages d'Avricourt, Royeglise et Champien suivis de gros escadrons d'infanterie s'acheminant au village de Carrépuis, à la portée du canon de ladite ville, où ils firent halte ; et aussitôt, un trompette vêtu d'une camisolle couleur ventre de biche chargée de larmes en broderie arriva sur la contrescarpe du fossé de ladite porte Saint-Pierre, et ayant demandé le Commandant pour lui parler, le sieur de Carvoisin parut sur le rempart, il fut sommé par ledit trompette de mettre la place entre les mains du sieur Prince de Condé, il dit aussi à nous Mayeur et Échevins de la même part d'aller dans le camp dudit sieur le Prince recevoir les ordres d'icelui ; l'on fit réponse que nous étions très-humbles et très-fidèles serviteurs du Roy au service duquel nous ferions tout notre pouvoir de conserver la place *ayant bonne poudre et balles pour la défendre*, résolu que le régiment de fusiliers de M. le Maréchal d'Hocquincourt étant en icelle, deux cent cinquante gentilshommes et mille paysans réfugiés,

de nous sacrifier pour ladite défense. Cependant deux escadrons de cavalerie des ennemis ont avancé vers ladite ville, mais ayant été salués de nos canons qui en mirent quelques-uns par terre, ils se retirèrent. Le trompette porta notre réponse audit sieur Prince et sitôt après revint nous dire que ledit sieur Prince disait qu'il ne croyait pas que l'on sçût qu'il fût dans l'armée, l'ayant renvoyé pour nous en assurer, sommer d'abondant, de mettre ladite place entre ses mains et d'aller le trouver en son camp, l'on répondit que l'on savait bien que le Prince était en l'armée mais qu'il ne devait pas trouver mauvais si on se deffendait contre les ennemis du Roy ; le trompette se retira et fut à l'instant résolu de mettre le feu dans deux maisons des faubourgs, l'une au faubourg Paris, près de la porte d'icelle, l'autre voisine de la porte Saint-Pierre, èsquelles maisons les ennemis pouvaient venir se poster. Pourquoy le sieur de Carvoisin ayant pris le soin de se porter en celle dudit faubourg Paris, nous Mayeur nous portant et fimes se porter en celle du faubourg St-Pierre. Pendant que plusieurs des ennemis filaient quarante pas environ au dessous d'icelle, descendant dans le lieu dit de *la Pescherie*, l'avant-garde des ennemis qui s'était avancée près des villages de Grunzy, Fresnoy et Goyencourt, retourna vers Royeglise et alla se poster au-dessus du village de Verpillières, le corps d'armée campant à Royeglise, l'arrière-garde au-dessus et au-dessous de Carrépuis ; les cavaliers et les fantassins qui avaient filé vers *la Pescherie* se mirent en devoir de se saisir du faubourg Paris, mais nos bourgeois, au nombre de dix, avec six laboureurs du voisinage réfugiés et quinze autres bourgeois après, sortirent sur eux, après une escarmouche de deux ou trois heures dans les héritages entre le faubourg Paris et celui de Saint-Georges, tuèrent des ennemis, firent prisonnier un garde du comte de Fuenbaldagne, deux autres de ses cavaliers et forcèrent lesdits ennemis à se retirer sans autre effort que d'avoir mis le feu dans le faubourg Saint-Georges. Nous fimes aussi une sortie par le faubourg d'Amiens et

fimes prisonniers deux cavaliers allemands. Néanmoins il n'y eut ès dites occasions autre blessé que le nommé Hadengue, laboureur à Carrépuis, dont le talon fut percé d'un coup de mousqueton et un nommé Gaulière, bourgeois, prisonnier. Cependant nous fimes paraltre sur les remparts tous nos bourgeois, et les tambours furent battus sur la place d'armes de la ville, de manière à y vouloir assembler les gens de guerre, bien que nous n'en eussions aucun ; et fut telle journée du lundy employée à tirer continuellement nos fauconneaux et nos canons sur les corps-de-garde de cavalerie et autres troupes qui s'approchaient de la ville. Le soir, les ennemis se saisirent du faubourg Paris et y mirent le feu pour nous intimider, et dans la nuit, posèrent deux batteries, nonobstant les saluts fréquents de nos canons, fauconneaux et mousquetons, puis commencèrent à nous battre le mardi 5 à la petite pointe du jour, en deux endroits, savoir : le Prince de Condé du côté de Péronne à l'*Éperon royal* ci-devant dit de M. de Frais ; et le comte de Fuenbaldagne du côté de Paris à la *Tour-Saint-Laurent*, à la courtine voisine de cette tour, faisant si grande diligence que nonobstant que nos bourgeois fissent feu continuel sur eux et en tuassent grand nombre ils rompirent toutes les défences et les parapets dudit *Éperon royal* et firent brèche de quarante pieds droits en la courtine près la *Tour-Saint-Laurent*, laquelle ils mirent aussi tellement à jour que personne n'y pouvait rester, y ayant eu plusieurs de nos habitants tués ou blessés et encore en la *Tour-Lupart* nous réparames la brèche autant que nous pûmes jusqu'à cinq heures du soir, lors ne pouvant faire aucune réparation parce que tout ce que nous y faisions porter coulait dans le fossé et le remplissait et le canon des ennemis labourait le rempart et même le retranchement que nous avions fait derrière la brèche pour la deffendre, d'autant aussi qu'il n'y avait plus aucune munition de guerre. Le sieur de Carvoisin a fait mettre un signal sur l'*Éperon royal* vers six heures du soir ; le sujet ayant été demandé par les ennemis il fut répondu que l'on demandait

à *capituler*, le prince de Condé aiant témoigné bien vouloir et que l'on bailla otage, étant prest d'en bailler de sa part, il envoya le sieur De la Tour, lieutenant-colonel du sieur de Pleinchamp, comme aussi le sieur de Carvoisin et nous baillames pour otage M. Nicolas Boullanger, lequel ayant parlé au prince de Condé fut renvoyé avec sa parole qu'il donnerait liberté entière aux habitants, ecclésiastiques, bourgeois et autres de quelque qualité qu'ils fussent et à tous les réfugiés en ladite ville ; grâce et civilité aux dames contre l'honneur desquelles il ne serait rien entrepris ; il ne serait fait aucun tort en ladite ville, que chacun jouirait de ses biens, droits et libertés comme auparavant le siège, mais qu'il voulait avoir prisonniers les gentilshommes et les gens de guerre. Le rapport ainsi fait par ledit Boullanger, le sieur de Carvoisin lui demanda si le Prince de Condé n'avait pas dit iceluy sieur de Carvoisin aller lui parler, sur quoi ayant répondu qu'il ne lui avait rien ouï dire, nous Mateur dimes que quand le prince de Condé l'aurait demandé il ne devrait pas sortir auparavant que d'avoir capitulé. Nous Mateur serions retourné à la brèche de la Tour-Saint-Laurent, emmenant avec nous nos habitants pour empêcher et opposer d'être emportés d'assaut par icelle pendant que l'on capitulerait : de laquelle brèche revenant incontinent après avoir pourvu à la sûreté d'icelle nous apprimes que le sieur Boullanger était ressorti de la ville pour demeurer otage du Prince et que le sieur de Carvoisin était sorti pour aller parler audit prince de Condé, lequel nous ayant fait appeler et dire d'aller lui parler, voulant savoir de nous si nous recevions la composition qu'il offrait. Nous Mateur et Échevins accompagnés de la noblesse, des ecclésiastiques et de plusieurs habitants aurions paru sur la pointe ruinée de l'Éperon royal où étant, le prince de Condé étant dans le grand chemin qui conduit de la porte d'Amiens à Péronne écarté de trente pas environ de la contrescarpe nous aurait fait répéter sa proposition et offre de la composition, laquelle si nous n'acceptons incessamment, il nous en fairait

plus cy-après. Nous lui dimes que nous ne pouvions capituler s'il ne nous rendait le sieur de Carvoisin, au retour duquel nous aviserions avec lui des choses et service du Roy. Le Prince refusa de nous rendre le sieur de Carvoisin, disant que nous n'avions aucun intérêt en la personne d'iceluy et que nous rendrions incessamment la place sinon qu'il ne nous donnerait aucun quartier, ferait nous prendre et mettre la ville à feu et à sang ; nous lui répondimes que nous ne pouvions lui rendre la ville en cette manière, qu'il nous convenait d'assembler la noblesse, les ecclésiastiques et les habitants pour délibérer du service du Roi et demander un temps convenable pour ce faire. Le Prince voulut nous attendre une demi-heure et puis une heure, nous lui dimes icelle être suffisante pour une délibération de si grande importance et que nous allions rassembler de fait. Nous étant retirés, nous fîmes sonner la cloche ordinaire pour les assemblées publiques, et pendant qu'elle sonnait, la noblesse réfugiée, les ecclésiastiques religieux, officiers du Roy et autres habitants de la ville se sont acheminés avec nous en la maison commune d'icelle, où étant arrivés, nous avons fait publiquement et à haute voix plusieurs propositions : l'une, si nous pouvions capituler avec le Prince de Condé, s'il ne nous avait renvoyé au préalable le sieur de Carvoisin, l'autre, si nous devons séparer les intérêts de la noblesse réfugiée d'avec les nôtres, et la troisième, si la composition offerte par le sieur Prince de Condé devait être exécutée et s'il n'y avait rien en icelle de préjudiciable au service du Roy. Sur la première desdites propositions fut dit et résolu que les choses resteraient en état pour pouvoir opignatrer que le sieur de Carvoisin fût rendu ; à la seconde, nous Maître ayant représenté que nous ne devons pas abandonner les intérêts de la noblesse, et ainsi conclu, et M. Pharaon Leclerc, doyen de l'église collégiale et royale de Roye, ayant secondé notre conclusion, la noblesse dit hautement que le Prince voulait les avoir prisonniers à cause que lors de la sommation l'on avait dit qu'ils étaient en grand nombre en ladite

ville, qu'à présent il en fallait dire le nombre au vrai et que par la raison du petit nombre qu'ils étaient le Prince de Condé se désisterait de les avoir prisonniers; nous leur représentâmes être de conséquence et de grand préjudice de faire la déclaration parce qu'elle donnerait occasion aux ennemis de refuser ce qu'ils offraient et prétendre que la défense que nous avions faite être accusée de témérité devant encourir la fureur de leurs armes et qu'en même temps qu'ils opinassent qu'il fallait déclarer leur petit nombre ils résolveraient la dernière proposition et ainsi que l'on devait capituler et accepter la capitulation offerte; nonobstant notre remontrance, la noblesse voulut que leur nombre fut déclaré au Prince; pourquoy conclurent avec toute l'assemblée que faisant ladite déclaration du petit nombre de ladite noblesse l'on accepterait la capitulation; nous nous levâmes et fumes, accompagné de la noblesse, ecclésiastiques et autres habitants de l'assemblée, pour retourner à l'Éperon royal, et exécutant ce qui avait été résolu en icelle; duquel lieu aiant porté notre parole au Prince de Condé, lui dimes que nous acceptions la capitulation par lui offerte et le suppliant très-humblement de la communiquer à la noblesse réfugiée en la ville étant au nombre de onze seulement, et non si grand que l'on avait dit au trompette lors de la sommation faite à la ville, laquelle noblesse s'y était réfugiée à cause que leurs femmes et familles s'étaient retirées audit Roye depuis quelque temps pour éviter les désordres de la guerre à la campagne. Nonobstant notre prière et de toute la noblesse qui pria aussi le Prince de Condé de les recevoir à composition, icelui Prince voulut les avoir prisonniers ce qu'iceux n'ayant contesté plus avant, et le Prince ayant donné sa parole que la capitulation et composition par lui accordées seraient très-exactement exécutées, et qu'il ferait encore que tout ce qu'il avait dit dont il ne pouvait écrire avec nous, tant à cause qu'il était nuit, que parce qu'il était Prince du sang en ce royaume. La porte d'Amiens fut offerte, par laquelle il aurait fait entrer le régiment du colonel

Retlin, composé de 380 hommes environ, lequel Retlin s'est saisi de ladite porte et établi nos corps-de-garde sur la Place, aurait envoyé une partie de son régiment à la brèche de la Tour-Saint-Laurent pour empêcher que les soldats ennemis n'entrassent par icelle pour la piller, ce qui fut cause que la nuit se passa sans aucun désordre ; pendant icelle ayant tenu son régiment entièrement sous les armes. Mais le lendemain mercredi le sieur Lapomarecotte, soi-disant comtador et général de l'armée ennemie, accompagné de deux ou trois flamands ou allemands étant venus en ladite ville, nous aurait envoyé quérir en l'hôtellerie de la Grosse-Tête, où le sieur Retlin avait pris son logement et en présence d'iceluy, nous a commandé de la part du Prince de Condé de nous transporter en toutes caves et greniers de la ville pour sçavoir les quantités de vin et bled qui y restaient ; à quoy nous avons fait réponse que nous étions à présent personne privée et supplié de nous dispenser d'aller dans lesdites caves et greniers. Le sieur Retlin ayant dit qu'il vouloit et nous commandant d'exécuter ce que le comtador désirait de nous, que c'étoit pour prévenir le désordre et le pillage de la ville qui arrivoient bien certainement si les gens de guerre alloient dans lesdites caves ou greniers, et que si nous n'obéissions *il nous feroit pendre ou arquebuser*. Ensuite de quoy, comme contraint, nous avons été par les maisons accompagné et suivi des gens de guerre ordonnés à cet effet, et pour nous obliger d'aller par lesdites maisons. Le jeudi matin iceluy comtador est revenu en ville, a fait amener en icelle grand nombre de chariots, et le sieur Retlin a envoyé des officiers et des soldats et par iceux fait enlever les blés et grains des habitants qu'ils avaient accollés le jour précédent, comme pareillement iceux comtador et Retlin firent ouvrir les greniers à sel de ladite ville et enlevèrent tous les sels qui y étaient ; comme aussi ledit jour le sieur Vialard, soi-disant écuyer du Prince de Condé, vint de la part d'iceluy et ont Retlin et le lieutenant-colonel d'iceluy raccoller tous les chevaux qui étoient dans la ville appartenant tant aux habitants

qu'aux réfugiés au nombre de mille chevaux environ, lesquels les sieurs comtes de Bouteville et Duras vinrent partager sur le marché de la ville et enlever iceux, et parce qu'aucuns des dits chevaux s'échappèrent, lesdits Bouteville et Duras revinrent le lendemain vendredi huit faire chercher ces chevaux par toute la ville, écuries, chambres et caves et enlever ce qu'ils y trouvèrent de reste ; sur le soir du même jour le feu fut mis par les ennemis dans le faubourg Saint-Médard, dans les fermes et dans plusieurs maisons, ensemble tous les grains étant esdites fermes ont été brûlés. Pendant ces désordres, MM. Pharaon Leclerc, doyen, Jean Bellot, chanoine, et Nicolas Boullanger, commis du sel, furent voir le Prince de Condé au camp de Guerbigny, et se plaignirent que l'on avait enlevé les grains, les vins et le sel des greniers au préjudice de la composition de ladite ville. Sur quoy icelui Prince de Condé ne leur ayant point fait de raison, revinrent après, et dirent à leur retour qu'ils avaient été démontés sur le chemin et coururent grand risque de leur vie, ayant été poursuivis et cherchés par les gens de guerre ennemis, jusque dans les masures du faubourg Saint-Médard, nonobstant ces plaintes, vinrent encore en la ville plusieurs chariots des ennemis le lendemain samedi neuvième jour d'août enlever ce qui restait de grains et de vins en icelle. Iceux ayant aussi amené deux affûts pour enlever les canons de la ville, lesquels néanmoins furent laissés. Le lendemain matin 10, le sieur Retlin aurait remis les clefs de la ville es mains de nous Maître, de laquelle il serait aussitôt sorti avec son régiment prenant son chemin vers le lieu de Guerbigny ; et sitôt après nous aurions ledit jour assemblé les habitants de la ville et dit que notre qualité de maire et échevins ayant fini par la prise d'icelle, il était à propos d'en nommer de nouveaux.

A quoi ils ont répondu qu'ils n'entendaient nommer d'autres que nous. Nous convinmes d'en reprendre les fonctions et charges, dont et de tout ce que dessus nous avons dressé notre procès-verbal en

foi et vérité d'iceluy, signé et fait signer ledit jour dixième aout audit an mil six cent cinquante-trois.

Signé à l'original : TURPIN, GOUILLARD, SERISY, CADDÉ, LEMAISSON et DIEILLE.

RAPPORT

Sur le Mémoire de M. Gustave SAINT-JOANNY, Avocat à Thiers,

Par M. DARSY, Membre titulaire résidant.

MESSIEURS,

Parmi les ouvrages offerts le mois dernier à la Société, j'ai dû, ancien notaire et ancien archiviste, remarquer un *Mémoire sur l'importance pour l'histoire intime des communes de France, des actes notariés antérieurs à 1790, etc.*, (1) présenté par M. Gustave Saint-Joanny à Son Excellence M. le Ministre de l'Intérieur.

Sa lecture m'a suscité des observations approbatives ou critiques, que je vous demande la permission de vous communiquer, ou plutôt de vous soumettre.

L'auteur, qui provoque l'expression des vœux des Sociétés savantes sur le sujet qu'il traite, a résumé toutes ses idées sous trois propositions principales et a fait suivre celles-ci de l'indication des voies et moyens d'arriver au but qu'il propose. Tout en rendant justice à ses excellentes intentions qui dénotent un zélé partisan des études historiques, je ne puis approuver ni toutes ses propositions, ni ses conclusions. Je vais les examiner l'une après l'autre.

La première proposition de l'auteur est celle-ci : « de l'utilité, pour l'histoire, des actes notariés anciens. » C'est là vraiment, Messieurs,

(1) In-4°, Thiers, impr. de Cuissac, 1863.

un point incontestable reconnu de tout le monde et qui n'a pas besoin d'être démontré. Il suffit d'avoir eu l'occasion de faire quelque recherche dans les actes conservés par les notaires, pour apprécier vivement cette utilité. Du reste, la simple réflexion suffit. On sait que les actes notariés ont remplacé, dans la société moderne, les chartes, les titres qui, dans la société ancienne, émanaient des évêques, des seigneurs, de leurs baillis, des mayeurs et des échevins. Et de même que nous puisons aujourd'hui dans ceux-ci, on puisera un jour à pleines mains dans ceux-là, puisque tous ils sont la peinture fidèle de leur époque.

C'est dans une étude de notaire, dit l'auteur, que tout dernièrement on a trouvé des documents relatifs à Molière. C'est là aussi, Messieurs, que plusieurs d'entre nous ont puisé des renseignements concernant notre Picardie. Entre autres exemples, vous rappellerai-je ce curieux document notarié inséré dans le tome xiv^e de vos Mémoires (1), le procès-verbal authentique de la plantation d'un arbre de liberté à Beauchamp, en 1793.

Dans sa deuxième proposition, l'auteur soutient que « les actes gardés par les notaires ne sont pas dans un état de conservation convenable. » — Le devoir et l'intérêt de ces fonctionnaires sont évidemment contraires à cette proposition, que je crois peu fondée en général. Comme je n'ai pas d'ailleurs la mission ni la prétention d'en vérifier l'exactitude, non plus que d'indiquer les moyens d'y porter remède, je passe à la troisième proposition.

Elle est ainsi conçue : « Des moyens d'assurer désormais la publicité et la conservation des anciens actes notariés. » — La chose paraît simple à l'auteur. Il demande : 1^o la création d'un dépôt d'archives dans chaque chef-lieu d'arrondissement et l'obligation pour les notaires d'y transporter leurs actes antérieurs à 1790 ; 2^o le

(1) Page 476. — *Gamaches et ses seigneurs*, p. 180.

triage par l'archiviste de ceux de ces actes qui ont un caractère historique.

Je n'admets point ces conclusions. Je réfuterai d'abord le triage. Si les actes notariés étaient transportés dans un dépôt public, il est de règle qu'il y formeraient, pour chaque étude, un fonds particulier qui devrait rester intact. Le triage serait un bouleversement inacceptable (1).

Quant au dépôt lui-même dans un hôtel d'archives départemental ou d'arrondissement, je crois qu'il aurait des inconvénients graves que je dirai tout à l'heure. Mais, selon l'auteur du Mémoire, un calcul d'intérêt a été le seul mobile de l'opposition qu'ont faite certaines chambres de notaires qui ont été consultées. Je ne suis pas de cet avis. Si parfois des notaires ont pu montrer une avidité mercantile, il faut reconnaître toutefois que la masse a conservé cette délicatesse et ce désintéressement qui forment la base et sont comme les vertus natives de cette honorable profession. Des motifs beaucoup plus dignes, beaucoup plus sérieux dirigent assurément les notaires. Voici ceux que j'entrevois : 1° Il est naturel, il est juste que les titres de nos familles restent sous notre main, là même où nos pères et nous avons jugé bon, dans l'étude où s'est perpétuée notre confiance ;

2° Les actes confiés aux notaires sont essentiellement secrets ; leur nature le veut. Ce secret serait moins assuré dans un dépôt public que dans l'étude du notaire, ou pour mieux dire ce secret n'existerait plus, puisque précisément il s'agit de mettre ces actes à la disposition des érudits, ce qui n'implique pas toujours discrétion.

(1) Circulaires du Ministre de l'Intérieur des 24 avril 1841 et 16 juin 1842 pour le classement des Archives départementales et communales ; — Circulaire du 10 juin 1854, pour le classement des Archives hospitalières.

Cet obstacle est invincible et s'opposera toujours et quand même à la réalisation du projet de l'honorable avocat de Thiers.

On objectera peut-être que ce secret n'est pas si inviolablement gardé que des historiens locaux n'aient pu puiser dans les études des notaires d'utiles et précieux renseignements. C'est vrai ; mais alors le fonctionnaire agit sous sa responsabilité : il connaît à la fois les intéressés et le savant, il apprécie les conséquences de cette communication, comme ne pourrait pas le faire un archiviste étranger ; au besoin même il peut consulter les intéressés. Donc, nul abus réel, nul danger de ce côté.

Malgré tout l'intérêt qui s'attache aux études historiques, malgré les témoignages de sympathie que le gouvernement leur prodigue et les encouragements qu'il leur donne, il faut bien reconnaître que cela ne peut aller jusqu'à compromettre des intérêts sacrés, en exposant les secrets des familles, ni jusqu'à dépouiller pour ainsi dire celles-ci de leurs titres, de leurs archives particulières au profit des archives publiques.

Cependant peut-être pourrait-on, sans inconvénient, déposer une copie du répertoire des actes notariés antérieurs à 1790 aux Archives départementales : ce serait un document des plus utiles. Là s'est bornée l'exigence de l'autorité en ce qui concerne les Archives particulières des communes et des établissements hospitaliers (1). Il ne serait pas rationnel de demander plus pour les titres des particuliers.

D'un autre côté, il existe une série de documents qui demandent une attention toute spéciale. Ce sont les testaments reçus par les curés, qui avaient qualité, sous l'ancienne législation, pour leur donner l'authenticité. Ces actes contiennent souvent des documents précieux sur les églises et les établissements religieux qui jamais n'y étaient oubliés, en même temps qu'ils intéressent singulièrement les familles.

(1) Circulaires précitées.

On peut même s'étonner que, depuis sa reconstitution en l'an XI, le notariat n'ait pas réclamé le dépôt de ces testaments.

Malheureusement ces titres ne sont rien moins que soignés et sont même la plupart du temps inconnus. Jetés pêle-mêle avec les titres et papiers des fabriques dans un buffet de l'église, ou dans le grenier du curé, ils y périment graduellement rongés par l'humidité ou par les rats, s'ils ne sont un jour ou l'autre utilisés par un sacristain ou par une ménagère économe. J'ai pu, dans le classement d'archives communales et dans mes études sur le canton de Gamaches, en constater l'existence d'un nombre quelquefois important dans certaines paroisses (1). Mais combien ont péri déjà ! Lorsque personne ne revendique la possession de ces actes, qui tout simplement ne sont point à leur place, un véritable service à rendre aux particuliers, comme aux historiens locaux, serait de les remettre dans un dépôt public.

Je termine donc, Messieurs, en proposant à la Société de vouloir bien, puisque l'occasion lui en est offerte, exprimer les vœux suivants :

1° Qu'une copie des répertoires des actes notariés antérieurs à 1790 soit déposée aux Archives départementales, à titre de renseignement pour les études historiques ;

2° Que les testaments ou actes de dernière volonté reçus par les curés et qui sont restés parmi les papiers des fabriques et des communes, soient déposés aux Archives départementales, si non dans les études des notaires, afin d'en assurer la conservation.

(1) *Description archéologique et historique du canton de Gamaches*, p. 83, 90, — Archives départementales, Inventaire de Flixecourt, cc. 3.
— Titres de l'église de Rue, etc.

MEMBRE ADMIS.

Membre titulaire non-résident :

M. SCHWORER, ancien Professeur, à Noyon (Oise.)

OUVRAGES OFFERTS

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

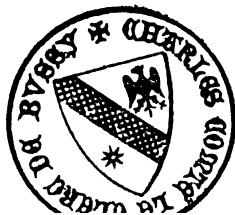
1° Revue des Sociétés savantes. 3° série. Janvier 1863. —
2° Réunion générale des Sociétés savantes, session de novembre 1861. — 3° Mémoires relatifs à la succession d'Espagne. Tome XI. 1 vol. in-4°. Atlas. — 4° Dictionnaire topographique du département de la Meurthe, rédigé sous les auspices de la Société d'archéologie lorraine par M. Henri Lepage. 1 vol. in-4°. — 5° Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes, tenues les 21, 22 et 23 novembre 1861. — Histoire, philologie et sciences morales. 1 vol. in-8°.

II. Par S. E. M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale, nos 25, 26, 27.

III. Par les Auteurs.

1° Promenades en Belgique. Nobles sentiments, pensées utiles, glorieux souvenirs, sites, monuments, œuvres d'art, objets d'antiquité. Essai de tablettes liégeoises, par A. d'Otreppe de Bouvette. 38 liv. — 2° Biographie de M. François-César Louandre, par E. Prarond. Amiens, 1863, Jeunet, in-8°. — 3° Examen de quelques passages d'une dissertation de M. l'abbé Dangez, sur la vérité du fait de la translation des reliques des saints Luge et Lugien à Montdidier, par V. de Beauvillé. Amiens, 1862, Jeunet, in-8°. — 4° Les annales modernes d'Abbeville, par E. Prarond. 1^{re} partie: la



Révolution, la République et l'Empire. Tome 1^{er}. Abbeville, 1862, Briez, 1 vol. in-8°. — 5° Copie et traduction de la chartre donnée à la ville de Péronne (Somme) par le roi Philippe-Auguste, l'an douze cent neuf. Péronne, 1862, Quentin, in-fol. — 6° Deuxième mémoire sur l'importance pour l'histoire intime des communes de France des actes notariés antérieurs à 1790, et sur la nécessité et les moyens d'assurer leur conservation et leur publicité, par M. G. Saint-Joanny. In-4°, — 7° Sainte Cécile glorifiée par les arts, par A. Dupré. In-8°. — 8° Der Mont-Blanc, von Dr.-W. Pitscher. Berlin, 1860, 1 vol. in-4°. Atlas in-fol. et 12 photographies stéréoscopiques. — 9° Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine et recueillis par Arthur Forgeais. 2° série. Enseignes de pèlerinages. Paris, 1863, 1 vol. in-8° pl. — 10° Par M. Edmond Caillette de l'Hervilliers, les ouvrages suivants dont il est l'auteur : 1° Histoire du très-saint sacrement du miracle de sainte Gudule de Bruxelles. Paris, 1856 ; 2° Le Théâtre de Champlieu. Paris, 1860, Lahure, in-8° ; 3° Le Mont Gannelon à Clairoux, près Compiègne, étude d'archéologie, de philologie et d'histoire. Paris, 1860, Durand (Amiens, Lenoel-Hérouart), in-8° ; 4° Essai philologique sur le mot, les racines et les permutations. Paris, 1860 ; 5° Coup-d'œil général sur les catacombes de Rome et leur histoire jusqu'à nos jours. Paris, 1862 ; 6° A travers les catacombes de Rome. Paris, 1862 ; 7° Le mobilier des catacombes de Rome, par Ed. Caillette de l'Hervilliers. In-8° ; 8° La fête des rois et ses usages. Paris, 1862. — 11° Saint-André-de-la-Ville, église paroissiale de Rouen, supprimée en 1791 ; par E. de la Quèrière. In-4° 2 pl. — 12° Notice sur la vie et les ouvrages de Raphaël, par Ernest Breton. In-8°. — 13° Histoire de cinq villes et de trois cents villages, hameaux et fermes. Seconde partie. Le canton de Rue, par Ernest Prarond. Abbeville, 1862, Briez, 1 vol. in-18. — Troisième partie. St.-Valery et les cantons voisins, par Ernest Prarond. Tome 1^{er}. Abbeville, 1863, Briez, 1 vol. in-18. — 14° Observations sur la numismatique, par J. Lefebvre. Abbeville, 1862, in-12 pl. —

15° *Satires picardes*, par Hector Crinon, laboureur, poète et sculpteur. Péronne, 1862, Recoupé. 1 vol. in-8°. — 16° *Proposition de création de bibliothèques rurales*, par M. F. Dupuis. In-8°. — 17° *Du nom de Guépins donné aux Orléanais*, par F. Dupuis. In-8°. — 18° *La voie romaine de Cassel à Boulogne* (par Jules Lion). Paris, 1863, Dubois, in-8° pl. — 19° *Comité central du chemin de fer de Béthune au Havre par Auxi-le-Château, Abbeville et Dieppe*. — *Procès-verbal de la séance du 19 janvier 1863, tenue en l'hôtel-de-ville d'Abbeville*. Abbeville, 1863, in-8° cart.

II. Par les Sociétés françaises.

1° *Bulletin du Comice agricole d'Abbeville*, n° 12. 1863, nos 1, 2. — 2° *Bulletin du comité flamand de France*, n° 17. Tome III, nos 1, 2. — 3° *Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*. Années 1861-1862. — 4° *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*. 5° série. Tome VI. — 5° *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, XLIII^e année. 1861-1862. 2° série, x^e année. — 6° *Le Breviari d'amor de matfre Ermengaud*, publié par la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, par Gab. Azais. 2° liv. — 7° *Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer*, nos 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 8° *Bulletin de la Société d'agr. de Poligny*, 1863, nos 1, 2, 3. — 9° *Précis analytique des travaux de l'Académie impériale de Rouen, pendant l'année 1861-1862*. — 10° *L'Investigateur*, journal de l'Institut historique, nos 336, 337, 338, 339. — 11° *L'Agronome praticien*, journal de la Soc. d'agr. de Compiègne, nos 26, 27, 28. — 12° *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*. Tome VI. — 13° *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, 1^{er} trim. 1862. — 14° *Revue de la Société d'agr. de Valenciennes*, n° 8, nos 1, 2. — 15° *Bulletin de la Société industrielle d'Amiens*. Tome II, liv. 1, 2. — 16° *Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais*, n° 41.

— 17° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tome vi, liv. 1, 2. — 18° Congrès archéologique de France. xxviii^e session. Séances générales tenues à Reims, à Laigle, à Dives et à Bordeaux en 1861, par la Société française d'archéologie. 1862. 1 vol. in-8°. — 19° Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du Var, séant à Toulon. 28^e et 29^e année. 1860-61. — Compte-rendu de la séance du 16 juin 1862. — 20° Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome vi, 1^{re} liv. — 21° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trim. 1862. — 22° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome v, 1^{re} partie. — 23° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. F. 15, 21. — 24° Mémoires de la Société impériale archéologique du Midi de la France. Tome viii, 3^e liv. — 25° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme. 2^e série, tome 2°. — 26° Souvenirs de la Flandre wallonne, recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et à la province, publiés par une réunion d'amateurs et d'archéologues. Tome ii°. — 27° Bibliothèque de l'école des chartes. Nov. et déc. 1862. — 28° Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tome xiii. — 29° Annales de la Société académique de Nantes. 1862. 2^e semestre. — 30° Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Procès-verbaux des séances. 5^e année. — 31° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Nouvelle série. Tom. i, ii, iii, iv (1859-1862). — 32° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 72, 73, 74. — 33° Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. 5^e année. — 34° Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. 1862.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 14 avril.

— Un membre donne lecture de plusieurs articles publiés dans les feuilles périodiques de la capitale notamment dans la *Presse* et dans la *Chronique des Arts* au sujet du déplacement de la statue de Du Cange.

M. le Président prenant la parole dit qu'il a reçu de M. Cotelte une nouvelle lettre dans laquelle le savant professeur de droit à l'école des Ponts-et-Chaussées émet des doutes très-sérieux sur la possibilité de faire arriver l'eau dans la fontaine monumentale au cas où l'on persisterait à l'ériger sur la place St.-Denis. — M. le Président espère d'ailleurs que la question sera résolue en faveur des conclusions formulées par la Société, et que l'intervention d'un haut fonctionnaire facilitera l'érection de la fontaine Léon Herbet sur un autre point de la ville, la place Longueville par exemple.

— M. le Président expose que la Société a recueilli en maintes occasions les preuves non équivoques de la

bienveillante sollicitude de notre compatriote M. Thuillier, conseiller d'État, directeur général au Ministère de l'Intérieur ; il rappelle que dans des circonstances analogues la Compagnie a cru reconnaître, en quelque sorte, les marques d'intérêt qu'avait bien voulu lui accorder M. de Salvandy, alors à la tête du département de l'Instruction publique, en conférant à ce ministre le titre de membre honoraire, il propose à la Société de conférer le même titre à M. Thuillier. Les membres présents adoptent à l'unanimité cette proposition.

— M. le Président place sous les yeux de la Société une expédition d'un acte de donation faite par M. et M^{lle} Barni en faveur de la Société des Antiquaires de Picardie et au profit du Musée Napoléon, d'un capital de 15,000 fr. environ, dont ils se réservent l'usufruit. A la suite de cette communication la Société décide que l'expression de ses sentiments de reconnaissance envers M. et M^{lle} Barni sera consignée au procès-verbal de la séance ; elle déclare en outre accepter purement et simplement l'acte de donation et autorise son Président à faire toutes diligences nécessaires pour obtenir l'autorisation d'accepter ladite donation conformément à l'art. 910 du Code Napoléon ; tous pouvoirs lui sont en conséquence donnés pour faire dresser l'acte d'acceptation, le signer et remplir toutes les formalités nécessaires pour parfaire ladite donation et la rendre définitive.

— M. le Président informe la Société que plusieurs membres représentaient avec lui la Société aux séances publiques et solennelles tenues à Paris sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes

par les délégués des Sociétés savantes ; ces membres étaient MM. Dufour, Dusevel, Corblet, Garnier, Vion, V. de Beauvillé et de Marsy. Les séances ont été généralement fort intéressantes et l'accueil le plus cordial a été fait aux savants de Province par M. le Ministre et par les sommités parisiennes.

— A cette occasion, M. le Président demande si, pour donner plus d'éclat à l'inauguration, sans doute prochaine, du Musée Napoléon, il ne conviendrait pas d'y convier toutes les Sociétés savantes de Picardie et de tenir à cette époque à Amiens un congrès historique et archéologique qui réunirait toutes les personnes qui, dans les quatre départements de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise et du Pas-de-Calais poursuivent des études analogues aux nôtres. — Cette idée est très-favorablement accueillie par les membres présents ; il est décidé que la proposition est admise en principe et qu'une Commission sera nommée pour préparer les bases sur lesquelles ce congrès sera organisé. En attendant, le bureau est chargé de rédiger un programme et un prospectus qui seront envoyés à toutes les personnes qui, dans la circonscription de l'ancienne Picardie, s'occupent d'histoire, d'archéologie, de littérature et d'art.

— M. Bazot donne quelques détails sur les résultats de la course qu'il a faite à Noroy, en exécution de la décision prise à la dernière séance. Il dépose sur le bureau quelques vases et différents armes et ustensiles trouvés dans les fouilles et qui établissent la nature mérovingienne des tombes mises à découvert. M. Bazot a fait signer au propriétaire du champ qui renferme les sépul-

tures un traité conférant à la Société le droit de fouille moyennant une redevance de 100 fr. La Société approuve cette disposition.

— M. Garnier expose qu'auprès de Château-Thierry MM. Barbey et Souillac ont découvert, il y a un an environ, un cimetière mérovingien et y ont trouvé divers objets très-curieux, entr'autres une fort belle plaque de ceinturon émaillée.

Séance ordinaire du 12 mai.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 avril. Sur une observation présentée par M. le Trésorier relativement à la rédaction de l'acceptation de la donation Barni. M. le Président déclare qu'il a été expressément entendu que la Société ne supporterait point la charge de cette donation ; il reconnaît que la Société l'a invité à faire auprès de la Commission du Musée Napoléon les démarches nécessaires pour que cette Commission se charge du paiement des frais de cet acte de libéralité.

— M. le Président informe la Société que M. Gentil-Decamps de Lille, membre non-résident, est décédé le 11 de ce mois. La Société décide que mention sera faite au procès-verbal de la séance des regrets que lui inspire la perte de ce collègue.

— M. le Président donne lecture de la lettre suivante que lui a adressée M. le Secrétaire-perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de l'Institut de France, à la date du 27 avril :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les Observations de la Commission chargée par la Société des Antiquaires de Picardie de demander le maintien de la statue de Du Fresnois Du Cange, sur le lieu même de son inauguration, ont été communiquées à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, avec la lettre du 5 avril par laquelle vous sollicitez de notre Compagnie l'émission d'un vœu tendant à appuyer de son autorité les démarches locales.

J'ai l'honneur de vous annoncer que l'Académie, après en avoir délibéré, considérant que, malgré l'intérêt qui s'attache pour elle à tout ce qui concerne la mémoire de Du Cange et quoiqu'elle voie avec peine le projet d'enlever sa statue du lieu même où ce monument fut si naturellement et si solennellement consacré, il y a bientôt 14 ans, elle n'est point appelée à donner son avis par l'autorité supérieure, dans une question qui est avant tout de la compétence des autorités locales, estime qu'il n'y a pas lieu par elle de déférer à la demande de la Société des Antiquaires de Picardie.

L'Académie regrette de n'avoir pas d'autre réponse à faire à la démarche si pleine de courtoisie de la savante Société que vous présidez.

Agréez, etc.

GUIGNANT.

A la suite de cette communication, M. le Président expose que, dans une entrevue récente, M. le Maire d'Amiens lui a donné l'assurance que la statue de Du Cange ne serait pas déplacée, et que la fontaine Léon Herbet serait vraisemblablement établie sur la place Longueville. — La Société entend cette communication avec une vive satisfaction.

— M. le comte de Vignerot, présent à la séance, fait hommage à la Société du compte-rendu de la dernière séance publique de l'Académie nationale pour l'encoura-

gement des arts, dont il est le Président. — Des remerciements sont votés au donateur.

— M. le Trésorier fait connaître que le premier crédit voté par la Société pour les fouilles de Noroy est sur le point d'être épuisé, et qu'il importe que l'on prenne à ce sujet une décision plus large, si l'on veut pousser plus avant les opérations qui ont déjà amené de précieux résultats. La Société, manifestant toute la confiance qu'elle a dans les lumières et dans la discrétion de la Commission nommée pour surveiller les fouilles, donne tout pouvoir à cette Commission pour la dépense qu'elle jugera utile, la laissant juge du moment où il conviendra d'arrêter les travaux entrepris.

— M. l'abbé Corblet lit une lettre de M. de L'Épinoÿ de Clermont, relative à la même affaire. Cette lettre ayant un caractère purement privé, il est décidé qu'il ne lui sera donné au nom de la Société aucune réponse.

— Le même membre annonce le don fait à la Société par M. Lefebvre, médecin à Lieuvillers (Oise), d'un sceau en plomb du pape Nicolas IV. Des remerciements sont votés au donateur.

— Le même membre lit un compte-rendu écrit au point de vue tout picard de la réunion des Sociétés savantes tenue le mois précédent à Paris sous la présidence de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Cette fine et bien légitime revendication des titres scientifiques de la Société excite à diverses reprises la complète adhésion des membres de l'assemblée qui désirent la voir imprimée dans l'un des prochains bulletins.

— M. Vion lit au nom de M. Gosselin, de Marieux, une notice sur nombre d'objets antiques découverts à Marieux, Coigneux, Thièvres, Halloy et Doullens. Il est pris note des faits que relate cette communication.

Sur la proposition de M. Vion, une Commission composée de MM. Vion, Dusevel, Salmon, Crauk et Dutilleux est chargée de se rendre à Marieux pour examiner les découvertes dont parle M. Gosselin.

— M. Salmon fait connaître que les travaux de construction qui se poursuivent à la cathédrale ayant exigé la déposition momentanée des cloches suspendues dans la tour du nord de la façade, il a profité de cette occasion pour en relever les inscriptions.

Sur le gros bourdon on lit :

Cette cloche a été refondue par les soins et des deniers de MM. du Chapitre d'Amiens. Bénite et nommée Marie en l'année 1736.

En dessous de l'inscription se trouve une ceinture de fleurs de lys, au bas de la cloche sont les armes du Chapitre. M. Salmon a cru remarquer que le fondeur, au lieu de représenter le sable de la croix par des lignes horizontales et perpendiculaires croisées, l'a représenté par des lignes diagonales de gauche à droite et réciproquement s'entrecroisant.

Sur le plus petit bourdon on lit :

L'an mil huit cent trente-trois j'ai été bénite par M^r Jean-Pierre de Gallien de Chabons, évêque d'Amiens, J'ai été nommée FIRMINE-AMBROISINE par M. Victor

DE FRANQUEVILLE et M^{me} la marquise DE LAMETH, née DE CHOISEUIL-DAILLECOURT, etc. .

Au bas on voit d'un côté : saint Firmin dans un médaillon, au haut, dans le milieu de l'inscription, les armes de M^{sr} de Chabons ; de l'autre côté, au bas, un Christ ; au haut, dans l'inscription, les armes du Chapitre.

Séance extraordinaire du 26 mai.

— M. Dufour lit l'introduction qu'il a préparée pour accompagner la publication dans le prochain volume des mémoires de la pièce de vers relatif au feu de meschef survenu à la cathédrale d'Amiens en 1527. M. Dufour ayant fait remarquer qu'un certain *Pastichier Guillot*, dit *Artus*, dont il est question dans cette pièce est également mentionné par Rabelais dans son *Pentagruel*, et ayant ajouté que ce célèbre restaurateur demeurerait probablement aux alentours du beffroi, M. Vion demande s'il n'y aurait pas quelque chose de plausible à lui assigner pour domicile une maison dans laquelle il reste des traces non équivoques d'une habitation importante du xvi^e siècle, et occupée aujourd'hui par M. Beldame. M. Vion donne sur cette maison des détails curieux qui décident les membres présents à se réunir pour l'aller visiter et faire, s'il y a lieu, un rapport à la Société.

— M. Garnier lit au nom de M. Coët une notice sur les compagnies d'archers et d'arbalétriers de Roye. — Ce travail est renvoyé à la Commission d'impression.

Séance ordinaire du 9 juin.

— M. le Président dépose sur le bureau un mémoire

manuscrit sur les Templiers. Ce mémoire tardivement envoyé ne peut prendre part qu'au concours de 1864. En conséquence, il sera remis ultérieurement à la Commission qui sera nommée.

— M. l'abbé Corblet lit un poscriptum à son rapport sur le congrès des Sociétés savantes au point de vue picard. Il relève avec sa finesse d'esprit habituelle les nouvelles erreurs du travail de M. Foucher, ayant pour titre : *le Mouvement des Études historiques et philologiques en Province*.

— M. Vion fait la communication suivante :

Je devais faire à la Société une communication qui me paraissait avoir un certain intérêt, et cependant une année s'est écoulée sans que j'aie pensé à réaliser ce projet.

Un de mes amis parcourant la campagne se trouvait dans un village des environs d'Amiens à l'issue de la procession du Saint-Sacrement.

Deux jeunes filles levaient des tapis qui recouvraient les degrés d'un calvaire. L'un de ces tapis attira son attention et il obtint la faveur d'y jeter un coup d'œil, mais ne put obtenir de renseignements sur le nom du propriétaire : par exception ces demoiselles n'étaient pas causeuses.

Toute la gauche de la composition qui orne ce travail montre des enfants nus, occupés d'ouvrages nécessaires à la vie : l'un coupe du bois, l'autre fait bouillir une marmite, un troisième chauffe le four, et à la droite une jeune femme en costume Louis XIII ou XIV se tient debout la main appuyée sur une table couverte de fruits, etc., tandis qu'un squelette soulève la nappe qui la recouvre et montre sa face hideuse. Cette allégorie à peine entrevue ne peut être ici suffisamment analysée ; mais, comme la tapisserie existe près d'Amiens,

dans le canton de Sains, notre estimable collègue M. Salmon pourra peut-être la découvrir et nous en donner une description complète ; peut-être aussi pourra-t-il la faire entrer dans notre collection.

— M. Salmon est prié d'employer ses bons offices dans le sens de la communication ci-dessus.

— Sur la proposition de M. Bazot, la Société décide :
1° que M. Goze, docteur en médecine, sera prié d'accompagner à Noroy la Commission des fouilles et de choisir dans les fosses qui seront ouvertes les têtes et les ossements que la Société à l'intention d'offrir au Musée d'anthropologie créé à Paris au Jardin-des-Plantes.

2° Qu'elle fera reproduire par la photographie, pour commencer un album du vieux Amiens, la maison rue des Vergeaux, la maison derrière l'ancienne Conciergerie, le tombeau du comte de Lannoy dans l'église de Saint-Remy.

M. Alcide Duvette, photographe-amateur distingué, sera prié, au nom de la Société, par MM. Vion et Le Tellier de vouloir bien exécuter ce travail.

— M. Vion rend compte verbalement de la visite faite à la maison rue des Chaudronniers. Les peintures murales, les inscriptions qui les accompagnent, une *Ave Maria*, une bénédiction abbatiale notamment, sont remarquables et exigent un examen plus sérieux que celui qui a été fait. La Commission nommée retournera sur les lieux.

— Le même membre informe la Société qu'une statue de Pomone provenant du château d'Heilly, probablement due au ciseau de Sébastien Adam, auteur du groupe

d'Angélique et Médor donné par M. le comte de Charbrillan, se trouve chez un jardinier du faubourg de Beauvais. Il pense que cette statue pourrait être achetée et qu'il ne faudrait pas laisser échapper l'occasion.

COMITÉ LOCAL DE BEAUVAIS.

Séance du mois d'Août 1862.

M. G. Desjardins, archiviste du département de l'Oise, appelle l'attention sur les sceaux nombreux qu'il a eu l'occasion d'étudier aux archives départementales, depuis qu'il est appelé à classer ce riche dépôt, et dont plus de 400 reproductions ont été faites par M. Demay, attaché aux archives impériales, pour la collection qui s'augmente si heureusement sous la direction éclairée de M. le comte de Laborde.

— Plusieurs membres proposent de reproduire les plus intéressants dans les Mémoires de la Société, soit par la lithographie, soit par la gravure sur pierre ; mais, comme cette publication peut entraîner une dépense assez considérable, sur la proposition de MM. Barraud et Mathon, il est décidé que, quant à présent, on se bornera à publier d'abord les sceaux des évêques et du Chapitre de la cathédrale de Beauvais.

— M. Mathon présente un vase en grès flamand offert par M. le Porquier de Vaux : il annonce aussi que M. Richard a donné un chapiteau romain trouvé dans une sablière sise à Marissel, tout à côté d'une ancienne voie romaine ; cet endroit a déjà fourni il y a deux ans une

frise et une base de colonne en pierre qui appartenaient sans nul doute, comme ce chapiteau, au même monument ; des vases en terre noire et plusieurs haches celtiques ont été trouvés en même temps.

— M. Lévêque, peintre-verrier à Beauvais, chargé d'exécuter une verrière pour l'église de Clermont, et de mettre en restauration une vitre du xvi^e siècle représentant l'échelle de Jacob, propose d'en soumettre le calque à la Société.

— M. Hamel, vice-président, dit qu'il a écrit au Ministre d'État, pour réclamer quelques vases du Musée Campana, dans le cas où des doubles seraient repartis dans les musées des départements.

— M. Demarsy, de Compiègne, est admis comme membre-titulaire en remplacement de son père dont la Société déplore la perte.

Séance de Novembre 1862.

— M. le Président donne communication d'un arrêté en date du 22 août par lequel M. le Ministre de l'Instruction publique alloue une somme de 350 fr. à titre d'encouragement pour les travaux présentés par la Société académique de l'Oise.

Remise est faite en même temps de la médaille en argent obteue par cette Compagnie au concours des Sociétés savantes en 1860. Cette communication et cette remise fournissent à M. le Président une heureuse occasion à laquelle s'adjoignent avec empressement les membres présents, de remercier de nouveau M. le Ministre

de sa sollicitude pour les intérêts et les études de la Société académique du département de l'Oise.

— M. Deyrolle, professeur de dessin au collège de Beauvais et aux écoles municipales, fait part à la Société que S. Exc. le Ministre d'État vient, sur la demande qui lui a été adressée par M. le Maire de la ville, d'accorder à l'école des adultes une collection d'ornements moulés sur l'antique d'une valeur de 1,000 fr. Cette collection sera puisée dans les ateliers de moulage établis au Musée impérial du Louvre et de l'École des beaux-arts. La Société sait grand gré à ce professeur du zèle qu'il déploie pour répandre dans les classes ouvrières de la ville le goût du dessin, et les résultats qu'il a obtenus dans les cours gratuits si généreusement dirigés par lui, sont loin d'être étrangers à la Société, qui est flattée de posséder parmi ses membres ce dévoué professeur. M. le Président avait déjà mis à la disposition de M. Deyrolle les modèles en plâtre figurant au Musée, et qui ont servi aux premiers débuts de ces cours publics, si bien appréciés par les ouvriers intelligents.

— Une discussion s'engage au sujet de la bibliothèque de la Société tant sur le prêt des livres que sur leur rentrée qui ne s'effectue qu'à des époques trop éloignées. M. le Président, invité par diverses observations à lui présentées, à prendre dans l'intérêt commun les mesures nécessaires pour une meilleure organisation, propose une délibération qui satisfait la majorité.

Séance de Décembre 1862.

— M. du Fresnoy offre au Musée une enseigne du

xviii^e siècle qui était appendue à la porte de l'Hôtel des Trois-Cuirets dont il est propriétaire, dans la petite rue Saint-Martin, à Beauvais. Saint Jean, saint Nicolas et saint Laurent sont peints sur cette plaque en fer et les armes du cardinal de Forbin-Janson, évêque de Beauvais, figurent au-dessus de leurs têtes.

— Lecture est faite d'une notice biographique sur dom Constant rédigée par M. Constant d'Yanville, capitaine du régiment de lanciers en garnison à Senlis; la proposition de publier cette notice dans le volume des mémoires est accueillie par la majorité des membres présents.

— M. Mathon donne connaissance de la découverte singulière que vient de faire M. Milet, artiste et chef des fours à la Manufacture impériale de Sèvres, d'anciens comptes de dépenses, de rectifications et de travaux à faire au château de Bresles, près Beauvais. Depuis assez longtemps M. Milet voyait dans un des ateliers de Sèvres un fort carton servant à dessiner et recouvert d'un côté de morceaux de parchemin écrits, mais d'une écriture à demi usée par le frottement; l'envie lui prit d'essayer de la déchiffrer, et quel ne fut pas son étonnement en lisant les noms de Bresles et de Beauvais. M. Mathon donne lecture de quelques parties de ces documents qui quoique incomplets offrent un intérêt tout spécial; on lit en tête d'une des feuilles « Visitacion..... faicte en la ville de » Braesle par une ordonnance par ledict Pierre Lefeure » et Jehan du Vaast (1), ouvriers priez du mestier de

(1) Ce nom de Jean du Vaast n'est pas étranger, c'est un ouvrier maçon de ce nom qui a dirigé une partie des travaux de construction de la cathédrale de Beauvais.

» massonnerie en la ville de Beauvais de louveraige né-
» cessaire et conuetable a faire en lostel seigneurial
» dudict lieu appartenant a reverend pere en Dieu
» M^{sr} leuèsque et conte de Beauvais..... du lundy dix^{me}
» jour doctobre lan mil cccc nij xx et dix-sept, etc.

Suivant les estimations des réparations à faire aux portes du château de Bresles, à la tour derrière la prison, à celle du donjon qui est carrée, puis des travaux de menuiserie et de charpenterie, etc. M. Damousse, artiste de cette même Manufacture et possesseur de ce carton, ne se refusera pas à l'offrir à la bibliothèque de la Société, qui remercie bien sincèrement M. Milet du soin qu'il a pris de transcrire ces comptes, et lui sait gré d'obtenir qu'ils soient conservés dans ses archives.

— Des notes assez étendues, mais qui demandent un complément, sont adressées par M. Le Caron de Troussures sur des familles du nom de Pocquelin qui se retrouvent pendant plusieurs siècles à Beauvais et dans le Beauvoisis. Ce nom de Pocquelin ou Poquelin se voit sur des pierres tumulaires, dont l'une de 1528, appartient à M. Mathon, et l'autre, de 1592, est au Musée de Beauvais. Un historien de cette ville, D. Simon parle longuement de cette famille dans des chartes de l'abbaye royale de St.-Paul-lès-Beauvais. M. Deladreux, curé de cette commune, a retrouvé ce nom, et M. Le Caron de Troussures donne un grand intérêt à sa communication, en parlant d'un certain Louis Pocquelin, de Beauvais, qui fut tapissier et valet de chambre du duc d'Orléans, et qui alla se fixer à Paris, en 1580. Ces particularités font désirer de plus amples recherches et semblent à la première lecture mettre sur

la trace de la découverte dans le Beauvoisis des ancêtres du père de la comédie française. M. Le Caron de Trousures sera prié de continuer ses intéressantes recherches dans la riche bibliothèque qui lui a été léguée par ses ancêtres.

Séance de Janvier 1863.

M. G. Desjardins parle des tablettes de cire conservées à la Bibliothèque de la ville de Senlis et qu'il a étudiées dans une des visites faites par lui des dépôts d'archives de cette ville ; la transcription qu'il doit en faire sera accueillie avec faveur, et la Société manifeste le plus vif désir de voir publier dans ses Mémoires la dissertation que ce savant archiviste a esquissée dans cette séance.

— Ce même membre signale plusieurs jugements rendus contre des animaux accusés d'avoir occasionné la mort, qui se trouvent dans les archives du Palais-de-Justice de Beauvais (1).

— M. Mathon demande que les portraits de D. Simon

(1) Au moyen-âge surtout, à partir du XII^e siècle, on voit souvent de ces procès intentés à des animaux nuisibles ou homicides, procès dans lesquels toutes les formes des actions intentées en justice étaient suivies avec le plus grand soin. Dans un mémoire de M. Berriat-Saint-Prix on trouve un tableau rangé par ordre chronologique des excommunications et arrêts prononcés contre divers animaux, ainsi en 1405, un jugement fut rendu à Gisors contre un bœuf, en 1499 à Beauvais contre un taureau, en 1600 à Abbeville contre une vache, dans d'autres localités on trouve de semblables actes dressés contre des rats, des sangsues, des limaces, des chenilles, etc...

Les recherches de M. Desjardins viendront accrottre ces curiosités judiciaires de nos aïeux.

et d'Antoine Loisel soient reproduits par la gravure sur cuivre ; il prie la Société de donner à la reproduction de ces deux illustrations beauvoisines un soin tout spécial, et il appelle l'attention de M. le Président sur le mauvais état dans lequel se trouve le portrait de D. Simon, qui est au Musée de Beauvais ; ce tableau a besoin d'un retoilage et d'une restauration ; comme la Société possède un portrait au pastel d'Antoine Loisel, elle ne peut, ajoute ce même membre, se soustraire à l'obligation de faire graver ces deux historiens et de veiller à la conservation du tableau de D. Simon.

— La lecture d'une étude fort détaillée sur les tableaux de la cathédrale de Beauvais est écoutée avec attention, La Société toute entière en réclame l'impression.

— M. Lemaire, ingénieur civil, offre les restes en bronze d'un soufflet du *xvi^e* siècle ; on retrouve dans le sujet en relief le roi François I^{er}, monté sur un cheval caparaçonné ; ce type est trop connu pour s'y méprendre, cet ustensile a été découvert en pratiquant des tranchées de drainage dans un lieu voisin de Chaumont-en-Vexin.

— Le renouvellement du bureau pour 1863 appelle de nouveau MM. Bordes et Delacourt aux fonctions de secrétaires.

Séance de Février 1863.

— M. le Ministre de l'Instruction publique appelle l'attention de la Société sur les travaux de la Commission d'ethnographie en l'engageant à faciliter ses travaux par l'envoi des crânes et des squelettes qui seraient rencontrés dans les fouilles faites pour la recherche d'antiquités.

— M. Mathon rappelle qu'un des membres du comité d'ethnographie est venu à Hez, près Noailles, où se trouvent des pierres druidiques, qu'il y a fait pratiquer des fouilles pour rechercher des ossements supposés gaulois, et qu'il a emporté tout ce que la pioche a pu rencontrer.

— M. Rodin adresse à la Société un catalogue manuscrit comprenant la description de toutes les plantes trouvées dans le département de l'Oise, avec des renseignements précis sur les diverses localités considérées au point de vue géologique. Dans une introduction fort étendue dont il est donnée lecture, M. Rodin fait preuve d'une grande érudition, et parmi ses recherches il signale une flore très-succincte ou tableau de plantes utiles à l'art culinaire et à la médecine, dressé au temps de Charlemagne. Cette étude botanique du département de l'Oise est jugée digne de figurer dans la partie affectée aux sciences naturelles dans le volume des Mémoires de 1863.

— MM. Woillez et Mathon adressent également un travail fort étendu sur les communes du département, rédigé d'après les instructions adressées par la Commission instituée par M. le Ministre de l'Instruction publique pour le Dictionnaire géographique de la France.

La fusion des travaux de ces deux membres a été réclamée, et le travail collectif sera adressé au Ministère pour être soumis à l'examen de la Commission.

— M. le Président rend compte de la visite qu'il a faite avec M. Delaherche de la collection de feu M. Houbigant à Nogent-lès-Vierges; il est donné lecture de la partie du testament écrit en 1857 par ce regrettable membre.

M. Houbigant lègue à la Société académique son musée des antiquités gauloises, romaines et mérovingiennes, placé dans la galerie dite de la Renaissance, dans sa demeure embellie par les débris du château de Sarcus. Il donne aussi un meuble en ébène contenant des médailles et des notes historiques réunies par lui ; la *Picardie pittoresque*, par Ch. Nodier et Taylor, 3 vol. in-folio ; les matériaux nécessaires pour continuer la description de son musée et les planches gravées qui devaient l'accompagner.

— M. Mathon propose de faire graver le portrait de ce généreux donateur pour être placé en tête d'une notice biographique qui est unanimement réclamée de M. le Président, qui fut lié d'amitié depuis de nombreuses années avec M. Houbigant.

— M. Delaherche présente un volume splendidement relié comprenant un travail manuscrit sur le château de Sarcus et parsemé d'illustrations gravées ou dessinées pour M. Houbigant.

— M. Mathon fait savoir que les publications et les livres formant la Bibliothèque de l'Athénée du Beauvaisis, dont les séances n'ont plus lieu depuis plusieurs années, sont mis à la disposition de la Société académique d'après l'avis du Vice-Président ; les recueils et publications littéraires et archéologiques des départements reçus par l'Athénée, pourront compléter ainsi les collections de la Société académique.

— La séance est presque totalement occupée par le compte-rendu de la visite de la collection Houbigant et par les projets de son installation future dans les galeries du musée. Le souvenir de cet homme de bien double

le prix de ce legs déjà digne par lui-même de la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux souvenirs locaux.

Quelques membres offrent leurs concours pour procéder à l'emballage de ces collections.

Séance de Mars 1863.

— La Société reçoit plusieurs publications au nombre desquelles se trouve une notice *sur les silex taillés des temps anti-historiques*, par M. J. Garnier. Ce travail résume avec impartialité tout ce qui a été publié sur une question qui a vivement préoccupée l'opinion et qui aussi infirmerait les conclusions tirées par l'illustre Cuvier de ses recherches sur l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre ; cette notice a été lue avec attention par un des membres présents. Déjà la Société s'était occupée des découvertes de Saint-Acheul, elle peut voir dans ce travail l'intérêt tout particulier qu'a offert cette question si controversée depuis plusieurs années, et dont plusieurs faits des plus importants ont été observés sur les lieux par l'auteur lui-même.

— M. le Président annonce qu'il a adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique les travaux manuscrits sur le département de l'Oise fournis par MM. Woillez, Mathon et Rodin, et qu'il lui en a été accusé réception.

— Une lettre adressée à M. le Président par l'un des neveux de M. Houbigant fait connaître les legs faits au Musée par le testament de son oncle. Il faut ajouter aux richesses archéologiques léguées au Musée, trois tableaux d'Hersent, dont un portrait en pied de M. Houbigant, un

recueil in-folio lithographié en 1819, comprenant un grand nombre de costumes et coutumes du peuple russe; quelques-unes de ces lithographies sont dues à M. Houbigant, et cet ouvrage semble avoir été publié par lui.

Il est de nouveau question du portrait de M. Houbigant. Un membre désire que la ressemblance égale l'exécution artistique, la reproduction par la gravure sur cuivre semble être préférée à la lithographie.

LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES (1863)

AU POINT DE VUE PICARD,

Par M. J. CORBLET, membre titulaire résidant.

MESSIEURS,

Délégué par vous avec plusieurs de mes collègues (1), pour assister au Congrès des Sociétés savantes, je viens vous entretenir de cette solennité littéraire qui a jeté encore plus d'éclat cette année que la réunion de 1862, à laquelle j'avais également assisté. Je n'ai pas l'intention de vous rendre compte de tous les travaux qui ont été lus à la Sorbonne. Vous avez pu en lire l'énumération dans le *Moniteur* et dans le *Journal général de l'Instruction publique*. Vous y avez vu aussi l'éloquente allocution de S. Exc. M. Rouland et les rapports de MM. de La Grange, Victor Foucher et Milne-Edwards. Des appréciations générales nous entraineraient dans de trop longues considérations et nous feraient d'ailleurs sortir du cercle habituel de nos études. Je veux me placer à un point de vue exclusivement

(1) MM. Dufour, Garnier et Vion.

picard, et ne vous parler que de ce qui intéresse directement la Province qui fait l'objet de nos patriotiques investigations. Je laisserai aussi de côté ce qui concerne les sciences naturelles, pour me renfermer exclusivement dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie qui, seul, peut être exploré par une Société d'Antiquaires.

La nôtre était largement représentée au Congrès de Paris. Cinq de vos membres résidants assistaient à ses séances : MM. Ch. Dufour, H. Dusevel, J. Garnier, Vion et le signataire de ce rapport. Vos membres titulaires non-résidants étaient en plus grand nombre, et nous avons pu renouer de rapides relations de bonne confraternité avec MM. de Beauvillé, Arthur Demarsy, Danjou, l'abbé Haignéré, le comte A. d'Héricourt, Mathon fils, l'abbé Van Drival et Emm. Woillez. Parmi vos membres correspondants, j'ai remarqué : MM. Bellaguet, Ern. Breton, Charma, de Coussemaker, Mantellier, de la Quêrière, de la Saussaye et Vallet de Viriville. Mais il est probable que la présence de plusieurs autres aura pu m'échapper dans une réunion qui ne comptait pas moins de 600 membres.

Dans les six séances d'histoire et d'archéologie qui ont précédé la distribution solennelle des médailles, je dois avouer qu'il a été fort peu question de la Picardie. Les Normands, qui semblent avoir hérité de l'esprit conquérant de leurs ancêtres, assiégeaient si vaillamment la tribune qu'on aurait pu, avec un peu d'illusion, s'imaginer qu'on assistait à un Congrès tenu à Rouen ou à Caen et où les organisateurs auraient eu la politesse de donner parfois la parole aux autres provinces.

C'est grâce à M. Courtois, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, qu'une question picarde est arrivée à l'ordre du jour. Il est venu combattre les opinions émises par M. l'abbé Haignéré dans son récent ouvrage sur *Portus Itius*. Il a prêté secours à M. de Saulcy et réclamé, pour Wissant, l'honneur d'avoir vu César s'embarquer vers l'Angleterre. Heureusement que l'auteur attaqué était

présent à cette séance. Il a pu, dans une rapide improvisation, répondre sommairement aux arguments de son contradicteur et invoquer tour à tour à son appui, l'archéologie, l'histoire et l'hydrographie. De nombreux applaudissements ont accueilli la parole de M. Haignéré, et il nous a semblé que son opinion avait été encouragée par la grande majorité de l'assemblée.

Nous ferons remarquer que le rapport de M. Courtois avait été lu, il y a déjà quelque temps, à la Société des Antiquaires de la Morinie, au nom d'une Commission composée de trois membres. Nous ne ferons certes pas un reproche à l'auteur de n'avoir pas apporté au Congrès une œuvre inédite. Il a suivi, en cela, l'exemple de beaucoup d'autres. On ne doit donc pas craindre que l'institution des Congrès parisiens nuise aux Sociétés provinciales, en les privant de certains travaux qui se détourneraient du modeste auditoire local pour aller chercher à la Sorbonne un public plus nombreux. Les Sociétés départementales n'y perdront rien. Quand elles n'ont pas eu la primeur de la lecture, elles accueillent favorablement l'enfant prodigue revenant au bercail paternel et ne lui refusent pas l'hospitalité de leurs Bulletins. Quant à l'auteur, il est charmé de voir son œuvre imprimée deux fois simultanément, et ce n'est pas lui qui peut trouver quelque inconvénient à cette ubiquité de publication.

Si la Picardie a été l'objet de si peu de discussions pendant les trois premiers jours, elle a pris sa revanche dans les rapports lus à la séance solennelle du 11 avril.

M. le marquis de La Grange en rendant compte, au nom de la section d'archéologie, des principaux travaux publiés récemment, a cité avec éloge le nom de M. Rigollot parmi ceux des savants qui ont ouvert une large voie aux études numismatiques ; il a mentionné les travaux de M. Deschamps de Pas sur les monnaies des comtes du Ponthieu, de M. le docteur Voillemier sur celles de Senlis, de MM. Ch. Dufour et Vallet de Viriville sur les armoiries.

de la province et de la nation de Picardie, de M. Gomart sur les monuments celtiques du département de l'Aisne, de M. Dusevel sur quelques œuvres artistiques exécutées dans la ville d'Amiens, du *xiv^e* au *xvi^e* siècle.

Il a rappelé la découverte de la mosaïque de Blanzky et de celle de Nizy-le-Comte, qu'il qualifie avec raison de « monument de peinture le plus beau qui se soit encore trouvé en France. » J'ai admiré, il y a quelques années, dans le musée de Laon, ces magnifiques vestiges de l'art gallo-romain. Ils venaient d'être restaurés sous l'intelligente direction de M. Edouard Fleury, trop restaurés peut-être. C'est un habile artiste, assurément, qui a été chargé de ce travail ; mais, en archéologie, la trop grande habileté est parfois dangereuse. Les monuments antiques me plaisent davantage dans leur mutilation qu'avec des restaurations qui pourraient en altérer le caractère, et je suis de ceux qui aiment mieux la Vénus de Milo manchote, qu'avec des bras ajoutés, quand bien même ils seraient un chef-d'œuvre de l'art moderne.

En parlant de l'importance qu'on doit attacher à la formation des collections archéologiques, M. le rapporteur a cité « comme s'étant occupé de leur musée avec le plus de zèle et d'intelligence : la Société d'Épinal, la Société de Marseille et la *Société d'Amiens*. » Sous cette dernière qualification qui abrège un peu trop notre titre officiel, M. de La Grange a sans doute voulu parler, non seulement du zèle que nous mettons à recueillir les œuvres de l'antiquité et du moyen-âge, mais aussi du monument que nous construisons pour leur donner une riche hospitalité. Ce fait unique d'une Société savante, qui dépense plus de 1,500,000 fr. pour construire un musée, n'a pu échapper à l'attention de l'éminent rapporteur, et c'est sans doute en vue de cette œuvre exceptionnelle qu'il nous a accordé la mention d'une demi-ligne.

Les travaux de M. Boucher de Perthes ont été appréciés d'une

façon moins sommaire. Après avoir rappelé l'histoire de ses découvertes, M. de La Grange ajoute : « Deux études récentes résument cette question : M. l'abbé Cochet dans les *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville* et M. Garnier dans les *Mémoires de l'Académie d'Amiens*. Aucun d'eux ne méconnaît les résultats matériels et les conséquences de ces découvertes, mais ils n'y trouvent de solution que dans la fixation des époques auxquelles se sont formées les différentes couches d'où proviennent les silex. Or, l'archéologie ne peut leur assigner une date certaine et les géologues sont divisés. La question ne peut être résolue que par de nouvelles études de la science. »

M. Milne-Edwards, dans son intéressant rapport sur les travaux scientifiques présentés au Comité en 1862, a été plus explicite dans son adhésion au système de M. Boucher de Perthes. Il a expliqué d'une manière aussi vraie qu'ingénieuse l'indifférence qui accueillit d'abord les découvertes qui font aujourd'hui tant de bruit dans le monde savant. Je ne puis résister au plaisir de vous citer textuellement un passage de cette appréciation qui a recueilli les applaudissements du Congrès : « On a souvent remarqué que la France est de tous les pays celui où surgissent le plus d'idées nouvelles, mais ces idées ne prennent pas racine avec autant de facilité, et souvent elles ne grandissent et ne portent fruits qu'après avoir été transplantées sur quelque sol étranger. Cela dépend peut-être de la disposition un peu frondeuse de notre esprit qui se montre difficile en fait d'épreuves, qui aperçoit au premier coup d'œil le côté faible des choses et qui aime assez la critique : car, dans les sciences, de même que dans l'industrie, les découvertes sont rarement armées de pied en cap au moment de leur naissance, et le plus souvent elles ne se font respecter qu'après avoir pris des années. On comprend donc comment il se fait que les observations de M. Boucher de Perthes relatives à l'existence de l'homme sur le sol de la France, longtemps

avant que ce pays eût reçu sa configuration actuelle, n'aient trouvé d'abord que peu de faveur devant nos géologues. »

Vous avez pu remarquer, Messieurs, que dans le rapport de la section d'archéologie, il était question d'ouvrages dont la date est bien antérieure à 1862. M. Victor Foucher, parlant au nom de la section d'histoire, s'est montré encore bien plus rétrospectif. Je comprends qu'il soit impossible de s'astreindre à des limites d'une précision mathématique : mais dans un compte-rendu qui doit embrasser les travaux publiés en 1862, on est quelque peu étonné d'entendre citer l'*Histoire d'Amiens* par M. Dusevel, laquelle remonte à 1832, l'*ancien Coutumier inédit de Picardie* que M. Marnier a édité en 1840, le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Amiens* que M. Garnier a publié en 1843 et mon *Glossaire du patois Picard* que vous avez couronné en 1849. Faudrait-il en conclure que la connaissance de nos ouvrages provinciaux arrive souvent un peu tard à Paris, mais qu'ils n'en conservent pas moins un vernis de fraîcheur et de nouveauté qui fait oublier la date de leur publication ?

Outre les travaux que nous venons de citer, M. Victor Foucher a mentionné : l'étude que M. l'abbé Poquet nous a lue au Congrès archéologique de Laon sur l'introduction du Christianisme dans les régions arrosées par l'Aisne et l'Oise ; les mémoires que M. Stan. Prioux a publiés sur la ville mérovingienne de Brennacum et sur la *Civitas Suessionum* ; l'étude sur l'Histoire du diocèse de Laon, par M. Ed. Fleury ; les notices sur l'hôtel-de-ville de St.-Quentin et sur le château de Ham, par M. Ch. Gomart, et l'Histoire de Montdidier par M. V. de Beauvillé. Il a indiqué parmi les communications adressées au Comité des travaux historiques, des documents sur la Ligue en Picardie, par Dusevel, et un procès-verbal des massacres qui eurent lieu dans la ville de Nesle par ordre de Charles le Téméraire, transmis par M. Gomart.

Je crois devoir vous signaler quelques inexactitudes qui se sont

glissées dans le rapport de M. Victor Foucher. Il était difficile d'ailleurs qu'il en fut autrement dans une œuvre étendue qui établit le vaste bilan littéraire de tous les départements, et qui franchit souvent les limites chronologiques qui lui sont assignées. Je ne veux pas assurément faire remonter à l'auteur la responsabilité des fautes d'impression qui déparent souvent son travail. Que le nom de M. Gomart soit métamorphosé en *Gamart*; que le vice-président de la Société académique de Laon soit familièrement désigné sous son prénom — *M. Édouard*; — qu'il soit question deux fois du royaume mérovingien d'*Australie*; ce sont là évidemment de simples bévues typographiques. Mais il y a d'autres inexactitudes qu'il est plus important de constater, parce qu'elles renferment de fausses attributions ou donnent des indications trop incomplètes. Je me bornerai à vous en signaler trois qui concernent la Bibliographie picarde.

En parlant des cartulaires, le rapporteur dit que : « Il faut rattacher à la collection des cartulaires les chartes du comté de Beaumont sur Oise, par Douet-d'Arcq, pour la Société des Antiquaires de Picardie. » Ceux qui sont étrangers à nos travaux comprendraient peut-être difficilement qu'il s'agit ici des *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*, que nous avons publiées dans le tome iv de nos Documents inédits, et dont les pièces justificatives contiennent un grand nombre de chartes des xi^e, xii^e et xiii^e siècles.

Ailleurs la *Chronique de Guines et d'Ardres* est attribuée à M. Louis de Baecker. Vous savez, Messieurs, que cette Chronique du xii^e siècle est l'œuvre de Lambert, curé d'Ardres, et qu'elle a été éditée il y a une dizaine d'années par notre collègue M. le marquis de Godefroy de Menilglaise. Ce qui a sans doute induit M. V. Foucher en erreur, c'est que M. de Baecker a écrit sur cette publication quelques pages de compte-rendu.

Une erreur qui nous touche de plus près est celle qui concerne

« le Catalogue des documents relatifs à l'histoire de Picardie, par M. Cocheris, ouvrage couronné par l'Académie de Saint-Quentin. » Je me suis fait un devoir, le jour même de cette lecture, d'adresser à ce sujet une réclamation verbale à M. Serveaux, chef du bureau des travaux historiques et des Sociétés savantes. Je lui ai dit que c'est la Société des Antiquaires de Picardie et non pas l'Académie de Saint-Quentin qui a couronné, en 1852, le remarquable travail bibliographique de M. Cocheris. M. Serveaux, dont tout le monde apprécie l'obligeance et la courtoisie, s'est empressé de consigner mon observation par écrit, en m'assurant qu'il y serait fait droit. Aussi ai-je été surpris de voir cette erreur figurer au *Moniteur* et dans le numéro du 25 avril du *Journal général de l'Instruction publique*. C'est à vous qu'il appartient, Messieurs, de voir si une nouvelle réclamation ne devrait pas être adressée au Comité des travaux historiques, pour que cette fausse attribution ne soit pas reproduite une troisième fois dans le volume qui doit être prochainement publié sous le titre de *Mémoires lus à la Sorbonne*.

Je crois, Messieurs, n'avoir omis aucun des travaux relatifs à la Picardie qui ont été cités dans les rapports présentés au Congrès; mais je dois ajouter qu'ils sont accompagnés d'annexes qui n'ont pas été lus à la Sorbonne et qui ne sont pas encore publiés; il est probable qu'ils contiennent les titres d'un certain nombre de vos écrits les plus récents classés dans les diverses spécialités qui ont fixé tour à tour l'attention des rapporteurs.

La séance solennelle du 11 avril s'est terminée par la distribution des médailles. Sur 18 Académies couronnées par le Ministre, d'après les propositions des sections d'Histoire et d'Archéologie, figurent trois Sociétés picardes. Une mention honorable a été décernée à la Société archéologique de Soissons pour le *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Soissons* et à M. Stan. Prioux, correspondant du Ministère, pour la part qu'il a prise à ce travail. M. Mathon, archi-

viste du département de l'Aisne et membre de la Société académique de Laon, a obtenu une mention honorable pour son *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Laon*. Une mention très-honorable a été partagée entre MM. Emm. Woillez et Mathon fils, pour leur *Dictionnaire topographique du département de l'Oise*, présenté au concours par la Société académique de Beauvais. Je crois interpréter vos sentiments, en disant que nous sommes tous heureux des triomphes que viennent de remporter les Sociétés académiques de Soissons, de Laon et surtout celle de Beauvais qui est fille de la Société des Antiquaires de Picardie. Une mère, quand elle est vraiment digne de porter ce nom, est plus flattée des succès obtenus par sa fille que des hommages qui lui sont adressés personnellement. D'ailleurs, si notre Société n'a pas été couronnée, c'est qu'elle n'est pas encore entrée dans la lice : ce sera l'œuvre de l'année prochaine. Vous avez pris communication du *Dictionnaire topographique de la Somme*, rédigé par M. Garnier ; vous avez pu sommairement apprécier toute l'importance de ce long et consciencieux travail, et vous avez, par conséquent, le légitime espoir d'entendre proclamer son nom et le vôtre dans le Congrès de 1864 et de voir les trois Sociétés picardes, couronnées cette année, nous rendre les sympathiques félicitations que nous sommes heureux de leur offrir aujourd'hui.

M. Garnier, dans la séance du 10 décembre 1861, a revendiqué en quelques mots, pour la Société des Antiquaires de Picardie, la première pensée de l'institution ministérielle qui fonctionne depuis deux ans. Permettez-moi, Messieurs, en terminant ce rapport, de revenir sur cette question d'origine et de vous signaler les analogies et les différences qu'on remarque entre le projet que vous émettiez il y a douze ans et ce qui se réalise aujourd'hui, sous le protectorat éclairé d'un Ministre qui est loin de partager l'indifférence et les préjugés que nourrissaient jadis, contre la province, les hauts feudataires de la science parisienne.

Dans la séance du 13 août 1851, M. Ch. Dufour, rapporteur d'une Commission dont faisaient partie MM. Bouthors et J. Garnier, vous soumettait un mémoire qui devait être présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour attirer sa bienveillance sur les Sociétés savantes des départements et pour lui demander d'encourager leur émulation par un concours perpétuel et la distribution annuelle d'un prix de 5,000 francs et de mentions honorables. Jusque-là les corporations scientifiques de la province n'avaient obtenu du Gouvernement qu'une attention peu empressée, qui se traduisait uniquement par de parcimonieuses allocations ne dépassant jamais le chiffre de 300 francs. Il est vrai que M. de Salvandy avait fait rendre, le 27 juillet 1845, une ordonnance royale ainsi conçue :

« Tous les ans, à l'époque du 1^{er} mai, notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Instruction publique mettra sous nos yeux un rapport sur les travaux de toute nature émanés des diverses Sociétés savantes du Royaume et de leurs membres. Ce rapport sera publié au *Moniteur*. »

Cette ordonnance a eu le sort de beaucoup d'autres et c'est en vain que l'on chercherait les résultats de ses prescriptions dans les colonnes du *Moniteur*. Le journal officiel, après 1845 comme auparavant, reste complètement muet sur les publications des Sociétés savantes. Tout s'est donc borné à une velléité de protection, et l'indifférence a fait avorter la généreuse intention qui voulait mettre en lumière les études consciencieuses qui n'avaient pas eu la chance d'éclorre sous les rayons vivifiants du soleil parisien. La Commission que vous avez nommée en 1851 a cru, sans doute, qu'il y avait du vrai dans cette maxime, peu consolante, du cardinal Mazarin : « Ceux qui se laissent oublier, méritent leur sort ; » elle a voulu revendiquer les droits méconnus de la science provinciale ; elle a rêvé quelque chose de plus et de mieux que ce que M. de Salvandy avait en vain essayé de faire. Elle demanda qu'un concours perpétuel

fût ouvert entre toutes les Sociétés savantes des départements qui s'occupent d'études historiques, et que, chaque année, un prix de 5,000 francs fût décerné à celle de ces Sociétés qui se serait le plus distingué par le mérite de ses publications. L'Académie des Inscriptions, dans ce projet, devait être instituée juge du concours, présenter un rapport sur les mérites respectifs des diverses Académies, décerner le prix et distribuer les mentions honorables. Vous voyez, Messieurs, que le Congrès actuel se trouve en germe dans votre projet de 1851. Vous saisissez les rapports et les divergences qui existent entre l'institution de S. Exc. M. Rouland et votre ancienne supplique qui n'obtint alors que ces vagues témoignages d'estime dont on entoure toujours un refus poli. Ce n'est pas l'Académie des Inscriptions, mais le Comité des travaux historiques qui est investi des délicates et périlleuses fonctions d'arbitre littéraire. Cette attribution est toute naturelle, puisque, depuis le 22 février 1858, le Comité historique créé par M. Guizot est devenu un point de ralliement pour les travaux des Sociétés savantes, qu'il est chargé, non point d'absorber, mais de stimuler par le relief de la publicité. Le tribunal était donc tout créé; il ne lui manquait plus que des justiciables : c'est ce que lui a donné l'arrêté ministériel du 22 février 1858.

Ce n'est pas un prix de 5,000 francs qui est décerné à une seule Société, mais c'est un certain nombre de médailles, d'un prix bien inférieur, qui sont accordées tout à la fois aux auteurs des ouvrages couronnés et au corps savant dont chacun d'eux fait partie. Ce ne sont pas seulement les Sociétés historiques et archéologiques qui prennent part au concours, mais toutes les corporations littéraires et scientifiques, quelle que soit la nature de leurs recherches et l'objet de leur institution. Comme il aurait été impossible de comparer entr'eux des travaux d'ordres différents, on les a rangés dans trois catégories qui correspondent à trois sections du Comité : Histoire, Archéologie, Sciences.

M. Dufour proposait un concours libre, sans programme déterminé. On a suivi cette voie pour la section des sciences ; mais on a spécifié un sujet dans les deux autres sections. Pour celle d'histoire, c'est le Dictionnaire topographique d'un département ou d'un arrondissement ; pour celle d'archéologie, c'est le Répertoire monumental d'une circonscription administrative.

Cette désignation d'un sujet, en concentrant beaucoup d'intelligences vers les mêmes investigations, mais dans des lieux différents, aura sans doute pour résultat de produire une œuvre véritablement monumentale qui dans la multiplicité de ses objets d'étude, conservera néanmoins un invariable caractère d'unité. Mais quand cette épreuve sera terminée, nous voudrions qu'on essayât pendant quelque temps de la liberté des concours. Si ce vœu se réalise, nous pouvons espérer qu'on prendrait en considération une judicieuse remarque qui m'a frappé dans le rapport de M. Dufour : « Les Sociétés départementales, y est-il dit, joindraient à l'envoi de leurs publications un aperçu sommaire des travaux qu'elles auraient faits ou *des mesures d'utilité publique qu'elles auraient prises dans l'intérêt des études historiques ou pour la conservation des monuments*. C'est là en effet un élément essentiel qui devrait entrer dans les appréciations d'un concours libre. Une Société savante n'exerce pas seulement son action par les Mémoires qu'elle publie, mais aussi par les services matériels et moraux qu'elle rend à la science et à l'art. Explorer les terrains qui recèlent les vestiges des civilisations éteintes ; recueillir les œuvres de l'antiquité et du moyen-âge qui deviennent un sujet d'étude pour l'archéologue et parfois une inspiration pour l'artiste ; s'opposer aux actes de vandalisme qui menacent de détruire ou de défigurer les productions des siècles passés ; réunir dans une exposition publique les tableaux et les objets d'art dispersés dans les collections particulières et contribuer ainsi à développer dans les masses les sentiments du beau ; ériger des statues de bronze ou de marbre à ceux qui par l'autorité de leur parole et de

leur génie ont entraîné leur siècle dans des voies nouvelles, qui ont richement ensemencé le champ de l'érudition ou qui ont charmé l'imagination par leurs poétiques récits ; voilà certes des œuvres qui valent des livres et qui ont le droit d'être pesées dans la balance des jugements littéraires. Aucune Société plus que la nôtre n'a intérêt à faire admettre cet élément d'appréciation ; car si elle a beaucoup écrit, elle a aussi beaucoup agi, et vous avez dû vous reconnaître dans le rapide tableau que je viens d'esquisser. Ces titres nombreux et incontestables, vous sauriez les faire valoir dans un libre concours et vous n'oublieriez pas non plus alors de rappeler à l'attention des juges les origines lointaines du mandat dont ils sont investis et de produire devant eux le mémoire adressé le 9 novembre 1851 au Ministre de l'Instruction publique. Vous avez le droit de vous montrer fiers d'avoir devancé par vos désirs les sages tendances officielles qui dominent aujourd'hui et d'avoir pressenti l'utilité d'une institution à laquelle S. E. M. Rouland attache à bon droit une si haute importance, et dont il a dit que « c'était le meilleur souvenir qu'il garderait des labeurs de la vie publique. »

Le projet que vous avez conçu en 1851 sera aussi, Messieurs, un souvenir pour vous. Ce sera surtout un encouragement à persévérer dans la voie des initiatives, à ne pas vous laisser intimider par les obstacles, et à vous confier dans la puissance du temps qui change parfois les rêves en réalité. Si plus tard, en vous voyant continuer ces traditions de généreuse témérité, on vous accusait de vous heurter à des impossibilités, vous invoqueriez les garanties du passé pour inspirer confiance dans l'avenir, et, montrant d'une main le Congrès ministériel des Sociétés savantes, et de l'autre, le Musée Napoléon, vous répondriez aux sceptiques :

Audaces fortuna juvat !

POST-SCRIPTUM.

Je viens de recevoir une nouvelle édition du rapport de M. V. Foucher, publiée sous ce titre : *Du mouvement des études historiques et philologiques en province*. Je regrette d'y retrouver les diverses inexactitudes que j'avais rencontrées dans le *Moniteur* et le *Journal général de l'Instruction publique*. J'avais manifesté l'espoir que les annexes donneraient une idée suffisante des travaux historiques de la Picardie pendant ces deux dernières années. Mon attente a été satisfaite pour le département de l'Aisne ; mais le nôtre n'a obtenu que des indications bien incomplètes, et celui de l'Oise, encore moins favorisé, n'a pas même été nommé. Je vais reproduire textuellement ce qui dans ces annexes concerne l'Aisne et la Somme, en relevant les erreurs qui ont échappé à l'auteur ou à son typographe.

AISNE.

Histoire de la ville de Guise, par M. l'abbé Pécherer (*lisez* Pécheur), 2 vol. in-folio (*lisez* in-8°).

Histoire du château de La Fère-en-Tardenois, in-8°, par M. l'abbé Poquet.

Monographie sur le château de La Folie, près Braisne (*lisez* Braine), publiée par M. Prioux dans les N^omoires de la Société archéologique de Soissons.

Les seigneurs de Montchâlons et les comtes de Roucy, travail de M. Melleville, inséré dans les Mémoires de la Société académique de Laon.

Cette énonciation pourrait faire croire qu'il ne s'agit ici que d'un seul travail, tandis que M. Melleville a publié deux notices bien distinctes, l'une sur les seigneurs de Montchâlons, l'autre sur les comtes de Roucy. Cette dernière publication a été citée une seconde fois dans le quatrième annexe, où le nom de M. Melleville a été métamorphosé en *Menerville*.

Études Saint-Quentinoises, par M. Gomart.

Monographie de l'abbaye de Saint-Yves de Braine, par M. Prioux.

Notes sur l'église de Saint-Quentin, extraites d'un manuscrit de 1744, publiées par M. Desains, dans les Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin.

Notice sur l'église de Bruyères, par M. Lidé (*lisez Hidé*).

Notice historique sur l'abbaye de Coincy, par M. Souline.

Monastère de Notre-Dame de Soissons, par M. l'abbé Poquet.

Documents pour servir à la topographie des peuples Véromanduels de la seconde Belgique, par M. M. Gomard (*écrivez Ch. Gomart*).

Études sur les voies romaines de l'Aisne, par M. Piette.

SOMME.

Le département de l'Aisne a fourni la mention de 12 ouvrages. La Somme n'en compte que 8.

Topographie de l'arrondissement d'Abbeville, envoyée par M. A. de Cateu au nom de la Société d'émulation.

Histoire de l'église St.-Germain d'Amiens, par M. Guerard. — Notice historique sur l'abbaye de Sevy (*lisez Sery*) au diocèse d'Amiens, par M. Darsy, deux bons travaux publiés dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

Picquigny et ses seigneurs ; Gamaches et ses seigneurs, ouvrages de M. Darsy, dont le dernier a obtenu une mention très-honorable de l'Institut.

Les châteaux de l'arrondissement d'Abbeville par M. Prarond, qui a également publié de bonnes et sérieuses études sur Abbeville, sur Valery (*lisez St.-Valery*), 3 vol. in-8° (*lisez in-12*). « Je n'ai pu vérifier, ajoute M. Foucher, si ce dernier ouvrage ne comprenait pas le premier. »

Si M. Prarond, dans son excellente publication intitulée : *St.-Valery et les cantons voisins*, dont un seul volume a paru, s'était imaginé de raconter l'Histoire des châteaux de l'arrondissement d'Abbeville, il

aurait singulièrement abusé du droit de digression. Il ne s'est point permis une pareille licence géographique. Habitué à se renfermer dans les limites de son sujet dont il épuise habilement toute la substance, il a consacré 474 pages au seul canton de St.-Valery, sans éprouver la tentation d'aller passer dans un canton voisin quelques instants de villégiature littéraire.

MEMBRE ADMIS.

Membre honoraire :

M. THUILLIER (Constant), c. ✱, conseiller d'État, directeur-général au Ministère de l'Intérieur, à Paris.

Membres titulaires non-résidents :

MM. DE CALONNE (Albéric), étudiant en droit, à Romont (Pas-de-Calais).

DE SENNEVILLE (Gaston-Denis), avocat, élève de l'École des chartes, à Paris.

QUENTIN (Eugène), imprimeur, à Péronne.

FLEURY (Edouard), ✱, président de la Société académique, directeur du *Journal de l'Aisne*, à Laon.

GOSSELIN, propriétaire, à Marieux (Somme).

OUVRAGES OFFERTS

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1^o Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes tenues les 21, 22 et 23 novembre 1861. Archéologie. Paris, 1863,

Impr. imp., 1 vol. in-8°, pl. — 2° Revue des Sociétés savantes, mars-avril. — 3° Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne. Atlas. Nos 8, 9, 10, 11.

II. Par S. E. M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale, 28°, 29° 30° liv.

III. Par les Auteurs.

1° Notice sur les jetons d'Artois, par L. Deschamps, de Pas. Bruxelles, 1863, in-8° pl. — 2° Notice sur la vie et la chronique de Mathieu d'Escouchy. Introduction extraite de l'édition préparée pour la Société de l'histoire de France, par G. Du Fresne de Beaucourt. Paris, 1863, v° J. Renouard, in-8°. — 3° Notice biographique sur M. Demarsy, procureur impérial à Compiègne, par J. Lefebvre. Abbeville, 1863, Briez, in-8°. — 4° Rapport sur des fouilles archéologiques faites à Cassel (Nord) et à Wissant (Pas-de-Calais), par L. Cousin. Caen, 1863, Hardel, in-8°. — 5° Aristophane. Les oiseaux. Traduction nouvelle par H. Dauphin. Amiens, 1863, in-8°. — 6° Supplément à l'esquisse géologique du département de la Somme, ou additions et corrections (par M. Buteux), 1862. Paris, 1862, Martinet, in-8° cart. — 7° Les douze vertus de noblesse, extrait du registre secret du sire de Boffles, seigneur de Souchez (Artois), xvi^e siècle, par le c^{te} Achmet d'Héricourt. In-8°. — 8° Hôtel d'Artois à Paris par le c^{te} Achmet d'Héricourt. in-4° pl. — 9° Art de décomposer les tissus, attrait et utilité de ce genre d'analyse, étude des soieries de Lyon, album d'étoffes pour le cours de tissage et le musée industriel, par Ed. Gand. Amiens, 1863, Jeunet. — 10° Romancero de Champagne. Première partie. Chants religieux. (Publié par M. Prosper Tarbé). Reims, 1863, 1 vol. in-8°. — 11° Éliacim Jourdain. Richard Surion. Notice personnelle autographe. Dieppe, 1863, in-8°. — 12° Notice historique sur la bannière du siège de Péronne, par E. Quentin. Péronne, 1863, J. Quentin, in-8°. — 13° Charte présumée à la commune de Ham en 1188, autographiée

par Ch. Gomart en 1863, d'après l'original qui se trouve aux archives de la ville d'Albert. in-fol. — 14° Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison de Bourgogne et description de leurs monnaies d'or et d'argent, par M. L. Deschamps de Pas. Paris, 1863, 1 vol. in-8° pl. — 15° Les trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois, par M. Arthur Dinaux. Paris, 1863, 1 vol. in-8°. — 16° Chapiteaux romans de la Gironde, par M. Léo Drouyn. In-8°. — 17° Anneau de sainte Radegonde, par M. l'abbé Auber. In-8°. — 18° Recherches historiques sur la petite vérole et sur la vaccine, par H. Herbet et J. Lenoel. Amiens, 1863, Lenoel-Hérouart, 1 vol. in-8°. — 19° Petite notice sur les monnaies des comtes de Ponthieu, par J. Lefebvre. Abbeville, 1863, Briez, in-8°. — 20° Poésies inédites de Gresset, précédées de recherches sur ses manuscrits, par Victor de Beauvillé. Paris, 1863, Claye, 1 vol. in-8°. — 21° Mémoire sur les fouilles pratiquées au village de Vieux (Calvados), par M. A. Charma. In-8°. — 22° Note sur la machoire humaine découverte par M. Boucher de Perthes dans le diluvium d'Abbeville, par M. de Quatrefages. — Machoire humaine découverte à Abbeville dans un terrain non remanié, note par M. Boucher de Perthes. Paris, 1863, Mallet-Bachelier, in-4° pl. — 23° Note sur les résultats fournis par une enquête relative à l'authenticité de la découverte d'une machoire humaine et de haches en silex dans le terrain diluvien de Moulin-Quignon, par M. Milne-Edwards. Paris, 1863, in-4°. — 24° Observations sur la machoire de Moulin-Quignon, par M. de Quatrefages. Paris, 1863, in-4°. — 25° Ville d'Amiens. Maison Cozette. Établissement de secours et de travail. Compte moral pour l'exercice 1862, présenté à la Commission administrative le 11 mai 1863, par M. Ferd. Legendre, l'un des administrateurs. Amiens, 1863, Challier, in-4°.

III. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de

Boulogne-sur-Mer. N^{os} 13, 14, 15, 16, 17. — 2^o Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France. 3^e série, tomes v et vi. — 3^o Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1862, 3^e et 4^e trimestres. — 4^o Mémoires de la Société d'agriculture de l'Aube. N^{os} 63, 64. — 5^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1862, 2^e, 3^e et 4^e trim., tom. xvii, 1^{er} trim. — 6^o Bulletin du Comice d'Abbeville, n^{os} 3, 5, 6. — 7^o Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1863. — 8^o Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône. Tom. iv, 3^e partie. — 9^o Revue de la Soc. d'agr. de Valenciennes, n^{os} 3, 4. — 10^o Bulletin de la Soc. d'agr. de Poligny, n^{os} 4, 5, 6. — 11^o L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n^{os} 340, 341. — 12^o Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tom. ii, 2^e liv. — 13^o Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trim. 1863. — 14^o Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Année 1862, 3^e trim. — 15^o Société de statistique du département des Deux-Sèvres. iv^e liv. 1858-1859. — 16^o Académie nationale agricole, manufacturière et commerciale et Société française de statistique universelle sous la direction de M. Aymar Bression. Assemblée générale annuelle tenue le 17 mars 1863. — 17^o Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 2^e série, 1^{re} liv. — 18^o Bibliothèque de l'École des Chartes. Janvier, février 1863. — 19^o L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^o 29. — 20^o Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan. 1862, n^{os} 1, 2, 3. — 21^o Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. xui, 1^{re} liv. — 22^o Société de statistique des Deux-Sèvres. Tom. xvii, 2^e partie. — 23^o Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, 2^e, 3^e, 4^e trim. de 1863. — 24^o Bibliothèque de l'École des Chartes. Mars, avril 1863. — 25^o Bibliothèque de l'École des Chartes. Table des dix volumes formant la 3^e et la 4^e série. 1849-1859. — 26^o Bul-

letin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n^{os} 75, 76, 77. — 27^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 2^e série, tom. 1^{er}, 3^e liv. — 28^e Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1862, 2^e série, 9^e vol.

OUVRAGES PÉRIODIQUES.

1^o Journal des beaux-arts, n^o 24. 1863, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11. — 2^o Revue de l'art chrétien. 1863, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6. — 3^o L'Institut, n^{os} 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330. — 4^o Le Cabinet historique. 1863, janvier. — 5^o La Vérité historique, n^o 1, 2, 3. — 6^o Messager des sciences historiques, n^o 4. 1863. 1^{re} liv. — 7^o Annuaire des Sociétés savantes de France et de l'étranger, par le c^{te} Achmet d'Héricourt, liv. 1, 2, 3, 4, 5. — 8^o Bulletin de l'Union des Arts. Marseille. Revue périodique des lettres, des sciences et des arts paraissant tous les deux mois. Tom. 1^{er}, liv. 1^{re}, 3^e, 4^e, 6^e. — 9^o Les Beaux-Arts, revue de l'art ancien et moderne. Tom. vi, liv. 8^e 9^e. — 10^o Le Cabinet historique, 4^e et 5^e liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 juillet 1863.

Lecture est donnée de la correspondance ; on remarque surtout une lettre de M. Dufresne de Beaucourt qui applaudit à l'attitude qu'a prise la Société dans la question de déplacement de la statue de Du Cange.

A cette occasion M. le Président demande s'il ne conviendrait pas que la Société remerciât M. le Maire d'Amiens de son concours en cette circonstance et de la décision prise relativement à cet objet. — La Société s'associe avec empressement à cette proposition et charge son Président d'être auprès de l'administration municipale l'interprète de ses sentiments de reconnaissance.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Conseiller d'Etat Préfet de la Somme, en date du 4 juillet, par laquelle ce magistrat communique une délibération de la commission du Musée Napoléon relative à la cession des terrains dépendant de l'ancien arsenal et

demande un avis motivé de la Société sur cette affaire. — Sur cette communication, la décision suivante est prise :

La Société des Antiquaires de Picardie, après avoir pris communication de la délibération de la Commission du Musée Napoléon en date du 11 juillet et avoir examiné toutes les pièces de cette affaire, notamment les plans et projets d'achèvement du monument ; — considérant que pour rendre le Musée Napoléon digne de l'illustre patronage sous lequel il a été élevé, il importe de compléter la décoration extérieure par l'établissement d'une grille, de deux pavillons et de clôtures latérales, le tout d'après les plans approuvés au Conseil général des bâtiments civils ; — considérant que le terrain sur lequel doivent s'exécuter ces travaux appartient à l'Etat comme dépendant de l'ancien arsenal d'Amiens dont la majeure partie a été donnée à la Société des Antiquaires de Picardie par Sa Majesté l'Empereur lors de son passage à Amiens, le 23 septembre 1853, laquelle donation a été depuis ratifiée par la loi du 20 avril 1854 ; — considérant qu'il est urgent de solliciter la concession du surplus de l'immeuble dans les termes de la loi précitée ; décide que : — 1° Les deux parcelles de terrain teintées en rosé sur le plan joint au projet et contenant la première 2135 mètres et la seconde 691 mètres 90 centimètres seront demandées à l'Etat à titre de concession gratuite comme étant impérieusement exigées par l'ensemble des travaux à exécuter pour compléter la décoration extérieure du Musée Napoléon ; — 2° M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie est autorisé à faire auprès de l'autorité compétente toutes diligences pour obtenir ladite

concession aux mêmes conditions que celles insérées dans la loi du 10 avril 1854 ; tous pouvoirs lui sont donnés pour signer tous actes et faire ce que les circonstances exigeront afin de rendre définitive la concession demandée ; 3° Les remerciements les plus empressés sont votés à M. le Conseiller d'Etat Cornuau , Préfet de la Somme , pour avoir bien voulu diriger la Société dans les moyens d'assurer le complet achèvement de ses travaux et pour toutes les marques de sympathie qu'il n'a cessé de donner à l'œuvre dirigée par la Commission du Musée Napoléon.

La délibération qui précède a donné lieu à diverses observations présentées notamment au sujet de la rédaction du paragraphe premier des considérants, par MM. Bazot et Vion qui ne voudraient pas que la Société prit, par la manière dont la question est posée, la responsabilité des travaux qui s'effectuent en ce moment pour la décoration des abords du Musée, travaux qui, disent-ils paraissent donner prise à des critiques fondées. M. le Président et plusieurs membres de la Commission répondent à ces observations. La Commission entend, disent-ils, conserver la responsabilité de tous les travaux qui se font au Musée ; elle en a eu l'initiative ; elle aura le mérite de persister dans les travaux et de les mener à bonne fin. — Le paragraphe en question est mis aux voix et adopté.

— M. Breuil, au nom de la Commission chargée de l'examen des mémoires envoyés au concours pour le prix Thélu, présente un rapport verbal duquel il résulte que la Société n'a reçu qu'un seul mémoire ; que ce travail étendu et consciencieux renferme des qualités sérieuses ;

il conclut à ce que le prix offert par M. Thélou lui soit décerné. — La Société ayant adopté ces conclusions, M. le Secrétaire perpétuel déchire l'enveloppe cachetée qui accompagnait le mémoire et portait aussi pour épigraphe : *Vis ergo inter nos...* Il proclame le nom de l'auteur, qui est M. l'abbé Delgove, curé de Long. — En conséquence le prix Thélou lui est décerné.

— M. Corblet, rapporteur de la commission du prix Le Prince, fait connaître que deux mémoires ont été envoyés au concours, l'un est une histoire de Ham, de la ville, du château, de ses prisonniers, etc. ; l'autre est une histoire du Chapitre de S^t-Fursy de Péronne. La Commission considérant que, à des titres différents, ces deux ouvrages présentent de l'intérêt et donnent la preuve des recherches étendues faites par leurs auteurs, est d'avis que le prix Le Prince soit partagé entr'eux. — La Société ayant adopté cet arrangement, M. le Secrétaire perpétuel ouvre les enveloppes cachetées jointes aux mémoires. L'auteur de l'histoire de Ham est M. Charles Gomart, de Saint-Quentin ; l'auteur de l'histoire du Chapitre de S^t-Fursy est M. l'abbé Gosselin, curé de Marquivillers. En conséquence la Société partage entre MM. Gomart et Gosselin le prix de 500 fr. fondé par M. Le Prince, pour le meilleur manuscrit sur un point d'histoire ou d'archéologie ayant trait à la province de Picardie.

— M. l'abbé Corblet annonce que, d'après un article inséré dans la Revue de Lyon, un cimetière mérovingien aurait été récemment découvert à Domart-en-Ponthieu — M. Dusevel dit qu'il a vu en effet chez un habitant du pays des objets antiques trouvés à Domart ; ce sont

des vases dont quelques-uns d'une forme très-élégante, des armes, des fers de lances, des colliers en ambre ; les fosses offraient cette particularité que les têtes étaient soutenues par trois pierres. — La Société décide qu'il y a lieu de suivre ces fouilles avec attention — Une commission composée de MM. Vion, Dusevel, Antoine, Herbault et Darsy est nommée à cet effet.

— M. Salmon lit une note de M. l'abbé Messio, curé-doyen de Sains, au sujet d'un autel gallo-romain récemment trouvé à Sains près des fondations de l'église actuelle. M. Messio s'attache à reconnaître les traces des diverses notions topographiques que renferme la vie légendaire des SS. Fuscien, Victoric et Gentien. — M. Le Tellier présente deux dessins qui retracent sous deux de ses faces l'autel découvert ; il expose que M. Messio s'est empressé de faire don de ce petit monument au Musée de la Société et que M. Pauchet, de la même commune, a bien voulu le transporter gratuitement en notre ville. — Des remerciements empressés sont votés à M. Messio et à M. Pauchet.

— Sur la proposition de M. Garnier, la Société vote une somme de 50 fr. pour fouilles à faire auprès de l'église de Sains vers l'endroit où a été découvert l'autel en question. M. Messio sera chargé de vouloir bien surveiller et diriger les travaux.

— M. Le Tellier fait connaître qu'il sera possible avant peu de discerner avec facilité la décoration intérieure de la maison sise à Amiens, rue des Chaudronniers, que quelques membres de la Société ont visitée dernièrement. Le propriétaire se propose de faire des changements qui

donneront un libre accès dans la chambre décorée et revêtue des peintures qui n'ont pu être suffisamment examinées. M. Le Tellier veut bien se charger de faire des dessins de ce qui se présentera d'intéressant.

— Sur la proposition de M. le Président, la séance publique annuelle de cette année est fixée au dernier dimanche de novembre. La séance générale aura lieu le lendemain lundi à midi.

L'ordre du jour appelle la nomination d'un membre titulaire résidant. M. Alcide Duvette, présenté en cette qualité, est élu.

Séance extraordinaire du 28 juillet.

M. Demarsy demande que la Société commence un recueil des inscriptions de la Picardie. Cette proposition est prise en considération : une Commission est nommée pour arrêter les bases de ce travail. Elle se compose de MM. Rembault, Darsy, Corblet, Salmon, Garnier et Dutilleux.

— M. Garnier à l'occasion de la publication faite par M. Polain, de Liège, notre collègue, des chroniques de Jehan Lebel, dans lesquelles Froissart reconnaît avoir puisé quelques renseignements, expose que la bibliothèque communale d'Amiens possède un manuscrit des plus intéressants, comprenant tout le premier livre de la chronique de Froissart avec des variantes qui ne se trouvent dans aucun texte imprimé. M. Garnier, qui a une copie de tout le manuscrit, s'offre à le faire imprimer dans les documents inédits publiés par la Société. Celle-ci accepte cette proposition avec empressement et engage M. le

Secrétaire-perpétuel à commencer cette impression aussitôt que possible.

— Sur l'interpellation qui lui est adressée par M. le Président, M. l'abbé Corblet fait un rapport-verbal sur le projet d'acquérir la collection de verreries antiques de M. F. Mallet. Ce dernier demande 2,000 fr. de sa collection et offre d'y ajouter les vases antiques en terre au nombre de 150 environ qu'il a réunis. Il y a urgence de se prononcer parce que M. Mallet va quitter la maison qu'il occupe et ne voudrait pas opérer de nouveau le transport de ces objets extrêmement fragiles. La Société adopte en principe l'acquisition; elle réserve la question du mode de paiement, en invitant M. le Président à demander au Conseil municipal le vote extraordinaire d'une partie de la somme nécessaire pour cette acquisition.

— M. le Secrétaire perpétuel est autorisé à faire faire un nouveau tirage des statuts de la Société en y ajoutant les titres constatant les diverses donations qui lui ont été faites.

— M. Antoine demande que la Société émette un vœu en faveur de la restauration de l'ancienne salle de l'Hôtel-Dieu, salle bâtie par le chanoine Adrien de Hénencourt, qui tombe pour ainsi dire en ruines et qui est cependant un monument fort intéressant. Cette proposition est adoptée et M. le Président est chargé de transmettre ce vœu à l'administration municipale et à la Commission des hospices.

— M. Dufour fait remarquer que la grille qui entoure la statue de Du Cange n'a plus aujourd'hui de raison

d'être, qu'elle est d'ailleurs mesquine et de peu d'effet ; il demande qu'elle soit enlevée et que l'administration municipale veuille bien, en échange, faire nettoyer le piédestal et redorer l'inscription. — Cette proposition est également admise.

— M. Dutilleux dit qu'un tombeau en plomb assez curieux, paraissant dater du xvi^e siècle, a été trouvé dans une des cours du lycée où se font en ce moment des travaux pour l'édification du petit collège. Sur sa demande, la Société décide qu'il sera écrit à M. le Maire d'Amiens à l'effet d'obtenir que ce tombeau soit déposé au musée de la Société.

— M. Garnier lit une notice sur la chronique amiénoise de Jehan Patte. Cette notice sera, ainsi que la chronique, insérée dans le volume des Mémoires de la Société actuellement sous presse.

Séance du 11 Août 1863.

M. le Conseiller d'État Préfet de la Somme adresse à la Société ampliation du décret impérial du 21 juillet courant autorisant la Société à accepter, aux clauses et conditions y imposées, la donation à elle faite par M. Aristide Barni et M^{lle} Philippine Barni sa sœur, suivant acte public du 14 avril 1863.

Ce décret est ainsi conçu :

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale,
EMPEREUR DES FRANÇAIS,

A tous présents et à venir, salut.

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Instruction publique,

Vu l'acte passé le 14 avril 1863 pardevant M^e Jumel, notaire à Amiens, et suivant lequel le sieur Aristide Barni et la demoiselle Philippine Barni ont fait donation à la Société des Antiquaires de Picardie d'une somme de 10,060 fr. représentée par trois inscriptions de rente 4 1/2 %;

Vu la délibération de la Société des Antiquaires de Picardie en date du même jour ;

Vu l'avis favorable du Préfet de la Somme ;

Vu le décret en date du 18 juillet 1851 qui a reconnu la Société des Antiquaires de Picardie comme établissement d'utilité publique ;

Vu l'article 910 du Code Napoléon ;

Notre Conseil d'État entendu,

AVONS DÉCRÉTÉ ET DÉCRÉTONS ce qui suit :

ART. 1^{er}. — La Société des Antiquaires de Picardie est autorisée à accepter, aux clauses et conditions imposées, la donation à elle faite par le sieur Aristide Barni et la demoiselle Philippine Barni d'une somme de dix mille soixante francs (10,060 fr.) suivant acte passé le 14 avril 1863 pardevant M^e Jumel, notaire à Amiens.

ART. 2. — Notre Ministre Secrétaire d'État au département de l'Instruction publique est chargé de l'exécution du présent décret qui sera inséré au *Bulletin des Lois*.

Fait à Vichy, le 21 juillet 1863.

Signé : **NAPOLÉON.**

Par l'Empereur :

Le Ministre de l'Instruction publique,

Signé : **V. DURUY.**

Pour ampliation :

Le Conseiller d'État, Secrétaire général,

Signé : **GENTEUR.**

Pour ampliation destinée à M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie :

Le Secrétaire général,

Signé : **DU SAINT-CHÉAN.**

M. le Ministre de l'Instruction publique avise aussi la Société de l'envoi de cette ampliation.

— M. l'Inspecteur de l'Académie informe M. le Secrétaire perpétuel de la Société qu'il est désigné pour faire partie de la Commission chargée de juger les compositions finales pour le Prix d'Histoire au Lycée d'Amiens.

A cette occasion M. le Secrétaire perpétuel fait connaître que l'on avait donné pour composition finale, dans la classe de Rhétorique, l'histoire du règne de Louis XVI depuis son avènement jusqu'en 1789, que les deux compositions étaient fort remarquables et que le prix a été décerné au jeune HERBET (Félix), d'Amiens, externe, élève de la pension de M. Davaux.

— L'ordre du jour appelle la réception de M. Alcide Duvette. M. Duvette remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait et promet de lui consacrer ses connaissances photographiques. M. Salmon, Vice-Président, lit en réponse aux bonnes paroles de M. Duvette une courte allocution préparée par M. Dufour, président, qu'une indisposition empêche d'assister à la séance, et où se trouvent énumérés les titres par lesquels notre nouveau collègue a marqué sa place au sein de la Société. (*Voir page 248*).

— M. Duvette fait hommage de quelques photographies de diverses parties de la cathédrale d'Amiens. Il prend l'engagement de compléter un album de vues de cet admirable monument. Des remerciements empressés lui sont votés.

— Parmi les ouvrages reçus, M. Garnier signale un volume in-4° de la Vie de S^{te}-Ulphe, publiée par M. Jan-

vier, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Amiens, et le 2^m volume du Romancero de Champagne, publié par M. Tarbé.

— MM. Vion et Le Tellier font connaître qu'une pierre tombale représentant sans doute une religieuse de l'abbaye du Paraclet a été trouvée dans les fondations d'une maison que l'on reconstruit rue Napoléon. Le propriétaire ferait peut-être don de cette pierre, si on lui en adressait la demande.

— L'un des membres présents communique une note par laquelle M. Ferdinand Denis demande des renseignements au sujet du P. Claude d'Abbeville, auteur de l'histoire de la Mission des PP. Capucins en l'île de Maragnan (Paris, 1614). Cet auteur est connu, mais la Société ne possède point à son égard d'informations particulières, et M. Denis pourrait s'adresser à M. Prarond, d'Abbeville, qui a fait des recherches spéciales sur les écrivains de cette cité.

— Une discussion s'engage entre quelques membres au sujet de certaines observations présentées par M. Corblet sur l'orthographe employée par Crinon dans son volume de Satires picardes. Les uns voudraient que l'on en revint simplement à l'orthographe des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, puisque le patois vient en ligne directe de la langue parlée à cette époque ; les autres estiment au contraire que la prononciation actuelle doit être figurée. Cette discussion, d'ailleurs peu approfondie, ne reçoit point de solution.

Remerciements de M. ALCIDE DUVETTE, récipiendaire.

MESSIEURS,

La plus belle récompense que puissent me procurer mes études spéciales et mes travaux photographiques, c'est certainement mon admission dans votre Société. Cet honneur, qu'à mon âge je n'osais pas encore ambitionner, m'est d'autant plus précieux que je le dois à la bienveillante spontanéité de quelques-uns, et au cordial accueil que tous vous avez bien voulu faire à ma candidature.

Je sais, Messieurs, que l'on n'obtient ordinairement le titre de membre titulaire qu'après avoir fait des travaux archéologiques : aussi, mon embarras a-t-il été réel, lorsque j'ai appris que j'étais proposé à vos suffrages.

Une préoccupation bien naturelle me mettait devant les yeux tout ce que la science de l'archéologie doit à la plume, au pinceau et au ciseau des divers membres de la société. Mais pourquoi, me répondait-on, les épreuves photographiques, ces descriptions fidèles et impartiales des œuvres d'art, ne seraient-elles pas admises parmi les savants matériaux destinés aux futures recherches de l'érudition ? Et d'ailleurs la photographie n'est-elle pas une manière de décrire, de raconter et de recueillir.

Il ne m'appartient pas de parler de moi ni de mes œuvres ; je puis seulement dire que j'ai conscience d'avoir voué toute mon activité au culte de l'art. Notre chère Picardie m'offrait les monuments de sa gloire architecturale ; j'ai admiré, et mon admiration m'a conduit à étudier les merveilleux détails du plus beau des monuments gothiques ; c'était ma meilleure recommandation auprès de vous, et je vous remercie d'avoir bien voulu la considérer comme suffisante.

J'ai déposé sur votre bureau quelques épreuves comme prélude de l'engagement que je contracte envers vous de devenir un membre sérieusement utile.

Croyez-le, Messieurs, je serai toujours heureux de répondre à votre appel, quand vous réclamerez mon concours : l'archéologie et la photographie seront désormais deux sœurs pour moi, et mes efforts tendront toujours à rendre leur alliance indissoluble.

Réponse de M. DUFOUR, Président.

MONSIEUR,

Les paroles que vous venez de faire entendre justifient déjà les sympathies que votre candidature a rencontrées parmi nous. L'art photographique, que vous représentez si bien, a prêté à l'archéologie le plus utile concours, notamment dans les contrées lointaines où le gouvernement envoie à grands frais d'habiles artistes chargés de reproduire les monuments de la Syrie, de l'Egypte et de la Grèce.

En entreprenant de conserver à l'histoire, à l'aide du daguerréotype, les monuments les plus intéressants de la province de Picardie, vous pouvez largement seconder nos études. Déjà vous avez reproduit les parties les plus curieuses de notre magnifique cathédrale. Pourquoi donc ne pas vous livrer à un travail d'ensemble sur les parties de cet imposant édifice que la chrétienté entière nous envie ? Ne pensez-vous pas que sa décoration intérieure mérite de fixer particulièrement votre attention, et parmi les objets d'art dont elle se compose je n'en connais pas de plus intéressants que les tombeaux dont quelques-uns ont une valeur artistique incontestable. Je ne sache rien de plus monumental que les deux tombes en bronze des deux fondateurs de cette superbe basilique, de plus intéressant que le monument de Charles Hemart, de plus délicatement travaillé que celui de Jean de Sachy.

D'un autre côté, vous n'ignorez pas qu'un architecte, dirigé par un sentiment, qui n'est ni celui du bon goût ni celui de l'économie, a entrepris de modifier l'intérieur de la cathédrale. Déjà les grilles du chœur et des chapelles n'ont point trouvé grâce devant ce vanda-

lisme novateur qui ne tient aucun compte de l'opinion publique. La société a protesté contre cet engouement irréfléchi pour le xix^e siècle que l'on applique si mal ; vous feriez, Monsieur, un acte de bon citoyen en relevant, à l'aide de la photographie, toute cette merveilleuse serrurerie qui ne le cède en rien à celle de Saint-Ouen de Rouen. L'intérêt que lui témoignerait la Société serait une protestation, sinon suffisante du moins significative, contre toute espèce de changement. Dans son état actuel, la cathédrale d'Amiens n'est point seulement un chef-d'œuvre d'architecture ; elle me paraît en effet un véritable Musée d'art où chaque siècle est venu imprimer le caractère de son style. Avec cette franchise picarde, dont le monopole appartient à notre province, nous n'admettons pas qu'un si beau monument puisse être abandonné aux caprices d'un architecte étranger, affranchi même de toute espèce de contrôle.

Vous le voyez, Monsieur, la photographie peut devenir entre vos mains habiles un puissant moyen de conservation. Les monuments passent toujours trop vite pour l'antiquaire, mais ses regrets sont bien amoindris, lorsqu'à leur disparition succède un dessin d'une vérité irréprochable, comme ceux que le daguerréotype peut seul fournir.

Mais en acceptant vos promesses de concours, la Société doit en désirer la prochaine réalisation. Pour tenir dans cette compagnie un rang distingué, il peut ne point vous paraître indispensable de concourir à la publication de nos mémoires. Je dois cependant vous faire remarquer que si la Société s'est fait un nom parmi les associations de province qui se sont vouées au culte du passé, ce n'est point encore à la sculpture ni à la peinture qu'elle le doit, mais bien aux études que quelques-uns d'entre nous ont publiées sur les annales et les monuments de notre province. Permettez-moi donc de penser que vous ferez les plus louables efforts pour grossir cette phalange d'écrivains déjà trop réduite, et que dans

l'une de nos prochaines séances nous aurons le plaisir de recevoir de vous quelque communication écrite sur un point d'histoire et d'archéologie.

Je me félicite beaucoup, Monsieur, d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom de la Société, qui a bien voulu me confier la direction de ses travaux, et de vous exprimer que vous rencontrerez parmi nous les meilleurs sentiments de confraternité auxquels vous donnent droit l'honorabilité de votre famille et les sentiments élevés qui la distinguent.

RAPPORT

SUR DEUX OUVRAGES DE M. DANCOISNE,

Par M. BAZOT, Membre titulaire résident.

Messieurs,

Nous profitons de l'occasion que nous offre M. Dancoisne en vous faisant hommage d'un bon livre d'histoire et de numismatique Bèthunoise, pour vous entretenir en même temps d'un autre ouvrage qu'il vous donnait, alors que votre organisation réclamait tous vos soins et permettait rarement aux membres de la Société de lui rendre compte des travaux qui lui étaient adressés, de lui signaler ceux qui étaient dignes d'attirer son attention.

M. Dancoisne est un rude pionnier ; infatigable piocheur, il ne se repose jamais ; ses fouilles dans les archives, ses publications monographiques ne ralentissent en rien son ardeur ; après d'aussi fatigants travaux, il trouve encore assez de force pour enrichir les revues numismatiques étrangères et françaises d'articles que vous y avez remarqués comme moi, notamment sa notice sur quelques petites monnaies inédites de la Flandre et des pays voisins.

Dès mil huit cent trente-six, M. Dancoisne, suivant l'élan donné

par Lelewel, un de nos maîtres, défrichait le champ inculte de la numismatique du moyen-âge. Il faisait paraître, en collaboration de M. Delannoy, un recueil des monnaies, médailles et jetons, pour servir à l'histoire de Douai et de son arrondissement.

Ce travail, fruit de nombreuses recherches, réalisa l'espérance des auteurs, et leur donna la satisfaction bien méritée d'avoir utilement concouru à remplir ce vœu depuis longtemps émis de voir recueillir tous les renseignements possibles sur les histoires particulières, pour les faire servir à la reconstruction de l'histoire générale.

La description des monnaies et médailles leur sert à rappeler la puissance des anciens seigneurs, les droits et privilèges de la commune, les dominations auxquelles leur pays a été soumis, les sièges soutenus par leur ville, les établissements religieux, les institutions auxquelles Douai a dû et doit une partie de son lustre.

La question de savoir à qui appartenait le droit de battre monnaie est consciencieusement examinée, sagement discutée. Le perpétuel conflit des prétentions réciproques des seigneurs et de la commune est parfaitement exposé. A Douai, comme ailleurs, les châtelains luttèrent vainement pour arrêter l'émancipation des communes ; là, les choses se passèrent comme cela se passa au moyen-âge dans d'autres villes : des franchises, des libertés furent successivement concédées, si non conquises, jusqu'à ce que l'émancipation de la commune fût régularisée par les chartes émanées tant des comtes de Flandre que des rois de France. L'envahissement naturel de la commune représentée par les échevins ne s'arrêta pas au terme d'abord fixé ; le pouvoir du châtelain est renfermé dans un cercle qui se rétrécit tous les jours et finit par être vendu aux échevins. On croit généralement, sans en avoir de preuves suffisantes, que c'est en 1175 que Douai obtint du comte de Flandre, Philippe d'Alsace, le droit d'avoir une commune. L'acte qui consomme l'émancipation de Douai eut lieu en 1464.

Mettant à profit leurs scrupuleuses investigations des archives à propos de chaque médaille, nos auteurs donnent les documents historiques qu'ils ont découverts à son sujet, et font un tout continu de ces fragments.

L'histoire n'a pas de monument plus solide que la médaille, nous dit le père Louis Jobert, et ces messieurs comprenant les monnaies, médailles et méreaux, ainsi que le révérend père jésuite, rattachent la numismatique à l'histoire. Ils éclairent l'histoire par les médailles, ils expliquent les médailles par l'histoire et, grâce à elles, l'histoire et la numismatique se tiennent par la main, se prêtent un mutuel secours et, marchant ensemble, ne font plus qu'un.

Pour éviter la confusion, l'ordre chronologique est suivi autant que possible. Douai passe le premier, ensuite arrivent les localités de l'arrondissement. La division de ce recueil est ainsi faite :

DOUAI.

Monnaies.

Méreaux communaux et échevinaux.

Méreaux de la collégiale de Saint-Amé.

Méreaux de la collégiale de Saint-Pierre.

Médailles de consécration des Carmélites.

Médailles des frères Prêcheurs.

Médailles des sièges de 1667, 1710, 1712.

Jetons de la chancellerie de Flandre.

Billets de confiance, etc.

ARRONDISSEMENT.

Monnaies de Lambres, d'Arleux.

Jetons et billets de confiance.

Nous serions entraîné hors des limites de notre rapport, si nous entreprenions d'analyser les matières indiquées sur cette table. Nous nous restignons bien à regret à citer les titres et à constater

que MM. Dancoisne et Delannoy contestent l'attribution faite à la ville de Lambres par Lefewél d'une monnaie qu'il a publiée. Ils traduisent sainement les mots *moneta officinam* introduits par Charles-le-Simple dans son diplôme daté du 11 des calendes de juin, indiction xi, an 24 de son règne, c'est-à-dire le 22 mai 923, où il fait plusieurs concessions à Etienne II, évêque de Cambrai et d'Arras. Les déductions qu'ils tirent des termes du diplôme même, les solides raisons qu'ils donnent font partager leur avis et croire comme eux que, jusqu'à preuve du contraire, la monnaie de Lambres n'a jamais existé.

De 1836 à 1862 rien n'est venu, à notre connaissance, contredire MM. Dancoisne et Delannoy; la question, depuis plus de 25 ans, n'a pas fait un pas vers sa solution.

M. Robert, dans sa numismatique de Cambrai publiée en 1861, a bien intitulé la pièce justificative comprise sous le numéro 4 de sa table : *Fabrication monétaire à Lambres*, mais il s'est contenté de reproduire l'ordonnance de Charles-le-Simple, sans observations, sans commentaires.

Vingt-deux planches parfaitement exécutées, complément indispensable de toute œuvre de numismatique, accompagnent le texte.

La numismatique Béthunoise, ou recueil historique des monnaies, métaux, médailles et jetons de la ville et de l'arrondissement de Béthune, par M. Dancoisne seul, est un travail encore plus important. Il serait souverainement injuste, après l'avoir lu, de répéter encore : *Les métaux sont la parodie de la numismatique*.

« Tout modeste qu'il soit, dit M. Dancoisne, notre recueil n'a été formé qu'à l'aide de longues et pénibles recherches, dont le lecteur ne saurait se faire une idée. Nous réclamons son indulgence pour cette œuvre de patience qui a demandé beaucoup de peine et de temps, pour rapporter assez peu de profit à la science.

Loin de réduire à une aussi minime valeur le laborieux travail de

notre savant collègue, nous déclarons sa numismatique Béthunoise d'un grand intérêt, et nous félicitons bien sincèrement M. Dancoisne d'avoir entrepris et terminé cette monographie.

L'histoire des méraux communaux, cette espèce de monnaie communale, si opiniâtement maintenue, si vivement regrettée par l'échevinage et le commerce de Béthune, est un fait très-remarquable, et il aurait été malheureux que les fructueuses recherches de notre honorable collègue n'eussent pas été publiées.

Sous les Mérovingiens, Béthune avait déjà sa monnaie particulière. Dans les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, un atelier monétaire fonctionnait pour le compte de la maison de Béthune : mais passons le chapitre premier de la première partie consacré aux monnaies mérovingiennes et seigneuriales, sujet déjà traité par les numismatistes de France et de Belgique, et arrivons de suite aux méraux qui forment la partie la plus importante et la plus variée du recueil.

L'auteur traite d'abord des méraux communaux et des plombs créés par la ville pour la distribution de secours : suivent les méraux commerciaux qui concernent le marché aux grains, les corporations et les particuliers. Il s'occupe ensuite des méraux ecclésiastiques employés par la collégiale de Saint-Barthélemy et le prieuré de Saint-Pry, puis il explique les plombs des confréries charitables de saint Eloi et de saint Nicolas ; enfin il termine par les monnaies de plaisir — de ces sociétés joyeuses qui lui rappellent les fêtes bruyantes de ses bons ayeux.

Les monnaies que les principales villes de Flandre et de l'Artois frappaient aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles présentaient encore, quelque faibles qu'elles fussent pour la plupart, une valeur trop forte pour les transactions les plus ordinaires de la vie. Ce fut pour remédier à cet inconvénient que les villes émirent certaines marques de conventions destinées à tenir lieu de fractions de leurs monnaies. Béthune avait comme ces villes les méraux communaux. Béthune pré-

tendait avoir joui de temps immémorial du droit de les frapper ; elle invoquait non-seulement la prescription résultant d'un antique usage, mais encore les chartes et les privilèges. Or, de ces chartes et privilèges, s'il en existait alors, il a été impossible à M. Dancoisne de retrouver les traces.

Les méreaux étaient frappés par l'ordre de l'autorité des échevins, prévôt et mayeur, qui en surveillaient avec soin la fabrication, en ordonnaient ou en arrêtaient le cours et prenaient toutes les mesures propres à en favoriser l'émission et la circulation. Le receveur municipal était chargé d'encaisser les plombs comme monnaie courante, de les échanger et de les faire servir au paiement des nombreux ouvriers employés par la ville.

On peut évaluer à plus de cent mille le nombre des pièces lancées dans la ville et dans toutes les localités environnantes où elles étaient données et reçues au même titre que la monnaie courante.

Les méreaux communaux survécurent aux monnaies seigneuriales de Béthune, qui cessèrent d'avoir cours vers la fin du xiii^e siècle ou au commencement du siècle suivant. Avec le temps ils changèrent de forme et de type, puis ils furent délaissés pour faire place à la menue monnaie de l'époque.

En cessant d'être une utilité pour la commune, les méreaux devinrent exclusivement le signe de certaines conventions particulières, et c'est ainsi qu'ils purent se reproduire et se perpétuer ; aussi les retrouve-t-on comme marque de service à l'usage des employés du marché aux grains.

Un ban de la fin du xiv^e siècle autorise exceptionnellement les marchands de blé et les courtiers du marché aux grains à payer provisoirement avec les méreaux le salaire des portes-faix ; il défend à ceux-ci de les conserver pendant plus de deux jours ; il leur enjoint de les échanger dans cet intervalle contre leur équivalent en monnaie courante du pays, et il prescrit aux marchands et aux courtiers

de les reprendre dans ce délai ; par voie de conséquence, ce même ban défend à tous ceux qui ne se trouvent pas dans les conditions ci-dessus, de faire usage des méreaux quels qu'ils soient et les infractions constatées sont punies d'une amende de dix sols.

Si la défense échevinale et surtout la menace d'une forte amende avaient arrêté tout-à-fait le cours des méreaux communaux, ces prescriptions, quelques sévères qu'elles fussent, ne purent en faire oublier l'utilité. Ces espèces reprirent donc bientôt leur cours ordinaire ; et, dès 1412, la ville en préparait une nouvelle émission.

Depuis cette époque, jusqu'à la fin du xv^e siècle, l'usage de ces méreaux continua sans interruption apparente. Dans cet intervalle, les méreaux du marché perdant peu à peu leur caractère particulier, finissent par se confondre avec ceux-ci, c'est ainsi que jusqu'en 1531, il n'existe plus que des méreaux communaux employés dans la ville et dans les environs comme monnaie locale de faible valeur.

En 1487, l'ancien receveur de la ville tenait compte aux échevins d'une émission de méreaux communaux, en leur remboursant 88 livres d'Artois, somme représentant la valeur de plus de douze mille de ces pièces.

Les documents originaux, conservés dans les archives de Béthune, concernant ces espèces de monnaies, ont présenté assez d'intérêt pour que M. Dancoisne ait cru devoir en insérer dans son travail une analyse étendue. Il s'occupe d'abord des actes qui se rapportent à la suppression des méreaux en 1499.

Le 4 avril, les échevins se sont assemblés en salle pour décider s'il y avait lieu de retirer de la circulation les méreaux qui avaient cours dans la ville, et, en cas d'affirmative, si l'on devait en frapper de nouveaux. La décision a été qu'on ferait rentrer le plus tôt possible tous les méreaux dans la caisse échevinale, et qu'il n'en serait plus émis d'autres sans un besoin urgent.

Le 15, cette délibération était approuvée en chambre, en pré-

sente du prévôt de la ville, et l'on ajoutait à la délibération des échevins qu'on n'émettrait plus de méreaux.

Le 9 mai, on publia à la bretèque que les méreaux et plommets devant cesser d'avoir cours, seraient retirés de la circulation à partir du 12 du même mois jusqu'au samedi suivant et que, passé ce délai, ils cesseraient d'être reçus.

Les prévisions énoncées dans l'ordonnance échevinale du 4 avril ne tardèrent pas à s'accomplir; comme on n'avait pas oublié les facilités qu'avaient procurées les méreaux communaux pour l'appoint des comptes ou pour les paiements les plus usuels et les plus minimes, on en réclama vivement une nouvelle émission. Elle eut lieu, mais ces modestes plombs, qui avaient attiré l'attention des princes, allaient être encore une fois condamnés à disparaître, frappés par une ordonnance échevinale publiée à la bretèque, le 30 décembre 1506.

Attendu que des plommets et méreaux de plomb ont cours dans la ville comme s'ils étaient de véritables monnaies, abus qu'il est urgent de réprimer, il est expressément défendu à tous de donner ou recevoir de ces pièces comme monnaie ou en échange de vivres, denrées et autres marchandises, etc.

Malgré cette défense si formelle et nonobstant les soixante sous parisis d'amende, les méreaux communaux eurent encore leur cours ordinaire : en cela les échevins fermèrent les yeux, et prouvèrent par cette tolérance qu'en portant leur arrêté, ils avaient plutôt obéi à l'influence d'une haute volonté, qu'à leur propre conviction. Cependant il fallut céder à des injonctions sans doute réitérées, et, le 10 décembre 1507, ils publièrent, conjointement avec le gouverneur de la ville, une nouvelle défense plus expresse que la première.

Les ordonnances de 1506 et de 1507 n'avaient pas été rendues par les échevins sans qu'ils y eussent été contraints; car ils étaient

censés renoncer à un droit dont ils prétendirent bientôt jouir de temps immémorial, en vertu de franchises et de libertés communales. Ce conflit entre les représentants de la commune et les officiers du souverain devait amener un jour une collision ; elle éclata en effet en 1511, lorsque les échevins décidèrent une nouvelle et importante émission de méreaux. De part et d'autre, on se prévalut de ses droits, et ce ne fut qu'après de vives et longues contestations, que le gouverneur de Béthune et les autres officiers de l'Archiduc en cette ville consentirent à cette émission.

Cette difficulté levée, les échevins s'empressèrent de procéder à la fabrication de nouveaux plommets ou méreaux pour le bien de la ville, comme le disent les comptes. Le total des pièces frappées s'éleva à 23,318.

Les méreaux furent encaissés par le receveur municipal, qui, après les avoir criés, c'est-à-dire en avoir annoncé l'émission à haute voix, les échangea, à bureau ouvert, contre la monnaie du prince.

Comme la circulation des plombs communaux était une petite victoire de la commune sur l'autorité du souverain, la faveur acquise à cette espèce de monnaie devint une affaire de parti et de résistance locale aux tendances de ce prince.

De nouveaux méreaux furent frappés et émis en 1512, 1516, 1519, 1521.

La facilité qu'on trouvait à travailler le plomb devait tenter les faussaires, aussi les méreaux se multiplièrent-ils tout-à-coup ; un grand nombre de pièces fausses se répandirent dans la circulation, et, le 10 mai 1531, le gouverneur de Béthune et les officiers de Charles-Quint, conjointement avec les échevins, le prévôt, les mayeurs et plusieurs notables de la ville réunis à la halle, décidèrent qu'on les ferait rentrer définitivement.

Ainsi disparurent pour ne plus reparaitre ces modestes plombs,

et l'adresse de quelques pauvres diables fit plus pour les détruire que la force des hauts et puissants seigneurs maîtres du pays.

Dans la seconde partie sont compris les monnaies, méreaux et médailles des autres localités de l'arrondissement de Béthune ; l'ordre alphabétique est adopté pour le classement des lieux qui complètent l'intéressant travail de notre honoré collègue. Quatre-vingt-huit pages sont consacrées à ces pièces où les médailles de dévotion font le plus grand nombre. Nous vous engageons à les consulter, quoique d'un intérêt purement local ; vous puiserez aussi dans la lecture des pièces justificatives de curieux renseignements.

Nous savions que des Chapitres, par réminiscence, sans doute, du droit de battre monnaie que des évêques avaient obtenu, sinon usurpé, firent frapper de petites pièces de métal, représentant une valeur de convention, le méreau.

Nous savions que le cours des méreaux du Chapitre de Maçon s'était étendu de l'Eglise dans toute la ville.

« Les sieurs Aymery et de Riberolles, conseillers généraux de
» la Cour des Monnoyes et par elle députez, passans par la ville
» de Mascon, au mois d'aoust de l'an 1557, y corrigèrent l'abus
» qui s'y estoit glissé depuis longtemps, et défendirent à toutes
» personnes, sur peine d'estre punis comme expositeurs et faux
» monoyeurs, le cours et exposition de certaine quantité de marques
» de plomb, vulgairement appelées pièces ou jettons de plomb, que
» les doyen, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de la dite
» ville faisoient distribuer par leur benestier, pour le paiement
» des choristes et autres prestres servant en ladite église ; lesquelles
» pièces avoient abusivement cours non-seulement parmi les dits
» prestres et choristes de la dite église, mais encore par toute la
» ville de Mascon, les unes pour six deniers, les autres pour
» doubles et deniers tournois. Lequel abus fut corrigé par l'ordon-
» nance des dits commissaires, nonobstant les lettres en opposition

» envers icelle impétrées par les dits doyen, chanoines et chapitre. »

Qu'en 1577 le même fait se reproduisant à Autun, les officiers de la Cour des Monnaies faisaient saisir les piles et trousseaux que le Chapitre avait destinés à fabriquer des méreaux de cuivre.

Mais ce que nous ne savions pas, et que notre savant collègue nous apprend, c'est que le méreau élevé à Béthune au rang de monnaie municipale a lutté avec succès contre la monnaie seigneuriale; que le méreau, cette monnaie du menu peuple, comme le furent trois siècles plus tard les billets de confiance, vécut, par la volonté de ce peuple, plus de cent ans; fait très-remarquable qui ne s'est reproduit nulle part.

Nous terminons en remerciant M. Dancoisne de son précieux travail, et en déplorant que tous les instants ravis à ses si délicates et si périlleuses fonctions de notaire, consacrés avec le plus grand désintéressement à l'étude de l'histoire de notre pays, ne reçoivent, pour toute récompense, que nos éloges, de si minime valeur !

DESCRIPTION DE SAMA

AU III^e SIÈCLE,

Par M. l'Abbé A. MESSIO, Membre titulaire non résident.

(Notez l'identité du nom de *Sama* et du nom de *Samarobriga*.)

Il peut sembler téméraire, mais il n'est pas même hardi d'essayer la reconstruction d'une petite cité romaine oubliée depuis tant de siècles. On sait combien durables sont les limites indiquées sur le sol, quand l'industrie n'est pas venue les effacer. Si, à la vue du village de Sains, nous supprimons les maisons, évidemment modernes, plantées sur le côté oriental de la route d'Amiens, il nous

restera un triangle équilatéral, compris entre les trois lignes de cette route, du chemin de Rumigny et du tour-de-ville, dont la place publique occupe une partie vers le sud ; les angles écourtés de ce triangle seront les entrées principales de la cité. Ce n'est pas le hasard qui a donné ce plan si régulier. Vers le ⁱⁱⁱ^e siècle, beaucoup de petites cités se sont ainsi renfermées dans une enceinte de murs capables, sinon de soutenir un siège, du moins de les abriter contre les maraudeurs, que des invasions presque continuelles répandaient à la surface des Gaules. Or, l'enceinte étant fermée pendant la nuit, il fallait qu'il y eût au dehors une hôtellerie pour les voyageurs attardés, mais assez rapprochée du corps-de-garde pour être protégée au besoin. Comme les cimetières romains longeaient constamment les chemins, il était convenable que celui de Sama fût à portée de l'hôtellerie, pour recevoir aussi la protection nécessaire. Ces indications répondent parfaitement à ce que nous dirons.

En effet, celui qui vient d'Amiens à Sains rencontre en arrivant, à droite, une grande maison qui fut l'hôtellerie de Saint-Gentien. Elle a été vendue par l'abbaye de Saint-Fuscien, au ^{xvii}^e siècle, sous le nom traditionnel de Maison de Saint-Gentien, moyennant 2,300 livres de deniers principaux, plus une redevance annuelle de deux éperons blancs, payables en la fête des saints martyrs. L'abbé constatait ainsi sa qualité d'écuyer, mais il eût exigé des éperons d'or, au lieu d'argent, s'il avait été chevalier. La maison de Saint-Gentien comprenait alors : 1° une vaste pièce à jour et sans étage, sur la cave historique où les apôtres Fuscien et Victorin furent saisis par les soldats ; 2° Un corps de logis avec étage en maçonnerie, adossé contre une tour de pierre et surmonté d'une échauguette ; 3° Une cuisine et ses dépendances, le tout en ligne droite. La cour était un peu plus large qu'aujourd'hui. Nous admettons volontiers que ces distributions n'ont pas sensiblement varié depuis la plus haute antiquité. A l'ouest de l'hôtellerie se trouvait le cimetière,

jusqu'au presbytère actuel. Beaucoup de sarcophages y ont été trouvés, mais privés de leurs couvercles, sans doute parce qu'on les a visités anciennement. Toutefois, on a pu retirer un petit nombre de pièces intéressantes. Dans une de ces tombes, il y avait quatre squelettes : un à droite, un à gauche, plus un au milieu, couché sur un enfant mis à angle droit, de sorte que la tête et les pieds se relevaient ; dans une autre fort petite, il n'y avait qu'une dent occupant seule l'excavation creusée pour elle.

Guidé par les faits et les probabilités, nous espérions trouver un reste de l'enceinte présumée de Sama sous le cimetière de Sains, qui occupait une portion du cimetière romain. Les fouilles que nous avons exécutées n'ont pas trompé notre attente. On a mis à nu les fondements d'une muraille large d'un mètre quatre-vingts centimètres environ, composée de pierres empruntées à des constructions antérieures. Ces pierres sont marquées de queues d'aronde qui ont retenu des crampons, de trous de louve, de moulures grossières. Leur volume a permis de les assembler sans ciment. Il s'y est mêlé des fragments de tuiles romaines. C'était déjà quelque chose : mais nous attendions mieux. Le samedi treize juin, à six heures du soir, les ouvriers s'écrièrent qu'ils avaient trouvé!... Un moment après, ils se signaient devant quatre figures qu'ils croyaient être la sainte Vierge et nos trois martyrs. En effet, il y avait là des simulacres, mais d'une signification très-différente. Nous tenions un autel gallo-romain, reconnaissable à la coupe qui le surmontait, coupe éclatée et défilée par le feu des oblations, un autel flanqué de quatre divinités, entre lesquelles Hercule tenait le rang principal, un autel consacré à deux dieux militaires et à deux déesses agricoles. Il ne saurait exister de doute sur Hercule ; son pendant a trop souffert pour être désigné sûrement : mais ce doit être un guerrier. Quant aux déesses, l'une a pour attributs une bêche et une fleur ou une clef ; l'autre, un disque dont l'inflexion sous les doigts semble indiquer un pain,

Quels noms leur imposer ? — Je supposerais que le dieu mutilé représente Mars, la déesse armée d'une bêche, Cérès, quoique les Grecs l'aient gratifiée d'une faucille ; la figure soutenant un pain, la bonne Educa, si propice aux agriculteurs. — Quoiqu'il en soit, notre première pensée fut, en cet instant, d'offrir le nouveau monument à notre superbe Musée. Nous avons donc écrit à M. Le Tellier, notre ami, d'avertir M. le président et M. le secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, pour leur signaler notre découverte. M. Charles Salmon avait été prévenu dès le même soir ; enfin toutes nos mesures ont été prises pour assurer la conservation de notre autel.

Cette trouvaille confirme notre opinion sur l'enceinte de Sama.

D'abord, cette enceinte date de l'ère payenne ; on le voit au respect qui a descendu l'antique autel, comme un palladium, sous les fondements de la cité, sans lui causer aucun outrage, aucune lésion ; ses blessures n'ayant eu d'autres causes que la vétusté, jointe au délitement produit par l'usage. Puis, cette enceinte dut précéder le tombeau de nos martyrs, car elle passe juste à la tête de nos saints, et sa construction aurait ruiné cette tombe, si la muraille avait été élevée plus tard. Au ^{vi}^e siècle, lorsqu'une église fut érigée en ce lieu, les fidèles la posèrent à cheval sur les ruines de la muraille, pour y renfermer la sépulture sacrée. L'église de Sains rompt encore la symétrie de l'alignement pour cette raison. Ne devrait-on pas supposer que saint Gentien aura subi le martyre à quelques pas devant sa porte, contre l'entrée de la cité ? Toujours est-il que la disposition des lieux explique clairement les actes et les légendes. Ce point est du plus haut intérêt dans une province qui ne sait plus reconnaître exactement les lieux où ses autres martyrs ont versé leur sang.

Les résultats acquis ne devaient pas nous satisfaire : il faut, par un sondage intelligent, s'assurer s'il y a, sous le sol, plusieurs restes

de la vieille enceinte épargnés par la main des hommes. Qui sait si nous n'avons pas des mines inexplorées ?

D'autre part, la tombe de nos martyrs n'a pas été consultée depuis bien des siècles ; mais la tradition de Sains veut que des cercueils de pierre y soient restés, peut-être même quelques ossements. Il ne serait pas impossible de soupçonner l'existence d'une crypte quelconque ; car l'eau versée sur le pavé du sanctuaire disparaît promptement. Ce sont là des conjectures, il est vrai, mais on devrait les vérifier.

Nous supplions nos très-honorés maîtres et collègues d'accueillir avec bienveillance la communication que nous avons l'honneur de leur présenter ; nous leur offrons de même notre respectueux dévouement.

RAPPORT

SUR LA VIE DE SAINT FRONT,

DE M. L'ABBÉ PERGOT,

Par M. CHARLES SALMON, Membre titulaire résidant.

(Lu à la Séance du 24 mars 1863.)

MESSIEURS,

M. l'abbé Pergot, curé de Terrasson (Dordogne), a fait hommage à la Société d'un de ses ouvrages ayant pour titre : *La Vie de Saint-Front, Apôtre, premier Evêque de Périgueux* (1). Ce livre, fruit de longues et consciencieuses recherches, n'est pas aussi étranger à notre Province qu'on pourrait le croire au premier abord. Ceux qui

(1) Périgueux, imprimerie Auguste Boucharie, 1861. Un vol. in-8° de xvi et 508 p. grav.

ont parcouru le Valois, connaissent la petite ville de Neuilly-Saint-Front qui, comme la commune de DomFront, dans le Beauvaisis, a été évangélisée par le saint apôtre du Périgord ; la Vie de Saint-Front est donc intéressante pour l'étude des origines du Christianisme en Picardie ; c'est ce qui nous a engagé à vous présenter un compte-rendu de ce travail qui est à la fois une œuvre d'érudition et une œuvre de piété.

L'ouvrage de M. Pergot peut se diviser en deux parties : l'une est la vie proprement dite du saint dont il retrace l'histoire, l'autre est la détermination de l'époque à laquelle il vécut. Toutes deux se rattachent à l'histoire de notre province, puisque Saint-Front y vint prêcher l'Evangile. Le récit de sa vie est intéressant puisqu'il nous fait connaître les endroits de la Picardie qu'il a parcourus, la dissertation sur l'époque même où il vécut ne l'est pas moins, en nous aidant à déterminer l'époque à laquelle la Foi chrétienne fut prêchée pour la première fois dans notre patrie.

Dans une longue introduction, qui n'a pas moins de 118 pages, l'auteur s'attache à prouver que Saint-Front fut l'un des soixante-douze disciples choisis par Notre-Seigneur, qu'il reçut sa mission de saint Pierre, et que conséquemment on peut lui donner le titre d'apôtre. « Du reste, dit-il, et nous avons hâte de le déclarer, ce titre « d'apôtre n'est pas de notre part une innovation ; il fut consacré « par la liturgie de notre église jusqu'en 1781. Nous venons donc « seulement rendre à notre Saint une qualification qu'il n'aurait « jamais dû perdre, replacer sur le front de notre mère l'Eglise du « Périgord, la couronne apostolique qui y brilla d'un éclat si pur et « la rétablir dans le glorieux privilège qu'on a essayé de lui ravir : « d'avoir été fondée du temps des Apôtres et par l'un des soixante- « douze disciples de Jésus-Christ. » (*Introduction*, p. 1-2).

Pour prouver cette thèse, M. Pergot commence par établir que l'Evangile fut prêché dans les Gaules du temps des Apôtres. Nous

sommes, on le sait que de reste, parfaitement de son avis sur ce point important, mais nous nous sommes demandé s'il n'aurait pas pu ici faire un peu économie d'érudition. Les travaux de M. Faillon, de M. Arbellot, de Dom Piolin et d'autres, ont à notre avis suffisamment établi l'antiquité de l'établissement du Christianisme dans les Gaules. L'illustre Augustin Thierry n'a pas hésité à écrire à M. l'abbé Arbellot, après avoir lu sa *dissertation sur l'apostolat de Saint-Martial et l'antiquité des églises des Gaules*, qu'il partageait son opinion. Il nous paraît difficile de mieux faire que le savant archiprêtre de Rochechouart, et nous ne croyons pas qu'on l'ait encore réfuté ; ce n'est pas par des négations, des épithètes et des exécutions sommaires qu'on détruit des ouvrages de cette valeur. Quant au livre de M. Faillon sur les monuments inédits de l'apostolat de Sainte-Marie Madeleine en Provence et les autres apôtres de cette contrée, nous ne pensons pas qu'on puisse jamais l'attaquer sérieusement sous peine de se faire écraser comme Launoy, sous cette massue. Nous croyons donc que M. Pergot aurait pu s'épargner une partie de la peine que lui a dû coûter son travail en se bornant à renvoyer aux auteurs que nous venons de citer. Il ne faut pas, dans des ouvrages comme le sien destinés à tout le monde, trop effaroucher le lecteur par de longues dissertations, quand on peut les éviter.

M. Pergot dans cette première partie de son introduction s'appuie aussi sur une interprétation du prophète Abdias dont nous croyons devoir dire un mot. Voici le texte de ce prophète : (1)

« L'armée des enfants d'Israël, qui avait été transférée hors de son pays, possédera toutes les terres des Chananéens jusqu'à Sarepta :

(1) Nous donnons ici le texte latin omis par M. Pergot :

« Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israël, omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam : et transmigratio Jerusalem, quæ in Bosphoro est, possidebit civitates Austri. » — Abdias, v. 20.

« Et les villes du Midi obéiront à ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au *Bosphore*. »

Or, dit M. Pergot, d'après les interprètes, tels que le docteur Feu-Ardent, Vatable, Nicolas de Lyra, cette armée des enfants d'Israël doit s'entendre des Apôtres et des disciples de Jésus-Christ que les persécutions des Juifs obligèrent de sortir de Jérusalem et de la Judée. D'après ces mêmes interprètes, le texte hébreu porte au lieu de Sarepta, *Zarpha* qu'ils traduisent, d'après le Rabbin Salomon par *Gaule*, et au lieu de *Bosphoro* le texte hébreu porte *Séphara*, qu'ils traduisent, d'après la paraphrase chaldaïque, par *Espagne*. (*Introduction*, p. 9-10.)

M. Pergot donne ensuite la traduction du texte de ces docteurs. Nous regrettons qu'il n'y ait pas joint le texte lui-même à l'usage de ceux de ses lecteurs qui savent le latin, car quelque exacte qu'une traduction puisse être, jamais selon nous, elle ne peut suppléer entièrement au texte original. Une semblable dissertation ne s'adressant d'ailleurs qu'aux gens instruits, à nos yeux le texte sans la traduction aurait été préférable à la traduction sans le texte.

Comme nous avouons être peu familier avec l'exégèse biblique et n'avoir aucune teinture de la langue hébraïque, nous avons cru devoir consulter à ce sujet un savant ecclésiastique qui a bien voulu mettre à notre disposition les trésors de son érudition. Il est résulté des recherches auxquelles il s'est livré devant nous que l'interprétation d'après laquelle *Zarpha* désignerait la Gaule et *Séphara* l'Espagne, n'est partagée par aucun hébraïsant dont le nom puisse faire autorité. Nous comprenons aisément combien il serait précieux de trouver dans l'Écriture sainte une prédiction formelle de l'évangélisation de notre pays aux temps apostoliques, mais nous devons reconnaître, avec le docte prêtre qui nous a servi de guide en cet endroit, que le texte rapporté par M. le curé de Terrasson n'a pas en cette circonstance l'importance qu'il lui donne.

La seconde partie de l'Introduction, de la page 37 à la page 118,

est consacrée à démontrer que *Saint Front fut l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ et reçut sa mission de saint Pierre*. Cette longue dissertation est parfaitement écrite et nous paraît concluante. M. Pergot s'appuie en nombre d'endroits sur M. Faillon, qui, dans l'ouvrage que nous citons tout à l'heure, parle du premier évêque de Périgueux, mais il ne faudrait pas conclure de cela que l'auteur de la *Vie de Saint Front* n'est qu'un copiste, ce serait tomber dans une grave erreur, M. Pergot est lui-même un auteur sérieux; il s'appuie avec raison sur les travaux de ses devanciers, ceux qui après lui traiteront des origines de l'Eglise de Périgueux profiteront à leur tour de ses recherches et le suivront comme un guide sûr et éclairé. Il apporte à l'appui de sa thèse de nombreux documents et nous croyons que quiconque l'anra lu sans parti pris et sans opinion préconçue (ce qui pour la question de l'époque de la prédication de la Foi dans les Gaules est peut-être plus rare qu'on ne le pense), admettra complètement sa conclusion.

Ce n'est qu'à la page 125 que commence la *Vie* proprement dite de *Saint Front*. L'auteur nous apprend (*Introduction*, p. 88) que le livre qui lui a servi de thème pour composer son ouvrage est une *Vie* anonyme de Saint Front imprimée à Bordeaux en 1612. Est-ce par suite d'une passion bibliographique exagérée que nous aurions désiré des détails un peu plus étendus sur un ouvrage aussi important pour le sujet que traite M. Pergot, que les huit lignes qui lui sont consacrées.

La vie de saint Front est bien écrite, d'une lecture attachante et instructive, nous n'avons pas ici à la suivre d'un bout à l'autre, nous nous bornerons à ce qui concerne l'apostolat de ce saint dans notre Picardie. Les chapitres xv et xvi sont consacrés à rapporter ses courses évangéliques d'abord dans le Beauvaisis, du lieu appelé maintenant Dom-Front (1) et ensuite à Nogélliac, maintenant Neuilly-

(1) Dans le canton de Maignelay (Oise).

Saint-Front (Aisne). Ces deux chapitres comprenant 38 pages sont importants pour l'histoire de notre province. M. Pergot entre dans de curieux détails sur un précieux manuscrit grand in-4° du xvi^e siècle, comprenant 48 feuillets sur velin orné de peintures et contenant l'office de saint Front, encore conservé de nos jours à Dom-Front. Ce manuscrit contient une longue légende du Saint que M. Pergot a publié à la fin de son livre (pages 456 à 485).

Le donateur de ce précieux manuscrit et sa femme sont tous deux représentés sur une des miniatures, l'homme est à genoux devant Saint-Claude, probablement son patron, et la femme devant Sainte-Marthe, sans doute sa patronne. A côté de ce tableau on voit la salamandre de François I^{er}, marque de l'époque de la Renaissance. L'écusson des deux personnages se voit sur les enluminures qui encadrent les pages. M. Pergot en donne une description que nous ne comprenons pas parfaitement et qui n'est peut-être pas entièrement selon les règles du blason, nous la reproduisons néanmoins : « L'Écusson du seigneur est, dit-il, d'argent à la bande de sable, orlée du champ, accompagnée en chef d'une étoile d'azur à six rais, au chef danché de gueules de quatre pointes. Celui de la dame, comme le précédent, parti de gueules au (monstre) d'argent posé en pal, une bande de sinople chargée de trois tourteaux de sable brochant sur le tout. » (Vie de Saint-Front, p. 285.)

Le récit de l'apostolat du Saint à Nogélic qu'il délivra d'un dragon qui répandait la terreur dans toute la contrée, où une colombe vint du ciel apportant au saint une fiole pleine du vin dont il avait besoin pour célébrer la messe le jour de la Pentecôte, est plein d'intérêt et mérite d'attirer toute l'attention du lecteur Picard. M. Pergot nous apprend qu'on montre encore à Neuilly-Saint-Front la pierre sur laquelle l'apôtre sacrifiait lorsque la colombe lui apporta le vin nécessaire et des fragments de la fiole miraculeuse ; on y conserve aussi d'autres précieux souvenirs de son apostolat et quelques

parcelles de ses reliques. Enfin sa fête y est célébrée chaque année avec une grande solennité.

Nous regrettons que M. Pergot n'ait pas consulté à ce sujet nos historiens, il y aurait trouvé la confirmation des faits qu'il rapporte et de nouveaux noms à ajouter à la longue liste des auteurs qui soustiennent la mission de Saint Front par Saint Pierre. Nous ne pouvons à ce sujet résister au désir de citer le passage relatif à Neuilly-Saint-Front que nous trouvons dans un rare et curieux ouvrage, le Valois Royal, de Muldrac :

« Nully S. Front, y est-il dit, la dernière Chastellenie du Duché de Valois n'étoit anciennement qu'une solitude remplie de bocages et bruières, ou (selon la tradition du pays,) saint Front premier Euesque de Perigeux disciple du Prince des Apostres après auoir trauersé plusieurs Villes et bourgades de la France, sejourna quelque espace de temps, y fonda vn petit Oratoire, et celebra là Messe avec du vin qui luy fut apporté dans une phiole par vn Ange, n'étant possible d'en trouver facilement dans ce lieu desert, iouit que tout le voisinage estoit encore enuelopé dans les tenebres de l'idolatrie. » (1)

Après avoir raconté la suite de la vie et la mort de saint Front, l'auteur énumère les honneurs qui ont été rendus à sa mémoire et donne l'histoire de ses reliques ; il termine par un chapitre sur l'influence que le culte de ce saint exerça sur l'Art chrétien. Il cite comme preuve la Cathédrale de Saint-Front de Périgueux, construite au XI^e siècle, « avec sa croix grecque, ses cinq coupoles orientales

(1) Le Valois roial amplifié et enrichi de plusieurs pieces curieuses extraictes des Cartulaires et Archiues des Abbayes, Eglises, et Greffes, du Valois et de graues anteurs. Par F. A. Mvldrac Religieux et ancien Prieur du Long Pont en Valois. A Bonne-Fontaine, 1662, petit in-8°, p. 24.

et son magnifique clocher. » (*Vie de S. Front*, p. 408.) Imitée paraît-il de S. Marc de Venise et qui a servi de modèle à un grand nombre d'églises du Périgord et d'autres parties de la France. (*Vie de S. Front* p. 419-422.) Sans vouloir partager pour cette église l'enthousiasme qu'inspire l'amour du clocher, nous ne pouvons omettre ici l'opinion qu'exprime à son sujet un savant archéologue, qui déclare que « c'est « une église unique, d'un style tout spécial. C'est une fleur d'Orient « transplantée sous le ciel du Nord. Épanouie aux rayons d'un soleil « étranger, elle a conservé, dit-il encore, presque toutes les beautés « naturelles qui la distinguent dans sa patrie native, tout en subissant les influences d'un climat nouveau » (1). Mais M. l'abbé Pergot nous semble outrepasser les bornes de la louange permise, en ce qui concerne un édifice de ce genre, quand il proclame *Saint-Front de Périgueux, le monument merveilleux, le monument vraiment hors ligne et digne des plus sérieuses études, le monument mystérieux, le plus curieux monument de France* ! L'éloge perd son prix par l'exagération, et réellement il est difficile de ne pas y être tombé dans la dernière épithète.

Une longue suite de notes et de pièces justificatives termine l'ouvrage (p. 429 à 500). Elles contiennent des monuments liturgiques et historiques, une notice fort intéressante sur l'*authenticité de la moitié du bâton de saint Pierre conservé au Puy*, bâton donné à saint Front par le prince des Apôtres et par l'attouchement duquel ce saint évêque ressuscita saint Georges, du Puy. Une Bulle papale de Clément VI, qui confirme la fondation faite d'une chapelle à Neuilly-Saint-Front, par Jeanne reine de France, en 1343, etc. Parmi ces documents, il en est plusieurs, indépendamment de ceux que nous avons cités, qui intéressent notre Province, et, sous ce rapport seulement, la *Vie de Saint Front* mériterait une place dans la bibliothèque de la Société, quand

(3) L'abbé Bourassé, *les cathédrales de France*, p. 77.

même elle n'y aurait pas droit à d'autres titres, et nous devons remercier l'auteur de la gracieuseté avec laquelle il lui en a offert un exemplaire.

M. Pergot, en publiant le livre dont nous venons de donner une bien incomplète idée, a donc rendu un véritable service non seulement à ceux qui s'occupent de l'histoire religieuse du Périgord, mais à tous les amis de l'histoire ecclésiastique et on doit lui en savoir gré.

Si quelques parties, bien minimes il est vrai, de la Vie de Saint Front donnent prise à une légère critique, l'ensemble nous paraît digne d'éloges. Ce livre doit être mis à la suite des bonnes productions de l'hagiographie contemporaine, et il serait à désirer que chacune des églises de France eût une Vie semblable du Saint qui fut son fondateur.

MEMBRE ADMIS.

Membre titulaire résidant :

M. DUVETTE (Alcide), licencié en droit, banquier à Amiens.

Membres titulaires non-résidants :

MM. PECOUL (Auguste-Louis), élève de l'École des Chartes, au château de Villiers, à Draveil (Seine-et-Oise.)

DE CAIX DE ST.-AMOUR (Amédée), secrétaire du Comité archéologique de Senlis, château d'Ognon (Oise).

L'abbé GOSSELIN (Jules), curé de Marquivillers (Somme).

OUVRAGES OFFERTS

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

Revue des Sociétés savantes. Mai, juin, juillet, août 1863.

II. Par S. E. M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale. Liv. 31, 32, 33.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Par l'Université royale de Norwège : 1° Meteorologische Beobachtungen aufgezeichnet auf Christiania's Observatorium. Lieferrung i et ii. Christiania. 1862, in-4°; 2° Synopsis of the vegetable products of Norway, by Dr F.-C. Schübeler. Translated from the MS. by rev. M.-R. Barnard. Christiania, 1862, in-4°; 3° Beskrivelse over Lophogaster typicus en mærkværdig form af de lavere tiffoddede Krebsdyr of Dr Michael Sars. Christiania, 1862, in-4°; 4° Geologiske undersøgelser i Bergens omegn af Th. Hiortdahl og M. Irgens. Med et tillæg om fjeldstykket mellem lærdal og Urland samt om profilet over fløjfjeld af Dr Theodor Kjerulf. Christiania, 1862, in-4°; 5° Cantate ved H.-M. Kong Carl den Femtendes og H.-M. dronning Wilhelmine Fredrikke Alexandra Anna Louises Kroning i Throndhjems Domkirke den 5 August 1860; 6° Ceremoniel ved deres Majestæter Kong Karl den Femtendes og dronning Wilhelmine Frederikke Alexandra Anna Louises Kroning i Throndhjem. Aar 1860; 7° Karlamagnus saga ok Kappa Hans. Fortallinger om Keiser Karl Magnus og Hans Jævnninger i Norsk bearbejdelse fra det trettende Aarhundrede. Udgivet af C.-B. Unger. Christiania, 1860, 1 vol. in-8°. 2° Mitteilungen des historischen Vereines für Steiermark. 1862. — 3° De l'Académie royale d'Amsterdam : 1° Jaarboek voor 1861; 2° Verslagen en mededeelingen... Afdeeling natuurskunde. Deel xiii... Deel xiv; 3° Verslagen... Afdeeling letterkunde. Deel vi; 4° Verhandelingen... Deel viii; 5° Re-

gister van Hollandsche en Zeeuwsche oorkonden, die in de Charterboeken van Van Mieris en Kluit outbreken. 1 Afdeeling... verzameld door M.-L.-Ph.-C. Van der Bergh.— 4° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Tome iv, nos 3, 4, 5, 6. — 5° The numismatic chronicle and the journal of the numismatic Society. New series, nos 8-9. — 6° Memorie del Reale Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Vol. ix, fasc. 2. — Atti del Reale Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Vol. m, fas. 5, 6, 7, 8, 9, 10. — 7° Mémoires de la Société libre d'émulation de Liège. Nouvelle série, t. II. — 8° Revue de la numismatique belge. 4° série, t. 1^{re}, liv. 1. 2. 3. — 9° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). 1^{re} année. Janvier à octobre 1862.— 10° Handelingen der Jaarlijksche algemeene vergadering van de Maatschappij, der Nederlansche letterkunde gehouden den 19^{den} junii 1862, te Leiden.— 11° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Second series, tome I, nos 2, 3, 4, 5, 6, 7. — List of the Society of Antiquaries of London, on the 23rd april 1861.— On the 29th april 1862. — Archaeologia. Tome xxxviii, part. 2. — 12° Annales de la Société liégeoise de littérature wallonne. 1863, 1^{re} année. — 13° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège pour l'année 1863. — 14° Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique : 1° Annuaire de l'Académie. 1863, 29^e année; 2° Bulletin de l'Académie. 2° série, tomes xiii et xiv; 3° Mémoires couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie. Collection in-8°. Tomes xiii et xiv; 4° Alexanders Geestesn van Jacob van Maerlant... gegeven door F.-A. Snellaert. Tom. II; 5° Bibliothèque de M. le baron de Stassart léguée à l'Académie. 1 vol. in-8°. — 15° Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. I à xxxv. Bonn, 1842-1863, in-8° pl.— 16° Par la Société historique et archéologique de Nassau, à Wiesbaden : — Annalen des Vereins für Nassausche Alterthumskunde und Geschichtsforschung. VII B. 1 H. —

Mittheilungen an die Mitglieder, n° 2. — Neujahrs Gabe den Mitgliedern. Januar 1863. — Verzeichniss der Bücher... 1862. — Urkundenbuch der Abtei Eberbach im Rheingau... von D^r K. Rossel. I B., H. 3. — Denkmaler aus Nassau. III Heft. Die Abtei Eberbach im Rheingau. II Lief. — 17° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 5° année. — 18° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tom. VII. — 19° Académie royale des sciences de Bavière, à Munich : Abhandlungen der philosoph-philologischen Classe. Vol. IX, Abh. 3. — Sitzungsberichte. 1862, n° 3, 4. 1863, n° 1, 2. — 20° Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique. Tom. XVIII et XIX. liv. 3, 4. — 21° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tom. VI, liv. 1. — 22° Archæologia Cantiana, being transactions of the Kent archæological society. Vol. III and IV. 2 vol. in-8°. — 23° Transactions of the historic society of Lancashire and Cheshire. Vol. XII. Session 1859-1860. — New series. Vol. I. Session 1860-1861. — Vol. II. Session 1861-1862. — 3 vol. in-8°. — Liverpool gallery of inventions of science. First annual report of the Committee, and proceedings of the aggregate meeting of the five societies, held on the 30th october 1861. in-8°.

IV. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin du Comité flamand de France, N° 3, 18. — 2° Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 3° trim. 1862. — 3° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 16° vol., 4° trim. 1862. 17° vol., 1^{er} et 2° trim. — 4° Recueil agricole, industriel et scientifique publié par la Société d'agriculture de la Haute-Saône. Tom. V, N° 1, 2, 4. Tom. VI, N° 1, 2, 3. — 5° Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tom. VI. — 6° Bulletin de l'Union des Arts de Marseille, n° 7°, 8°, 9°, 10°, 11°, 12°. — 7° Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tom.

III, 4^e liv. — 8^e Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1862. — 9^e Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. Table alphabétique et analytique des vingt-quatre premiers volumes, par M. le conseiller Renault, 1 vol. in-4^e. — 10^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, N^{os} 7, 8. — 11^e Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du dépt. de l'Aube. N^{os} 65, 66. — 12^e *L'investigateur*, journal de l'Institut historique. N^{os} 342, 343, 344. — 13^e Revue de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. N^o 6. — 14^e Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 29^e année, 1862. 1 vol. in-8^e. — 15^e Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Tom. III, 1^{er} liv. — 16^e Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. N^{os} 18, 19. — 17^e *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, N^o 30. — 18^e Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 2^e série. Tom. x^e. 1862. — 19^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trim. 1863. — 20^e Mémoires de la Société archéologique de Langres. Tom. II. N^o 2. — 21^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Tom. XI, 1^{er} cahier. — 22^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1862. Documents pour servir à la description scientifique de la Lorraine. 2 vol. in-8^e. — 23^e Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine. 1863. — 24^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tom. XII. — 25^e Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tom. VI, liv. 3^e et 4^e. — 26^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, x^e 8.

V. Par les auteurs.

1^e. Mémoire sur l'origine de la ville et du nom de Senlis, par Am.

de Caix de St-Amour. Senlis, 1863. Duriez, in-8°. — 2° Léon Mougenot. Les hôtelleries du vieux Nancy (dessin de Gustave Henry), in-8°. — 3° Léon Mougenot. L'hôtel et l'épithaphe de Balthazar d'Haussonville. in-8°. — 4° Quelques réflexions sur d'anciennes monnaies bretonnes, d'après la mythologie des druides bretons de Davies, par le d^r Faux. In-8°, Pl. — 5° Les Vraies Chroniques de messire Jehan-le-Bel, publiées par M. L. Polain. Bruxelles, 1863. 2 vol. in-8°. — 6° Michel Bourdain, statuaire orléanais, par F. Dupuis. Orléans, in-8°. — 7° Un dimanche à Constantinople, par E. Breton, in-8°. — 8° Romancero de Champagne. Tom. II, 2^e partie, chants populaires. (Publié par M. P. Tarbé). Reims, 1863, 1 vol. in-8°. — 9° La légende de sainte Ulphe, fragment d'une histoire inédite de Boves, par A^e Janvier. Amiens, 1863, Lemer. 1 vol. in-4°. — 10° Enquête industrielle sur l'état de la manufacture des draps dans les Pays-Bas au commencement du XVII^e siècle, par L. Deschamps de Pas. In-8°. — 11° Denier d'argent de sainte Marie de Laon, par Demarsy. Laon 1858. Fleury, in-8°. — 12° Familles nobles résidentes à Vallognes. Manuscrit inédit de Pierre Mangon du Houguet, vicomte de Valognes, publié par Arthur Demarsy, in-8°. — 13° Li livres dou tresor, par Brunetto Latini, publié pour la première fois d'après les manuscrits de bibliothèque impériale, de la bibliothèque de l'arsenal, et plusieurs manuscrits des départements et de l'étranger, imp. par P. Chavaille. Paris, 1863. Imp. 1 vol. in-4°. — 14° Histoire chronologique de Quentowic et d'Etaples, par G. Souquet. Amiens, 1863, Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8° cart. — 15° Curiosités numismatiques, 5^e article, par M. Renier Chalon. — 16° L'année géographique, revue annuelle des voyages de terre et de mer, par M. Vivien de Saint-Martin. 1^{re} année. 1 vol. in-18. — 17° Conseil d'arrondissement de Boulogne. Session de 1863. Rapport du sous préfet (M. de Boyer de S^{te}-Suzanne) et procès-verbal des délibérations. Boulogne-sur-Mer, 1863. Ch. Aigre. In-8°. — 18° Histoire

de cinq villes et de trois cents villages, hameaux ou fermes. 3^e partie. Saint-Valery et les cantons voisins, par Ernest Prarond, tom. II. Paris, 1863, Dumoulin. Abbeville, Briez, 1 vol. in-18. — 19^e On the scarcity of home grown fruits in Great Britian with remedial suggestion. By Charles Roach Smith. In a letter to Joseph Mayer. In-8^e. — 20^e Itinéraires gallo-romains dans le département de l'Aisne, par Amédée Piette. — Laon, 1856-62. Fleury, 1 vol. in-8^e. Pl.

OUVRAGES PÉRIODIQUES.

1^o Journal des beaux-arts, n^{os} 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18. — 2^o Le Cabinet historique, liv. 6^e, 7^e, 8^e, 9^e. — 3^o La Vérité historique, revue mensuelle publiée par M. Van der Haeghen, liv. 4, 5, 6. — 4^o Revue de l'art chrétien, n^{os} 7, 8, 9. — 5^o L'Institut, n^{os} 331, 332, 333. — 6^o Annuaire des Sociétés savantes, liv. 6^e, 7^e. — 7^o Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 2^e liv. — 8^o Les Beaux-arts, revue de l'art ancien et moderne. Tom. VII, liv. 5.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 10 novembre 1863.

M. le Ministre de l'Instruction publique annonce qu'il a attribué à la Société une allocation de 400 fr.

— M. le Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme, informe que le Conseil général a, sur sa proposition, voté une subvention de 1000 fr. en faveur de la Société.

M. le Président est chargé de remercier M. le Ministre et M. le Préfet.

— M. Malot, membre titulaire résidant, annonce que devant désormais habiter Paris, il se voit forcé de donner sa démission de membre titulaire. La Société décide que mention des regrets qu'elle éprouve sera faite au procès-verbal et que M. le Président écrira à M. Malot pour lui offrir le titre de titulaire non résidant.

— M. Messio, curé de Sains, annonce qu'on a retrouvé la table de marbre noir qui couvrait le sépulcre de St.-Fuscien. M. Le Tellier ajoute quelques renseignements

oraux notamment au sujet de la restauration des fonds baptismaux de Sains, qu'il dit avoir été fort bien exécutée. M. Dutilleux demande à cette occasion que l'on fasse exécuter pour le Musée un moulage du magnifique monument de Sains. M. le Président répond qu'on s'occupera incessamment de ce moulage.

— M. Demarsy, titulaire non résidant, adresse plusieurs observations relativement au projet d'un recueil des inscriptions concernant la Picardie, qu'il a présenté lors d'une des dernières séances ; il donne le plan qui, selon lui, pourrait être suivi pour cette publication. Ses communications sont renvoyées à la Commission nommée à cet effet dans la séance du 28 juillet dernier.

Le même membre transmet copie d'une lettre de M. Levrier, du 14 niv. en III, relative aux archives et bibliothèques du département pendant la période révolutionnaire.

La Société décide l'impression de ce document dans un des prochains numéros du bulletin.

— M. Garnier informe ses collègues que M. Hahn, demeurant à Lusarches, a découvert près de cette localité, dans le bois de Carnelles, un magnifique dolmen ou plutôt une allée couverte très remarquable et fort importante.

— M. Vion expose que M. Labitte, directeur de la maison de santé de Clermont, a réuni une collection de 340 assiettes représentant des scènes ou emblèmes de la 1^{re} révolution, et fabriquées en partie à Savigny près Beauvais. M. Labitte paraît disposé à faire don au Musée de cette suite curieuse. La Société exprime toute sa satisfaction des bonnes dispositions manifestées par M. Labitte,

et prie M. Vion de vouloir bien intervenir auprès de lui afin qu'il réalise sa promesse dès que le Musée pourra recevoir sa libéralité.

— M. Bazot dépose sur le bureau 25 pièces d'or de différents pays et d'époques diverses, offertes par M. Thélou de Doullens. Il ajoute que M. Thélou possède encore un grand nombre de médailles et des ouvrages de numismatiques qu'il tient à la disposition de la Société. Celle-ci décide que des remerciements empressés seront transmis à M. Thélou par une députation de trois membres, qui sera en même temps chargée de l'inviter à assister à la séance publique du 7 décembre où elle décernera le prix de 1000 fr. fondé par lui pour l'histoire de Doullens. Sont nommés pour composer cette députation, MM. Bazot, Garnier et Rembault.

Le même membre fait la communication suivante :

MESSIEURS,

« Il vous a été rapporté maintes fois cet été que des découvertes importantes, romaines ou mérovingiennes étaient faites à Domart-en-Ponthieu ; à vous comme à moi, il a été dit que l'explorateur était le commis du Gouvernement à l'enregistrement des actes authentiques et sous signatures privées, fort jaloux de ce qu'il recueille, très peu soucieux de le montrer, formant une collection sans être animé du noble amour du pays et dans un intérêt tout personnel. Sans accepter inconsidérément ces objections, il n'en est pas moins venu dans mon esprit cette pensée que ces richesses picardes iraient s'enfouir dans les vastes Musées de la Capitale où tant de choses précieuses se perdent dans la foule, et qu'il fallait faire des efforts pour arrêter ce malheureux projet. Si je ne puis réussir pour le passé, je suis certain pour l'avenir, parce que je suis

arrivé à connaître le propriétaire du terrain et que j'ai obtenu de sa libéralité le droit de fouiller et l'abandon de tout ce qui sera trouvé.

« Voici dans quels termes la parole m'a été donnée :

« M. Chabaud-Foubert, maire d'Allonville, propriétaire de la pièce de terre située à Domart-en-Ponthieu lieu dit la Vallée Francqueville, lonée à Jules Barbier, donne à la Société des Antiquaires de Picardie le droit de fouiller le champ aux frais de cette dernière et lui abandonne la toute propriété des objets qui seront trouvés, à la charge d'indemniser le fermier du préjudice que les terrassements lui feront éprouver et de tenir compte à M. Chabaud-Foubert du tort qui serait fait à sa propriété par les tranchées et autres travaux de déblais.

« Cette donation sera réalisée par écrit si besoin est.

« Je vous demande donc, Messieurs, des remerciements pour M. Chabaud-Foubert ; pour moi, l'autorisation d'aller à Domart, de voir les lieux, le fermier et M. le receveur d'enregistrement, de m'entendre avec lui sur ce qu'il possède aujourd'hui et sur ce que nous pourrions avoir demain ; enfin, les pouvoirs nécessaires pour négocier cette affaire au mieux des intérêts de la Société. »

Les conclusions de ce rapport sont adoptées ; en conséquence, des remerciements sont votés à M. Chabaud-Foubert, pleins pouvoirs sont donnés à M. le Trésorier pour agir dans cette affaire selon les intérêts de la Société et une Commission composée de MM. Bazot, Garnier et Corblet, est nommée pour se rendre à Domart et aviser aux mesures à prendre.

— M. Darsy fait connaître que l'on a récemment découvert à Yvrench, sur la voie romaine d'Amiens à Boulogne-sur-mer, un vase en poterie renfermant des médailles romaines qu'on a vendues plus de 700 fr.

Séance extraordinaire du 24 novembre 1863.

M. le Secrétaire perpétuel annonce la mort récente de M. P. Chabaille, d'Abteville, membre correspondant, éditeur du Trésor de Brunetto Latini. La Société décide que mention sera faite au procès-verbal des regrets que lui inspire la perte de cet éminent collègue.

— M. Garnier lit au nom de M. Du Fresne de Beaucourt, membre titulaire non résidant, une intéressante notice sur Blanche d'Aurebruche, vicomtesse d'Acy, épouse en premières noces de Guillaume de Flavy, qu'elle assassina, et en secondes et troisièmes noces de Pierre de Louvain et de Pierre Puy. Blanche, issue d'une famille originaire du Boulonnais, était née à Reims en 1436.

— M. Dutilleux lit au nom de la commission nommée dans la séance du 12 mai dernier pour se rendre à Marieux, un rapport dans lequel sont successivement décrits les objets les plus importants découverts dans le pays même et conservés par M. Gossellin, membre titulaire non résidant. La Commission a en outre fixé son attention sur un endroit où ont été découvertes à plusieurs reprises des sépultures mérovingiennes, ainsi que sur un retranchement probablement antique, qui conserve encore le nom du *Châtelet*. Le rapport conclut à ce que des fouilles soient entreprises auprès de ces retranchements et dans le lieu de sépulture franque. — La Société charge M. Vion de vouloir bien se concerter avec M. Gossellin, afin d'examiner ce qu'il serait possible de faire à ce sujet.

— M. Corblet donne lecture d'une notice qu'il a composée

au sujet d'une médaille en cuivre donnée à la société par M. Jourdain, titulaire résidant. M. Corblet croit reconnaître au moyen de déductions qui paraissent fort plausibles, une médaille de dévotion portée par quelques habitants d'Amiens, pour se prémunir contre la peste qui régna en 1561 ; cette médaille porte les effigies des saints Roch, Christophe, Sebastien, Adrien et Marcoul. Cette lecture est écoutée avec un vif intérêt.

— M. Rembault dépose sur le bureau deux médaillons en émail représentant saint François Xavier et saint Stanislas Kotska, provenant d'un prieur de l'abbaye de Cercamp. Après les avoir examinés, la Société estime qu'il n'y a pas lieu d'en faire l'acquisition et charge M. Rembault de répondre en ce sens au propriétaire de ces deux objets.

Assemblée générale du 7 décembre 1863.

Présidence de M. DUFOUR.

Sont présents : MM. Antoine, Bazot, Breuil, Darsy, Dusevel, Duval, de Roquemont, Duvette, d'Herbinglehem, Garnier, Jourdain, Le Tellier, Rembault et Vion.

MM. Coët, Delgove, Demarsy, Gomard, Gosselin, Hardouin, Lempereur, Pecoul, Peigné, Quentin, Roze, membres titulaires non résidants.

— M. le Président, après avoir remercié MM. les titulaires non résidants de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à l'appel du Comité central, rappelle que l'objet principal de la réunion est le choix des sujets de prix à mettre au concours pour l'année 1865.

— M. Dusevel demande la parole. Il expose que la Société est maintenant constituée de telle sorte qu'elle pourrait entreprendre sans crainte une histoire générale de la Picardie ; le nombre de ses membres, leurs connaissances variées, leur dévouement, ne lui laissent aucun doute que ce projet ne puisse être facilement mené à bonne fin. En conséquence, les sujets de prix devraient être proposés, à son avis, dans le but d'y parvenir. Une des questions les plus importantes à traiter lui paraît l'histoire des châteaux ; il propose donc le sujet suivant :

« Faire la description des châteaux de Picardie qui existent encore et qui sont antérieurs au ^{xvii}^e siècle. »

— M. Vion pense que si l'on veut élever un édifice, il faut le commencer par la base, le Gouvernement en a donné l'exemple en publiant une carte de la France au temps des Gaules, carte que doivent suivre d'autres pour les époques postérieures. Cette publication a été l'objet de diverses critiques, ne conviendrait-il pas d'en faire une étude spéciale en ce qui concerne la Picardie. Il propose donc, pour sujet de prix :

« Etude des voies romaines en Picardie. »

— M. Gomart estime que ce sujet ne présenterait point suffisamment d'intérêt ; que les voies romaines ont été étudiées pour le département de l'Oise par M. Graves, et pour le département de l'Aisne par M. Piette avec un tel soin qu'il lui paraît impossible de rien ajouter à leurs recherches ; que M. Garnier a présenté sur cette même question plusieurs rapports en ce qui concerne le département de la Somme.

— M. Dusevel appuie les observations de M. Gomart.

— M. Garnier croit que ce travail ne peut être utilement fait que par une personne qui pourrait, comme M. Piette, parcourir le pays pas à pas et faire elle-même les enquêtes dans les localités où elles seraient nécessaires ; que ces difficultés empêcheront les concurrents qui ne produiront que des études incomplètes.

— M. Hardouin dit qu'un beau sujet à traiter serait l'histoire de l'une des deux abbayes célèbres de Corbie ou de Saint-Riquier ; ce qui a été publié ne consiste guère qu'en notices abrégées, le travail est donc à faire tout entier et les concurrents trouveraient dans les archives de la Somme et à la Bibliothèque impériale les ressources dont ils auraient besoin ; il propose donc de mettre au concours l'histoire de l'abbaye de Saint-Riquier ou de celle de Corbie.

— M. Gomart appuie cette proposition.

— M. Demarsy demande que l'on propose seulement l'histoire de l'abbaye de Corbie.

— M. Darsy est également de cet avis. Corbie lui paraît la plus importante des deux abbayes, celle sur laquelle on trouverait le plus de documents déjà réunis.

— M. Pecoul croit aussi que ce sujet peut être utilement proposé. Il rappelle qu'on trouve à la Bibliothèque impériale plusieurs histoires manuscrites de Corbie ; celle de Cocquelin, publiée par la Société ; celles de Caulaincourt, de Bonnefons, de dom Grenier ; mais elles sont ou trop abrégées ou limitées à certaines époques et toutes incomplètes ; il faudrait faire plus et mieux. Les documents rassemblés dans la collection de dom Grenier, les

cartulaires nombreux de la Bibliothèque impériale, les archives de la Somme fourniraient tous les éléments nécessaires ; mais le temps accordé ne lui paraît point suffisant, deux années seraient à peine assez pour étudier les documents.

— M. Garnier ne pense pas que ce sujet puisse être mis au concours ; d'abord, il croit avec M. Pecoul que le temps accordé ne saurait suffire ; il ajoute qu'un pareil travail ne peut être fait qu'à loisir et avec maturité. Deux personnes, dit-il, s'occupent depuis plus de dix ans, l'une de Corbie, l'autre de Saint-Riquier ; elles ont réuni des documents sans nombre, elles sont effrayées de ce qui leur reste encore de pièces à dépouiller avant de commencer la rédaction du travail qu'elles ont entrepris.

— M. l'abbé Duval croit qu'une histoire du diocèse d'Amiens ou de l'un des diocèses de la Picardie, histoire abrégée, qui pourrait être à l'usage de tous, est de nature à être exécutée en deux années et que ce travail serait éminemment utile ; il propose donc :

« Histoire de l'un des diocèses de l'ancienne Picardie. »

— Sur la demande qui est faite par M. Breuil du nombre de prix dont la Société peut disposer, le Secrétaire perpétuel répond que deux prix sont à sa disposition pour 1865, l'un provenant de la fondation Le Prince, l'autre de la fondation Ledieu ; il ajoute que la Société a paru dans sa réunion de l'année dernière adopter en principe que le prix Ledieu appartiendrait à l'archéologie et le prix Le Prince à l'histoire.

M. Breuil demande alors que cette division soit adop-

tée et qu'il soit proposé un prix d'archéologie et un prix d'histoire; et que le premier sujet soit laissé au choix des concurrents.

— M. Garnier appuie cette proposition; cette liberté permettrait l'étude des voies romaines proposées par M. Vion, celle des châteaux demandée par M. Dusevel.

— M. Demarsy appuie également cette proposition comme devant produire les résultats les plus satisfaisants.

— M. le Président met aux voix la proposition ainsi conçue :

Le prix fondé par M. Ledieu sera attribué en 1865 à l'auteur du meilleur mémoire sur un sujet relatif à l'archéologie de la Picardie laissé au choix des concurrents.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

— M. le Président ouvre alors la discussion sur le sujet d'histoire.

— M. Bazot pense que le prix n'est pas suffisant pour l'histoire d'une abbaye comme celle de Corble et de Saint-Riquier et que, dès-lors, il conviendrait de le reporter une année plus loin et d'en doubler la valeur.

— M. Gomart ne croit pas que les auteurs attachent une si grande importance à la valeur matérielle du prix; que l'honneur d'avoir obtenu les suffrages de la Société et d'être couronné par elle est une récompense suffisante.

— M. Hardouin, tout en partageant cet avis, croit qu'un pareil travail ne pourra s'exécuter sans une dépense très-considérable; que des voyages, des achats de livres, des copies de pièces seront nécessaires, et qu'il convient que l'auteur trouve dans le prix une partie de

ses déboursés matériels ; il appuie donc la proposition de M. Bazot.

— MM. Vion et Dusevel ajoutent aux considérations présentées par M. Gomart quelques considérations nouvelles et déclarent le prix de 500 fr. suffisant.

— M. de Roquemont combat l'opinion de M. Bazot, et rappelant que si les testateurs ont voulu qu'un prix fût décerné chaque année, c'est qu'ils ont eu certainement en vue l'étude incessante du pays et une multiplication des recherches que l'éloignement de la date des récompenses tendrait nécessairement à restreindre, il pense que ce serait ainsi aller contre leurs intentions.

— M. Darsy croit que tout pourrait facilement se concilier si l'on indiquait les prix plus longtemps d'avance, qu'ainsi le prix à décerner à l'histoire d'une abbaye pourrait être indiqué pour 1866 ; les auteurs auraient ainsi trois années pour se préparer.

— M. l'abbé Jourdain ne pense pas que la Société puisse augmenter ainsi le temps, puisqu'elle n'a jamais accordé qu'un délai de deux années.

— Le Secrétaire perpétuel répond que l'article 34 du règlement laisse à cet égard toute liberté. On y lit en effet : « La Société discute en assemblée générale le choix du sujet qui doit être mis au concours, et fixe la valeur du prix à décerner. »

— M. le Président propose, pour laisser plus de liberté aux concurrents, de formuler ainsi la question :

« Histoire d'une abbaye de Picardie, de fondation royale. »

Cette proposition est adoptée.

Après avoir entendu encore les observations de quelques membres, la proposition de fixer le prix à 1000 fr. est mise aux voix et n'est point acceptée.

— M. le Président met ensuite aux voix l'époque, c'est-à-dire la fixation à l'année 1866. La Société adopte.

— M. de Roquemont fait alors remarquer qu'il reste encore à choisir un sujet de prix pour 1865.

— MM. Rembault et Garnier proposent l'histoire de la Jacquerie. L'histoire de cette faction née en Picardie où elle a surtout exercé son action, leur semble suffisamment intéressante, et sa durée a été si courte que deux années semblent un temps suffisant pour cette étude.

— MM. Demarsy et Pecoul combattent cette proposition, parce que des travaux récents ont été publiés sur ce sujet qui ne laisseraient rien de neuf à dire aux concurrents.

— M. Gomart propose l'histoire de la Ligue en Picardie.

— M. Garnier rappelle que ce sujet a été en partie traité et que la Société a couronné en 1846 un mémoire de M. Dupont-White sur la ligue à Beauvais.

— M. Hardouin ne pense pas que l'étude de M. Dupont-White puisse être un obstacle à l'adoption du sujet proposé par M. Gomart; ce travail, en effet, spécial à la ville de Beauvais, n'a pu recevoir tous les développements que comporterait la question telle qu'elle est posée aujourd'hui; il la considère comme d'un intérêt général et comme éminemment picarde à la fois.

— M. le Président met aux voix l'histoire de la Jac-

querie qui n'est pas adoptée ; l'histoire de la Ligue mise aux voix réunit la presque unanimité des suffrages.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Thuillier, président de section au Conseil d'Etat, ainsi conçue :

« MON CHER PRÉSIDENT,

» Je regrette beaucoup de ne pouvoir répondre à l'invitation que vous m'avez adressée de me rendre à la réunion générale de la Société des Antiquaires de Picardie. Je serais heureux de prendre une part active à des travaux qui font si grand honneur à notre province. En attendant qu'il me soit possible de le faire, permettez-moi, pour n'y pas rester tout à fait étranger, de mettre à la disposition de la Société une somme de 300 francs destinée à l'auteur du meilleur mémoire sur la statistique historique et archéologique du canton d'Oisemont.

» Veuillez agréer, mon cher Président, avec l'expression de mes regrets, celle de mon affectueux dévouement. »

Des applaudissements accueillent cette communication et des remerciements sont votés à M. Thuillier.

— M. l'abbé Duval fait remarquer qu'un canton n'a point d'histoire ; que celui d'Oisemont notamment, formé du morcellement de divers doyennés, appartient en partie au Ponthieu, en partie à l'Amiénois ; qu'il conviendrait peut-être de consulter sur ce point M. Thuillier.

— M. Peigné appuie l'opinion de M. Duval. Les anciens doyennés, ajoute-t-il, représentent les anciens *Pagi* ; ils ont une histoire qui se poursuit jusqu'en 1790, époque où doivent s'arrêter les recherches de la Société.

En conséquence, l'histoire de l'ancien doyenné d'Oisemont lui paraîtrait plus heureusement proposée.

— M. Breuil ne saurait adopter ce double avis; les doyennés n'ont pas plus d'histoire que les cantons; les communes seules ont des histoires, mais comme aucune n'est suffisante pour composer une somme de recherches convenable, il faut les grouper et la division administrative adoptée est la seule possible. On a d'ailleurs des exemples de ces sortes de travaux dans les statistiques cantonales de M. Graves et dans la statistique plus récemment et si heureusement faite du canton de Gamaches par M. Darsy; enfin dans les excellentes publications de M. Prarond.

La Société adopte ces observations et décide que le prix sera proposé pour l'année 1865.

— Le Secrétaire perpétuel demande la parole pour la lecture de la correspondance.

Lecture d'une lettre de M. Damiens, lequel regrette de ne pouvoir souscrire à l'achèvement du Musée Napoléon, et exprime le désir que la Société multiplie pour les membres non résidants les occasions de participer plus directement et formellement à ses actes; ainsi il eût désiré qu'on demandât leur avis sur le changement de l'époque de l'assemblée générale qui lui paraît moins commode qu'autrefois.

— M. Palmé, éditeur de la collection des Bollandistes, ayant appris la réunion générale de la Société, profite de cette occasion pour adresser quelques prospectus de sa publication et appeler l'attention sur cette œuvre gigantesque.

M. Du Fresne de Beaucourt exprime le regret de ne pouvoir assister à l'assemblée générale et adresse une souscription pour le Musée Napoléon.

M. Henri Martin exprime également son regret de ne pouvoir se rendre à la séance.

M. Damiens adresse une petite note sur M. Chabaille, membre correspondant, décédé le 16 octobre dernier.

M. l'abbé Martin écrit que ses occupations et sa santé ne lui permettant point de continuer la statistique du canton de Poix, dont il s'était occupé avec M. l'abbé Pouillet, que la mort de son confrère et ami l'ayant privé d'une collaboration des plus utiles et des plus actives, désirant que les recherches qu'ils avaient faites en commun ne soient point tout à fait inutiles, il offre à la Société, pour sa bibliothèque, les documents qu'ils avaient réunis.

Tout en exprimant son regret que M. l'abbé Martin ne puisse continuer son œuvre, la Société le remercie et accueille avec empressement les documents qu'il veut bien lui offrir.

M. G. de Senneville regrette de ne pouvoir assister à la séance; il appelle l'attention sur le peu de soins apportés à l'orthographe des noms de localités et demande que la Société émette un vœu à ce sujet.

M. G. de Senneville s'exprime ainsi :

Souvent j'ai été frappé du peu d'attention que certains auteurs semblent apporter à l'orthographe des noms de localités. Cette négligence me paraît d'autant plus fâcheuse, d'autant plus préjudiciable à la science qu'il importe ici de lutter contre les tendances du langage populaire. Mais si au lieu d'enrayer le mouvement de

corruption de ces mots, ce sont les savants qui donnent le signal, s'ils y aident, il n'y a plus de science possible, tout au moins elle est fort compromise. Avant peu, il faudra de longues recherches topographiques pour assigner à telle portion du territoire tel fait qui s'y est passé ; et nous aurons ainsi contribué à faire disparaître le seul guide qui nous reste encore, le nom moderne qui dérive de l'ancienne appellation de la localité, nom que nous retrouvons dans les documents historiques.

Un exemple, un seul, quoiqu'il soit facile de les multiplier.

Je lis dans le dictionnaire de M. Melleville sur le département de l'Aisne, 1^o *Vauclerc* : *Une abbaye de moines de son ordre, fondée par St.-Bernard en 1134, a donné naissance au village de VAUCLERC.*

Or l'auteur donne comme ancien nom *Vallis clara*, c'est le bon, et le cartulaire de cette abbaye en fait foi. Eh bien ! depuis quand *clara* a-t-il donné, dans le langage vulgaire, *clerc* par un *c*. Que donnera *clericus* alors. — Un autre motif d'ailleurs aurait dû déterminer l'auteur à ne pas modifier l'orthographe encore existante de *Vauclair*. (Voy. Actes de Léopold Delisle, 1856, p. 130.)

C'est la filiation évidente que le nom seul suffit à rappeler. En lisant *Vauclair* n'est-on pas de suite amené à penser que c'est une fille de *Clairvaux*, et de St.-Bernard ?

Si des antiquaires oublient ainsi les premières règles de leur science favorite, qu'ont-ils à dire s'ils voient des géographes en arriver à écrire *Ain*, sans tenir compte de l'ancienne notation. (V. Cortembert, Cours de Géographie, Paris 1862, p. 229 entre autres.)

Je formule ainsi ma proposition ; je demande que la Société des Antiquaires de Picardie émette le vœu ;

1^o Que les auteurs s'efforcent de maintenir les noms de lieux, de personnes conformes à leur étymologie, telle que nous la trouvons au moyen-âge.

2° Que même ils restituent à ces noms leurs véritables notations, au moins lorsqu'un usage constant et ancien n'y a pas dérogé.

— M. Pecoul fait hommage de l'ensemble d'un carrelage en terre cuite provenant d'une construction du XIII^e siècle, l'hôtellerie de l'abbaye de Cluny, connue sous le nom de Palais du pape Gelase.

Des remerciements sont votés à M. Pecoul.

— M. Demarsy donne lecture de la note suivante :

« Bientôt vous aurez terminé le cinquième volume de votre collection de documents inédits, le cartulaire d'Ourscamp continuera une série remarquablement commencée par les Coutumes d'Amiens et les archives du comté de Beaumont. Permettez-moi de vous proposer la publication d'un nouvel ouvrage, lorsque vous aurez achevé le volume d'Ourscamp ; les travaux de ce genre ne se préparent pas en quelques jours, il faut longtemps pour recueillir les notes historiques et géographiques qui doivent accompagner un ouvrage de cette importance. J'oserais donc vous demander de donner asile dans vos collections à un nouveau cartulaire précieux à plus d'un titre, celui de St.-Nicolas-d'Arrouaise, que plusieurs d'entre vous connaissent déjà. L'Arrouaise est une portion de notre province qui n'est que fort vaguement connue et n'a pas été encore déterminée ; ce cartulaire n'est pas dans un dépôt public où il puisse être consulté à tout propos, les documents qu'il renferme s'étendent de 1117 à 1321 ; il est de l'époque intéressante du XIII^e siècle, du développement de tous les grands établissements religieux de notre contrée ; en tête, se trouve une chronique de l'abbaye qui n'a été publiée qu'inexactement dans l'histoire d'Arrouaise du prieur Gosse, devenue fort rare aujourd'hui. Ce manuscrit, petit in-4° de 130 feuillets, est fort bien conservé, rubriqué en rouge et en noir.

Si vous voulez bien m'y autoriser, je m'occuperai peu à peu de la

préparation de ce travail, pour lequel plusieurs de mes savants confrères ont bien voulu me promettre leur utile et bienveillant concours.

Cette proposition est favorablement accueillie.

— M. le Président remercie M. Demarsy et l'engage à préparer la publication de ce cartulaire qui pourrait avoir lieu aussitôt que les ressources de la Société, engagées pour quelque temps, le permettront.

— Le Secrétaire-perpétuel présente les ouvrages suivants offerts à la Société :

1° Discours de M. Thuillier, président de section au Conseil d'Etat, commissaire du Gouvernement, à la séance du Corps législatif du 19 novembre.

2° Liste des personnes tenant les fiefs nobles du Vimeu dans l'arrière ban d'Amiens en 1557, publiée et annotée par M. Demarcy.

3° Le Parlement à Pontoise en 1720, journal rédigé par un Cordelier du couvent de cette ville et publié pour la première fois par M. Demarcy.

Des remerciements sont votés au donateur.

— M. Hardouin demande la parole. Il lit un discours dans lequel il rappelle l'origine des collections d'antiquités formées par la Société, et remercie la Commission du Musée Napoléon du zèle qu'elle a déployé pour l'accomplissement de son œuvre et félicite surtout son Président de l'activité, de l'énergie, du dévouement sans égal dont il n'a cessé de donner la preuve. (Voir page 312.)

Cette lecture, plusieurs fois interrompue par des marques d'approbation, est vivement applaudie.

Plusieurs membres demandent qu'elle soit faite en

séance publique, ce qui est adopté moyennant quelques modifications qui sont proposées à l'auteur et qu'il accepte avec empressement.

— D'autres membres demandent la parole, mais l'heure avancée ne permettant point de les entendre, une nouvelle réunion est indiquée pour le lendemain à neuf heures.

La séance est levée à midi.

Séance publique du lundi 7 décembre.

Présidence de M. DUFOUR, président.

La séance est ouverte à une heure précise dans la galerie nord du Musée Napoléon, qui avait été décorée pour cette solennité.

Etaient présents à la séance, MM. Antoine, Bazot, Breuil, Corblet, Crauck, Darsy, Dufour, Dusevel, Dutilleux, Duval, Duvette, Garnier, Herbault, d'Herbington, Jourdain, Le Tellier, Rembault, de Roquemont, Salmon et Vion, membres titulaires résidants.

S'étaient rendu à l'invitation de la Société, MM. Coët, l'abbé Delgove, Demarsy, Gomart, l'abbé Gosselin, Gauthier de Rumilly, Hardouin, Lempereur, l'abbé Martin, Pécol, Peigné, l'abbé Roze et Quentin, membres titulaires non résidants.

— M. le Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme, Président honoraire, prend place au bureau à la droite de M. le Président; les sièges réservés sont occupés par Mgr Boudinet, Evêque d'Amiens, M. Allou, Maire de la ville, M. Saudbreuil, Procureur général, etc.

— Une nombreuse assemblée, dans laquelle on remar-

que un grand nombre de dames, de magistrats, de fonctionnaires, remplit la salle.

— M. le Président ouvre la séance par un discours dans lequel il traite de l'origine du Christianisme en Picardie, et du temps de l'apostolat de St.-Firmin, premier évêque d'Amiens, qui ne serait point antérieur au III^e siècle.

— M. le Secrétaire perpétuel rend compte des travaux de l'année.

— M. de Boyer de Ste-Suzanne lit une notice sur le canal de Picardie, l'une des plus grandes entreprises du siècle dernier, la plus importante de l'intendant d'Agay.

— M. Garnier, présente au nom d'une Commission son rapport sur le concours ouvert pour le prix Thélus (histoire de la ville de Doullens.)

— M. l'abbé Corblet, donne lecture au nom d'une Commission de son rapport sur le concours libre qui conclut au partage du prix entre les deux concurrents.

Après la lecture de ces rapports M. le Président proclame les noms des lauréats ; il invite M. le Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme à remettre, en l'absence du donateur, la médaille offerte par M. Thélus à l'auteur de l'histoire couronnée de la ville de Doullens, M. l'abbé Delgove, curé de Long (Somme).

Mgr l'Evêque d'Amiens remet à M. l'abbé Gosselin, curé de Marquivillers, la médaille que lui a valu son histoire du Chapitre royal de St.-Furcy de Péronne.

M. le Procureur général remet à M. Charles Gomart, de St.-Quentin, la médaille que lui a mérité son histoire, de la ville de Ham et de son château.

Les applaudissements de toute l'assemblée répondent à la proclamation du nom des lauréats et à la distribution qui leur est faite des médailles.

— M. Hardouin lit ensuite le discours qu'il avait communiqué à la séance du matin et dans lequel il remercie au nom des membres titulaires non résidants la Commission du Musée Napoléon d'avoir élevé et achevé le magnifique monument où la Société est actuellement réunie.

Ces diverses lectures sont vivement applaudies par l'assemblée.

Séance générale du 8 décembre 1863.

Sont présents, MM. Bazot, Darsy, Dufour, Duval, Garnier, Jourdain, de Rocquemont, Duvette, Salmon et Vion, membres titulaires résidants.

— MM. l'abbé Delgove, Demarsy, Pécou, Peigné, l'abbé Gosselin, Coët, Lempereur, l'abbé Roze, membres titulaires non résidants.

La séance est ouverte à neuf heures.

Le procès-verbal de la séance du 7 est lu et adopté.

— M. Peigné présente un dessin du dolmen découvert dans la forêt de Carnelles (Seine-et-Oise) par M. Hahn, et fait connaître que, grâce aux démarches de cet archéologue, ce monument dont la destruction avait été commencée pour faire de ses larges pierres des pavés de route, sera désormais conservé et qu'il est classé parmi les monuments historiques. C'est, ajoute-t-il, le plus remarquable et le seul peut-être dans un si complet état de conservation que l'on rencontre aux environs de Paris.

M. Peigné appelle ensuite l'attention sur l'utilité de l'étude des anciens chemins ; ce travail, dit-il, ne saurait être mis au concours, il ne peut être l'œuvre d'un seul, mais chacun dans sa localité peut faire ses recherches, ses observations, et de la réunion de ces études partielles il sera possible de faire plus tard un tout et de dresser une carte des voies gauloises, des voies romaines de la Picardie et de toutes celles qui leur auront succédé.

Sur la demande qui lui est faite par M. le Président, existe-t-il des caractères auxquels on peut reconnaître certainement les voies gauloises, M. Peigné n'hésite pas à répondre qu'il en est un qui empêchera de les confondre avec toutes les voies postérieures ; les voies romaines sont rectilignes, en chaussée, toujours construites avec un certain art, les voies gauloises au contraire sont sinueuses, encaissées, et suivent toutes les irrégularités du terrain, de plus, les ornières sont constamment à une distance de 3 pieds, tandis que l'écartement est plus large dans les voies romaines. Ce dernier caractère est surtout sensible dans les pays où, comme dans le Senlisis, la craie est à la surface ; les roues ont laissé des empreintes durables et qu'il est impossible de méconnaître. M. Peigné cite diverses localités aux environs de Senlis où ces traces sont parfaitement évidentes et il engage à les visiter ceux qui veulent acquérir une connaissance parfaite de ces voies. En les suivant, ajoute-t-il, il n'est pas rare de rencontrer des localités aujourd'hui inconnues dont les noms ont été conservés dans les chartes anciennes et qu'on chercherait en vain ; il en donne pour exemple un lieu du nom de Curciacum mentionné dans une charte

de 1166 de l'abbaye d'Ourscamp et dont il retrouve l'emplacement aux environs de Nampcel, précisément sur une voie d'une très-haute antiquité.

M. Peigné, convaincu de l'utilité de ces recherches, et désirant, autant qu'il est en lui, les encourager, mais aussi reconnaissant qu'elles ne peuvent être faites sans des dépenses matérielles, copies du cadastre, levées des plans sur le terrain, dessins, fouilles, etc., met à la disposition de la Société une somme de 1000 francs pour faire face à ces divers frais.

— M. le Président remercie M. Peigné de cette offre généreuse qui est accueillie par d'unanimes applaudissements; il ajoute que le compte rendu de la séance apprendra à tous les membres de la compagnie l'importance de ces recherches et fixera sans aucun doute leur attention sur ce sujet.

— M. de Roquemont considère la publicité du bulletin comme trop restreinte; il désirerait qu'une note fût insérée dans les journaux, parce qu'à son avis la Société pourrait, pour ce travail, trouver aussi des auxiliaires en dehors de ses membres et que le concours, de quelque part qu'il vint, ne saurait manquer d'être utile.

Cette proposition, vivement appuyée, est adoptée.

— M. Lempereur lit une note dans laquelle il rend compte de fouilles par lui exécutées aux environs d'Epehy et établit la direction des diverses voies romaines qui passent par cette localité ou près de là. Ce travail, écouté avec le plus vif intérêt et accueilli par les applaudissements de la réunion, sera imprimé dans le bulletin.

A l'occasion des ruines signalées à Cologne par

M. Lempereur, M. Peigné fait remarquer que ces ruines évidemment du moyen-âge, proviennent sans aucun doute de l'ancien château des seigneurs de Cologne que l'on voit figurer avec grand nombre d'autres des environs dans le roman de Hem.

— M. Salmon communique des notes du célèbre bibliographe Mercier, abbé de St.-Léger de Soissons, sur l'histoire littéraire d'Amiens par le P. Daire ; ces notes ont été copiées par lui dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal (*Histoire*, n° 238).

M. Salmon lit ensuite une lettre inédite de Masclef, chanoine d'Amiens, savant hébraïsant du siècle dernier, sur trois hymnes composées en l'honneur de saint Firmin le martyr par M. de Santeuil. Cette lettre, datée du 1^{er} février 1724, contient une critique de ces poésies. M. Salmon n'a pu rien découvrir concernant l'auteur, M. de Santeuil, qui vivait encore à cette époque.

Des remerciements sont votés à M. Salmon pour cette communication.

— M. Pécoul appelle l'attention sur la lettre de M. de Senneville relative à l'orthographe des noms de lieux ; il cite quelques exemples pour montrer combien cette mauvaise manière d'écrire change le sens et empêche de reconnaître l'étymologie des noms. Il fait remarquer que l'administration elle-même n'a aucune fixité, que des ouvrages considérés comme officiels, le dictionnaire de l'administration des Postes entre autres, dans les deux éditions qu'il a données, orthographie les noms différemment. N'y aurait-il pas moyen d'en fixer l'orthographe ? Il lui semble que ce travail pourrait être fait par chaque

société pour le département dont elle occupe le centre et que l'administration ne refuserait point des rectifications démontrées utiles et nécessaires. Il engage la Société à prendre l'initiative de cette mesure et ne doute pas que son exemple ne trouve de nombreux imitateurs.

M. Peigné pense que ce travail serait fort difficile ; qu'il serait plus difficile encore de le faire accepter, qu'il entraînerait dans des dépenses de sceaux pour les communes devant lesquelles peut-être on reculerait.

M. Salmon cite également quelques exemples qui montrent que les changements ont été faits souvent involontairement et par suite d'une erreur qu'on a trouvé inutile de réparer.

M. Darsy cite le nom d'une commune qui s'écrivait avec deux ll ; l'ouvrier qui a gravé le cachet n'en a mis qu'un et depuis lors on l'écrit avec un seul l. Il cite aussi le nom de Poix, que l'on avait appelé Poix de Picardie, et comme les plaisants y ont trouvé un calembour, on l'a changé par un autre, et l'on a écrit Poix de la Somme sans plus de raison.

Un membre demande si un décret n'a point fixé l'orthographe des noms des communes et défendu de la changer.

M. Garnier répond qu'il y a en effet un décret du 9 fructidor an VII, mais qu'il présente des erreurs telles qu'il a dû être modifié bien souvent sans qu'il intervint aucun décret nouveau et qu'aucune observation se produisit.— Il fait remarquer que, pour le département de la Somme, l'ordo, les tableaux de recensement, les tableaux des distances présentent dans l'orthographe des noms des varié-

tés fort nombreuses ; qu'il y aurait lieu dès lors de se concerter avec l'autorité administrative, diocésaine et judiciaire pour arriver à cette réforme.

M. de Roquemont fait remarquer que l'autorité judiciaire est tout-à-fait étrangère au tableau des distances qui est rédigé uniquement par l'administration.

M. l'abbé Duval ajoute quelques considérations nouvelles à celles qui ont été données déjà et ne doute pas qu'un pareil travail fait avec soin ne soit adopté avec le plus grand empressement.

M. le Président met aux voix la proposition qui est acceptée.

Il déclare l'assemblée générale close et remercie de nouveau les membres étrangers qui ont bien voulu répondre à l'invitation de la Société. Il les ajourne au mois de mai prochain, époque où il espère que pourra avoir lieu l'inauguration du Musée. Il les invite à vouloir bien visiter avec lui le Monument.

L'assemblée accepte cette proposition et parcourt les diverses galeries du Monument, en constatant avec plaisir que l'état d'avancement des travaux permet d'entrevoir l'époque prochaine de l'inauguration.

La séance est levée à midi.

Séance du 8 décembre 1863.

M. le Président donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée par MM. les administrateurs des hospices d'Amiens relativement à la restauration du bâtiment de l'Hôtel-Dieu qui longe la rivière ; ces messieurs désirent vivement que ce travail puisse s'effectuer ; mais il dépend

tout à la fois de la ville, du département et des hospices, et il faut préalablement qu'un concert s'établisse entre ces diverses administrations.

— Il est procédé au renouvellement du Bureau pour 1864.

M. Dufour est nommé président ; M. Ch. Salmon, vice-président ; M. Dutilleux, secrétaire annuel.

— M. Ch. Salmon lit une notice sur la découverte faite récemment à Sains, par M. l'abbé Messio, de pierres que l'on suppose être celles du tombeau primitif des saints Fuscien, Gentien et Victorice.

Cette découverte et la notice de M. Salmon sont l'objet, de la part de la Société, du plus vif intérêt.

— M. Jourdain déplore la voie dans laquelle paraissent entrer les municipalités au sujet du changement fréquent des noms des rues anciennes pour y substituer des dénominations qui effacent tout souvenir du passé. MM. Vion, Bazot et Le Tellier appuient vivement ces regrets que la Société partage.

— M. Garnier lit une note de M. Billoré, secrétaire en chef de la mairie et ancien membre de la Société, au sujet de la découverte à Boutillierie, sur un terrain longeant la propriété de M. Du Roselle, d'un cercueil en pierre renfermant encore un squelette de grande taille. Un croquis est joint à cette note.

— M. Bazot donne lecture d'une lettre de M. Valois, sous-préfet de Péronne, membre non résidant, relative à la découverte récente de sépultures antiques au lieu dit le Montalimont, terroir de Brouchy, à peu de distance du point de jonction des départements de la Somme, de

l'Aisne et de l'Oise. M. Bazot ajoute quelques mots pour appeler l'attention de la Société sur cette découverte. Il a déjà répondu à M. Valois pour le remercier de sa communication et le prier d'examiner s'il conviendrait de poursuivre les fouilles en cet endroit.

OBSÈQUES DE M. LE COMTE DE BETZ.

La Société s'est réunie le 12 décembre pour assister aux obsèques de M. le comte de Betz (1), qui ont eu lieu en l'église Cathédrale, à 10 heures, au milieu d'une affluence considérable. Tous les rangs étaient confondus dans le cortège funèbre, l'un des plus nombreux qu'on ait remarqués à Amiens.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. le comte de Chassepot et Ed. Fleury, membres du Conseil municipal, M. Dufour, président de la Société des Antiquaires de Picardie, et M. Dauphin, conseiller à la Cour impériale d'Amiens, secrétaire de la Société des Amis des Arts.

Le deuil était conduit par M. Paul Guérillot, membre du Conseil général du Jura, neveu du défunt, accompagné des membres de la famille.

Parmi les assistants on remarquait M. le Conseiller

(1) Alexandre-Eugène-Gustave, comte de Betz, né au château de Beauchemin, canton de Chemin (Jura) le 23 mai 1799, mort à Amiens le 9 décembre 1868.

d'Etat, Préfet du département, M. le Secrétaire général et les membres du Conseil de Préfecture, M. le Maire, ses adjoints et les membres du Conseil municipal, M. le Procureur général, des membres de la Cour et du Parquet. La Société des Antiquaires de Picardie, la Société des Amis des Arts, et le Cercle de l'Union que présidait M. de Betz, étaient aussi représentés à la cérémonie funèbre par un grand nombre de leurs membres.

Un détachement de la Garde nationale accompagnait le cortège et a rendu les honneurs militaires à son ancien chef de bataillon.

Après la cérémonie religieuse, et sur l'offre bienveillante de Mgr l'Evêque, le corps a été placé dans la chapelle des Catéchismes, au lieu d'être transporté au dépositaire de la Madeleine.

Avant que l'assistance ne se séparât, M. Garnier, Secrétaire perpétuel, au nom de la Société des Antiquaires, et M. Dauphin, au nom de la Société des Amis des Arts, ont prononcé deux discours, qui ont été écoutés au milieu d'un profond silence.

M. Garnier s'est exprimé ainsi :

« MESSIEURS,

« Quand il y a quelques jours, je rappelais les pertes nombreuses que la Société des Antiquaires de Picardie avait faites cette année, nous étions loin de penser qu'un nouveau deuil vint sitôt encore l'attrister.

« Si M. de Betz, en effet, était un de ces hommes que regrettent

ceux-là même qui n'ont fait que l'entrevoir, il comptait chez nous autant d'amis que de collègues.

« Conduit à Amiens par les hasards de la vie militaire qu'il avait embrassée dans sa jeunesse, il s'y fixa vers 1828. Dès lors la ville devint sa patrie d'adoption. Le contrat fut réciproque, et telles étaient les qualités du cœur, l'exquise urbanité et la distinction parfaite de M. le comte de Betz, qu'il fut bientôt un des enfants favoris de la Cité.

« Aussi les honneurs ne lui manquèrent point. Appelé au commandement d'une compagnie, puis d'un bataillon de notre garde nationale à l'époque où les citoyens choisissaient leurs chefs, il fut continué dans ses fonctions par l'Autorité qui se plut à joindre une marque de confiance au témoignage d'estime dont il était digne à tous égards.

« Les mêmes suffrages le firent entrer au Conseil municipal où il tenait une place des plus distinguées.

« M. de Betz joignait à des connaissances variées un goût naturel pour les arts, qu'il développa par l'étude et de nombreux voyages. Familier avec toutes les écoles, initié à toutes les pratiques du métier, il était pour les artistes, sans être peintre lui-même, un bon appréciateur autant qu'un excellent guide.

« Lorsqu'en 1836, la Société des Antiquaires s'organisa, sa place fut naturellement marquée parmi les fondateurs. Car notre but n'était pas seulement de dépouiller de vieilles chartes, de raviver d'anciennes chroniques, mais d'étudier les monuments et les œuvres d'art que possédait la Picardie. Notre collègue n'a point négligé sa part dans nos travaux. Chacun de nous se rappelle avec quelle justesse et quelle précision il indiquait les restaurations à faire aux bas-reliefs du chœur de la Cathédrale et les jugeait quand elles furent exécutées. Ses études sur les collections artistiques, notamment sur celles d'Amiens, sont une nouvelle preuve de son goût et de son intelligence.

« Nommé trois fois président de notre Compagnie, il apporta dans sa tâche une activité et un zèle qui témoignaient du vif intérêt qu'il portait à sa prospérité.

« Si, dans certaines circonstances, il n'a point partagé les opinions de tous ses collègues et les a combattues, on lui doit cette justice qu'il laissa toujours de côté les questions de personnes, et demeura l'ami de ceux contre lesquels il avait lutté le plus énergiquement.

« Ses connaissances spéciales le placèrent nécessairement à la tête de la Société des Amis des Arts, et nous lui devons de longues heures de ces jouissances intellectuelles dont on aime à garder le souvenir.

« Sa collection particulière était ouverte à tous les amateurs, et il aimait à en faire lui-même les honneurs. Esprit actif et mobile, il sentait en artiste, et ses affections variaient avec les impressions qu'il avait reçues. Aussi ses tableaux variaient-ils avec ses dispositions ; mais les vrais amis de l'art n'eurent qu'à s'en féliciter, puisqu'ils purent ainsi admirer chez lui, comme dans le choix des toiles délicieuses qu'il exposait naguère encore avec tant d'amour, une succession d'œuvres d'un mérite toujours incontestable.

« Ce goût, M. de Betz le portait partout, et on le reconnaissait dans ces fêtes de bienfaisance dont il savait si bien diriger les longs et brillants cortèges. C'est aussi que son esprit et son cœur y trouvaient satisfaction.

« Mais qu'est-il besoin de parler des titres de celui que nous avons perdu à l'estime de tous et à nos regrets, devant cette foule nombreuse et recueillie qui rend un dernier hommage à sa mémoire et lui dit un dernier adieu ? Ne semble-t-il point que tous ceux qui l'on connu, qui étaient ses amis, qui le félicitaient il y a quelques mois à peine avec tant d'empressement de l'insigne honneur qu'il avait reçu, aient désiré encore, par un sentiment de commune piété, le placer aujourd'hui sous la protection de Celui qui ne meurt point et qui est la source infinie de toutes les miséricordes ? »

DISCOURS

Prononcé par M. H. HARDOUIN, membre titulaire non résidant,

A LA SÉANCE GÉNÉRALE.

MESSIEURS,

L'hospitalité dont les membres titulaires non résidants de la Société des Antiquaires de Picardie sont honorés dans l'enceinte du Musée Napoléon, même avant son inauguration, leur fait un devoir d'exprimer à M. le président et à MM. les membres de la Commission, si constamment secondée par le concours aussi affectueux qu'éclairé de M. le conseiller d'Etat Cornuau, préfet de la Somme, toute la sincérité de leurs félicitations et de leurs remerciements. Ils doivent ajouter que, par la création d'un monument jusqu'ici sans rival dans quelque cité française que ce puisse être, se trouvent tout ensemble honorées la cause des sciences et des arts, la ville d'Amiens, la mission du fondateur. — Un tel témoignage peut, d'ailleurs, émaner, hautement et publiquement, même d'une voix amie. Il ne s'agit en effet que de rendre hommage à la vérité, sans flatterie à l'adresse du présent, sans récrimination contre plus d'une erreur du passé, sans crainte enfin d'aucun démenti de l'avenir.

Pour mesurer exactement la portée du service rendu par la fondation du Musée que chacun admire aujourd'hui, il convient de jeter rapidement un coup-d'œil en arrière. Il y a d'ailleurs nécessité de rappeler quelques dates et quelques faits qui donneront une idée des labours de la Commission et de son honorable président durant la période de dix années maintenant révolue.

I.

Désormais on ne saurait concevoir tout ce que rencontrait de difficultés, il y a trente ans, dans Amiens, une étude quelque peu

sérieuse, soit de l'histoire locale, soit de l'histoire des arts et des monuments.

A la vérité, existait déjà la bibliothèque actuelle, établissement qui fera toujours honneur à la mémoire de M. le maire Daveluy et de M. l'architecte Cheussey ; mais est-il un lecteur ayant connu l'ancien régime de cet établissement, qui, aujourd'hui encore, ne pâlisse au souvenir du sort qu'il dut si longuement y endurer ? Et, dans l'antiquité, l'accès classique de Corinthe, si proverbialement ardu, le fut-il jamais autant que celui des collections qui demeuraient, alors, sans classement comme sans catalogues ?

A la vérité encore, M. le docteur Rigollot, de savante mémoire, dans de remarquables dissertations académiques, et M. Dusevel, dans une histoire d'Amiens, favorablement accueillie, avaient laissé entrevoir les trésors accumulés par l'érudition de Du Cange, de Dom Grenier et de maints autres Picards ; mais qui donc, alors, sauf de rares adeptes, prenait souci et surtout connaissance de ces trésors ? Qui songeait à susciter des digues au torrent du vandalisme ?

Personne, dans Amiens, n'avait publiquement affronté une aussi rude tâche, lorsque MM. Le Prince, deux frères étroitement unis, obtinrent d'orner de reliures, à leurs frais, et de leurs propres mains, puis de placer en évidence, sur des rayons pourvus de vitrages, un certain nombre de manuscrits. Tout rares et précieux qu'ils fussent, ces manuscrits avaient été, jusques alors, plus ou moins en droit de s'écrier, avec tant d'autres, s'ils eussent pu, comme Job, recourir à la parole : *Putredini dixi tu es mater mea : frater et soror mea, vermis !* « A la corruption, j'ai dit voilà ma » mère ; j'ai dit aux vers de la terre : vous êtes mon frère et ma » sœur ! » (Traduction de M. Le Vasseur, de Breteuil, Oise.)

Ce fut-là le crépuscule de la lumière dont maintenant éclatent les splendeurs.

Toutefois, la Société des Antiquaires de Picardie n'était point en-

core fondée, et nombre d'années devaient s'écouler avant que M. Garnier, qui, plus tard, succéda, comme secrétaire perpétuel, à M. Bouthors, l'éditeur des Coutumes locales du bailliage d'Amiens, — et qui ne fut longtemps que simple conservateur-adjoint de la bibliothèque communale, en devint le zélé classificateur, le bibliographe érudit, et, finalement, le Conservateur en titre. Alors, et seulement alors, sous la dénomination de Musée, les humbles vitriques qui subsistent toujours, purent précairement occuper la place de l'une des tables de lecture. A la longue fut aussi décrétée l'annexion du peu spacieux pavillon que l'on connaît, et une conservation spéciale des objets d'art et d'antiquité put s'organiser sous la direction de M. Dufour.

Qui jamais eût prédit, qui jamais eût prévu que, vingt ans plus tard, on verrait succéder, magiquement, à la chétive chaumière d'hier, le palais d'aujourd'hui ?

Le survivant des deux frères, MM. Le Prince, avait été le premier conservateur de l'ancien Musée. — Il voulut, le premier, ouvrir la liste des libéralités au profit du nouveau Musée. MM. Guérard, Ledieu, Barni devaient bientôt imiter cet exemple.

Sans autrement rappeler tout ce que la gestation et la mise au monde de l'embryon originnaire dont il vient d'être question exigèrent de temps et d'efforts ; sans ajouter que l'exploration du sol de la Picardie, et notamment des marécages et des tourbières du cours entier de la Somme, de ses affluents et de leurs vallées, ou que la lutte, partout et toujours, contre l'incurie, le vandalisme ou la cupidité, dépassa souvent, en sa réalité, les fictions des mythologues qui célébrèrent les exploits d'Alcide ou des Argonautes, comment oublier, aujourd'hui, les événements d'alors ? Comment ne pas noter, en passant, que, par l'assiduité de sa jeunesse à l'étude et à la formation des collections d'objets d'art de toutes les époques, M. le président de la Commission du Musée Napoléon préluait, sans le

prévoir, à tout ce que sa volonté saurait un jour déployer de ressources et d'irrésistible énergie?

II.

La Société des Antiquaires de Picardie, peu ou point encouragée, très-souvent même raillée selon l'usage, ne perdait donc nullement son temps. Encore moins perdait-elle patience. — La patience, chez elle, était et subsiste à l'état de vertu professionnelle, tout au moins collective. — Elle poursuivait donc de plus en plus activement le cours de ses travaux et de ses publications, quand un événement, dont on sait aujourd'hui les suites, vint éveiller, au plus haut degré, sa sollicitude.

Non loin de la bibliothèque existaient depuis longtemps un terrain et des constructions qui, sauf l'emblème de pièces de canons sculptées en relief et en sautoir (sans apparence de rainures, ni sur les parois, ni dans l'âme), n'eurent peut-être jamais, d'un arsenal, que le nom ou la destination purement intentionnelle. L'administration de la guerre avait enfin répudié le bénéfice de cet arsenal pour la défense du territoire de l'Empire. On l'avait irrévocablement exclu du domaine public militaire. Ne pouvait-il point, ne devait-il point accroître, désormais, au domaine scientifique, non moins public assurément?

Accueillie par leurs Majestés Impériales lors de leur passage à Amiens en septembre 1853, la pétition que la Société s'était hâtée de présenter à ce sujet, fut suivie d'abord d'un décret, puis de la loi de concession du 20 avril 1854, votée sur le rapport de M. Allart, de tant honorable mémoire, alors maire et député d'Amiens.

On n'a point oublié que, dans Amiens, étaient accourues, de Grénade, à la rencontre du cortège impérial, les merveilles, trop fugitives, hélas! de l'Alhambra lui-même.

III.

Il n'est pas besoin de rappeler que M. Dufour fut celui des membres de la Société des Antiquaires de Picardie dont l'activité, sans repos et sans trêve, ni la nuit ni le jour, dont la plume, dont la parole, dont les démarches, dont l'ubiquité, dont l'énergie avaient si merveilleusement terrassé la fiscalité, ému, convaincu, conquis à la cause du Musée, administrateurs, ministres, législateurs, et, tout d'abord, le souverain lui-même.

Que la pierre d'une mine vienne à être calcinée par les flammes, le métal s'en dégagera. Encore du feu, ce métal sera du fer. Fournaise, enclume, marteaux, redoublent-ils de fracas, le même métal deviendra l'acier qui rompt mais qui ne sait plier, l'acier qui unit l'éclat à l'inflexibilité, l'acier qui sera demain, s'il le faut, l'épée du combat.

Ainsi advint-il de la volonté créatrice du Musée, durant des années de lutttes et d'orages dont il n'est ici mémoire que pour mieux célébrer le retour à toute la vérité d'une devise inscrite sur la monnaie et dans les chartes de l'antique commune : « Amiens, paix entre tes » Citoyens; concorde, pacification, pacification. » *Ambianis, pax civibus tuis, concordia, pax, pax.*

Direction des travaux dans leurs plus minimes détails depuis le tracé des linéaments du plan original jusqu'à la réception définitive de l'édifice; marchés, devis, fournitures; contrôle, débats, règlements de comptes; souscriptions sollicitées, souscriptions à faire autoriser, souscriptions à publier, souscriptions à encaisser sous forme de loterie par les mains aussi actives qu'assidues de M. le trésorier Guerlin; subventions réclamées de l'Etat; subventions à faire ordonnancer; visites officielles, discours, démarches, publicité, procès, polémique; tel a été, pour le président de la Commission, sans parler de travaux professionnels et d'une active participation à la vie publique, l'emploi de plus de dix années consécutives. Un

jour l'ascension au Capitole décrétée ; le lendemain la roche Tar-
péienne ; souvent revers ; toujours fatigues ; jamais découragement ;
jamais repos ; une voix intérieure criait : *Marche ! marche !*

« Lorsqu'une façade d'un beau caractère aura donné la vie et l'a-
» nimation, disait-on lors de la pose de la première pierre du monu-
» ment par M. le sénateur comte de Beaumont, au nom de S. M.
» l'Empereur, lorsque l'étude et la curiosité attireront dans nos ga-
» leries de nombreux visiteurs, et que le plus beau quartier de la
» cité se trouvera décoré d'un édifice grandiose consacré aux arts
» et à la science, les sympathies ne pourront manquer pour pour-
» voir à son entretien. » (Discours de M. Dufour, du 2 septembre
» 1855.)

Qui dénierait aujourd'hui le mérite de prophétie à l'auteur de ce
langage tenu il y a plus de huit ans ? Ne retraçait-il pas, dès cette
époque, l'histoire des faits qui, présentement, s'accomplissent ?

Il n'y a point à s'en étonner. A quiconque engage, sans réserve
comme sans répit, au service du bien et du vrai, les forces du corps
et de l'âme tout ensemble, advient, tôt ou tard, comme un don de
seconde vue. Par la méditation se perçoit souvent, en deçà et au-
delà des horizons d'un présent assombri de tempêtes ou de ténèbres,
la lumière de l'avenir. Cette lumière est alors pour la volonté, ce
que devient l'éclat du phare polaire pour la course du navigateur.

Il est des cœurs en qui l'amour du sol natal ou le culte des arts
et des sciences participent de la nature du feu qui scintille et pro-
page au loin ses ardeurs.

Les travaux de la Commission du Musée, sa persévérance et celle
de son président s'éclairèrent et se vivifièrent d'un rayon de ce feu
sacré.

Aussi ne manque-t-il désormais au monument que la consé-
cration dernière, espérée de l'auguste sollicitude qui daigna pré-
sider à sa fondation.

Il n'appartient à personne d'anticiper l'avenir, et l'éloge le mieux mérité comporte, surtout entre présents, réserve et mesure.

Qu'il soit toutefois permis d'exprimer ici l'espoir que la création du Musée Napoléon, qui, peut-être, ne passera point totalement inaperçue dans l'histoire du règne du Souverain dont la haute bienveillance en agréa la dédicace, restera, dans les annales d'Amiens, une page à laquelle ne manqueront pas les lecteurs.

Puissent ne s'effacer jamais de cette page ni le récit des labeurs de la Commission du Musée, ni le souvenir de la persévérance et du succès des efforts de M. Dufour, son président.

NOTICE

Sur la Voie romaine qui passe à Épehy (Somme) et les découvertes auxquelles les fouilles exécutées dans cette localité et dans les localités environnantes ont donné lieu,

Par M. Henri LEMPEREUR, membre titulaire non résident.

MESSIEURS,

Depuis que j'ai eu l'honneur d'être admis dans la Société des Antiquaires de Picardie, mon désir de tous les jours a été d'en témoigner ma reconnaissance, en lui adressant un mémoire sur l'histoire et l'archéologie de la partie nord du Vermandois. La multiplicité de mes occupations s'y étant opposée, je viens, sans renoncer à mon projet, remplir un tardif devoir en signalant sommairement tout l'intérêt qui peut s'attacher à l'étude de la fraction de province que j'ai explorée, et que l'archéologie a complètement négligée jusqu'à ce jour.

Le village d'Epehy, situé aux limites extrêmes des départements

de la Somme, de l'Aisne, du Nord et du Pas-de-Calais, est figuré presque au centre de la carte 13 du dépôt de la guerre, *feuille Cambrai*; il est établi dans toute sa longueur sur la voie Romaine de Reims à Arras, formant un tronçon de la grande ligne conduisant de Lyon à la Grande-Bretagne, par le *Portus Itius*.

En suivant la voie de sa sortie d'Epehy à l'extrémité nord de son terroir, vers Heudicourt, au lieu dit le Carrefour de Revelon, on trouve l'emplacement d'une importante bourgade gallo-romaine, où depuis longtemps on recueille une quantité d'objets antiques, notamment à l'endroit où dut exister la poste aux chevaux, ou mutation, dont j'ai vu dépaver la cour et démonter les soubassements de pilastres, enfouis sous une épaisse couche d'alluvions.

Les fouilles faites en ces lieux pour en extraire les matériaux ont mis à découvert un certain nombre de caves, entre-autres une non voûtée, et dont le plancher détruit par l'incendie du bâtiment supérieur a permis qu'elle s'emplît tant de débris carbonisés que d'objets ou ustensiles à l'usage d'une époque antérieure au cinquième siècle.

Un grand nombre de médailles, depuis Jules César jusqu'au Bas-Empire, ont été trouvées dans ces fouilles, notamment un Néron en or, des Trajan et des Germanicus en argent pur de la plus belle conservation.

Cette cave de structure toute particulière, avait dans ses murs d'énormes pierres dont plusieurs grossièrement ciselées sur quatre faces indiquaient une destination antérieure à leur dernier emploi. Le centre de cette bourgade romaine traversée par six chemins, et où aucune habitation n'a été reconstruite depuis sa destruction, est dans un vallon où un dépôt de 2 mètres d'alluvions couvre les substructions antiques, excepté sur les versants où les débris de fondations et les fragments de poteries en indiquent les limites.

A la partie nord, sur un terrain convexe existe le cimetière dont

le niveau primitif baissé d'au moins deux mètres par l'entraînement séculaire des pluies, laisse les sépultures à découvert, et fréquemment, la charrue, heurtant un cercueil, en nécessite l'extraction pour la culture du champ.

Une partie des cercueils en pierres de Noyon sont recueillis, d'autres en pierres du pays sont brisés et employés à la maçonnerie, et le grand nombre déjà extrait, le pêle-mêle dans lequel on en trouve certains groupes, indiquent l'usage séculaire de ce cimetière, dans lequel ont été recueillis de beaux vases antiques en verre et en terre de diverses couleurs dont l'un contenait une huile aromatique et un autre les ossements intacts d'une volaille.

La voie romaine, dans sa traversée du centre de la bourgade, y est en contre-bas de deux à trois mètres du sol actuel ; un sédiment argileux de cette épaisseur la recouvre, et les fouilles qui s'y pratiquent chaque année pour en extraire la couche de cailloux, épaisse en cet endroit de 1 mètre 60 c. sur une largeur régulière de 6 mètres, permettent l'intéressante étude tant de sa structure et des réparations faites à la suite des siècles, que des coupures trouvées de distance en distance dans les bas fonds de son parcours et qui indiquent un barrage probablement opposé aux convois envahisseurs du funèbre cinquième siècle.

Chaque jour amène la découverte de monnaies ou d'objets antiques non seulement sur ce point, mais sur toute la ligne remontant vers Saint-Quentin, où j'ai pu la bien étudier, et il serait trop long d'énumérer dans ce rapide récit les emplacements de villas ou habitations antiques, dont les débris jonchent le sol et que l'époque de barbarie a fauchés, anéantissant du même coup tout intérêt pouvant concourir à leur reconstruction ; toutes preuves à l'appui de l'importance primitive de cette grande voie, tracée dans une province peut-être encore imparfaitement soumise ; car en divers endroits, sur les points culminants, des groupes nombreux de squelettes humains,

depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse extrême, indice d'un massacre, ont été trouvés dans l'encaissement de la voie, sous le statumen ou en tenant lieu, avec toutes preuves que ces dépôts y ont précédé la pose des premiers matériaux lors de sa construction.

Toutes ces épaves de l'antiquité offrent un intérêt d'autant plus grand que l'importance de la voie où elles sont trouvés peut être démontrée en entrant dans quelques développements.

L'Itinéraire d'Antonin et la Carte Théodosienne font partir un grand chemin de Lyon que Strabon dit être la tête des quatre grandes voies construites par Agrippa, et allant vers la Germanie, l'Espagne, l'Armorique et la Grande-Bretagne, par Troyes, Châlons et Reims. De cette dernière ville l'Itinéraire et la Carte la conduisent à Boulogne par Noyon et Amiens, ou par Soissons, Saint-Quentin, Cambrai, Arras et Théroutane.

Si ces deux lignes se détachant à Soissons ne sont pas de constructions contemporaines, la ligne primitive ou principale est celle d'Arras; car, en visitant l'ancien port romain de Wissant, point le plus rapproché des côtes Bretonnes, ensablé entre deux promontoires usés par les siècles, on ne peut douter que là était le *Portus Itius* de César, où aboutit la voie romaine de Reims, allant directement par Saint-Quentin, Arras, Théroutane, Tournehem, Guines, traversant le camp du drap d'or à la hauteur d'Ardres, et plongeant dans les bas fonds de Wissant, après avoir coupé la route impériale de Boulogne à Calais, au village de Saint Inglevert.

Si l'on peut objecter que Wissant n'est pas le *Portus Itius* de César, vu l'absence de poteries ou de médailles romaines à l'endroit où fut la ville antique; il faut étudier quelques milles pas seulement de la voie qui y conduit pour comprendre l'immense travail de nivellement qui s'est opéré depuis 18 siècles, et si les nombreux ouvrages de défense qui dominent les hauteurs voisines ne sont d'aucun poids dans la conclusion, le dernier mot restera enseveli sous cet immense

banc de sable qui couvre l'emplacement du grand port de la Morinie.

Bergier, au chapitre 39^{me} de son histoire des grands chemins de l'Empire, dit que l'Itinéraire d'Antonin conduit de Reims à Arras par un long détour sur Soissons, tandis qu'il existe en nature, c'est-à-dire en parfaite construction, un chemin beaucoup plus court par Bac à Berry, Festieux, Verneuil et Saint-Quentin.

En étudiant les proportions grandioses de cette voie allant à travers champs de Reims à Arras, par Saint-Quentin, on ne peut douter qu'elle soit celle d'Agrippa; car une première ligne jetée dans une direction doit avoir pour objet d'arriver vite au but; celle-ci réunit ces conditions, tout en desservant les capitales des Atrebates et des Morins, comme l'autre par une course plus longue, desservait les Bellovaques et les Ambiani.

Avant l'annexion de la Flandre, il n'existait d'autre route entre Saint-Quentin et Cambrai que celle des itinéraires romains passant par les villages de Pontruët, Cologne, Bony et Crévecoeur; le hameau de Cologne est le point capital déterminant l'importance historique et archéologique de cette partie du Vermandois.

Dom Grenier, au chapitre ccxxiv de son histoire de Picardie, après avoir contourné la *via solemnis* de Lyon à Boulogne par Reims, Senlis, Beauvais et Amiens, vient au chapitre ccxxxiv, s'égarer complètement sur la voie de Soissons à Cambrai, qu'il dirige de Saint-Quentin vers cette dernière ville par les villages du Tronquoy et Magny la Fosse, par où il n'existe qu'un chemin de traverse, ayant pu relier primitivement le Catelet à Saint-Quentin au xvi^e siècle; tandis qu'à sa sortie du faubourg Saint-Jean à Saint-Quentin, à environ 100 mètres au nord de la route moderne, la voie romaine dégagée des jardins, broussailles ou constructions, commence à coloyer cette route moderne que, par un angle très aigu, elle vient traverser à trois kilomètres de la ville, à la hauteur de Fayet; de ce point élevé en regardant vers Saint-Quentin la ligne en est parfai-

tement reconnaissable, tant par la trace séparative des champs que par la concavité du terrain, où à plusieurs reprises, j'ai vu extraire une partie de ses matériaux.

A la traversée de la route de Cambrai, nommée par la tradition le guet de Fayet, elle présente la singularité en plate campagne d'un grand arc de cercle, que le nom du lieu et le vaste horizon qui s'y déroule expliquent par l'emplacement d'un monument aujourd'hui effacé du sol et qu'il aura fallu contourner ; cette courbe est bien primitive, j'en ai vu extraire les quatre couches réglementaires dont le statumen était en grosses pierres plates.

De ce point, la ligne se dessine parfaitement droite jusqu'à deux kilomètres au dessus de Cologne, vers le Ronsoy, c'est-à-dire bien au delà du point où la voie romaine de Cambrai s'en détache par un angle de 80 degrés, et cette longue ligne droite n'est interrompue que par une petite brisure accidentelle à la rampe du plateau de Pontruet ; de cette éminence jusqu'au buisson de la haute Bruyère elle présentait encore avant 1848 sa largeur séculaire de près de 20 mètres ; la tradition locale désigne encore par *vallée de mille pas* le petit vallon qui précède la traversée de la voie de Bavay à Vermand, où était une borne milliaire.

Du buisson de la haute Bruyère elle entre dans les terres cultivées suivant toujours la rectiligne et pénètre dans le bois de Cologne par la corne précédée de la ligne pointillée figurée sur la carte du dépôt de la guerre.

C'est dans ce bois que l'Itinéraire et la Carte Théodosienne laissent la voie directe de Saint-Quentin à Arras, pour obliquer vers Cambrai ; la cause probable de cette déviation est que la ligne entre ces deux premières villes parcourait une suite de hauts plateaux secs, tandis qu'en obliquant vers l'Escaut, cette rivière offrait trois fois son cours aux besoins de la cavalerie ou autres grands convois militaires, et Cambrai, de simple poste qu'il fut à l'origine,

ayant acquis de l'importance, la voie primitive perdit à la suite une partie de la sienne sur cette portion de son parcours, comme elle le perdit entre Reims et Saint-Quentin, quand la ville de Laon sortie du cahos des premiers siècles, vint réclamer la déviation de la voie à Festieux pour desservir de nouveaux intérêts.

Les itinéraires antiques, si précieux pour les renseignements qu'on y puise, peuvent égarer ou détourner l'attention des archéologues qui les étudient sans la connaissance des lieux ; car créés, par une actualité de service administratif ou militaire, ils paraissent n'avoir rien de commun avec l'histoire des autres grands chemins, qu'en ce qui concerne les points de rattachement, que l'étude des lieux permet seule de bien apprécier ; telle la bifurcation de Cologne où la ligne de Cambrai par Bony, le Catelet et Crévecœur, se détache en perpendiculaire de celle d'Arras, preuve irrécusable de l'antériorité de cette dernière, enfermant dans son angle un antique retranchement de la forme la plus bizarre ; pourtant l'auteur d'un récent ouvrage sur les itinéraires gallo-romain dans le département de l'Aisne, vient d'écrire que la voie de Cambrai poursuit sa ligne droite et que celle d'Arras prend à gauche ; erreur capitale, propre à perpétuer l'humble qualification de *per compendium*, donnée à la voie d'Arras par des auteurs qui méconnurent son importance ; car de Saint-Quentin à Arras par Epehy, Fins, Rocquigny, Villers au Flos, Saint-Léger et Neuville-Vitasse, partout en rase campagne la rectiligne est rigoureusement observée d'un horizon à l'autre, et si une légère ondulation existe dans ce long trajet, elle ne peut être attribuée qu'au besoin de se rattacher à des localités existantes où à l'imparfaite connaissance de la géographie d'un pays nouvellement conquis à cette époque où la boussole ne pouvait encore guider les pas.

Le récent défrichement du bois de Cologne a mis à découvert toutes preuves que cet endroit fut une colonie romaine, comme l'indique son nom ; car les nombreux matériaux retrouvés, les retran-

chements de diverses époques et de formes variées mis à découvert par les défrichements, les grandes tuiles, meules à bras, médailles romaines, les massifs de maçonneries enfouis çà et là sous un sol noirâtre, tout démontre la valeur archéologique tant de cette station que de celle du carrefour de Revelon, dont elle est à même distance que de Saint-Quentin, ou guet de Fayet.

En 1848, les premiers défrichements faits sur le point culminant du bois, d'où la vue jouit d'un horizon qui s'étend au sud jusqu'à la forêt de Compiègne, mirent à découvert une grande et profonde circumvallation, les terrassiers en adoucissant les talus intérieurs de ce fossé trouvèrent les murs d'un castel rasé à niveau du sol et entièrement couvert de bois et de terres végétales.

Ces murs en pierres à soubassements en grès étaient intacts du niveau du sol au fond du fossé encombré en partie de gros matériaux portant les traces de la destruction par l'incendie, les terrassiers démontèrent pièce à pièce cet important ouvrage et les matériaux furent dispersés sans bruit dans les villages voisins ou employés dans les chemins. A cette époque fiévreuse les savaus des villes voisines étaient absorbés par une inquiétante actualité, la science dormait et l'ombre du vieux monument apparut un instant, comme apparaît la silhouette des objets lointains quand l'éclair déchire l'obscurité d'une nuit d'orage pour retourner aussitôt à l'oubli de sa mystérieuse origine.

Je n'ai pu apprendre ni par la tradition locale, ni par aucun historien du Vermandois quel rôle a pu jouer cette grande construction, paraissant appartenir au ^{xiii}^e siècle, j'en levai le plan, et achetai pour souvenir les grès ou pierres portant l'empreinte du ciseau ; le fermier voisin efface chaque année le restant des talus qui gênent sa culture.

Des études sérieuses faites par des hommes de science, démontreraient les richesses archéologiques de ces antiques localités, aux

fouilles desquelles j'assiste solitairement depuis 15 ans quand des travaux de terrassements s'y prêtent, et si les renseignements qui précèdent indiquent une grande valeur historique à la voie qui les traverse. L'énumération des objets recueillis pourrait en décupler l'intérêt, car des monnaies romaines ont été trouvées par centaines, des ustensiles de toutes formes et des blocs de pierres enfouis indiquant des constructions monumentales éparses sur tout le parcours de Cologne à Revelon ; comme sur toute la ligne que le désir de connaître m'a fait parcourir depuis Saint-Quentin jusqu'au rivage de Wissant.

Une grande partie des objets trouvés, je les ai recueillis et sauvés de la destruction, les blocs de pierres, les sarcophages les mieux conservés, les menus objets amenés chaque année à la lumière, ont trouvé place dans le jardin ou dans un coin de mon habitation.

Demeurant dans un village éloigné de tout centre d'activité intellectuelle, privé de tout collaborateur et surtout du puissant levier que donne la possession des langues anciennes, je n'ai pu qu'accumuler les matériaux recueillis sur le sol de cette partie du vieux Vermandois si peu étudié. A vous, Messieurs, d'en tirer conclusion ; je tiens à la disposition de la science historique dont je ne suis qu'un enfant déshérité, tous les renseignements recueillis ; s'ils peuvent être concluants, mes laborieuses recherches auront atteint le seul but auquel il me soit permis d'aspirer.

MUSÉE NAPOLÉON.

Par arrêté du 29 avril 1863, le Gouvernement a autorisé une nouvelle Loterie d'un million de francs, dont le produit est affecté aux travaux d'achèvement et de dé-

coration intérieure du Musée Napoléon, élevé à Amiens par la Société des Antiquaires de Picardie, sous l'auguste patronage de l'Empereur.

La Commission, instituée par arrêté ministériel du 6 février 1855 pour diriger cette importante construction, a fait appel aux sympathies de tous les amis des arts, et chacun s'est empressé de prendre part à la souscription dont le minimum a été fixé par M. le Maire d'Amiens à 50 fr.

La publicité donnée aux listes de souscription est un devoir de reconnaissance que la Société des Antiquaires de Picardie tient à remplir envers ceux qui veulent bien s'associer à son œuvre. Cette considération la détermine à reproduire les deux listes qui ont déjà paru dans les journaux d'Amiens et qui sont dressées par ordre alphabétique.

1^{re} LISTE.

M. Allou, maire de la ville d'Amiens, 50 fr. — M. Aristide Barni (1), 50 fr. — M. Bazot, notaire, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. le comte de Beaumont, sénateur, président honoraire de la commission du Musée Napoléon, 200 fr. — M. Félix de Beauvillé, membre du Conseil général de la Somme, à Montdidier, 50 fr. — M. Bernard, directeur des papeteries de Prouzel, 125 fr. — M. de Berny, propriétaire, 50 fr. — M. Billoré, secrétaire de la Mairie d'Amiens, 50 fr. — M. Bollé, rentier, à Vire (Calvados), 50 fr. — Mgr Boudinet, évêque d'Amiens,

(1) Les souscripteurs dont le domicile n'est pas indiqué habitent la ville d'Amiens.

100 fr. — Mlle Cécile Boyenval, propriétaire à Neuville-Coppe-
gueulle, 50 fr. — M. Carpentier-Nollent, serrurier, 50 fr. —
M. Cauchemont, peintre, 50 fr. — M. Coënen, marbrier, 50 fr. —
M. Collet-Lefranc, manufacturier, 125 fr. — M. l'abbé Corblet,
vice-président de la commission du Musée Napoléon, 50 fr. —
M. Cosserat, député au Corps législatif, 100 fr. — M. Creuzé de
Latouche, directeur des contributions directes, 50 fr. — M. Couquet,
chef de l'institution de Sourds-Muets, à Besançon, 50 fr. — M. Da-
mis, agent-voyer de l'arrondissement d'Amiens, 50 fr. — M. Darsy,
directeur des prisons de la Somme, membre de la commission du
Musée Napoléon, 50 fr. — M. Albert Dauphin, avocat, 50 fr. —
M. Delaux-Tavernier, serrurier, 50 fr. — M. Dellorier, proprié-
taire, 50 fr. — M. Desjardins-Soyez, propriétaire, 50 fr. — M. Dha-
vernas, premier adjoint de la ville d'Amiens, 50 fr. — M. Diet,
architecte du Musée Napoléon, 50 fr. — M. Digeon, notaire, 100 fr.
— M. Dufour, président de la commission du Musée Napoléon,
100 fr. — M. Duthoit, sculpteur, 50 fr. — M. Edouard Duvette,
membre du Conseil d'arrondissement, 50 fr. — M. Duvette-Legrand,
juge au Tribunal de commerce d'Amiens, 50 fr. — M. Dupetit,
vitrier, 50 fr. — M. Fergusson fils, manufacturier, 50 fr. — M. Fé-
ron, receveur général de la Somme, 50 fr. — M. Feuilloy, adjoint
au maire de la ville d'Amiens, 50 fr. — M. Floury-Drevelle, pro-
priétaire, 50 fr. — M. Garnier, secrétaire de la commission du
Musée Napoléon, 50 fr. — Mme Girardin, propriétaire, 50 fr. —
M. le comte Maxime de Gomer, 50 fr. — Mme Guerard de Valicourt,
50 fr. — M. J. Guerlin, receveur municipal d'Amiens, trésorier de
la commission du Musée Napoléon, 50 fr. — M. l'abbé Guerlin,
aumônier de l'Ecole normale, 60 fr. — M. Jolibois, préfet de la
Savoie, 100 fr. — MM. Laffite, Bullier et C^e, gérants de publicité,
à Paris, 50 fr. — M. Langlois, notaire, 50 fr. — M. Ledieu, ban-
quier, 200 fr. — M. Legrand-Boucher, propriétaire à Paris, 50 fr.

— Mme de L'Éloge, 50 fr. — M. Lemer, imprimeur, 50 fr. — M. Lequesne, statuaire à Paris, 50 fr. — M. Charles Machart, directeur de la boulangerie mécanique, 50 fr. — M. Madaré aîné, propriétaire, 50 fr. — M. Martin, négociant à Ribeaucourt, 50 fr. — M. Edouard de Morgan, député au Corps législatif, 50 fr. — M. Navarre, notaire, membre du Conseil général, 50 fr. — M. Paul de Nerville, banquier, 50 fr. — M. Parrizot, entrepreneur de travaux publics à Paris, 100 fr. — M. Payen, négociant, 50 fr. — M. Peigné-Delacourt, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Ourscamps, 50 fr. — M. Petit, charpentier, 50 fr. — M. Pité, tonnelier, 50 fr. — M. Poulle, avoué, 50 fr. — M. Riquier, notaire, 50 fr. — M. Saguez, manufacturier, 50 fr. — M. Saudbreuil, procureur-général près la Cour impériale d'Amiens, 50 fr. — M. Tellier, plâtrier, 50 fr. — M. le duc de Vicence, sénateur, 50 fr.

3^{me} LISTE.

M. le chevalier d'Anvin de Hardenthun, ancien officier supérieur de cavalerie, 50 fr. — M. Bernard, directeur des papeteries de Prouzel, 50 fr. (a souscrit sur la première liste pour 125 fr.) ; — M. Bernard, zinguiste à Amiens, 50 fr. — M. Bienaimé, notaire à Toutencourt, 50 fr. — M. Olivier de Boncourt, propriétaire, 50 fr. — M. Boucher de Perthes, président de la Société d'Emulation d'Abbeville, 50 fr. — M. Breuil, ancien magistrat, membre de la commission du Musée Napoléon, 50 fr. — M. Caboche, propriétaire à Roye, 50 fr. — M. Coët, pharmacien à Roye, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. l'abbé Dairaine, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. Deschamps de Pas, ingénieur des ponts-et-chaussées à Saint-Omer, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. Auguste Dewailly, entrepre-

neur de transports, 50 fr. — M. Dobelle, commissionnaire de roulage, 50 fr. — Les élèves de l'Ecole communale de dessin d'Amiens, dirigée par M. Le Tellier, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. Ch. Gamand, négociant, 50 fr. — M. Gauthier de Rumilly, ancien député, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Fleury, 50 fr. — M. Gressier, avocat à Paris, député au Corps législatif, 50 fr. — M. Gruet, notaire, 50 fr. — M. D'Halloy, conseiller honoraire à la cour impériale d'Amiens, 50 fr. — M. Haret, entrepreneur de menuiserie à Paris, 200 fr. — M. d'Herbington, conseiller à la cour impériale d'Amiens, membre de la commission du Musée Napoléon, 50 fr. — M. Hesse, membre du Conseil général de la Somme, 50 fr. — M. Jumel, notaire, 50 fr. — M. Lambert-Caron, imprimeur, 200 fr. — M. Arthur Leclerc, dessinateur au chemin de fer du Nord, 50 fr. — M. Leluin, tapissier, 50 fr. — M. Le baron de Lépine, 50 fr. — M. le duc de Luynes, membre de l'Institut impérial de France et de la Société des Antiquaires de Picardie, à Paris, 200 fr. — M. le comte de Mailly, ancien pair de France, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Paris, 100 fr. — M. Masson, négociant, 50 fr. — M. Morant, bitumiste, 50 fr. — M. Morant-Pollart, menuisier, 50 fr. — M. de Nerville, ancien receveur général de la Somme, régent de la Banque de France, à Paris, 50 fr. — M. Noyelle, ancien maître de pension, 50 fr. — M. Obry, limonadier, 50 fr. — M. Paris, vérificateur des poids et mesures de la Somme, 175 fr. — M. de Roquemont, conseiller à la Cour, membre de la commission du Musée Napoléon, 50 fr. — M. Roy, entrepreneur de serrurerie à Paris, 200 fr. — M. Julien de Thieulloy, propriétaire, 50 fr. — M. Trouille, horloger, 50 fr. — M. de Verville, ancien directeur des douanes, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr. — M. le comte de Vignerat, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Warvillers, 100 fr. — M. Vion, membre du

Conseil municipal d'Amiens, 50 fr. — M. Vion, maître de pension, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, 50 fr.

Les deux premiers tirages de la Loterie du Musée Napoléon, dont le lot principal est de CENT MILLE FRANCS, payable en espèces, ont eu lieu dans l'une des galeries du monument, les 15 août et 15 novembre 1863.

Les n° 3,223,785 et 3,748,890, sortis les premiers aux deux tirages, ont gagné chacun 10,000 francs ; les n° 1,340,632 et 2,276,674, sortis les seconds, ont gagné chacun un lot de 1,000 francs. Aux autres numéros est échu un lot de 100 francs.

Pour faciliter les recherches, nous donnons la liste par ordre numérique des numéros sortis à chacun de ces deux tirages.

1^{er} TIRAGE.

666	632,689	1,206,495	2,033,041	2,889,885
15,675	681,592	1,213,101	2,098,031	2,955,550
31,582	711,397	1,220,316	2,099,607	2,967,051
84,849	761,380	1,265,058	2,131,954	3,022,564
137,107	775,018	1,321,871	2,137,557	3,040,776
177,281	821,834	1,334,753	2,231,027	3,150,643
209,718	842,410	1,340,632	2,268,080	3,189,051
248,094	861,361	1,351,900	2,282,490	3,212,014
252,980	873,059	1,371,196	2,437,246	3,223,785
255,206	893,886	1,389,335	2,521,576	3,241,202
260,426	915,253	1,565,447	2,567,597	3,256,119
311,061	920,563	1,626,625	2,610,384	3,339,081
312,314	934,977	1,637,399	2,631,791	3,343,126
302,485	987,758	1,669,433	2,702,502	3,570,560
445,531	998,898	1,722,857	2,759,161	3,579,868
477,191	1,001,107	1,736,902	2,814,301	3,678,823
498,329	1,003,333	1,739,703	2,814,508	3,746,275
591,437	1,004,494	1,756,911	2,818,361	3,794,224
592,079	1,137,897	1,993,764	2,825,323	3,870,331
609,440	1,172,132	2,004,525	2,832,329	3,913,313

2^e TIRAGE.

10,983	782,739	1,682,168	2,372,841	3,380,685
38,939	896,538	1,801,719	2,405,183	3,399,892
39,281	998,591	1,802,733	2,420,654	3,428,862
96,807	1,024,552	1,854,078	2,450,079	3,431,730
100,381	1,137,632	1,875,262	2,475,786	3,495,501
109,833	1,155,559	1,890,358	2,492,693	3,506,181
111,343	1,192,565	1,898,393	2,510,669	3,527,632
153,104	1,251,369	1,905,450	2,516,328	3,580,270
165,553	1,276,901	1,930,311	2,567,368	3,586,009
257,651	1,328,765	2,075,652	2,589,816	3,592,563
331,628	1,351,259	2,088,091	2,619,211	3,674,946
355,291	1,428,012	2,125,675	2,628,272	3,683,969
361,134	1,437,191	2,191,981	2,730,894	3,748,890
402,298	1,447,165	2,262,979	2,799,685	3,800,376
423,097	1,469,866	2,276,598	2,803,643	3,802,472
519,251	1,477,628	2,276,674	2,818,200	3,822,360
605,317	1,500,570	2,320,685	2,966,091	3,829,112
633,959	1,553,590	2,341,883	2,976,896	3,841,602
734,888	1,632,262	2,345,416	3,090,782	3,894,211
737,223	1,639,650	2,359,920	3,198,184	3,920,891

Les membres non résidants et correspondants de la Société des Antiquaires de Picardie, ainsi que les Sociétés savantes qui désireraient prendre part à la souscription sont invités à s'adresser à M. Garnier, Secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie à Amiens. La souscription pour concourir au lot de CENT MILLE FRANCS sera close le 1^{er} mars 1864.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non-résidants :

MM. le vicomte DE LUCAY, auditeur de première classe au Conseil d'État, château de St.-Agnan, commune d'Houdainville (Oise).

HÄHN (Alexandre), membre de plusieurs Sociétés savantes, à Lusarches (Seine et Oise).

CHARTIER DE RAINCY (F.-Am.-Alex.), propriétaire, à Fer-court, canton de Noailles (Oise).

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1863.

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1^o Négociations, lettres et pièces relatives à la conférence de Loudun, publiées par M. Bouchitté. Paris, 1862, 1 vol. in-4^o. — 2^o Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne, publié par M. Aurélicn de Courson. Paris, 1862, 1 vol. in-4^o. — 3^o Li livres dou tresor par Brunetto Latin, publié pour la première fois par P. Chabaille. Paris, 1863, 1 vol. in-4^o. — 4^o Revue des Sociétés savantes des départements. Septembre, octobre.

II. Par S. E. M. le Ministre d'Etat.

1^o Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements. Tom. II et III. — 2^o Les monuments de l'histoire de France, catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure relatives à l'histoire de France et des Français, par M. Hennin. Tom. VII, VIII, IX, X. — 3^o Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, par Ph. Lebas, continué par M. Waddington. Liv. 48, 49, 50, 51, in-4^o. — 4^o Expédition scientifique en Mésopotamie, par M. Jules Oppert. Texte, tom. I, liv. 4, 5. Atlas, liv. 5. — 5^o Histoire de l'art égyptien d'après les monuments par M. Prisse d'Avennes. Atlas, liv. 6, 7, 8, 9.

III. Par S. E. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale, nos 35, 36.

IV. Par M. le Préfet de la Somme.

Département de la Somme. Conseil général, session de 1863. Amiens, 1863, Alf. Caron, 1 vol. in-8°.

V. Par M. Thélu, de Doullens.

Histoire de la ville de Doullens et des localités voisines, par A. J. Warmé. Doullens, 1863, Grousillat, 1 vol. in-8°, pl.

VI. Par les Auteurs.

1° Report of lieut. col. J. D. Graham on Mason and Dixon's line. With a map. Chicago, 1862, in-8°. — 2° Précis sur la critique historique, par Alex. Hahn, in-8°. — 3° Romancero de Champagne. Tom. III. Troisième partie. Chants légendaires et historiques, 420-1550. (Publié par M. P. Tarbé.) Reims, 1863, 1 vol. in-8°. — 4° Victoires et conquêtes de l'Espagne, depuis l'occupation des Maures jusqu'à nos jours, par le baron Edouard de Septenville. Paris, 1862, 1 vol. in-12. — 5° Découvertes et conquêtes du Portugal dans les deux mondes, par le baron Edouard de Septenville. Paris, 1863, in-12. — 6° L'Intention de l'Angleterre en 1863, par le baron Edouard de Septenville. Paris, 1863, in-8°. — 7° De la nécessité de maintenir l'enseignement de la langue flamande dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, par C. de la Roière, in-8°. — 8° Notre-Dame de Cambrou et sa légende, par Th. Lejeune, in-8° pl. — 9° Une monnaie d'Anholt, par M. Renier Chalon, in-8°. — 10° Les plus anciens jetons du magistrat de Bruxelles, par Renier Chalon. in-8° pl. — 11° Discours de M. Thuillier, président de section au Conseil d'Etat, commissaire du gouvernement, dans la séance du Corps législatif du 19 nov. 1863. in-8°. — 12° Liste des personnes tenant les fiefs nobles du Vimeu dans l'arrière-ban d'Amiens en 1557, publié et annoté par M. Arthur Demarsy. Angers, 1863, Cosnier et Lachèse, in-8°. — 13° Le Parlement à Pontoise en 1720. Journal rédigé par un cordelier du couvent de

cette ville et publié pour la première fois par A. Demarsy. Paris, 1861, Dumont. Vervins, Papillon, in-8°. — 14° Plan de la ville et du château de Ham, édité par Ch. Gomart. St-Quentin, 1862, lith. Lagache, in-f°. — 15° Discours de M. Thuillier, président de section au Conseil d'Etat, dans la séance du Corps législatif du 30 nov. 1863. Paris, in-8°. — 16° Campagne de Jules-César contre les Bellovaques. Première étude. Par Ad. de Grattier. Noyon, 1863, Andrieux-Duru, in-8°. — 17° Découverte des restes d'une bourgade du xⁿ siècle, entre Nampcel et Bitry, par M. Peigné Delacourt. Compiègne, 1863, Vol. de Conantray, in-8°. — 18° Statistique monumentale de l'arrondissement de Pont-l'Evêque, par M. de Caumont. Caen, 1859, 1 vol. in-8°. — 19° Rapport fait à la Société française d'archéologie dans les séances tenues à Bordeaux en septembre et à Caen en octobre 1861, à St-Etienne le 10 septembre et à Caen le 5 octobre 1862, par M. de Caumont. Caen, 1863, Hardel, 1 vol in-8°. — 20° De Caen à Bernay par monts et par vaux. Itinéraire pour ceux qui se rendront au congrès provincial de l'association normande, le 2 juillet 1863, par M. de Caumont. Caen, 1863, 1 vol. in-8°. — 21° Notice historique sur Gouy et le Catelet, depuis l'origine de ces communes jusqu'à nos jours, par A. Ognier. Notice couronnée par la Société académique de St-Quentin. St-Quentin, 1863, Doloy et Penet, 1 vol. in-12.

VII. Par les Sociétés étrangères.

1° Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang, 1862. — Sechszwanzigste Nachricht über den historischen Vereins für Niedersachsen. — 2° Annual report of the board of the Regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year, 1861, 1 vol. in-8°. — 3° Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur pendant l'année 1862. — Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. VIII, 1^{re} liv. — 4° Atti del

Reale Istituto Lombardo di scienze, lettere ad arti. Vol. III, fasc. 11, 14, 15, 16, 17, 18. — Memorie del Reale Istituto Lombardo... Vol IX, fas. 3, 4. — 5° The numismatic chronicle and the journal of the numismatic Society, n° 10. — 6° Archeologia : or, miscellaneous tracts relating to antiquity, published by the Society of Antiquaries of London. Vol. XXXIX, part. 1. — 7° Revue de la numismatique belge, 4° liv. — 8° Annales de la Société l'Union des artistes liégeois. Tom. I, 1863. — 9° Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai. Tom. IX. — 10° Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai. Tom. VIII. — 11° De l'Académie impériale des Sciences de Vienne (Autriche) : 1° Notizenblatt. 1851, n° 1. 1852. — Jahrgang 1853. — Jahrgang 1854. — 2° Sitzungsberichte philos-histor. classe. — Band I bis VI. Band VI. Heft. 1. Band XI, XIII, XXIII, XXIV. Heft. 1. — 3° Denkschriften. Band I, II, III, IV, V, VI, X, XII. — 4° Archiv. für Kunde österreichischer Geschichtsquellen. Band. I, II, III. (Heft. 3, 4.) IV (Heft. 3, 4.) V. X, XI, XII, XIII, XIV. Heft. 1. — 5° Fontes rerum Austriacarum. Band II, VI, VII, der zweite Abtheilung. — 6° Die Alterthümer vom Hallstätter Salzberg von F. Simony. Gehört zum Band IV, 1850. — 7° Archaeologische Analecten von Joseph Arneth. Gehört zum Band VI, 1851.

OUVRAGES PÉRIODIQUES.

1° Journal des beaux-arts, nos 19, 20, 21, 22, 23, 24. — 2° Revue de l'art chrétien, nos 10, 11. — 3° Le Cabinet historique, publié par M. L. Paris. Liv. 10. — 4° La Vérité historique. 8° liv. — 5° L'Institut, nos 334, 335. — 6° Revue littéraire de Boulogne-sur-Mer, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6. — 7° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 3° liv.

Amiens. — Imp. LEMER aîné, place Périgord, 3.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 Janvier 1864.

Présidence de M. Ch. Dufour, Président.

M. le Président fait connaître qu'il se proposait de réunir la Société, pour cette séance, dans la salle affectée à cet usage dans le Musée Napoléon ; mais que diverses appropriations indispensables ont retardé jusqu'au mois prochain la prise de possession de ce local ; en conséquence, il prie la Société de lui permettre de différer jusqu'à ce moment le discours qu'il devait prononcer ce soir à l'occasion de l'installation du bureau nommé dans la dernière séance.

Cette autorisation est accordée avec empressement par la Société qui, sur la proposition de M. Vion, vote des remerciements à la Commission du Musée Napoléon et à son Président pour l'heureuse nouvelle que M. Dufour a bien voulu lui annoncer.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance :

— M. le vicomte de Luçay et M. Hahn remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres titulaires non-résidants.

— M. le chevalier d'Herkenheim demande des informations au sujet de la famille picarde de Monchy. M. le Président annonce qu'il a répondu à cette lettre.

— M. Fleury, de Laon, annonce l'envoi des deux volumes qu'il a récemment publiés sur les manuscrits à figures de la bibliothèque de Laon : il demande que cet ouvrage soit admis au concours de 1864. — Il lui a été accusé réception par M. le Président.

— M. de Caumont, Président de l'Institut des provinces, adresse son message de Directeur et informe que le Congrès se réunira en session annuelle le 5 mars à Paris.

— M. le Trésorier présente son rapport annuel sur les comptes de 1863 : ce rapport est accueilli de la manière la plus favorable par la Société qui, suivant les termes du règlement, le renvoie à l'examen d'une Commission composée de MM. Vion, Antoine et Darsy.

— L'ordre du jour appelle l'examen de la proposition faite par M. Breuil pour que les réunions ordinaires de la Société aient lieu à l'avenir non plus à 7 heures précises, comme aujourd'hui, mais à 7 heures 1/2. — Après quelques observations échangées entre MM. Darsy, Breuil, Vion, Dufour et d'Herbington, il est décidé que, à titre d'essai, les séances ordinaires ne commenceront, jusqu'à nouvel ordre, qu'à 7 heures 1/2, et que cette heure sera ainsi indiquée sur les lettres de convocation.

— M. le Président expose que le Musée Napoléon, siège officiel de la Société, allant être terminé, le titre de membre résidant va sans doute être l'objet de plus d'une compétition : il demande s'il n'y aurait pas lieu, à cette occasion, de fixer pour l'avenir, un droit d'entrée de 30 ou de 100 fr. pour chacun des nouveaux membres titulaires. — Cette proposition, après un court débat, est renvoyée à l'examen de la Commission du budget.

— Il est procédé au renouvellement annuel de diverses Commissions :

M. le Président désigne, pour faire partie de la Commission d'impression, MM. Garnier, Breuil, Duval, Corblet et Salmon.

La Commission des fouilles de Noroy reste composée de MM. Bazot, Le Tellier et Corblet.

Celle des fouilles de Domart-en-Ponthieu, de MM. Vion, Dusevel, Antoine, Herbault, Darsy, Bazot, Garnier et Corblet.

Celle du Recueil des Inscriptions de Picardie, de MM. Rembault, Corblet, Darsy, Salmon, Garnier et Dutilleux.

La Commission chargée de présenter des membres non résidents, de MM. Garnier, Vion et Bazot.

La nomination de la Commission du Musée, qui n'a pas été renouvelée depuis plusieurs années, est ajournée à l'une des prochaines séances.

— M. Dutilleux donne lecture d'un travail assez étendu ayant pour objet l'inventaire descriptif de 63 sceaux, matrices galvanoplastiques ou empreintes offertes à la Société par M. Célestin Ratel, de Valenciennes. L'auteur a joint à une description aussi exacte que pos-

sible de chaque pièce, des notes historiques et biographiques, et l'indication des amateurs ou des collections qui possèdent des types analogues à ceux qu'il a décrits.

La Société décide que des remerciements empressés seront adressés à M. Célestin Ratel, que MM. Dufour, Salmon, Crauk et Dutilleux présentent en qualité de membre correspondant.

— M. Corblet lit une notice qui lui a été inspirée par la lecture d'un roman historique « *la Dame de Bourbon*, » sur la tonsure particulière qui paraissait être propre, dans le moyen-âge, aux chanoines de Péronne. « Malheureusement, dit M. Corblet, on ne peut déterminer en quoi cette tonsure différait des autres couronnes cléricales ; on peut seulement présumer qu'elle devait être fort large, comme toutes celles d'ailleurs de cette époque. »

— M. Darsy, rappelant que dans la dernière séance générale on a choisi comme sujet de prix pour 1865, *l'Histoire de l'une des Abbayes de fondation royale en Picardie*, demande si un Mémoire qui tendrait à prouver que, contre l'opinion commune, l'abbaye de Saint-Riquier n'est pas de fondation royale, pourrait être admis au concours ; la Société répond affirmativement à cette question.

— M. Antoine expose que la Société, lors de la lecture du discours préparé par M. le Président à l'occasion de la réception de M. Duvette, a présenté quelques observations au sujet de certains passages qui attaquaient d'une manière peut-être trop vive les restaurations récemment faites à la cathédrale ; que cependant ce discours a paru en entier et sans modifications dans le dernier Bulletin

de la Société. Il exprime le regret qu'on n'ait tenu aucun compte des observations formulées à la séance où ce discours a été lu. — M. le Président déclare que les idées qu'il a émises lui sont absolument personnelles, qu'il entend les maintenir et qu'elles n'engagent en rien la Société. — Cet incident n'a point d'autre suite.

Séance du 16 Février 1864,

Tenue dans le Musée Napoléon.

Présidence de M. Ch. Duroua, Président.

M. le Président prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« L'inauguration de notre salle de réunions dans ce Palais, où la science attendait une splendide hospitalité digne du souverain qui l'honore de son auguste protection, m'impose le devoir de prendre la parole en ouvrant cette séance ; je ne dois point cependant vous dissimuler mon extrême embarras.

» Comme Président de la Société des Antiquaires de Picardie, j'aurais sans doute à me faire l'interprète de vos sentiments à tous en remerciant la Commission du monument des heureuses dispositions qu'elle a prises pour votre installation intérieure ; mais la part qui me revient dans la direction des travaux ne me permet point d'en faire l'éloge et il ne faut pas que, dans une œuvre toute d'abnégation et de dévouement, le succès se montre trop exclusif de la modestie. Par égard pour ma situation personnelle, je m'abstiens donc d'apprécier le bon goût de cette décoration simple et sévère, de cet ameublement si convenablement disposé. Que mes honorables collègues de la Commission me pardonnent de passer sous le silence la reconnaissance qui leur est due. Si je ne puis parler, c'est que je ne voudrais point me séparer d'eux au jour du triomphe, alors que

nous étions étroitement unis dans les moments de crise, maintenant oubliés.

» Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, que l'étude peut seule justifier le confort qui nous entoure et que le luxe de cet intérieur commande le luxe de l'érudition. N'avons-nous pas à nous montrer ici les représentants de la science qui ne saurait nullement souffrir des attentions dont elle est l'objet. Notre culte pour l'histoire et l'archéologie ne peut que grandir et se fortifier dans cette enceinte et, en travaillant avec une nouvelle ardeur, la Société continuera de mériter les sympathies du Gouvernement et la bienveillance que M. le Conseiller d'Etat Cornuau ne cesse de nous témoigner. J'avais vivement désiré la présence de M. le Préfet à notre réunion; j'aurais été heureux de lui exprimer ici combien la Société était touchée de ses bons procédés et de reconnaître la part qui lui revient dans l'impulsion que les travaux du monument ont reçue l'année dernière. Mais obligé de s'absenter, notre président honoraire ne pouvait accepter l'invitation que je lui ai adressé en votre nom, et il m'a chargé de vous en exprimer tous ses regrets.

» Dans le cours de cette année qui sera féconde en résultats, le monument où nous avons enfin la satisfaction d'être réunis ne peut manquer d'être inauguré. Notre habile architecte, M. Diet, a été invité à terminer ses travaux pour le mois de mai prochain, et chacun de vous peut s'assurer par lui-même qu'il reste peu de choses à faire. Les peintures des pavillons et des galeries latérales au premier étage seront entièrement achevées à la fin du mois; celles du dôme, des galeries cintrées et du grand escalier seront ensuite entreprises. Déjà les meubles destinés à renfermer nos collections d'antiquités sont commandés, et l'on étudie actuellement le projet de la bibliothèque où nous conserverons les ouvrages que nous recevons chaque jour.

» La galerie de l'ouest, affectée à la conservation des objets d'art

ancien qui doivent être exposés dans des vitrines, recevra une décoration véritablement historique et qui, nous l'espérons, produira un grand effet. La Commission du Musée Napoléon a résolu d'orner les caissons du plafond des armoiries de tous les Chevaliers picards qui ont pris part aux croisades.

» Notre Province a la première donné le signal du mouvement qui entraîna aux XI^e et XII^e siècles la noblesse française dans ces expéditions lointaines de l'Orient. Cette brillante page d'histoire a été reproduite dans le palais de Versailles, et le Musée Napoléon ne doit pas faire moins pour représenter les familles illustres de Picardie qui ont suivi Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon sur les rives du Jourdain.

» En le constituant ainsi le conservateur fidèle de toutes nos gloires Picardes, la Société donnera à ce monument un nouvel intérêt, et son caractère sérieux d'utilité publique deviendra de jour en jour mieux apprécié.

» Dans la visite aussi heureuse qu'inattendue que lui faisait ces jours-ci S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, j'entendais féliciter la Société d'avoir pris l'initiative d'une construction aussi considérable par son développement que grandiose par son architecture. J'ai bien regretté de n'avoir pu être prévenu plus tôt de la démarche si bienveillante de l'éminent Conseiller de la Couronne, j'aurais été fier de vous présider dans cette circonstance, et de vous voir recueillir vous-même les paroles d'encouragements et de félicitations que vous a values le mérite de vos travaux littéraires.

» En me maintenant au fauteuil de la Présidence et en me conservant au bureau des collègues dont la collaboration me sera toujours précieuse, vous m'avez confié, Messieurs, le mandat d'imprimer à vos études une impulsion salutaire et de ne point laisser descendre la Société du rang qu'elle a gagné dans le monde savant. Ne doutez point de tous mes efforts pour répondre dignement à votre

confiance ; je tiens à rendre mon exercice aussi profitable que possible aux intérêts de notre association. Je vous prie d'en accepter l'augure dans la satisfaction que j'éprouve à souhaiter la bienvenue dans ce monument aux collègues qui m'entourent et parmi lesquels je suis heureux de ne compter que des amis.

Après le discours de M. le Président, M. l'abbé Duval, se faisant l'interprète de ses collègues, remercie la Commission du Musée et son dévoué Président de l'hospitalité somptueuse offerte aux membres de la Compagnie ; il termine son improvisation en formulant l'espérance que chacun, sans aucun doute, s'efforcera de mettre ses travaux en harmonie avec les splendeurs du palais qui abritera désormais les réunions de la Société.

Les paroles de M. Dufour et celles de M. l'abbé Duval sont accueillies par d'unanimes applaudissements.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Maire d'Amiens autorise la Commission du Musée à faire transférer dans le Monument la collection communale d'archéologie, après qu'il en aura été dressé un inventaire régulier conjointement avec M. le Conservateur de la bibliothèque, qui en est le dépositaire.

— M. Pelouse, président de la Commission des monnaies et médailles, fait connaître que le prix d'un coin nouveau pour les jetons de la Société serait de 600 fr. environ. La Société surseoit à statuer à cet égard, aussi bien qu'au sujet de la question des insignes, soulevée incidemment à cette occasion.

— M. de Bertrand, de Dunkerque, fait part de la mort de son père, M. Raymond de Bertrand, membre corres-

pendant de la Société depuis le 25 juillet 1853. La Société décide que mention de son regret sera faite au procès-verbal de la présente séance.

— M. Demarsy demande à être désigné pour représenter la Société au Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Paris du 15 au 22 mars prochain : une délégation lui est conférée à cet effet, ainsi qu'à MM. Cocheris et Pécoul.

— M. Dupré, bibliothécaire de la ville de Blois, appelle l'attention de la Société sur une vie de saint Honoré, 14^e évêque d'Amiens, qu'il a rencontrée dans un manuscrit du xvi^e siècle et qui est probablement écrite en dialecte picard. — M. le Président dit qu'il a écrit à M. Dupré pour le remercier et le prier d'envoyer copie de ce manuscrit.

— M. Valois, sous-préfet de Péronne et membre non résidant, fait connaître que M. Lempereur, d'Épehy, membre de la Société et auteur d'une Notice qui a paru dans le dernier bulletin, possède une collection très-curieuse d'objets antiques recueillis dans les environs ; il pense que la Société ferait bien d'envoyer quelques-uns de ses membres pour la visiter. Une Commission, composée de MM. Garnier, Vion, Bazot, Corblet et Antoine, est désignée pour cette visite.

— M. le Secrétaire perpétuel donne la liste des ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance, et qui sont au nombre de 38.

— M. Darsy, au nom de la Commission nommée pour l'examen des comptes du Trésorier, présente son rapport.

— Une discussion s'engage pour savoir si les procès-

verbaux seront transcrits sur le registre *ad hoc* par un copiste rémunéré à cet effet, ou s'ils seront écrits de la main même du Secrétaire annuel. — La Société laisse le Secrétaire annuel libre d'en agir à ce sujet ainsi qu'il avisera : elle approuve, quant au reste, le rapport de la Commission des comptes et vote des remerciements à M. Bazot, trésorier, pour l'ordre qu'il apporte dans toutes ses opérations aussi bien que pour le zèle éclairé avec lequel il administre les finances de l'association.

— M. Rembault offre au nom du Prince Louis-Lucien Bonaparte un exemplaire de quelques unes de ses publications et notamment un volume contenant l'évangile de saint Mathieu, traduit en dialecte picard, par M. Ed. Paris, d'Amiens. — A cette occasion il demande si S. A. I. fait partie de la Société : M. Breuil répond qu'on a, en 1857, écrit pour lui demander si Elle accepterait le titre de membre honoraire, mais qu'il n'a point été répondu. — La Société décide que M. le Président lui écrira de nouveau, afin de connaître ses intentions définitives.

— M. Rembault annonce que M. Mathon, de Beauvais, a en sa possession un document daté du 30 octobre 1670 concernant Du Cange : c'est une requête par laquelle l'auteur du Glossaire demande l'autorisation de toucher ses gages de Trésorier sans être astreint à la résidence, afin de pouvoir terminer ses travaux historiques. Le roi, paraît-il, répondit favorablement. — M. Mathon a promis d'envoyer copie de cette pièce intéressante. (V. p. 360.)

Le même membre demande que l'un des glorieux enfants d'Amiens, M. le capitaine de vaisseau Lejeune, soit admis au nombre des membres de la Société ; cette

motion est appuyée par MM. Dufour et d'Herbinghem, et la nomination du commandant Lejeune est mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

— MM. Dufour, Duval et d'Herbinghem présentent en qualité de membres honoraires Mgr Boudinet, Evêque d'Amiens, M. Saudbreuil, Procureur général près la Cour impériale et M. Allou, Maire d'Amiens et Inspecteur d'Académie. — Ces présentations sont également mises à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Il en est de même de la présentation de M. Ognier, de Gouy (Aisne), en qualité de titulaire non résidant, faite par MM. Garnier, Le Tellier et Dutilleux.

— M. Albéric de Calonne, membre titulaire non résidant, donne lecture d'un travail étendu sur l'Histoire des seigneurs et de la terre de Maintenay, située aujourd'hui dans le Pas-de-Calais, mais qui faisait autrefois partie de la Picardie. — Cette Notice est écoutée avec intérêt par la Société ; elle remercie et félicite le jeune et déjà savant historien, et décide l'impression de son œuvre dans l'une de ses prochaines publications. — M. Le Tellier offre d'y joindre un dessin du château de Maintenay qu'il a exécuté il y a quelques années.

— Il est procédé au renouvellement de la Commission administrative du Musée ; cette Commission, qui doit se renouveler par tiers tous les ans, sera composée, pour la présente année, de MM. Garnier, Bazot et Dutilleux.

Séance du 8 Mars 1864.

Présidence de M. Ch. Durou, Président.

M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Ministre de l'Instruction publique fait connaître que la réunion des Sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne les 30 et 31 mars, 1^{re} et 2 avril prochain. Il invite la Société à désigner les membres qui devront la représenter à ces réunions. — La Société nomme à cet effet MM. Dufour, Garnier et Corblet.

— M. Dupré, bibliothécaire de la ville de Blois, transmet une copie de la vie de saint Honoré, évêque d'Amiens, dont il a été question dans la dernière séance. (V. p. 363.)

— M. le Sous-Préfet de Péronne remercie la Société de l'accueil bienveillant dont a été l'objet la proposition qu'il avait faite de nommer une Commission pour visiter la collection de M. Lempereur, à Épehy. En se mettant tout entier, pour cette excursion, à la disposition des membres de la Commission, il envoie une Notice concernant des objets antiques récemment trouvés à Estrée-Deniécourt (canton de Chaulnes), commune que traversait la voie romaine conduisant de Samarobrive à Vermand. Cette Notice est ainsi conçue :

Le village d'Estrée-Deniécourt a tiré son nom de la voie romaine qui le traverse dans toute son étendue. Il n'est donc pas étonnant que cette localité renferme des traces du passage des Romains. C'est d'ailleurs ce qui vient d'être démontré par des découvertes signalées par M. le Maire et qui prouvent que le village d'Estrée est assis près de l'emplacement d'un ancien établissement romain.

Une briqueterie, en cours d'exploitation, est établie à l'est du village, à une centaine de mètres des dernières maisons, et à droite de la voie romaine. Des fouilles profondes y ont mis à découvert une grande quantité de fragments de tuiles romaines et de poteries dont je reproduis quelques-uns dans leur grandeur naturelle.

Le n° 1 représente la moitié d'un vase, en forme de soucoupe, pétri avec une fine pâte rouge qui ne doit laisser aucun doute sur son origine romaine. Il a 15 centimètres et demi de diamètre : deux filets creux en forment toute la décoration.

Le n° 2 représente trois fragments d'une pâte plus grossière, offrant beaucoup d'analogie avec celle de la brique de bonne qualité. Je ne saurais garantir d'ailleurs que le vase auquel ils appartenaient eût la forme que j'ai simulée.

Le n° 3 représente un fragment de tuile romaine.

Le n° 4 est une fiole en verre d'une nuance vert blenâtre.

Le gisement de la plus part de ces objets mérite d'être signalé. L'exploitation de la briqueterie a creusé le sol sur une largeur d'une trentaine de mètres sur deux de profondeur. Cette excavation se trouve traversée par d'anciennes tranchées, dont la coupe est parfaitement reconnaissable sur ses parois verticales. Ces tranchées de 1 m. 70 de large environ, ont, sur la paroi de l'est, une profondeur de 70 à 80 centimètres seulement, tandis qu'à l'ouest, elles s'abaissent jusqu'à deux mètres, en sorte qu'elles présentaient une pente d'une assez grande déclivité. Elles ont été entièrement comblées de terre calcinée, paille brûlée, débris de charbon de bois et fragments de tuiles romaines ou de poteries. On a trouvé en même temps une dent de sanglier et deux fragments, l'un supérieur l'autre inférieur d'une meule à bras de 70 centimètres de diamètre, et qui paraît composée d'un mélange de sable siliceux, de brique pilée, et de chaux. Si l'on suppose qu'un édifice construit en bois et torchis et couvert en tuiles, a été entièrement consumé par un incendie, et qu'on ait ensuite enfoui tous les résidus, on se figurera facilement l'aspect que présentent tous ces débris. Mais la destination des étroites tranchées qui les renferment me paraît inexplicable. Le champ sur lequel est établi la briqueterie ne porte pas de nom particulier, et n'est connu que sous la désignation générique de *Sole de Berny*.

D'autres découvertes ont encore été faites à Estrée. En plantant des arbres sur la gauche et à six mètres de la voie romaine, à 400 mètres environ à l'est du village, M. le Maire a mis à découvert, à 65 centimètres de profondeur, un squelette dont la tête était placée vers l'ouest, et qui était entouré de gros moellons placés sur champ. Un médecin des environs a cru reconnaître dans ces ossements un squelette de femme. Dans ce tombeau, on a trouvé en même temps un second crâne avec ses deux mâchoires, des fragments de tuiles romaines, un morceau de pierre taillée très polie, des débris de poteries et un morceau de marteau. Les anciens du village se souviennent d'ailleurs qu'on a trouvé autrefois plusieurs squelettes dans le fossé même de la voie romaine. Cette partie du territoire n'est connue que sous le nom de *Sole de Belloy*.

Dans cette sole de Belloy, M. le Maire a trouvé depuis plusieurs années un assez grand nombre de monnaies en cuivre de toutes les époques. L'une d'elle, quoique je ne l'aie considérée que superficiellement, paraît être une petite monnaie Gauloise ; plusieurs, une douzaine peut-être, sont de grosses monnaies romaines, d'autres sont du moyen-âge ; enfin il ne s'en trouve qu'une seule en argent ; elle est à l'effigie de Henri IV.

Ces découvertes ne présentent pas par elles-mêmes un grand intérêt. J'ai cru devoir cependant les signaler parce que M. Neveu, maire d'Estrée, a manifesté dans cette occasion la plus grande obligeance, et qu'il serait même disposé à offrir à la Société tout ou partie de ses trouvailles.

Je viens donc solliciter qu'on veuille bien remercier M. Neveu des soins avec lesquels il a effectué ses minutieuses recherches, et le prier en même temps d'adresser de nouvelles communications à la Société, si des objets antiques venaient encore à être découverts dans sa Commune.

Sur cette intéressante communication, la Société vote

des remerciements à M. Neveu, et décide que M. Valois sera également remercié des soins constants qu'il apporte à la conservation des débris antiques dans l'arrondissement qu'il administre avec distinction.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe la Société que la situation du crédit mis à sa disposition pour encourager les travaux des Sociétés savantes ne lui permet pas de donner suite à la demande que la Société lui avait adressée à l'effet d'obtenir une allocation pour la publication d'un ou de plusieurs des Mémoires couronnés au dernier concours.

— M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme, transmet une réponse identique faite par M. le Ministre aux sollicitations qu'il avait fait parvenir à Son Excellence touchant le même objet.

M. Pelassy de l'Ouse, bibliothécaire du Palais de Compiègne, demande si son livre « *l'Histoire du Palais de Compiègne* » pourrait être admis au concours ouvert en 1864, à l'effet de couronner le meilleur ouvrage ou Mémoire imprimé sur quelque point de l'histoire de la Picardie. — Il a été répondu affirmativement à ce sujet par M. le Secrétaire perpétuel.

— L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, adresse le programme des sujets mis par elle au concours pour l'année 1865.

— M. le Secrétaire perpétuel donne la liste des ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance.

— M. le Président lit une lettre que lui a écrite M. Ch. Gomart, de St.-Quentin, relativement à l'impression de son Histoire de Ham couronnée au dernier

concours de la Société. — A cause de l'étendue de cet ouvrage, du nombre et de l'importance des gravures, l'auteur désirerait que cette publication eût lieu dans le format in-4°. — A cette occasion quelques membres rappellent que ce format est exclusivement réservé par la Société à la publication des documents inédits ; — d'autres émettent l'avis qu'il y aurait peut-être lieu de commencer dans ce format une nouvelle série consacrée aux ouvrages les plus étendus et accompagnés de planches. — La Société renvoie ces diverses questions à l'examen de la Commission d'impression qui fera un rapport à ce sujet dans l'une des prochaines séances. — En raison du chiffre élevé de la dépense qu'occasionnera la publication des mémoires couronnés, la compagnie prie M. le Président de tenter de nouvelles démarches afin d'obtenir une subvention spéciale de l'administration supérieure.

— M. Corblet donne lecture d'une lettre par laquelle M. Ed. Fleury, de Laon, auteur d'un ouvrage très-remarquable sur les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon, expose que son intention serait de publier un travail analogue pour les manuscrits renfermés dans la bibliothèque des autres cités picardes. — Si la Société voulait lui allouer une somme de 5,000 fr. représentant uniquement les frais de cette publication, en ce qui concerne la ville d'Amiens, il se chargerait volontiers de l'entreprendre pour le compte de la Société qui resterait propriétaire de l'ouvrage. — Après en avoir délibéré, la Compagnie exprime le regret que sa situation financière l'oblige à ne point donner suite à cette pro-

position ; elle charge M. le Président d'en informer M. Ed. Fleury, en le remerciant d'ailleurs vivement de son offre toute désintéressée.

— M. Ch. Salmon lit une note que M. Dubois, chef de bureau à la Mairie d'Amiens, lui a remise, concernant les actes de naissance et de décès du chanoine Le Scellier de Riencourt, bien connu par les fondations charitables qu'il avait faites dans divers établissements religieux de la ville. Voici la transcription de ces actes :

Acte de naissance de Alexandre Le Scellier de Riencourt.

Paroisse Saint-Firmin en Castillon. 1650.

« Alexandre, fils de M^e Charles Scellier et de damoiselle Francoise de Villers, vivant docteur en médecine, a esté baptisé le 5^e d'octobre. Son parain messire Alexandre D'Hallwin, chevalier, seigneur de Wailly, Lœully, Thilloy, le Bosquel, Saint-Solien, Namps-au-Val, Vellenne, Le Hamel, cont (comte) de Hames et Engatte, conseiller du Roy en ses conseils d'état et privé.

Acte de décès du même.

Paroisse Notre-Dame. 1716.

» Le six décembre 1716 est décédé messire Alexandre Le Scellier de Riencourt, prêtre, doyen et chanoine de l'église Cathédrale d'Amiens, abbé de Foresmontier et vicaire-général de Monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque d'Amiens, et le lendemain sept son corps a esté inhumé dans la chapelle de la Sainte Vierge de ladite église en présence de messire François Moreau, prêtre, chanoine, escollatre et official et grand vicaire de Monseigneur l'évêque d'Amiens et de M. Jean-Baptiste-Joseph de Sachy, trésorier de France, son frère et d'autres parents et amys, et ont signé. »

— M. Darsy donne communication d'un travail très-

considérable qu'il vient de terminer et dont il présente une analyse succincte. Ce travail, intitulé : *Bénéfices du diocèse d'Amiens*, donne le détail, puisé à des sources authentiques, des biens, revenus et charges du Clergé du diocèse, au commencement du XVIII^e siècle, avec des notes qui indiquent l'origine des biens, la fondation des chapitres, abbayes, prieurés et chapelles ; le vocable des églises ; les noms des patrons et collateurs, etc.

Les dimes qui faisaient l'une des grandes sources de revenu du Clergé y sont indiquées de manière à faire connaître comment et entre qui se répartissaient celles de chacune des paroisses.

Ce recueil de documents, la plupart inédits, est précédé d'une introduction divisée en plusieurs chapitres qui traitent : 1^o de l'origine du diocèse, de ses limites territoriales, de sa division, et des diverses dignités et fonctions ecclésiastiques ; 2^o de l'origine des biens et revenus de l'église d'Amiens, de leur importance ; 3^o des charges ordinaires et extraordinaires qui les grévaient ; 4^o de la description des pouillés connus du diocèse, des causes qui les ont fait dresser, et de documents divers. — Elle est terminée par deux tableaux : l'un donnant le nombre de paroisses dédiées sous chaque vocable, et l'autre le résumé général authentique des revenus et des charges ordinaires de tout le Clergé du diocèse.

L'auteur lit ensuite le chapitre V de son introduction. Après avoir parlé de la fondation de l'église d'Amiens par saint Firmin, de l'étendue du diocèse qui représentait l'ancienne cité des *Ambiani*, il en explique la division en archidiaconés et doyennés, donne leurs limites exactes,

fixe l'époque approximative de ces divisions ; il dresse enfin des états numériques par doyennés des bénéfices du diocèse à différentes époques. M. Darsy compare l'état des choses qu'il présente avec divers pouillés et notamment celui de 1301. Au moyen des dissemblances qu'il fait remarquer, les variations de limites soit du diocèse, soit des doyennés, depuis le xiv^e siècle, sont constatées tout naturellement. Des tableaux synoptiques font saisir la vérité de ses observations.

Une carte du diocèse sera jointe à ce travail.

La Société entend avec le plus vif intérêt cette analyse et cette lecture. Par l'organe de son Président, elle félicite M. Darsy d'avoir entrepris et mené à bonne fin un travail qui exige des recherches aussi étendues et dont l'utilité, pour les études historiques, est d'une valeur exceptionnelle. Elle en décide, séance tenante, la publication, et charge la Commission d'impression de mettre immédiatement à l'étude la question de détail que l'exécution de cette décision pourra entraîner.

— M. le Président informe la Société qu'ayant exprimé au légataire universel de M. le comte de Betz le désir qu'avait la Compagnie de posséder un souvenir de cet ancien membre fondateur et regretté collègue. M. Guérillot, membre du Conseil général du Jura, avait offert, pour le Musée Napoléon, le tableau représentant l'Empereur Vitellius qui figurait à l'exposition faite avec le concours de M. de Betz, dans le courant de l'année dernière.

— La Société vote des remerciements au donateur.

— M. le Secrétaire perpétuel fait connaître que M. le directeur de la Revue de numismatique belge a inséré

dans l'un des derniers numéros de cette publication, une lettre que M. Bazot lui avait adressée relativement aux petites monnaies d'argent trouvées dans les fouilles de Noroy et qui présentent un problème numismatique sur lequel l'attention des collectionneurs et des Antiquaires de France est appelée par le fait même de cette publicité.

Lettre du citoyen Levrier au citoyen Laurent Traullé, à Abbeville.

Communiquée par M. A. DEMARST,

Élève de l'École des Chartes, membre titulaire non résidant.

A Amiens, le 14 Nivose, an 8°.

« Je sais bon gré, citoyen et ancien collègue, aux circonstances qui me mettent à portée, je ne dirai pas de renouveler, mais d'entretenir votre connaissance. Il semble que le rapport de goût pour les monumens de l'histoire et la proximité de nos villes, dont l'origine et les antiquités doivent avoir beaucoup d'affinité, nous invitent à un mutuel secours et exigeroient, du moins dans la suite, une correspondance suivie. Je la désirerois d'autant plus volontiers que je ne pourrois qu'y gagner personnellement beaucoup, et qu'elle seroit toute à mon avantage.

Vous désirez de savoir comment et à quel titre je tiens aux archives du département : Le voici.

Dès mon arrivée ici, mon intention a dirigé mes récréations vers les bibliothèques nationales. L'administration m'a autorisé, par un arrêté dont il m'a été délivré une expédition, à lui proposer mes vues sur les travaux littéraires de la bibliothèque, des archives, etc. Je m'y suis rendu utile autant qu'il m'a été possible, sans autre titre.

Il y a 7 à 8 mois, le District a nommé une Commission composée

de 15 membres, pour veiller à la conservation des monumens des sciences, arts et belles-lettres, et pour la formation des catalogues :

Ce travail est considérable puisque nous avons 150 mille volumes. Ces commissaires ont chacun un aide et un adjoint selon que leur travail le demande. Je fais partie de cette Commission, et je suis chargé spécialement de la partie des *MSS*. Nous nous assemblons deux fois par décade, sous la présidence du Citoyen Hullin, président du District, qui a été désigné à cet effet par le Directoire, et il assiste très régulièrement à nos séances. Chacun y propose ses idées sur la partie qui lui est confiée, et opine sur celles des autres : l'on s'entre-aide et s'éclaire ainsi mutuellement. Le secrétaire rédige procès-verbal de ce qui a été traité, discuté, rapporté et arrêté à chaque séance et l'on le signe à la suivante. Chacun travaille en son particulier dans les intervalles. C'est une petite académie provisoire. Nous correspondons avec le Comité d'Instruction publique dans ses diverses branches, et vous avez pu voir que Grégoire a déjà fait mention honorable de notre zèle. Chacun de nous procure à la commission le secours de ses amis pour rassembler les renseignemens et les lumières dont elle peut avoir besoin. Je me trouve assez heureux pour connoître particulièrement trois membres d'anciennes académies, employés aujourd'hui à Paris, soit à la Commission des Monumens, soit aux Bibliothèques nationales, soit aux Archives nationales, et j'ai lié la correspondance entre eux et notre Commission.

Dans l'une de nos séances, j'ai fait sentir l'analogie nécessaire qu'il y avoit entre la partie des *MSS*, dont je suis chargé, et celle non moins importante des archives. D'après les divers décrets sur cet objet et les instructions envoyées par le Comité, j'ai demandé qu'il fût établi une communication entre la Commission et les archives du District, jusques-là très négligées. Ma proposition a été accueillie et consacrée par un arrêté de l'administration. Aussitôt que cet arran-

gement a été pris, j'ai mis le nez dans les archives, que j'ai trouvées dans le plus grand désordre : papiers, titres, dossiers, registres, chartes, etc., entassés pêle-mêle par terre, humides, pourris, moisiss (je ne vous parle que de ce qui y reste et non de ce qui n'y est plus, et que le vandalisme a détruit). L'homme de mérite que l'on avoit chargé depuis peu de cette partie, étoit tellement dégouté de ce cahos, qu'il n'avoit pas le courage d'entreprendre de le débrouiller. J'ai pensé qu'il étoit convenable que le citoyen Masse, ancien avocat, depuis conseiller au conseil d'Artois pendant 10 à 12 ans, homme de mérite, et fait pour être recherché, et qui étoit chargé de cette partie, fût admis dans notre Commission. Sur ma proposition et l'agrément de la Commission, l'administration l'a agréé. (Car je vous observe que la Commission ne fait rien d'elle-même, elle propose seulement, et l'administration décide, sur le rapport de notre président que nous chargeons de nos pétitions, qu'il porte à l'administration, dont il est également président.)

Depuis les jours complémentaires, les archives sont sur ce pied, j'y travaille sans aucun titre que celui de membre de la Commission. Le citoyen Masse a une commission particulière *ad hoc*, et sur notre demande, on lui a donné depuis un commis. Il y a très peu de besogne faite. Je ne puis y donner que quelques coups d'œil : mes fonctions de juge, et les *MSS.* m'occupant presque entièrement.

Mais il s'agit aujourd'hui d'organiser les archives d'après la loi du 7 messidor. L'administration a présenté deux sujets, dont le citoyen Masse est un. Je vis intimement avec lui : il a tout ce qu'il faut pour cette partie, excepté la facilité de lire les écritures anciennes. On attend sa commission et celle de son collègue du Comité des archives nationales. J'ai lieu de croire que si elle eût été compatible avec ma place, on me l'eût conférée, mais cela n'est pas possible. Je crois néanmoins que l'on désire que je continue à m'y rendre utile, mais ce ne sera plus au nom de l'administration du District; car

cette partie une fois organisée deviendra indépendante du District, et les commissaires aux archives correspondront directement avec les archives nationales à Paris, où tout doit être transporté, sinon brûlé ou autrement détruit, hormis la partie des monumens littéraires et historiques qui doit être conservée et demeurer dans la bibliothèque du District, et qui restera unie aux manuscrits; en sorte que j'y tiens toujours de ce côté.

Voilà, citoyen et collègue, les explications que je puis vous donner. Je désire qu'elles puissent vous servir à quelque chose. Il me semble que vous ne pourriez mieux faire que de former une Commission à l'instar de la nôtre. Alors vous pourriez, et naturellement vous devriez être nommé président, comme le citoyen Hullin l'est ici. Vous seriez à portée de savoir tout ce qui se fait, d'entretenir et de lier toutes les parties de cette petite république littéraire, et de surveiller particulièrement celle des archives que je considère comme la plus précieuse et la plus délicate.

Si vous prenez ce parti, et que vous vouliez bien m'en instruire, je me ferai un vrai plaisir de proposer la correspondance entre notre Commission et la vôtre, et nous nous aiderons ainsi respectivement en vrais républicains et bons voisins.

J'ai, en mon particulier, un mémoire curieux et utile, sur la manière de faire les triages. Il est du citoyen Camus, ex-constituant et archiviste de l'assemblée nationale, actuellement détenu entre les mains de nos ennemis, mais dont le bon esprit n'est pas sorti de chez nous, et doit y être entretenu. C'est le plan qu'il a proposé et qui a été adopté pour le triage du cabinet des *Ordres* de chevalerie. Vous y verriez que ce n'est pas un vandale qui l'a fait. Je l'ai copié sur son propre manuscrit original qu'il m'a prêté en 1792.

Je vous prie de ne pas douter de mes sentiments et de recevoir les souhaits d'une véritable fraternité.

Signé : LEVRIER.

NOTE COMMUNIQUÉE PAR M. MATHON, DE BEAUVAIS,

Membre titulaire non résidant.

Archives impériales. Carton E. 432. 433. n° 49.

30 octobre 1610.

Sur la requête présentée au Roy en son Conseil par Charles Dufresne Du Cange, trésorier de France au bureau des finances de la généralité d'Amiens (1), contenant qu'il a donné cy devant au public l'histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François et l'Histoire Bysantine de Cinnames avec des observations sur cet auteur et quelques autres, lesquelles histoires ont esté imprimées en l'Imprimerie royale du Louvre, comme aussy celle de Saint-Louis, qu'il a eu l'honneur de dedier et de presenter à sa Majesté, et qu'il luy reste quelques autres ouvrages qu'il voudroit pareillement faire imprimer et entr'autres l'histoire des Principautés d'Orient et des Familles qui les ont possédées et un Glossaire latin pour les auteurs du moyen temps. Mais comme sa présence est nécessaire pour acheuer et faire imprimer lesditz ouvrages, il requeroit qu'il plust a sa Majesté luy acorder la dispense de la résidence à sa charge, laquelle il a faite depuis vingt cinq ans continuels, pour vaguer à l'acheuement et à l'impression desdits ouvrages, ce faisant ordonner qu'il sera payé de ses gages comme présent en la manière accoustumée par le Receueur général des Finances en exercice nonobstant sa non residence, veu ladite requeste signée Turquois, aduocat au Conseil et ouy le raport du sieur Colbert, Conseiller ordinaire au Conseil royal, Controleur général des Finances.

Le Roy en son Conseil ayant esgard à ladite requeste a ordonné et ordonne que ledit suppliant sera payé des gages et droits attribuez audit office de trésorier de France par les Receueurs généraux des finances en exercice la presente année et la suiuate suiuant le

(1) Du Cange fut reçu trésorier de France au bureau d'Amiens en 1643.

fonds qui en sera employé dans ses estats de sa Majesté nonobstant qu'il ne fasse aucune résidence à Amiens pendant ledit temps dont sa Majesté l'a dispensé et deschargé et sans tirer à consequence.

Signé : SÉGUIER, VILLEROY et COLBERT.

A Paris 30 oct. 1670.

TONSURE DES CHANOINES DE PÉRONNE.

Par M. l'Abbé J. CORBLET.

MESSIEURS,

Les faits de la plus minime importance ont le droit d'être signalés à votre attention, lorsqu'ils se rattachent à l'histoire anecdotique de la Picardie. Les proverbes et les dictons relatifs à nos localités méritent donc d'être mentionnés, surtout lorsqu'ils remontent à une époque éloignée et que leur popularité a franchi les limites de notre province. C'est à ce titre, Messieurs, que je viens vous indiquer un dicton relatif à la tonsure des chanoines de Péronne, lequel n'a pas été recueilli par M. Leroux de Lincy, et que le hasard m'a fait découvrir dans un roman provençal du XIII^e siècle intitulé *La Dame de Bourbon* dont M. Mary-Lafon a publié la traduction en 1860 (1).

Le héros de ce poème, Wilhem, voulait pénétrer auprès de Flamenca, fille du comte de Nemours et femme du seigneur d'Archambault pour lui faire accepter l'hommage de cet amour chevaleresque qui, dans les idées de cette époque, ne portait point atteinte à la fidélité du mariage. Mais don Archambault était loin de partager à ce sujet les idées tolérantes qui régnaient dans la haute société féodale du midi, et, pour préserver sa femme des platoniques dévouements de la chevalerie, il l'enferma dans une tour de son castel. Il

(1) MARY-LAFON, *la Dame de Bourbon*. Paris, librairie-nouvelle, in-12, 1860.

ne lui permettait d'en sortir que pour assister aux offices de la paroisse ; mais là encore elle était enfermée par de hautes cloisons et ne voyait âme qui vive, si ce n'est le jeune clerc qui venait lui apporter la paix à baiser. Wilhem, pour voir de près la dame d'Archambault, s'imagina de se substituer à cet officier d'église, et s'offrit au chapelain don Juste pour remplir les fonctions de clerc. Ici nous laissons parler l'auteur : « il pria ensuite monseigneur don Juste de lui couper les cheveux et de lui refaire *en fin chanoine de Péronne* la couronne qu'il eut, dit-il, naguères et qu'il avait laissé couvrir à grand péché. »

Nous devons conclure de ce passage que la tonsure des chanoines de Saint-Fursy avait quelque chose de particulier. Malheureusement nous ne pouvons déterminer en quoi elle pouvait différer des autres couronnes cléricales. Le seul renseignement qui nous soit fourni, c'est que cette tonsure devait être de large dimension, comme toutes celles de cette époque, et ne laisser régner autour de la tête qu'une simple couronne de cheveux. En effet le poète ajoute : « Et le chapelain prenant de grands ciseaux fraîchement aiguisés le tondit presque sur le col et lui fit une *large couronne*. »

Tout en regrettant de ne pouvoir pas même hasarder une simple hypothèse sur cette question liturgique, je n'en ai pas moins cru devoir vous signaler ce dicton, oublié aujourd'hui dans nos contrées et qui a dû cependant jouir autrefois, dans toute la France, d'une certaine notoriété, puisque nous le rencontrons dans un roman poétique du XIII^e siècle, attribué à Marcabras, né en Gascogne, et dont la scène se passe aux environs de Moulins.

VIE DE SAINT-HONORÉ,

ÉVÊQUE D'AMIENS,

publié, d'après un manuscrit des Archives de Loir-et-Cher,

par M. DUPRÉ, Conservateur de la Bibliothèque de Blois.

Cette légende, écrite en vieux français, se trouve au commencement d'un gros registre sommier in-f°, contenant l'inventaire des titres et biens de l'ancienne église paroissiale de Saint-Honoré de Blois (Archives de la préfecture). Ce registre, en assez mauvais état, présente les restes d'une vieille reliure en cuir gaufré. Les feuillets portant la vie du saint évêque sont usés par le temps et altérés par l'humidité; leurs bords tombent même en lambeaux. L'écriture est une ronde soignée du xvi^e siècle; mais la rédaction paraît plus ancienne pour le style. Nous allons reproduire le texte de ce document hagiographique, sans rien changer à l'orthographe fort étrange parfois.

Les Bollandistes ont publié une vie latine de saint Honoré, qu'ils disent avoir tirée de plusieurs manuscrits et d'un ancien bréviaire d'Amiens (3^e volume de mai, p. 612 et suiv.). Dans leur préambule, ils font connaître l'origine de ces différents manuscrits, et tâchent de résoudre les problèmes de chronologie qui résultent de certains passages. Leur travail, composé *à novo* avec les divers textes qu'ils purent se procurer, n'en donne aucun littéralement. Peut-être la version française ci-après transcrite a-t-elle été prise exactement sur un de ces textes inédits. En général cette narration coulante est plus courte et plus simple que le récit *arrangé* des Bol-

landistes, où la prolixité le dispute à l'emphase. Du reste, les faits sont les mêmes, quant au fonds, dans le latin et dans le français.

A la suite de la vie et des miracles de saint Honoré, les Bollandistes ont ajouté, sous le titre d'*Appendix*, un supplément, extrait d'actes postérieurs aux légendes primitives, et qui ne figure point dans notre traduction. Ce fragment annexe relate la fondation de l'église Saint-Honoré de Paris, érigée d'abord comme simple chapelle en 1204, et devenue ensuite le siège d'une collégiale. (*Gallia Christiana*, t. x, col. 1153.) Ce sanctuaire, démoli pendant la Révolution, a laissé son nom à la rue où il s'élevait, de même qu'à Blois, notre rue *Saint-Honoré* doit son pieux vocable au patron de l'église paroissiale, fondée en ce quartier au *xiii^e* siècle, et détruite après 1793.

La Vie de Saint Honoré, confesseur, quatriesme evesque d'Amiens en Picardie, qui se festive en l'église le 16 mai.

« En l'an de salut six cens après la nativité de N.-S. Jésus-Christ, du règne de Childebert, roy de Metz, et de la royne Faileube sa femme, du temps que le pape Pelage, deuxiesme de ce nom et le 70^e au rang des papes de Rome, tenoit le siège souverain de la hiérarchie de l'Eglise catholique, auquel saint Grégoire succéda, commençoit à florir ès-Gaulles, au gouvernement de Picardie, ung saint prélat, nommé Honoré, natif de la ville d'Amiens, sorty d'ung père et d'une mère qui n'avoient grands biens; toutesfois, s'adonna dès son jeune aage aux lettres, et menoit une chaste, louable et sainte vie,

en sorte que, estant parvenu à l'aage de vingt-sept ans, fut installé en la charge épiscopale d'Amiens sur la rivière de Somme, le quatriesme evesque après saint Firmin martyr, qui fut lorsque l'empereur Maurice envoya des ambassadeurs en France pour gratifier et honorer de présents très exquis ce roy Childebert de Metz, affin de l'inviter à luy donner ayde et secours à la deffence de l'Empire (1). Quelque temps après, le dict saint Honoré, faisant sa charge épiscopale au contentement de tout le monde, comme, ung jour sollempnel qu'il cellebroit la messe, à l'endroit de la consécration, ayant consacré le corps de Jésus-Christ sur l'autel majeur de Nostre-Dame à Amyens, il eut ce heur (2) incomparable entre les humains de veoir la main ou la paume de Jhesus-Christ mesme marquée de la plage du clou, de laquelle il tenoit l'hostie sacrée, et (3) faisoit monstre de la luy voulloir présenter, et la receut de la main mesme avec très grande devotion (4), ce qui fut cause que, depuis, le dict saint

(1) Il y a difficulté sur l'époque précise de l'épiscopat de saint Honoré; les Bénédictins l'inscrivent, comme le huitième et non pas comme le quatrième évêque, entre *Beatus* et *Salvius*, vers l'année 588, sous le règne de Childebert II, roi de Metz et d'Austrasie (postérieur à Childebert I^{er}, fils de Clovis et roi de Paris). Ce second Childebert posséda momentanément une portion de la Neustrie et de la Picardie; le village qu'il donna à l'église d'Amiens, comme nous le verrons plus loin, était situé aux confins de ces deux provinces (*Gallia Christiana*, tome x, col. 1152 et 1153).

(2) Bonheur.

(3) Sous-entendez : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(4) C'est-à-dire que N.-S. fit lui-même la consécration, et mit la sainte hostie dans la main de St. Honoré.

Honoré se maintint et demoura toute sa vie sans se veaultrer nullement en aucun vice de la chair. Par ce commencement de preuve de sa sainteté Dieu luy donna révélation par son ange des corps de saint Fuscien, St. Victorien et St. Gentien martyrs, lesquels avoient des premiers enduré constamment la mort au nom de Jhesus-Christ, par la cruauté et tyrennyie des lieutenants de ces Romains qui présidoient lors es-Gaulles, tenants leurs erreurs païanes; lesquels avoient esté enterrez en la dicte ville d'Amiens, y avoit plus de trois cens ans (1). Quoy entendu par le diot Childebert, roy, manda au dict Honoré evesque de les très honorablement desterrer et les luy envoyer; mais Dieu permist, pour honorer ses anciens serviteurs tesmoins de sa foy, qu'elles se trouvèrent sy apesanties, que on ne les pouvoit remuer de leur place. Ceste merveilleuse nouvelle inspira le dict roy Childebert de faire enchasser en très grand honneur leurs saints corps et donner or et argent pour les faire enchasser et laisser à l'église d'Amiens, la doctant et enrichissant d'un village nommé Mege, *Megium*, pour la nourriture des prestres en icelle (2). Pendant que ce saint Honoré se contregardoit saintement de la soulleure (3) du monde, et qu'il faisoit tant de signes (4), vraies marques de son eslection, il s'en alla visiter son

(1) En 287, suivant les martyrologes.

(2) Ce village était situé aux confins des portions de la Normandie et de la Picardie qui appartenaient alors à Childebert, roi de Metz.

(3) Souillure.

(4) Miracles.

diocèse, comme les anciens evesques y alloient en personnes sans se fier à des commis exigeans indiscretement la leyne de la brebis, preschant le saint évangile et oyant les complainctes et beellements de ses ouailles. Or donc, arryvant en la paroisse du Port au pays de Ponthieu, vers le Boullonnois et coste de la mer de Picardie Vuallonne, il s'y deschargea du fardeau de ce corps mortel, qui debvoit revivre comme immortel entre les mortels, deceddant de ce monde en bon aage (1). Mais les pirates et peuples de septentrion ruynans toute ceste région maritime et la desgatans par fer et feu, le clergé transporta ses saintes relicques en la ville d'Amiens, où cesti (2) que en sa vie il avoit monsté tant de lueurs de vertu à son peuple (3). Adonc, auparavant son decès et depuis, sa sainteté fut vérifiée par les œuvres et enseignes de très grands miracles, lesquelles l'injure des guerres barbaresques et la nonchalance des chrestiens mal soigneulx de son istoire ont teu ceste contemplation (4) tant nécessaire à la cofirmation, édification et consolation des fidelles. Et donc, après tant de siècles passez, l'Eglise

(1) Saint Honoré, disent les Bénédictins, mourut vers l'an 600, vers le règne de Thierry, roi des Francs, et fut enterré au village du Port où il était né (*Gallia Christiana*, t. x, col. 1153). Ce village se trouvait à l'embouchure de la Somme.

(2) C'était.

(3) Le précieux corps fut déposé dans une église d'Amiens dédiée à *saint Firmin le Confès*, troisième évêque du diocèse, autre que saint Firmin le martyr. (Voir Baillet, *Topographie des Saints*, p. 393, et *Gallia Christ.*, t. x, col. 1153.)

(4) Manifestation, témoignage.

l'a finalement remise en paix, faisant part à sa postérité que, envyron cinq cens ans après le trespas du dict saint Honoré, scavoir est l'an de salut mille soixante, du temps que régnoit en France le roy Philippe premier de ce nom, et séant au siège épiscopal le révérand père Guy, trentiesme evesque vénérable de ce diocèse, il advint une sy ardante sécheresse, que tous les fruicts de la terre furent arts et grillez du soleil, tant que le peuple, craignant par là une prochaine et évidente famine, eut recours aux prières publiques qui sont processions ou rogations, afin d'apaiser l'ire de Dieu et d'obtenir de sa miséricorde secours à la nécessité (1). Ainsy donc que en procession la chässe et corps y enclos de saint Honoré fuct porté par Amiens en procession générale pour impes- trer refreschissement de la nécessité, voicy ung paouvre paralyticque lequel suyvoit de loing appuyé sur des potances ou bastons, et ne pouvant à la parfin atteindre le saint corps affin d'y toucher, comme il y aspiroit de vive foy, il fut miraculeusement remis en entière et parfaite santé, auprès de l'église Saint-Martin où il s'estoit reposé par fatigue et travail de cheminer péniblement.

Pendant que le service se disoit dans l'église où le clergé avoit porté la sainte chässe, deux prisonniers retenus par un particulier en ses liens ne pouvant corporellement

(1) Cette tradition, suivant laquelle le pays amiénois, au ^{xr} siècle, aurait été délivré de la sécheresse et de la famine par l'intercession de saint Honoré, donna peut-être lieu aux boulangers de le choïr pour leur patron. C'est pourquoi on le trouve souvent représenté tenant une pelle de four chargée de trois pains.

assister à la dévotion publique, le prièrent de cœur, et se trouvèrent desliez et délivrez, lorsque une servante les renferma et en alla incontinant advertir son maistre assistant au service, lequel les revint enclorre plus fort ; mais de rechef ils furent desliez, et sy (1) pour cela l'impitoyable geolier ne les prist en pitié non plus à la deuxiesme fois que à la première et troisieme mesme. Dont l'Eglise mesme en général le contraignit de faire pénitence et satisfaction du tort commis contre son prélat secourable aux affligez. Au mesme temps, une sourde et muette fut amenée par ses père et mère pour servir à l'église d'Amiens de Saint-Honoré, ainsy que, de tout temps, on a voué de ce filles vierges à Dieu en diverses fassons d'ordres, mais en mesmes articles de foy, qui estoit une manière de confrérie ordinaire. Ainsy elle receut l'ouïe et la parolle par les prières et mérites du saint prélat ; puis, sentant son cueur comme Satan en a tousjours desbauché de telles, elle quitta l'Eglise, et secoua le joug d'obéissance qu'elle avoit jurée et vouée aux prélats et à l'Eglise. Mais, par pugnition divine, elle recheut en sourdesse et silence, jusques à tant que se retournant à Dieu faisant pénitence, se confessant et satisfesant au défaut (2) commis, elle recouvra la veue et l'usage libre de la langue, en quoy elle acheva le reste de sa vie. Le bruict de tant de merveilles fit mettre à chemin un prebstre retraict et impotent de ses membres, lequel, à cette occasion, ne pouvoit vacquer à la cellébration et solempnité

(1) *Etre*, quoique.

(2) A la fante, au péché.

des messes. Dont se confiant à l'ayde de saint Honoré, alla en voyage à la ville d'Amiens devant la chässe de ce saint prélat, et arriva en basteau par la rivière de Somme dicte en latin *Somona*, au pays de Picardie dont il était natif, et, là venu, sa faulte (1) luy fut miraculeusement restituée : de quoy, rendant grâces à Dieu et à saint Honoré, auquel le Tout Puissant est honoré et merveilleux, il s'en retourna à sa paroisse à beau pied, marchant et allânt vigoureusement. — Une fois, estant advenu ung inconuenient par la faulte et lourderie des nourrices que ung enfant, depuis faict evesque de Terrouenne, fut eschaudé d'eau bouillante, la peau fut sy escarboulie et desfigurée, et tout le corps sy pénétré de chaleur et douleur, qu'il sembloit que l'enfant fust mort ; mais ses parents le vouant à saint Honoré, allèrent à l'église faire dire ung service à leur intention, de sorte que, avant la fin d'iceluy une peau toute neuve revint à cet enfant visiblement, synon qu'il y demeura quelques traces rougettes et balitrées sur le corps, pour une perpétuelle enseigne de ce miracle. Aussi, estant parvenu à la dignité d'evesque, il faisoit monstre à tous de ses cicatrices et reliques de la brulure, en attribuant la louange à Dieu et à son prélat saint Honoré. Au mesme temps que ce miracle advint en la personne de cet enfant evesque, une femme aveugle née veillant une nuict et assistant au service ou veille en l'église Saint-Honoré, auquel elle faisoit prières et vœux, en intention de recouvrer la vene par les mérites du saint confesseur, elle ouit une voix

(1) Ce qui lui manquait pour bien se porter.

d'homme qui se disoit saint Honoré, et l'avertissoit de s'essuyer et frotter les yeux clos et privez de lumière, avec le drap ou nappe du grand autel, et qu'elle verroit. Elle donc, s'assurant en ferme foy, se fit là conduire, et ayant faict la cérémonie cy-dessus à elle enjoincte, la lumière de la veue luy fut visiblement et miraculeusement despartie sur la place ; dont elle rendit grace à Dieu en très grande joye et magnificence d'humilité. Une autre fois, ung pasteur ou berger, conduisant son troupeau ou bergerie à la pasture, fut pris et possédé d'ung esprit maling, et tant vexé qu'il se vouloit jecter en la rivière de Somme là voisine, sans les autres pasteurs qui l'en destournèrent et l'arrestèrent ; par quoy, estant de retour à la cense ou mestairie, il vouloit mordre tout le monde. Dont ses parents l'appréhendèrent et lièrent comme ung insensé, et le vouant à saint Honoré, le conduisirent en l'église du saint prélat, à Amiens, qu'ils prièrent et réclamèrent sy dévotement pour le paour (1) démoniaque, qu'il fut deslivré du diable qui régnoit en son corps. Dont estant revenu à son bien sage, il donna louanges et rendit graces à Dieu, et publia les mérites du bon saint. Le son des cloches d'ycelle église sonnans de tels miracles, y fit venir une paourette femelette impotente, laquelle, offrant de tout son cueur oraisons très dévotes à Dieu, fut guarie incontinent, et pour ce bienfaict, elle se dedia toute sa vie à servir à l'église du saint confesseur. Comme ausy ung homme impotent s'y voua et donna, pour avoir ausy esté guarì au lieu mesme où il vit guarir

(1) Pauvre.

l'aveugle né, à l'autel cy-dessus déclaré. — Ung jour, arriva dans la ville d'Amiens ung malade de sy hydeuse et laide malladie, que personne quelconque ne vouloit le loger ; par quoy, se couchant à l'église du saint confesseur, il fut guari, et se leva sain et bien essuyé de ses difformitez. Par mesmes mérites, ung homme sourd fut doué du don de l'ouïe, et ung boiteux alla droict, combien que auparavant il eust ung pié tort et malaise. Pareillement une femme contrefaicta ayant le dos recourbé en dedans, à l'opposite des bossues, receut guérison, et fut dressée, par les oraisons faictes à la chässe du saint confesseur. Une fille sourde fut aussy remise en santé, et une aveugle illuminée. Comme aussy, une femme borgne fut miraculeusement esclaircie de l'autre œil. Et ung paour artisan charpentier, ne s'aydant nullement de ses deux piés, receut entière et parfaicte santé. — Il ne reste plus que ung très grand et merveilleux miracle, advenu à Amiens. Comme, ung jour solempnel, la chässe de saint Honoré, portée en procession générale en l'église de saint Pierre et saint Paul (1), lorsqu'on la rapportoit hors du

(1) Cette église de S. Pierre et S. Paul reçut, par la suite, comme nous l'avons déjà noté, le titre de *saint Firmin le Confès* ; on y conserva précieusement les reliques et la chässe de saint Honoré jusqu'à la révolution de 1793, époque de la destruction de ce sanctuaire remarquable par son ancienneté. Une chapelle de saint Honoré existe encore dans le bas-côté droit de la cathédrale d'Amiens ; on y voit une statue du saint évêque, œuvre de Vimeu. Présentement, une pauvre chapelle du faubourg de Beauvais de cette ville que doit remplacer une église qui s'achève, porte seule le nom de saint Honoré, quoique la mémoire du Saint soit demeurée en vénération dans tout le pays.

chœur d'ycelle église, en passant par dessous l'arcade du crucifix, l'ymaige très vénérable du saint crucifix mesme fut visiblement veue se cliner (1) vers la châsse du saint prélat (2). Dont tous les catholicques entrèrent en telle admiration et dévotion à leur saint patron que depuis ils l'ont tousjours honoré et l'honorent, tant que Jhésus Christ, chef de son espouse et église, demeurera avec nous, comme il nous a promis jusqu'à la fin du siècle; avec lequel nous puissions tous monter en repos éternel. Ce que nous obtiendrons, pourveu que, de vive foy et par bonnes et saintes œuvres de vertu, nous honorions ce que saint Honoré a honoré, à l'honneur de nostre seigneur Jhésus Christ, lequel nous en face la grace. Amen.

Visite de M. le Surintendant des Beaux-Arts

AU MUSÉE NAPOLEÓN.

M. le Conseiller d'Etat Cornuau, préfet de la Somme, vient de donner une nouvelle preuve de sa sympathie à l'œuvre du Musée Napoléon, en invitant à visiter ce monument presque achevé, M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts et M. le Conseiller d'Etat Gautier, secrétaire général du ministère de la maison de

(1) S'incliner.

(2) La cathédrale d'Amiens possède aujourd'hui ce crucifix miraculeux, de style byzantin, dans la chapelle de saint Salve, bas-côté gauche; le Christ de cette image curieuse est tout habillé, suivant les traditions de l'iconographie grecque.

l'Empereur et des Beaux-Arts. C'est le 29 mars 1864 que ces fonctionnaires éminents se sont rendus à l'invitation de M. Cornuau. Ils étaient accompagnés de M. le sénateur comte de Beaumont, président honoraire de la commission du Musée; de M. Allou, maire d'Amiens; de M. de Courmont, directeur des Beaux-Arts au ministère de la maison de l'Empereur; de M. Edmond Blant, chef de division au ministère de l'intérieur, etc., etc. Madame Cornuau, pour qui l'amour éclairé des arts est une tradition de famille, accompagnait son mari et animait de sa gracieuse présence cette solennité tout intime.

Un deuil récent avait déterminé M. le surintendant à garder l'incognito. La commission du Musée Napoléon (1) a dû se conformer discrètement au vœu qui lui avait été exprimé et n'a pu donner suite au désir qu'elle avait de convoquer à ce rendez-vous artistique les principaux fonctionnaires de la ville et les membres de la Société des Antiquaires de Picardie.

Les membres de la Commission ont reçu leurs éminents visiteurs dans le vestibule du Musée, et ont été présentés

(1) Cette Commission, nommée par arrêté ministériel du 6 février 1855, se compose de: M. le comte de Beaumont, Sénateur, Président honoraire; M. Ch. Dufour, membre du Conseil général de la Somme, Président; M. l'abbé Corblet, directeur de la Revue de l'Art chrétien, Vice-Président; M. Garnier, Conservateur de la Bibliothèque communale d'Amiens, Secrétaire; M. Breuil, ancien Juge-de-Paix; M. de Roquemont, Conseiller à la Cour impériale d'Amiens; M. Darsy, Conseiller d'arrondissement, Directeur des prisons de la Somme; M. de Pouques d'Herbington, Conseiller à la Cour impériale d'Amiens, et M. J. Guerlin, Receveur municipal d'Amiens, Trésorier de la Commission.

nominativement à M. le comte de Nieuwerkerke par M. le Préfet. On a examiné successivement le grand escalier qu'on décore actuellement et où se trouvent deux des belles fresques qu'on doit à la libéralité de M. Puvis de Chavannes, le plafond de M. Barrias, la grande salle du dôme que la munificence de l'Etat doit bientôt enrichir de peintures, les deux galeries du dôme où viennent d'être fixées deux autres toiles de M. Puvis de Chavannes, les galeries de tableaux entièrement terminées, le salon de l'Impératrice, le salon Barni, celui de Notre-Dame-du-Puy, destiné à recevoir les œuvres de l'ancienne confrérie artistique d'Amiens, la chapelle où seront déposées les antiquités liturgiques et dont les fenêtres vont bientôt se garnir de vitraux historiés, les galeries des croisades, des antiques et de sculpture, le jardin où seront groupés des débris précieux à conserver, mais que leur état de détérioration exclut de l'intérieur du Musée, et enfin la salle où la Société des Antiquaires de Picardie tient ses séances.

Partout M. le comte de Nieuwerkerke et M. Gautier ont prêté une vive attention aux explications qui leur étaient données par M. le Préfet, par les membres de la Commission et par M. Diet, l'habile architecte du monument. Ils ont examiné avec un intérêt tout spécial le mode d'éclairage adopté pour les galeries de peinture, le système de suspension des tableaux ingénieusement imaginé par M. Borelli, et la manière dont les inscriptions et les antiquités de moyenne grandeur seront exposées, sans qu'aucune attache vienne endommager les murs. Partout ils ont exprimé leur complète satisfaction pour l'ensemble et les détails de l'architecture, aussi bien que

pour les travaux décoratifs qui s'achèvent en ce moment. M. le surintendant des Beaux-Arts qui visitait pour la première fois ce monument a été frappé de son caractère grandiose, et a manifesté par ses impressions que la réalité dépassait de beaucoup l'idée qu'il s'était faite du Musée Napoléon d'Amiens.

Après la visite des travaux, alors qu'on était réuni dans la salle des séances, M. Ch. Dufour, président de la Société des Antiquaires de Picardie et de la Commission du Musée Napoléon, a adressé les paroles suivantes à M. le comte de Nieuwerkerke :

« MONSIEUR LE SURINTENDANT,

» Notre bien vive satisfaction de vous recevoir donne à votre présence dans ce palais les proportions d'un événement, et la Commission, plus fière que jamais de l'avoir élevé, tient à vous exprimer toute sa gratitude pour votre bienveillante démarche.

» Le haut patronage dont l'Empereur a daigné favoriser notre œuvre, sur les instances de l'un des sénateurs qu'il honore le plus de son amitié, M. le comte de Beaumont, nous a fait contracter de bien grandes obligations. Nous avons à rendre le Musée Napoléon digne du nom glorieux que lui a attaché la reconnaissance publique et à combler une véritable lacune dans l'architecture civile de notre époque; car, la France, si riche en monuments, n'en possédait cependant aucun qui eût été construit sur une grande échelle avec la destination spéciale de Musée. A Paris même, dans la capitale de l'Empire, les Beaux-Arts ont dû demander au Louvre, élevé pour la demeure des souverains, la noble hospitalité qu'ils n'auraient point trouvée ailleurs.

» Privée de tout modèle, la Commission ne pouvait donc puiser que dans ses propres inspirations les combinaisons architecturales

que nécessitait l'appropriation du monument à son futur usage. Cette initiative n'honore-t-elle pas la province à laquelle vous êtes attaché par les liens de l'affection et de l'intérêt, et qui n'a point reculé devant les difficultés d'une pareille entreprise?

» Afin de pourvoir aux exigences du service, il a fallu, en effet, en étudier les détails avec une attention particulière. La distribution intérieure du monument, le système tout nouveau d'éclairage des galeries de peinture, le mode de suspension des tableaux et d'exposition de nos antiquités picardes, témoigneront que rien n'a été négligé dans la réalisation de notre programme.

» Ce monument, dont il y aurait témérité à faire nous-même l'éloge, a au moins un mérite qui ne saurait lui être contesté, c'est de n'avoir coûté une obole ni à la caisse municipale d'Amiens, ni au budget départemental de la Somme. Les frais de construction se seront élevés cependant à plus de 1,500,000 fr.; mais cette dépense aura été couverte par le produit de plusieurs souscriptions recueillies sur tous les points de la France, sous forme de loterie, et dont la troisième, en cours d'émission, sera, nous l'espérons, bientôt terminée.

» Vous aurez remarqué, monsieur le Surintendant, l'état d'avancement de notre laborieuse entreprise, dans la trop courte visite que vous venez de faire de nos travaux, avec M. le Secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. En nous ménageant l'honneur de le recevoir avec vous, M. le Conseiller d'Etat Cornuau s'est acquis de nouveaux droits à notre reconnaissance; il ne pouvait nous donner une marque plus éclatante de sa sollicitude, et nous l'en remercions bien profondément.

» Le terme prochain de nos travaux nous permettrait sans doute de fixer au mois de mai l'inauguration du monument, si un sentiment de respectueuse déférence n'obligeait à attendre les ordres de son auguste fondateur. La Société des Antiquaires de Picardie, qui

l'a élevé avec l'énergique et constante volonté de glorifier le règne de Napoléon III, ose espérer que Sa Majesté daignera solenniser, par l'éclat de sa présence, la consécration d'un palais destiné au culte de l'art ancien et moderne. La cérémonie qui se prépare nous permettrait alors d'exprimer au chef de l'Etat notre bien vive gratitude pour tous ses bienfaits et pour les encouragements qu'il accorde au développement des études historiques.

» Vous aussi, Monsieur le Surintendant, avez droit à des remerciements particuliers pour l'heureuse modification qui vient d'être apportée dans l'enseignement de l'Ecole impériale des beaux-arts, et la province a rendu hommage, soyez-en bien convaincu, à l'esprit de courageuse initiative qui a présidé à cette sage réforme. Sous votre direction éclairée, l'art français ne peut que prospérer et grandir. L'impulsion est donnée : de fortes études pratiques développeront désormais, à côté de la théorie, le jeune talent de nos artistes, et dans les luttes pacifiques que les expositions internationales entretiennent sans cesse, la France conservera cette pureté de goût, cette supériorité d'exécution qui sont le cachet de son génie.

» Le progrès que vous venez de réaliser donne la mesure de l'intérêt que ce monument peut attendre de vos sympathies. Puisse-t-il vous paraître propre à populariser l'art dans les départements et digne de recevoir les tableaux de grands maîtres que le défaut d'espace ne permet point d'exposer dans les galeries du Louvre.

» Le précieux souvenir de votre visite ne sera point seulement pour nous un puissant encouragement ; nous le conserverons comme une garantie d'avenir pour ce palais que votre haute influence semble appeler à de glorieuses destinées. »

M. le Surintendant a fait à ce discours une réponse verbale que nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire avec sa complète physionomie, mais dont nous essayerons du moins de résumer le sens.

« M. le Président, a-t-il dit, je vous remercie bien sincèrement des sentiments que vous venez de m'exprimer. Vous avez raison de croire que je porte un grand intérêt au monument que je viens de visiter ; je dois féliciter la Commission d'avoir élevé aux beaux-arts un si noble asile, et M. l'Architecte d'avoir répondu à vos désirs avec tant de goût et d'habileté. J'ai visité presque tous les Musées d'Europe, et je ne connais que celui de Dresde qui, comme celui-ci, ait été construit pour une destination spéciale, et qui présente des conditions aussi favorables à l'exposition des objets d'art. En parcourant vos galeries, je songeais non-seulement à leur habile disposition, mais aussi aux tableaux qu'elles sont dignes de recevoir. Votre œuvre a toute ma sympathie et vous pouvez compter sur elle... Quant à l'inauguration du monument par l'Empereur, vous comprenez que je ne puis rien vous dire à ce sujet, si ce n'est que, dans ma pensée, votre monument serait digne de recevoir cette faveur du chef de l'Etat...

» Je vous remercie de ce que vous avez dit au sujet d'une réforme à laquelle j'attache la plus haute importance ; elle a soulevé des critiques, elle en soulèvera encore ; mais j'ai la conviction que le temps fera disparaître ces dissentiments et que l'expérience donnera raison aux réformes qui viennent de s'accomplir. J'ai été inspiré, dans les mesures que j'ai proposées par l'amour de l'art qui a été aussi votre mobile dans la construction de ce magnifique édifice, que je m'estime heureux d'avoir visité et dont je serai toujours disposé à favoriser les heureuses destinées. »

Ces paroles ont été accueillies avec autant de joie que de gratitude par les membres de la Commission.

Les ouvriers du Muséc, qui s'étaient réunis spontanément au bas de l'escalier, ont salué la sortie de M. le Surintendant des Beaux-Arts par les cris de *Vive l'Empereur !*

Quelques heures plus tard, les membres de la Commission se sont rendus chez M. le Préfet pour lui exprimer de nouveau leur reconnaissance d'avoir procuré au Musée Napoléon l'honneur de cette visite qui, nous l'espérons, ne sera pas sans influence sur l'avenir du monument.

MEMBRES ADMIS.

Membres honoraires :

M^r BOUDINET, Evêque d'Amiens.

M. SAUDBREUIL, Procureur-Général à la Cour impériale d'Amiens.

M. ALLOU, Maire d'Amiens, Inspecteur d'Académie.

Titulaires non-résidants :

M. OGNIER, négociant, membre de l'Académie de Saint-Quentin, etc., à Gouy (Aisne).

M. LEJEUNE, Capitaine de vaisseau, à Abbeville.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1864.

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

Revue des Sociétés savantes. Novembre, décembre 1863.

II. Par S. E. M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale. Liv. 37, 38, 39.

III. Par le Prince Louis-Lucien Bonaparte.

1^o Le saint Evangile selon S^t. Mathieu, traduit en picard amiénois d'après la version française de Lemaistre de Sacy, précédé d'une note sur la manière d'écrire le picard, et suivi de quelques observa-

tions sur certains sons radicaux de cet idiome, par Edouard Paris, d'Amiens. Londres 1863, Strangeway et Walden, 1 vol. in-16. — 1^o Catalogue des ouvrages de linguistique européenne édités par le Prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres, 1858, in-16. — 3^o Deuxième catalogue des ouvrages destinés à faciliter l'étude comparative des langues européennes, édités par le Prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres 1862, 1 vol. 16. — 4^o Ouvrages publiés par le Prince Louis-Lucien Bonaparte dans le courant de l'année 1862, après l'impression de son deuxième catalogue. Londres 1862. In-8^o, 4 pages. — 5^o Ouvrages publiés par le Prince Louis-Lucien Bonaparte dans le courant de l'année 1863. Londres 1863. In-8^o, 4 pag.

IV. Par les auteurs.

1^o Les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon étudiés au point de vue de leur illustration, 1^{re} et 2^e partie, texte et dessins par Ed. Fleury. Paris, 1863, Dumoulin, Laon, Fleury, 2 vol. in-4^o. — 2^o La première campagne d'Edouard III en France, par René de Belleval. Paris, 1864, Durand. Amiens, Lemer, 1 vol. in-8^o. — 3^o Notice historique sur le village de Familleureux, par Th. Lejeune. Mons, 1863, in-8^o, pl. — 4^o Collection de plombs historiques trouvés dans la Seine et recueillis par Arthur Forgeais, 3^e série. Variétés numismatiques, 1 vol. in-8^o, fig. — 5^o Les voies romaines en Gaule. Voies des itinéraires. Résumé du travail de la Commission de la topographie des Gaules, par Alex. Bertrand. Paris, 1864, in-8^o. — Carte de la Gaule sous le proconsulat de César. Examen des observations critiques auxquelles cette carte a donné lieu en Belgique et en Allemagne, par le général Creuly. Paris, 1864, in-8^o. — 7^o Le saint lundi, vaudeville en un acte par Florentin Lefils, représenté pour la première fois à Escarbotin (Somme) par une société d'amateurs, le 14 février 1864. Abbeville, 1864, Gamain. In-8^o. — 8^o Catalogues des monnaies grecques et romaines composant la collection de feu M. P.-F.-J. Gosselin, par

MM. Rollin et Feuardent. Paris, 1864, in-8°. — 9° Excursion archéologique à Marieux (Somme), par A. Dutilleux. Amiens, 1864, Lenoël-Hérouart, in-8°. — 10. Les pseudocritiques de la gazette des beaux-arts, réponse à un système d'attaques combinées contre la 2^e édition du Guide de l'amateur des faïences et porcelaines, de M. Aug. Demmin. Paris, in-8°. — 11. César à Valenciennes ou étude historique sur le passage des légions de César dans l'horizon Valenciennois, par Jules Desmasures. Valenciennes, 1864, in-8°. — 12. Amiens industriel. Son passé, son présent, son avenir. Lecture faite à l'assemblée générale publique de la Société industrielle d'Amiens, le 17 janvier 1864, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, par Narcisse Ponche. Amiens, 1864, Jeunet, in-8°. — 13° Bibliographie. Études d'après nature par G. Levavasseur. Compte rendu par M. Ernest Prarond, in-8°. — 14° Note sur le comte Guillaume de Roggendorff, fondateur du château de l'Hermitage par le d^r A. Lejeal. Valenciennes, in 8°. — 15° A. Dutilleux. Notes et recherches pour servir à l'histoire héraldique de la province de Picardie, 1^{re} série. Amiens, 1863, Lemer, in-8°, pl. — 16° Jarnac enfermé par lui-même. Réponse à M. E. Levasseur à propos du catéchisme d'économie politique de M. Du Mesnil-Marigny, par A. Humbert, Paris, 1864, in-8°. — 17° Romancero de Champagne. Tom. iv, 2^e partie, chants historiques 1550-1750, par M. Tarbé, 1 vol. in-8°.

VIII. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de l'Union des Arts. Marseille. Liv. 13, 14, 15, 16, 17. Tom. II, liv. 1. — 2° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tom. II, 4^e trim. 1862. Tom. III, 1^{er} trim. 1863. — 3° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts, belles-lettres du département de la Loire. Tom. VII, liv. 1, 2, 3. — 4° Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin. Tom. XIII, 2^e liv. — Nobiliaire du Limousin, f. 65 à 70. — 5° Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France. 1863. Liv.

1, 2, 3. — 6° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, nos 9, 10, 11, 12. 1861, 1, 2. — 7° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 4° série. Tom. 1. — 8° Mémoires de l'Académie d'Arras. Tom. xxxv. — 9° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, nos 20, 21, 22, 23, 24. 1864, 1. — 10° Société d'agriculture de l'arrondissement de Valenciennes. Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, nos 9, 10, 11, 12. 1864, 1. — 11° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, nos 345 à 349. — 12° Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest. Tom. xxvii. Année 1862. — 13° Bibliothèque de l'école des chartes, 5° série. Tom. iv, 5° et 6° liv. — 14° Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest. 3° et 4° trim. 1863. — 15° Institut impérial de France. Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Alfred Maury, lu en la séance publique annuelle du 31 juillet 1863. In-4°. — Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. N° période. Tom. v. Tom. vi, 1^{er}, 2° et 3° cahier. — 17° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Tom. xvii, 2°, 3° liv. — 18° Société académique de Saint-Quentin. 3° série. Tom. iv. Travaux de 1862 à 1863. — 19° Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. 2° série. Tom. 1^{er}, 1° liv. — 20° Travaux de l'Académie impériale de Reims. Tom. xxxv et xxxvi. — 21° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 3° série. Tom. vii. Années 1860 et 1861. — 22° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. Tom. xxiv. Année 1861. — 23° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 78, 79, 80. — 24° Bulletin de la Société d'agriculture de Poligny, n° 10. 1864, 1. — 25° Bulletin de la Commission historique du département du Nord. Tom. vii. — 26° Bulletin de la Société académique de Laon. Tom. xiii. — 27° Bulletin du Comité flamand de France. Tom. iii, nos 4, 5. — 28° Société médi-

cale d'Amiens. Bulletin des travaux. Année 1862. 2^e année. — 29^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. N^o 6. Tome III, n^{os} 1, 2. — 30^e Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Séance générale publique du 5 juillet 1863. — 31^e Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1861-1862. — 32^e Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 3^e trim. 1863. — 33^e Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Tom. IV. Bulletin n^o 43. — 34^e Bibliothèque de l'école de Chartres, 1863, sept., oct. — 35^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme. 2^e série. Tom. III. — 36^e Souvenirs de la Flandre wallonne, recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et à la Province, publiés par une réunion d'amateurs et d'archéologues. Tome 3. — 37^e L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^o 31. — 38^e Bulletin de la Société académique d'agriculture de Poitiers, n^{os} 81, 82. — 39. Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome VIII, 4^e liv. — 40^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Tom. II, 1^{re} liv. — 41^e Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tome VII. — 43^e Bulletin de la Société historique, archéologique et scientifique de Soissons. Tom. XIII, XIV, XV et XVI. — 44^e Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 4^e année. 1^{er}, 2^e, 3^e trim. 1863. — 45^e Mémoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, 2^e série. Tom. III. — 46^e Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. V, 2^e liv. — 47^e Mémoires de l'Académie impériale des sciences arts et belles-lettres de Caen, 1861. — 48^e Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1862. — 49^e Mémoires de la Société philomatique de Verdun. Tom. VI. — 50^e Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte d'Or. Tom. VI, 2^e liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 avril 1864.

Présidence de M. Ch. Durou, Président.

— M. le Maire de la ville d'Amiens prie la Société de lui adresser l'inventaire des objets d'art et d'antiquités acquis au moyen des subventions municipales accordées dans ces dernières années. Il annonce en outre l'envoi au Musée d'un tableau complétant la vie de St.-Norbert d'après les peintures déposées dans ce monument.

— M. le Capitaine de vaisseau Lejeune et M. Ognier, de Gouy, remercient la Société de leur admission comme titulaires non résidants.

— Mgr. l'Evêque d'Amiens annonce qu'il accepte avec empressement le titre de membre honoraire qui lui a été décerné dans la dernière séance.

— M. le Préfet de la Somme remercie de l'envoi du dernier volume des mémoires.

cale d'Amiens. Bulletin des travaux. Année 1862. 2^e année. — 29^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. N^o 6. Tome III, n^{os} 1, 2. — 30^e Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Séance générale publique du 5 juillet 1863. — 31^e Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1861-1862. — 32^e Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 3^e trim. 1863. — 33^e Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Tom. IV. Bulletin n^o 43. — 34^e Bibliothèque de l'école de Chartres, 1863, sept., oct. — 35^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme. 2^e série. Tom. III. — 36^e Souvenirs de la Flandre wallonne, recherches historiques et choix de documents relatifs à Douai et à la Province, publiés par une réunion d'amateurs et d'archéologues. Tome 3. — 37^e L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^o 31. — 38^e Bulletin de la Société académique d'agriculture de Poitiers, n^{os} 81, 82. — 39. Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome VIII, 4^e liv. — 40^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Tom. II, 1^{re} liv. — 41^e Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tome VII. — 43^e Bulletin de la Société historique, archéologique et scientifique de Soissons. Tom. XIII, XIV, XV et XVI. — 44^e Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 4^e année. 1^{re}, 2^e, 3^e trim. 1863. — 45^e Mémoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrend, 2^e série. Tom. III. — 46^e Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. V, 2^e liv. — 47^e Mémoires de l'Académie impériale des sciences arts et belles-lettres de Caen, 1861. — 48^e Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1862. — 49^e Mémoires de la Société philomatique de Verdun. Tom. VI. — 50^e Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte d'Or. Tom. VI, 2^e liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance ordinaire du 12 avril 1864.

Présidence de M. Ch. Duroua, Président.

— M. le Maire de la ville d'Amiens prie la Société de lui adresser l'inventaire des objets d'art et d'antiquités acquis au moyen des subventions municipales accordées dans ces dernières années. Il annonce en outre l'envoi au Musée d'un tableau complétant la vie de St.-Norbert d'après les peintures déposées dans ce monument.

— M. le Capitaine de vaisseau Lejeune et M. Ognier, de Gouy, remercient la Société de leur admission comme titulaires non résidants.

— Mgr. l'Evêque d'Amiens annonce qu'il accepte avec empressement le titre de membre honoraire qui lui a été décerné dans la dernière séance.

— M. le Préfet de la Somme remercie de l'envoi du dernier volume des mémoires.

— MM. J. Siffait et J. Rigollot annoncent l'envoi d'un exemplaire du dernier ouvrage de M. le Docteur Rigollot intitulé « Histoire des Arts du Dessin depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du xvi^e siècle. » Des remerciements leur sont votés à cette occasion.

— M. Demarsy promet d'envoyer prochainement un rapport sur les séances du congrès archéologique présidé par M. de Caumont. (Voir page 413.)

— M. P. Tarbé, de Reims, informe que les frais de sa publication des poètes champenois ne lui permettent pas de continuer de faire partie de la Société à titre de membre titulaire ; celle-ci, en considération des œuvres éditées par M. Tarbé et dont il a bien voulu, avec le plus généreux empressement, lui faire hommage, décide qu'elle lui conservera le titre de correspondant.

— Le Comité de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale demande l'échange avec les publications de la Société. — Cette proposition est adoptée.

— Le Secrétaire général du Congrès scientifique qui doit se tenir à Troyes le 1^{er} août 1864, adresse le programme des questions qui y seront traitées.

— La Société des Antiquaires de la Morinie adresse le programme des questions par elles mises au concours pour les années 1864 et 1865.

— M. le Secrétaire perpétuel présente ensuite la liste des ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance.

— M. le Président annonce le récent décès de M. Malet, naguère encore l'un des membres titulaires résidents de

la Société, laquelle décide que mention de ses vifs regrets sera consignée au procès-verbal.

— M. Corblet faisant remarquer qu'il serait très-utile pour les études historiques que la bibliothèque communale d'Amiens possédât un exemplaire complet des *Acta Sanctorum* des Bollandistes avec la suite qui se publie actuellement en Belgique, la Société émet le vœu suivant qu'elle charge son président de faire parvenir à M. le Maire de la ville :

« La Société des Antiquaires de Picardie :

» Considérant que la bibliothèque communale d'Amiens ne possède que les 19 premiers volumes des *Acta Sanctorum* publiés par les Bollandistes en 54 volumes in-folio, et que sa collection s'arrête au premier tome de juin ;

» Considérant d'autre part que c'est là un recueil que sont obligés de consulter tous ceux qui s'occupent d'hagiographie, d'histoire ecclésiastique, d'histoire locale, de géographie du moyen-âge, d'archéologie chrétienne, et même de l'histoire civile des époques Mérovingienne et Carlovingienne ;

» Emet le vœu de voir la bibliothèque communale acquérir le plus prochainement possible un exemplaire complet de l'édition d'Anvers et souscrire à la continuation de ce recueil que publient les nouveaux Bollandistes de Bruxelles. »

— M. Rembault demande s'il ne conviendrait pas que la Société formulât un vœu pour que la municipalité fit déplacer les inscriptions commémoratives concernant les endroits où naquirent Du Cange et Vincent Voiture, inscriptions qui ont été posées sur des maisons que l'on sait positivement n'avoir jamais été habitées par ces

illustrations picardes. La Société prend cette proposition en considération, mais elle attendra, pour transmettre ce vœu à l'administration municipale, que l'on soit enfin fixé sur l'endroit précis où naquirent Du Cange et Voiture.

— M. Corblet, au nom de la Commission d'impression, fait connaître que celle-ci s'étant réunie conformément au désir exprimé par la Société dans sa dernière séance, a examiné les diverses publications qui lui avaient été soumises ; elle a arrêté qu'il serait proposé :

1° De publier dans le prochain volume des mémoires, format in-8°, le travail de M. de Calonne sur le château de Maintenay, celui de M. Coët sur les Archers de Roye, etc.

2° De publier immédiatement, dans le format in-4°, l'ouvrage de M. Darsy sur les bénéfices compris dans la circonscription diocésaine d'Amiens.

3° De publier également dans le format in-4°, le livre de M. Ch. Gomart, sur la ville et le château de Ham, couronné au dernier concours.

Les deux premières propositions sont adoptées sans observations ; plusieurs membres insistent même pour que M. Darsy livre de suite à l'impression une partie de son manuscrit, afin que l'on puisse solliciter en temps utile une subvention du Conseil général. Mais une discussion assez longue à laquelle prennent part MM. Vion, Bazot, de Roquemont, Corblet et Dutilleux s'engage sur le choix du format à adopter pour l'ouvrage de M. Gomart. La Société ne se trouvant pas suffisamment éclairée, renvoie la décision à prendre à la prochaine séance.

— M. Ch. Dufour lit un travail sur quelques pièces de monnaies frappées à Amiens. (Voir page 401.)

Le même membre présente la liste des dons offert depuis peu au Musée, par les personnes ci-après nommées :

Par M. Brunet : un vase en bronze à 3 pieds et un bassin de même métal trouvés à Liomer.

Par M. Vallois, sous-préfet de Péronne, au nom de M. le Maire d'Estrées-Déniécourt : une fiole en verre et une médaille gauloise en bronze trouvées dans cette localité.

Par M. Lempereur, d'Epehy : une tête de lionne en bronze ayant formé le pommeau d'un poignard ou d'un couteau, un fragment très-épais d'ardoise, une coupe en terre rouge, trouvés dans les déblais de la voie romaine de Vermand à Arras qui traversait cette commune.

Par M. Pouy, d'Amiens : une patère en poterie rouge, portant cette inscription : LA VRICIF ; — un vase en terre noire, une clef en fer et deux petits fragments de mosaïque.

Des remerciements sont votés aux donateurs de ces divers objets.

Séance extraordinaire du 29 avril 1864.

La Société des Antiquaires de Picardie, qui avait eu l'honneur d'être reçue le 28 avril dans les salons de la Préfecture par M. le Maréchal Forey, s'est réunie le vendredi, 29 du même mois, à midi, dans la salle de ses séances, au Musée Napoléon, afin de recevoir Son Excellence qui avait bien voulu promettre de consacrer quelques instants à la visite de ce Monument.

A midi et demi, le Maréchal arrivait au Musée Napo-

l'éon. Il a été reçu sur le grand perron par les Membres de la Société, ayant à leur tête leur président, M. Ch. Dufour. Quand le Maréchal fut arrivé dans la salle des séances, M. Garnier, secrétaire perpétuel, lui adressa l'allocution suivante :

« MONSIEUR LE MARÉCHAL,

» La Société des Antiquaires de Picardie vous remercie de l'honneur que vous lui faites en visitant le monument qu'elle a élevé sous le patronage de l'Empereur.

» L'étude de l'histoire et des antiquités de notre province qui est le but de notre institution et occupe tous nos loisirs, ne nous laisse point indifférents, veuillez le croire, aux grands événements qui s'accomplissent sous nos yeux.

» L'histoire qui nous montre la manifestation de la loi de l'humanité, en nous apprenant qu'il n'y a de gouvernements véritablement solides que ceux qui s'appuient sur l'honneur et la justice, et dont l'épée n'est jamais tirée que pour les maintenir, nous fait aimer chaque jour davantage le souverain qui, après avoir donné l'ordre, a changé nos espérances en certitude, et, unissant à la sagesse de l'autorité celle de la raison, voit aujourd'hui la paix du monde reposer entre ses mains.

» Vous avez eu, Monsieur le Maréchal, une large part dans cette noble mission, et nous sommes heureux de féliciter ici un des lieutenants les plus dignes du souverain dont vous affirmiez naguère, au-delà des mers, la modération et la force.

» Pour nous qui, dans le rang modeste où nous sommes placés, n'avons qu'à prendre notre part des jouissances intellectuelles et morales qui nous sont assurées, nous avons voulu aussi, cependant, autant qu'il était en nous, témoigner de notre reconnaissance, et faire en sorte que le Musée Napoléon fût digne du nom qu'il nous avait été permis de lui donner.

« La grandeur du monument, l'élégance de son architecture ne permettront point d'y recevoir d'œuvres qui n'aient un véritable mérite. Nous ne craignons rien et n'avons rien à craindre pour l'avenir. Déjà des toiles nous ont été données que vous pourrez apprécier ; le Gouvernement nous aidera de ses libéralités : les artistes, les gens de goût, les hommes généreux voudront s'associer à nos efforts ; et nous avons la confiance que le temple que nous avons ouvert aux Beaux-Arts ne restera pas longtemps vide.

» Notre pays, d'ailleurs, Votre Excellence le sait mieux que personne, n'est-il pas toujours le pays du progrès, parce qu'il est celui de l'âme et de l'espérance. »

Le Maréchal a répondu qu'il s'estimait heureux de visiter un monument dont la réputation s'étendait au loin et dont l'aspect extérieur faisait présager les beautés de l'intérieur ; qu'il souhaitait que le Musée fût prochainement meublé d'œuvres d'art dont le mérite fût en harmonie avec les admirables proportions de son architecture.

Son Excellence a ensuite parcouru toutes les salles et toutes les galeries du Musée, exprimant de la manière la plus cordiale ses sentiments de satisfaction. Il a prêté une attention toute particulière aux trois plafonds peints par des artistes amiénois, MM. Crauk, Ferragu et Le Tellier.

Le Maréchal avant de se retirer, a laissé espérer à la Société des Antiquaires qu'il viendrait assister à l'inauguration du Musée Napoléon.

Immédiatement après le départ du Maréchal, la Société s'étant rendue dans la salle de ses séances a, à l'unanimité, décidé que le titre de membre honoraire serait offert

à Son Excellence. — Elle a chargé son Président d'assurer le jour même l'exécution de cette délibération.

Séance du 10 mai 1864.

Présidence de M. Ch. Duvoux, Président.

Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

A cette occasion, M. Vion s'étonne qu'en ce qui concerne la proposition faite par la Commission d'impression pour la publication des ouvrages couronnés, le procès-verbal ne contienne aucune mention de l'ouvrage de M. Delgove sur l'histoire de Doullens, auquel a été attribué le prix Thélus. Le Secrétaire annuel répond que la Société n'ayant pris, au sujet de ce travail, aucune décision, il n'avait pas cru devoir en parler dans la pensée où il était que la Société aurait à s'en occuper dans une de ses réunions suivantes.

M. le Président fait observer que la Société aura précisément à se prononcer sur ce sujet dans le cours même de la séance.

— M. Dusevel envoie une note et un dessin relatifs à une hallebarde de la fin du xvi^e siècle qui se conserve à Doullens et qui affecte une forme assez singulière, notamment en raison des épines en fer qui couvraient une partie du manche, probablement pour empêcher qu'il pût être saisi par la main de l'adversaire.

— Lecture est donnée par M. le Président de deux lettres de M. Gomart, relatives à la publication de « l'Histoire de Ham. »

— M. Boulogne, bibliothécaire à Noyon (Oise), demande au nom du Comité archéologique de cette ville une partie des publications de la Société qui manque à la bibliothèque du Comité. La Société décide que ces différentes parties lui seront adressées.

— M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme, invitait la Société à assister à la réception du Maréchal Forey, qui visite les villes de son grand commandement.

— M. de la Quêrière, de Rouen, adresse une note relative à la direction, à son avis erronée, qu'on donne depuis quelques années à l'architecture religieuse. Cette note est renvoyée à l'examen de M. Antoine qui veut bien se charger de faire un rapport à ce sujet.

— Madame Magdelaine, veuve de l'un des membres titulaires de la Société, adresse 1° la croix de la Légion d'Honneur de son fils, récemment décédé; 2° un magnifique sabre d'honneur décerné à ce jeune et franc officier de marine dont l'habileté et le sang-froid avaient préservé d'une perte imminente le trois mâts anglais *Selma*. Voici le texte de la note qui accompagnait la première de ses deux lettres :

« Ce sabre d'honneur a été décerné par le Gouvernement anglais à M. Augustin Magdelaine, alors enseigne de vaisseau, pour avoir, par son habileté et son sang-froid, assuré le sauvetage d'un trois mâts anglais désemparé le *Selma*, qui faisant eau était venu chercher un refuge au mouillage de l'île Tonga. M. Magdelaine en prit le commandement; et, après une traversée de 35 jours, fut assez heureux pour l'amener à Taïti où il put se réparer. Pendant cette traversée, une tempête avait menacé de l'engloutir et augmenté ses

avaries. Il faisait 14 pouces d'eau à l'heure quand il aborda, le 16 février 1855, au port de Taïti. »

La Société extrêmement sensible à l'hommage de Madame Magdelaine et au sentiment qui l'a inspiré, accède avec empressement à son désir de voir figurer au Musée Napoléon le sabre d'honneur décerné à son fils ; elle vote des remerciements empressés à la donatrice et décide que le sabre accompagné de la croix d'honneur de M. Magdelaine fils, et d'une inscription commémorative seront placés dans l'une des vitrines du Monument.

— M. le Secrétaire perpétuel présente la liste des ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance. Parmi ces ouvrages, il signale d'une manière particulière les deux beaux volumes ornés de planches, que M. E. Sémichon a consacrés à l'Histoire d'Aumale. Des remerciements sont votés aux donateurs.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du rapport qu'il a préparé au nom de la Commission chargée d'aller examiner à Epehy les objets recueillis par M. Lempereur et les vestiges antiques que renferme cette contrée. L'impression de ce rapport est votée. (Voir page 407.)

— M. Le Tellier présente un dessin qu'il a exécuté d'après un bas-relief récemment découvert à Sains : ce bas-relief votif faisait probablement partie d'une sépulture. MM. Garnier et Le Tellier sont désignés pour faire une description complète des sculptures trouvées à Sains. M. Garnier annonce d'ailleurs que M. le Maire et M. le Doyen se proposent de donner ces objets au Musée

Napoléon. — Cette nouvelle est accueillie avec une vive satisfaction.

— Au sujet du bruit qui court en ville de l'inauguration très-prochaine du Musée Napoléon, M. le Président annonce que la date n'en est point fixée ; les derniers travaux demandent encore au moins deux mois ou six semaines, et dès qu'il y aura à cet égard quelque chose de définitif, il s'empressera d'en informer la Société.

— Le même membre expose que la Société ne paraissant pas être suffisamment édifiée sur l'ordre dans lequel devront être imprimés, s'il y a lieu, les mémoires couronnés lors du dernier concours, il lui semblerait nécessaire d'émettre à ce sujet un vote formel et régulier. — Cette proposition étant adoptée, il est procédé à un scrutin par bulletins écrits, qui donne les résultats suivants :

En première ligne : l'HISTOIRE DE DOULLENS de M. l'abbé Delgove.

En deuxième ligne : l'HISTOIRE DE HAM, de M. Gomart.

En troisième ligne : l'HISTOIRE DU CHAPITRE DE ST.-FURSY, de M. Gosselin.

— M. Garnier expose qu'au moment où les collections de la Société vont être transférées au Musée Napoléon, il serait très-utile que chacun des membres remit à la bibliothèque les ouvrages qu'il lui a empruntés ; il espère que ce nouvel avis sera suivi d'un résultat favorable, car tous nous sommes intéressés à la bonne conservation des volumes appartenant à l'association.

Séance ordinaire, du 14 juin 1864.

Présidence de M. Ch. DUPOUR, Président.

— MM. Ratel, de Valenciennes, Ed. Hiver et Alf.

Danicourt remercie la Société de les avoir admis au nombre de ses membres. Ce dernier annonce en outre l'envoi d'une reproduction galvanoplastique d'une statuette de Mercure qu'il possède.

— Une lettre de faire part annonce la mort de M. Arth. Dinaux, membre correspondant : la Société décide que mention de ses regrets sera insérée au procès-verbal.

— M. Ch. Gomart écrit pour savoir la décision de la Société relativement à l'impression de son « Histoire de Ham. » A cette occasion, M. le Président dit que, sur l'avis qui lui avait été donné que la Société avait placé en seconde ligne la publication de son livre, M. Gomart lui a écrit que la Société n'avait plus à s'occuper de cette publication, qu'il la ferait à ses frais.

— M. le Maire de Sains annonce l'envoi au Musée du bas-relief gallo-romain récemment trouvé dans cette commune et dont il a été question lors de la dernière séance ; des remerciements sont votés à la municipalité de Sains.

— M. Piette envoie pour le concours de 1864 un exemplaire de son livre sur les « Itinéraires gallo-romains dans le département de l'Aisne. »

— M. Pellassy de l'Ousle envoie pour le même objet, un exemplaire de son « Histoire du Palais de Compiègne. »

— M. Dumoulin, libraire à Paris, expose qu'il désirerait obtenir le patronage de la Société auprès du Ministère de la maison de l'Empereur, afin d'avoir quelques souscriptions au livre de M. le Docteur Rigollot, intitulé « Histoire des Arts du dessin. » La Société décide qu'en raison des souvenirs encore si vivants laissés par

le Docteur Rigollot qui fut l'un des fondateurs de la Compagnie, et qui la présida à plusieurs reprises, elle appuiera cette demande auprès du Ministère.

— M. le Maire d'Amiens demande que, à l'occasion du Concours d'orphéons qui doit avoir lieu le 3 juillet prochain, la Société des Antiquaires veuille bien faire don d'une médaille qui constituerait l'un des prix du Concours. La Société décide qu'elle offrira à cet effet à M. le Maire une médaille en vermeil, grand module, à l'effigie de Du Cange.

— M. le Président communique deux lettres dans lesquelles M. l'abbé Decagny regrette que la Société ait décidé l'impression du travail de M. Darsy sur les bénéfices du diocèse, tandis qu'elle avait ajourné la publication d'un pouillé que lui, M. Decagny, se proposait de mettre au jour. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Dufour, Darsy, Garnier, Vion et Salmon, la Société, considérant que ces œuvres n'ont entre elles qu'une corrélation très-éloignée, que le travail de M. Darsy est beaucoup plus étendu, puisqu'il ne se rapporte à aucun pouillé particulier, mais qu'il embrasse dans son ensemble tous ceux qui existent encore, considérant d'ailleurs qu'elle reste toujours parfaitement libre d'éditer ou non les œuvres de chacun de ses membres, passe à l'ordre du jour sur la réclamation de M. Decagny.

— M. Bazot présente à la Société une fiole romaine et quelques débris antiques offerts par MM. Joly-Monmert, Jules Blot et Dubois, d'Amiens. — Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. le Président expose que l'inauguration du Musée Napoléon peut maintenant s'effectuer dans un délai assez rapproché et qu'il conviendrait qu'une adresse fût remise à l'Empereur pour demander à S. M. si Elle daignerait présider cette solennité. Il communique à cet effet un projet qui est adopté sans observations. La Société décide qu'une députation sera envoyée vers M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme, afin de le prier de vouloir bien remettre à l'Empereur cette adresse.

— La Société entend ensuite une lecture de M. d'Herbington sur la situation du *Portus Itius*. (Voir page 415.)

— M. Corblet donne lecture de l'introduction d'un ouvrage de M. Coct, de Roye, sur l'histoire de cette ville et de ses rues. — Ce travail est renvoyé à la Commission d'impression.

— M. Garnier lit une notice sur quelques objets antiques et notamment sur une balance romaine (*statera*) assez bien conservée, trouvée récemment dans les tourbières de Daours et acquis par la Société.

— M. Rembault annonce que, sur sa demande, M. Thélou a bien voulu mettre à la disposition de la Société 300 fr. destinés à la publication des dessins relatifs à l'histoire de Doullens de M. Delgove. Des remerciements sont votés à M. Thélou pour ce nouvel acte de générosité.

— M. Garnier expose qu'il a offert dans une séance précédente de publier le Froissart que possède la bibliothèque communale et que cette proposition a été acceptée. Il a appris depuis que M. Lacabane, professeur à l'Ecole

des Chartes, qui prépare une édition définitive de Froissart, avait demandé à quoi en était la publication que devait faire la Société des Antiquaires, parce que, si elle devait être prochaine, il ajournerait la sienne pour en profiter, s'il y avait lieu.

La Société déclare persister dans sa précédente décision et désirerait même que la publication de M. Garnier se fit le plus tôt possible; elle renvoie donc l'examen de ce dernier point à la Commission d'impression.

— Différents ouvrages manuscrits ou imprimés ayant déjà été envoyés au concours de 1864, M. le Président demande s'il n'y aurait pas lieu de nommer dès-à-présent les deux Commissions chargées de préparer la décision de la Société. Cette proposition ayant été favorablement accueillie, la Société désigne les membres qui feront partie de ces deux Commissions, savoir :

1^o Commission du prix Le Prince :

Ouvrages imprimés. — MM. Bazot, Dutilleux, Darsy, Dusevel et Vion.

2^o Commission du prix Ledieu :

Ouvrages manuscrits. — MM. Garnier, Rembault, Breuil, Corblet et Salmon.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide qu'elle tiendra une séance extraordinaire le mardi 28 juin présent mois.

Séance du 28 Juin 1864.

Présidence de M. Ch. Durou, Président.

— M. le Maire d'Amiens, nommé membre honoraire

dans la dernière séance est introduit par M. le Président qui le fait asseoir à sa droite. M. le Maire remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait, il connaît ses travaux, les apprécie à leur juste valeur, il les aime, il les encouragera, et lui promet, pour tout ce qui dépendra de lui, l'appui le plus efficace. — M. le Président répond que depuis 26 ans que la Société existe, c'est la première fois que le Maire d'Amiens vient siéger au milieu d'elle et prendre part à ses travaux ; il exprime à M. le Maire les remerciements empressés de la Compagnie pour cette marque de sympathie et d'intérêt.

— M. le Procureur général de la Cour impériale d'Amiens, M. Picard, président de la Chambre de commerce de St.-Quentin, et M. Dognée, de Liège, remercient la Société de les avoir admis, le premier en qualité de membre honoraire, le second et le troisième en qualité de membres non résidants.

— M. le Président annonce qu'une souscription pour l'établissement de vitraux peints à l'église St.-Germain d'Amiens est ouverte ; il propose à la Société de se faire inscrire pour une somme de 100 fr. Cette proposition est adoptée.

— M. Antoine lit le rapport qu'il a préparé sur les observations manuscrites envoyées par M. de la Quèrière, de Rouen, au sujet de l'architecture moderne. Cette lecture est écoutée avec un vif intérêt et la Société en décide l'impression dans l'un de ses prochains bulletins.

— M. l'abbé Corblet expose qu'il a fait acquisition chez M. Fournier, libraire à Amiens, de 2 albums contenant des images recueillies par un sieur Dailly et im-

primées pour la plupart à Amiens. Deux de ses collègues, qui assistaient à cette vente, ayant émis l'idée que peut-être la Société serait heureuse de posséder ce curieux recueil, M. Corblet s'était engagé à le lui céder si elle en exprimait le désir. C'est pour accomplir cette promesse qu'il prend la parole et attire l'attention sur les plus singulières et les plus curieuses de ces images. Tout en regrettant de dépouiller M. Corblet, la Société décide qu'il y a lieu de l'exproprier *pour cause d'utilité générale*, de lui adresser des remerciements empressés et de voter l'acquisition de cet intéressant recueil.

— M. le C^{te} de Vignerol, membre titulaire non résidant, qui assiste à la séance, ayant fait connaître que M. de Caumont désirerait tenir à Amiens l'un de ses prochains Congrès scientifiques, la Société répond par l'organe de son Président qu'elle serait heureuse de voir se réaliser cette proposition ; elle délègue à son bureau tout pouvoir à l'effet d'examiner les voies et moyens et de fixer l'époque à laquelle ce Congrès pourrait être réuni.

NOTE

Sur quelques Pièces de Monnaie fabriquées à Amiens.

Par M. CH. DUFOUR.

Après avoir joui soit par son échevinage soit par ses évêques du droit de battre monnaie, la ville d'Amiens fut dotée par Henri III d'un atelier monétaire. L'édit royal, en date du 28 septembre 1577, constate même que, dès le 17 octobre 1571 et non pas 1551 comme l'a publié le Père Daire, cet établissement avait été ordonné par Charles IX afin de mettre un terme au désordre que produisait

dans cette ville voisine de la frontière la circulation de la monnaie étrangère. Chargée de trouver un hôtel pour y installer la fabrication, l'administration municipale montra bien peu d'empressement à déférer à la volonté royale, car Henri III s'en plaint en ces termes dans son édit :

« Les choses tournant en longueur par la négligence de ceux qui
» se pouvoient employer pour nostre service et le bien du publicq sont
» demourez jusques à présent sans exécution, à quoy désirans pour-
» veoir pour l'utilité commune de tous nos subjects; nous vous
» mandons que conformément à nos dictes ordonnances, nostre dict
» vouloir et intention est de promptement exécuter et mettre à effet
» le dit établissement et ouverture de la dicte monnoye en nostre
» dicte ville d'Amiens, etc. » Je ne poursuis pas plus loin cette citation, parce que chacun peut consulter ce document historique dans l'histoire du Tiers-État d'Augustin-Thierry (1). Une autre raison pour moi d'abréger, c'est l'étude dont M. Bazot a été chargé sur ma proposition par la Société des Antiquaires de Picardie et dans laquelle ce zélé numismatiste doit embrasser toute l'histoire monétaire d'Amiens.

Aussi, pour le seconder, j'apporte quelques matériaux qui ne paraîtront sans doute point dénués d'intérêt.

L'occasion s'est présentée il y a quelques mois et je ne l'ai point laissée s'échapper, d'acheter pour le médaillier de la Société dont j'ai l'honorable mission de diriger les travaux, trois pièces de monnaie frappées à Amiens sous Louis XIV. Par cette acquisition, j'ai entrepris une nouvelle série qui manquait complètement au médaillier.

La première de ces pièces par ordre chronologique porte d'un côté l'effigie du roi encore enfant, avec le millésime de 1651 et la légende LUD. XIII. D. G. FR. ET NAV. REX. de l'autre côté en

(1) T. II, p. 295.

remarque dans le champ huit L accolées en croix, couronnées et entrelacées de fleurs de lys. En exergue se lit cette formule monétaire : **GHRS. REGN. VINC. IMP.** Cette pièce est en or et d'une bonne conservation.

Les deux autres qui n'en forment qu'une, car elles sont en double, ont été frappées en argent en l'an 1652 dont elles portent le millésime. La légende de l'avvers est la même que sur la pièce décrite plus haut ; celle du revers est ainsi conçue : **SIT NOMEN DOMINI + BENEDICTUM. 1652.** Dans le champ est gravé l'écusson royal.

Pour compléter la description des pièces frappées à Amiens et qui sont à ma connaissance en dehors du beau jeton en cuivre de Louis XIII dont il existe plusieurs variétés, je dois faire mention également des écus en argent que je possède et qui datent du règne de Louis XIV et de Louis XV. Deux sont au millésime de 1681 et de 1762 ; les deux autres ont été frappés en 1718 et en 1720.

Chacune des pièces dont je viens de parler porte la lettre X comme signe monétaire, et cet indice permet de les attribuer avec certitude à l'atelier d'Amiens. Cependant Du Cange dans son glossaire signale la lettre V comme appartenant à cette ville, mais cette désignation erronée ne saurait jeter la moindre confusion dans l'esprit des collectionneurs de médailles.

Pour s'éclaircir sur le caractère distinctif des monnaies fabriquées dans le chef-lieu de la Picardie postérieurement à l'édit de 1577, il suffit de se reporter aux manuscrits de Pagès et l'on y trouvera ce passage important à la page 29, t. II, de l'édition qu'en a donnée M. Douchet :

« Il est inutile de vous dire que la lettre X est celle par laquelle on connaît que les espèces d'or, d'argent et de cuivre ont été fabriquées dans la monnoye de la ville d'Amiens. »

Ce consciencieux annaliste n'a pu commettre d'erreur sur un fait qui s'accomplissait sous ses yeux et il me semble mériter plus de

confiance à cet égard que le savant auteur du glossaire. Du Cange, en généralisant l'étude de la monnaie française, ne pouvait considérer un point tout spécial à l'histoire d'Amiens ; il se borne même à citer l'édit de 1681 avec les lettres monétaires en regard de chaque nom de ville ; aussi Pagès a-t-il pu porter une attention particulière sur une circonstance qui rentrait directement dans son sujet.

Les amateurs d'ailleurs ne s'y trompent pas ; étrangers à notre localité ils ne connaissent point les manuscrits de Pagès et ils n'ont garde cependant de confondre les lettres monétaires V et X dans l'attribution aux villes. C'est ainsi que les quatre pièces que je possède me proviennent d'un amateur distingué de St.-Omer qui savait l'intérêt que je ne manquerais point d'y attacher. Les trois autres ont été cédées par M. Fernand Mallet au médailleur de la Société. Cette diversité d'origine confirmerait au besoin la valeur historique de la lettre X pour la ville d'Amiens.

D'après Du Cange, qui s'appuie à cet égard sur un édit du 14 janvier 1539, ce signe aurait également appartenu à Villefranche. Mais cet atelier n'était-il point fermé à l'époque où 40 ans plus tard Henri III ouvrit celui d'Amiens ? C'est là un point d'histoire que l'on aura à examiner. Comme il me semble impossible que la même lettre monétaire ait été usitée simultanément dans deux lieux distincts de fabrication, j'ai de graves raisons de penser que depuis Henri III, la présence de l'X sur les pièces de monnaie signale une provenance amiénoise.

L'histoire monétaire d'Amiens que la numismatique attend de celui de mes collègues qui est le plus compétent pour l'écrire, confirmera sans doute l'appréciation que je soumets. En appelant spécialement l'attention sur la nécessité de former une collection particulière de tous les types qui sont sortis de l'hôtel de la monnaie de cette ville, je tiens, quant à présent, à combler une lacune, et chacun s'empressera de compléter le médailleur de la Société des

Antiquaires de Picardie, afin de le rendre digne du monument qui doit bientôt le renfermer

Lettre de M. VALLOIS, Sous-Préfet de Péronne,

RELATIVE AUX TROUVAILLES FAITES PAR M. LEMPEREUR.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je viens de lire dans le Bulletin de la Société, qui m'est parvenu ce matin, une notice de M. Lempereur sur la voie romaine qui passe à Épéhy. Cette lecture me suggère un si grand nombre de réflexions, que je n'hésite pas à vous en faire connaître le résumé.

Pour bien des gens, la notice de M. Lempereur passera presque inaperçue. Elle eût gagné beaucoup à être accompagnée d'une carte géographique et de quelques dessins représentant les principaux objets recueillis dans le parcours de la voie romaine. Il en ressort cependant un résultat très-considérable, et jusqu'à présent ignoré, c'est que la voie directe de Reims à *Portus-Itius* passe par St.-Quentin, Cologne, Ronsoy, Épéhy, et que la voie qui se détache à Cologne pour se diriger vers Cambrai est d'une construction postérieure à la première.

Un autre fait très-remarquable, et qui n'est indiqué qu'en passant, aurait mérité des développements plus considérables. M. Lempereur a constaté l'existence de nombreuses coupures dans le fond des vallées traversées par la voie, et ces accidents se présentaient à lui avec des caractères tellement apparents que presque toujours les ouvriers occupés aux travaux de déblaiement pouvaient prévoir que la voie allait se trouver interrompue, ou plutôt rompue. M. Lempereur pense que ces accidents sont autant d'obstacles accumulés pour empêcher l'envahissement des barbares. Cette hypothèse n'est peut-être qu'ingénieuse, mais peut-être aussi, sous cette question, y a-t-il un grand problème historique à résoudre, et ce serait un grand

honneur pour la Société des Antiquaires de Picardie d'en signaler la solution au monde savant.

Cependant, M. le Président, la notice de M. Lempereur n'est que le moindre des titres par lesquels il se recommande à l'attention de la Société. Depuis de longues années il a accumulé chez lui des trésors archéologiques en si grand nombre que sa collection peut sans exagération être qualifiée de musée. Une galerie qu'il a fait construire tout exprès, contient plusieurs milliers d'objets recueillis dans les environs, auxquels il ne manque qu'un catalogue et un peu plus d'espace pour inspirer le plus grand intérêt. J'ajouterai que M. Lempereur réunit à la persistance de ses recherches archéologiques une extrême modestie, une fortune médiocre, et qu'à tous ces titres il paraît mériter les plus sérieux encouragements.

Je viens donc, par votre intermédiaire, demander à la Société de ne pas se borner à l'insertion de la notice de M. Lempereur dans le Bulletin, et de désigner officiellement quelques-uns de ses membres pour se rendre à Épehy examiner la collection archéologique de M. Lempereur et en rendre compte à la Société.

L'année dernière, et dans le même but, je m'étais offert de transporter à Épehy notre savant Secrétaire-perpétuel, M. Garnier, et M. Gomart de St.-Quentin, membre de la Société, mais les occupations des uns et des autres n'ont pas permis d'arrêter un rendez-vous. Je crois qu'une délégation officielle de la Société attacherait à cette excursion un caractère d'importance qu'elle mérite.

La nomination d'une Commission me paraît d'ailleurs entraîner quelques avantages. Ce sera une manifestation publique de la Société dans un arrondissement où elle ne compte qu'un nombre infiniment petit d'adhérents, et peut-être aussi l'occasion d'y recueillir de nouvelles sympathies. Ce sera encore attirer l'attention générale sur l'étude des voies romaines que la Société paraît vouloir stimuler. Enfin ce sera le plus précieux encouragement pour M. Lempereur,

privé jusqu'ici de tout collaborateur, et qui, dans son isolement, finirait par douter du succès de ses recherches si on ne lui témoignait quelque sympathie.

J'oserais demander en même temps que la Commission ne soit pas exclusivement choisie parmi les membres non-résidents de l'arrondissement de Péronne et de St.-Quentin et qu'on veuille bien y adjoindre un ou plusieurs membres résidents à Amiens.

Recevez, M. le Président, etc.

RAPPORT

Présenté, au nom de la Commission d'Épehy,

Par M. A. DUTILLEUX, Secrétaire annuel.

Messieurs,

Sur l'invitation de notre collègue, M. Vallois, Sous-Préfet de Péronne, vous avez nommé, dans votre séance du 16 février dernier, une Commission à laquelle vous avez confié la mission de se rendre à Épehy, dans le canton de Roisel, à l'effet : — 1° d'étudier sur les lieux la voie romaine dont M. Lempereur, membre titulaire non résident, nous entretenait dans la lecture qu'il a faite lors de notre séance générale dernière, — 2° et d'examiner les objets antiques recueillis par lui sur divers points du pays qu'il habite.

MM. Garnier, Antoine et Vion, désignés pour faire partie de cette Commission, n'ayant pu se trouver libres au jour fixé par M. le Président, celui-ci crut devoir nommer en leur remplacement M. Darsy et votre Secrétaire annuel : la Commission, définitivement composée de MM. Dufour, Bazot, Corblet, Darsy et Dutilleux, se dirigea en conséquence, le 31 mars dernier, vers la commune d'Épehy.

A son arrivée à Péronne, après qu'elle eut visité dans tous ses détails l'intéressante église St.-Jean, où les boiseries du chœur ré-

cemment restaurées par Crignon, le poète picard, les grilles en fer forgé et quelques beaux vitraux du xvi^e siècle frappèrent le plus vivement son attention, la Commission se rendit chez M. Vallois, qui eut la gracieuseté de lui offrir une confortable et réconfortante hospitalité. Deux archéologues distingués de Péronne, que nous aurons le plaisir de compter dans peu d'instants au nombre de nos collègues, MM. Edmond Hiver, juge-de-peace, et Alfred Danicourt, avocat, avaient accepté l'invitation de M. le Sous-Préfet et consentirent à nous accompagner dans notre excursion. — Je n'oublierai pas de mentionner, avant de quitter Péronne, les poteries et le joli vase en verre trouvés à Estrées-Deniécourt, qui ont été décrits et dessinés par M. Vallois dans la note qu'il a dernièrement transmise à la Société et aussi le curieux tableau que possède M. le Sous-Préfet, et qui représente une vue perspective de Péronne au xvii^e siècle; cette dernière œuvre d'art entrera un jour au Musée local dont un arrêté du Maire a tout récemment décidé la création.

Mais la réception si cordiale que nous recevions à Péronne ne nous faisait pas oublier le but de notre voyage : M. Vallois s'offrit, ce que nous acceptâmes avec empressement, à diriger notre visite à Épehy et nous partîmes en un bel appareil; les membres les plus distingués de la députation prirent place dans la voiture même de M. le Sous-Préfet, les autres suivirent dans un plus modeste équipage. — Bientôt nous laissions derrière nous les portes de la ville où Louis XI passa d'assez mauvais moments, nous apercevions un instant à notre droite le men-hir de Doingt auprès duquel des fouilles récentes n'ont amené aucun résultat sérieux, et nous traversions le chef-lieu du canton, Roisel.

Pendant que les chevaux, que ne soutenait pas comme nous l'ardeur archéologique, demandaient un peu à respirer, nous entrâmes dans l'église, qui ne présente rien qui soit digne de remarque, si ce n'est toutefois une assez vaste table composée de 21 compartiments.

sculptées en bas-relief, représentant la légende de Ste-Barbe; quelques-uns d'entre nous firent observer que l'exécution de ces sculptures n'était pas sans analogie avec les admirables stalles de la cathédrale d'Amiens; dans l'impuissance où nous nous trouvions, à notre grand regret, vous pouvez le croire, de faire main basse *hic et nunc* sur ce très-beau panneau, M. Vallois nous donna l'assurance qu'il le ferait photographier et en enverrait une épreuve à notre Musée; vous jugerez, Messieurs, quand vous aurez sous les yeux cette reproduction, s'il ne conviendrait pas, en raison de l'importance et du mérite de ces sculptures, d'en faire prendre par un mouleur habile, une reproduction en plâtre.

Point d'autre incident ni d'autre découverte jusqu'à Épehy : là nous attendait notre excellent collègue, M. Lempereur, pour nous faire les honneurs de son petit Musée et de la localité où il demeure. J'ai dit Musée, Messieurs, car pour la manière et l'intelligence avec lesquelles elle est disposée, sa collection pourrait presque aspirer à ce titre; que ne peut-elle également montrer quelques-unes de ces rares reliques de l'art ancien que les Musées se font gloire de posséder! Mais certes, ce n'est pas la faute de M. Lempereur si les fouilles qu'il a dirigées ou suivies avec tant de persévérance n'ont encore mis au jour aucun objet d'une nature exceptionnelle; espérons que ses patientes investigations seront un jour couronnées, sous ce rapport, d'un plus heureux succès.

Quelques moments avant nous étions arrivés de St.-Quentin deux archéologues dont le nom et la personne vous sont bien connus : notre savant collègue, M. Ch. Gomart, l'un des lauréats de notre dernier concours, et un érudit collectionneur de sceaux et de médailles, M. de Chauvenet, président du tribunal civil. M. le Juge-de-paix de Roisel s'était fait aussi un plaisir de venir nous retrouver, et notre petite expédition ainsi complétée, nous nous mîmes en devoir de fu-

reter en conscience dans tous les coins et recoins de la vaste et plai-

sante habitation de M. Lempereur. Déjà dans la première pièce où il nous reçut, nous pûmes examiner à loisir de belles fayences de Rouen, de Nevers et de Delft, plusieurs échantillons de ces porcelaines chatoyantes dont la Chine et le Japon conservent encore le monopole, quelques-uns de ces solides vases en grés décorés d'arabesques dans la fabrication desquels excellaient autrefois les Flamands ; deux tableaux, un paysage avec animaux dans le genre de Loutherbourg, et une étude de fleurs que n'aurait pas désavouée Baptiste, excitèrent l'attention de ceux d'entre nous qu'un goût particulier entraîne vers les œuvres purement artistiques. De là nous passâmes au jardin où M. Lempereur a su tirer parti des matériaux trouvés dans les fondations de constructions romaines ou aux abords de la voie antique, pour les faire entrer dans la composition d'un petit château-fort qui dessine au fond de sa propriété une sorte de manoir féodal en miniature : les tours, les ponts-levis, les fossés constamment irrigués, les créneaux et les machicoulis, rien n'y manque.

Le maître de céans nous conduisit ensuite à la galerie qu'il a ménagée pour ses collections. — Là se trouve réunie et conservée avec soin une certaine quantité de monnaies, jetons et médailles dont un très-petit nombre, malheureusement, présente quelque intérêt ; parmi ces dernières, je citerai une gauloise en or et une autre en bronze ; viennent ensuite des coquilles, des échantillons d'histoire naturelle, des minéraux et des fossiles rencontrés dans les alentours ; puis beaucoup de fragments et d'objets se rapportant à diverses périodes du moyen-âge, puis enfin des vases, des armes, des ustensiles divers en fer, en bronze, etc., appartenant aux époques romaine, gallo-romaine, franque et mérovingienne.

Ces dernières séries, comme bien vous le pensez, Messieurs, sont celles qui nous ont le plus occupés : les vases sont assez nombreux, et il s'en trouve qui ne manquent pas de caractère comme forme ou comme décor ; l'un d'eux, avec anse et goulot, est revêtu d'une

couverte rouge ornée de filets et dents de scie blancs; un autre porte le nom et la marque du potier : MYSICI. MA. (Musici manu). — Parmi les objets antiques nous avons surtout remarqué un marteau double en forme de T et en plomb, analogue à ceux dont se servent encore aujourd'hui les batteurs d'or, une petite tête de lionne formant sans doute le pommeau d'un couteau ou d'un poignard, un fer à cheval romain ou gaulois, des hachettes et des coins en pierre dure polie, bien postérieures, par conséquent, aux silex grossièrement taillés attribués aux âges anté-historiques; des perles en verre et en terre cuite émaillée ayant fait partie d'un collier; un ferrement de coffret en bronze avec incrustations d'émail bleu; des fibules, des agrafes, des épées en fer et en bronze; des tuiles en terre cuite, des meules en poudingue, des tuyaux qui servirent peut-être à quelque premier essai de drainage; enfin, une toute petite faucille et une sorte de petite casserole qui furent sans doute des jouets ensevelis dans le tombeau de son enfant par la tendre pitié d'une mère. — Qu'il nous soit permis de mentionner tout en bloc un amas considérable d'armes, de ferrements, d'étriers, d'éperons, de chaînes, d'entraves, d'objets en un mot de toute espèce se rapportant à diverses périodes du moyen-âge, et n'ayant guère d'autre valeur que d'avoir été trouvés dans la contrée qu'habite leur possesseur actuel. — Rappelons d'ailleurs que M. Lempereur, qui a le rare mérite d'avoir su compléter lui-même une instruction un peu négligée dans ses jeunes années, a pris à tâche de s'entourer d'instruments de travail et de livres rares et précieux tels que « *l'Antiquité expliquée* » de Montfaucon, avec ses suppléments, le « *Glossaire* » de Du Cange, les « *Grands Chemins de l'Empire* » de Bergier, le « *Théâtre du Monde* » de Blaeu, etc. Parmi les documents manuscrits qu'il nous a communiqués, je citerai le « *Terrier d'Épehy*, » rédigé de 1763 à 1764, accompagné d'un immense plan seigneurial de cette localité.

M. Lempereur eut encore l'obligeance de nous conduire à la sortie du village pour nous montrer la direction de la voie romaine qu'il a si bien décrite; il nous expliquait chemin faisant qu'ayant rencontré à plusieurs reprises sur cette voie de vastes tranchées régulières paraissant avoir été opérées à une époque très-reculée et d'après un plan et une direction en quelque sorte identiques, il en avait conclu que ces tranchées avaient dû servir à couper toute communication aux peuplades barbares qui, descendant de la Germanie, envahirent les Gaules à diverses reprises et finirent par les occuper définitivement aux v^e et vi^e siècles; la tradition a même conservé à quelques unes de ces voies qui servaient ainsi d'entrée à ces envahisseurs le nom de *voie de la Barbarie* (*iter Barbaricum* ou *via Barbariei*).

A la tombée de la nuit, après cette laborieuse exploration, M. Lempereur réunit tous ses hôtes à sa table, et je dois avouer que chacun fit honneur à ces confraternelles agapes; la franche et bien-séante gaité qui les animait était incessamment encouragée par les piquantes saillies de certains de nos collègues chez lesquels, vous le savez, Messieurs, la science s'unit intimement aux dons heureux de l'esprit; avant que l'on se séparât, des toast furent portés à M. Lempereur, à M. Vallois, à notre dévoué Président, puis M. Lempereur, pour mettre le comble à sa bonne réception, alla chercher dans sa collection plusieurs de ses plus recommandables trouvailles et en fit don à notre Musée naissant. Ces objets ont été placés sous vos yeux à la dernière séance et décrits par M. Dufour. Notre collègue d'Épehy y a joint depuis un tracé des voies romaines dans le canton de Roisel et les cantons limitrophes, ainsi que le plan des fondations du château de Cologne, vaste et puissante construction du moyen-âge aujourd'hui complètement disparue. — Ce ne fut pas sans regrets que nous nous séparâmes de notre affectueux correspondant, et des personnes qui avaient bien voulu prendre part à notre trop rapide excursion.

Nous sommes certains, Messieurs, d'entrer dans vos vues en vous proposant d'adresser des remerciements empressés à M. Lempereur pour son accueil si bienveillant et pour le don qu'il a fait à notre Société. Comme le disait un journal de Péronne qui a rendu compte de notre visite, il serait à désirer qu'il se trouvât plus fréquemment dans nos campagnes des personnes qui, comme M. Lempereur, s'intéressent à la découverte des monuments du passé et rendent ainsi possible leur conservation. Vous voudrez également remercier M. Vallois dont l'initiative a provoqué cette utile excursion qu'il a si obligeamment préparée et facilitée. Enfin nous vous proposons d'admettre au nombre de vos titulaires non résidents MM. Hiver et Danicourt; nous trouverons en eux, nous pouvons vous en donner l'assurance, des collaborateurs de talent, des collègues dévoués aux intérêts et à la prospérité de notre Compagnie.

RAPPORT

sur le Congrès des Sociétés savantes présidé par M. de Caumont en 1863.

Par M. ARTHUR DEMARSY, délégué de la Société.

MESSIEURS,

La Société des Antiquaires de Picardie ayant bien voulu me confier, ainsi qu'à M. Pécou, l'honneur de la représenter au congrès des Sociétés savantes présidé par M. de Caumont au mois de mars dernier, je vous demande la permission de résumer en peu de mots les travaux et discussions qui y ont été portés et qui rentrent dans le cadre de vos études. Malheureusement l'archéologie n'a pas eu une place très considérable dans ces réunions où l'économie politique, les sciences et l'agriculture ont tenu le premier rang.

Sans vous parler d'un résumé de M. de Mellet sur les publications archéologiques en 1863, j'aborderai la discussion la plus

importante de la session. Quelle est la valeur du système qui classe les objets trouvés dans les monuments dits celtiques en âge de pierre, de bronze et de fer ? Les inductions tirées de la distribution des dolmens et des tumulus en France peuvent-elles être acceptées sans modifications ?

M. de Caumont, en résumant l'état de ces questions, a montré que le congrès n'avait ici d'autre but que d'aider la Commission de la carte des Gaules dans la réalisation de son vaste projet.

Des observations transmises des différents départements de la Bretagne, de la Champagne et du Centre n'ont jeté que peu de jour sur la question, en établissant cependant que les métaux et la pierre se trouvaient confondus dans les mêmes sépultures.

La discussion lancée ensuite sur la migration des races et leur marche caractérisée par les monuments funéraires, a été arrêtée par M. Du Chatellier, qui, après avoir communiqué le résultat de fouilles en Bretagne où il a rencontré des objets analogues aux antiquités mexicaines, a conclu en montrant que le seul moyen d'arriver à un classement précis était d'accumuler d'abord des indications beaucoup plus considérables que celles que nous possédons aujourd'hui sur cette matière. M. de Kéramput a présenté les dessins sculptés sur des pierres formant les dolmens de Vaumiac, Lockmariaaker et Nelut en Bretagne ; il n'y voit que de grossières représentations d'animaux, d'armes et des parties de costumes. Plusieurs membres qui ne partagent point cette opinion ont soutenu au contraire leur interprétation au moyen des caractères phéniciens. Notre savant collègue M. Peigné-Delacourt a développé ses travaux sur les chemins romains et gaulois qui ont depuis paru dans le 19^e volume de vos mémoires, et a généralisé le système qu'il vous avait soumis pour la rédaction d'une carte historique de France.

Enfin, avant de se séparer, on s'est donné rendez-vous à Troyes, au mois d'août, pour le congrès scientifique.

WISSANT

désigné comme étant le *Portus Itius* des Commentaires de Jules César.

Par M. AM. DE POUQUES D'HERBINGHEM.

Ce serait de la présomption que de prétendre démontrer par de nouveaux faits la situation du *Portus Itius* indiqué dans les Commentaires de César. Les hommes les plus érudits de notre contrée, après de longues recherches et après une étude savante du pays, semblent avoir tout dit sur cette question, qui paraît avoir excité ceux surtout qui aiment les difficiles controverses. Cependant cette discussion, qu'on croyait épuisée, s'est ranimée dernièrement.

M. de Saulcy, le savant président d'une Commission instituée par les ordres de l'Empereur pour étudier la topographie de l'ancienne Gaule, a publié dans la Revue archéologique un extrait du premier volume de son ouvrage intitulé : *Les Campagnes de Jules César*. Cet article démontre que c'est bien à Wissant qu'il faut placer le *Portus Itius*.

Depuis M. l'abbé Haigneré, membre correspondant de notre Société, et archiviste laborieux et savant de la ville de Boulogne, a fait paraître une étude sur le *Portus Itius* de Jules César, pour réfuter l'opinion de M. de Saulcy, et pour établir que ce n'est pas à Wissant, mais à Boulogne, qu'on nommait *Gesoriacum*, que s'est embarqué deux fois pour la Bretagne le conquérant des Gaules. M. Haigneré discute les opinions de tous les historiens qui ont traité cette question, et semble n'avoir rien négligé pour s'éclaircir, car il a aussi parcouru ces rivages de Boulogne et de Wissant, accompagné à ce dernier endroit, dit-il, par M. Louis Cousin, brouillonais, l'éminent président de la Société savante de Dunkerque, qui aurait le même avis que lui. Il a encore consulté des marins, et surtout M. Pellat, l'ancien et expérimenté capitaine de port à Bou-

logne et à Calais, sur les indications que peuvent contenir les commentaires relativement au temps des traversées, aux courants, aux vents et aux marées.

La discussion de l'archiviste boulonnais, si animée, si claire, excite l'intérêt. On sent avec quel cœur ardent il combat pour ce qu'il croit aussi les intérêts et la gloire de sa charmante ville. Je ne pense pas pourtant que Boulogne, qu'il montre aimée et fréquentée par les souverains et les grands chefs des armées de l'empire romain, et si célèbre ensuite comme la patrie de l'immortel Godefroy de Bouillon, ait besoin du passage incertain du conquérant des Gaules pour ajouter à la gloire de ses souvenirs.

C'est surtout dans l'examen des lieux rapportés aux textes des Commentaires qu'il convient de chercher la solution du point où Jules César a dû réunir sa flotte.

Il faut d'abord tâcher de refaire cette contrée comme elle devait être à l'époque de la conquête des Gaules par les Romains. Les transformations de la terre ont été si bien expliquées de nos jours par les ouvrages populaires de M. Louis Figuier, qu'elles ne peuvent être contestées. En parcourant donc les rivages du détroit chez les Bretons et chez les Gaulois, on acquiert la conviction que ce détroit n'a pas toujours existé, que la Bretagne a été réunie à la Gaule, et que les deux pays ont été séparés sans doute par l'action puissante et continue des flots de la mer ruinant sans cesse l'étroite langue de terre. Vis-à-vis ces monts de Grisnez et de Blancnez sont de l'autre côté leurs continuations avec les mêmes hauteurs et la même nature de sol crayeux. Il y a près de deux mille ans, ces montagnes du Grisnez et du Blancnez avançaient-elles davantage dans la mer ? Cela ne peut être mis en doute. Le spectacle si beau et si grand de ces vagues, qui viennent sans cesse frapper sur le rivage, nous fait reconnaître deux effets : quand un vallon profond aboutit à la mer, peu à peu elle le comble. Au contraire sont-ce des montagnes, de

hautes falaises qui forment des murs contre l'océan, ces hautes falaises, quelques rochers qui les soutiennent, sont frappées et minées par l'action continue des flots. Leurs faltes tombent bientôt en débris dans l'océan, qui les refoule en sable dans les anses voisines.

Le port et l'anse de Wissant étaient donc mieux protégés, il y a près de deux mille ans, par ces monts du Grisnez et du Blancnez, qui avançaient davantage dans la mer. Le bassin était aussi plus profond et plus reculé dans les terres. Du fond de l'anse, on était un peu plus éloigné de la Bretagne qu'on ne l'est maintenant.

Était-ce un bon port pour les flottes de ce temps ? Une petite rivière vient se jeter à Wissant. Elle pouvait aider à la formation d'un bassin. Puis tous les bâtiments de cette époque, qui avaient tant de rapports avec nos bateaux de pêche, se retiraient sur le rivage et étaient échoués sur le sable de manière à être à l'abri des flots et des vents.

Il faut donc convenir, en rendant au port de Wissant l'aspect qu'il devait avoir quand César a dû y arriver, que le général romain y a trouvé une rade d'une grande étendue, suffisamment abritée et convenable pour sa flotte, et qu'il a pu y réunir et y préparer ses six à sept cents vaisseaux pour ses invasions dans la Bretagne.

Était-ce l'endroit le plus convenable ? Je vais tâcher de le démontrer par l'aspect des lieux. On a de l'époque presque contemporaine à celle de César une Carte de Ptolomée et d'autres documents desquels il résulte que le promontoire du Blancnez était pour ainsi dire la fin du continent : *Extremi hominum Morini*. Au-delà, la mer couvrait le pays, formait le *Sinus Itius* ou golfe *Itius*, qui s'était même prolongé jusqu'au mont *Itius*, le mont Sithieu, maintenant St.-Omer. Calais n'existait pas. Si la mer se retirait déjà, il était impossible de placer le *Portus Itius* à l'embouchure de ce golfe sans abri.

Sur les bords de ce golfe, vers l'Ouest et vers les Gaules, était

un pays plus élevé, montueux et boisé, la contrée des Morins. César, arrivant du pays de Cologne pour atteindre les bords de la mer au point où le trajet pour la Bretagne était le plus court, a dû passer près de Théronanne, suivre un des deux chemins gaulois indiqués par M. Courtois dans son rapport au Ministre de l'Instruction publique sur la topographie du pays. Ces deux voies conduisaient vers Wissant. M. Courtois et après lui M. Haigneré donnent à ces voies le nom de chemins celtiques ou gaulois, et disent qu'elles diffèrent des voies romaines. Notre savant collègue M. Peigné-Delacourt a fait une étude spéciale des voies romaines et des voies gauloises. Il décrit d'une manière certaine les unes et les autres, et les indique surtout par leur largeur. S'il me lit, j'invoquerai son examen sur les chemins rétablis par M. Courtois, et j'espère qu'il pourra confirmer la désignation qui leur a été donnée par l'érudite archéologue de St.-Omer.

César arrivant au *Portus Itius* n'a pu suivre une voie romaine, il n'en existait pas avant lui. Avait-il le temps d'en faire établir ? Ces sortes de travaux ne se construisent qu'après la conquête. Les chemins gaulois ont dû précéder son invasion ; mais dès que les Gauls ont été sous la domination des Romains, on n'a dû pratiquer que des voies romaines. Des chemins gaulois vers Wissant prouvent donc qu'on allait à ce port avant les Romains. Au contraire des voies romaines, seules vers Boulogne, démontreraient que ce port a été adopté ensuite par les Romains, et commencé quand leur empire a été fondé.

J'ai tâché de prouver que Wissant était dans les bonnes conditions d'un port de cette époque. L'existence des chemins gaulois indique qu'il était alors fréquenté.

Était-il bien désigné par les plus anciens historiens venus après le siècle de Jules César ? M. Haigneré a traité bien durement Du Cange, une des gloires savantes de la Picardie. Les citations du

Glossaire ont été battues, comme les falaises par les vagues de la mer. J'ai trop mince savoir pour me mettre entr'eux ; mais je ne veux citer que le curé Lambert d'Ardres, dont la chronique a été éditée par M. Godefroid de Menilglaise. Ces faits se passaient mille ans environ avant lui. Lambert d'Ardres a passé sa vie dans le pays. Il connaissait tant son histoire. En le lisant on voit combien il avait étudié les auteurs anciens, et combien il a décrit exactement sa contrée. Bien qu'il paraisse si modeste, ayons confiance en lui plus peut-être qu'en un savant se donnant plus d'autorité, mais plus éloigné.

Il faut tirer de son ouvrage trois observations : 1° Wissant était un port (page 129, *Wissandicum portum*), port surtout fréquenté par les habitants, qui faisaient le commerce de laine en Bretagne. C'était le port Breton (page 27, *portus Britannicus*). 2° (page 99) St.-Inglevert, hauteur qui continue le mont Blancnez vers Guines, était, comme le reste du pays, encore de son temps couvert de bois. Cette circonstance de ces forêts le long du *Siaus Itius*, dans la vallée de Wissant et dans les vallées voisines, était si favorable aux soldats de César pour façonner et pour mettre à flot les vaisseaux qu'il leur avait prescrit de construire pendant l'hiver. 3° Lambert d'Ardres décrit (même page 99) comment étaient fréquentés ces bois, surtout celui de St.-Inglevert qu'il nomme Soutinghevelt. Ils étaient en la possession d'hommes indomptés et de brigands qui pillaient et ôtaient la vie aux voyageurs et aux marchands. Les routes n'étaient pas sûres. Le pays était souvent insoumis et n'était pas protégé par des enceintes fortifiées, commencements de ville : soit *oppidum*, comme plus tard Boulogne et Thérouanne. On a donc dû désertier les routes et le port de Wissant pour adopter les voies romaines vers Boulogne, comme offrant plus de sûreté pour les habitants et pour les provisions des marchands. Cet état de la contrée, qui existait encore dans le siècle de Lambert d'Ardres, donne la meil-

leure explication de la faveur qui s'attache, sous l'empire romain, au port de Boulogne ; mais cela ne pouvait précéder la conquête de Jules César. Ces pays des Morins et des Meldes, leurs voisins du côté des marais de Dunkerque, étant dans les mêmes conditions, les peuples devaient surtout rechercher le trajet le plus court à travers le détroit, et le plus proche de leurs habitations.

En admettant que le *Portus Itius* doive être ou à Boulogne ou à Wissant, car pour qui a bien étudié les lieux et les récits de César, toutes les autres hypothèses semblent absurdes ; attachons-nous à l'examen des côtes depuis Boulogne jusqu'au Blancnez. Appliquons le texte des commentaires aux lieux *anciens*, et nous reconnaitrons si César a pu choisir un autre port que celui de Wissant.

Il allait à l'extrémité du continent et vers un monde inconnu, dont il pensait que la conquête ajouterait tant à sa renommée et à ses triomphes. Il s'avancait vers un promontoire, celui du Blancnez, où il pouvait mieux se garder, ne devant le faire que pour un quart environ de la circonférence du lieu occupé par son armée et par sa flotte. De ces rivages de la mer, depuis Audinghem jusqu'au falte du Blancnez, on pouvait toujours voir ces côtes blanches opposées, qu'on a nommées Albion. A Boulogne le détroit est plus large de treize kilomètres, et de près d'un quart de la distance entre les Gaules et la Bretagne. Souvent lorsque du Grisnez on voit encore les falaises de la Bretagne, rien n'est plus visible de la tour d'Ordre, au haut du port de Boulogne. Cette vue plus complète et presque continue du détroit était si importante pour César, surtout à cette époque de pénible navigation.

César dit qu'il allait au rivage, là où le trajet pour la Bretagne était le plus court : *Brevissimus*. C'est incontestablement le port de Wissant. Il devait surtout rechercher le port le plus proche de la Bretagne, puisque la navigation était dans ces temps imparfaite, dangereuse et redoutée. Souvenons-nous de ce que disait alors Ho-

race (*illi robur...*) et combien elle était lente ! De lourds bâtiments mal construits, surtout ces six cents navires et ces vingt-huit galères, façonnés pendant l'hiver par les soldats de l'armée qui ne pouvaient être tous d'habiles charpentiers. Les traversées ont été lentes. César en raconte les incidents de manière à faire connaître combien on avait été préoccupé de l'importance et des difficultés de cette partie de l'expédition. Souvent, et surtout pour faire avancer les galères, il fallait se servir de rames. L'armée devait aussi assurer sa route, en voyant toujours ou les rivages que les vaisseaux quittaient, ou ceux qu'ils voulaient atteindre. La distance du port de Wissant à la côte de la Bretagne est de 35 kilomètres, et celle de Boulogne au même lieu de 48 kilomètres. Le port de Wissant est donc moins éloigné d'un quart pour la distance des Gaules en Bretagne. Ce port offrait aussi, dans son enceinte plus large, un espace plus étendu et plus convenable pour placer sur sa grève tous les vaisseaux de l'expédition. Ces vaisseaux étaient échoués sur le sable. César le dit lorsqu'il ramène sa flotte à la fin de sa seconde expédition.

La traversée rapide, après la convenance du port, devait être une condition décisive. Plus tard, lorsque Boulogne a eu ses avantages de protection, et lorsque le passage en Bretagne a été mieux connu, les Romains ont pu faire un plus fréquent usage du port boulogneais, non que le passage pour aller ou revenir fût meilleur que celui de Wissant. De nos jours c'est la querelle entre Boulogne et Calais, plus reculé que Wissant ; querelle qui a toujours duré et que Dieu même ne saurait finir.

Il résulte du texte des Commentaires que César, lors de ses deux expéditions, laissait une partie de son armée pour la garde du port où il s'était embarqué, et que toute l'armée est restée dans ce port pendant l'hiver qui a suivi la première expédition, à construire et à réunir 600 navires et 28 galères. Les Romains ont donc, selon leur coutume, dû fortifier le port et assurer leur sécurité. Ils devaient se

mettre à l'abri des attaques des peuplades toujours en révolte, et qui même ont alors cherché à détruire un de leurs corps détachés. En étudiant avec soin les environs de Wissant on retrouve des ruines de grossières fortifications, excepté celle si connue sous le nom de Camp de César, et qui semble parfaitement conservée. On désigne les autres, dans le pays, sous les noms de Mottes du Vent, du Bourg, de Carlin, de Tardingham et de Framézelle (1). Ces postes sont assez éloignés autour de toute la rade de Wissant. Ils ne peuvent s'expliquer que comme des postes avancés pour protéger de faibles détachements chargés de veiller aux approches du port. Le port même a pu être préservé par des fossés. Il est certain que le bassin a été comblé à une grande élévation, et ainsi les fossés ont dû disparaître. Le Camp de César surtout indique une fortification romaine pouvant renfermer quelques centaines de soldats seulement, mais très-utile contre les surprises, ou pour y garder ce qui était le plus précieux pour l'armée. Les constructions pour protéger toute l'anse de Wissant ne pouvaient être antérieures à la venue du général romain. Les sauvages habitants de ces contrées ne se gardaient qu'en se retirant dans leurs forêts, ou dans leurs marais. Les soins que les Romains ont pris ensuite de l'établissement de Boulogne ne font pas supposer qu'ils auraient eu à faire plus tard ces fortifications autour de la rade de Wissant. Ces postes sont aussi placés de manière à mettre en sûreté Wissant contre la contrée boulonnaise jusqu'à Thérouanne, ce qui devenait inutile plus tard. Ces restes d'anciens travaux dans le pays n'auraient donc d'explications fondées que par la venue de l'armée de César à Wissant, et par les soins prescrits par cet habile et prudent général.

(1) J'avais la pensée de joindre une carte avec toutes ces indications, mais je crois pouvoir renvoyer à celles de M. Henry, *Essai historique sur Boulogne*, publié en 1810, et aux cartes de l'État-Major.

Dans le 5^e livre des Commentaires, César raconte qu'après avoir disposé son armée pour le passage en Bretagne, sa flotte resta environ 25 jours dans le port, retenue par le vent corus (nord-ouest). Auparavant il avait aussi annoncé qu'une partie de sa flotte n'avait pu arriver jusqu'au port *Itius*, retenue, à 800 pas de là, par un vent contraire dont il ne désigne pas le nom. Ici qu'on me permette de recourir aux connaissances et aux observations d'un frère marin. Il a répété ces observations devant un de nos collègues, M. Garnier. Mon frère, maintenant contre-amiral, commandant une des divisions de l'escadre de la Méditerranée, a eu, il y a environ 25 ans, et pendant deux années, le commandement d'un garde-pêche, le cutter le *Pluvier*. Ce commandement lui donnait la surveillance de la côte entre St.-Valery et Dunkerque. Il parcourait souvent le détroit, et quelquefois par ce qu'il nommait de gros temps. Il a connu à chaque point de la côte l'effet du vent du nord-ouest, du corus. Par ce vent il m'a assuré que d'une rade à Sangatte, ou au-dessous, dans un golfe, on ne pourrait doubler le promontoire du Blancnez et gagner le port de Wissant; et que du port de Wissant, surtout en supposant le promontoire du Grisnez encore plus avancé dans la mer, on ne pourrait faire sortir une flotte qui devait aborder à la côte opposée, suivant les Commentaires. Si la flotte de César avait alors été à Boulogne (*Gesoriacum*), elle aurait pu en sortir par ce vent corus pour aller aborder en Bretagne. Ces observations seraient décisives pour établir la situation du *Portus Itius*. M. Haigneré dit que M. de Saulcy a aussi un frère marin. Il aura fait sans doute les mêmes remarques.

Tels sont les principaux motifs de mon opinion que je sou mets à l'examen et au jugement de mes collègues et de mes compatriotes. Je n'ai pas voulu entreprendre la critique des opinions qui sont contraires au système de Wissant. On peut écarter ainsi un examen bienveillant, et se créer des contradicteurs moins portés, à leur

insu, à examiner sans prévention leurs arguments et les vôtres. J'honore le caractère et le savoir d'hommes, que j'aime aussi, comme M. l'abbé Haigheré. Réclamons encore les recherches et le jugement d'érudits qui étudieront surtout notre contrée.

MEMBRES ADMIS.

Membres titulaires non-résidents :

- M. SIFFAIT DE MONCOURT *, Sous-Préfet à Hazebrouck.
M. PICARD *, Membre du Conseil général de l'Aisne, Président de la Chambre de commerce de St.-Quentin, ancien Maire de cette ville.
M. DOGNÉE, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Liège (Belgique).
M. SEMICHON, Membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, Avocat, à Neufchâtel.

Membre correspondant :

- M. RATHÉL (Célestin), à Valenciennes.
-

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1864.

- I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.
Revue des Sociétés savantes. Janvier, février, mars 1864.
II. Par S. E. M. le Ministre de la Marine.
Revue maritime et coloniale, liv. 40, 41, 42.
III. Par MM. Rigollot et Siffait.
Histoire des arts du dessin depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du xvi^e siècle, par M. Rigollot. Paris, 1863, Dumoulin, 2 vol. in-8^e et atlas.

IV. Par les Auteurs.

1° Société des Antiquaires de Picardie. Rapport sur le Concours de 1863 (Histoire de la collégiale de Péronne, par M. l'abbé Gosse-
lin. — La Ville et le Château de Ham, par M. Gomard). Par
M. l'abbé Corblet. Amiens, 1864, Lemer, in-8°. — 2° Monumental
brasse, by M. Roach Smith, in-8°. — 3° Coins of the ancient Britons,
by M. Roach Smith. In-8°. — 4° Hommage à la Société archéolo-
gique de Namur. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe
de Bouvette. 43° liv. Liège, 1864, in-18. — 5° Note sur les terrains
contenant des silex travaillés près d'Amiens et d'Abbeville, par
M. Buteux. Paris, 1863, Martinet, in-8°. — 6° Histoire de la ville
d'Aumale (Seine-Inférieure) et de ses institutions depuis les temps
anciens jusqu'à nos jours, par Ernest Semichon. Paris, 1862, 2 vol.
in-8°. — 7° Congrès des délégués des Sociétés savantes des départe-
ments. Rapport sur les travaux et les publications académiques des
provinces pendant l'année 1862, d'après les renseignements commu-
niqués au congrès pendant la session de mars 1863, par M. Challe.
Caen, 1863, in-8°. — 8° Corps législatif. — Rapport fait au nom
de la Commission chargée d'examiner le projet de loi relatif au ré-
gime des sucres, par M. Gressier. Paris, 1864, in-4°. — 9° Note sur
la messe grecque qui se chantait autrefois à l'abbaye royale de St.-
Denis le jour de l'octave de la fête patronale, par M. A.-J.-H. Vin-
cent. 1864, in-8°. — 10° Les neuf Preux, gravure sur bois du com-
mencement du x^v siècle, fragments de l'Hôtel-de-Ville de Metz,
par M. Van der Straten-Ponthoy, in-8°. — 11° Romancero de
Champagne, tom. v, 3° partie. Chants historiques (1750-1829) pu-
bliés par M. Prosper Tarbé. Reims, 1864, 1 vol. in-8°. — 12° His-
toire du Palais de Compiègne, chronique du séjour des souverains
dans ce Palais, écrite d'après les ordres de l'Empereur, par M. Pel-
lassy de l'Ousle. Paris, 1862, Imprimerie imp., 1 vol. in-4°. —
13° Esquise historique et généalogique sur la noble maison Van

der Sare, du pays de Waes, aujourd'hui éteinte, par le chevalier de Schoutheete de Tervarent. St.-Nicolas, 1863, in-8° pl. — 14° Documents relatifs à trois excursions de Princes souverains au pays de Waes, par le même. 1863, in-8°. — 15° Recherches nouvelles sur le monument et la famille de Jean Ysebrant, avec reliefs et dénombrements des seigneuries de la Moere, Walbourg, etc., par le même. 1863, in-8°, fig. — 16° Notice historique et généalogique sur la maison des barons de Villers en Coudroz, descendant de celle de Warfusée, par le même. 1863, in-8°, pl. — 17° Histoire de la maison de Schoutheete, du pays de Waes, issue de celle de Van Zuylen de Hollande, par le même. St.-Nicolas, 1861, 1 vol. in-8° pl. — 18° Les chansonniers forains Moreau et Simonis, par M. Ulysse Capitaine. Liège, in-8°. — 19° Le marquis de Turbilly, agronome angevin du XVIII^e siècle, par Guillori aîné. 2^e édit. rev. aug. avec des appréciations historiques et critiques par MM. E. Chevreul et P. Clément. Paris, 1862, 1 vol. in-12. — 20° Voyage en Amérique, notes envoyées à G. Le Vasseur, par E. Prarond. 1864, in-8°. — 21° Kemble's *horæ feræ*. In-8°. — 22° Account of the Society's reaserches in the saxon cimetry at Sarr, by John Brent. In-8°. — 23° Les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Laon, par M. l'abbé Corblet. Arras, 1864, Rousseau-Leroy, in-8° fig. — 24° Curiosités numismatiques. — Monnaies rares ou inédites. 6^e article. Par M. R. Chalon. — 25° Histoire ecclésiastique. — 1^{er} et 2^e concile de Lyon, par M. l'abbé J. Corblet. In-8°. — 26° Essai sur l'histoire de Luzarches et de ses environs, par M. André Hahn. Paris, 1864, 1 vol. in-8°.

V. Par les Société françaises.

1° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, n^{os} 47, 48. — 2° Société d'agriculture de Valenciennes. Revue, xvii, n^o 2. — 3° Marseille. Bulletin de l'Union des Arts, II, n^{os} 2, 3. — 4° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, liv. 2,

3, 4. — 5° Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, 6^e année. — 6° Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. 1863. — 7° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. xiii, liv. 3. — Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges, feuilles 64 et 71 à 82. — 8° Bulletin de la Société académique de Poitiers, n^o 83, 84. — 9° Bulletin du Comice d'Abbeville, n^o 3, 4, 5, 6. — 10° Bulletin du Comité flamand de France, n^o 7, 8. — 11° Mémoires de la Société archéologique de la Touraine, tome xiv. — 12° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n^o 350, 351, 352, 353. — 13° Bulletin de la Société d'agriculture de Poligny, n^o 2. — 14° Table alphabétique des matières contenues dans les seize premiers tomes des Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, suivie de la Table générale des auteurs. In-8°. — 15° Table alphabétique des matières contenues dans les douze derniers tomes, iv^e et v^e séries, suivie de la Table générale des auteurs. In-8°. — 16° Bulletin de la Société académique de Brest. Tom. iii, 1^{re} liv. — 17° Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud, publié par la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Tom. 1^{er}, f. A. B. C. D. E. F. G., 24 à 29. — 18° Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. 2^e série, tom. 1^{er}, 1860-61. — 19° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 4^e liv. 1863. — Rapport sur le concours pour le prix Crochot. Éloge historique du maréchal Davoust, par M. Challe. In-12. — 20° Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 4^e trim. 1863. — 21° Bibliothèque de l'École des Chartes. Janvier, février 1864. — 22° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 4^e trim. 1864. — 23° Bulletin de la Société industrielle d'Angers. xxxiv^e année, 1863. — 24° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens, n^o 3. — 25° Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1862, 1863. — 26° Organisation de la Société

d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 5^e édition. — 27^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} trim. 1864. — 28^e Mémoires de l'Académie impériale de Metz. 44^e année, 1862-63, 2 vol. in-8°. — 29^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n^{os} 44. — 30^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome XLII. — 31^e Annales de la Société académique de Nantes. Tome XXXIV. — 32^e Précis analytique des travaux de l'Académie impériale de Rouen pendant l'année 1862-1863. — 33^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres, 1^{er} trim. 1864. — 34^e Société d'agriculture de Valenciennes. Revue, n^o 5.

VI. Par les Sociétés étrangères.

1^o The numismatic chronicle. N^{os} 11, 12. — 2^o De la part de l'Université royale du Christiania : 1^o Aslak bolts Jordebog. Udgivet af P. A. Munch. Christiania, 1852, in-8°; 2^o Saga Olafs konungs ens Helga, in-8°, 1853; 3^o Saga Olafs konungs Tryggvasunar ved odd Munk. Udgiven af P. A. Munch 1853, in-8°. — 3^o Chronica regum Manniæ et insularum. The chronicle of Man and the sudreys edited and with historical notes by P. A. Munch. 1860, in-8°.

VII. Ouvrages périodiques.

1^o Le Cabinet historique, 11 et 12 liv. 1863. 1864 liv. 1, 2, 3, 4, 5. — 2^o Revue de l'art chrétien, n^o 12, 1864, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5. — 3^o Journal des Beaux-arts, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11. — 4^o l'Institut, n^{os} 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342. — 6^o Revue littéraire de Boulogne-sur-Mer, janvier, mars, mai. — 7^o Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 4^e liv. 1863. 1864, 1^{re} liv. — 8^o La vérité historique. 1863, n^{os} 11, 12. 1864, n^{os} 3, 4.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 Juillet 1864.

Présidence de M. Duvoua.

M. Garnier dépose sur le bureau les ouvrages adressés à la compagnie et donne lecture de la correspondance :

1° M. Hahn adresse son essai sur l'Histoire de Luzarches, et prie ceux qui posséderaient quelques renseignements sur cette localité, de vouloir bien lui en donner communication.

2° M. Sémichon remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

3° M. Coët, de Roye, informe qu'il a été trouvé à Beuvraignes une foule d'objets de l'époque romaine, et sollicite une subvention qui permettrait de faire des fouilles qu'il croit devoir être fructueuses.

4° M. de Caumont, informé par M. le comte de Vignerat du désir qu'avait la Société de voir le Congrès tenir sa

session à Amiens en 1865 ou 1866, écrit que les dépenses se résument en une allocation des villes qui a varié de 3 à 6000 fr. et qui n'est même pas indispensable, les cotisations des membres suffisant aux dépenses d'impressions ; qu'il y aurait lieu de faire la demande avant le 25 de ce mois, le Congrès se réunissant à Troyes le 1^{er} août prochain, et le choix du lieu de la réunion suivante devant avoir lieu pendant cette session.

Sur cette communication, M. le Président, après avoir rappelé sommairement ce qui s'est passé aux divers Congrès auxquels il a assisté, exprime ses craintes sur le succès d'un Congrès à Amiens. L'organisation lui paraît chose des plus difficiles, et il ne voit point de nom autour duquel on puisse se grouper, comme on l'eût fait autrefois autour de M. Rigollot, qui imposait à tous par ses connaissances variées et son mérite éminent. — M. Vion ne pense pas ces craintes fondées. Il ne s'agit point, en effet, de trouver un homme universel, mais des organisateurs dévoués et les diverses Sociétés les fourniront. L'Académie, la Société industrielle, la Société médicale et le Comice agricole possèdent des membres qui ne refuseront point leur concours et sur le zèle desquels on pourra compter.

Plusieurs membres prennent la parole, les uns dans le sens de M. le Président, les autres pour appuyer M. Vion. Après cette discussion, la Société est d'avis qu'il y a lieu d'écrire aux différentes Sociétés savantes pour leur demander de déléguer 3 de leurs membres qui, avec 3 délégués de la Société des Antiquaires, aviseront sur la

demande à faire du Congrès.

Sur la proposition qui en est faite, la Société délègue MM. Dufour, Garnier et Corblet.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture d'une note de M. Leroy sur quelques tombeaux de la crypte de Nesle. (Voir page 464).

— M. Dufour dépose sur le bureau un calice et sa patène en plomb qui ont été trouvés dans ces tombeaux et lui ont été remis par M. Noë, maire de Nesle. — Des remerciements sont votés à M. Noë.

— M. le Président fait connaître qu'il a vu les objets trouvés à Beuvraignes, lesquels sont évidemment de l'époque romaine et consistent en meules, vases et débris de vases, bronzes, médailles, etc. Il pense qu'il y aurait lieu de continuer ces fouilles et de mettre à la disposition de M. Coët une somme de 50 fr. Un membre demande que, dans ce cas, les objets trouvés soient réservés pour le Musée. M. le Président ajoute que telle était sa pensée, que d'ailleurs il doit, à l'époque des vacances, aller faire des fouilles dans une localité voisine, et qu'il s'entendra avec M. Coët pour assister à celles de Beuvraignes.

Le crédit de 50 fr. est mis aux voix, et adopté.

— M. Vion, rappelle qu'il avait aussi été question de faire quelques fouilles à Marieux, et qu'il ne lui paraît point qu'il ait été donné suite à cette proposition ; il rappelle les trouvailles faites par M. Gosselin, qui s'est mis à la disposition de la Société, et il ne doute pas que le propriétaire du terrain, M. de Choqueuse, ne soit aussi tout disposé à aider de son concours. — Après quelques ob-

servations de plusieurs membres, il est décidé que M. le Président écrira à M. de Choqueuse pour connaître ses intentions.

— M. Darsy se plaint des lenteurs apportées à l'impression de son travail et de l'ordre qui aurait été donné à l'imprimeur de ne le point continuer. — Le Secrétaire perpétuel répond que, sur l'observation qui lui a été faite par l'imprimeur dont tous les caractères sont engagés, il lui a défendu de rien entreprendre de nouveau jusqu'à l'achèvement du cartulaire d'Ourscamps, que ce retard devra durer peu, puisqu'il n'y a plus que 6 ou 8 feuilles à composer. Il profite de cette occasion pour prier les auteurs de faciliter la marche de l'impression en apportant moins de retard dans la remise des épreuves, et en préparant leur copie de manière à éviter des remaniements qui sont à la fois une perte de temps et d'argent.

Séance du 9 Août 1864.

Présidence de M. Duroua.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance :

1^o Lettre de l'Académie royale des sciences de Madrid, laquelle adresse ses nouvelles publications ;

2^o Lettre de M. Lottin de Laval à M. Dutilleux, par laquelle il offre d'établir au Musée Napoléon quelqu'un des monuments d'Asie dont il a rapporté les estampages par le procédé dont il est l'inventeur.

Cette lettre est renvoyée à la Commission du Musée Napoléon.

3° M. le directeur de l'Académie d'Amiens écrit qu'il s'empressera d'informer la Société de la décision qu'aura prise la compagnie qu'il préside, relativement au Congrès ;

4° Le Conseil d'administration de la Société industrielle informe qu'il a désigné MM. Cornut, Poiré et Gand pour s'entendre avec les commissaires de la Société en ce qui concerne le projet de Congrès ;

5° M. le Président du Comice agricole fait connaître que MM. de Morgan et Trencart ont été délégués avec lui au même effet ;

6° M. Horoy écrit qu'il avait l'intention d'écrire l'Histoire du régiment de Picardie et celle des volontaires de la Somme, parmi lesquels figure l'illustre général Friant, mais qu'il a craint que ce travail fût sans utilité pour la Société qui a limité ses études à l'année 1789.

Un membre fait observer que l'Histoire moderne étant aujourd'hui enseignée dans les lycées, il ne verrait aucun inconvénient à ce que la Société entendit et adoptât un travail de la nature de celui de M. Horoy, surtout quand la partie moderne ne sera que le complément d'une histoire qui aura commencé avant 1789.

Cet avis, partagé par plus grand nombre, est adopté, et M. Horoy sera invité à poursuivre ses recherches et à en faire part à la compagnie.

7° M. le Président de la Commission du Musée Napoléon adresse pour la bibliothèque de la Société un album photographique du Musée.

Des remerciements sont votés à la Commission.

8° M. Ognier adresse pour le concours Le Prince un exemplaire de sa Notice sur Gouy et le Câtelet.

Cet ouvrage est renvoyé à la Commission.

9° M. le Secrétaire de la Société des Antiquaires de Londres accuse réception des tomes 18 et 19 des *Mémoires*.

10° M^e Jumel, notaire, informe que M^{lle} Julie Barni a légué 10,000 fr. au Musée Napoléon par son testament déposé en son étude le 20 juillet.

Cette nouvelle est accueillie par la Société avec la plus vive satisfaction.

A cette occasion, M. le Président fait connaître qu'il a tout lieu d'espérer que le désir exprimé par la Société de voir le monument inauguré par Sa Majesté, sera très prochainement réalisé.

11° M. le Proviseur du lycée impérial d'Amiens écrit pour savoir si, l'étude de l'histoire contemporaine ayant été attribuée à la classe de philosophie, le prix doit sortir de la classe de rhétorique à laquelle il appartenait jusqu'ici. Il fait remarquer que presque tous les bons élèves se présentent malheureusement au baccalauréat après la classe de rhétorique.

M. le Président a répondu qu'en présence des termes formels de la délibération de la Société approuvée par M. le Ministre, et qui attribue le prix fondé par elle à la classe la *plus élevée* où cette faculté est enseignée, il ne peut y avoir aucun doute et que le prix doit appartenir à la classe de philosophie. En même temps, M. le Président a fait remarquer qu'il lui semblait juste que dans le Palmarès l'ordre chronologique des diverses fondations faites en faveur du lycée fût observé. La Société, qui a

pris l'initiative, devrait dans ce cas occuper le premier rang.

La Société accueillie avec un sentiment unanime d'approbation la lettre écrite par son Président.

M. le Secrétaire perpétuel qui a fait partie de la Commission chargée de juger les compositions d'histoire, ajoute que l'opinion de M. le Professeur paraît être que la classe de philosophie ne semble devoir présenter que par exception, comme cette année, des élèves dont les compositions d'histoire seront dignes de la récompense offerte par la Société; que cette classe est en effet et surtout une classe de révision et de préparation au baccalauréat; qu'il semblerait dès-lors plus convenable de décider que si le prix, à cause de la faiblesse et de la nature des travaux des élèves de philosophie ne pouvait leur être accordé, il appartiendrait à la classe de rhétorique. — Quant à l'observation relative à l'ordre des fondations, M. le Proviseur n'a fait que suivre ce qui avait été fait par son prédécesseur. Le procès-verbal ne pouvait être changé par lui; il fera part de la lettre de M. le Président au Conseil d'administration du lycée.

M. l'abbé Duval, qui fait partie de ce Conseil, fait connaître qu'il a été fait droit à cette réclamation fort juste de M. le Président.

Un membre fait observer que la Société en fondant le prix n'a point eu en vue de récompenser l'étude de l'histoire moderne, mais bien plutôt celle de l'histoire générale, et que la philosophie ne lui paraît point dès-lors remplir le but qu'on s'est proposé; mais il ne pense point

que la question soit suffisamment étudiée pour qu'une délibération soit prise sur ce sujet ; il propose en conséquence d'ajourner à une autre séance. Cet ajournement est prononcé.

12° M. le Secrétaire de l'Union des arts de Marseille informe que la publication des bulletins de cette Société a été suspendue momentanément pour reparaitre bientôt avec des modifications conçues dans l'intérêt de tous.

13° M. l'Inspecteur d'Académie informe que la distribution des prix du Lycée impérial d'Amiens aura lieu le 11 août à une heure, et qu'il est l'interprète des volontés de M. le Ministre de l'Instruction publique en prévenant que, dans cette cérémonie, une place d'honneur sera réservée au bureau de la Société fondatrice d'un prix.

— M. le Secrétaire donne la note des ouvrages offerts à la Société depuis sa dernière séance.

— M. Darsy informe qu'il a vu à Saveuse un baptistère du ^{xiii}^e siècle environ, que l'église céderait volontiers à la Société pour son Musée, si elle en faisait la demande. Ce monument lui paraît digne d'être conservé.

M. l'abbé Duval fait observer qu'il conviendrait, pour éviter tout désagrément, de n'agir pour cette acquisition que par voie administrative.

M. le Secrétaire perpétuel est chargé de faire les démarches nécessaires.

— M. l'abbé Jourdain fait connaître qu'il a appris par M. le doyen de Molliens-Vidame, qui s'occupe avec intérêt d'archéologie, que l'on vient de découvrir à St.-Aubin-Montenoy un cimetière gallo-romain; que des tombes, des

débris annonçant des sépultures par incinération, des urnes, des débris de vases et divers objets ont été recueillis par l'instituteur. Il pense qu'il y aurait lieu de s'occuper de cette trouvaille et de nommer une Commission que M. le doyen de Molliens accompagnerait volontiers dans sa visite.

M. le Président propose de nommer une Commission et de mettre à sa disposition une première somme de 50 fr. qui pourrait être augmentée suivant l'intérêt que présenteraient les fouilles.

Sur l'invitation de la Société, il nomme cette Commission qui se composera de MM. Bazot, Corblet, Garnier, Jourdain et Salmon.

M. Bazot demande que la Commission prenne jour immédiatement pour une première visite sur les lieux. Il importe, ajoute-t-il, de ne point laisser exploiter par d'autres une localité qui paraît offrir quelque intérêt.

— M. Salmon, inscrit à l'ordre du jour, donne lecture d'une première partie du travail par lui entrepris pour réfuter les objections qui ont été faites à l'opinion qu'il a émise, dans son Histoire de saint Firmin, sur l'établissement du christianisme dans les Gaules au premier siècle.

La lecture de ce travail qui a été entendu avec le plus grand intérêt, sera continuée dans une séance extraordinaire.

— MM. Bazot et Garnier sont inscrits à l'ordre du jour pour une lecture à faire dans la séance de rentrée.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance de Mars 1863.

— M. le Président donne l'énumération des divers dons faits au musée, et le détail complet de tous les objets composant le legs fait par M. Houbigant.

— M. le Ministre accuse réception des travaux de MM. Mathon et Woillez sur le Dictionnaire topographique de l'Oise.

— M. Mathon rend compte de démarches qu'il a faites afin d'établir d'une manière convenable le portrait de M. Houbigant pour les Mémoires de la Société, en se concertant avec M. de Sarcus.

Séance d'Avril 1863.

— M. Danjou rend compte de la distribution solennelle des prix décernés aux Sociétés savantes à laquelle il a assisté. Deux membres de la Société académique de l'Oise, MM. Mathon et Woillez ont obtenu une mention très-honorable avec médaille d'argent pour leurs travaux topographiques sur le département de l'Oise : cette distinction est d'autant plus flatteuse que dans ce concours on avait admis les travaux de l'année 1861 rectifiés et complétés suivant les avis des Commissions qui les avaient déjà appréciés une première fois.

— M. le Président dépose sur le bureau la médaille d'argent qu'il a reçue à la séance solennelle de la Sorbonne.

— Le Musée de Beauvais vient de recevoir divers objets provenant du Musée Campana. Comme cet envoi

nécessité de nouvelles appropriations, on propose de demander à l'autorité municipale et au Conseil général une allocation extraordinaire.

— Il est aussi parlé de la réception des objets légués par M. Houbigant, dont plusieurs membres se sont chargés de dresser l'inventaire.

Séance de Juin 1863.

— M. Hamel offre une empreinte du sceau de Charles de Vignacourt, abbé de Nogent-sur-Coucy.

— M. de Caix de St.-Aymour adresse sa Notice sur l'origine de la ville et du nom de Senlis, et propose en même temps de copier aux Archives de l'Empire tous les sceaux se rattachant au Beauvoisis.

La Société décide que cette offre sera acceptée.

— M. le Président fait savoir que le portrait de M. Houbigant sera reproduit par la lithographie, ainsi que celui de M. Biot, que M. l'abbé Milière a fait parvenir à la Société. Ce dernier portrait doit orner la Notice de M. Hamel sur ce savant physicien.

Séance d'Août 1863.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de la maison de l'Empereur qui annonce l'envoi d'un tableau de fleurs et de fruits exécuté par le peintre Grouland. M. le Ministre réclame deux exemplaires du catalogue du Musée auquel ce tableau est destiné. M. Mathon, qui veut bien en continuer la publication dans les Mémoires de la Société académique, remettra prochainement celui des tableaux.

— Le doyen d'âge, M. le docteur Daniel, annonce qu'il a fait don à la Société d'un tableau de sa collection, et M. Cousture fait une communication au sujet du portrait d'un des historiens du pays, Denis Simon (1), que les descendants de ce jurisconsulte se chargent de faire encadrer après l'avoir fait transporter sur une autre toile.

— M. Mathon renouvelle la demande que ce portrait soit reproduit par la gravure, ainsi que celui de A. Loisel.

— M. Mathon rappelle que lorsque l'un de nos collègues, M. Le Caron de Troussures, annonça que Molière paraissait être issu d'une famille de Beauvais où le nom de Pocquelin était autrefois commun, et qui avait donné naissance à Robert Pocquelin, attaché à la maison d'Orléans comme tapissier et valet de chambre, l'un des membres de la Société fit faire à Paris des recherches qui n'ont point avancé la question; il fait connaître que depuis d'autres indices ont été recueillis qui tendent à fortifier l'opinion de M. Le Caron.

M. Mathon se livrera à de nouvelles recherches sur cette généalogie du père de la Comédie française.

Séance de Novembre 1863.

La Société reçoit l'hommage du second volume des Études Saint-Quentinoises de M. Gomard, qui y joint plusieurs reproductions de plans anciens des villes de Péronne, St.-Quentin, etc.

(1) Cette proposition vient satisfaire un désir exprimé par un membre et dont il a été parlé précédemment (*Bull. de la Soc. des Antig. de Pic.*, année 1862, page 213).

— M. Delaherche entretient la Société d'une courte visite qu'il vient de faire à Champlieu. On sait que ce point de l'arrondissement de Compiègne renferme de nombreuses antiquités dont une partie a été publiée par notre collègue M. Peigné-Delacourt. Un des ouvrages les plus intéressants est certainement le théâtre qu'on s'accorde généralement à considérer comme un monument de l'époque gallo-romaine. Toutefois cette opinion n'a point été admise par un savant qui n'est pas sans autorité, et qui, se fondant sans doute sur ce fait que les rois de la 4^{re} race ont surtout occupé la région arrosée par la rivière d'Oise, le considère comme une construction de cette époque ; mais ce débat paraît aujourd'hui tranché par les découvertes postérieures, faites à proximité du théâtre, d'un temple et de bains évidemment romains ; le dallage de cet établissement dont on sait que la race latine faisait grand usage, est formé en pierre de Senlis d'une parfaite conservation.

Séance du 21 Décembre 1863.

— On procède au renouvellement du bureau. Le scrutin conserve leurs fonctions à MM. Danjou, Delacourt, Mathon et Bordes.

— L'énumération des dons comprend le portrait du peintre Caron, qui est né à Beauvais, et fut artiste célèbre et premier peintre de François I^{er} ; ce portrait est donné par M. Mathon.

— M. Léon Mazières, membre du Comité de Noyon, assiste à la séance ; il offre les Notices statistiques et his-

toriques sur les communes du canton de Ribecourt dont il est l'auteur.

— M. Plessier lit une Note sur un cimetière mérovingien découvert dans l'arrondissement de Clermont, et soumet les dessins de plusieurs objets trouvés dans un champ dit des *Luizets*, mot qui indique un champ de repos. Les développements pleins d'intérêt donnés par l'auteur de la note déterminent à la renvoyer au bureau, qui aura à rechercher si les ressources de la Société lui permettent de donner suite à la proposition formulée par M. Plessier de faire exécuter des fouilles dans ce lieu.

— M. l'abbé Deladieux, après avoir analysé toutes les liasses d'archives provenant de l'abbaye royale de Saint-Paul, a reconstitué par les pièces numérotées pour le cartulaire qui n'existe plus, un nouveau cartulaire faisant suite à l'Histoire de cette abbaye, qu'il espère achever l'année prochaine. Il fait connaître le plan de son travail, et la Société approuve chaleureusement le projet d'une histoire aussi complète.

Séance de Février 1864.

La Bibliothèque reçoit en don la Notice de M. Léon Mazières, de Ribecourt, sur les campagnes de César contre les Bellovaques, les recherches historiques du même auteur sur deux communes du canton de Ribecourt, et les catalogues de la collection de M. Lefebvre-Soyez, de Beauvais.

— M. le Président annonce que M. de Sarcus ayant fait dessiner le portail de l'église de Formerie et une vue de l'abbaye de Gomer-Fontaine, en offre les pierres

à la Société. A cette occasion, M. Barraud promet une Notice sur cette dernière abbaye, pour accompagner la lithographie donnée par M. A. de Sarcus.

— M. Mathon donne lecture de réflexions que lui suggèrent les ventes de livres aux enchères publiques, et fait connaître les principaux prix auxquels sont parvenus ceux qui avaient appartenu à M. Houbigant. Des enchères élevées ont été mises sur les livres concernant le Beauvoisis, tandis que d'excellents ouvrages de littérature ont été adjugés à des prix médiocres. Il conclut de là que les recherches historiques sur la province se poursuivent partout.

— M. le Bibliothécaire dépose un catalogue terminé de la Bibliothèque de la Société par ordre de matières ; travail de longue patience et d'un classement ingénieux qui ne surprend personne. M. Mathon en demande l'impression, qui n'est pas admise sur l'observation que les frais seraient trop élevés en considération de l'utilité de cette publication.

— Les recherches sur la famille de Molière continuées par M. Mathon ont fait connaître qu'une pierre tombale de la cathédrale de Beauvais portait le nom d'un chanoine Guy Pocquelin. Ce nom de Guy, particulier au Beauvoisis, a été porté en 1669 par Guy Poquelin, riche drapier des halles et juge consul, qui fut un des parents de Molière, ainsi que le constate Beffara. Deux de ses descendants figurèrent au centenaire de Molière d'après l'autorité de Beffara. Guy Pocquelin était fils de Jean Pocquelin et de dame Gaude, autre nom beauvoisin. En

effet, une Anne Gaude figure dans une généalogie manuscrite de la famille Borel, que possède M. Mathon ; une Gaude figure encore comme alliée à une autre famille de Beauvais, les Leullier-Bruteilles. Notre illustre comique est donc depuis quelques temps l'objet de recherches de tous genres (1).

— M. Mathon met sous les yeux de la Société des vitraux peints de différentes époques sur lesquels il a essayé le procédé de nettoyage indiqué par M. Chevreul dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences. Le lavage à l'eau étendu d'acide hydrochlorique sur un assez grand nombre de vitraux du ^{xiii}^e siècle a fait disparaître plus ou moins les couleurs ; du reste, il existe encore, à l'égard de cet art illustré par une suite d'artistes beauvoisiens, plus d'un préjugé qui a voulu attribuer l'effet que produisent les anciens vitraux à l'emploi de verres d'une fabrication grossière et peu translucides, et à l'usage des plombs nombreux qui servaient à en lier les diverses parties. Sans méconnaître que plusieurs peintres anciens ont su tirer parti des défauts que présentait la plaque de verre mise à leur disposition, on peut louer aujourd'hui

(1) M. Patin a fait un rapport à la section d'histoire du Comité de l'instruction publique sur les communications de M. Mathon au sujet de la généalogie de Molière, et ces documents sont, selon le rapport, d'un grand intérêt pour les biographes faisant actuellement des recherches sur la famille de ce grand homme. M. L. Soulié, conservateur du Musée de Versailles, doit mettre à profit pour une prochaine publication les communications de M. Mathon. (*Revue des Sociétés savantes*, tome III, 3^e série, mai-juin 1864, pages 482, 485, 490, 492).

des peintures dont l'effet rivalise avec celui des anciens vitraux. Les essais faits par M. Mathon pour le nettoyage des vitraux anciens prouvent que certains oxides métalliques employés du XIII^e au XVI^e siècle s'altèrent par le contact de l'acide chlorhydrique affaibli et que ces procédés ne doivent pas être généralisés.

— La séance est ensuite occupée par la lecture d'une Notice sur la famille de Guillaume d'Ercuis, une des notabilités du clergé de Beauvais, et l'insertion dans les Mémoires de ce travail historique et généalogique de M. D'Yanville est prise en considération.

Séance de Mars 1864.

— La Société approuve la reproduction par la lithographie de deux dessins de M. Vandenberghe père, exécutés lors de la démolition de l'abbaye de Saint-Lucien et appartenant à M. Danjou.

— M. Mathon, sachant que la vente de la collection de tableaux de M. Lefebvre-Soyez doit avoir lieu à Beauvais, engage la Société à faire acquisition d'un tableau original de Quintin Warin et de l'enseigne des quatre fils Aymon, provenant d'une maison-auberge sise sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

— Ce membre donne lecture d'un article de M. Prioux inséré dans le *Journal de l'Aisne* sur Henri de Saureaux que Compiègne a vu naître. Cette notice, entre autres particularités dignes d'intérêt, tend aussi à réhabiliter la mémoire de Rieux, qui commandait la forteresse de Pierrefonds.

Séance de Juin 1864.

— M. l'abbé Barraud fait observer, à l'occasion des petites clochettes trouvées par M. Houbigant dans des tombeaux d'origine gauloise, qu'on ne peut en inférer qu'elles aient été inventées par les premiers habitants de la Gaule. Les Grecs et les Romains en ont connu l'usage. Un passage d'Aristophane fait connaître qu'on les employait pour rassembler les soldats ; les Romains s'en servaient aussi pour appeler aux bains.

— M. le Président rappelle à la Société que la mort est venu frapper quelques-uns de ces membres, entr'autres M. de Sarcus, qui a publié d'intéressants dessins sur le château de ses ancêtres et qui a fait de si généreux dons ; puis M. Arthur Dinaux, qui habitait Montataire, et qui a publié les Archives historiques de la Flandre et du Midi de la Belgique.

— M. le Président annonce que M. Delaherche s'étant chargé de suivre la vente de M. Lefebvre-Soyez, a fait l'acquisition d'un tableau *l'Assomption de la Vierge*, attribué à Quintin Warin, né à Beauvais, qui eut l'honneur d'être le maître du Poussin. Un tableau original, *la Mise au Tombeau*, portant la signature de Q. Warin, n'a pas été mis en vente.

Séance d'Août 1864.

— Lecture est faite d'une Notice sur les arquebusiers d'Amiens due à la plume de M. G. Rembault ; la Société a été flattée d'entendre ce trop court travail qui l'intéresse à plus d'un titre.

— M. le marquis de Mornay et M. Courtois, juge-de-
paix à Noailles, sont admis comme membres titulaires.

— M. Mathon fait savoir qu'il a acheté l'enseigne des
quatre fils Aymon, dont la gravure existe dans l'ouvrage
sur les Enseignes par M. de la Quèrière, de Rouen ; il
en offre la cession au Musée et annonce que les médailles
de M. Lefebvre-Soyez ont été acquises en totalité par un
zélé numismate du département de l'Oise.

— La Société apprend que la Basse œuvre est en voie
de restauration et qu'une somme de 25,000 fr. a été
accordée par le gouvernement pour empêcher la ruine de
ce monument.

— M. E. Soulié, conservateur-adjoint des Musées im-
périaux, chargé du service du Musée de Versailles,
ayant eu connaissance des recherches de M. Mathon sur
une famille de Beauvais du nom de Pocquelin, s'est mis
en rapport avec lui. Des indications précises permettent
déjà de dire que le grand-père de Molière descendait d'un
Pocquelin de Beauvais. M. Mathon, dans une séance pro-
chaine, donnera le résultat de ses nouvelles investigations.

A Monsieur GARNIER, Secrétaire-Perpétuel de la Société des
Antiquaires de Picardie.

Monsieur ET cher Collègue,

J'ai invoqué l'opinion de mon frère, contre-amiral, commandant
une division de l'escadre de la Méditerranée, relativement à
Wissant, désigné comme le *Portus Itius* dans les Commentaires de
César.

On a bien voulu insérer mon rapport dans le dernier bulletin de notre Société. Je l'ai depuis communiqué à mon frère.

Il me mande que je lui fais professer une *hérésie maritime*, et que je dois me hâter de la faire disparaître.

Veuillez donc me donner les moyens de réparer l'erreur commise.

Selon lui, tant que régnait le *Corus* ou *Caurus*, qui était le vent nord-ouest, la traversée de tous les bâtiments transportant l'armée de Jules-César vers les côtes d'Angleterre voisines de Douvres, était impossible de tous les points de la côte de France depuis Calais jusqu'à la baie de Somme.

Il en eût été autrement si je lui avais désigné le vent nord-est. Ce que j'aurai sans doute fait par erreur. En ce cas c'était la sortie du golfe ou *Sinus Itius*, qui n'eût pas été possible.

Du reste, mon frère se range à mon opinion contre Boulogne : 1° par les distances indiquées dans les Commentaires ; 2° par les vestiges des voies de terre gauloises de Théroüanne et du Mont-Sithieu vers le Cap Blancnez et vers Wissant ; et 3° par les restes des fortifications romaines ayant protégé Wissant.

Ce qui lui semble surtout décisif est l'existence alors du *Sinus* ou golfe *Itius* jusqu'à *Mons Itius*, Mont-Sithieu, au haut de St.-Omer. Les Normands, lors de leurs invasions, pénétraient plusieurs siècles après avec leurs bâtiments dans ce golfe *Itius*. Ils ont fondé Guines dans un petit havre du golfe. (Silfrid le danois, 1^{er} comte de Guines, en 962).

Il lui paraît impossible que *Portus Itius* fût séparé de *Mons Itius* et de *Sinus Itius*.

Et il ajoute : « Pour un marin, il y a un axiome invariable et sans exception. Si un golfe a un nom, c'est toujours le nom du port qu'il renferme. Un golfe est un moyen, le port est la chose, la cause. Ainsi, golfe de Gênes, port de Gênes. Golfe de Naples, port

de Naples. Rade de Toulon, port de Toulon. Baie de Marseille, port de Marseille. Golfe de Turin, port de Turin, etc.

« Ceux qui naviguent entrent dans un golfe, s'il y a un bon abri, ils y fondent un port. Et toujours, sans exception, la ville étant fondée et nommée, le golfe ou la baie prend le nom de la ville. Donc *Sinus Itius* veut dire le golfe de *Portus Itius*.

» Chercher port *Itius* hors de golfe *Itius*, serait pour un marin la plus grossière erreur. Ici la lumière est encore plus éclatante et plus irrécusable ; car, au-dessus du port du golfe *Itius*, il y a une montagne qui crie le nom d'*Itius*, qui devait tenir au port et le protéger.

» Le port *Itius*, St.-Omer, a existé avant tous les ports de la Manche.

» Le mont *Itius* fut le point fort où un général sans doute de ce nom planta le camp des Romains. Il dut comprendre bien vite que pour rayonner et pour dominer les insaisissables sauvages disséminés dans le labyrinthe des marais morins, il fallait manœuvrer par eau, et mettre à profit ce grand chemin aqueux dont il embrassait les méandres du haut du mont *itius*.

» Or, au pied du mont était un havre naturel. Il en fit un port. Les bois lui donnaient les matériaux d'une flotte. Il partit du port *Itius*, parcourut les eaux du golfe, et atteignit facilement les Morins, jusques-là inattaquables par terre.

» César trouva ces ressources, il les mit à profit pour son invasion de Bretagne.

» *Portus Itius* dut donc lui fournir sa première flotte. Il dut la réunir à Wissant, *Portus proximus*. Les ressources partirent de *Portus Itius* ; mais l'appareillage définitif se fit de Wissant. »

Mon frère et moi sommes nés dans cette contrée, et nous l'avons tant parcourue. Mon frère, après la lecture des Commentaires, et

après avoir refait le pays tel qu'il devait alors exister, établit son système en chef de mer et de terre. Je ne puis que le suivre et l'adopter.

Agréez, Monsieur et cher collègue....

QUELQUES MOTS

Sur l'enseignement de l'Architecture à l'Ecole des Beaux-Arts,
Par M. H. ANTOINE, membre titulaire résident.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Dans un manuscrit adressé à la Société des Antiquaires de Picardie par M. De La Quêrière, de Rouen, et intitulé *Considérations sur la rénovation des différents styles de l'architecture du moyen-âge*, ce savant archéologue s'exprime ainsi qu'il suit :

« Un fait curieux et digne de remarque, fait unique dans l'histoire des Beaux-Arts, c'est ce retour vers l'architecture du moyen-âge qui contraste si fort et en toute chose avec le temps où nous vivons ; espèce de phénomène digne de fixer l'attention des philosophes qui étudient la marche de l'esprit humain jusques dans ses aberrations »

Si l'on examine, sans esprit de partialité, la direction donnée aux études d'architecture depuis plus d'un demi-siècle déjà, il sera facile de trouver, dans cet examen, le véritable motif du phénomène signalé par notre honorable collègue.

En effet, Messieurs, l'étude exclusive des styles grec et romain, imposée à tort dans nos écoles d'architecture, et surtout à l'école des Beaux-Arts, n'a produit que les résultats les plus fâcheux et les plus déplorables.

Il fallait, pour tout élève fréquentant les concours de l'École,

produire des projets n'ayant rapport qu'aux styles des temps de Périclès et d'Auguste.

Toute pensée émise en dehors de ces données était réprimée ; aucun succès n'était possible pour l'élève qui voulait sortir de l'ornière dans laquelle il était conduit.

Concours de grands prix ; concours d'émulation, en première et en seconde classe, tout devait être composé sur les mêmes bases ; il n'y avait aucun succès à espérer pour celui qui s'écartait des prescriptions imposées.

Arrivé à Paris en mai 1839, j'ai travaillé avec ardeur pour me faire recevoir élève de l'école des Beaux-Arts, où je fus admis en 1840, et dont je suivis les concours très assidûment jusqu'en 1846, époque à laquelle je vins à Amiens pour y faire construire la gare du Chemin de fer.

J'avais été assez heureux pour me présenter à l'Ecole comme élève de M. L. Vaudoyer fils, aujourd'hui Inspecteur général des édifices diocésains, dans l'atelier duquel je suis resté huit années.

M. Vaudoyer était un de ces excellents professeurs qui, avec MM. H. Labrousse, Duban, Constant Dufeux, Danjoy, Nicolle, Viollet Le Duc, etc., etc., ont entrepris, avec tant de succès, une croisade contre les errements de l'Ecole.

Toutes les fois qu'un projet de concours nous était donné, nous devions, avant tout, chercher à satisfaire les besoins du programme, sans nous préoccuper outre mesure des conditions prescrites pour obtenir des succès.

La mise hors des concours a été souvent notre partage ; mais au moins, quand nous avons passé deux mois à étudier un projet, c'était pour nous un temps utilement employé, pendant lequel notre digne professeur, dans des leçons de chaque jour, nous faisait comprendre le bon et le mauvais côté des doctrines trop exclusives enseignées à l'Ecole.

Nous arrivions, à force de travail, à remporter des récompenses ; mais celles-ci ne sont devenues possibles qu'après une lutte tacite et opiniâtre contre les vieilles idées ;.... ces succès avaient d'autant plus de mérite à nos yeux, que nous avions plus de difficultés à vaincre.

Veuillez m'excuser, Messieurs, si je parle ici de moi-même : mon but, en vous faisant les citations qui précèdent, a été de vous faire comprendre que parmi les élèves suivant une même école, ceux-là peuvent être regardés comme privilégiés qui sont assez heureux pour être dirigés par des professeurs habiles, n'ayant aucun parti pris, habituant leurs élèves à raisonner ce qu'ils ont à faire, et cherchant à approprier au climat dans lequel ils vivent, les œuvres d'art qu'ils sont appelés à concevoir.

D'autres, moins heureux que les précédents, confiés à des professeurs imbus de vieilles doctrines, passent leur temps, leur jeunesse, à étudier des formes d'architecture dont ils ne peuvent trouver à faire l'application rationnelle durant tout le cours de leur longue carrière.

Pendant les quelques années qu'il m'a été possible de suivre les concours de l'Ecole des Beaux-Arts, j'ai eu à étudier bien des projets de différents genres ; j'ai entendu exprimer la même pensée bien souvent. Mais le programme du Concours d'émulation du 8 décembre 1841, pour la 2^e classe de la section d'Architecture, vous donnera une idée plus exacte que je ne pourrais le faire, de la marche suivie pour les études : il s'agissait d'une Eglise paroissiale. Le professeur, après avoir indiqué les dimensions et les dispositions générales de l'édifice à établir, ainsi que l'échelle des plans d'esquisse et celle des dessins rendus, s'exprimait ainsi : (je copie textuellement) « On observera que sans être assujéti d'une manière trop absolue au mode ou style grec ou romain des temps de Périclès ou d'Auguste, que toute composition qui porterait le

» caractère des édifices du Bas-Empire, du Moyen-Âge ou des
» formes dites gothiques, encourra la mise hors de Concours.
« Cette rigueur est fondée sur la nécessité de s'opposer à la
» marche rétrograde imprimée à notre art par une influence puis-
» sante, entièrement étrangère aux études profondes et rationnelles,
» qui séduite par le côté brillant des détails nombreux et riches
» avec excès dont certains édifices sont surchargés, en accrédite les
» défauts, sans égard à la raison, à l'économie, à l'eurythmie ; sans
» égard enfin aux règles du goût dans les parties de la décoration
» qui ont pour règle et pour élément l'imitation de la nature.

Signé : BALTARD.

(M. Baltard, dont il est ici parlé, est le père de M. V. Baltard, membre de l'Institut, et architecte des Halles centrales de Paris).

Vous voyez, Messieurs, que la volonté imposée était aussi absolue que possible ; il fallait adopter tel mode d'architecture, sous peine de mise hors de concours !

Or, en présence de prescriptions semblables, qui, je dois le dire, étaient sous-entendues dans tous les programmes, admettez-vous qu'il puisse y avoir là une source d'émulation pour les élèves ? Leur imagination pouvait-elle se développer ?

Pouvaient-ils faire leurs efforts pour arriver à créer une architecture nouvelle, caractérisant le siècle dans lequel ils étaient appelés à vivre ?

Evidemment non ! L'imagination des jeunes gens était placée sous la férule d'un maître, d'un professeur qui imposait des conditions rigoureuses, et qui avait soin de dire, « si vous vous écarterez » de tel style, de tel mode d'architecture, vous encourrez la mise » hors de concours ! »

Notez, Messieurs, que nous savions, nous, élèves, que le jury appelé à prononcer sur le mérite des projets présentés, partageait

entièrement les doctrines enseignées, et que je viens de vous faire connaître.

Avec cette pression, qui, comme je l'ai dit en commençant, a duré plus d'un demi-siècle, les élèves, ou du moins la plupart d'entr'eux, sont retournés dans les provinces d'où ils étaient venus pour s'instruire ; et ils y ont exécuté tous ces monuments d'un style qui n'a de grec que le nom, et dont les formes sont en tous points en désaccord avec les matériaux dont, en général, les architectes pouvaient disposer.

Mais, me direz-vous, pourquoi n'ont-ils pas fait autre chose ? C'était à eux d'abandonner la mauvaise voie dans laquelle ils étaient engagés, et d'étudier les monuments si magnifiques qui couvrent le sol de France !

Cette alternative ne leur était pas même permise, Messieurs, car s'ils avaient osé envoyer au Conseil des Bâtiments civils des projets d'Eglise, de Palais-de-Justice, ou tous autres, qui n'auraient pas été composés suivant les données ci-dessus transcrites, ces projets eussent été impitoyablement refusés par la docte institution.

Voilà, Messieurs, la véritable situation qui était alors faite aux architectes ; voilà ce qui a produit (ce que nous déplorons tous) ces monuments qui n'ont aucune raison d'être parmi nous, et qui sont l'expression d'idées entièrement contraires à celles que l'on devrait exprimer.

En présence d'une telle situation, et lorsque des doctrines aussi absolues ont eu un cours forcé pendant un temps beaucoup trop long, est-il surprenant de voir une révolution s'accomplir dans les arts, et peut on qualifier de phénomène le retour à des idées diamétralement opposées à celles émises, et dont j'ai essayé, Messieurs, de vous faire comprendre la portée ?

Je ne suis pas, à cet égard, de l'avis de M. de La Quérière, et je dis que ce qu'il considère comme un phénomène, n'est que la consé-

quance logique et inévitable de fausses doctrines enseignées dans nos écoles spéciales.

C'est le besoin de suivre une direction autre que celle suivie jusqu'à ce jour, qui a amené cette lutte entre l'Ecole dite classique et celle dite romantique ; lutte énergique, et dont l'un des champions les plus actifs était M. Viollet le Duc, le savant et habile architecte qui jouit de la confiance et de l'estime de Sa Majesté Napoléon III, et à l'érudition du quel sont confiées les restaurations de la cathédrale d'Amiens, de la cathédrale de Paris, du château de Pierrefonds, etc., etc.. C'est de là qu'à surgi le décret du treize novembre dernier, par lequel l'organisation de l'Ecole impériale des Beaux-Arts est rétablie sur des bases nouvelles !

Cette réorganisation a fait surgir de vives oppositions ; mais n'en doutez pas, Messieurs, elle produira les meilleurs résultats. Laissons passer la tourmente, viendra un temps plus calme qui permettra aux opposants mêmes, d'apprécier l'excellence des mesures prises.

En ce qui me concerne, et parce que j'ai été à même de suivre les concours de l'Ecole et d'y remarquer ce qu'il pouvait y avoir de vicieux, je dis que cette réorganisation était indispensable, et j'en suis un des plus zélés partisans.

Ainsi, Messieurs, depuis plus d'un demi-siècle, on n'avait vu se produire que des monuments d'un style bâtarde, et complètement en désaccord avec nos goûts et nos besoins !

On a senti le mauvais côté de cette situation ; et, en ce qui concerne les monuments religieux surtout, il y a eu un retour complet vers l'architecture du moyen-âge.

Les professeurs d'architecture, les membres de l'Institut, avaient imposé une exagération ; les rénovateurs du jour en imposent une autre, car il y a évidemment aussi exagération dans ce qui se fait aujourd'hui.

En effet, dire qu'un édifice religieux doit être exclusivement

étudié dans le style du moyen-âge, ce n'est pas laisser le champ libre aux idées nouvelles, c'est mettre un frein à l'imagination des artistes ; les doctrines exclusives sont toujours vicieuses, et en architecture surtout, elles doivent être impitoyablement rejetées.

Il sortira, Messieurs, de ces deux extrêmes, une force moyenne, une architecture nouvelle, qui sera l'expression de la Société dans laquelle elle aura surgi !

Ayons confiance dans les hommes éminents qui, sous la haute impulsion de Sa Majesté l'Empereur, sont appelés à diriger aujourd'hui nos études d'architecture, et disons, avec M. Vitet, de l'Institut, « honneur à ceux qui ne désespèrent pas d'inventer une architecture nouvelle ! »

Amlens, le 25 juin 1864.

NOTE

Sur quelques objets trouvés en mai 1864 dans les tourbières de Dours
(Somme),

Par M. J. GARNIER, Secrétaire perpétuel.

J'ai acquis samedi dernier (11 mai 1864) divers objets provenant d'une trouvaille faite il y a quelques semaines dans les tourbières de Daours. Il m'a semblé qu'il ne devaient point être simplement déposés sur le bureau et qu'ils pouvaient faire le sujet d'une note. Je vous demande donc la permission de vous en entretenir quelques instants.

Les objets trouvés sont de quatre sortes ; des monnaies, des épingles, un vase et une romaine.

I. Les monnaies au nombre de 9, sont des grands bronzes d'une conservation qui laisse beaucoup à désirer, mais qui ont acquis cette belle teinte dorée que nous avons eu souvent occasion de remarquer dans les bronzes provenant des tourbières. Ce sont :

1° *Néron*. IMP. NERO CAESAR AVG. P. MAX. TR. P. P. P. Tête laurée à gauche. R. VICTORIA AVGVSTI. S. C. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme.

2° *Vespasien*. IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. COS. VIII. P. P. Tête laurée à droite. R. S. C. Fortune ailée. Fruste.

3° *Antonin le Pieux*. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Tête radiée à droite. R. FELICITAS AVG. S. C. Félicité debout tenant un caducée et une branche d'olivier.

4° *Antonin le Pieux*. ANTONINVS AVG. PIVS.... Tête laurée à droite. R.... Louve à droite, sous une voute, allaitant Romulus et Remus. Fruste.

5° *Marc-Aurèle*. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Tête radiée à droite. R. CONCORDIA AVGVSTOR. TR. P. XV. COS. III. Marc-Aurèle et Lucius Verus debout se donnent la main.

6° *Postume*. IMP. C. M. CAS. LAT. POSTVMVS P. F. AVG. Tête radiée à droite, avec le paludamentum. Revers fruste.

7° *Postume*. Même face. R. Une galère. Fruste.

8° *Postume*. VIRTVS POSTVMI AVG. Tête casquée à droite, buste cuirassé. R. L'empereur debout entre 2 enseignes. Fruste.

9° Pièce tout à fait fruste.

Ces monnaies se rapportent donc à une période de 200 années comprises entre l'an 54 et l'an 168 de notre ère.

II. Les épingles sont de celles qu'on appelle *acus comatoria* ou *orinales*, épingles à cheveux ; elles sont de jais et d'os. Nous en avons 4 de la première espèce, et 52 de la seconde.

Les premières, assez épaisses, d'un beau poli, sont d'un noir brillant, d'une conservation parfaite. Les têtes sont uniformément formées d'un cube dont les huit angles solides ont été abattus pour produire cinq faces en losanges et huit petites faces triangulaires régulières. La longueur varie entre 7 et 8 centimètres.

Les autres, d'un travail grossier, peu soigné, sont plus ou moins bien polies et effilées et d'une longueur qui varie de 65 à 95 millimètres. Les têtes sont tantôt rondes, petites ou grosses, tantôt à facettes, d'autres fois plates, selon que la matière a été débitée en tringlettes plus ou moins épaisses. Quelques unes ont été brisées. Un si grand nombre d'épingles trouvées en même temps nous font supposer qu'elles étaient réunies dans une boîte ou un vase qui n'a point été recueilli, celui sans doute que l'inventeur nous a dit avoir retiré de l'eau et laissé échapper.

III. Le vase ou plutôt la partie de vase que nous possédons, nous paraît-être le tour d'une soucoupe ou d'un petit plat de 0^m, 06 de diamètre, sur 0,02 de hauteur. C'est un cercle en cuivre, mince, à bord étroit et légèrement retroussé, où l'on aperçoit encore la naissance du fond qui a disparu. Si je lui donne ce nom de plat, c'est que ce vase n'a dû avoir ni anse, ni queue, comme il est facile de s'en convaincre malgré la solution de continuité qu'offre le fragment.

IV. La pièce la plus curieuse est la romaine.

La romaine, vous le savez, est un levier du premier genre. Elle se compose d'un fléau inflexible que l'on suspend à l'aide d'un anneau qui le divise en deux bras inégaux. Le plus court porte un crochet destiné à recevoir le corps dont on veut avoir le poids ; l'autre porte un poids mobile ou curseur. Quand on a suspendu au crochet le corps à peser, on promène le curseur sur le long bras jusqu'à ce que le fléau se tienne horizontal et les divisions qui y sont marquées donnent le poids ; en d'autres termes on lit le poids du corps à l'endroit où le curseur s'arrête. La graduation de l'instrument est des plus faciles. Une fois le point de départ ou zéro obtenu et une division, on n'a qu'à porter à la suite les unes des autres des longueurs égales à cette division, et les chiffres 1, 2, 3, 4 correspondent à 1, 2, 3, 4 fois le poids du curseur. Il est probable qu'alors,

comme chez nous, le poids mobile était égal à l'unité de poids, ce qui donnait autant d'unités de poids que l'on comptait de divisions.

Cet instrument ne peut servir que pour évaluer des pesées entre certaines limites fixées par la longueur du bras qui ne peut porter qu'un nombre restreint de divisions. Mais, on peut étendre cette limite sans modifier le poids mobile, en faisant en sorte que l'axe de rotation soit plus rapproché du crochet qui porte le corps à peser. A ce nouveau mode de suspension correspond une graduation nouvelle qui sert pour des pesées plus considérables.

Aujourd'hui cette sorte de balance n'est guère en usage que pour obtenir des poids approximatifs. La loi l'a interdite avec raison. Elle se prête trop à la fraude en effet, puisqu'il suffit de rendre le curseur plus lourd ou plus léger pour avoir des indications trop faibles ou trop fortes.

Vitruve, dans le livre X, chapitre 3, de son traité d'architecture, a exposé d'une manière très-nette les principes sur lesquels repose la construction de cette balance qu'il appelle *statera*.

Voici maintenant la description de la nôtre. Le fléau (*scapus*) est formé d'une barre de cuivre fondu, méplate, divisée en 2 parties ; le bras le plus long d'une épaisseur de 3 millimètres, le plus court de 9. Les points de suspensions sont 2 bélières ou anneaux qui font saillie sur le bras le plus court et lui donnent ainsi une largeur de 15 millimètres sur ces deux points ; l'extrémité de ce même bras est terminée par un trou ou anneau percé dans la largeur.

La suspension se fait au moyen d'un crochet (*ansa*) formé d'un fil de cuivre dont un bout a été passé dans l'anneau et maintenu fermé par un coup de marteau ; l'autre extrémité, fortement aplatie, a été courbée en bec de corbin.

Le mode d'attache du crochet qui doit porter le corps à peser est beaucoup plus compliqué qu'il n'est nécessaire, car ordinairement on se contente d'une chaînette pour le suspendre. Ici nous trouvons

d'abord un anneau formé, comme nous voyons certaines boucles d'oreilles romaines, d'un fil de cuivre plus effilé aux deux extrémités, dont l'une forme un petit crochet, tandis que l'autre est enroulée tout autour de celle-ci qui fait arrêt ; un second chaînon est fait d'un fil de même métal, plié en 8 de chiffre et enveloppé d'une masse ovoïde de plomb de 45 millimètres de long sur 20 de large ; au-dessous un autre anneau, aussi plié en 8, de 47 millimètres, puis un double crochet comme un hameçon double.

Il n'y a qu'une seule suspension, c'est la plus rapprochée de l'extrémité (*caput*) du petit bras ; l'instrument devait ainsi servir aux plus fortes pesées. Les divisions sont très-frustes et à peine marquées. Si l'on passait l'*ansa* par l'autre anneau, l'instrument retourné servirait à peser les corps plus légers ; les divisions, parfaitement marquées, au nombre de 13, sont bien équidistantes, et les encoches fortement usées annoncent un fréquent usage. Le long bras ou flèche a été cassé. Je ne saurais dire quelle a dû en être la longueur, mais je ne pense pas qu'elle ait été fort grande ; car, quelque rigidité que les anciens aient su donner au cuivre, la nature de l'anse ne permettait point de la beaucoup charger.

Si j'avais eu le contre-poids (*æquipondium*), j'aurais essayé, par quelques expériences, de déterminer approximativement la valeur des pesées qu'indique l'instrument ; je dis approximativement, car le poids de l'instrument, celui du curseur, la longueur des bras sont autant d'éléments qui doivent entrer dans le calcul. Je me suis demandé dans quel but la chaînette qui porte le crochet avait été chargé d'une masse de plomb, et je n'ai pu y trouver qu'une seule cause, le désir d'équilibrer l'instrument à vide et de maintenir le fléau horizontal, alors que le curseur ne pouvait s'approcher assez du point de suspension dans les petites pesées, le bras de levier n'ayant dans ce cas que 1 centimètre et le second anneau, distant de 3 centimètres, éloignant par conséquent le curseur de toute cette

longueur, d'après la construction de l'instrument. Pourquoi aussi un double crochet ? Si la balance était destinée à de lourds fardeaux, la nécessité se comprendrait. Dans le cas présent, je ne puis l'expliquer que par un besoin de satisfaire à la symétrie, ce qui montrerait un certain goût dans la fabrication d'un objet évidemment grossier cependant.

Quelqu'il soit, ce petit instrument nous a paru digne de figurer dans nos collections, et nous n'avons point hésité, M. l'abbé Corblet et moi, à payer toute cette trouvaille la somme de 25 fr. Nous espérons que la Société approuvera ce que nous avons dû faire dans l'impossibilité où nous nous trouvions de la consulter sans risquer de perdre l'occasion qui s'était présentée de nous enrichir d'un objet nouveau.

NOTE

Sur les Tombeaux de la crypte de l'Eglise de Nesle,

Par M. LEROY-MOREL, membre titulaire non résidant.

L'église de Nesle, d'abord paroissiale sous le vocable de St-Pierre et St-Paul, a été construite par les premiers seigneurs de cette ville au commencement de la dernière moitié du x^e siècle, et a été érigée en collégiale en 1021, sous l'invocation de la mère de Dieu (1).

La Crypte, de même date, placée sous le sanctuaire, se compose d'une allée principale et de deux allées latérales. Celle de droite renfermait la chapelle St-Jean ; les chapelles des deux autres allées étaient ornées de monuments en pierre d'architecture gothique représentant des scènes de la passion de N.-S.-J.-C., dont on

(1) Mémoires imprimés concernant le marquis de Nesle.

admire encore les restes mutilés. La voûte de cette crypte est supportée dans le milieu par quatre colonnes de forme octogone surmontées de chapiteaux en pierre d'époque romane; ces colonnes paraissent être d'une date plus récente.

Cette crypte a servi de chapelle sépulcrale a plusieurs châtelains de Nesle.

Entre les quatre colonnes dont il vient d'être fait mention on voyait encore, vers la fin du siècle dernier, le beau mausolée de Jean de Ste Maure, comte de Nesle, et d'Anne d'Humières, son épouse. Voici la description qu'en donne dom Grenier :

« Le tombeau porte 8 pieds de longueur, 4 pieds de largeur et » 3 pieds de hauteur.

» Face droite ; *Cy gist hault et puissant seigneur Jehan de Sainte-Maure, en son vivant chevalier, comte de Neelle et de Joigny, sire de l'Isle-sous-Montréal, baron de Beaulieu, d'Athies, Cappy et Cuverville, et seigneur de Formeries, lequel trespassa le dixième jour de septembre l'an mil cinq cens vingt-quatre. Priez Dieu pour son ame. »*

« Face gauche : *Cy gist aussi haulte et puissante dame Anne de Humières, en son vivant dame d'Ongnolles et de Bouzincourt, femme dudit seigneur comte de Neelle, laquelle trespassa l'unziesme jour d'aoust l'an mil cinq cens quarante-cinq. Priez Dieu pour son ame. »*

« Le mari et la femme sur le tombeau sont en pierre de liais. » Aux pieds du mari est un lion couché ; aux pieds de la femme » sont deux chiens aussi couchés. Les armes de Ste-Maure sont » d'argent à la bande de gueules ; le casque surmonté d'une couronne de comte a pour lambrequins une sainte portant une » palme, et pour supports deux aigles. Les armes de la femme » sont celles d'Humières, c'est-à-dire d'argent fretté de sable. » En mars 1864, un fragment de ce mausolée représentant le genou et une partie de la cuisse de la jambe droite du seigneur Jean de Ste-Maure fut trouvé dans les fondements de l'un des murs

d'une maison située près de l'église. Ce mur avait été renversé par la tempête destructive du 3 décembre précédent.

Le 3 décembre 1863 des fouilles faites sous l'emplacement de ce monument ont donné lieu à la découverte d'un caveau de 2 m. 30 c. de longueur sur une largeur de 0 m. 66 c. et d'un m. 50 c. environ de profondeur, avec un cercueil doublé en plomb, renfermant les restes d'un homme de haute stature, qui fut embaumé ; le crâne présentait une chevelure très-épaisse et assez longue. La femme, inhumée 21 ans plus tard, au-dessus du caveau, a disparu quand le mausolée a été détruit ; on a trouvé seulement une partie de ses ossements. A droite et près du caveau, à 0 m. 40 c. environ de profondeur, dans un petit espace ménagé exprès, se trouvaient les ossements d'un homme d'une taille extraordinaire, peut-être ceux de son père Adrien de Ste-Maure, comte de Nesle, mort en 1507, ou de son aïeul Charles de Ste-Maure, chevalier et chambellan du roi, en faveur de qui la seigneurie de Nesle fut érigée en comté en 1466 ; il vivait encore en 1492.

Le lendemain 4 décembre on a déplacé dans la chapelle St-Jean une pierre tombale bleue qui recouvrait les restes d'une femme de petite taille à en juger par les ossements et le crâne ; à la droite et près de ce crâne se trouvaient une coupe vide en argent couverte d'une feuille de plomb de forme circulaire et une boucle de ceinture de femme d'un métal rougeâtre, le tout à 40 cent. environ de profondeur. Selon toute apparence, ce serait le tombeau de Jeanne d'Amboise qui, par titre du 3 novembre 1401, fonda dans le collégiale de Nesle une messe basse quotidienne appelée *la messe d'Amboise*, qui devait se sonner à 9 heures avec la cloche du même nom, et qui se disait dans la chapelle St-Jean. Jeanne affecta à cette fondation 52 journaux de bois dans les forêts de Beaulieu et de Fréniches et 6 journaux de pré, avec réserve de garenne et de justice.

En octobre 1862, une pierre épaisse et étroite, de la nature de

celle du Passillon, sans inscription apparente, placée entre le mausolée de Jean de Ste-Maure et la niche où est l'*Ecce-Homo* mutilé, recouvrait à une profondeur de plus d'un mètre les restes d'un homme et d'une femme ; la fosse renfermait aussi 7 ou 8 pots brisés avec du charbon et de la cendre noire, un fer à cheval, un carreau plombé de forme hexagonale allongée et les clous des cercueils qui y furent déposés ; on ignore qui fut inhumé en cet endroit. Cette dernière femme exceptée, tous les personnages ci-dessus avaient la tête placée vers l'ouest.

Pour terminer, mentionnons que la chapelle St-Jean servait dans le xviii^e siècle à établir le sépulcre de N.-S. le Jeudi-Saint et que, quand le Chapitre faisait dans la collégiale la procession du dimanche, la procession passait dans la crypte en entrant par la porte du côté gauche près de la chapelle Ste-Anne et en sortait par celle de droite pour continuer cette procession.

MEMBRE ADMIS.

En qualité de Membre titulaire non-résidant :

M. DE RIENCOURT (le comte Hugues), à Beaucourt-en-Santerre (Somme).

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e trimestre de 1864.

I. Par M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale, n^{os} 43, 44, 45.

II. Par M. le Ministre de l'Instruction publique.

1^o Répertoire archéologique du département du Morbihan, rédigé sous les auspices de la Société polymathique de ce départe-

ment, par M. Rosenzweig. 1863, in-4°. — 2° Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées, rédigé par M. Paul Raymond. In-4°. — 3° Revue des Sociétés savantes. Avril, mai, juin.

III. Par les Auteurs.

1° Essai sur l'Histoire de Luzarches et ses environs, par Alex. Hahn. Paris, 1864, in-8°. — 2° Les harmonistes des XII^e et XIII^e siècles, par L. de Coussemaker. In-4°. — 3° Les Monuments égyptiens. Étude sur l'art antique, par E.-M.-O. Dognée. In-12. — 4° L'Art et l'Industrie. Étude contemporaine, par Dognée. In-8°. — 5° Projet d'ornementation du pont des Arches, par E.-M.-O. Dognée. In-8°. — 6° Historique des volontaires de l'Oise enrôlés pour la défense de la patrie en septembre 1792, par M. Horoy. Paris, 1863, P. Henry, 1 vol. in-8°. — 7° Ville d'Amiens. Maison Cozette. Établissement de secours et de travail. Compte moral pour l'exercice 1863, présenté à la Commission administrative le 4 mai 1864, par M. Roussel, l'un des administrateurs. Amiens, 1864, Challier, in-4°. — 8° Armorial des évêques de Noyon, par Arthur Demarsy. Paris. 1864, Dumoulin, in-8° pl. — 9° Les églises fortifiées de la Thiérache, par A. Demarsy. Vervins, 1864, Papillon, in-8°. — 10° *Fac simile* d'un dessin à la plume conservé à la Bibliothèque de Pontoise (Una parte della villa et castello de Pontese fatta ad ultimo di Agosto 15...), par A. Demarsy. Compiègne, 1864, autog. Leroy, in-fol. — 11° État des privilèges de Compiègne en 1688, publié par M. Arthur Demarsy. Paris, 1864, Dumoulin, in-8°. — 12° Les dessins de J. Natalis, par M. J. Corblet. Arras, 1864, in-8°. — 13° Origines gallo-romaines des Lemovikes, par M. E. Buisson de Mavergnier. In-8°. — 14° Recherches sur les historiographes de Picardie et sur l'histoire de cette ancienne province, par Ch. Damiens. Exposé sommaire de ces recherches. Paris, 1864, Dumoulin. — 15° Notice historique et statistique sur Gouy et le Catelet depuis l'origine de ces communes jusqu'à nos jours,

par A. Ognier. 2^e édit. St.-Quentin, 1864, Doloy et Penet, 1 vol. in-18, plan. — 16^e L'année géographique, revue annuelle par M. Vivien de Saint-Martin. 2^e année, 1864, 1 vol. in-18. — 17^e L'ancienne abbaye de Saint-Feuillien, par Th. Lejeune. Mons, 1864, in-8^e. — 18^e Entrée de Philippe II à Valenciennes, par le docteur A. Lejeal. In-8^e. — 19^e Exposé pratique des opérations foncières de la Société de Crédit foncier international, par André Langrand-Dumonceau. In-12. — 20^e Notice sur l'établissement religieux fondé à Boulogne par les catholiques anglais, par M. l'abbé Haigneré. Boulogne, 1862, Ch. Aigre, in-8^e. — 21^e Cimetière franc de Spontin, par Aug. Limelette. Namur, 1864, in-8^e pl. — 22^e Notice sur quelques énigmes archéologiques, par M. Charma. In-8^e. — 23^e Mémoires sur les fouilles pratiquées au village de Vieux (Calvados), par M. Charma. In-8^e. — 24^e Examen analytique des manuscrits de la famille Sanchez de Castro (1711), rédigé et annoté au point de vue du pays de Waes, par le chevalier de Schoutheete de Tervarent. In-8^e. — 25^e La fiole de sang, par M. Ed. de l'Hervilliers. — 26^e La Bible falsifiée est-elle catholique ou protestante, par le même. In-8^e. — 27^e Notice sur divers monuments de l'époque celtique dans le département de l'Aisne. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par Peigné-Delacourt. Paris, 1864, in-8^e. — 28^e Supplément aux manuscrits de Pagès, marchand d'Amiens, écrits à la fin du xvii^e et au commencement du xviii^e siècle. Extraits du manuscrit dit Petit-Pagès et d'autres documents inédits recueillis pendant la publication des 5 premiers volumes édités de 1854 à 1862, par Louis Douchet. Amiens, 1864, Jeunet, 1 vol. in-12.

IV. Par les Sociétés françaises.

1^o Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tom. III, 2^e trim. 1863. — 2^o Travaux de l'Académie impériale de Reims. xxxvii^e vol. — 3^o Mémoires de la Société impériale d'agriculture,

sciences et arts d'Angers. vi, 4^e cahier. — 4^e Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France. 3^e série, tom. vii. — 5^e Bulletin de la Société archéologique du Limousin. Tom. xiii, 2^e partie. xiv, 1^{re} partie. — 6^e Bulletin de la Société archéologique de la Charente. Année 1861, 2^e, 3^e et 4^e trim. — 7^e Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. Nos 5, 6. — 8^e l'Investigateur, journal de l'Institut historique. N^o 355. — 9^e Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e et 3^e trim. de 1864. — 10^e Bulletin du Comité flamand de France, n^o 9. — 11^e Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1^{er} trim. 1864. — 12^e L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^o 35. — 13^e Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, 1^{er} trim. 1864. — 14^e Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1863. 10^e vol, 2^e partie. — 15^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, nos 49, 50. — 16^e Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe, 1^{er} trim. 1864. — 17^e Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue, n^o 6. — 18^e Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1^{er} trim. 1864. — 19^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Tom. xi, 2^e cahier. — 20^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tom. iii, liv. 5. — 21^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments d'Alsace. Tom. ii, 2^e liv. — 22^e Mémoires de la Société archéologique de Langres. Tom. ii, n^o 3. — 23^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1863. — 24^e Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tom. xi, 1861-1864, 1 vol. in-8^e, pl.

V. Par les Sociétés étrangères.

1^o Par l'Université de Christiania : 1^o Sanskrit og oldnorsk afhandling af C. A. Holmboe. 1846, in-4^e. — 2^o Det oldnorske verbum, oplyst ved sammenligning med sanskrit af C. A. Holmboe.

1848, in-4°. — 3° Norsk og keltisk om det norske og de keltiske sprogs indbyrdes laan af C. A. Holmboe. 1854, in-4°. — 4° Norske vægtlodder fra jortende aarhundrede beskrevne af C. A. Holmboe, 1863, in-4°. — 5° Index scholarum in Universitate regia Fredericiana fra midten af januar maaned 1863 — fra begyndessen of August maaned 1863. — 6° Det kong elige norske Fredericks Universitets aarsberetning for varet 1861. — 7° Det kongelige Fredericks Universitets halvhundredears fest september 1861. — 8° Revue de la Numismatique belge. Tom. II, 1^{re}, 2^e liv. — 9° Sitzungsberichte der konigl. bayer Akademie der Wissenschaften zu Munchen. Jahrgang 1863. Heft. 1 et 4. Band II. Heft. 2, 3. — 10° Atti del Reale Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Vol. III, fasc. 19, 20. — 11° Reale Istituto Lombardo di scienze et lettere. Rendiconti. Classe di scienze matematiche et naturali. Vol. I, fasc. 1, 2, 3. — 12° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). Année 1862, octobre, novembre, décembre. Année 1863, janvier à décembre. — 13° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège pour l'année 1864. — 14° Mittheilungen der historischen Vereines für Steiermark. XII. Heft. 1863. — 15° Abhandlungen der philosophisch-philologischen classe der Königlich-bayerischen Akademie der Wissenschaften. X. Band. 1, Abth.

VI. Ouvrages périodiques.

1° Journal des Beaux-arts, nos 12, 13, 14, 15, 16, 17. — 2° La Vérité historique, nos 5, 6. — 3° Revue de l'Art chrétien, nos 6, 7, 8. — 4° Le Cabinet historique, 6, 7. — 5° Revue littéraire, scientifique et artistique de Boulogne-sur-Mer, nos 1, 2. — 6° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 2^e liv. — 7° Journal des arts, des sciences et des lettres, nos 19 et 20 de 1863. — 8° L'Institut, nos 343, 344, 345.

Amiens. — Imp. LEMER aîné, place Périgord, 3.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance extraordinaire du 25 octobre 1864.

A l'occasion de la lecture du procès-verbal du 9 août, M. le Président fait remarquer que le prix d'histoire fondé par la Société devait, aux termes mêmes de la fondation, être attribué à la classe du Lycée où l'enseignement historique est le plus élevé. Depuis peu de temps, l'histoire moderne est enseignée dans la classe de philosophie et quelques membres ont paru penser qu'il convenait de réserver le prix pour la classe de rhétorique dans laquelle se fait le cours supérieur d'histoire de France, jusqu'à la révolution française. Bien que cette année le prix ait été accordé à un élève de la classe de philosophie, M. le Président pense que cette attribution ne doit en rien préjuger la question qui sera soumise ultérieurement aux délibérations de la Société. L'assemblée adopte complètement cette manière de voir.

— M. Bazot fait connaître qu'aux termes d'un contrat passé entre lui et M. Bouvier il a acquis, en en réservant la propriété à la Société et moyennant le prix principal de 8,000 francs, la partie de la collection de cet amateur amiénois comprenant les verreries et les bronzes, les vases, les lampes romaines et les instruments de pierre.

Il donne lecture de ce contrat.

La Société remercie M. Bazot de son active intervention dans cette affaire et approuve à l'unanimité l'acquisition qu'il a faite, se reportant avec confiance sur son trésorier pour créer les ressources nécessaires au paiement de la dite somme de 8,000 fr.

— M. Bazot ajoute qu'il voudrait que la magnifique collection Bouvier dont chacun connaît l'importance, ne quittât point la Picardie et vint un jour ou l'autre enrichir les galeries du Musée Napoléon ; il propose à cet effet d'ouvrir une souscription qui, si elle ne produisait pas au point de vue pécuniaire des résultats suffisants, permettrait peut-être, par l'effet moral qu'elle exercerait, de demander plus tard au Gouvernement de participer pour une somme considérable à la dépense nécessitée par cette acquisition.

M. Corblet pense que la souscription, au lieu d'être localisée en Picardie, devrait être étendue à toute la France et devenir une souscription nationale ; à cet effet il demande s'il ne conviendrait pas d'indiquer un chiffre maximum de cotisation qui pourrait par exemple être fixé à 1 franc.

M. Breuil dit qu'il vaut mieux laisser chacun libre de

donner telle offrande qu'il lui plaira ; que la souscription n'aura probablement qu'un effet moral ; mais que ce qu'il faudrait obtenir tout d'abord, c'est le dépôt provisoire au Musée de la collection entière, afin que chacun puisse en apprécier toute l'importance et se rendre compte des richesses qu'elle renferme.

M. Corblet pense qu'il convient avant tout de faire venir de Paris des experts qui évalueront le prix vénal de chaque objet, car il faut que la Société procède en par, faite connaissance de cause.

M. le Président, après avoir résumé les observations échangées entre les divers membres présents, met aux voix la proposition de M. Bazot, laquelle est adoptée à l'unanimité.

Il nomme ensuite, pour s'entendre avec M. Bouvier et préparer la souscription publique, une Commission spéciale composée de MM. Bazot, Corblet, Dutilleux, Garnier et Vion.

— M. Jourdain présente, au nom de M. A. Fusillier, de Villers-sur-Authie, un vase gallo-romain trouvé dans cette commune avec quelques pièces de monnaie. Des remerciements sont votés à M. Fusillier.

— M. Darsy, au nom de l'auteur, offre à la Société et à chacun des membres présents, un exemplaire d'une brochure de M. A. de Rambures sur la famille dont il est issu. Des remerciements sont votés au donateur.

Séance du 8 novembre 1864.

— M. le Secrétaire perpétuel présente à la Société les objets suivants :

1° Au nom de M. Hémery-Leclercq, à Amiens, un coffret en fer et deux clefs.

2° Au nom de M. DeFrance, restaurateur à Amiens, un grand plat en faïence normande armoriée.

Des remerciements sont votés aux donateurs de ces divers objets dont le second a été indiqué par M. Bouvier et sollicité au nom de la Société par M. Vion.

— M. Dutilleux offre les objets suivants recueillis par lui pendant les vacances dernières :

1° Au nom de M. Ratel, membre correspondant à Valenciennes, les matrices galvanoplastiques du sceau et du contre-sceau de Gravelines, avec empreintes en gutta-percha.

2° Au nom de M. Delattre, receveur municipal à Cambrai, le sceau original de la loge maçonnique d'Amiens portant la date de 1776.

Des remerciements sont votés à MM. Ratel et Delattre.

— M. Corblet offre, au nom de M. Rousseau-Leroy, imprimeur à Arras, membre non-résidant, un exemplaire des 2 volumes que M. J. Paris, avocat en cette ville, vient de publier sur « La terreur dans le Pas-de-Calais et le Nord. » — La Société remercie M. Rousseau-Leroy.

— Le même membre fait un rapport verbal sur les fouilles récemment faites à Saint-Aubin-Montenoy, sur la route de Bougainville, dans une argillière où l'on a trouvé plus de 300 squelettes. Une Commission composée de MM. Dufour, Bazot, Garnier, Jourdain, Salmon et Corblet s'est rendue sur les lieux le 17 août dernier. —

On n'a trouvé aucun objet qui pût servir à préciser l'époque où les inhumations ont pu être faites, non plus que leur destination : on hésite à cet égard entre un champ de bataille et un dépôt de pestiférés. Sur la proposition de la Commission, des remerciements sont votés à M. Fortuné Delaporte, propriétaire de l'argillière, lequel a donné quelques objets trouvés dans ces sépultures, et à M. Ponchon, instituteur, qui a guidé la Commission et lui a fourni d'utiles indications.

— Des remerciements sont également votés à M. Leroy, curé-doyen de Molliens-Vidame, qui a fait don d'une paix d'autel et de deux encensoirs de la Renaissance ; à M. de Saveuse, qui a offert une coupe romaine, et à M. le Curé de Saveuse, qui a fait don d'un baptistère du ^{xiii}^e siècle.

— Le même membre lit un rapport sur les fouilles faites d'après les indications de M. Coët, membre titulaire non-résidant, à Beuvraignes (canton de Roye). La Société vote des remerciements à M. Coët pour le zèle avec lequel il seconde, dans le pays qu'il habite, les vues et les intérêts de la Société (Voir page 484).

— M. Garnier donne lecture d'une lettre de M. Bodescot-Corne, demeurant à Waben (Pas-de-Calais), dans laquelle celui-ci expose qu'il serait disposé à céder une collection d'objets mérovingiens trouvés dans cette localité. La Société délègue MM. Garnier, D'Herbinglehem et Bazot pour se rendre sur les lieux, examiner la collection et connaître les propositions du propriétaire.

— Le même membre lit une notice de M. Vallois, sous-préfet de Péronne, membre titulaire non-résidant,

sur le men-hir de Doingt. Ce mémoire, accompagné de dessins, est renvoyé à la Commission d'impression.

— M. Bazot, président de la Commission chargée de préparer l'acquisition de la collection Bouvier, rend compte de ce qui a été fait depuis la dernière séance par cette Commission. Elle s'est présentée chez M. le Préfet pour solliciter son appui dans cette négociation délicate et s'est rendue avec lui auprès de M. Bouvier. M. le Préfet a paru frappé du nombre et de l'importance des objets d'art que cette collection renferme, et il s'est montré disposé à favoriser les vues de la Société.

M. Bazot donne lecture du compromis qui a été signé à la date du 8 novembre entre lui et M. Bouvier.

Il termine en disant qu'un appel va être adressé à tous les membres non-résidants, à toutes les Sociétés correspondantes et à toutes les personnes qui, par leur rang, leur fortune ou leur éducation, semblent devoir coopérer activement à l'œuvre entreprise par la Société.

Celle-ci adopte les termes du compromis et félicite la Commission et en particulier son dévoué président, sur les résultats déjà obtenus

Séance extraordinaire du 22 novembre 1884.

M. Herbault fait hommage à la Société de plusieurs dessins très-importants exécutés par lui ou sous sa direction et qui représentent la tour St.-Firmin à l'église St.-Vulfran d'Abbeville; l'ancienne tour St.-Remy à Amiens avec projet de restauration (ce monument est aujourd'hui complètement détruit); la mosaïque gallo-romaine trouvée dans la cour de la Gendarmerie à Amiens;

— une vue extérieure restaurée de l'église St.-Pierre à Doullens.

M. Vion signale toute l'importance de ce dernier édifice qui appartient à l'architecture romane. Sur la proposition de M. Vion, la Société, considérant qu'il importe de conserver un monument qui subsiste encore presque en entier et qui est un des rares exemples, dans nos contrées, du style de transition, émet le vœu que l'attention du Conseil municipal de Doullens soit appelée sur cette ancienne église, afin qu'elle soit restaurée et consacrée, s'il est possible, à quelque service public qui en assure la conservation

Des remerciements sont votés à M. Herbault dont les dessins seront déposés dans les archives de la Société.

— M. le Président place sous les yeux des membres présents un album renfermant un grand nombre de dessins exécutés par M. Massenot, architecte diocésain à Amiens, et ayant pour objet la restauration de la remarquable église romane de Namps-au-Val.

Sur cette communication intéressante et après avoir examiné les divers dessins qui constituent l'ensemble de ce projet, la Société prend la délibération suivante :

Considérant que l'église de Namps-au-Val est le plus ancien édifice de l'époque romane que possède le département de la Somme où les monuments de cette époque ont presque entièrement disparu.

Qu'il importe, dès lors, d'en assurer la conservation dans une contrée où l'on ne rencontre plus que des fragments incomplets de l'architecture du XI^e siècle.

Que le projet qui lui est soumis a été conçu avec une

entière intelligence de l'art de cette époque, et une parfaite économie, puisque l'ensemble de la dépense prévue ne doit pas excéder 25,000 fr.

Que d'ailleurs le classement de l'église de Namps-au-Val au nombre des monuments historiques lui assure des droits tout particuliers à la bienveillance de l'administration, laquelle tiendra à conserver un édifice suffisamment recommandé déjà par l'autorité scientifique de M. Viollet Le Duc.

La Société émet le vœu que l'attention du Gouvernement soit appelée sur l'intérêt archéologique que présente l'église de Namps-au-Val et sur l'urgence d'en assurer la conservation par de prompts travaux de restauration.

Elle décide en conséquence que la présente délibération et les pièces à l'appui seront transmises dans le plus bref délai à M. le Conseiller d'Etat Préfet de la Somme avec prière de vouloir bien solliciter du Gouvernement les fonds nécessaires à l'exécution des travaux projetés.

Des remerciements sont votés à M. Massenot pour la communication de son projet de restauration et pour le soin qu'il a mis à le dresser.

— Sur la proposition de M. le Trésorier, la Société vote une somme de 10,000 fr. pour concourir à la souscription ouverte à l'effet d'acquérir la collection Bouvier. En outre chacun des membres présents consigne sur des listes disposées à cet effet le montant de sa souscription individuelle. (Voir la liste de souscription page 496.)

— M. le Président met aux voix une demande présentée par quelques membres pour que les séances ordinaires

de la Société aient lieu dans la journée. La Société se prononce contre cette proposition qui est retirée.

— M. Bazot donne lecture de la première partie de son rapport sur les fouilles de Noroy, — A ce rapport sont joints une planche de monnaies mérovingiennes trouvées dans ces fouilles et des dessins dus à M. Le Tellier, l'un des membres de la commission.

Séance du 13 décembre 1864.

M. Emm. Michel, conseiller honoraire à Alais, annonce l'envoi d'un exemplaire de ses remarques sur les tournois de Chauvancy, poème du ^{xiii}^e siècle où il est parlé d'une ville et d'un chevalier de Picardie.

— M. le Ministre de l'Instruction publique demande à être éclairé sur les ouvrages qui, au point de vue de la Littérature, de l'Histoire, des Sciences, de l'Hygiène, de l'Agriculture, de l'Industrie, etc., pourraient-être le plus utilement placés dans les bibliothèques des écoles primaires du département. Une Commission est nommée pour répondre à cette question ; elle se compose de MM. Garnier, Corblet, Vion et Dutilleux.

— M. Demarsy, membre titulaire non résidant, envoie une note relative à diverses images qu'il possède, qui ont été imprimées à Amiens et se vendaient chez Lefebvre-Corbinière et Ledien-Canda. M. Corblet pense que l'on pourrait demander à M. Demarsy de faire don de quelques unes des images que la Société n'a point dans son portefeuille (Voir page 480).

— M. Hahn, membre titulaire non résidant, adresse une note accompagnée de dessins sur une sépulture an-

tique découverte récemment par lui et M. Millescamp sur le territoire de Luzarches, au lieu dit le Grand-Compant.

— Cette note ayant été publiée dans la *Revue archéologique* de ce mois, la Société regrette de ne pouvoir lui donner place dans son bulletin.

— M. Vion donne lecture d'une lettre de M. Decagny, curé d'Ennemain, relative au *Vicus Helena* qu'il croit avoir retrouvé à Allaines ; — au père Longueval, auteur de l'histoire de l'Église Gallicane ; — et à une découverte d'objets antiques faites dans ces derniers temps à Hem.

— M. Dutilleux lit une lettre de M. Victor Delattre, de Cambrai, dans laquelle ce collectionneur distingué offre au Musée les empreintes de 100 à 150 sceaux qu'il possède en originaux et qui appartiennent presque tous à la Picardie, au Cambrésis et à l'Artois — La Société accepte avec empressement la proposition de M. Delattre.

— M. Rembault fait connaître que sur le catalogue de la bibliothèque de M. Arthur Dinaux figure un ouvrage dont le titre est ainsi conçu : « n° 1493 — *Atlas complet de la France*, par Nicolas Bercy (Paris 1643) avec les plans des principales villes de France, in-f°, cartonné : — orné des armes et blasons de toutes les provinces du Royaume. — M. Rembault pense qu'il serait utile de vérifier sur cet ouvrage quelles sont les armes attribuées à la Picardie, question encore aujourd'hui indécise et controversée.

— M. Darsy signale la facilité avec laquelle les Fabriques des églises rurales font mettre à la fonte des cloches anciennes et parfois curieuses à divers titres pour en obtenir de nouvelles : il cite à cet égard des faits ré-

cents qui ont amené la destruction de cloches présentant au point de vue archéologique un véritable intérêt. La Société s'associe aux regrets formulés par M. Darsy et émet le vœu que les actes de cette nature ne soient point à l'avenir autorisés par l'Administration supérieure sans une enquête préalable.

— M. Bazot continue la lecture qu'il avait commencée dans la dernière séance sur les fouilles de Noroy.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour 1865.

Le dépouillement des scrutins donne les résultats suivants :

Président : M. DUFOUR, réélu.

Vice-Président : M. SALMON, réélu.

Secrétaire : M. DUTILLEUX, réélu.

Séance extraordinaire du 27 décembre 1864.

M. le Secrétaire de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, en annonçant la fondation de cette nouvelle Société dont il envoie le premier bulletin, demande l'échange des publications.

— M. Herbault fait don d'un plan de la Bastille et de ses abords. Des remerciements lui sont votés.

— M. Sautbreuil, Procureur-général, adresse un exemplaire du discours sur le droit de marché qu'il a prononcé à la dernière audience de rentrée de la Cour impériale d'Amiens. Des remerciements sont votés à M. Sautbreuil.

— M. Peigné Delacourt donne lecture de ses recherches

concernant les incursions des Normands et de leurs établissements temporaires à Argœuves et à Guerbigny pendant les années 890 et 891.

— M. l'abbé Corblet lit une notice sur une inscription en plomb du XI^e siècle conservée dans l'église de Corbie et concernant la translation des restes de Paschase Radbert, l'un des abbés de ce monastère.

— Ces deux mémoires sont renvoyés à la commission d'impression.

— M. Garnier présente un rapport sur le voyage qu'il a fait récemment avec M. Bazot pour examiner la collection d'objets antiques recueillis par M. Bodescot à Waben. Les prétentions du propriétaire étant trop élevées, il n'a pu conclure avec lui l'acquisition. Le rapporteur signale comme n'ayant pas été fouillée une tombelle située dans une propriété appartenant à M. Thuillier, ancien sous-préfet de Montreuil (Voir page 489).

La Société charge M. le Président de demander à M. Thuillier, s'il consentirait à laisser faire des fouilles en cet endroit.

NOTE

Sur quelques Images imprimées à Amiens,

Par M. DEMARSY, membre titulaire non résidant.

MONSIEUR ET CHER PRÉSIDENT,

J'apprends qu'au moment où M. Nisard vient de publier son Histoire des livres populaires, et où M. Socard a donné ses travaux sur l'imprimerie et l'imagerie de Troyes, l'abbé Corblet vient de lire à la Société une étude sur des images religieuses et historiques im-

primées à Amiens depuis le commencement de ce siècle. Je possède un paquet de ces gravures et vous en envoie la liste qui renferme peut-être quelques planches qui ne figurent pas dans la collection de l'abbé Corblet et que j'é vous signale pour le cas où la Société songerait à en publier la liste.

Ces images grossièrement gravées sur bois et coloriées au patron portent les adresses de Lefèvre-Corbinière et de Ledien-Canda.

Je ne trouve nulle part dans les listes de M. Pouy, le nom de Lefèvre-Corbinière. Est-ce un simple marchand d'estampes ?

Les images qui portent son nom sont :

1° Six pièces intitulées : *Cantiques spirituels* :

1. LE CHRIST. — Sur l'air : *Ne m'entendez-vous pas.*

A chercher le Seigneur,
Que votre cœur s'empresse :
Montrez chère jeunesse :
Montrez tous votre ardeur
A chercher le Seigneur, etc.

2. SAINTE-THÉRÈSE. — Sur le même air, et mêmes paroles.

3. SAINT-FRANÇOIS. Id. Id.

4. S^{te}-GENEVIÈVE, pat^{ne}. de Paris. Id. Id.

5. SAINTE-ÉLISABETH. Id. Id.

6. SAINT-ANDRÉ. Id. Id.

2° LE PATER DE LA BONNE JARDINIÈRE. (La confiance en la providence de Dieu). — Air : *Nos petits Moutons.*

Admirons les cieux, la terre et l'onde,
Et ce qu'on y voit de charmant
Pour glorifier l'auteur du monde, etc.

3° JOSEPH EXPLIQUANT LES SONGES DU ROI PHARAON. — Légende :

Joseph élevé aux honneurs de l'Égypte (dialogue).

L'échanson à Joseph : Cher Joseph, bonne nouvelle,
Par mon zèle,

Le roi te fait appeler.
Quitte là toutes les chaînes
Que tu traines,
Viens à lui sans chanceler,

4° SAINT-JEAN-BAPTISTE. (Sans légende).

Toutes ces pièces portant au bas : chez Lefèvre-Corbinière, à
Amiens.

Les pièces suivantes portent : A Amiens, chez Ledien-Canda,
rue des Vergeaux, n° 4746.

1° CANTIQUE SPIRITUEL. (Oraison à la Sainte-Vierge). — *Air nouveau.*

Chantons, chantons de Marie,
Les ineffables grandeurs.
C'est le ciel qui l'a choisie
Pour la combler de faveurs, etc., etc.

2° CANTIQUE SPIRITUEL. (Oraison à Notre-Dame-de-Bon-Secours). —

Air : Gaissons bien les plaisirs.

Ah ! que j'aime la solitude,
Qu'elle a de charmes à mes yeux,
Libre d'inquiétude,
Je n'y songe qu'aux cieux ;
Je n'ai point d'autre étude,
Quand je suis dans ces lieux, etc., etc.

Le bois est le même que pour le précédent.

3° CANTIQUE DE SAINT-ALEXIS. — *Sur l'air : Quelle fâcheuse horoscope.*

Fidèles catholiques,
Venez pour écouter
La belle vie évangélique
Que je vais vous chanter, etc., etc.

4° CANTIQUE DE SAINT-HUBERT. *Sur sa vie et sur plusieurs miracles
arrivés par son intercession. — Air : De la puissance, etc.*

Venez petits et grands, etc.

5° SAINT-DONAT, patron contre les orages, les tempêtes, les foudres, tonnerre et autres intempéries. — Miracles de Saint-Donat, etc.

6° SAINT-JULIEN L'HOSPITALIER. (Cantique). — Sur l'air : *Cédez tambour à ma musette.*

Considérez ma pénitence,
Et la grande persévérance
De saint Julien l'Hospitalier, etc., etc.

7° RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE A LA MAISON PATERNELLE (Cantique de l'Enfant prodigue). — Air : *Un jour le berger Tyrois.*

Le prodigue débauché : Je suis enfin résolu,
D'être en mes mœurs absolu.
Donnez-moi vite, mon père,
Ce qui revient à ma part, etc., etc.

8° JÉSUS-CHRIST MEURT POUR NOS PÉCHÉS.

9° SAINTE-CATHERINE.

10° SAINT-NICOLAS.

11° ENTRÉE GLORIEUSE DE NAPOLEON-BONAPARTE, 1^{er} CONSUL, A AMIENS, le 6 messidor an XI (25 juin 1803).

La gravure représente le Premier Consul à cheval, avec les Tuileries dans le fond, et un trophée de drapeaux à droite.

Autour :

Discours du Maire d'Amiens au Premier Consul Bonaparte.

— Autre discours.

Au-dessous :

Couplet à Napoléon-Bonaparte. — Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Ce héros bon et généreux
Est un ange sur la terre
Autour de lui le malheureux
Ne connut jamais la misère ;
Non, jamais il n'est étranger

Partout sa présence est chérie
Et partout il peut voyager
Il est toujours dans sa patrie.

La France l'aime, l'Angleterre le craint, l'Univers l'admire. (Au milieu médaillon de la liberté).

Pardonnez-moi, Monsieur et cher Président, ces trop longs détails sur des images qui n'auront peut-être attiré que peu de temps l'attention de la Société.

Compiègne, 20 novembre 1864.

RAPPORT

SUR LES FOUILLES DE BEUVRAIGNES.

Par M. J. CORBLET, membre titulaire résidant.

MESSIEURS,

Dans votre avant-dernière séance vous avez voté une somme de cinquante francs pour opérer des fouilles à Beuvraignes, dans les divers endroits où notre zélé collègue, M. Coët, vous avait signalé des indices d'habitation romaine. Dans le cours de ces vacances, M. le Président a bien voulu me déléguer pour diriger ces fouilles de concert avec M. Coët. Nous nous sommes adjoint deux de nos collègues non résidants, M. Henri Bertin, maire de Roye, et M. Gosselin, curé de Marquivillers, et nous avons consacré deux après-midi à la mission qui nous était confiée.

J'ai rapporté pour le Musée deux haches celtiques en pierre, un instrument en forme de fer à cheval allongé, qui a dû servir à l'agriculture ou au jardinage et de nombreux fragments de peintures à fresques. Il n'y aurait point là matière à un long rapport ; mais je crois devoir vous parler des découvertes antérieures à notre excursion. J'ai pu constater sur les lieux la parfaite exactitude des

renseignements que m'avait donnés M. Coët, et c'est grâce aux notes qu'il m'a fournies que je viens vous entretenir quelques instants du village de Beuvraignes et de ses antiquités.

Beuvraignes est une des plus fortes communes du canton de Roye; elle se compose de divers groupes d'habitation séparés par des terres cultivées : *le Cessier, les Loges, la Rue de l'Abbaye*. Cette dernière portion du village tire son nom d'un couvent détruit par la Révolution, lequel relevait de l'abbaye de Saint-Eloi de Noyon.

L'église porte la même date que celle de Tilloloy et a probablement été construite aussi par les seigneurs de ce village. Rien de plus gracieux que sa voûte sillonnée d'élégants arceaux. Grâce aux fonds qu'a su recueillir M. le curé, grâce à une allocation accordée par M. le Préfet, de sages restaurations ont embelli cette église. Il reste cependant beaucoup à faire. Les sculptures du portail ont besoin d'être remaniées et sa charmante tourelle qui se lézarde, exige une prompt consolidation.

Un curé de Beuvraignes nommé Vilain nous a laissé le récit de l'incendie de son église, dont il fut témoin en 1653. « Le dimanche 2 août, nous dit-il, à une heure après midi, vinrent à Beuvraignes cinq à six cents cavaliers allemends de l'armée du prince de Condé, qui ont investi le village et pris prisonniers le sieur curé et le sieur de la Feuille, écuyer du sieur marquis de Soyécourt; et pour se racheter et délivrer le village, ils ont payé 55 pistoles d'or... Le lundi 4 août sept à huit coquins s'étant retirés dans l'église de Beuvraignes et y ayant fait résistance, cela fut cause que ladite église fut brûlée et réduite en cendres avec quinze maisons. Cette surprise a coûté au village au moins 25,000 écus, sans la perte qu'ont faite les habitants qui s'étaient réfugiés dans Roye, de tous leurs chevaux qui ont été emmenés par l'ennemi en sortant de Roye et de plusieurs autres effets. »

Parmi les pierres tombales qui décoraient encore cette église à la

fin du dernier siècle, il en était une qui portait le nom de *De La Fosse*, écuyer, colonel du régiment de Piémont.

Qu'on nous pardonne cette digression. Nous allons aborder le sujet de ce rapport.

En défrichant en novembre 1868 le bois de Saint-Martin, situé à l'ouest de Beuvraignes, on mit au jour des débris de tuiles et quelques vases romains. Un habitant du village, M. Philibert Montel, s'empressa d'en prévenir le conservateur de la Bibliothèque et du Musée de Roye. M. Coët alla examiner le terrain ; il constata qu'en certains endroits la terre avait un aspect rougeâtre et contenait de nombreux débris de poteries. Il remarqua une suite d'énormes grès disposés régulièrement de distance en distance, formant comme une vaste rue d'environ 10 mètres de large et aboutissant au sentier de Beauvais, qui n'est rien moins que l'ancienne voie romaine conduisant de Beauvais à Vermand.

C'est dans cette espèce de rue qu'on a découvert presque à fleur de terre des fours de potiers construits avec des tuiles à rebord. Dans la partie inférieure se trouve un conduit qui borde le four dans toute son étendue et qui se termine par un tuyau de cheminée. Les fouilles ont mis à découvert une cavité à laquelle on arrivait par un escalier en grès : c'est là qu'on a trouvé des meules en poudingue, une espèce de lacrymatoire en bronze, des vases funéraires, des détritits ligneux provenant sans doute de cercueils, des clous, des sonnettes, un fer de javelot, un hipposandale, des monnaies à l'effigie de Néron et de Posthume, une médaille consulaire et beaucoup de débris en fer. Ces divers objets ont été déposés au Musée de Roye.

Ce n'est point le seul endroit du territoire de Beuvraignes qui témoigne du séjour des Romains. Dans un champ situé au Nord de cette commune, entre le chemin de Roye et le sentier de Beauvais, on remarquait au printemps que les blés étaient moins plantureux

à certains endroits et trahissaient l'existence d'un sol qui ne devait pas être de même nature que les terrains avoisinant. Cét espace fut circonscrit par des jalons et, après la récolte, M. Cost y entreprit des fouilles. Il trouva à 10 centimètres du sol une sorte d'aire composée de ciment et de briques reliés avec de la chaux et étendue en couche épaisse sur une assise de silex et de grès brisés. Cette aire qui avait environ 5 mètres d'étendue était limitée par des fondations de craie et de silex rapportées. Au delà de ces fondations, on découvrit une cavité dont les parois étaient faites de pierres plates et de tuiles à rebord alternées. On y a trouvé de nombreux et larges fragments de peintures appliquées où le rouge dominait comme dans les maisons de Pompéi. Nous aurions été heureux d'y rencontrer des sujets d'histoire ou de fantaisie, comme ceux qu'on admire dans la villa du Vésuve. Mais toutes les parois que nous avons trouvées se composaient d'un fond monochrome, ordinairement rouge et bordé de lisérés jaunes, verts ou noirs. Il me semble facile d'expliquer la présence de ces peintures murales. Il y avait là jadis une habitation de riche romain ; un des appartements, décoré de peintures à fresques, s'élevait au-dessus d'une construction souterraine. La voûte se sera effondrée, soit naturellement soit artificiellement, et les murailles avec leurs peintures auront été précipitées dans le caveau qu'elles comblent aujourd'hui. M. Cost m'ayant parlé de débris de tuyaux d'environ 85 centimètres de diamètres, trouvés en cet endroit, je m'étais demandé s'il n'y avait point là une salle de bains. Mais je dois avouer que nos fouilles n'ont nullement confirmé cette hypothèse.

De nombreuses traces du séjour des Romains se manifestent aussi dans les *Usages*, vaste plaine de 500 journaux, dont Pusurrit reste toujours partagée entre les 250 plus vieux ménages de Beauvraignes et dont la commune ne retire aucun profit. Il serait intéressant de rechercher l'origine de ce partage agricole, d'examiner

quels sont ses avantages et ses inconvénients sous le rapport agricole et au point de vue de l'économie politique : mais ces considérations nous entraîneraient trop loin et nous ne voulons considérer les *Usages* que sous leur côté archéologique.

En labourant ce champ, un cultivateur ramena à la surface du sol deux plateaux en bronze, l'un de 15 centimètres de diamètre, l'autre de 10 ; puis deux espèces de passoirs dont les manches étaient recouverts de patine. Cette découverte engagea M. Coët à faire exécuter quelques fouilles en cet endroit. Elles ne restèrent pas infructueuses, car il trouva des haches en silex, des meules, et dans un puits maçonné, des poteries en terre dite de Samos et quelques monnaies romaines. Un peu plus loin, on découvrit un si grand nombre de tuiles à rebord qu'on pourrait supposer là un centre de fabrication. Des travaux entrepris sur une grande échelle amèneraient sans doute des découvertes plus importantes ; mais elles exigeraient des dépenses considérables en raison du vaste périmètre qu'il faudrait explorer. Le hasard fera peut-être plus que les investigations, qui risqueraient de se fourvoyer dans ces immenses étendues. D'ailleurs les gens du pays sont avertis ; ils savent l'importance qu'on attache aux débris antiques que recèle leur territoire, sans toutefois se rendre tous un compte bien exact de leur provenance historique, puisque l'un d'entre eux me disait qu'il ne pouvait s'expliquer la présence d'objets romains à Beuvraignes, qu'en supposant qu'ils avaient été amenés là par les eaux du déluge. — D'un autre côté, M. Coët est à l'affût de toutes les découvertes et nous pouvons nous reposer sur son zèle. Quelque soient les résultats qu'il amène, il est un point important de géographie ancienne qui reste désormais acquis à la science : c'est que le territoire de Beuvraignes a été successivement habité par les Gaulois et les Romains. Il est probable que les Mérovingiens leur auront succédé : car les 500 journaux des *Usages* sont limités dans

toute leur étendue par un large fossé à bords relevés, qui rappelle la disposition des *Villæ fiscales* ou l'emplacement d'une métairie royale des temps mérovingiens.

Je ne terminerai point ce rapport, Messieurs, sans vous demander de voter des remerciements à M. Coët pour le zèle qu'il déploie dans la recherche de nos antiquités locales et pour la conservation qu'il leur assure dans le petit Musée qu'il a fondé, dont j'ai pu constater récemment l'accroissement rapide. Comment M. Coët a-t-il pu avec une allocation annuelle de 50 francs votée par la Ville, parvenir à former cette collection qui commence déjà à présenter un sérieux intérêt et composer une bibliothèque publique de 6,000 volumes ? C'est qu'en dehors de ce budget officiel il a su trouver des fonds dus à la libéralité des particuliers et provoquer des dons de livres et d'objets d'arts qui enrichissent la ville sans porter atteinte à sa caisse municipale. Je crois donc ne pas me laisser entraîner par le sentiment de l'amitié, mais n'être dominé que par l'inspiration de la justice, en vous proposant un vote de félicitation et de remerciement pour le laborieux collègue qui seconde si bien à Roye les vues, les tendances et les intérêts de la Société des Antiquaires.

RAPPORT

SUR UNE

Collection d'antiquités recueillies à Waben en 1861.

Par M. J. GARNIER, Secrétaire-Perpétuel.

Vous avez bien voulu nous désigner, M. Bazot, M. d'Herbingham et moi, pour visiter la collection d'objets antiques trouvés à Waben qu'offrait de nous vendre M. Bodescot-Corne, propriétaire du terrain dans lequel la découverte en a été faite.

M. D'Herbington n'ayant pu nous accompagner, nous sommes demeurés seuls, M. Bazot et moi, chargés de cette mission.

Le jeudi, 10 novembre dernier, nous sommes en conséquence allés à Waben ; et je vais essayer de vous rendre compte de nos impressions.

Nous n'avons point à vous parler du voyage. Le chemin de fer nous emporta si rapidement qu'à peine avions-nous eu le temps de saluer de loin le camp romain de Tirancourt et les restes du château de Picquigny, que déjà nous apercevions sur la hauteur le camp de L'Étoile, de l'autre côté, le clocher de Longpré, que son trésor si riche en reliques a fait nommer des *Corps-Saints*. Puis ce fut le camp de Liercourt, les monts de Caubert, les tours de St.-Vulfran qui, bientôt, vont passer à l'état de ruines. Port et Noyelles avec ses tombelles nous ont rappelé les fouilles si fructueuses de MM. Tranllé et D'Orval. Nous regrettions qu'un massif de maisons nous cachât la charmante façade de la chapelle du St.-Esprit de Rue, quand le sifflet nous avertit que nous étions arrivés à la station de Montrenil-Verton, terme de notre voyage.

Une belle route, bordée d'une riche plantation et de beaux herbages, nous conduisit à Verton, grand village dont l'abbaye de St.-Josse possédait la cure, qui faisait partie du domaine des comtes de St.-Pol, et que les Normands ravagèrent aussi au ix^e siècle.

De Verton à Waben, il n'y a qu'un pas.

On ne se douterait guère en voyant ce village assez triste, avec sa grande place irrégulière à demi envahie par un flot ou, comme on dit plus communément, par une mare qu'ombragent de grands arbres, que Waben, distant de la mer de plus de 2 kilomètres, fut un port où l'abbaye de St.-Josse possédait une part du droit de pêche ; où les comtes de Ponthieu percevaient, au xiii^e siècle, un impôt sur les vaisseaux étrangers. Et, cependant, c'est une des plus anciennes

localités de la Picardie. En 823, elle appartenait à St.-Riquier. Le château était un des plus importants que les comtes de Ponthieu possédassent, et Guillaume III donnait à la commune en 1199 une charte qu'il calquait sur celle d'Abbeville. En 1223, Wauthier de Waben souscrivait une charte en faveur de l'abbaye de St.-Josse. En 1275 les échevins jugeaient les habitants de Verton. En 1246, après la funeste bataille de Crécy, les Anglais livraient Waben au pillage et à l'incendie. En 1350 le commerce y était si étendu qu'il y avait change de monnaie. En 1378, Jeanne de Ponthieu acheta pour son fils Jacques d'Harcourt la seigneurie de Waben. Mais, en 1665, le bailliage qui y avait été établi était réuni à celui de Montreuil. Tel était l'abaissement en 1733 que les habitants, incapables d'en remplir les charges, vendaient au sieur Joseph de Roussé, leur seigneur, le droit de mairie et d'échevinage avec les bénéfices y afférents, à la condition qu'il satisferait à toutes les obligations qui en résultaient. Enfin, en 1795, le titre de chef-lien de canton qui lui avait été donné, semblait devoir rendre à Waben un certain lustre, mais celui-là aussi ne fut qu'éphémère, et Waben n'est plus aujourd'hui qu'un village comptant à peine 300 habitants.

Je parais loin peut-être des antiquités à visiter ; mais nous avons voulu faire connaissance avec le pays ; nous arrivons enfin chez M. Bodescot, nous montons dans son grenier où sont étalés, groupés avec ordre et soigneusement étiquetés les objets antiques que nous sommes venus voir. — Nous les diviserons en quatre séries, les vases en terre, les vases en verre, les instruments en fer et les objets en bronze et en or ; tous nous semblent appartenir à l'époque mérovingienne.

I. — Les vases en terre, au nombre de 70 environ, ne sont pas tous entiers ; ils sont, pour la plus grande partie, raccommodés, mais quelques-uns, même dans cet état, figureraient encore avec honneur dans une collection. Il en est d'époques différentes ; les plus anciens,

épais, mal cuits, d'une pâte grossière et mal pétrie, sont tous à l'état de fragments ; les autres, de formes diverses, urnes, coupes, gobelets, cruchons, avec ou sans anses, sont en terre noire ou grise plus ou moins fine, tantôt unis, tantôt ornés de cannelures, de dessins ou d'impressions variés. Nous y avons remarqué quelques formes peu communes et que nous n'avons point rencontrées dans les fouilles de Noroy, ni dans la collection si nombreuse que nous possédons déjà.

II. — Parmi les vases en verre nous signalerons une ampoule ou fiole à col allongé, très-élégante, et un bol ou coupe sans pied, tous deux d'une conservation parfaite ; un autre bol veiné de blanc mériterait aussi une mention spéciale, s'il n'était raccommodé et de plusieurs pièces ; les autres vases sont incomplets. Il faut le regretter, car il y avait là quelques débris de pièces qui nous semblaient intéressantes.

III. — Les objets en fer sont en grand nombre. Nous citerons parmi les armes offensives, 25 ou 30 haches ou francisques droites et courbées, variées de forme et de grandeur, la plupart en aussi bon état que possible ; deux ou trois à distinguer pour leur petite dimension.

Les scramasaxes, ou sabres à lame lourde, épaisse, tranchante d'un seul côté et sillonnée le long du côté opposé au tranchant par une rainure plus ou moins profonde, sont à peu près en même nombre. Les soies de quelques-uns sont encore garnies du bois qui en composait la poignée ; beaucoup d'autres sont dépourvues de cette partie qui a été brisée ou détruite par l'oxidation.

Les épées à deux tranchants sont en fort mauvais état ; à l'exception d'une dont on voit exactement la grandeur, les autres sont en morceaux.

Les couteaux réunis en plusieurs bottes sont plus ou moins entiers, et sans intérêt, comme sans valeur.

Nous en dirons autant d'une botte de fer de lances de longueurs variables, avec des douilles plus ou moins longues, où l'on retrouve encore du bois de la hampe.

Mais nous citerons deux longs fers de près d'un mètre, qui méritent, pour leur conservation, une note toute particulière; ces fers armaient-ils un pilum ou un lourd et redoutable javelot?

Comme armes offensives, nous n'avons vu là que deux *umbons* de boucliers, comme nous en avons déjà, et aussi sans aucun reste d'armature.

Nous ne dirons rien des clous, des anneaux, des fiches, des plaques, des contreplaques, des agrafes en fer, qui ne nous ont paru que des fêrailles sans aucune valeur; nous en excepterons toutefois une plaque de ceinturon et sa boucle d'une grandeur peu ordinaire.

IV. — Une cinquantaine d'objets en bronze ont été recueillis. Ce sont des boucles avec ou sans leurs ardillons; les unes unies, les autres ouvragées; des plaques, des contreplaques de ceinture avec ou sans damasquinure, ornées de clous à têtes hémisphériques ou à facettes; une plaque carrée, offrant un animal en découpe, une autre plaque ronde également découpée à jour. Viennent ensuite des anneaux, une portion de chaînette, des fibules plus ou moins riches et aussi plus ou moins bien conservées; quelques-unes sont encore décorées de verroteries cloisonnées, d'autres offrent seulement les alvéoles où étaient serties les pierres ou les verroteries qui les illustraient. Nous avons distingué surtout deux fibules non pour leur ornementation, car elles sont unies, mais pour leur forme que nous n'avons rencontrée nulle part encore. Malheureusement, comme presque toutes les autres, elles sont incomplètes, et la broche a disparu.

Ajoutons à tout cet ensemble un beau bracelet en verre orné de stries à pointes de diamant, un pendant de boucle d'oreilles en or à quatre facettes décorées de grenats taillés en table, une vingtaine de

perles en pâte de verre unies et gaudronnées, unicolores et bariolées de couleurs diverses, et quelques perles d'ambre, et vous aurez un état à peu près complet de toute cette trouvaille.

Tous ces objets ont été recueillis à Waben depuis 1861 dans un champ situé au nord du village, entre la route de Verton et le chemin de fer. C'est en exploitant ce terrain pour en tirer du gravier ou, pour parler plus savamment, du ballast pour la voie ferrée, que l'on mit à découvert quelques centaines de fosses où les corps, nous a-t-on dit, étaient couchés la tête à l'ouest et les pieds à l'est, et enterrés à une très-faible profondeur, 60 à 75 centimètres au plus.

Nous avons demandé au propriétaire quel prix il voulait de sa collection. Sur sa réponse qu'il l'estimait à 2,500 fr. nous avons cru devoir lui faire remarquer que ses prétentions étaient exagérées au-delà de toute raison, et qu'il serait impossible de lui faire une offre sérieuse.

M. Bodescot insistant vivement pour connaître quel prix nous estimions le résultat de ses fouilles, nous en fîmes un nouvel inventaire sommaire et, après nous être concertés, nous lui déclarâmes qu'il devrait se considérer fort heureux d'en obtenir 250 à 300 fr. Nous avions, vous le voyez, abaissé au dixième la valeur par trop surfaite d'une collection que nous pensions avoir été portée à ce prix par quelqu'un de ces amateurs qui, ne voulant point acheter, n'hésitent point à donner au hasard des chiffres fabuleux ; et cependant nous croyons avoir été justes et sincères dans notre appréciation. Comme M. Bodescot nous assurait, ce qui nous fut confirmé ailleurs, que le chiffre de 2,500 fr. était exactement celui de ses déboursés, nous lui fîmes observer, ce que personne n'ignore, que les frais des fouilles sont loin d'être toujours couverts par la valeur des produits qu'elles donnent et que sans l'espérance d'une chance heureuse qui soutient les chercheurs et l'intérêt archéologique des résultats, les fouilles sont pour ceux qui ne demandent qu'une valeur

vénale un véritable métier de dupes. Nous apprîmes bientôt que cette dépense devait se décomposer en deux parties, une afférente aux fouilles, une autre aux frais d'un procès dont elles avaient été la cause. Nous eûmes alors l'explication du catalogue si habilement rédigé et qui pour nous ne pouvait être l'œuvre que d'un archéologue. En effet, les antiquités en question avaient été recueillies par M. l'abbé Haigneré pour le Musée de Boulogne, et déjà il les avait rangées et étiquetées, quand M. Bodescot les revendiqua ; l'affaire n'ayant pu s'arranger amiablement, le tribunal de Montreuil en fut saisi. Je vous ferai grâce des détails du procès ; il vous suffira de savoir que le malheureux propriétaire, qui remboursa à M. l'abbé Haigneré ses avances, et paya les frais de la procédure, se trouve aujourd'hui embarrassé d'objets antiques qui lui coûtent fort cher et n'ont qu'une très-mince valeur.

Pour nous, Messieurs, nous croyons devoir maintenir le prix que nous avons offert et vous demandons, si le propriétaire se décide à nous céder, de ratifier la proposition que nous avons faite. Nous aurons certainement à mettre au rebut bien des objets, nous trouverons aussi des doubles, mais nous aurons en même temps acquis pour notre collection quelques objets nouveaux et remarquables, sans les payer au-delà de leur juste valeur.

Nous ne quitterons point Waben sans vous parler d'une tombelle qui se trouve à peu de distance du cimetière qui nous occupe.

L'année dernière, M. Thuillier, ancien sous-préfet de Montreuil, frère de M. Thuillier, président de section au Conseil d'État, avait dû l'explorer ; elle se trouve en effet dans l'une de ses propriétés. Le départ de M. Thuillier a fait ajourner ce projet. Un entrepreneur de routes, M. Bouton, qui nous a donné ce détail, et qui avait été consulté sur la dépense à faire pour ouvrir une tranchée suivant l'un des diamètres de la base de ce *tumulus* l'estime à une soixantaine de francs.

N'y aurait-il pas lieu de solliciter de M. Thuillier l'autorisation de faire cette fouille à l'époque qu'il jugerait la plus convenable. Peut-être les trouvailles que nous pourrions faire nous dédommageraient amplement de nos dépenses. Dans le cas, au contraire, où aucun objet précieux ne serait découvert, il serait toujours intéressant, au point de vue archéologique, de connaître comment étaient construites ces masses sous lesquels les peuples abritaient dans les temps anciens les restes des chefs ou des familles des chefs qui les avaient conduits à la conquête du pays où ils reposent ou qui avec eux l'avaient vaillamment défendu.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 7 novembre 1864.

La Société académique a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique une nouvelle allocation de 300 fr.

— M. le Président présente 4 vues des abbayes de Breteuil, de St.-Corneille de Compiègne, de St.-Germer et de St.-Éloy de Noyon, réductions des gravures du *Monasticum gallicanum* faites aux frais et par les soins de M. Peigné-Delacourt, qui en fait hommage ; il soumet ensuite aux regards des membres deux vues de l'abbaye de St.-Lucien de Beauvais, lithographiées par M. Deroy d'après deux dessins de M. Vanderbergh, appartenant à M. Danjou. Les fonds nécessaires à la reproduction des vues de ce monument, actuellement détruit, sont immédiatement votés.

— La lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique concernant des conférences scientifiques à établir dans la ville de Beauvais, suggère à M. Mathon le projet

d'ouvrir à Beauvais un cours public et gratuit et de faire des conférences sous le patronage de la Société académique. Un des membres est tout disposé à accepter ce professorat libéral, et M. le Président est prié de soumettre le projet à M. le Maire de la ville.

— M. Mathon fait connaître l'état de sa correspondance avec M. E. Soulié, conservateur du Musée de Versailles, au sujet de la généalogie de la famille de Molière. Il en résulte que ces recherches deviennent de plus en plus intéressantes.

Séance du 21 novembre.

M. le Président informe que la Société a acquis pour son Musée une plaque de plomb portant la date de 1677 et des empreintes de l'agneau pascal, avec le mot *Hôtel-Dieu* tracé à la pointe. Cette plaque, sous laquelle se trouvait un écu de 3 livres, fut découverte à l'entrée de la rue des Anettes, près de la maison désignée au xiv^e siècle sous le nom de *Hostel des Pilliers de pierre*, appartenant à l'*Hostel-Dieu de Beauvais*, faisant le coin de la rue qui mène du *Marché au pont Rembert* et joignant d'un bout aux *Ruelles*.

— M. le Président entretient de nouveau la Société du cours public dont il fut question dans la séance précédente. M. Lhuillier donne lecture du programme. L'autorisation doit être demandée prochainement à M. le Préfet de l'Oise, M. le Maire de la ville de Beauvais ayant donné la plus complète approbation à ce mode d'instruction publique. M. Lhuillier a compris en 40 leçons l'ensemble des connaissances qu'il veut donner à la classe

ouvrière. La Société, qui a le plus grand désir de répandre le goût de l'étude, espère que le succès couronnera son entreprise.

— M. Lhuillier présente pour le volume des *Mémoires* ses observations météorologiques de 1863.

Séance de décembre 1864.

Il est donné lecture de la circulaire de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique, relative à la prochaine session du Congrès des délégués des Sociétés savantes qui se tiendra pendant les vacances de Pâques 1865.

— M. l'abbé Barraud entretient la Compagnie du testament de Guy Drapier, curé de St.-Sauveur, qui, après avoir administré la paroisse pendant 59 ans 20 jours, y fut inhumé. Guy Drapier, reçu licencié en théologie en 1625, a laissé plusieurs ouvrages. Son *Traité des Oblations* publié en 1658, eut une seconde édition en 1685. Son ouvrage sur les *Abbés commendataires* fit quelque bruit. Attaché aux opinions jansénistes si largement reçues en ces temps à Beauvais, il fut lié avec le P. Quesnel. Il laissa dans la ville une grande réputation de vertu et de piété. Son portrait peint par Pape, attaché à la manufacture de tapisseries, a été gravé par Noblin. Le testament de Guy Drapier contient des renseignements sur la collection de livres qu'il avait réunis et qu'il légua à ses amis. La Société désire voir figurer dans ses *Mémoires* la reproduction de ce testament, les exemplaires connus de la première impression étant extrêmement rares.

MEMBRES ADMIS.

Honoraires :

MM. le Dr DANIEL, anc. titulaire non résidant, à Beauvais.
D'OTREPE DE BOUVETTE, ancien titulaire non résidant, à Liège.

Titulaires non résidants :

MM. l'abbé LE ROY (Chrysostôme-Célestin), curé-doyen de Molliens-Vidame (Somme).
l'abbé LE ROY (Amand-Célestin), curé de Gouvernes (Seine-et-Marne).
DELATTRE (Victor), receveur municipal à Cambrai (Nord).
DELOBEL (Antoine), propriétaire à Blidah (Algérie).

SOUSCRIPTION

Pour l'acquisition de la Collection Bouvier.

1^{re} LISTE.

Société des Antiquaires de Picardie, 10,000 fr. — M. Dècle, Victor, propriétaire à Amiens, 20 fr. — M. Decaëu, avoué à Amiens, 10 fr. — M. Beaudoin, artiste peintre à Amiens, 50 fr. — M. Batonnier, maître de l'hôtel du Rhin à Amiens, 25 fr. — M. Dècle, Achille, propriétaire à Amiens, 10 fr. — M. Baudelocque, juge de paix à Amiens, 20 fr. — M. Souplet, Ernest, propriétaire à Amiens, 10 fr. — M. Leroy, notaire à Lamotte-en-Santerre, 20 fr. — M. Robert, notaire à Corbie, 10 fr. — M. Dufresne, notaire à Ailly-sur-Noye, 10 fr. — M. Demolliens, notaire à Lihnières-Châtelain, 10 fr. — M. Andrieux, notaire à Quevauvillers, 10 fr. — M. Dufourmentel, notaire à Querrieux, 10 fr. — M. Cardon, notaire à St.-Quentin, 5 fr. — M. Dournel, notaire à Amiens, 40 fr.

— M. Jumel, notaire à Amiens, 40 fr. — M. Vincent, membre de l'Institut à Paris, 10 fr. — M. Egger, membre de l'Institut à Paris, 10 fr. — M. Pécoult, élève de l'école des chartes, au château de Villiers, 50 fr. — M. Roze, curé de Tilloy, 5 fr. — M. Decorde, curé de Bures (Seine-Inférieure), 5 fr. — M. Woillez, correspondant du Ministère de l'Inst. publ., à Beauvais, 14 fr. — M. le marquis de Godefroy de Menilglaise, à Paris, 20 fr. — M. Méricc père, à Roye, 50 fr. — M. Deneux, président de la Société philharmonique, à Amiens, 10 fr. — M. Brisez, vice-président du Tribunal civil, à Amiens, 10 fr. — Anonyme, à Albert, 20 fr. — Anonyme, à Amiens, 40 fr. — Anonyme, à Paris, 100 fr. — M. Fleury, Edouard, teinturier, Ile Saint-Germain à Amiens, 100 fr.

••• LISTE.

M^{lle} Bizet, Nancy, à Saint-Acheul, 5 fr. — Anonyme à Amiens, 5 fr. — M. Courtois, agent général d'assurances à Amiens, 5 fr. — M. Delonchant, directeur du gaz à Saint-Maurice-lès-Amiens, 20 fr. — M. Billoré, secrétaire en chef de la Mairie d'Amiens, 10 fr. — M. Bertin, maire de Roye, 20 fr. — M. Bourgeois, Hippolyte, boulevard du Mail, n° 3, à Amiens, 20 fr. — M. Gaffet, propriétaire à Amiens, 10 fr. — Société historique et archéologique de Château-Thierry, 20 fr. — M. Normand, curé de Sainte-Segrée, 6 fr. — M. D'Hallo, Jacques, rue de l'Oratoire, 12, à Amiens, 30 fr. — M. Gavet, payeur du département à Amiens, 20 fr. — M. Julien, Ernest, prof^r de gymnastique à Amiens, 5 fr. — M. Henri Martin, homme de lettres à Paris, 20 fr. — M. le comte d'Hinnisdal, au château de Regnière-Ecluse, 100 fr. — M. Darras-Villomont, fabricant de velours à Amiens, 20 fr. — M. Boileau, imprimeur-lithographe à Amiens, 10 fr. — M^{lle} Barny, à Amiens, 5 fr. — M. Boura, notaire à Hornoy, 10 fr. — M. Dragonne, conducteur des ponts et chaussées à Amiens, 20 fr. — M^{lle} Dragonne, 10 fr. — M. Baussart-Fourdrinier, à Amiens, 50 fr. — M^{me} Bouthors, née Deslavier, à

Amiens, 20 fr. — M. Lemer, imprimeur, 10 fr. — M. Lescardé, docteur en médecine à Roye, 5 fr. — M. DeFrance, maître de l'hôtel du Périgord, à Amiens, 25 fr. — M. Coët, bibliothécaire à Roye, 5 fr. — M. Caboche, propriétaire à Roye, 20 fr. — M. d'Herbington, conseiller à la Cour impériale d'Amiens, 50 fr. — M. de Roquemont, conseiller à la Cour impériale d'Amiens, 50 fr. — M. Herbault, architecte à Amiens, 50 fr. — M. Duvette, banquier à Amiens, 50 fr.

3^{me} LISTE.

M. le Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme, 100 fr. — M. Graval curé doyen de Picquigny, 50 fr. — M. Josse, docteur en médecine et en chirurgie à Amiens, 50 fr. — M. Canchon, curé d'Equesnes, 1 fr. — M. Carette, curé d'Agnières, 1 fr. — M. Leclercq, curé d'Heschamps-St.-Clair, 1 fr. — M. Corby, notaire à Amiens, 40 fr. — M. Digeon, notaire à Amiens, 40 fr. — M. Duquesne, notaire à Amiens, 40 fr. — M. Riquier, notaire à Amiens, 40 fr. — M. Roger, curé de Frettemolle, 1 fr. — M. Lambert, principal clerc d'huissier à Noailles, 1 fr. — M. Delisle-Mille, négociant à Amiens, 2 fr. — M. Le Tellier, artiste peintre à Amiens, 25 fr. — M. Crauck, artiste peintre à Amiens, 20 fr. — M. Demouy, notaire à Roye, 5 fr. — M. Renard, Henri, à Roye, 10 fr. — Anonyme, à Roye, 5 fr. — M. Masson, curé de Meigneux, 1 fr. — M. Dessaint, curé de Thieulloy-la-Ville, 1 fr. — M. Breuil, propriétaire à Amiens, 100 fr. — M. Gobled, chef d'escadron d'artillerie à Amiens, 10 fr. — M. de Sainte-Suzanne, sous-préfet de Cambrai, 20 fr. — M. le baron de Fourment, à Cercamps, 100 fr. — M. Desjardins, propriétaire, rue des Cordeliers, à Amiens, 50 fr. — Société impériale d'émulation d'Abbeville, 50 fr. — M. Boucher de Crèvecœur de Perthes, à Abbeville, 20 fr. — M. Mennechet, juge à Amiens, 25 fr. — M. Vasse, Jérôme, rue Saint-Dominique, à Amiens, 25 fr. — M. Delefortrie, architecte à Amiens, 50 fr.

LOTÉRIE DU MUSÉE NAPOLEON.

LISTE OFFICIELLE DU TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE

auquel il a été procédé publiquement le 11 Décembre 1864, dans
la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens,

Sous la présidence de M. le Maire d'Amiens.

Le lot de 1,000 francs a été gagné par le 1^{er} numéro sortant :

1,563,464

Les 199 numéros suivants, que nous donnons par ordre numérique pour rendre les recherches plus faciles, ont gagné chacun un lot de 100 francs :

14,480	679,890	1,294,768	1,961,922	2,601,222	3,378,984
34,400	709,044	1,311,431	1,980,291	2,641,706	3,391,460
53,915	738,664	1,342,383	1,981,399	2,682,125	3,406,496
68,563	787,004	1,344,370	2,003,780	2,684,408	3,421,201
73,484	856,375	1,345,382	2,005,319	2,731,717	3,423,097
83,715	873,123	1,352,849	2,036,795	2,780,321	3,463,632
110,462	874,102	1,357,869	2,042,484	2,789,616	3,478,386
125,661	899,868	1,399,096	2,082,296	2,798,430	3,497,260
127,468	912,312	1,403,238	2,120,466	2,798,461	3,506,369
155,468	916,788	1,405,609	2,145,129	2,856,504	3,537,596
159,508	921,964	1,441,818	2,147,289	2,829,396	3,538,956
186,986	926,439	1,482,204	2,153,410	2,949,532	3,547,473
218,483	947,352	1,482,760	2,163,919	2,981,150	3,560,497
219,326	965,362	1,489,807	2,173,630	3,062,160	3,577,086
224,253	987,270	1,509,948	2,181,648	3,107,778	3,593,153
238,942	997,319	1,534,375	2,234,537	3,145,650	3,611,591
243,769	1,015,474	1,548,659	2,280,330	3,192,037	3,688,673
251,395	1,028,794	1,563,050	2,299,384	3,199,175	3,719,294
265,817	1,030,210	1,614,707	2,316,442	3,208,401	3,723,695
323,724	1,032,226	1,630,204	2,328,291	3,219,312	3,728,699
326,223	1,053,540	1,632,439	2,329,270	3,220,533	3,748,797
332,601	1,069,098	1,636,267	2,334,820	3,248,946	3,778,675
358,035	1,071,032	1,638,541	2,393,858	3,252,019	3,781,518
379,369	1,080,798	1,665,661	2,404,005	3,269,526	3,828,203
405,159	1,089,698	1,698,814	2,424,117	3,277,000	3,869,134
416,920	1,162,371	1,753,090	2,435,722	3,312,327	3,870,105
418,568	1,218,735	1,781,096	2,437,781	3,318,039	3,873,739
431,266	1,226,926	1,786,876	2,464,005	3,324,894	3,882,480
440,906	1,231,633	1,793,106	2,467,429	3,325,538	3,893,145
479,538	1,243,340	1,810,646	2,528,407	3,358,451	3,905,131
560,264	1,246,096	1,858,163	2,556,060	3,359,625	3,946,674
604,749	1,260,011	1,867,677	2,567,900	3,364,726	3,948,863
647,396	1,275,673	1,952,270	2,578,677	3,375,243	3,973,581
675,698					

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1864.

I. Par S. Exc. M. le Ministre de la Marine.

Revue maritime et coloniale, liv. 46, 47, 48.

II. Par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1^o Archives des missions scientifiques et littéraires, 2^e série. Tom. I^{er}, 1^{re}, 2^e liv. — 2^o Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine, par Prisse d'Avennes. Liv. 10, 11, 12, 13, 14, 15. — 3^o Revue des Sociétés savantes. Juillet, août, septembre, octobre. — 4^o Expédition scientifique en Mésopotamie, par M. J. Oppert. Atlas. Liv. 4. — 5^o Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts. Tom. I^{er}, 3^e liv. — 6^o Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes tenues les 8, 9 et 10 avril 1863. Archéologie. 1 vol. in-8°. — Histoire, philologie et sciences morales. 1 vol. in-8°. — 7^o Distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes le 2 avril 1864. 1 vol. in-8°.

III. Par M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme.

Fête du travail et du devoir. Distribution solennelle des récompenses aux ouvriers et ouvrières de l'industrie, dans l'une des galeries du Musée Napoléon, le 22 août 1864, sous la présidence de M. le Conseiller d'État J. Cornuau, Préfet de la Somme. Amiens, 1864, Alf. Caron, in-8°.

IV. Par les Auteurs.

1^o Syracuse, par M. Ernest Breton. In-8°. — 2^o Recherches sur le séjour au pays de Waes des familles de Burbure et Schoorman, par le ch^r de Schoutheete de Tervarent. In-8°. — 3^o Essai sur le Phare de Catigula ou tour d'Odre à Boulogne-sur-Mer, à propos

d'une notice de M. E. Egger, par Alph. Lefebvre. Boulogne, 1864, Delahodde, in-8°. — 4° Organisation des États de Flandres depuis l'ordonnance du 5 juillet 1754 jusqu'à la réunion des provinces belges à la France (1794). Notice par M. Le Grand de Reulandt. In-8°. — 5° Culte et iconographie de Saint-Jean-Baptiste dans le diocèse d'Amiens, par M. Jules Corblet. Arras, 1864, Rousseau-Leroy, in-8°. — 6° Familles de Rambures. Branche des Rambures de Poireauville. Notice historique sur son origine, sa suite généalogique, ses alliances, etc., par M. Adalbert de Rambures. Amiens, 1864, Lenoel-Hérouart, 1 vol. in-8°. — 7° Les savants d'autrefois. Jacques Wittock, chroniqueur waesien du xvi^e siècle, par M. le chevalier de Schoutheete de Tervarent, in-8°. — 8° Biographie de Nicolas Ledé, 33^e abbé de St.-André-au-Bois, ancien diocèse d'Amiens, et vicaire-général de l'ordre de Prémontré pour les Pays-Bas, la Saxe, le Ponthieu, etc., par l'abbé Robert. Amiens, 1864, Lenoel-Hérouart, in-8°. — 9° Notice historique sur le collège de Péronne par M. G. Vallois. Péronne, 1864, Quentin, 1 vol. in-18. — 10° Nouveaux éclaircissements sur l'emplacement de Quentovic, par M. L. Cousin. Dunkerque, 1864, Kien, in-8°. — 11° Le Forum Voconii au Luc-en-Provence, par Frédéric Aube. Aix, 1864, in-8°. — 12° Remarques sur les tournois de Chauvancy en 1285, par M. Emm. Michel. In-8°. — 13° Archéologie franque. Note sur trois cercueils de pierre trouvés à Gouville, entre Cailly et Fontaine-le-Bourg (arrondissement de Rouen), en 1^{re} 51, par M. l'abbé Cochet. In-8°. — 14° Archéologie gallo-romaine. Notice sur des sépultures romaines du iv^e et du v^e siècle trouvées à Tourville-la-Rivière, par M. l'abbé Cochet, in-8° pl. — 15° Turin, Florence ou Rome, étude sur la capitale de l'Italie et sur la question romaine, par Rodolphe Rey. In-8°. — 16° Journal de la santé du roi Louis XIV de l'année 1647 à 1711 écrit par Vallot, d'Aquin et Fagon, tous trois ses premiers médecins, avec introduction, notes, réflexions

critiques et pièces justificatives, par J.-A. Le Roi. Paris, 1862, 1 vol. in-8°. — 17° Recherches sur l'histoire des travaux hydrographiques de Lamblardie, ancien ingénieur en chef du département de la Somme, et particulièrement sur son projet d'un port au Hable d'Ault et sur les vicissitudes de ce projet jusqu'à nos jours, par P.-Ch. Damiens. Fragment détaché de ces recherches. Paris, 1864, Dumoulin, in-8°. — 18° Rosières-en-Santerre (Publié par M. F. Pouy). Amiens, 1864, Alfred Caron fils, in-8°. — 19° Curiosités numismatiques. Monnaies rares ou inédites. 7° article, par M. R. Chalon. In-8°. — 20° Le citoyen Blanquart de St.-Quentin, démolisseur de la cathédrale de Cambrai, en lutte avec la municipalité de cette ville qui fait de généreux mais inutiles efforts pour la conservation du célèbre monument, documents inédits recueillis et publiés par Victor Delattre. Cambrai, 1864, in-8°. — 21° Annuaire des Sociétés savantes de la France et de l'étranger, par M. le C^{te} Achmet d'Héricourt. Tome II. Paris, 1864, 1 vol. in-8°. — 22° De l'abolition de la misère. Étude par J. Fuix. Amiens, 1864, in-8°. — 23° Notice sur Molliens-Vidame par M. Albert Renard. Amiens, 1864, Lenoel-Hérouart, in-8°. — 24° Fac simile de quatre chartes du XII^e siècle (1102-1110-1153-1187), concernant Compiègne, Pierrefont et Noyon, accompagné du texte latin et d'une traduction française par Peigné-Delacourt. Paris, 1864, Claye, in-4°. — 25° Discours prononcé le 3 novembre 1864 à l'audience solennelle de rentrée de la Cour impériale d'Amiens par M. Sautbreuil, procureur-général. Du droit de marché. Amiens, 1864, Lemer, in-8°. — 26° Description des vitraux de l'église d'Agnières (canton de Poix) par l'abbé A. Normand. Amiens, 1863, Lemer, in-8° pl.

V. Par les Sociétés françaises.

1° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n^{os} 67, 68. — 2° Bulletin de la Société académique de Poitiers, n^{os} 86, 87, 88. — 3° Mémoires

de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Tome vii, 1^{re} et 2^e cahiers. — 4^e Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine. 1864. — 5^e Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 6^e série, tome ii. — 6^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxviii, 1^{re} partie. — 7^e Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var séant à Toulon. xxxi^e année. — 8^e Bulletin du Comice d'Abbeville, n^{os} 7, 9, 10, 11. — 9^e L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n^{os} 357, 358, 359. — 10^e Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand. 21^e série, tome v, 1 vol. in-8^o et atlas. — 11^e Mémoires de l'Académie d'Arras, tome xxxvi. — 12^e Annales de l'Académie impériale d'agriculture du département de la Loire. Tome viii. 1864, 1^{re}, 2^e liv. — 13^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. 1863. — 14^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n^o 43. — 15^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome iii, 3^e et 4^e trim. 1863. — 16^e Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, n^{os} 7, 8, 9. — 17^e Bulletin de la Société d'agriculture de Poligny, n^o 8. — 18^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. 2^e trim. 1864. — 19^e Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et Mémoires. Année 1862-63. Senlis, 1864, Duriez, 1 vol. in-8^o. — 20^e Bulletin du Comité flamand de France. Tome iii, n^o 10. — 21^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome iii, n^o 6. — 22^e Bibliothèque de l'école des chartes, n^{os} 4, 5, 6, tome v. N^o 1, tome vi. 7^e série. — 23^e Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n^{os} 2, 3. — 24^e Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome xiv, 2^e liv. — 25^e Annales de la Société éduenne. 1862 à 1864. — 26^e Bulletin de la Société archéologique de Sens. Tome viii. — 27^e Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon connu sous le nom de

Livre enchaîné, publié sous les auspices et aux frais de l'Académie de Mâcon, par M. C. Ragut. 1 vol. in-4°. — 28° *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 36. — 29° Mémoires de la Société littéraire de Lyon. Année académique 1861-1862. 1 vol. in-8°. — 30° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1864, 2° trim. — 31° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Année 1864, 2° et 3° trim. — 32° Bulletin de la Société académique de Boulogne. Année 1864, n° 1. — 33° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, de sciences et d'arts séant à Douai. 2° série, tome vii, 1861, 1863. — 34° Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1862, 1864, 9° vol. — 35° Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome viii, 5° liv. — 36° Annales du Comité flamand de France. Tome vii, 1863-1864.

VI. Par les Sociétés étrangères.

1° Abhandlungen der historisch-philologischen Classe der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. xi. Band. — 2° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tomes xviii et xix. — 3° Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale publiées par le Comité central. Gand, in-f°, liv. 1 à 38. — 4° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome vii, 2°, 3° liv. — Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur en 1863 par M. E. del Marmol. — 5° Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. 1864, i, ii. — 6° The numismatic chronicle, journal of the numismatic Society. Nos xiii, xiv, xv. — 7° De l'Académie impériale de Vienne (Autriche). Sitzungsberichte. Philosophisch-historischen Classe. Band. xl. Heft 4, 5. Band. xli, Band. xlii, Band. xliii. — Register zu den Banden 31 bis 40 der Sitzungsberichte. — Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen.

Band. xxviii, Heft. 2; Band. xxix, Heft. 1, 2. Band. xxx, Heft. 1.
 — *Fontes rerum Austriacarum. Scriptores.* Band. v. — *Diplomataria et acta.* Band. xxii. — *Altfranzösische Gedichte aus venezianischen Handschriften* herausgegeben von Adolf Mussafia. I. *La prise de Pampelune.* II. *Macaire.* 1 vol. in-8°. — 8° *Par l'Académie royale des sciences exactes, physiques et naturelles de Madrid* : 1° *Resumen de las actas de la real Academia en el año Academico de 1861 a 1862* por el secretario perpetuo Dr. Antonio Aguilar y Pela; 2° *Memorias.* Tomo II, 1ª serie. Ciencias exactas. Tomo I, part. 2; 3° Tomo III, 2ª serie. Ciencias físicas. Tomo II, part. 3; 4° Tomo VI, 2ª serie. Ciencias físicas. Tomo II, part. 1ª; 5° *Libros del saber de astronomia del Rey D. Alfonso X de Castilla*, copiados, anotados y comentados por Don Manuel Rico y Sinobas. Obra publicada de Real orden. Madrid, 1863, Aguado. 2 vol. in-fol. pl. — 9° *Proceedings of the Society of Antiquaries of London.* Vol. I, nº 8. Vol. II, nº 1, 2, 3, 4, 5. — 10° *Revue de la numismatique belge.*, liv. 3. — 11° *Zeitschrift der Vereins zur Erforschung der rheinischen Geschichte und Alterthumer in Mainz.* II, Bände 1, 2, 3, 4, Heft. — *Fürher in dem Museum des Vereins...* — 12° *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1862.* 1 vol. in-8°. — 13° *Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* : 1° *Annuaire 1865*; 2° *Bulletins.* 2ª série, tomes xv, xvi, xvii; 3° *Mémoires.* Tome xxxiv, 1 vol. in-4°; 4° *Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers.* Tome xxxi. 1 vol. in-4°; 5° *Mémoires couronnés et autres Mémoires.* Collection in-8°. Tomes xv et xvi. — 14° *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen.* Jahrgang 1863. — *Siebenundzwanzigste Nachricht über den historischen Verein für Niedersachsen.* — 15° *Handelingen der jaarlijksche algemeene vergadering van de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde gehouden der 18^{den} junij 1863, te Leiden.* — 16° *De l'Académie*

royale des sciences d'Amsterdam : 1° *Jaarboek voor 1862* ; 2° *Verslagen en Mededeelingen... Afdeeling letterkunde. vii Deel* ; 3° *Verslagen... Afdeeling natuurkunde. xv, xvi Deel* ; 4° *Verhandelingen. ii Deel* ; 5° *De lebetis materie et forma ejusque tutela in machinis vaporis vi agentibus carmen didascalicum cujus auctori Josepho Giacoletti carminis poetici præmium è legato G.-H. Hoeuft adjudicatum est in concessu publico Academiæ regiæ Nederlandicæ die ix martii anni mccccxliii* ; 6° *Catalogue du cabinet des monnaies et médailles de l'Académie royale des sciences à Amsterdam, rédigé par M. A.-J. Enschedé et J.-P. Six. 1863.* — 17° *Par l'Institut royal de Milan : 1° Memorie del Reale Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Vol. ix, fasc. 5* ; 2° *Rendiconti. Classe di scienze matematiche et naturali. Vol. i, fasc. 4, 5, 6* ; 3° *Rendiconti. Classe di lettere e scienze morali et politiche. Vol. i, fasc. 3, 4, 5, 6* ; 4° *Annuario 1864.* — 18° *Funfzehnte Veröffentlichung des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Handzeichnungen alter Meister. 1064, in-fol.* — 19° *Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg. Tome vi, 1^{re} fasc.* — 20° *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 3^e année. Janvier à juillet 1864. Bruxelles, in-8°.* — 21° *Revue de la numismatique belge. 4^e liv.*

VII. Par M. Rousseau-Leroy, éditeur, à Arras.

La Terreur dans le Pas-de-Calais et dans le Nord. Histoire de Joseph Le Bon et des tribunaux révolutionnaires d'Arras et de Cambrai, par A.-J. Paris. 2^e édit. Arras, 1864, Rousseau-Leroy, 2 vol. in-8°.

VIII. Ouvrages périodiques.

1° *Journal des Beaux-arts, nos 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24.* — 2° *Revue de l'Art chrétien, nos 9, 10.* — 3° *l'Institut, nos 346, 347.* — 4° *La Vérité historique, liv. 8, 9, 10.* — 5° *Le Cabinet historique, liv. 8, 9, 10, 11.* — 6° *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 3^e liv. 1864.*

TABLE DES MATIÈRES.

A.

- . Ailly-sur-Noye. Vases trouvés à. 155.
- Airaines. Substructions romaines à. 93.
- Album. Projet d'un album photographique des monuments d'A-miens. 206.
- Allaines, autrefois *Vicus Helena*. 478.
- Antoine (M.). Membre de la Commission pour le maintien de la statue de Du Cange. 155
 - Chargé de formuler une proposition pour assurer la conservation des objets trouvés dans les travaux communaux. 155.
 - De la commission des fouilles de Domart. 240.
 - Demande un vœu pour la restauration de l'ancienne salle de l'Hôtel-Dieu. 243.
 - De la commission pour visiter la collection de M. Lempereur. 343.
 - Son rapport sur la notice de M. De La Quérière relative à l'enseignement de l'architecture. 400-450.

B.

- Barni (M. et M^{lle}) donnent à la Société au profit du Musée Napoléon une somme de 10,000 fr. 198-244.
- Barni (M^{lle}) lègue pour la même destination une somme de 10,000 fr. 434.

- Barraud (M.).** Note sur la sépulture des évêques de Beauvais. 108.
— sur de petites sonnettes de la collection Houbigant. 446.
— — sur Guy Drapier. 498.
- Bazot (M.)** présente son compte de recettes et de dépenses pour
Pannée 1861. 14.
— — 1862. 145.
— — 1863. 317.
- Propositions financières. 16.
— Note sur deux bombardes servant de bornes, rue des Orfèvres, à Amiens. 71.
— demande que le public soit informé par la voie des journaux que la Société achète les objets antiques trouvés dans le pays. 71.
— décrit les tableaux en émail de Noroy. 72.
— Note sur diverses médailles offertes par M. Dusevel. 72.
— Acquisition par lui faite de divers objets. 147.
— De la commission des fouilles de Long. 150.
— De la commission du concours. 153.
— Note sur le cimetière mérovingien de Noroy. 162. 199. 202.
— De la commission des fouilles de Noroy. 162. 339.
— Rapport sur la numismatique douaisienne et la numismatique béthunoise de M. Dancoisne. 162. 251.
— Invité à s'occuper de la numismatique amiénoise. 162.
— Note sur les trouvailles faites à Domart; il communique une autorisation de faire des fouilles. 283.
— De la commission des fouilles de Domart. 284. 339.
— De la commission chargée de présenter des membres à la Société. 339.
— De la commission pour visiter la collection de M. Lempereur. 345.

Bazot (M.). De la commission du Musée. 347.

- De la commission des fouilles de Saint-Aubin-Montenoy 437.
- De la commission pour la collection Bouvier. 471. 474.
- De la commission pour les fouilles de Waben. 473.
- Rapport sur les fouilles de Noroy. 477. 497.

Belloy-St-Léonard. Objets trouvés à. 76.

Benard (M.). Analyse du contenu d'une cassolette antique. 151.

Bertrand (M.), correspondant. Sa mort. 344.

Beuvraignes. Trouvailles faites à. 429. 431.

- Crédit de 50 fr. votés pour y faire des fouilles. 431.
- Rapport sur ces fouilles. 480. 489.

Boca (M.). De la commission du Concours. 70.

- De la commission pour la réimpression du Nobiliaire de Picardie. 91.
- annonce la découverte d'une statuette de Mars à Remiencourt. 95. 100.
- Rapport sur un recueil ayant pour titre : *Souvenirs de la Flandre wallonne*. 127.

Bonaparte (S. A. I. le prince Louis-Lucien), offre l'évangile selon St.-Mathieu, traduit en picard par M. Paris. 346.

Boucher de Perthes (M.). Sa collection, 46.

Boutillerie. Tombeau découvert à. 307.

Bouthors (M.). Son discours d'installation comme Président pour l'année 1862. 3.

- fait connaître une peinture à fresque dans une maison rue des Chaudronniers. 69.
- présente une hache en silex trouvée à Domart-en-Ponthieu. 70.
- Discours sur l'amour et l'intérêt de clocher. 95.

Bouvier (M.). Sa collection. 147.

Bouvier (M.). Une partie de sa collection acquise. 470.

— Souscription pour acquérir la totalité. 470. 474. 476.
499.

Bresle. Médailles trouvées à. 20.

— Note sur le château. 210.

Breuil (M.). Membre de la commission d'impression pour 1862. 14.

— Pour 1863. 147.

— Pour 1864. 339.

— de la commission du concours. 152. 399.

— Rapport verbal sur l'histoire de Doullens. 239.

— Propose de diviser les prix en prix d'histoire et prix
d'archéologie. 289.

Brouchy. Tombeaux trouvés à. 307.

Bureau. Sa composition pour 1862. 1.

— — 1863. 128.

— — 1864. 307.

— — 1865. 479.

— Son installation. 1. 141. 337.

C.

Carnelles. Dolmen trouvé dans la forêt. 282. 301.

Cathédrale d'Amiens. Observations sur les restaurations. 75. 92.

Chabaille (M.). Sa mort. 285.

— Notice par M. Damiens. 295.

Château-Thierry. Découvertes de sépultures mérovingiennes. 400.

Cimetières anciens découverts. 103. 162. 199. 202. 241. 307. 429.
436. 442.

Claude d'Abbeville, capucin. Demande de renseignements sur cet
écrivain 247.

Cloches anciennes des églises. 478.

Cocheris (M.). La publication de son inventaire des manuscrits relatifs à la Picardie sera continuée 15. 23.

— Délégué au congrès des Sociétés savantes. 69.

Coët (M.). Etude historique sur les rues de Roye. 15. 73.

— Notice sur les arbalétriers de Roye, 161. 204.

— Notice sur les sièges de Roye. 165.

— Introduction à l'histoire de Roye. 398.

— Note sur les découvertes faites à Beuvraignes. 429.

Coigneux. Une statue de Mercure y est découverte. 75.

Colson (M.). Notice sur une monnaie de Clovis. 20.

Comice agricole d'Amiens. Il délègue trois membres pour la commission d'organisation du congrès 433.

Commission des comptes pour 1861. 14.

— — 1862. 145.

— — 1863. 337.

— Son rapport. 18. 149 345.

Commission des concours. 70. 93. 152. 153. 399.

— des fouilles de Domart. 241. 284. 339.

— — de Long. 150.

— — de Noroy. 162, 199, 202.

— — de St.-Aubin-Montenoy. 437.

— chargée de visiter la collection de M. Lempereur à Epéhy. 345. 394. 407.

— chargée de réunir les inscriptions de la Picardie. 342. 339.

— d'impression pour 1862. 14.

— — 1863. 147.

— — 1864. 339.

— Son rapport. 388.

— du congrès à tenir à Amiens 430. 433.

— du Musée. 14. 347.

- Commission pour l'acquisition de la collection Bouvier. 471. 474.
— pour visiter la collection de Waben. 473.
— son rapport. 480. 489.
- Comité de Beauvais. Voyez Société académique de l'Oise.
- Comité archéologique de Senlis. 148.
- Congrès des Sociétés savantes de Picardie à l'occasion de l'inauguration du Musée Napoléon. 199.
- Congrès scientifique. Proposition d'en demander la session à Amiens. 401. 429.
— Commission d'organisation. 430. 433.
- Concours. Sujet de prix proposés. 98. 287. 291.
— Ouvrages envoyés. 69. 152. 205. 338.
— Conférences scientifiques à Beauvais. 496. 497.
- Conseil général de la Somme. Il accorde à la Société une subvention de 1,000 fr. 281.
- Constant d'Yanville (M.). Notice sur Dom Constant. 210.
— Notice sur Guillaume d'Ercui. 445.
- Corblet (M.) propose l'acquisition de la collection de verreries de M. Mallet. 125.
— de la commission d'impression. 147. 339.
— délégué à la réunion des Sociétés savantes. 150.
— de la commission du concours 153.
— informe de la découverte à Noroy d'un cimetière mérovingien 161.
— de la commission des fouilles de Noroy. 162. 339.
— Rapport sur la réunion des Sociétés savantes à Paris. 202. 205. 217.
— Rapport verbal au nom de la commission du concours. 240.
— fait part de la découverte d'un cimetière mérovingien à Domart-en-Ponthieu. 240.

Corblet (M.). de la commission des inscriptions. 242. 339.

- Rapport verbal sur la collection Mallet. 243.
- de la commission des fouilles de Domart. 284. 339.
- Notice sur une médaille de dévotion amiénoise. 285.
- Rapport sur le concours. 300.
- Notice sur la tonsure des chanoines de Péronne. 340. 361.
- de la commission qui doit visiter la collection de M. Lempereur. 345.
- propose de prier M. le Maire d'acquérir pour la Bibliothèque la collection des Bollandistes. 387.
- Rapport au nom de la commission d'impression. 388.
- Rapport au nom de la commission du concours. 399.
- Note sur une collection d'images imprimées à Amiens. 400.
- de la commission d'organisation du congrès. 431.
- de la commission des fouilles de Saint-Aubin-Montenoy. 437.
- de la commission pour la collection Bouvier. 471.
- Rapport sur les fouilles de St.-Aubin-Montenoy. 472.
- Sur les fouilles de Beuvraignes. 473. 484.
- Notice sur une inscription en plomb conservée à Corbie, 480.

Crauck (M.) délégué au congrès des Sociétés savantes. 69.

- de la commission pour visiter la collection de M. Goselin. 203.

D.

Damiens (M.). Notice sur M. Chabaille. 295.

Daniel (M.) nommé membre honoraire de la Société académique de l'Oise. 105.

Daniel (M.) offre un tableau au Musée de Beauvais. 440.

— nommé membre honoraire. 5. 499.

Danjou (M.) rend compte de la séance solennelle du Comité de Noyon. 20.

— de la séance des Sociétés savantes. 21. 438.

Darsy (M.). De la commission des comptes. 14. 145. 338.

— de la commission du concours. 152. 399.

— Rapport sur un mémoire de M. Saint-Joanny relatif aux actes des notaires. 163. 188.

— de la commission des fouilles de Domart. 241. 339.

— de la commission des Inscriptions. 242. 339.

— informe de la découverte de médailles à Yvrench. 284.

— Rapport au nom de la commission des comptes. 345.

— Introduction d'un travail sur les bénéfices du diocèse d'Amiens. 354.

— Observation relative à la fonte des cloches anciennes. 478.

De Betz (M.) élu membre de la commission du Musée. 14.

— Délégué au congrès des Sociétés savantes. 69.

— sa mort et ses obsèques. 308.

De Boubers (M.) signale un lieu près Long où des fouilles pourraient être faites. 150.

De Boyer de S^{te}.-Suzanne (M.). Notice sur Lemaistre de Bellejamme, intendant de Picardie. 17. 24.

— fait connaître que M. le baron Stoffel visite les camps romains de la Somme. 18.

— Aperçu sigillographique des archives du Département. 18. 96.

— de la commission du concours. 70.

De Boyer de S^{te}.-Susanne (M.) nommé Sous-Préfet de Boulogne ;
il donne sa démission. 73.

— nommé titulaire non résident. 77.

— Notice sur le canal de Picardie.
300.

Decagny (M. l'abbé) propose l'acquisition d'une pièce d'or. 70.

— réclame au sujet de la publication du pouillé
du diocèse. 397.

— Note sur l'emplacement de *Vicus Helena*. —
Sur le P. Longueval. — Sur des trouvailles
faites à Hem. 478.

De Calonne (M.). Notice sur la seigneurie de Maintenay. 347.

De Cardevacque (M.) offre le socau du couvent des Augustins d'A-
miens. 15.

— nommé titulaire non résident. 62.

De Canmont (M.) invite au congrès des Sociétés savantes. 338.

— Note sur les dépenses que nécessite la tenue d'un
congrès. 429.

Decrept (M.). Sa proposition de suivre les fouilles du chemin de fer
de Rouen est acceptée avec remerciement. 148.

De Grattier (M.) nommé membre honoraire. 16. 62.

— remercie la Société. 17. 71.

Deladrene (M. l'abbé) auteur de cartes topographiques du départ-
ement de l'Oise. 107.

— prépare une histoire de l'abbaye de Saint-
Paul. 107. 142.

Delaherche (M.). Note sur les monuments de Champlieu. 441.

— acquiert pour le Musée de Beauvais un tableau à
la vente Lefebvre-Soyez, 446.

De La Quêrière (M.). Note sur la direction erronée donnée à l'ar-
tecture religieuse. 393.

Delattre (M.) offre les empreintes des sceaux picards de sa collection. 478.

Delgeve (M. l'abbé). Son histoire de Deullens couronnée par la Société. 240. 300.

Demaray (M. Eugène). Ses obsèques. 78. 94.

Demarsy (M. Arthur) propose de commencer un recueil des inscriptions de Picardie. 242. 282.

— transmet une lettre de Levrier relative aux archives de la Somme. 282. 356.

— propose de se charger de la publication du cartulaire d'Arrouaise. 297.

— délégué au congrès des Sociétés savantes. 345.

— Rapport sur ce congrès. 386. 413.

— Note sur quelques images imprimées à Amiens. 477. 480.

De Nieuwerkerke (M.), surintendant des beaux-arts, visite le Musée Napoléon. 373.

De Roquemont (M.) appelle l'attention sur la collection de M. Boucher de Perthes. 148.

— prend part aux discussions de la séance générale. 291. 292. 306.

De Senneville (M.). De la nécessité de s'occuper de l'orthographe des noms de lieux. 295. 304.

Desjardins (M.). Note sur les archives de Beauvais. 104. 105.

— — sur les sceaux des archives. 207.

— — sur des tablettes de cire conservées à la bibliothèque de Sens. 212.

— — sur les jugements rendus contre les animaux. 212.

Devaux (M. Charles) obtient le prix d'histoire au Lycée, 100.

De Vic (M. l'abbé). Notice sur l'abbé Mensenguy et son temps. 19.

D'Herbington (M.). Notes sur Portus Itius. 398. 415. 447.

— de la commission pour les trouvailles de Waben.
473.

D'Herkenheim (M.) demande des renseignements sur la famille de
Monchy. 338.

Dinaux (M.). Sa mort. 396.

Dolmen de la forêt de Carnelles. 202. 301.

Domart-en-Ponthieu. Découverte d'un cimetière mérovingien. 240.
241. 283. 284. 339.

— Commission nommée pour y faire des fouilles
240. 241. 283. 284. 339.

— Hache en silex trouvée à Domart. 70.

Drapier (Guy). Note sur. 498.

Dubois (M.) communique l'acte de naissance et l'acte de décès de
Alexandre Le Scellier de Riencourt, doyen de la ca-
thédrale d'Amiens. 353.

Du Cange. Projet de déplacement de sa statue. 153.

— Document relatif à ses fonctions de trésorier de France.
346. 360.

— Note de M. Cotelle. 153. 197.

— Délibération pour le maintien de la statue. 154.

— Nomination d'une commission. 154.

— Protestation. 156.

— Lettre à M. le maire d'Amiens. 160.

— Articles de la Presse — de la Chronique des arts. 197.

— Lettre de l'Académie des Inscriptions de l'Institut de
France. 200.

— Lettre de M. Du Fresne de Beaucourt. 237.

— Remerciement à M. le Maire. 237.

Dufour (M.) élu Président pour 1863. 128.

Dufour (M.). Son allocution en prenant possession de la présidence. 141.

- De la commission des fouilles de Long. 150.
- lit un petit poème sur le feu de meschief arrivé en 1528 à la cathédrale d'Amiens. 151.
- Introduction pour le feu meschief. 204.
- Réponse à M. Duvette, récipiendaire. 247. 249.
- Sur l'origine du christianisme en Picardie. 300.
- élu Président pour 1864. 307.
- Allocution en installant la Société dans sa nouvelle salle de séance au Musée Napoléon. 341.
- Allocution à M. le Surintendant des Beaux-Arts visitant le Musée. 376.
- Notice sur quelques monnaies frappées à Amiens. 389. 401.
- de la commission d'organisation du congrès. 431.
- émet un vœu pour la restauration de l'église de Namps-au-Val. 474.
- élu président pour 1865. 479.

Du Fresne de Beaucourt (M.). Lettre au sujet de déplacement de la statue de Du Cange. 237.

- Notice sur Blanche d'Aurebruche, dame d'Acy. 285.
- Demande des documents relatifs à Mathieu d'Escouchy. 91.

Dumoulin (M.) demande à dédier à la Société l'histoire des Arts du dessin par M. Rigollot, dont il est l'éditeur. 397.

Dupré (M.), bibliothécaire de Blois, adresse une notice du xvi^e siècle sur St.-Honoré. 345. 348. 363.

Dusevel (M.). Adieux à la cathédrale d'Amiens. 19.

Dusevel (M.). Note sur les fonts baptismaux de Berneuil. 72.

- informe de la découverte d'une statue de Mercure à Coigneux. 75.
- de la commission qui doit visiter la collection de M. Gosselin. 203.
- de la commission des fouilles de Demart. 241. 339.
- propose pour sujet de prix l'histoire des châteaux de Picardie. 287.
- Note sur une hachebarde du xvi^e siècle. 391.
- de la commission du concours. 399.

Dutilleux (M.) membre de la commission pour le jeton de la Société industrielle. 17.

- Rapport au nom de cette commission. 18.
- de la commission du concours. 70. 152. 399.
- Note sur le blason de Picardie. 71.
- élu secrétaire annuel pour 1863. 123.
- de la commission des comptes. 145.
- Rapport au nom de cette commission. 149.
- de la commission qui doit visiter la collection de M. Gosselin. 203.
- de la commission des inscriptions. 242. 339.
- informe de la découverte d'un cercueil en plomb, au Lycée. 244.
- propose de faire mouler le tombeau de Sains. 282.
- Rapport sur la collection de M. Gosselin. 285.
- élu Secrétaire pour 1864. 307.
- de la commission du Musée. 347.
- Notice sur 65 sceaux offerts par M. Ratel. 339.
- Rapport au nom de la commission qui a visité la collection de M. Lempereur. 394- 407.
- de la commission pour la collection Bouvier. 471.

Dutilleux (M.) présente divers objets pour le Musée. 472.

— élu secrétaire annuel pour 1865. 479.

Duval (M. l'abbé) de la commission d'impression pour 1863. 147.

— pour 1864. 339.

— propose pour sujet de prix l'histoire de l'un des diocèses de la Picardie. 289.

Duvette (M.) nommé titulaire non-résidant. 242.

— Sa réception. 246. 248

— fait hommage de photographies de la cathédrale d'Amiens. 246.

E.

Écuvilly. Tombelle à. 90.

Épéhy. Voies romaines et objets découverts à. 303. 318.

Estrées (arrond. de Péronne). Découverte d'objets antiques à. 348.

F.

Fleury (M.) adresse pour le concours sa description des manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Laon. 338.

— offre de publier les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque d'Amiens. 352.

Forceville (M.) membre de la Commission du Musée. 14.

Forey (S. E. le maréchal) visite le Musée Napoléon. 390.

— nommé membre honoraire. 391.

Fouencamps. Substractions romaines à. 75.

Fouilles à exécuter à Beuvraignes. 429. 431. 480. 489.

à Domart. 241. 284. 339.

à Long. 150.

à Noroy. 162. 199. 202.

à St.-Aubin-Montenoy. 437.

à Marieux. 431.

à Waben. 480. 489.

G.

Garnier (M.) de la Commission d'impression. 14 147. 339.

- de la Commission du Musée. 14. 347.
- propose de faire copier *in-extenso* sur un registre spécial les lectures faites en séance. 17.
- de la Commission du concours. 70. 152. 399.
- Note sur des substructions romaines trouvées à Fouencamps. 75.
- Discours aux obsèques de M. Demarsy. 80.
- de la Commission pour la réimpression du Nobiliaire de Picardie. 75.
- Note sur un tombeau de pierre découvert au faubourg de Noyon. 93.
- Rapport sur les travaux de 1861-1862. 95.
- Notice sur une trouvaille d'objets romains faite à St.-Acheul. 125.
- communique le dictionnaire topographique du département de la Somme dont il est l'auteur. 147.
- délégué à la réunion des Sociétés savantes. 150.
- de la Commission des fouilles de Long. 150.
- Rapport sur un ouvrage de M. Forgeais. Plombs historiques. — Enseignes de pèlerinages. 150.
- de la Commission des inscriptions. 242. 339.
- Note sur le manuscrit de Froissart de la bibliothèque d'Amiens. 242.
- Notice sur Jehan Patte et sa chronique. 244.
- de la Commission des fouilles de Domart. 284. 339.
- propose avec M. Rembault pour sujet de prix l'histoire de la Jacquerie. 292.
- Rapport sur les travaux de l'année 1862-1863. 300.
- Rapport sur le concours. Histoire de Doullens. 300.

- Garnier (M.)** Discours aux obsèques de M. le comte de Betz. 309.
- de la Commission pour présenter les membres. 339.
 - de la Commission qui doit visiter la collection de M. Lempereur. 345.
 - Allocution à M. le maréchal Forey, lors de sa visite au Musée Napoléon. 390.
 - Notice sur quelques objets antiques trouvés à Daours. 398. 456.
 - chargé de la publication du Froissart de la Bibliothèque d'Amiens. 398.
 - de la Commission d'organisation du congrès. 431.
 - de la Commission des fouilles de St.-Aubin. 437.
 - de la commission pour la collection Bouvier. 471.
 - de la commission pour les trouvailles de Waben. 473.
 - Son rapport à ce sujet. 480. 489.
- Gentelles.** Une romaine ou statera y est trouvée. 155.
- Gentil-Decamps (M.)** sa mort. 200.
- Gibert.** Notice nécrologique sur (M.). 21.
- Gomart (M.)** Son histoire de Ham couronnée par la Société. 240. 300.
- propose pour sujet de prix l'histoire de la Ligne en Picardie. 292.
- Gosselin (M.)** Notice sur les objets par lui recueillis à Marieux et dans les environs. 203.
- Rapport sur sa collection. 285.
- Gosselin (M. l'abbé).** Son histoire de St.-Fursy couronnée par la Société. 240. 300.
- Guérillot (M.)** fait don au Musée d'un tableau représentant Vitellius et attribué au Titien, en mémoire de M. le comte de Betz, son oncle. 355.

H.

Hahn (M.) découvre un dolmen dans la forêt de Carnelles. 282.
301.

— invite à lui envoyer des documents sur Luzarches
dont il prépare l'histoire. 429.

— Note sur un lieu de sépulture près Luzarches. 477.

Hamel (M.). Notes sur les chaires extérieures de certaines églises.
23.

Hardouin (M.) délégué au congrès des sociétés savantes. 69.

— propose pour sujet de prix l'histoire des abbayes de
Corbie ou de St.-Riquier. 288.

— Discours sur l'origine des collections de la Société et
remerciements à la Commission du Musée Napoléon.
298. 312.

Hem. Trouvailles faites à. 478. .

Herbault (M.). Dessin grandi d'un jeton des maîtres de requête en
1701. 15.

— membre de la Commission des comptes, 145.

— présente un plan des abords du Musée et de l'église
St.-Remy. 153.

— de la Commission des fouilles de Domart. 241. 339.

— fait hommage de dessins de St.-Vulfran, St.-Remy,
St.-Pierre de Doullens. 474.

— offre un plan de la Bastille. 479.

Herbet Félix (M.) obtient le prix d'histoire au Lycée. 246. 469.

Houbigant (M.). Sa mort. 148.

— sa collection léguée au Musée de Beauvais. 214.
216. 439. 446.

I.

Images imprimées à Amiens. 400. 477. 480.

Inscriptions de la Picardie. Commission nommée pour en former un recueil. 242.

J.

Janvier (M.) installe le Président. 1.

- membre de la Commission d'impression. 14.
- de la Commission pour le jeton de la Société industrielle. 17.
- de la Commission des concours. 70.
- Notice sur quelques tournois en Picardie. 95.

Jeton de la Société industrielle d'Amiens. 17. 18.

Jetons de présence. Ils seront acquis aux membres assistant aux séances extraordinaires. 155.

Jourdain (M. l'abbé) membre de la Commission du concours. 153.

- de la Commission pour le maintien de la statue de Du Cange. 155.
- s'élève contre le changement des noms des rues de la ville d'Amiens. 307.
- informe de trouvailles faites à St.-Aubin-Montenoy. 436.
- de la Commission des fouilles de St.-Aubin-Montenoy. 437.
- présente divers objets pour le Musée. 471.

L.

Le Caron de Troussure (M.). Notice sur la famille Pocquelin ou Poquelin. 211. 440.

Lecot (M. l'abbé). Résumé des travaux du comité de Noyon. 21.

Lambert (M.). Géologie des environs de Noyon. 20.

Ledieu (M.). Sa famille fait don de son portrait. 147.

Légende dorée. Traduction par M. l'abbé Roze. Proposition de l'imprimer. 99.

— Rapport sur cet ouvrage. 124. 128.

— Vote d'une somme de 500 fr. pour aider à l'impression. 125. 126.

Legrand (M.). Note sur les chaires extérieures aux cloîtres. 23.

Le Mareschal (M.). Note sur une sépulture gallo-romaine découverte à Warluis (Oise). 103.

Lempereur (M.). Notice sur la voie romaine qui passe à Epehy et les trouvailles faites à diverses époques dans les environs. 303. 318.

— Rapport sur sa collection. 343. 394. 405. 407.

Leroy (M.). Note sur une tombelle sise à Écuville. 90.

— sur des tombeaux de la crypte de Nesle. 431. 461.

Le Tellier (M.) de la Commission des fouilles de Noroy. 162. 339.

— présente un dessin de l'autel gallo-romain de Sains. 241.

— Note sur les peintures murales de la maison rue des Chaudronniers. 241.

— offre un dessin du château de Maintenay. 347.

— — d'un bas-relief trouvé à Sains. 347.

Lhuillier (M.). Note sur l'atlas géologique de l'Oise. 105.

— propose de faire des conférences scientifiques. 497.

— présente ses observations météorologiques. 478.

Long. Commission nommée pour y faire des fouilles. 150.

— Une somme de 50 fr. votée à cet effet. 150.

Longueval (le P.). Lieu de sa naissance. 478.

M.

Magdelaine (M^e) fait don de la croix d'honneur et du sabre d'honneur de son fils Augustin Magdelaine, mort lieutenant de vaisseau. 398.

Maire d'Amiens (M. le) écrit que la statue de Du Cange ne sera point déplacée. 237.

— demande l'inventaire des objets acquis avec la subvention municipale. 385.

— autorise le transport des objets réunis à la Bibliothèque au Musée Napoléon. 397.

— demande une médaille pour le Concours musical. 397.

Mallet (M.). Proposition d'acquérir sa collection de verreries romaines. 147.

— l'acquisition est votée. 242.

Malot (M.). Sa démission, son changement de résidence. 281.

— nommé titulaire non résidant. 281.

— sa mort. 386.

Marville (M.). Note sur la position de *Noviodunum Suessionum* et de *Bibrax*. 100. 108.

Massenot (M.) présente un projet de restauration de l'église de Namps-au-Val. 474.

Mathon (M.). Note sur les travaux exécutés à la cathédrale de Noyon au xiv^e siècle. 22.

— nommé directeur du Comité de Beauvais. 23.

— chargé du catalogue du Musée de Beauvais. 106.

— son dictionnaire topographique de l'Oise. 107.

— présente les cartes qu'il a dressées avec M. l'abbé Deladreue. 107.

— Notice sur divers objets offerts au Musée de Beauvais. 207.

— Note sur le château de Bresle. 210.

— sur quelques portraits d'illustres Beauvaisiens. 213.

— présente un travail sur l'archéologie du département de l'Oise. 214.

Mathen (M.) communique une pièce relative à Du Cange. 346.
360.

- obtient une mention honorable au Concours des Sociétés savantes. 438.
- ses recherches sur la famille Pocquelin. 440. 443.
- Réflexions sur les ventes publiques de livres. 443.
- sur le procédé de nettoyage des vitraux peints de M. Chevreul. 444.
- propose l'acquisition de quelques tableaux à la vente de M. Lefebvre-Soyez. 445.
- acquiert à la vente de M. Lefebvre-Soyez, l'enseigne des Quatre Fils Aymon. 447.
- propose d'ouvrir à Beauvais des conférences scientifiques. 496.

Médailles trouvées. 20. 284.

Membres admis. 62. 83. 118. 133. 193. 197. 232. 278. 281. 332.
380. 424. 464. 499.

Messie (M. l'abbé). Note sur un autel gallo-romain trouvé à Sains.
241. 261.

Ministre de la Marine (S. E. M. le) accorde à la Société la Revue maritime et coloniale. 71.

Ministre de l'Instruction publique (S. E. M. le) demande une note sur la composition et sur les travaux de la Société.
71. 348.

- invite à la distribution des prix au concours des Sociétés savantes. 149.
- accorde une subvention de 400 fr. 281.
- consulte pour la composition des bibliothèques des écoles primaires. 477.

Molière. (Voyez Pocquelin).

- Musée Napoléon.** Projet de décoration des abords proposé par M. Herbault. 153.
- M. et M^{lle} Barni font don d'une somme de 10,000 fr. 198. 284.
- Projet de congrès des Sociétés savantes de Picardie à l'occasion de l'inauguration. 199.
- Délibération relative au dégagement des abords du Musée. 237.
- Nouvelle loterie accordée. 326.
- Souscription. 1^{re} liste. 327.
- 2^e liste. 329.
- 1^{er} tirage. Liste des numéros sortis. 331.
- 2^e tirage. 332.
- Tirage supplémentaire. 502.
- M. le Maire autorise le transport de la collection archéologique au Musée. 337.
- Visité par M. le Surintendant des Beaux-Arts. 373.
- Visité par S. E. M. le maréchal Forey. 390.
- Album photographique du Musée offert à la Société par la Commission. 433.
- M^{lle} Barni lègue 10,000 fr. 434.

N.

- Namps-au-Val. Vœu pour la restauration de l'église. 474.
- Nogent-les-Vierges. Médailles trouvées à. 20.
- Noms de lieux. Proposition relative à l'orthographe. 295. 304.
- Normand (M. l'abbé). Notice sur les vitraux d'Agnières. 91. 96.
- Noroy. Tableaux en émail représentant la vie de Jésus-Christ. 72.
- découverte d'un cimetière mérovingien. 162. 202. 203. 339.

O.

Objets offerts. 15. 67. 70. 72. 73. 76. 89. 94. 99. 100. 122. 123.
126. 139. 145. 148, 155. 202. 283. 297. 389. 393.
396. 397. 471. 472. 473.

Objets achetés. 72. 147. 400.

Ognier (M.) adresse pour le Concours son histoire de Gouy et du
Catelet. 433.

Ouvrages offerts. 62. 84. 118. 133. 149. 153. 193. 201. 232. 274.
298. 380. 386. 394. 424. 433. 464. 472. 503.

P:

Paris (M.) auteur d'une traduction en picard de l'Evangile selon
St.-Mathieu. 346.

Pecoul (M.) prend part aux discussions de la séance générale. 288.
297. 304.

— délégué au congrès des Sociétés savantes. 345.

Peigné-Delacourt (M.). Notice sur certains ustensiles en usage dans
les sacristies. 20.

— offre les dessins de 20 abbayes de Picardie.
149.

— Mémoire sur les Sylvanectes. 149.

— propose l'étude de la topographie ancienne
et met, pour faire face aux dépenses, une
somme de 1000 fr. à la disposition de la
Société. 302.

— Notice sur les établissements des Normands
en Picardie. 479.

— offre à la Société de l'Oise 4 vues d'abbayes.
496.

Pelassy de l'Ousle (M.) adresse pour le Concours son histoire du
Palais de Compiègne. 351. 396.

Picardie. Blasons de. 71.

Piette (M.) adresse pour le Concours son itinéraire gallo-romain du département de l'Aisne. 396.

Pitscher (M.) offre un album photographique du Mont blanc. 149.

Plessier (M.). Note sur un cimetière mérovingien près de Clermont. 442.

Pocquelin ou Poquelin. Recherches sur la famille de ce nom. 211. 440. 443. 447. 497.

Poterie du Beauvaisis. 102.

Prix proposés. 98. 237. 291.

Prix d'histoire fondé en faveur du Lycée d'Amiens. 100. 246. 469.
— observations à cause du changement d'organisation des classes. 434. 469.

R.

Ratel (M.) fait don de 65 reproductions de sceaux picards. 339.

Rambures (M. Adal.) offre la généalogie de sa famille. 471.

Rembault (M.) nommé membre de la Commission des comptes. 14.

- de la Commission d'impression. 14.
- de la Commission pour le jeton de la Société industrielle. 17.
- Rapport au nom de la Commission des comptes. 18.
- propose l'acquisition de diverses médailles. 72.
- demande le patronage de la Société pour la réimpression du Nobiliaire de Picardie. 74.
- de la Commission du Concours. 152. 399.
- de la Commission du recueil d'inscriptions. 242. 339.
- propose l'acquisition de deux émaux. 236.
- propose pour sujet de prix avec M. Garnier, l'histoire de la Jacquerie. 292.

Rembault (M.) demande un vœu pour le placement convenable des inscriptions commémoratives de la naissance de nos illustratiens amiénoises. 387.

— Notice sur les arquebusiers de Compiègne. 448.

Remiencourt. Découverte d'une statuette en bronze de Mars. 95. 190.

Rigollot (M.). Son histoire des arts de dessin offerte par son fils et son gendre. 886.

— dédiée à la Société par l'éditeur M. Dumoulin. 396.

Rodin (M.). Catalogue des plantes du département de l'Oise. 214.

Rossier (M.). Observations sur le rapport de M. Salmon concernant son histoire des protestants en Picardie. 18.

Rousseau Le Roy (M.) offre l'ouvrage dont il est l'éditeur : *la Terreur dans le Pas-de-Calais*, par J. Paris. 472.

Roze (M. l'abbé) signale Tilloy-lès-Conty et Wailly comme lieux où des fouilles pourraient être faites. 97.

— Sa traduction de la légende dorée. 99. 124. 125. 126. 128.

3.

Sains. Un autel gallo-romain y est découvert. 241. 261.

— Allocation de 50 fr. pour des fouilles. 241.

— Tombeau de Saint-Fuscien. 281.

— Notice par M. Salmon. 307.

— Découverte d'un bas-relief. 396.

— Proposition de meulage du tombeau de trois saints. 282.

Saint-Aubin-Montenoy. Découverte d'un cimetière. 436.

— Un secours de 50 fr. voté pour des fouilles. 437.

— Rapport verbal de M. Corblot. 4.

Saint-Honoré, évêque d'Amiens. 345. 348. 369.

Saint-Pierre de Doullens. Vœu pour la conservation de ce monument. 475.

Saint-Saulieu. Un tombeau en pierre y est découvert. 98.

Salmon (M.). Observations sur les restaurations de la cathédrale. 75.

- De la commission du Nobiliaire. 75.
- Obtient une mention honorable de l'Académie des inscriptions pour son histoire de Saint Firmin. 101.
- Rapport sur la traduction de la légende dorée par M. l'abbé Roze. 124. 128.
- nommé vice-président. 128. 307.
- de la commission d'impression. 147. 339.
- Note sur les souterrains de Grattepanche. 153.
- Rapport sur la vie de Saint-Front par M. l'abbé Pergot. 164. 265.
- communique les inscriptions des bourdons de la cathédrale d'Amiens. 203.
- de la commission des inscriptions. 242. 339.
- communique des notes de Mercier, de Saint-Léger, sur l'histoire littéraire du père Daire. 304.
- communique une lettre de Maselef sur trois hymnes en l'honneur de Saint-Firmin, par M. de Santeuil. 304.
- Notes sur les découvertes faites à Sains. 307.
- de la commission du concours. 399.
- de la commission des fouilles de Saint-Aubin. 437.
- Recherches nouvelles sur l'établissement du Christianisme en Picardie. 437.
- élu vice-président pour 1865. 479.

Satyres Picardes de Crinon. Discussion sur l'orthographe adoptée. 247.

Séances générales. 77. 123. 127. 241. 236.

Séances ordinaires, changement d'heure des réunions. 338. 477.

Séances publiques. 95. 299.

Société académique de l'Oise. Procès-verbaux du comité archéologique. 19. 101. 207. 238.

— Allocation de 300 fr. par M. le Ministre de l'Instruction publique. 207. 496.

— Médaille au concours des Sociétés savantes. 207. 438.

— Objets offerts pour son Musée. 208. 213. 215. 497.

Société industrielle d'Amiens. Son jeton de présence. 17. 18.

— Elle délègue trois de ses membres pour la commission d'organisation du congrès. 433.

Souscription pour acquérir la collection Bouvier. 470. 474. 476. 496.

T.

Thélu (M.) fait don de 25 pièces d'or de diverses époques. 232.

— met à la disposition de la Société une somme de 300 fr. pour les dessins destinés à l'histoire de Doullens. 368.

Thuillier (M.) nommé membre honoraire. 198. 232.

— offre un prix de 300 fr. pour la statistique historique et archéologique du canton d'Oisemont. 293.

Tombeaux trouvés. 207. 231.

V.

Valois (M.). Note sur une découverte de tombeaux à Brouchy. 307.

- demande qu'une commission visite la collection de M. Lempereur. 363. 405.
- notes sur des trouvailles faites à Estrées. 348.
- Recherches sur la pierre de Doingt. 474.

Vicus Helena. 478.

Ville-Saint-Ouen. Trouvailles faites à. 94.

Vion (M.) membre de la commission des comptes. 14.

- de la commission d'impression. 14.
- de la commission du concours. 70. 152. 399.
- délégué à la réunion des Sociétés savantes. 150.
- de la commission qui doit visiter la collection de M. Gosselin. 203.
- note sur des tapisseries anciennes. 205.
- note sur des peintures d'une maison située rue des Chaudronniers. 206.
- de la commission des fouilles de Domart. 241. 399.
- note sur la collection d'assiettes républicaines de M. Labitte, de Clermont. 282.
- propose pour sujet de prix l'étude des voies romaines de Picardie. 287.
- de la commission chargé de présenter des membres. 339.
- de la commission qui doit visiter la collection de M. Lempereur. 345.
- rappelle le projet de fouilles à Marieux. 431.
- de la commission pour la collection Bouvier. 471.
- Vœu pour la conservation de St.-Pierre de Doullens. 474.

Vitraux peints du département de la Somme. 96. 97.

- la Société souscrit pour 100 fr. pour les vitraux de Saint-Germain d'Amiens. 400.
- Procédé de nettoyage par M. Chevreul. 444.

Voillemier (M.). Recherches sur les monnaies de Soissons et de ses comtes. 156.

W.

Waben. Objets trouvés à. 473. 480. 489.

Warluis. Découverte de sépultures gallo-romaines. 103.

Weale (M.), de Bruges, demande des renseignements sur la famille de Trompes. 126.

Woillez (M.), couronné pour son dictionnaire archéologique de l'Oise au concours des Sociétés savantes. 22. 214.
— obtient une mention honorable. 438,

Y.

Yvrenck. Découverte de médailles à. 284.

FIN DU TOME VIII.

PUBLICATIONS **DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.**

Mémoires in-8°.

Tome I ^{er} avec 9 planches lithographiées	19 fr.
— II	19
— III avec Atlas de 40 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé).	»
— IV. (Epuisé).	»
Supplément au tome IV, avec 9 planches de médailles. (Epuisé)	»
Tome V, avec 9 planches lithographiées. (Epuisé)	»
— VI, avec Atlas de 16 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé)	»
— VII, avec Atlas de 90 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé).	»
— VIII, avec 10 planches lithographiées (Epuisé).	»
— IX, avec 11 planches gravées.	19
— X, avec 19 planches lithographiées	19
— XI ou 1 ^{er} vol. de la 3 ^e série	19
— XII 9° id.	19
— XIII 8° id.	19
— XIV 4° id. avec 14 planches lithographiées.	19
— XV 5° id. avec 7 planches lithographiées.	19
— XVI 6° id.	19
— XVII 7° id.	19
— XVIII 8° id. avec 11 planches lithographiées.	19
— XIX 9° id. avec 13 planches lithog. et grav.	19

Mémoires in-4°.

Documents inédits concernant la province de Picardie.

Tomes I et II. — Coutumes locales du Bailliage d'Amiens, par M. A. BOURNONS, 9 volumes in-4°.	30
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au concours de 1854).	
Tome III. — Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie, par DOM GRENIER	15
Tome IV. — Recherches historiques et critiques sur les comtes de Beaumont-sur-Oise, du XI ^e au XIII ^e siècle, avec une carte du comté, par M. L. DOUTT-D'ARCOY	15

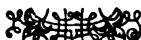
Bulletins in-8°.

Bulletins. Tome I ^{er} . — Années 1841-42-43. (Epuisé)	»
— II. — Années 1844-45-46. (Epuisé)	»
— III. — Années 1847-48-49	8
— IV. — Années 1850-51-52 (Epuisé)	»
— V. — Années 1853-54-55 (Epuisé)	»
— VI. — Années 1856-57-58 (Epuisé)	»
— VII. — Années 1859-60-61	8
— VIII. — Années 1862-63-64	8

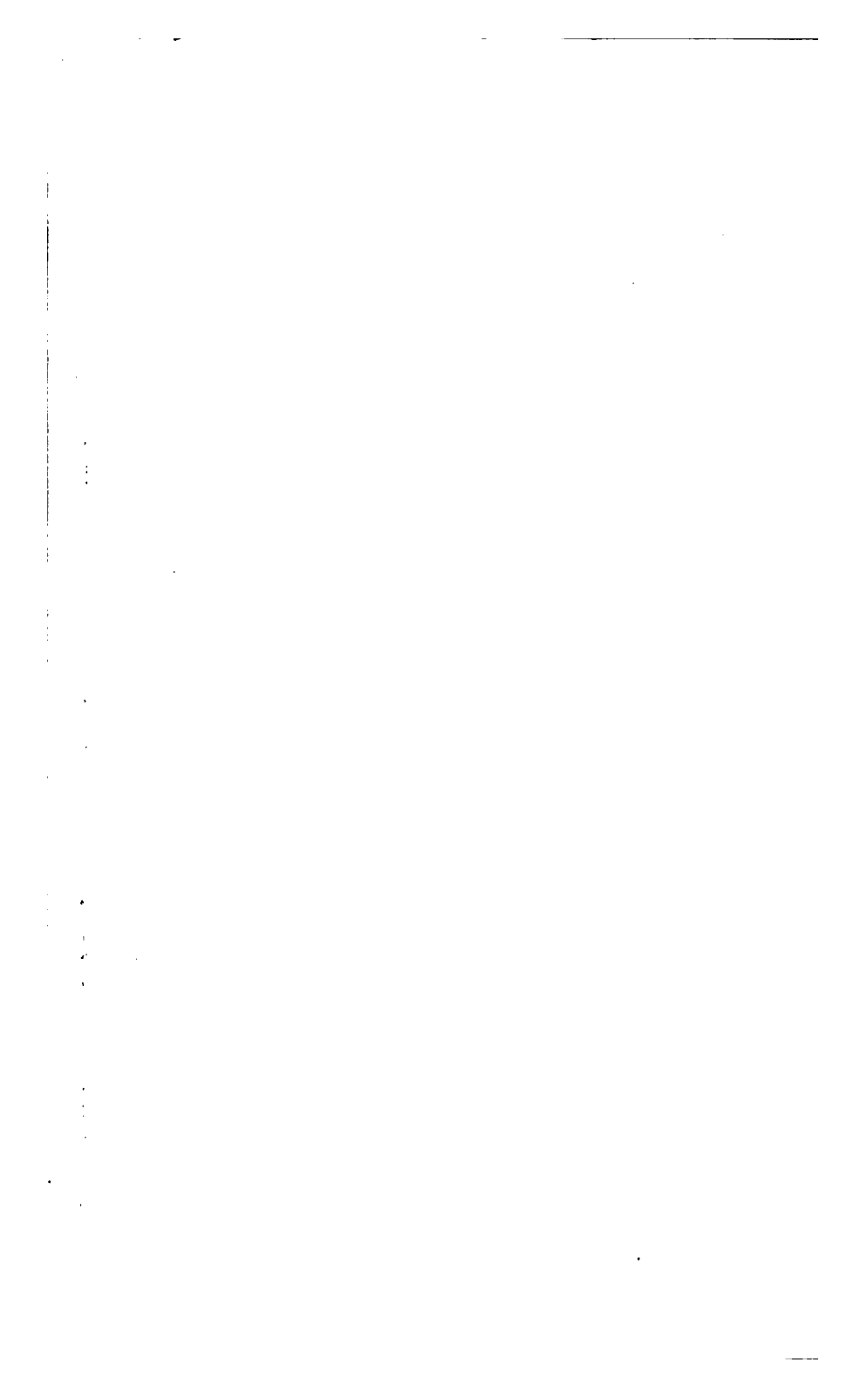
PUBLICATIONS DIVERSES.

Catalogue du Musée départemental et communal d'antiquités fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie. Deuxième tirage, 1848. (Epuisé)	2
Annuaire administratif et historique de la Somme, pour les années 1852 et 1853, publié sous les auspices du Conseil général du département	3
Catalogue de l'Exposition de 1861. 1 vol. in-8°. Grand papier . .	6
Id. Id. Petit papier. . .	4
Médaille commémorative de l'inauguration du monument de Du- fresne Du Cange, à Amiens (bronze de 61 millim.) . .	5
Médaille commémorative de la loi du 30 avril 1854 (Concession domai- niale pour la construction du Musée Napoléon, à Amiens), (bronze de 59 millimètres).	6

Ces ouvrages se trouvent à Paris chez M. J.-B. DUMOULIN, libraire, 18, Quai
des Augustins, et à Amiens, chez M. le SECRÉTAIRE-PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ, à
la Bibliothèque.



173
22





08T 8 - 1340

